

NOUTTE GENTON-SUNIER
Mâ Sûryânanda Lakshmî

L'APOCALYPSE DE JEAN

Exégèse spirituelle

**

FOI CHRÉTIENNE
ET
SPIRITUALITÉ HINDOUE
IV

Les Cahiers de Mâ

Les Cahiers de Mâ

Du même auteur

Quelques aspects d'une Sâdhanâ

Éditions Albin Michel 1963, 1987. Éditions Noutte Genton-Sunier, 1998.

Les Sentiers de l'âme

Diffusion Payot, Lausanne, 1974, 1988.

Qui est Dieu ? (traduit en Anglais et en Allemand)

Brochure pour les enfants, Éditions Noutte Genton-Sunier, 1975.

Exégèse spirituelle de la Bible, Apocalypse de Jean

À la Baconnière, 1975. Éditions Noutte Genton-Sunier, 1998.

Le Message immortel de l'Apocalypse ou la Révélation de Dieu en l'homme

Coffret de deux CD réalisés sur la musique de Marian Marciak par Jean Van Parys, Paris, Radio Luxembourg, 1977.

Journal spirituel

À la Baconnière, Neuchâtel, Suisse, 1978.

L'Ascension de Jésus-Christ

À la Baconnière, Neuchâtel, Suisse, 1979, 1986.

Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome I

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1981, 1988.

Le Voilier rouge, poème scénique, suivi de *Les Vitraux du Saint Portique*

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1984.

Six Poèmes de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ.

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1985.

Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome II (510 p.)

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1989.

Notes Biographiques

Éditions Noutte Genton-Sunier, 1991.

Une offrande de nous-même

Éditions Terre du Ciel, 1995.

Le Yoga de la Princesse Kuntî

Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome III.

À la Baconnière, Neuchâtel, Suisse, 1996.

NOUTTE GENTON-SUNIER
Mâ Sûryânanda Lakshmî

L'APOCALYPSE DE JEAN

Exégèse spirituelle

**

FOI CHRÉTIENNE
ET
SPIRITUALITÉ HINDOUE
IV

Les Cahiers de Mâ

© 2016 Éditions Noutte Genton-Sunier, Suisse.

EAN 9 782881 320194

La Nostalgie de l’Au-Delà

et

la Révélation Christique

On a peut-être tendance aujourd’hui à penser que Dieu, l’Au-Delà, est une invention de l’homme, venue après coup, un moyen de calmer sa peur devant les phénomènes, les événements et les circonstances difficiles de la vie, qui ont toujours été imprévisibles et face auxquels nous sommes le plus souvent impuissants et désemparés. Mais ceci est une erreur complète. Depuis les temps les plus reculés, les pierres gravées, les dessins retrouvés, des autels frustes, des vestiges de cultes, d’adoration, des textes oraux qui ont miraculeusement traversé les millénaires, prouvent qu’une *soif* fondamentale anime l’humanité : *soif* de se connaître elle-même, de savoir d’où elle vient, vers quoi elle évolue, quelle est son origine et sa fin. La conscience humaine, la pensée des hommes porte en soi depuis toujours le pressentiment d’un Au-Delà qui la dépasse, qui EST, bien avant elle et bien au delà de son parcours ici-bas. Une crainte l’habite, de cet Inconnu qui l’environne et qui est en fait le même que l’Inconnu qu’elle éprouve au dedans d’elle-même ¹. Une crainte, une incertitude que quelques-uns, au cours des âges, sont parvenus à maîtriser par un effort de pénétration, d’élévation, de consécration dont ils ont découvert qu’ils portaient en eux la capacité. L’homme *sait*, du fond même de sa nature, que l’Éternel, l’Infini est au dedans de lui-même, comme Il est au delà de lui. Le seul problème est de Le connaître et de savoir comment y parvenir.

¹ *Évangile selon Thomas*, logos 18.

Dès lors, une évidence s'impose : si l'homme reste centré uniquement sur ce qu'il est dans le monde, un temps très court, il ne sort pas de son ignorance et de sa nuit. Le but de la vie n'est pas la société ¹ ! S'il accepte de *voir* et d'*écouter* plus loin, plus haut que sa propre stature ², il découvre en lui-même et autour de soi le Ciel d'un chant illimité. Car l'Éternel, du fond des temps, du fond de la création tout entière et du fond des créatures *parle* à l'homme, de toutes les façons nécessaires à son entendement, à sa progression. Et l'Infini pénètre l'existence visible de Son Souffle libérateur. L'*espoir*, l'*espérance* bat au cœur de la vie, et l'espoir se nomme Dieu, l'Éternel, sous tant de noms *donnés* à l'intelligence humaine pour qu'elle s'en nourrisse ³, et vive et grandisse par eux.

Le *travail* sur la terre est révélateur de Dieu, si l'on sait *voir* et *entendre*. La croissance dans la nature, la végétation, tous les êtres vivants révèlent Dieu, si l'on sait *voir* et *entendre*. La seule chose qu'il faille comprendre, c'est que la *vue* nous a été donnée pour naître à la *Vision* de l'Esprit et que l'*oreille* nous a été donnée pour conduire à l'*audition* de l'Invisible, à la compréhension de l'*Au-Delà*. Et ceci, du fond même de l'existence totale *vient* à nous comme un refrain : il vient, je viens, comme vient le matin après la nuit, comme vient le soleil après la pluie, comme vient la nourriture pour apaiser la faim, comme vient le sourire après les larmes, comme vient un jour après l'autre. *Il vient, je viens* ! Quelque chose en nous le pressent et l'attend, le désire et scrute l'horizon de l'âme, du souffle qui nous anime, afin de le *voir* et de l'*entendre* venir. Et du fond de l'Ignorance elle-même, résonne la *Voix* qui répond : *Je suis*, notre propre voix rendue à sa Plénitude dans l'Infini. Jésus ne cesse de répéter :

« Avant qu'Abraham fût, je suis. » ⁴

« Père tu m'as aimé avant la fondation du monde. » ⁵

« Je suis venu rendre témoignage à la Vérité. » ⁶

Et Pilate pose la véritable question de l'homme, son interrogation essentielle devant tout ce qui chancelle et ne cesse de passer, de changer, devant l'inconstance de la vie, de son cœur et de sa pensée, l'insécurité de son savoir, le regard insatisfait, la connaissance toujours imparfaite, incomplète, sans cesse remise en question : *Qu'est-ce que la Vérité qui demeure et qui comble l'être ? Quel est l'Au-Delà ? Quel est notre destin réel puisqu'ici-bas rien ne s'achève*

¹ L'homme, la société dont le But est Dieu et non pas la vie sociale, les relations, etc.

² Mâ ne voit pas l'individu, en chacun, mais Dieu seul, l'éveil de l'âme !

³ Jean 6 : 57 :

« Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. »

⁴ Jean 8 : 58 | ⁵ Jean 17 : 24 | ⁶ Jean 18 : 37.

sauf à l'intérieur de celui qui *croit*, apaisé dans son cœur et dans son esprit par le mystère d'un regard qui a *vu*, d'une oreille qui a *entendu* et pour qui le chemin difficile de la *foi* est devenu la Certitude de l'Au-Delà, de l'Invisible plus réel que le visible, de l'Ineffable au fond de *soi*. La *foi* n'est pas de croire en *quelqu'un* ou en *quelque chose*. C'est le courage et la force d'aller de l'avant en *aimant d'un amour total* (Râja-Yoga) le but à atteindre. Toutes les Écritures sacrées des siècles le chantent depuis le fond des temps : *ce but n'est pas l'homme éphémère mais l'Être immortel*, le Soi unique de toutes choses, Cela, le Tout qu'on nomme Dieu.

Il n'est pas nécessaire de *croire* en Dieu, car Il EST. Et de toutes façons la Vie née de Lui nous Le révèle un jour, nous Le fait rencontrer au dedans de nous-mêmes. Il n'est pas nécessaire de croire en l'Esprit, car Il EST, notre Souffle, notre existence elle-même et sa force indomptable d'aller de l'avant.

En avant, toujours en avant !
Au bout du tunnel il y a la Lumière.
Au bout du combat il y a la Victoire.
Au bout de l'amour il y a Dieu !

Mes chers amis,

Voici maintenant vingt-deux années que nous nous penchons ensemble sur ce même sujet qui s'est montré fructueux :

FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

Non pour les comparer, pas du tout ! Mais pour suivre chacun des deux chemins dans ses exigences et sa beauté, sa Vérité. Pour constater dans la pratique et dans la pensée que non seulement ils se valent mais qu'ils conduisent au même But, selon une discipline identique : L'élévation de l'homme par l'Esprit, la générosité du don de soi par l'amour, qui aboutissent et s'accomplissent en Dieu, la Réalité parfaite de toutes choses.

Les Textes sacrés sont nous-mêmes, immuablement, au cours des millénaires. Nous pouvons nous y reconnaître, découvrir aussi beaucoup de choses que nous ignorons dans notre nature profonde. Non pas dans le temps, qui n'existe pas, en fait, ni dans les apparences diversifiées qui, toutes, s'effacent. Mais dans l'intimité de notre conscience totale, qui va s'intensifiant et s'éclairant, au contact de l'Infini.

Les Écritures sacrées, toutes, sont à vivre et à devenir au dedans de soi-même d'abord, avant de pouvoir rayonner de leur Vérité bienfaisante par l'existence entière de l'individu dans le monde. Elles ont été conçues du Haut de l'Esprit en ceux et celles qui se sont offerts et donnés à Son Influence lumineuse durant toute leur vie d'ici-bas, peut-être même depuis plus longtemps encore, dans les siècles de l'Inconnu qui précèdent et surpassent notre naissance et notre mort sur la terre. Elles sont de toutes façons l'aboutissement d'un long chemin sacré, du sacrifice (Vedas !) qui fait naître la conscience individuelle à la Vision de l'Infini, à la Vastitude de la Vérité. Il faut donc essayer de les comprendre au plus haut de soi-même, avec son âme et par un effort soutenu de croissance intérieure et d'amour de Dieu et des hommes, en toutes circonstances, en toutes choses. « Il suffit de cultiver en soi un grand amour pour la Vérité. » (Sainte Thérèse de Lisieux)

Mâ¹.

¹ Introduction au cours automne-hiver 1992/1993 à l'Université Populaire de Lausanne.

Ces textes sont les préparations écrites de Mâ pour ses conférences ¹, les moments sacrés de l'inspiration divine qui a conçu la *Vision* de l'Apocalypse en Elle, celle aussi des Évangiles et de la Bible entière, des Vedas et des Upanishads, dans leur pieuse Clarté.

Ils sont les Chants de sa maturité.

¹ Ce sont des notes brèves mais d'une importance capitale. Un approfondissement plus vaste et essentiel du texte, une vision plus juste et plus précise : le cheminement incarné de l'extase qui accomplit l'homme entier dans sa sainteté, sa divinité primordiales et immortelles.

Apocalypse...

La langue française seule ! ignore... le mot grec si beau !
 ἡ ἀποκαλύψις,
du Verbe ἀποκαλύπτω = *révéler ce qui est caché*, éclairer.
 L'allemand : die Offenbarung,
le hollandais et les langues nordiques : de Openbaring,
 l'anglais : the Revelation...
 ne peuvent se tromper ainsi.

*A*pocalypse est un mot grec, ἀποκαλυψις, qui signifie *la révélation* et pas autre chose ; surtout pas la catastrophe ou le cataclysme. Αποκαλυψις est *la révélation de ce qui est caché*, le contraire de συνκαλυψις qui veut dire *ce qu'on ne connaît pas*. Le livre de l'Apocalypse est *la Révélation de Dieu en l'homme*, le long chemin de notre purification intérieure conduisant à la Vision du commencement, qui est aussi la fin (*je suis l'alpha et l'oméga*) et le trajet du devenir entre les deux. L'Apocalypse est un livre merveilleux et haut en couleurs. Parfois nous sommes déroutés par cette coloration intense des Livres Sacrés, et ceci pas seulement dans l'Apocalypse, mais dans l'Ancien Testament, les Vedas, le Mahâbhârata, la Bhagavad-Gîtâ, les très vieux Textes de l'Inde. Tous sont assez violents et parlent de combats, de morts. Ces batailles se situent en nous. Elles sont dures, âpres, ardentes, et elles reviennent sans cesse. Nous savons qu'il est bien difficile, le plus souvent, d'y trouver la direction de la Victoire qui nous attend au terme du parcours.

Au début de l'année 1948, Shrî Aurobindo encore vivant parmi nous envoyait à ses disciples ce petit mot :

En avant, toujours en avant !

Au bout du tunnel il y a la Lumière,

Au bout du combat il y a la Victoire,

et j'ajoute : *Au bout de l'amour il y a Dieu.*

Ce qu'il faut faire, c'est étudier les Textes Sacrés avec beaucoup d'attention et d'humilité, lire et relire l'Apocalypse avec beaucoup d'Amour pour le but à atteindre : ce but que nous ne connaissons pas et devons découvrir en le vivant, pas à pas ! Les intérioriser, les dédramatiser, les libérer de tout ce que l'homme y voit et y comprend en écoutant, en regardant toujours *trop bas*. Car la Vision commence *tout en Haut*. C'est donc tout en Haut qu'il faut chercher à entendre, tout en Haut qu'il faut orienter sa pensée sans cesse à nouveau. *On ne saisit jamais trop haut quand il s'agit de Dieu et des Écritures Sacrées*. On lit généralement beaucoup *trop bas*, ramenant les choses à des notions toutes humaines et terrestres, alors que la Parole doit nous enfanter à l'Esprit, à la Joie intérieure et progressive de la Lumière divine, à l'intelligence intime de *ce qui est immuablement Vrai, Beau et Bon*. Les contradictions apparentes du texte, les pierres d'achoppement, les difficultés que nous pouvons rencontrer en lisant tombent d'elles-mêmes quand on réapprend à lire la Bible avec son âme et à n'y chercher que Dieu seul ! Voici 26 années que je me plonge dans l'Apocalypse et je la trouve chaque fois nouvelle, chaque fois plus vraie, chaque fois plus belle et riche d'un Enseignement inépuisable et bienfaisant. Elle nous élève vers l'Infini, elle nous ouvre le Ciel transfiguré de la Connaissance et de la Grâce.

L'Apocalypse de Jean !

Jean est l'apôtre à qui le Christ a confié sa mère, sur la croix, en disant : « voilà ta mère », et à sa mère : « voilà ton fils. » Il faut là aussi comprendre plus loin, plus haut que le plan humain. Marie est la mère de Dieu ici-bas. Elle est la conscience pure de tout égoïsme et de tout orgueil qui a été capable de concevoir Dieu de l'Esprit et de Le transmettre au monde d'une façon incarnée. Telle est l'œuvre de la Grâce !

Jean est le disciple que « Jésus aimait » dit l'Évangile. Non pas d'un amour préférentiel, qui n'existe que parmi nous mais pas en Dieu ! Le disciple qui lui était proche, le plus proche de sa propre vision. Jésus dit bien :

« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe !
Celui qui m'a vu a vu le Père ; pourquoi dis-tu : Montre-nous le Père ? »¹

Ceci nous fait bien comprendre que les disciples étaient encore très loin de la Connaissance que le Christ possédait de la Vérité.

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,
mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. »²

Jésus savait que ses disciples n'étaient pas prêts, qu'ils n'avaient, et de loin, pas tout compris. Pourquoi ? Très simplement parce qu'ils n'avaient pas encore eu part à l'Illumination que Jésus, Lui, vivait constamment, jour après jour ici-bas.

Jean portait en lui l'attitude vraie de l'amour de Dieu, l'adoration silencieuse et constante qui conduit la conscience incarnée à l'initiation divine. C'est donc à lui qu'a été faite la Révélation qui a suivi le départ du Christ, la Descente splendide où Dieu se donne à l'homme peu à peu, à travers une pensée précise, claire, juste, réelle jusque dans ses moindres détails, mais qu'il faut comprendre avec son âme, qu'il faut lire avec son âme, au dedans, vers le dedans, *au sein du fond* comme l'a dit Henri Le Saux de nos jours.

« Le disciple que Jésus aimait » demeure de tous les temps le cœur humain qui reçoit Dieu parce qu'il s'est vidé de toute autre attente.

¹ Jean 14:9.

² Jean 16:12.

Note préliminaire

L'Apocalypse est le combat du mental dualiste et de la vie incarnée avec l'Esprit qui pénètre en eux et les transfigure.

La montée de l'Apocalypse vers la Toute-Lumière de la fusion mystique : *l'épouse parée de fin lin, qui sont les œuvres justes des saints, et l'époux, l'Unité divine, où toutes choses sont connues, vues en Dieu, c'est exactement l'ascension de la Kundalinî au travers des sept shakras, des sept plans de la conscience et de la vie incarnées.*

Christ est le Révéléateur du Père, de l'Unique,
par le triomphe de la Lumière divine dans l'univers et l'humanité.

Christ est Shiva, le Maître de l'Apocalypse en l'homme,
le Destructeur des obscurités, le Seigneur de l'Aube sacrée,
où toutes choses s'éveillent à leur Épanouissement radieux et divin.

I

LA RÉVÉLATION

CHAPITRE I

LES SEPT CHANDELIERS D'OR

CHAPITRE I

Verset 1 : *Révélation de Jésus-Christ* (le mot est bien là, au tout début, ἀποκαλυψις, la Révélation), *que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean,*

Les choses qui doivent arriver bientôt ne sont pas des événements sur la terre. Ce sont des étapes intérieures, un travail, un cheminement par lequel l'être humain naît à l'intelligence de l'Esprit. Telle est aussi la signification du sacrifice védique qui n'est pas un holocauste sanglant mais une progression dans la Vérité, par la croissance intime de la Lumière de l'âme.

Les choses qui doivent arriver bientôt désignent notre transformation intégrale, corps et esprit, notre naissance lente et progressive dans le devenir de l'amour où Dieu se révèle à la conscience et à la vie de l'homme. Ce qui est merveilleux, c'est que la vie concrète est constamment mêlée à la vie de l'Esprit. Elles sont une. La vie concrète et la vie de l'Esprit marchent ensemble, la main dans la main, se soutenant l'une l'autre, s'éclairant l'une l'autre et permettant *l'élévation totale de l'homme à Dieu.*

Révélation de Jésus-Christ, Apocalypse de Celui qui est Un avec le Père :

« Moi et le Père nous sommes un. »¹

« Père, que tous soient un comme toi et moi nous sommes un. Qu'ils soient tous parfaitement un comme je suis en toi et comme tu es en moi. »²

Révélation de Celui qui parle du Haut de Dieu,
avec l'Autorité de l'Esprit, dans la Vérité de l'Absolu.

Que Dieu lui a donnée : Dieu *donne* la compréhension intérieure, spirituelle, le chemin de notre croissance et l'accomplissement de la Sainteté à quiconque le Lui demande avec une amoureuse humilité.

Pour montrer à ses serviteurs. Le grand Poète de l'Inde, Rabindranath Tagore, écrit admirablement, dans l'un de ses poèmes : « L'homme est ici-bas le serviteur de l'Esprit », celui qui doit Le faire connaître à toute la création, à tous les plans de la conscience et de la vie, comme nous allons le voir dans le texte biblique, où rien n'est omis. Tout s'y trouve, parfaitement à sa place et clairement expliqué.

¹ Jean 10 : 30.

² Jean 17 : 21-22.

Les choses qui doivent arriver bientôt : la Révélation de Dieu en l'homme qui veille depuis toujours au fond de lui-même, la Lumière de l'Aube ineffable. Tout au fond de notre être, Dieu attend. Et *ces choses qui doivent arriver bientôt* nous amènent pas après pas vers la Rencontre avec le Sacré, à partir d'un choc initial qui nous *appelle* et nous invite à regarder, à écouter *ailleurs*, à rechercher *Cela* qui ne déçoit jamais. C'est à partir d'un mot peut-être, à partir d'une rencontre, d'une phrase lue dans un texte valable, d'un événement heureux ou douloureux dans notre existence que s'éveille en nous soudain la soif de Dieu. « La plus grande grâce qui puisse être accordée à l'homme est la découverte en lui-même de l'amour de Dieu qui embrase le cœur et le consume dans la Félicité. »¹ La soif de Dieu, l'amour de Dieu ! À l'origine de ce changement, il peut y avoir une maladie, une souffrance profonde, une grande contrariété ou bien une joie, un événement si beau qu'il nous bouleverse totalement. Notre conscience se réveille et une nostalgie lointaine monte en elle, irréprouvable ! Dans l'un de ses poèmes, Shrî Aurobindo parle avec tant de Vérité de cet appel qui surgit en nous du fond des Âges : *Rose de Dieu*².

Pour montrer à ses serviteurs : Montrer ! Nous avons ici déjà un des éléments primordiaux de la vie mystique, de l'union entre l'homme et Dieu : *montrer*, voir ; puis viendra *entendre* (*yantra-mantra* en sanskrit), c'est à dire comprendre selon la vision intérieure de l'âme, selon l'Esprit. Si nous nous apercevons, mes amis, que nous avons soif, bénissons cette soif et essayons de l'étancher le mieux possible, jour après jour, pas après pas. Soif de Dieu... Et nous voyons dans l'Apocalypse que cette soif de Dieu n'est pas forcément un chemin facile, loin de là. C'est un chemin plein d'embûches, de difficultés, de souffrances, de luttes, mais de joies, aussi. Il y a des moments, dans l'Apocalypse, qui sont tellement beaux, des phrases qui sont si émouvantes ! Je laisse volontairement de côté les interprétations que l'on en a fait : la destruction de Jérusalem par Titus, etc. Ceci n'existe pas, l'histoire n'existe pas, comme dit l'Inde. Si Dieu parle à l'homme c'est pour Se faire connaître de lui et non point pour lui annoncer des événements terrestres. Il nous parle de l'âme et de l'Immortalité au travers de notre lente sanctification. Le mot — *bientôt* — va revenir souvent au cours des pages et il reviendra tout à la fin : « Voici, je viens *bientôt*. » Il est la Grâce de *l'Immédiateté divine* qui est en nous et qui attend que nous voulions bien tourner les yeux vers Elle :

« Mon Seigneur et mon Dieu, notre Père qui es aux cieux. »

« Non pas moi Seigneur mais Toi, Toi seul », *en moi-même* !

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Journal spirituel*, p. 91, année 1964.

² *Six Poèmes*, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 100.

CHAPITRE I

Et, comme l'affirme Saint Jean de la Croix, quand on a ouvert les yeux vers le secret de son cœur et qu'on y a pressenti, qu'on y a vu Dieu, si l'on rouvre les yeux sur le monde, on n'y voit plus que Dieu seul. Voir et vivre Dieu d'abord en soi-même, pour être capable ensuite de Le voir hors de soi. *Dieu seul !* la conversion intime qui transfigure le parcours extérieur. C'est alors seulement que l'homme devient bon, efficace, utile et que son aide, pour lui-même, comme pour les autres, est valable, *parce qu'elle vient de Dieu et non pas de lui-même.*

Pour montrer à ses serviteurs, à ceux qui veulent bien suivre l'enseignement, *les choses qui doivent arriver bientôt*, c'est à dire une révélation intérieure lente certes, mais progressive et continue, parce qu'une fois que Dieu s'est emparé d'une âme, d'une intelligence, d'une vie, Il ne les lâche plus. Cette fidélité merveilleuse qui nous conduit n'est pas la nôtre, *c'est celle de Dieu !* Alors *les choses arrivent*, les choses qu'on n'attend pas et qu'il faut savoir accepter, recevoir, comprendre, parce que Dieu nous les donne et nous les fait vivre, *pour notre bien*. Il nous en donne l'intelligence aussi.

Et qu'il a fait connaître par l'envoi de son ange. Nous avons ici trois personnages déjà : Jésus-Christ, Dieu, et maintenant l'ange. Ils sont Un, un seul et le même. *Angelos* est le messager de la Lumière, notre âme habitée par la Lumière de l'Esprit. *Par l'intermédiaire de son ange*, donc par **cette capacité en nous** qui est la Lumière divine apte à reconnaître la Lumière divine et à La suivre.

À son serviteur Jean, à ce disciple, cet élève qui veut bien apprendre du Haut de l'Esprit, du Haut de son Seigneur bien-aimé. Nous avons là un deuxième élément précis et précieux : nous devons devenir des élèves, qui acceptent d'apprendre, en comprenant lentement, en avançant lentement, en réalisant plus lentement encore. *Rester* des apprentis qui gardent les regards tournés vers la Lumière. Car c'est cela l'Apocalypse : la Lumière révélatrice de l'Esprit, de Dieu, vers laquelle il faut lever les yeux, à laquelle il faut « s'atteler » (les Vedas) toujours. Et voilà pourquoi il est tellement important, dans la vie de tous les jours, de répéter, de chanter le nom de Dieu, comme le faisaient les petits moines Russes du XVIII^e siècle qui traversaient toutes les Russies en égrenant le Nom de Jésus-Christ. Ils confiaient ensuite ceci : « Il vaut beaucoup mieux répéter le nom de Jésus-Christ que d'avoir de belles pensées. » Les belles pensées passent. Le Nom de Dieu demeure, le Nom de Jésus-Christ demeure :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

À force de le dire, de le penser, l'homme oublie son propre nom, tout à fait. Il n'est plus personne : *il est Dieu !* On peut faire cela dans la maladie, on peut

faire cela dans la joie, on peut faire cela simplement au cours du travail quotidien : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Et toutes choses se transfigurent. Je me souviens de périodes extraordinaires où j'avais la grâce de vivre en extase presque jour et nuit, au milieu des miens qui n'en savaient rien, auprès de ma famille, de mes enfants, à la cuisine en préparant un repas, en faisant une dictée à mon fils aîné, en expliquant quelque chose à ma petite aide allemande, et de tout voir dans la Lumière. Ce qui était merveilleux, c'est que j'aurais pu poser les plats à côté des tables ou je ne sais quoi d'autre ¹. Mais, je restais parfaitement consciente des actes précis que je devais accomplir, et tout était dans la Lumière, une Lumière éblouissante qui me chantait Dieu, dans les moindres travaux, dans les moindres efforts, à travers la fatigue et dans l'Amour divin. L'Esprit est tout-puissant. Il se moque éperdument de nos difficultés, de nos obstacles. Tout Lui est bon, tout Lui est utile. Et parfois, quand on se sent très misérable et impuissant, Il est, Lui, capable des choses les plus admirables, *les choses qui vont arriver bientôt*, c'est à dire Dieu ! Car rien n'arrive d'autre que Dieu.

Montrer à ses serviteurs : Donner la Vision qui est Dieu et qui deviendra l'intelligence de Dieu, peu à peu. *Il faut surtout n'en jamais parler à personne*. Jésus le dit, au matin de Pâques, à Marie-Madeleine :

« Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. »²

Ne me touche pas : Que l'homme, son mental, sa vie humaine, ne touche pas à la révélation. On l'a fait ! On l'a fait et on a faussé. *Ne touche pas* à la révélation avant que *tout* soit accompli tout en haut. *Tout*, c'est à dire que la dualité de la pensée soit née à l'Unité de l'Esprit, par l'amour parfait de Dieu. L'Inde dit cela très bien, d'une façon toute simple, parce que l'Inde est excessivement pédagogue : « On ne peut parler que de ce qu'on a dépassé. On ne peut pas parler de quelque chose que l'on est en train de vivre. » Car on le déforme, on le fausse, on le soumet à l'influence des autres encore plus incapables de comprendre que nous-mêmes bien souvent. Il faut se taire, vivre en Dieu. La capacité de se taire elle aussi, vient du Seigneur. Ce doigt que Lui met sur notre bouche est une preuve de Vérité. Être capable de se taire au milieu des autres durant de longues, longues années, l'homme ne le peut pas, mais Dieu le peut en lui. Puis, quand l'heure est venue, que tout a été consommé, dépassé, c'est le Seigneur Lui-même qui ouvre la bouche et le public est là, qui espère et attend !

¹ Comme Mâ Ânanda Mayee qui s'asseyait dans le feu ou dans l'eau, incapable d'en discerner la différence, explique-t-elle elle-même.

² Jean 20 : 17.

CHAPITRE I

Suivre Jésus, c'est Le comprendre, humblement, sans donner trop vite une explication à un texte *que l'on n'a pas vécu*. Le lire, le relire, comme faisaient les moines Russes qui se plongeaient dans un évangile entier chaque jour et qui reconnaissaient qu'au début ils n'y entendaient rien et que, peu à peu seulement, l'Esprit venant à leur aide, ils se mettaient à y pénétrer. Or l'intelligence de l'Esprit, celle de l'âme, c'est un *émerveillement* ! Soudain, devant un Écrit épiluché cent fois, notre pensée s'émerveille. La Joie révèle un petit début qui va grandir et s'approfondir inépuisablement, toujours plus loin, toujours plus haut. Aujourd'hui, ce que je vous explique de ce premier verset de l'Apocalypse est beaucoup plus vivant, plus vaste et plus réel que ce que j'en ai dit jusqu'à présent. Telle est la vie de l'Esprit, qui est infinie. On peut toujours continuer, on peut toujours avancer, on peut toujours progresser, on peut toujours monter plus haut. Car il faut *monter* ! Le sommet des montagnes est plus pur et plus beau que la plaine. Le sommet de l'Amour et de l'Effort est inestimable : il est l'Éternel-Dieu. *Il faut monter*. Et nous verrons que ces marches de l'ascension sont des marches de joie, quelles que puissent en être les apparences par ailleurs. Ce sont des marches de joie, et l'Apocalypse, *la Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée*, est la plus grande Joie qui soit :

La Béatitude de la Connaissance dans la Sainteté.

Verset 2 : *lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, tout ce qu'il a vu.*

Lequel a attesté la parole de Dieu : Le chemin de la Révélation, **c'est d'affirmer Dieu en soi-même**¹. Quelqu'un a dit, et c'est remarquablement juste et bien formulé : « On ne croit que ce que l'on veut croire. » *La Volonté divine pour la croissance* dont parlent partout les Hymnes védiques, c'est *de vouloir croire Dieu*. Celui qui chante Dieu en lui-même, jour et nuit, le plus possible, devient Dieu. Celui qui rumine le mal et la souffrance devient le mal et la souffrance. Aujourd'hui nos télévisions sont ce que j'appelle « *un japa*² des ténèbres » : on n'y parle que d'horreurs, de catastrophes, de violences où l'homme n'est plus digne de ce nom. Cette méchanceté, cette infidélité à l'homme (parce que l'homme est là pour connaître Dieu sur la terre), fait sombrer la conscience si bas, qu'elle en oublie sa vraie nature : la Lumière de l'Esprit Saint. *Dieu* !

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu ! »

¹ Nous retrouvons ici l'affirmation des Vedas, car *Veda* veut dire la *connaissance divine* dans un monde créé.

² Répétition d'une formule sacrée ou d'un nom divin.

CHAPITRE I

S'il est dans l'histoire du monde un moment où il faut que des millions d'êtres lèvent le regard et les bras vers le Ciel en chantant le Nom de Dieu, c'est bien maintenant ! Car Dieu seul possède la puissance régénératrice et transfiguratrice, la Révélation qui purifie l'intelligence et les actes en les rendant à leur Perfection initiale et divine. *L'Apocalypse recrée l'humanité à l'image de sa Genèse*, à l'image de sa beauté originelle et immortelle, qui est l'Âme unique de Dieu dans l'univers.

Lequel a attesté la parole de Dieu. À nous d'attester aussi cette parole de Dieu ! En nous-mêmes d'abord, parce qu'on ne peut rien donner aux autres qu'on ne soit devenu soi-même. *Il nous faut devenir.* Devenir la parole de Dieu, devenir l'amour de Dieu, devenir la beauté de Dieu, devenir la confiance en Dieu, devenir la foi, devenir la fidélité de Dieu, en nous-mêmes, *être la Vérité* !

Ô Seigneur, à Tes pieds ! à Tes pieds une chose :
assez d'amour pour être Toi,
assez de joie pour être Toi
et de beauté pour être Toi,
assez de vérité pour être Toi !
Je Te vois, je T'écoute
comme un serment dans mon silence,
comme un essaim d'amour s'abattant sur mon front.
Et Tes paroles sont le nectar de ma foi ¹.

Et le témoignage de Jésus-Christ. Jésus-Christ a vécu ici-bas tout le chemin de l'incarnation divine afin de nous le faire connaître et de nous le *donner*, pour que nous puissions le suivre avec Lui, après Lui et pour Lui. Il est Lui-même l'obéissance parfaite à la Loi de l'Éternel-Dieu.

Tout ce qu'il a vu : Jean a vu Jésus sur la terre, il l'a accompagné et il a entendu la Bonne Nouvelle, l'Évangile qu'Il apportait ; et maintenant il voit, il voit à l'intérieur de lui-même ce qu'il a vu à l'extérieur. Mais il le contemple plus haut, plus vrai, plus lumineux et surtout immuable, alors que tout semblait fini à ce moment-là : Jésus était mort sur la croix, les disciples étaient dispersés, certains allaient mourir, aussi. Apparemment, il ne restait rien.

Tout ce qu'il a vu : Ce que Jean voit, c'est maintenant « au sein du fond », à l'intérieur. Il revit le Christ et c'est pour lui *le matin de Pâques* : vivre au dedans ce qu'il avait vu et vécu au dehors, dans son âme, dans son cœur, dans sa pensée, qui vont grandir, s'épanouir et s'illuminer en Dieu.

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Voilier rouge*, p. 204 (*Les Vitraux du Saint Portique*).

Verset 3 : Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites ! Car le temps est proche.

Heureux ! Déjà le premier Psaume disait au verset deux : « Heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! » Étudier jour et nuit la loi de l'Éternel, ce n'est pas aller se cacher dans le coin d'un temple et lire sans arrêt. C'est vivre, comme le disait Sainte Ursule au Moyen Âge,

« avec les pieds sur la terre, Dieu dans le cœur et l'Éternité dans la tête. »

Les pieds bien posés sur la terre, marchant et travaillant pas à pas avec tout l'amour nécessaire, tout l'effort voulu, toute la peine utile aussi.

Dieu dans le cœur, « la douceur de Krishna dans le cœur » dit l'Inde. La pleine lune, c'est Krishna. Allez donc dehors, un soir de pleine lune. Contemplez-la et pensez Dieu. Elle est la tendresse lumineuse qui pénètre partout. Une clarté discrète, bienfaisante, rayonnante, la Beauté du Divin dans le cœur. C'est aussi le souvenir ininterrompu du Seigneur en soi-même, « comme un filet d'huile qui coule d'un vase dans un autre. » (Swâmi Vivekânanda)

L'Éternité dans la tête. Ceci est très important parce qu'on l'oublie presque toujours. Les actes secourables, serviables, bons, pieux, d'accord. Mais savoir *en même temps regarder tout en Haut*, à l'Éternel qui est impersonnel et infini, nul ne le fait si facilement. Et c'est cela qui rend les religions ce qu'elles sont, beaucoup trop étroites, beaucoup trop étriquées, intolérantes et morales, non spirituelles : *cet oubli de l'Éternité dans la tête*. Le pas à pas des actes pieux (le *karma-yoga* de l'Inde) s'accepte. Dieu dans le cœur, la ferveur dans le cœur (le *bhakti-yoga*) est souvent bienvenu aussi. Mais *l'Éternité dans la tête*... Se souvenir que la Vérité est éternelle, infinie, *impersonnelle* et jamais limitée à un seul nom, à un seul personnage. Ceci n'est souvent même pas compris, pas admis. Dans l'Apocalypse, Jésus, à plusieurs reprises, parlera de son *nom nouveau*, mais il ne dit pas quel est ce nom. « Je te donnerai mon nom nouveau. » Ce nom, c'est le dépassement de la personne, la vision du Christ dans ce qu'il est vraiment, L'Éternel-Dieu : « Père, rends-moi la réalité, la vérité que j'avais auprès de toi avant que le monde fût ¹. » Chacun de nous en progressant et en L'aimant, acquiert *un peu* du Nom nouveau que l'Apocalypse de la Vérité dévoile en nous par son effet purificateur.

¹ Jean 17 : 5.

CHAPITRE I

Nous connaissons Jésus où nous sommes nous-mêmes. Et plus nous nous élevons par l'Esprit plus Sa Réalité nous apparaît.

« Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. »¹

Les pieds sur la terre, Dieu dans le cœur, mais ne pas oublier le troisième élément : *l'Éternité dans l'intelligence*, la compréhension que l'Éternel est infini, impersonnel, Un seul et Le Même *en tous* ! Le ramener à une seule notion, à un seul nom, c'est Le diminuer et L'empêcher d'*être* ce qu'Il doit devenir en chacun de nous : la Félicité de l'Immuable, le chemin bienheureux de notre transfiguration.

Heureux ceux qui entendent les paroles de la prophétie.

Je rappelle que la *prophétie* n'annonce pas l'avenir. Προφητι, en grec, veut dire : parler au nom de Dieu (au nom des Dieux pour les Grecs), révéler la Parole de Dieu, la Vérité transcendante de l'Esprit qui va nous conduire dans toute la Vérité. Heureux ceux qui écoutent et qui retiennent les Paroles de l'Espérance et de l'Amour !

Et qui gardent les choses qui y sont écrites.

Écrites, dans l'Apocalypse, signifie incarnées, manifestées, vécues : la Parole de Dieu, la Révélation de l'Esprit manifestées dans la Sainteté de l'homme. *Et qui gardent les choses qui y sont écrites*, qui les *mettent en pratique*, non point pour en accabler les autres, les brimer, les dominer, mais pour *se transformer soi-même*. C'est cette purification de soi qui fait que l'Éternel-Dieu peut œuvrer dans le monde, pour chacun, à travers chacun. Mais nous, nous avons à nous occuper de nous améliorer nous-mêmes, très simplement en aimant Dieu et les hommes, en servant Dieu et les hommes et en chantant le nom de Dieu pour rester dans la bonne direction.

Car le temps est proche, immémorialement.

Dieu est là, en nous-mêmes.
Et au jour où Lui estime qu'il est l'heure pour chacun,
Il Se révèle.

¹ Jean 8 : 28.

Verset 4 : Jean, aux sept Églises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône,

La salutation de Jean aux sept Églises. Ces sept Églises d'Asie ont probablement existé, mais il se trouve qu'il n'en reste pas de traces. Elles ne sont citées nulle part ailleurs et on n'en possède matériellement aucune preuve, pas plus que de toutes les villes détruites par Josué pour arriver à Jéricho. Rien n'a été retrouvé archéologiquement de ces villes qui auraient été détruites. Il semblerait que le peuple d'Israël, en arrivant dans le pays de Canaan, n'ait rencontré que ses propres obstacles intérieurs, les grandes difficultés de cœur, d'intelligence et d'esprit à surmonter, pour entrer dans la terre promise, dans ce pays où coulent le lait et le miel de l'Abondance Spirituelle à laquelle il n'était pas encore préparé. Le pays de la Révélation de Dieu en l'homme au terme de Noël, de la Passion, de Pâques et de l'Apocalypse. Ici, ces Églises de l'Asie sont les sept plans de la conscience et de la vie. Elles sont nos propres échelons intérieurs qui doivent être purifiés, accomplis, dépassés, pour monter jusqu'à l'Illumination de notre être entier. Ceci est matériellement vrai. En nous-mêmes, nous pouvons le découvrir et le vivre. Jean s'adresse à *notre être entier*. Avec Shrî Aurobindo, j'insiste sur ce fait. Il ne sert absolument à rien de laisser l'esprit filer en avant si l'on ne recherche point, à chaque pas, tout ce qui est au-dessous, en arrière : le corps, la vie et l'intelligence mentale dualiste. Il faut constamment les labourer, les retravailler, les ensemer, les explorer pour les purifier et les accomplir plus haut. Jean s'adresse donc ici, au nom du Seigneur, aux sept plans de notre être entier et pas seulement à notre esprit.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était et qui vient, l'Éternel. Le chemin de la vérité vécue en nous-mêmes est avant tout une grâce divine qui nous apporte la paix et la lucidité. Il faut se méfier des religieux agités, des prédicateurs intolérants et ombrageux, des « mystiques » exaltés. Les seules conséquences vraies de la juste piété sont la paix et l'amour. « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix, je ne donne pas comme le monde donne. Demeurez dans mon amour. C'est à ceci que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, parce que vous vous aimerez les uns les autres comme je vous ai aimés »¹, c'est à dire sans préférence et sans orgueil. La *grâce* et la *paix*, deux mots qu'il faut se répéter souvent. Les mots sont des semences pour l'esprit. Les mensonges sont des poisons mais les paroles de vérité sont des *semences*, en nous, qu'il faut savoir entendre, arroser et aimer.

¹ Jean 14 : 27 | Jean 15 : 9 | Jean 13 : 34-35.

CHAPITRE I

Que la grâce et la paix vous soient données, la grâce de la Lumière, la paix de la Vérité, *de la part de celui qui est, qui était et qui vient*, c'est à dire de la part de l'Éternel-Dieu, de l'Impersonnel, de l'Infini. Et c'est vrai que si nous entrons dans l'Impersonnalité de l'Infini, nous connaissons la paix, pas avant. Tant que subsiste le moi-je face aux autres, la paix est bien difficile à maintenir. Dès le moment où, en nous-mêmes, dans la vie, chez les autres, nous voyons l'Éternel-Dieu, c'est à dire l'Impersonnel, l'Infini, la paix s'installe en nous, parce que nous devenons, comme le dit très joliment l'Inde, « sans aucune idée d'importance personnelle. » Nous faisons ce que nous devons, nous faisons ce que nous pouvons, nous disons ce qui est simple et vrai ou bien nous nous taisons, parce que notre cœur se remplit de cette seule pensée :

« Non pas moi Seigneur mais Toi, Toi seul. »

La paix est là et la paix demeure. Nous ne sommes plus concernés que par Dieu.

Que la grâce et la paix vous soient données sur les sept échelons de la conscience et de la manifestation ici-bas : dans le corps, dans la vie, dans le vital-mental, dans le mental dualiste supérieur, dans le cœur, dans l'âme, dans l'esprit. Que la grâce et la paix soient établies partout, sur tous les degrés de notre structure et de ses activités. Nous retrouverons ces sept plans d'un bout à l'autre de l'Apocalypse, jusqu'à l'accomplissement dans l'Unité de la Fin.

De la part de celui qui est, qui était, et qui vient, l'Éternel, *et de la part des sept esprits qui sont devant son trône*, les sept esprits de Dieu qui sont les sept plans de la création, les sept étages de la manifestation de Dieu dans l'univers. *Les sept esprits de Dieu...* : Est-ce que nous y pensons, parfois, que notre corps est esprit et promis à s'accomplir dans l'esprit ; que notre vie est esprit et destinée à s'épanouir dans l'esprit ; que notre conscience mentale-vitale est esprit et capable de grandir vers l'esprit de vérité ; que notre intelligence mentale, notre conscience est faite de la Toute-Lumière de l'Esprit ? Lorsque la parole de l'homme est obscure, elle est infidèle à son essence-même, et la pensée de l'homme est la lumière en marche vers sa plénitude. Il faut se rappeler de cela ! La langue française, dont la principale qualité était la *clarté*, doit la garder. Sa beauté est faite de pudeur, de sobriété, de précision, et de limpidité. Elle doit préserver tous ces trésors qui lui appartiennent, qui constituent son âme et donc l'âme du pays, l'âme du peuple, l'âme des gens. Il ne faut pas laisser disparaître cela. Car le langage doit rester beau et fidèle à lui-même. La pensée de l'homme a été créée pour aboutir à la toute-clarté de l'Esprit, pas pour descendre vers l'obscurité. Sainte Agnès, la sœur de Sainte Claire, amie de Saint François d'Assise, disait : « Quand on a trouvé la vérité, il faut chercher la clarté », parce que la vérité, au début, peut être claire pour nous-mêmes mais pas

forcément pour les autres. Il faut beaucoup, beaucoup, beaucoup travailler, avec Dieu, en Dieu, avec l'Esprit, en l'Esprit, pour que le message devienne lumineux et tout simple : *Mon Seigneur et mon Dieu, notre Père qui es aux cieux*, la tonique de toutes les variations de la vie. Si cette tonique manque, comme dans la musique atonale de notre époque, un malaise s'installe, une incertitude, une insécurité, comme un sol mouvant où s'enfonce l'intelligence. *La tonique* de tout acte et de toute pensée *c'est Dieu*. Il n'y en a pas d'autre. À nous de découvrir peu à peu comment, en écoutant la Révélation et en essayant de la comprendre toujours mieux.

Et de la part des sept esprits qui sont devant le trône. Le trône de Dieu sera le *centre* de toute la Révélation, le *centre* de la méditation de l'Apocalypse. Et les sept esprits qui sont les sept esprits de Dieu manifestés dans un cosmos demeurent immuablement *soumis* à Sa Souveraineté : le trône. Tel est le Sens inamovible et profond de la prophétie : la *création* vivant de l'Autorité seule de l'Esprit radieux !

Verset 5 : *et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre !*

Jésus-Christ, Un avec le Père, dès avant la fondation du monde.

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde. »¹

L'articulation-même de la Rédemption est d'avant la création :

la *descente* dans la forme : *Dieu créa l'homme à son image...*
il le *créa à l'image de Dieu* ², la *montée*, qui est Jésus en nous.

L'*apparence* dans la forme et le nom, qui est Dieu,
et la remontée au delà de la forme et du nom, qui est l'Éternel-Absolu.

Le témoin fidèle : Celui qui a suivi le chemin jusqu'au bout, jusqu'à la Résurrection ici-bas. Car Il est Lui-même le parcours entier, son Origine et son But. Et ce chemin, Il le suit *en nous* et non pas une seule fois à l'extérieur de nous. Nous avons à le suivre avec Lui, par Lui, pour Lui. Quand on comprend cela, c'est un émerveillement ! Un émerveillement non seulement de l'âme mais de l'être entier. Pourquoi est-ce que certains mystiques en état de vision dansent ? Parce que leur corps et leurs membres eux aussi sont transportés dans une joie qui les comble. Dieu est là, et, comme le dit Shrî Aurobindo, même le corps se souvient de Dieu. La fin de la matière est la Lumière de l'Esprit.

¹ Jean 17 : 24.

² Genèse 1 : 27.

Le témoin fidèle : Celui qui a attesté, affirmé, vécu, accompli jusqu'en sa plénitude la Résurrection à l'Infini de l'univers entier, ancien, présent et illimité.

Le premier-né des morts : Celui qui, au sommet de nous-mêmes, franchit le seuil de l'Immortalité. Il marche devant. Quand Il s'efface (Il le dit : « Il vous est avantageux que je m'en aille » ¹), il ne reste plus que Dieu seul. Il est la Mère divine de l'Inde, Aditi, qui nous conduit par Son Amour à la Cime de l'Existence, où le Jour est sans faille et immaculé, dans notre conscience à jamais transfigurée par la Lumière de l'Âme unique.

Et le prince des rois de la terre. Je trouve ceci très beau, parce que le début rejoint déjà la fin de l'Apocalypse, où « les nations marchent à la Lumière de la ville sainte et les rois de la terre y apportent leur gloire. » (21 : 24) Ils ne sont donc ni détruits, ni exclus. La Jérusalem sainte, « qui descend du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu » (21 : 10), accomplit dans Sa Splendeur la vérité de tous les éléments de l'existence. Le But de la Révélation n'est pas une destruction mais une transfiguration par l'Esprit :

Tout est Lumière et tout est Dieu.

Saint Jean de la Croix dit : « Quand on revient de là et qu'on regarde à nouveau vers la terre, on n'y voit plus que Dieu seul. » C'est vrai. Et c'est vrai en nous, qui portons dans notre âme la flamme vivante de l'Esprit. *Cela est.*

Dieu est cela qu'on trouve au fond de soi quand tout le reste a été dépassé.

Jésus-Christ est le Prince, le Seigneur de toutes nos facultés, de toutes nos capacités, de toutes nos actions, de toutes nos réussites, de tous nos efforts. Celui auquel il faut regarder et qui, lorsqu'Il s'efface, ne laisse plus rayonner en nous que l'Infini resplendissant et immortel. La seule exclusion de l'Apocalypse est le mensonge, « l'abomination » de la fin du chapitre vingt et un (v. 27).

5^b À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang,

« À celui qui nous aime... » L'Apocalypse reste pour la plupart des théologiens et des gens synonyme de cataclysme, de catastrophe, d'épouvante. Ce n'est pas vrai. *À celui qui nous aime* et nous conduit à Dieu par la Révélation intime de l'Esprit. *À celui qui nous aime*, qui manifeste en chacun de nous l'Amour infini du Divin. Un jour, j'ai reçu une lettre qui disait : « Ce matin j'ai réalisé que c'est Dieu qui m'aime et non pas moi qui aime Dieu. » C'est Dieu qui nous aime *d'abord*. Et c'est parce qu'Il nous aime que nous pouvons L'aimer. Autrement, nous ne le pourrions pas. *À celui qui nous aime.*

¹ Jean 16 : 7.

CHAPITRE I

Dieu nous aime en nous donnant la vie, Il nous aime en nous conduisant, en nous soutenant dans les difficultés et en nous montrant qu'elle est bonne, belle, si on le veut bien. Les exemples aident, c'est pour cela que je me laisse aller à vous en raconter quelques-uns. Une de mes élèves de Lausanne, relativement jeune encore, atteinte d'un cancer, a dû être opérée. Au moment de la nouvelle, la famille était bouleversée et le mari m'en a parlé. J'ai répondu : j'écrirai... Je l'ai fait et je leur ai expliqué que la maladie devait être accueillie comme une amie, parce que bien souvent, elle dévoile qu'elle est source de grâces et qu'elle permet, dans un arrêt total des activités courantes, de penser à Dieu, de prier et de grandir en Dieu. La malade et son entourage peuvent très bien vivre la maladie comme une progression heureuse en Esprit et en Vérité. Quand j'ai téléphoné à l'hôpital, elle m'a dit : « Oh, c'est vous, Mâ, tout est si merveilleux, je suis comblée. Tout se passe comme vous l'aviez dit. » Je leur avais dit : Surtout, ne pensez rien. Chantez seulement « Mon Seigneur et mon Dieu. » Ne pensez rien ! Elle a obéi et elle s'est sentie comblée. Tout ce qui arrive ici-bas et qui nous paraît souvent bien dur à accepter peut être une occasion de grandir en Dieu, de s'abandonner à Lui tout à fait. C'est une plénitude, un pas en avant qu'il faut savoir garder ensuite pour continuer, parce que Dieu nous aime et ce qu'Il veut, c'est notre bonheur, c'est à dire notre croissance, notre accomplissement dans Sa réalité à Lui qui est la Lumière, la Vie Éternelle, la Sérénité de la Connaissance. « Bhagavan (= le Bienheureux) fait tout pour votre bien, tout ! » affirmait Mâ Ânanda Mayee.

Qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, le sang de la vie bien plus que le sang de la mort. Le mot péché vient de l'hébreu *hatat*, puis du grec *hamartia* et du latin *peccatum*, trois termes équestres qui signifient : le faux pas du cheval qui trébuche et qui par là manque sa victoire. Il sera constamment question de victoire dans l'Apocalypse : « À celui qui vaincra... » Il n'est jamais dit quoi, mais la victoire est à remporter sur nous-mêmes, c'est très clair. Le faux pas du cheval, c'est l'erreur d'appréciation de notre mental dualiste qui ramène tout à l'homme et non à Dieu. Jésus nous rappelle qu'il nous faut vivre pour Dieu et par Dieu qui nous délivre de notre péché, de notre erreur. Nous tournons en rond dans l'humain et ses perplexités, ses hésitations, ses ignorances, au lieu de nous rappeler que toute créature est Dieu, promise à se connaître en Dieu. Aimer en Dieu, vivre en Dieu, comprendre en Dieu, naître ici-bas à l'Éternité tel est notre destin et telle est notre victoire. Car nous sommes éternels, nous sommes infinis et nous avons à ressusciter ici-bas, au dedans de nous-mêmes, à l'Immortalité.

CHAPITRE I

Qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, par sa vie et par sa mort tout ensemble ; par Sa présence ici-bas qui nous a centrés sur Dieu :

« Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel. »

Regarder tout en haut, à l'Esprit Saint, et ne jamais se détourner de Lui ! Cela suffit. Car la seule mort réelle est celle de l'effacement du moi individuel dans notre conscience et sa renaissance à l'Immensité. La croix manifeste dans le monde le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation.

Verset 6 : et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen !

Et qui a fait de nous un royaume, une unité, une communion sainte ; et nous, c'est la terre entière et ses habitants : « Un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. »¹ Un royaume, une seule et même vie, un seul et même amour, un seul et même Esprit. L'humanité est Une, l'Esprit est Un, Dieu est Un, sous tous les noms qu'il Se donne ici-bas pour Se faire connaître et pour Se faire aimer. Un royaume, dominé par un seul Seigneur que nous ne connaissons pas mais que nous allons apprendre à connaître au travers de l'Apocalypse, de la Bible entière, comme des Vedas et des Upanishads de l'Inde. Une seule Âme préside à la création dont elle est la Substance et le Devenir, le Souffle essentiel et immortel. Dieu est *en* nous !

Des sacrificateurs pour Dieu son Père : Voilà ce que nous sommes. Nous sommes des sacrificateurs de Dieu sur la terre. Notre seul sens ici-bas, notre seul rôle c'est de connaître Dieu, c'est de Le servir, de L'aimer, d'aller de l'avant avec Lui et surtout pour Lui, *Le Père*, notre Père.

À lui soient la gloire (δοξα : la réalité divine, la vérité) *et la puissance*, la force transfiguratrice et purificatrice, *aux siècles des siècles*, c'est à dire à jamais, dans l'impersonnalité divine. *Amen*, mot hébreu qui veut dire : du haut de, de l'autorité de : *de l'autorité de Dieu Seul*. Toutes choses et tous les êtres sont issus de Lui et retournent à Lui, par la Grâce de la Réalité qui les anime.

¹ Apocalypse 14 : 6.

CHAPITRE I

Verset 7 : Voici, il vient avec les nuées. Et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Oui. Amen !

Bien sûr, il faut comprendre ! Et surtout, il faut réapprendre à lire la Bible avec son âme, en laissant de côté les considérations humaines qui sont trop courtes et trop petites, insignifiantes en comparaison de ce qui est écrit. Dieu est immense et insaisissable. Les Textes le disent et le répètent. Et le miracle, c'est qu'Il est en même temps le plus intime et le plus proche, l'Amour qui ne nous abandonne jamais. Pour Le connaître, il suffit d'y croire et de le vivre :

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime ! »

Voici, il vient avec les nuées.

Dans la Bible, la vision divine vient toujours avec les nuées. Une sorte de voile l'enveloppe, la brume de notre ignorance qui doit se dissiper peu à peu. Les mystiques chrétiens ont raison quand ils disent que l'homme est un hibou et qu'il ne supporterait pas la Lumière divine si elle l'immergeait dans toute son étincelante clarté aussitôt. Comme le hibou ne supporte pas la lumière du soleil, notre conscience serait aveuglée par l'Illumination de l'Esprit, si celle-ci n'était pas lente et progressive. *Il vient avec les nuées*, qui nous protègent de l'éblouissement et gardent *Son* Authenticité. Dieu vient en nous comme un *secret* tout intérieur, une douceur qui nous transforme ; Il est le chant de l'Ineffable dont la fin de l'Apocalypse dira : « Je viens. »

Et Rabindranath Tagore écrit merveilleusement :

« N'entends-tu point son pas silencieux ? Il vient, vient, vient à jamais. »¹

Il vient, c'est vrai. À certains moments donnés nous sentons qu'Il est là, plus proche, puis Il s'éloigne à nouveau. Mais de façon absolue, *Il vient*. Et quand nous avons assez d'amour dans le cœur nous Le reconnaissons, nous Le voyons.

« Mon Seigneur et mon Dieu, Tu es là,

Tu es l'unique Réalité qui ne se dément jamais. »

Il vient sur la nuée de notre propre conscience qui capte de Lui ce qu'elle peut. Et c'est là encore l'une des choses admirables de la vie divine, religieuse et mystique, c'est que le Seigneur qui est l'Absolu Tout-Puissant vient à nous *à la mesure de nos forces*. Il ne nous écrase pas. Il Se voile, s'il le faut. Il vient avec la nuée et Il révèle de Soi juste ce que nous sommes capables de recevoir et de vivre.

¹ *L'Offrande lyrique*, n° 45.

CHAPITRE I

Et tout œil le verra : C'est donc une vision qui est promise à tous, que tous portent au dedans d'eux-mêmes en potentialité, que tous les plans de la conscience et de la vie sont aptes à connaître. À chaque niveau de son être, l'homme peut *voir Dieu*, Le sentir et en éprouver la Joie, d'une façon ou d'une autre. L'amour y suffit, l'amour pour ce qu'on regarde ou ce qu'on fait. Soudain, le jour indifférent devient le Matin rayonnant du Seigneur. Soudain la peine devient le baume, l'abandon de soi au Divin, l'allègement du pardon.

Même ceux qui l'ont percé : Tout **ce** qui, en nous, L'a rejeté, parce que nous refusons Dieu. Ce ne sont pas ceux-ci ou ceux-là et pas d'autres. Tous les hommes combattent Dieu. Tous les hommes se regimbent contre cette souveraineté essentielle et merveilleuse qui nous anime et nous habite, mais qui est difficile à admettre. Ils percent Dieu, ils L'aiment mal, Le servent mal, L'oublient. Quand Jésus dit : « Une race infidèle et méchante », il veut dire que nous oublions Dieu. **Ce** qui, en nous, oublie Dieu ! *Même ceux qui l'ont percé* : ce qui n'a pas voulu Le reconnaître et qui L'a détruit *en soi-même*. Tout à l'heure, Il le dira : *Voici, j'étais mort*, mort en nous, oui, pas seulement une fois sur la croix, mais mort en nous ; *et voici, je suis vivant aux siècles des siècles*, en chacun, en tous.

Et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui. Les tribus de la terre sont les plans inférieurs de la conscience et de la vie qui perdent leur prépondérance dans la Vision où le Seigneur règne sur nous. Leur dualité disparaît en l'Union mystique de la Lumière qui révèle Dieu à notre esprit. Les tribus de la terre seront vaincues en nous : les appétits du corps s'amenuiseront *parce que Dieu règne*. Les ambitions de l'individu pâliront, *parce que Dieu règne*. L'intelligence mentale-vitale dualiste et centrée sur le petit moi faiblira et perdra son importance elle aussi *parce que Dieu règne*. Et la pensée ne sera plus que Lumière *parce que Dieu règne*. Ces tribus de la terre se lamentent parce qu'elles savent que c'est leur fin. Cependant, leur lamentation est le commencement de leur Transfiguration. Car le Seigneur ne détruit pas, Il sanctifie.

Oui, Amen ! : Oui, telle est la Vérité, **de l'Autorité de Dieu seul**.

Verset 8 : *Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu,
celui qui est, qui était, et qui vient,
le Tout-Puissant.*

Je suis le commencement et la fin, votre origine et votre accomplissement, *celui qui est, qui était et qui vient*, le Tout-Puissant, l'Éternel, l'Absolu, Cela en qui vous êtes immortels, la Toute-Conscience lumineuse de l'Esprit.

CHAPITRE I

Verset 9 : C'est maintenant la vision de Jean à Patmos, une petite île de la mer Égée. Cette vision n'a peut-être duré que quelques instants. Ceux qui étaient présents autour de lui n'ont rien vu, n'ont rien su. En lui-même un univers s'est écroulé et un autre univers est né. C'était Dieu. Puis il a dû saisir et retrouver ce qu'il avait vécu, ce qui était descendu en lui du Haut de l'Esprit Saint. L'exprimer le plus clairement possible, avec les mots les plus justes et les plus simples, les plus directs aussi : le bouleversement de la vision divine qui l'avait transformé. De nos jours, Mâ Ânanda Mayee le dit : « Si vous prétendez avoir médité ou avoir eu une extase et qu'ensuite vous ne soyez pas changés, c'est qu'il ne s'est rien passé. » L'homme revient de la vision divine *changé*, définitivement changé. Il n'en parle pas. Il se tait et il attend que Dieu décide de sa parole ou de son silence. *Il écrit*, c'est à dire qu'il repasse dans sa conscience et dans son être entier « ce qu'il a vu et entendu », afin que par sa propre transfiguration Dieu Lui-même parle au monde, *Dieu seul* !

9. Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus.

Quels termes admirables ! Il n'est aucun mot qui ne soit chargé de sens divin dans ces phrases. Shrî Aurobindo a tellement raison lorsqu'il dit que dans les textes sacrés, les Vedas, les Upanishads, le Mahâbhârata, la Bhagavad-Gîtâ, il n'existe point de fioritures ; pas un terme de trop et pas un terme négligé. C'est pour cela qu'on ne doit pas toucher à ces textes, non par superstition mais parce que tout ce qui devait être dit est dit, en Esprit et en Vérité. Chaque mot est chargé d'un sens divin qui nous éclaire et nous illumine, nous apaise.

Moi, Jean, votre frère : Moi qui suis ἀδελφος, le semblable. Les hommes sont Un, nous sommes tous Un, pas seulement ici mais dans le monde entier et qui plus est, dans le passé, le présent et le futur. L'humanité est Une et notre destin est la fraternité jusqu'à l'identification.

Moi, Jean, votre frère, votre semblable, semblable à l'homme et semblable à Dieu, dit un Hymne védique ¹, Un dans l'humanité, Un en Dieu.

Et qui ai part avec vous à la tribulation : La tribulation est une épreuve morale. C'est vrai que le travail intérieur, l'effort spirituel est une épreuve morale, dans le sens positif du mot, une pierre de touche, qui permet de tester si notre foi est sincère et si notre amour pour le Seigneur est vrai et durable. *Qui ai*

¹ XXI^e Hymne à Agni.

Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 92.

CHAPITRE I

part à la tribulation, c'est à dire à cette épreuve morale qu'est la persévérance en Jésus, le chemin suivi avec Dieu. Qui ai part avec vous à la tribulation de la fidélité pieuse, de la pratique constante qui garde la Parole et qui la vit.

Et au royaume, c'est à dire à l'Unité. N'oublions pas : La Vérité, c'est l'Unité. À la fin de l'Apocalypse, tout est Un et tout est Dieu.

Et à la persévérance en Jésus : Le mot si merveilleux de l'Apocalypse, — *la persévérance* —. Je ne connais pas de meilleure façon d'exprimer la vie spirituelle. Un pas, un pas, encore un pas, tout doucement, peu à peu, avec courage, avec audace aussi quelquefois, mais un pas, un pas qui avance dans la direction de l'Aube divine. « Il ne faut pas vouloir imiter les Sages et les Saints » affirmait encore Mâ Ânanda Mayee. « Il faut faire ce qu'ils vous disent », ce qui n'est pas la même chose ! Ils nous montrent le chemin, ils nous donnent un exemple, mais ils sont tellement loin et au dessus de nous... Ils sont *en* Dieu et nous, nous *cherchons* Dieu. *La persévérance en Jésus* est l'obéissance parfaite de la Sainteté.

J'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu, donc dans un seul but : affirmer Dieu !

Et du témoignage de Jésus : Ce que Jésus est venu prouver en le vivant sous nos yeux, afin que nous le vivions en Lui et avec Lui désormais. Car la croix, loin d'être une tragédie, *est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation*, le dépassement de l'individualité, de l'égoïsme et de l'orgueil, pour naître à la Vérité bienheureuse où tout est accompli dans l'Unité de l'Esprit.

Verset 10 : *Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette,*

Au jour du Seigneur, donc un jour de Sabbat. Mais ce *jour du Seigneur* revêt un sens beaucoup plus large et beaucoup plus vaste. Il signifie ici : à *l'heure de Dieu*, à l'heure de l'Apocalypse donnée à Jean pour le monde entier. Et j'ajoute une remarque que je fais souvent, car elle est indispensable et peu comprise, en général : jamais un Sage ni un Saint ne vit une extase importante pour lui-même, mais toujours pour le monde entier. L'individu n'est plus concerné pour lui-même, c'est l'univers qui reçoit Dieu à travers lui. L'Éternel a visité Moïse au sommet du mont Sinaï pour lui révéler l'Alliance fabuleuse de la création avec son Dieu : « Voici, j'établis mon alliance avec toi. » L'univers et Dieu sont Un, l'Éternel et l'humanité sont indissociables. Révélation immense et reprise tout au long de la Bible, par les prophètes et par Jésus, dans les Évangiles puis dans l'Apocalypse.

CHAPITRE I

Jean, à Patmos, venu pour témoigner de Dieu et de Jésus, vivant de la Parole, se nourrissant de la Parole, est visité par Dieu. Non pas pour lui-même mais pour le monde, passé, présent et à venir. Saint Augustin ¹ a très bien compris cela. Il affirme que Jésus n'est pas venu en l'an un de notre ère, qu'Il était déjà dès avant l'apparition du premier homme. Saint Augustin, les autres Saints, ont compris bien des choses. Il est donc précieux de les lire et de les relire. Parce qu'il était l'heure, le Seigneur a touché une conscience humaine pour lui apporter Son Apocalypse, Sa Révélation du chemin de la Vérité, de la Transfiguration intime de l'homme, né uniquement ici-bas pour *connaître Dieu*.

Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, à l'heure de Dieu, à l'heure où tout est Un et tout est Dieu dans la Pensée de l'Éternel Lui-même qui Se transmet à Sa création. Une Plénitude, un *Samādhi*, où toutes choses sont à leur place dans l'Illumination soudaine de l'Amour.

Et j'entendis : Tout à l'heure, c'était *montrer* ; maintenant c'est *entendre*, comprendre, les deux éléments inséparables de la rencontre mystique entre l'homme et Dieu.

Derrière moi. La **conversion**, *convertère* en latin : se tourner de l'autre côté, se tourner vers l'intérieur. Jean va « se retourner pour voir quelle était cette voix. » (v. 12) En réalité, il écoute et il regarde au fond de soi.

J'entendis derrière moi : derrière l'apparence que je suis moi-même et le monde avec moi. Derrière le voile des dualités d'où surgit une certitude inattendue et inhabituelle.

Une voix forte comme le son d'une trompette. Ce sont des termes courants dans toute la Bible ; en réalité, c'est la voix du Silence, mais elle est forte parce qu'elle remplit tout l'espace sonore et ne laisse de place pour rien d'autre. Dans le Silence, Dieu parle. Et c'est l'âme seule qui entend ! Le Verbe lumineux de la Vérité remplit notre attention saisie par la Voix qui l'appelle. Voix qu'elle ne connaissait pas mais qu'elle accueille sans discuter, submergée par Sa Beauté. De même la trompette et les grandes eaux résonnent en nous de la Puissance du Seigneur, comme un chant irrésistible qui nous envahit et nous instruit.

J'entendis derrière moi, dans le secret d'une insondable Présence, la Voix du Silence qui me parlait du plus profond de moi-même.

¹ Mā Sūryānanda Lakshmī, *L'Ascension de Jésus-Christ*, voir l'exergue, p. 8.

CHAPITRE I

Verset 11 : *qui disait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Églises, à Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée.*

Ce que tu vois, écris-le, c'est à dire **deviens-le**, vis-le et transmets-le à tous les plans de la conscience et de la vie. D'une façon extraordinaire, les sept noms des sept Églises correspondent exactement à la signification des sept plans de la conscience et de la vie ¹ :

1— *Éphèse*, la base, le bon emplacement de départ.

2— *Smyrne*, la myrrhe, l'adoration de la vie.

3— *Pergame*, la place forte, la citadelle, le mental qui se défend durement, interminablement contre le règne du Seigneur.

4— *Thyatire*, le commencement de la vie intérieure et de l'extase, avec tous ses dangers, tous les égarements et les mensonges qui la menacent longtemps.

5— *Sardes*, la pierre de sardoine blanche de la pureté divine et rouge du sang de la vie. Les hommes qui ont *gardé* leurs vêtements blancs et sont dignes de marcher avec le Christ.

6— *Philadelphie*, de φιλεῖν, aimer, et ἀδελφός, le même, le semblable, le frère. C'est le lotus à deux pétales où ne subsistent plus, dans la conscience incarnée, que l'adepte et l'Adoré, dont la fusion parfaite est proche.

7— *Laodicée* est la loi du peuple, la plénitude de l'accomplissement dans son immensité qui unifie tous les degrés de la création.

Ce que tu vois, écris-le dans un livre : Nous sommes les tables de la loi de Moïse, « écrites du doigt de Dieu de l'un et l'autre côté », bâties par la Main de Dieu, portant la loi de l'Éternel-Dieu inscrite en nous. De même, *écris ce que tu vois*, le message immortel de l'Apocalypse qui n'a ni espace ni temps mais qui EST, veut dire : *deviens* la Révélation de Dieu en l'homme pour la transmettre aux siècles infinis. Elle est en nous dès le commencement et à jamais. Et elle s'accomplit en quiconque aime la Vérité.

¹ Voir Appendice.

CHAPITRE I

Versets 12 et 13^a : *Je me retournai* (je regarde à l'intérieur) *pour connaître* ¹ *quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, 13. et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme,*

Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait : je me recueille pour *voir* et *entendre* le Mystère intime de l'Immortalité, où Dieu seul parle ! *Et après m'être retourné*, pour écouter et pour comprendre, *je vois*.

Je vis sept chandeliers d'or. Ces chandeliers sont conformes à la description du chandelier d'or dans le livre de l'Exode ², où l'Éternel dit à Moïse comment il doit construire le tabernacle. Ces chandeliers présentent une particularité qui a son importance : ils sont *d'une seule pièce d'or* battu par le feu. Il y a sept chandeliers, les sept plans de la conscience et de la vie, les sept niveaux de la création qui sont la Lumière, l'or pur. Et chacun d'eux est une unité, fait d'une seule pièce d'or. À la fois la diversité des sept degrés et l'unité divine de l'or incorruptible qui est la manifestation de Dieu dans un univers, Sa Nature parfaite donnée à la croissance du Devenir.

Et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme. Quelqu'un : pas de nom, une apparence lumineuse, le Seigneur Dieu, centre et pivot de toute la création qui est d'or pur. Chaque chandelier est l'Esprit de Dieu dans Sa Splendeur rayonnante, dans Sa plénitude et dans Sa diversité tout à la fois. Au chapitre deux il marchera au milieu des sept chandeliers, imprimant sa direction au mouvement indivisible du Tout.

N'est-ce pas admirable ? Cette vision des sept chandeliers est tellement révélatrice de la Nature de Dieu qui est la Lumière incorruptible de l'Esprit, l'Apocalypse indiscutable de l'Âme dont le centre est Dieu, dont la totalité est Dieu, dont la marche est Dieu. L'univers est la *méditation de l'Éternel-Dieu* ; et cette méditation, c'est nous, l'accomplissement de la connaissance de la Vérité dans un monde créé. Dans une telle compréhension de la Révélation de Dieu en l'homme, il n'y a place ni pour l'envie, ni pour la rancœur, ni pour la colère, ni pour les disputes, ni pour les rivalités, ni pour l'égoïsme, ni pour l'orgueil, ni pour l'intolérance. Tout se trouve à l'endroit et dans l'ordre où cela doit être. En sanskrit, *samādhi* veut précisément dire : *mettre en ordre*. L'Apocalypse est inépuisable et elle est insondablement belle, réconfortante, inspiratrice, révélatrice de la Vérité, la persévérance de Dieu en l'homme.

¹ εἶδω = *voir*.

² Chapitre 25 : 31-40.

CHAPITRE I

Jean, à Patmos, visité par Dieu, reçoit l'instruction du cheminement de notre transfiguration intérieure, *les choses qui vont arriver bientôt* et qui sont des événements de l'âme, la démarche divine de notre conscience et de notre vie entière dans la découverte et l'accomplissement de la Réalité divine. Ceci est merveilleux ! Notre corps aussi bien que notre vie, notre intelligence, notre pensée, notre cœur, notre âme, notre esprit, sont concernés par la Révélation. Notre démarche intérieure tout entière est dirigée par Dieu, venant du haut de Dieu, permettant à l'homme de rencontrer Dieu au fond de lui-même, Sa Toute-Lumière, Sa Perfection et Sa Beauté immortelles. Nous retrouvons au début de l'Apocalypse l'ascension de Moïse sur le mont Sinaï. L'Éternel dit à Moïse : « Monte de bon matin et je me rencontrerai avec toi. »¹ Là déjà, dans le livre de l'Exode, Moïse, durant quarante jours et quarante nuits face à l'Éternel, dans la Lumière de l'Esprit, reçoit la Révélation que tout est Dieu, que tout est Un, « *mon Alliance avec vous.* » Le début de l'Apocalypse reprend le chandelier d'or de la Révélation du Sinaï. Ce chandelier d'or fait d'une seule pièce d'or battu par le feu est l'unité de l'Être et les sept plans qui Le constituent dans la manifestation divine d'un univers. Mais chaque degré est la Toute-Lumière, le corps aussi bien que l'esprit, l'intelligence aussi bien que l'âme, la vie aussi bien que le cœur. Une plénitude que chaque élément doit réaliser totalement puis dépasser pour monter plus haut, pour aller plus loin, pour s'épanouir dans l'Illumination de la fin qui est la Révélation de Dieu en l'homme. Car l'Apocalypse est l'Évangile de la Connaissance et de la Miséricorde.

Jean, à Patmos, où il était pour attester la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, est terrassé par la vision. Il faut savoir que la vie spirituelle n'est pas spectaculaire. Elle est toute simple. Une compréhension s'éveille en nous, qui devient tout à fait claire, qui s'affirme et nous rend capables de la vivre, de l'incarner puis de la transmettre à d'autres. C'est cela qui va être demandé à Jean par l'Esprit. Plus tard, à la fin de la Lettre à l'Église de Philadelphie, au sixième plan de la conscience et de la vie, la voix de la Révélation proclame :

« Celui qui vaincra... j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, le nom de la Jérusalem nouvelle (de l'homme transfiguré) et mon nom nouveau. »

Il n'est pas indiqué lequel. Est-ce assez dire que le Christ lui aussi doit devenir impersonnel en nous, ce *nom nouveau* qui est ce que nous comprenons de Lui et qui est différent pour chacun ? Lisez les Saints, les admirables Saints de la chrétienté. Jésus est en chacun d'eux différent. Il apparaît sous une forme ou sous une autre, dans un langage ou dans un autre. Il est Un Seul et le Même mais Il est révélé différemment selon chacun. Nous retrouvons ici la parole si

¹ Exode 24 : 12-18.

juste de Swâmi Vivekânanda : « Il y a autant de yogas qu'il y a d'hommes. » Il y a autant de chemins divins qu'il y a d'hommes, d'où l'erreur de vouloir fixer la piété dans une seule direction, sur un seul nom, avec une seule conception. Dans la nature, tout est diversifié. Il n'y a pas deux fleurs semblables, deux arbres comparables, deux printemps identiques, extérieurement ou intérieurement. La diversité divine est là, respectée par les Vedas et aussi par la Bible et par l'Apocalypse. La richesse dans l'Unité, l'Unité indestructible du chandelier fait d'une seule pièce d'or battu par le feu de l'adoration qui nous enfante à la Sainteté en nous dévoilant le Ciel illimité et varié de la Lumière.

Verset 13 : et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine.

« *Quelqu'un* » : une stature lumineuse. Dans la vision qu'on peut avoir de l'Invisible, à certains moments de grâce, apparaissent effectivement parfois des silhouettes lumineuses ¹, *quelqu'un* qui portera désormais en nous le nom qu'il s'est donné lui-même, pour se révéler à nous. *Le nom nouveau* de Jésus est tout autre chose que ce que nous avons pu penser qu'Il était, l'Éclair d'une Béatitude qui nous Le montre en Vérité. Non pas une seule fois mais tant de fois dans une même existence, à chaque échelon de l'âme qui s'élève vers sa Beauté propre.

Au milieu du cosmos fait de l'or incorruptible de la Lumière, *quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme*, une présence qui n'a pas de nom, mais qui est tellement réelle ! Car elle est la Grandeur qui nous attend, la Réalité qui nous anime et la Lumière qui nous constitue : *quelqu'un* ! Plus tard, aux chapitres quatre et huit de l'Apocalypse, il sera question *du trône dans le ciel* ; et *quelqu'un est assis dessus*, l'Innommable. *Le trône* est le cœur de la vision, le cœur de la méditation, ce qui les domine et dirige leur démarche intime, sans dénomination particulière, dans l'Infini de la Clarté où l'âme boit le nectar de sa foi. C'est alors que l'homme rencontre Dieu face à face au fond de lui-même d'une façon indiscutable. Vision inattendue, vision qu'on ne peut absolument pas prévoir d'avance. Mais lorsqu'elle vient, elle se fait reconnaître. Et le doute disparaît définitivement. L'âme a vu Dieu. Elle le sait et elle ne le perdra plus jamais. Elle n'en parlera peut-être pas, mais elle le garde et elle le porte en soi. Car elle a connu une rencontre intérieure qui exclut toute discussion, toute question, tout retour en arrière. Shrî Râmakrishna explique cela. Il dit : « À partir d'un certain niveau d'Union avec Dieu, la conscience ne peut plus

¹ Voir le *Journal spirituel*, du même auteur.

retomber, redescendre vers l'ignorance.» Elle est fixée sur Dieu, immuablement. C'est déjà la vie éternelle ici-bas où la naissance et la mort, le bien et le mal, l'agréable et le désagréable ont disparu. L'homme vit l'Éternité dans le monde, la Vérité dans son cœur. Jésus a vécu le chemin jusqu'au bout pour que nous puissions le suivre à notre tour. Avec Saint Augustin je pense que Jésus était parmi nous bien avant sa naissance sur la terre, avant même l'apparition du premier homme, ce que Jésus affirme aussi : « Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde. »¹ La rédemption est donc l'articulation première et essentielle de la vie, cette dualité de la descente dans la forme et le nom puis de la remontée au delà de la forme et du nom, par l'unique parcours de la Révélation donnée par Dieu à l'Univers, dans les deux sens.

Quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Telle est l'apparition bienheureuse, à peine distincte et modelée dans la Lumière voilée de la Vision : un visage imprécis, un vêtement sans forme nette, une stature ceinte de l'Or de l'Immortalité qui embrasse et maintient toutes choses dans sa Vertu immaculée.

Verset 14 : *Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ;*

La blancheur ! Une blancheur très particulière, éclatante, incomparable. Car le plus beau jour de la terre ne l'égale point². Elle est la nature du Divin, la Pureté parfaite qui reflète toutes les couleurs, le miroir intact sur lequel passent toutes les images, le cœur qui retient toutes les circonstances afin de les transformer dans son Indivisibilité. La blancheur sereine de la Lumière, l'*Océan indifférencié* des Hindous que nous retrouvons au chapitre quatre : « Il y a devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. » (v. 6)

Nous voyons ainsi que les éléments les plus importants du yoga sont dans la Bible, notamment dans l'Apocalypse, y compris l'océan de lait indifférencié, *la mer de verre transparente comme du cristal* qui est devant le trône de Dieu. Au chapitre trois se reconnaît la porte ouverte du samâdhi suprême, *donné par Dieu seul* : « J'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer. » (6^e Lettre, chap. 3 : 8). Ici ce sont la longue robe, la blancheur, la ceinture d'or de l'Unité et maintenant les *cheveux blancs*. La tête a beaucoup d'importance. Elle est le sommet qui dirige, le Seigneur de l'être. Et dans la Vision elle apparaît éclatante, blanche comme de la neige, comme de la laine blanche, divinement

¹ Jean 17 : 24.

² Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Journal spirituel*, p. 12, § 2.

CHAPITRE I

radieuse. La blancheur, c'est aussi le *repos*. Elle contient tout, discrètement, comme caché en soi, involué. Elle recèle en soi l'éclat de l'Illumination intérieure, attendant l'heure de notre abandon sacré pour nous revêtir de sa Lumière.

Ses yeux étaient comme une flamme de feu. Tel est le regard de l'Esprit. Il est toujours question du Feu de l'Esprit dans les textes mystiques, de Ses yeux pénétrants et lumineux qui voient tout et savent tout, dominant la création qui jaillit de leur contemplation. On dit que le regard d'un mystique, d'un yogin, d'un sage ou d'un saint est infiniment plus lumineux et profond que celui d'un être ordinaire. C'est vrai. Une flamme brûle en lui de l'ardeur de l'Esprit, de la vision intérieure où resplendit l'Immensité.

Verset 15 : *ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux.*

Les pieds sont la *démarche*. Dans l'Inde on a pour habitude de prendre l'empreinte des pieds des sages quand ils sont morts, symbole de leur démarche terrestre qui est en même temps un parcours divin. Le Christ, lui aussi, a été quelqu'un qui marchait dans le monde, divinement. Dans la Vision, *ses pieds sont semblables à de l'airain ardent*. L'airain est un métal dur et solide. Il assure une démarche forte, saine et ardente ! Une avance qui brûle de l'Amour de la Vérité, un feu qui court sur la distance de notre Transfiguration.

Comme s'il eut été embrasé dans une fournaise : Le feu purificateur, le feu révélateur. Jésus marche dans le Feu de l'Amour de Dieu et dans le Feu de notre amour, maintenant et toujours. Il marque les pas lumineux dans lesquels nous devons Le suivre, le Brasier intérieur de notre Sanctification. Car nous sommes faits de l'Esprit, nés de Dieu, et nous avons un effort énorme à réaliser simplement pour nous *rappeler* que Dieu et nous, nous sommes un et indivisibles, inséparables. Nous l'oublions sans cesse, négligeant de ranimer la Flamme de laquelle nous sommes nés !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi seul ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu, notre Père qui es aux cieux ! »

« Aum Shrî Mâ, jay Mâ, jay jay Mâ ! »

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay jay Râm ! »

La démarche ardente est tissée de notre prière fidèle, où le petit moi s'oublie pour s'épanouir dans l'Infini radieux. Des pas remplis d'ardeur, de ferveur, d'amour, de la saine volonté divine pour notre croissance, comme disent les Vedas.

CHAPITRE I

Il est toujours question de croissance, donc d'avancer. Le Christ, qui est l'agneau, c'est la vie qui grandit, la joie divine de la vigueur et de la fécondité par l'Esprit. L'Apocalypse nous le fait entendre. Il faut aller plus loin, aller plus haut, toujours plus loin, toujours plus haut. *Toutes* les circonstances de la vie peuvent être une occasion de marcher avec ardeur vers la Vérité. La purification constante est indispensable pour s'approcher de Dieu : « *À celui qui vaincra* » l'ignorance tragique de l'égoïsme et de l'orgueil, rien d'autre ! Car ils sont le Mal universel dont souffre l'humanité tout entière.

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Nous devons nous efforcer de penser Dieu pour Dieu, à chaque pas, en toute chose et partout. Ceci s'apprend mais demande en effet une *démarche ardente*. Apprendre à aimer tant et tant la Vérité qu'elle devienne notre seul but, disait sainte Thérèse de Lisieux. Il faut avoir une passion profonde de la Vérité, cette Vérité que nous ne connaissons pas. Avancer vers Dieu en répétant son Nom. Recueillir les *bons* enseignements qu'on peut recevoir pas à pas. Se purifier par là. S'ouvrir à la vastitude, regarder haut, à la Lumière de l'Esprit, dilater son âme et la déployer dans la beauté du Ciel ; découvrir les trésors de l'amour vrai, de la piété désintéressée. Je pense à ces matins souvent gris, au cours de l'hiver, où lorsqu'on ouvre ses persiennes le soleil est là puisqu'il fait jour, mais on ne le voit pas. Et si l'on va vers la fenêtre ou sur la terrasse pour adorer, il arrive qu'il apparaisse un court moment, il perce les nuages et nous regarde, montrant sa face de clarté. Ceci peut être vrai matériellement. Mais c'est plus vrai encore intérieurement et spirituellement. Au travers des nuages qui nous encomrent, le soleil peut rayonner tout à coup. Pour cela il faut notre *démarche ardente*, notre ferveur, notre amour, notre adoration qui permet au Soleil de paraître, à la Lumière de nous envahir parce que notre pensée est pure, libre d'égoïsme et d'orgueil, faite de bonne volonté, consacrée à la Vérité. Nous sommes sur la terre *des sacrificateurs pour Dieu*. Notre vie dans le monde n'a pas d'autre signification que de connaître Dieu, de grandir en Dieu. La purification constante de soi est la partie la plus difficile du yoga, de la piété, du chemin pour croître en Dieu, mais aussi la plus indispensable. Et l'image de ces *pieds semblables à de l'airain ardent, comme s'il eut été embrasé dans une fournaise* est absolument juste et vraie : la *démarche ardente* de la dévotion qui conduit peu à peu à une connaissance grandissante de la Vérité, du Seigneur. Il est toujours question de *quelqu'un*, donc c'est tout à fait indéterminé, impersonnel ; avancer vers quelque chose que l'on ne connaît pas mais qui *est* et qui *vient* à notre rencontre dans toute sa Puissance et sa Sainteté.

CHAPITRE I

Et sa voix était comme le bruit de grandes eaux.

Nous avons eu le tonnerre, maintenant nous avons la voix semblable à de grandes eaux. Que ce soit le tonnerre ou les grandes eaux, dans la Bible, cette voix est le Silence divin qui remplit tout l'espace sonore et qui nous comble de sa Grâce. Il n'y a plus de place en nous pour aucune autre écoute que celle de cette voix qui ne s'entend pas et qui pourtant est tellement puissante qu'elle ne laisse de place pour rien d'autre. Elle est la voix de la Révélation qui nous envahit soudain d'une certitude désormais ineffaçable. C'est seulement lorsqu'on *a vu* et lorsqu'on *a entendu* qu'on peut nourrir en soi-même une certitude inébranlable. Il n'est dès lors pas du tout question de l'imposer aux autres. Comme la voix de la Vérité au dedans de nous est Silence, notre voix à nous doit rester un Silence sacré parmi les hommes. Car Dieu seul parlera au travers de nos actes, de nos attitudes et de notre amour. Le règne de l'Esprit impose de se taire, longtemps, dans le milieu où nous vivons ; d'avancer avec ferveur mais en secret, sans parler, sans spectacle ¹, afin que Dieu seul puisse accomplir tout le chemin. Lui Seul sait combien de temps cela prendra. Lui Seul sait jusqu'où Il veut nous conduire et Lui Seul sait si un jour Il nous demandera de parler. En nous taisant et en écoutant Dieu, nous devenons capables d'écouter les autres, beaucoup et longtemps. C'est ainsi seulement que nous pouvons les aider, en les écoutant ! Les paroles abondantes troublent. Le Silence aimant apaise et allège. Et les véritables paroles de l'Esprit sont du Silence qui éclaire et féconde. Écouter, c'est recueillir la voix de l'autre dans cette Résonance immense et toute-pénétrante qui nous habite et qui transforme chaque chose, révèle chaque instant dans Sa Beauté.

Et sa voix était comme le bruit de grandes eaux, la Voix de la Béatitude qui nous instruit et nous transforme : Dieu à l'œuvre au dedans de nous.

Verset 16 : *Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants ; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.*

Tout à l'heure le Texte dira que *les sept étoiles sont les sept esprits de Dieu*, les sept plans de la conscience et de la vie qui sont chacun l'esprit de Dieu.

¹ *Matthieu 6 : 1 et 5* : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; autrement, vous n'aurez point de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. » « Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. » Ils ne comprennent rien et ne croissent pas en Dieu.

CHAPITRE I

Il aura fallu pour le comprendre parvenir jusqu'à notre siècle où Shrî Aurobindo affirme : « Même le corps se souviendra qu'il est Dieu. » Lorsque Mâ Ânanda Mayee, observée par son époux, passait des nuits entières en méditation, en Dieu, et qu'elle prenait toutes sortes de positions yogiques qu'elle n'avait pas apprises, qu'elle ne connaissait pas mais qui lui venaient « d'en haut » (car c'est de là que viennent le yoga, la méditation, la contemplation, d'En-Haut, de Dieu seul), son corps se souvenait qu'il était Dieu. La Puissance de la Mère divine l'agissait, la remplissait de Sa Joie et de Sa Lumière. Et le sourire sur ses lèvres venait de l'Esprit.

Les sept esprits de Dieu qui sont tenus dans la droite du Seigneur sont l'Unité de l'Esprit dans l'univers concret de l'action dirigé par la main de son Créateur, les sept étoiles de l'Illumination qui soutient le mouvement des sphères et détermine le devenir de l'humanité. Ils marquent la diversité du Divin dans l'immuable éclat de Sa Plénitude. Notre corps est une étoile tenue dans la droite du Seigneur ; notre vie est une étoile tenue dans la droite du Seigneur ; notre mental-vital inférieur est une étoile, donc une projection de la Lumière de Dieu dans la vie ; notre intelligence mentale supérieure est une étoile qui doit conquérir toute sa lumière, toute sa beauté pour recevoir l'intuition et la vision divine : « Je te donnerai l'étoile du matin » (4^e Lettre) ; notre cœur est une étoile, notre âme est une étoile, notre esprit est une étoile dans la révélation totale de l'Être. L'esprit de Dieu nous anime et nous conduit avec fidélité. Comprendre et retenir Cela commande un grand respect envers soi-même et tous les autres. On nous disait autrefois : « Vous êtes le temple de Dieu. » C'est vrai ! Nous sommes un lieu sacré. Il ne faut jamais l'oublier, un sanctuaire où se chante le Nom du Seigneur. Nous sommes faits des sept étoiles et des sept esprits de Dieu. À chaque niveau de notre structure brille le feu d'une consécration bienheureuse. Parmi tous les chemins de la Sainteté, le *yoga de la beauté* est peut-être le plus facile et le plus vrai. Car il comporte l'amour et le désir de la perfection : la beauté dans la parole, la beauté dans la tenue, la beauté des actes, des gestes, des regards, des pensées, des sentiments, la beauté de la piété. Or la piété n'est pas belle, aujourd'hui ! Elle est davantage une agitation sociale qu'une prière et une adoration. Et l'âme a faim, l'âme a soif. Elle aspire à l'étoile, à l'esprit qu'elle porte en soi sur tous les degrés de l'existence. Il faut apprendre à *laisser faire Dieu* dans les moindres choses. Se rappeler que les sept étoiles sont les sept esprits de Dieu et que chacun des plans de notre conscience et de notre vie sont ainsi établis dans Sa Main. Alors le petit moi peu à peu disparaît pour que resplendisse en nous le Moi unique et radieux des sept chandeliers de l'Apocalypse.

CHAPITRE I

De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants.

Il s'agit de l'épée du Verbe de Vérité qui sort de la bouche du Seigneur. Dans les Hymnes védiques, le Rishi supplie Agni ou Indra de faire sortir de Sa bouche les paroles de Vérité. L'épée tranche l'erreur vers le bas et vers le haut, car il y a autant d'erreurs vers le haut que vers le bas, sinon davantage ! Sa lame brillante frappe la fraude et le mensonge. Elle éclaire en brisant. Elle purifie par le Silence de sa Lucidité invincible. Tel sera le sujet des chapitres treize à dix-huit qui révèlent le mal en le remplaçant par la Vérité. La fresque de l'Apocalypse, tellement puissante et tellement belle, nous montre le mensonge dévoilé par la vision divine de la Vérité. Elle dit elle-même : « *La bête* (= le mensonge, le mal) *ne fut plus trouvée. Elle est comme n'ayant jamais été.* » De telles paroles sont irremplaçables et doivent nous féconder de leur audacieuse clarté. L'erreur, le mensonge, l'illusion disparaissent parce qu'ils sont **remplacés** par la Vérité. Dès lors, il n'y a plus de discussion, il n'y a plus de dualité. Nous vivons dans la Vérité, dans la démarche ardente de la dévotion sans égoïsme ni orgueil. Au chapitre vingt et un, les nations et leur valeur, les rois de la terre et leur gloire pénètrent dans la Ville Sainte qui est l'homme transfiguré, sa conscience transparente de Dieu seul. Mais le mensonge, l'illusion du « moi-je » qui ramène tout à soi n'y entre pas. Il n'est pas détruit, ni anéanti, mais purifié par l'Esprit. En 1977 à Paris, au Congrès mondial des religions où j'avais dû représenter le Vedânta, l'auditoire fut frappé par une petite phrase que j'avais prononcée : « Il ne s'agit pas d'anéantissement mais de transfiguration. » En suivant le chemin de l'Apocalypse, nous sommes transformés sous l'influence de l'Esprit, par l'œuvre du Seigneur en nous.

L'épée à deux tranchants, qui sort de la bouche de quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme et qui marchait au milieu des sept chandeliers, c'est la discrimination divine qui nous éclaire et nous instruit sur tous les degrés de notre être. Il marche au centre de nous-mêmes, avec nous, pas à pas ! Au lieu de discuter, se taire pour écouter le chant de la Vie et la Parole de Dieu. Lire trop de livres est une erreur aussi, car il en est si peu qui soient fiables et bons. Il suffit de chanter : « Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! » avec un cœur d'amour et une intelligence divine, qui nous viennent de la Volonté Sainte du Créateur Lui-même.

« Mon Seigneur et mon Dieu,
notre Père qui es aux cieux. »

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay jay Râm.
Aum Shrî Mâ, jay Mâ, jay jay Mâ. »

CHAPITRE I

Il est une aide si sympathique, qui nous vient de l'Inde : celle de Ganesha, le fils de Shiva, le destructeur de la faute, Lui aussi. Ganesha, le Dieu à tête d'éléphant, garde nos forces spirituelles et nous aide dans tous nos travaux. C'est Lui, en fait, qui les accomplit à notre place. Il met sur notre route les difficultés nécessaires, afin de les surmonter avec nous et pour nous :

« Aum Shrî Ganapatâye namah, Aum Shrî Ganapatâye namah. »

« Aum Seigneur Ganesha, devant Toi je me prosterne. »

Chacun peut, quelle que soit son existence ici-bas, chanter Dieu dans son cœur, tout en travaillant. Dans la rue, en conduisant sa voiture, dans les magasins, dans les trains, sur les quais de gare, chez soi, partout... C'est encore plus merveilleux devant un beau paysage ou en marchant dans les montagnes sur les sentiers grimpants... Chanter Dieu. Il suffit de le *vouloir* et de ne *jamais l'oublier*. De recommencer gaiement lorsqu'on a été négligent.

« Mon Seigneur et mon Dieu, notre Père qui es aux cieux. »

« Aum Shrî Râm, Aum Shrî Mâ, Aum Shrî Ganapatâye namah. »

Alors notre démarche devient ardente, c'est vrai ! Une démarche d'amour où Dieu fait, où Dieu sait, où Dieu est le Seigneur, sur Son trône, en nous-mêmes. Notre vision intérieure est centrée sur un trône, une souveraineté qui peu à peu révèle sa Divinité. Notre conscience purifiée devient capable de voir Dieu et de L'incarner. Tout le mystère de la Nativité se trouve là, le mystère de Marie, Mère de Dieu : une conscience pure qui conçoit Dieu pour Le donner au monde incarné. Lorsque la voix dit à Jean : « Écris », cela veut dire : *deviens, incarne et transmets* à tous les plans de la conscience et de la vie, aux sept villes des sept Églises. *Écris : conçois tout en haut et fais descendre* sur les différents plans de l'être la Vérité que tu as reçue. C'est souvent difficile ! Connaître un moment d'abandon sacré à l'Invisible plus réel que le visible, une immobilité intérieure, une pacification bienheureuse où plus rien ne bouge en nous, ni le corps ni la pensée (même la respiration peut s'arrêter !) et où tout devient Certitude et Lumière, est une Grâce qui nous féconde de Sa Beauté. Dieu est là ! Dieu est tout ! Un tel moment peut se vivre. Mais après ? Quand on revient à la vie sur la terre, comme elle est, ce moment est dénié. On ne sait plus bien s'il a été réel ou bien une illusion, une sorte de rêve. On n'en possède pas l'évidence sur le plan concret. La seule preuve, c'est la sainteté. Si la vision est juste, vraie, elle engendre sa Réalité dans les actes, dans la pureté de la prière, dans l'amour sincère du cœur et la joie de l'âme. Elle progresse en nous de Sa Lumière insondable. « Ô toi qui es sans égoïsme et sans orgueil ! » dit le Mahâbhârata. Et Mâ Ânanda Mayee prononce cette parole merveilleuse :

CHAPITRE I

« Qu'elle est belle l'œuvre sans ego ! » l'œuvre dans laquelle l'homme s'abandonne à *Dieu seul*.

« Non pas moi Seigneur mais Toi, Toi seul ! »

L'épée infaillible de l'Esprit agit en nous. Elle est aussi la Mère, Sarasvatî dans l'Inde, le Verbe de Vérité qui nous veut parfaits, afin que l'homme marche avec droiture devant l'Éternel son Dieu. Car l'Éternel, l'Immuable, ne demande rien d'autre : « Marche devant ma face avec droiture. » La traduction exacte est « sois intègre », c'est à dire conforme à ton origine, à ta naissance, semblable à ce que tu es au départ ¹, *né de moi*. Demeure ce que Moi Je t'ai fait ! Il est d'ailleurs assez merveilleux de constater que lorsqu'on le fait, peu à peu cette attitude profonde de notre part devient toute-puissante. Quelle que soit la difficulté des autres ou de soi-même offerte sur l'autel de l'amour qu'on a pour Dieu, elle se transforme en une Grâce. *Quelque chose se passe* ! qui permet le pas, qui permet la transformation intérieure, qui permet un soulagement, une certitude. Quoi ? Une intervention discrète et forte de la Vérité.

L'épée à deux tranchants... Il faut y penser souvent ! Ce Verbe infaillible dans la Bouche du Seigneur, qui annule le mensonge et le remplace par la Vérité, doit nous *frapper*. Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, il est beaucoup question des *fléaux*. Le fléau qui bat le blé frappe. Et notre conscience, notre raison, notre vie tout entière ont besoin d'être touchées fermement et soudain par la Vérité pour réagir, pour avancer. Ce ne sont pas les beaux discours qui nous changent. C'est un choc. Et quand le choc vient de Dieu, il est merveilleusement salutaire, à condition de le recevoir comme tel. Le Verbe de Vérité avec sa lame tranchante et lumineuse doit nous atteindre en plein cœur, en pleine intelligence *donnée* à Lui.

Et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

Dès le tout début de l'Apocalypse, c'est déjà l'éblouissement, l'illumination. Ils s'effaceront, parce qu'il reste tout le chemin de la purification à faire, longue, difficile, souvent douloureuse. Mais l'Aube est la Lumière qui deviendra le Jour infini et radieux.

Son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force : Toute la puissance du Soleil, toute la puissance de la Lumière exulte en nous ; cette première vision de l'astre du jour devient dans la contemplation le visage de Dieu. C'est l'histoire de la Princesse Kuntî qui admire le soleil matinal et finalement voit Dieu en lui. Si nous avons le temps et la possibilité d'assister au lever du jour, il peut se transformer pour nous en l'apparition du Visage

¹ Sens exact du mot latin : *integer*.

CHAPITRE I

étincelant du Seigneur qui nous incite à l'adoration. Un chatolement de la clarté voile un peu le soleil lui-même qui pénètre en nous et enfante dans notre âme le rayonnement intime de la ferveur et de la foi.

« Aum Shrî Sûrya-Savitri, Aum Shrî Sûrya-Savitri. »

Ainsi l'Apocalypse de Dieu en l'homme éclot dans la Lumière !

Son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force.

C'était *quelqu'un*, ce n'était personne ! Ce n'était pas Jésus-Christ ramené à nos notions trop étroites, trop humaines. C'est l'Éternel-Dieu, le Soleil du cosmos et de l'âme, le Créateur et l'Illuminateur révélant Sa splendeur un instant. Il va s'effacer à nouveau pour que nous Le cherchions, pour que notre démarche d'amour se souvienne de cette Lumière-là, de cette chaleur-là, de cette Évidence à nulle autre semblable. La nature nous y aide, et l'aube nous y *éveille*. L'Aube de ce Visage qui ressemblait à un fils d'homme, qui tenait une épée dans sa bouche, qui portait une longue robe et une ceinture d'or, qui était revêtu de la blancheur divine, dont la démarche ardente était la purification de l'adoration, le Verbe de Vérité, la voix toute-pénétrante de l'Esprit radieux lorsqu'Il consent à Se faire connaître. Le premier paragraphe de mon *Journal spirituel*, alors que je n'avais pas en tête ce verset-là, dit de même : « Je me suis sentie saisie par une présence inouïe ; très haut, devant moi, une lumière blanche éclatante, en forme d'ovale, s'est montrée, rayonnante, et un courant très fort, mais bienfaisant, est entré en moi par le sommet de la tête, descendant jusqu'à mes pieds et m'envahissant jusqu'en les moindres parties de mon être. En même temps un sentiment de détente, de bonheur, de force intense était en moi. Ensuite, toujours bercée par ce souffle qui m'avait soulevée, j'ai vu longtemps une boule d'or. » (13.2.48)

Verset 17 : *Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite, en disant : Ne crains point !*

C'est le choc de l'extase, qui est une violence faite à l'homme. Quelque chose meurt en lui à ce moment-là : l'individu. *Je tombai à ses pieds comme mort* : la petite personne terrestre s'évanouit sous le Feu révélateur du Divin. Mais la Résurrection veille et l'attend précisément là. Jésus répétait à ses disciples : « Ne craignez rien, levez-vous, partons... »

En avant, toujours en avant !
Au bout du tunnel il y a la Lumière.
Au bout du combat il y a la Victoire.
Au bout de l'amour il y a Dieu.

CHAPITRE I

Il posa sur moi sa main droite, en disant : Ne crains point !

La véritable vision apporte la paix et non la peur, comme on le prétend si souvent : « Ne crains point », la parole du Christ sur la terre comme dans le secret de notre contemplation. Et elle révèle une Vérité, elle ouvre en nous une page de l'Invisible : *Il posa sur moi sa main droite*, qui tenait les sept étoiles, les sept esprits de Dieu, les sept plans de la conscience et de la vie, la structure divine de l'être. Car *sa main droite* est la Connaissance de la Vérité qui va pénétrer en celui qui voit et l'instruire de l'Unité de toutes choses : l'Éternel-Dieu. *En disant : Ne crains point ! Paix.* La sérénité de l'extase, car il n'y a de vision vraie que si elle crée en nous un apaisement heureux, un abandon total à Dieu. *Ne crains point !* Je suis toi-même et tu me rencontreras dans la Joie de l'Amour.

Verset 18 : *Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts.*

Je suis l'Immortalité ! Tout est Un et tout est Dieu. *Je suis le premier et le dernier*, je suis ton commencement et ta fin, *et le vivant*, le devenir, le chemin qui les ramène l'un à l'autre. Car le début est égal à la fin : la Plénitude de l'Illimité.

J'étais mort : Christ était mort *en nous*, inexistant *en nous*, non révélé, non connu, non vécu.

Et voici, je suis vivant aux siècles des siècles : Je suis l'Éternité en toi. Nous sommes l'Éternel, nous sommes l'Infini, même si nous ne le savons pas. Swâmi Râmdâs disait à ses disciples : « Souvenez-vous, vous n'êtes pas temporels, vous n'êtes pas de ce monde, vous êtes immortels, vous êtes universels. » Et Mâ Ânanda Mayee : « Vous êtes l'Âme unique. » Nous sommes l'Éternel, nous sommes l'Infini. Rien ne peut être plus apaisant que cette Pensée qui émane de l'Esprit. Nous avons à remplir l'Infini, à réjouir l'Éternité de notre démarche ardente qui est le seul bonheur réel de la terre, l'ardeur de l'adoration, de la progression, de la purification, de l'amélioration constante. Et laisser le Seigneur seul en juger, car nous-mêmes, nous n'en savons rien. Il est le trône, Il est le Juge, Lui seul, l'Amour qui connaît le cœur de Ses créatures. Nous inquiéter de nos progrès, c'est encore de l'orgueil. Dieu seul ! sans autre souci que de nous abandonner à Lui de mieux en mieux, de plus en plus, même dans la douleur la plus grande. Il est la Joie ! Et Il sait nous la communiquer.

CHAPITRE I

Je suis le premier et le dernier, et le vivant : Je suis le commencement, la fin et le devenir, en toi ; je suis ta substance, ta vie, ta lumière, ton origine qui est parfaite, ta fin qui est parfaite et le devenir entre les deux qui doit devenir parfait lui aussi.

J'étais mort, mort en toi. Tu ne me connaissais pas. Tu ne me comprenais pas. Les disciples du Christ eux-mêmes étaient si loin d'avoir compris le Christ, quand Il les a quittés ! Et Jésus le savait : « Quand je serai parti, je vous enverrai l'Esprit de Vérité qui vous conduira dans toute la Vérité. »¹ L'humanité ne se trouve qu'au tout début du Voyage !

Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. La mort elle-même est une naissance divine à autre chose, la continuation du chemin, l'ascension vers la connaissance de la Vérité, dans la Souveraineté du Seigneur. Nul ne meurt sans que Dieu le veuille. Nul ne vit sans que Dieu le veuille.

Verset 19 : Écris (deviens, incarne, transmets) donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles,

La Certitude inaliénable de la Vision et le chemin sûr, sacré, qu'elle détermine en l'homme.

Verset 20 : le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises.

Le Mystère de la Lumière divine incarnée sur les sept plans de la conscience et de la vie et qui demeure dans la main droite du Seigneur, sous Sa direction bienheureuse. Le Feu inaltérable des chandeliers d'or qui constituent notre être entier. Chaque niveau de l'existence est une harmonie dans la Splendeur de l'Esprit, l'étoile révélatrice de la Vérité, la Flamme ardente de l'âme qui éclaire le Tout. Nous avons à vivre — CELA QUI EST —, immémorialement, la Grâce du Matin qui se répand dans notre Plénitude éternelle :

Tout est Un et tout est Dieu !

¹ Jean 16 : 7, 13.

A partir du deuxième chapitre de l'Apocalypse, après la vision cosmique de l'Esprit incarné, commence le travail du *sacrifice* * intérieur, le *cheminement* * du yoga qui est l'*enfantement sacré* * de la conscience humaine dualiste à son Origine dans l'Unité de l'Être.

* Les trois termes soulignés sont en fait synonymes, car le sacrifice est la naissance sacrée, l'élévation de l'intelligence vers Dieu, l'étape du parcours transfigurateur.

CHAPITRES II & III

Les sept Lettres aux sept Églises

Après la Vision divine du cosmos en son inaltérable Unité : la Lumière révélatrice de l'Être et l'homme en sa complexité sacrée dont le centre et toute la démarche sont soutenus par « Celui qui ressemblait à un Fils d'homme », étincelant de Clarté, commence le travail, l'ascension à travers les sept plans de la conscience et de la Vie, où chacun d'eux doit s'épanouir dans sa plénitude, se purifier par l'*action juste*, en union avec Dieu, pour être dépassé et conquérir le palier suivant. Sur chaque plan de la conscience et de la vie, c'est l'être entier qui est concerné, dans son ensemble et en la particularité de celui qui est analysé. Telle sera jusqu'au bout du livre la Révélation qui descend de l'Esprit dans la conscience incarnée. Tel sera simultanément l'accomplissement de l'homme en l'Éternel-Dieu, sa seule Plénitude. Il s'agit donc dans l'Apocalypse du lent et très long travail de notre transfiguration par l'Esprit :

l'œuvre de l'Éternel, unique et parfaite.

— Première Lettre, à l'ange de l'Église d'Éphèse —

La base concrète de l'élévation

Éphèse : Εφεσος—ου, ville de Lydie. Peut-être en rapport avec ἐφεσις—εως qui veut dire : action de lancer, jet, action d'en appeler à, de tendre vers, de s'élancer vers ; élan, désir. Verbe ἐφιημι : envoyer à, contre, vers, lâcher, relâcher, laisser aller, alléger¹, permettre.

L'élan juste, le bon départ.

Muladhara : premier *shakra* : de *mula* = fondement, origine, et *dhara* = cavité. Lotus à quatre pétales. Siège de la *kundalinî* ou puissance divine enroulée en nous, en état de sommeil mais contenant en elle les quatre aspects de la vie différenciée destinée à s'épanouir dans l'Absolu.

Le plan physique, divin lui aussi, la base ; le premier échelon de l'intelligence qui oriente la vie spirituelle vers son but : *l'Apocalypse de la Vérité*.

¹ Tel est aussi le véritable sens du verbe pardonner : ἀφιημι employé partout dans les Évangiles : lancer, jeter, laisser aller, alléger, absoudre.

Verset 1 : *Écris à l'ange de l'église d'Éphèse : Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or.*

Écris = deviens ! afin de pouvoir transmettre la Vérité divine à tous les degrés de ta propre conscience d'abord et ensuite aux autres. Accomplis le premier palier ¹ de ta nature qui est divine tout entière, les sept étoiles ² = les sept esprits de Dieu ³. La croissance avec droiture sous le Regard de l'Éternel, et la purification de l'égoïsme et de l'orgueil. Dans la vie de l'Esprit ces deux éléments sont inséparables, comme la vision et l'audition animent ensemble l'avance mystique.

Écris à l'ange : la Lumière infinie de l'Esprit parle à la Lumière incarnée en l'homme, afin de l'éveiller à sa montée dans l'ineffable Vérité : l'Union avec Dieu. (La kundalinî, l'âme qui garde Dieu dans la créature.)

L'église d'Éphèse : la complexité de l'être physique en son unité divine, qui est sa Vie.

Voici ce que dit : le Verbe de l'extase, la compréhension de la Vision.

Celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite : les sept esprits de Dieu ou sept niveaux de l'existence créée et de l'homme dans la droiture de l'Esprit ⁴, la démarche juste en union avec Dieu. Le Créateur seul nous maintient dans Sa Réalité, Sa Vérité. Nous ne le pouvons pas. C'est Lui qui fait et notre adoration accepte !

Celui qui marche (avance, grandit en Dieu dans l'Incarnation, avec nous !) au milieu des sept chandeliers d'or : le Centre absolu et le Souverain de la Création, faite de l'or inaltérable de l'Esprit.

¹ C'est là que l'âme s'éveille à l'Éternité. Le plan physique de la matière prend conscience de sa divinité. Il est la base de l'ascension bienheureuse, son socle et son temple. Immobile dans la contemplation, il conçoit Dieu.

² Apocalypse 1 : 16.

³ Apocalypse 4 : 5.

⁴ Chaque plan est l'Esprit de Dieu, le chandelier.

Verset 2 : Je connais tes œuvres, ton travail et ta persévérance. Je sais que tu ne peux supporter les méchants ; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas et que tu les as trouvés menteurs.

Je connais tes œuvres : Je suis ta croissance, ton travail, ton effort et ta persévérance. Dieu fait en nous. Au niveau de l'être physique, *c'est l'évidence même*. Le corps grandit pour atteindre *sa stature* selon Dieu, au dedans et au dehors. La fidélité qui l'habite vient de Dieu et de l'obéissance humaine à sa nature qui est divine, là aussi, dès la base.

Je sais que tu ne peux supporter ¹ *les méchants* ² :

La matière ne ment pas : elle est ou elle n'est pas.

Tout être est un équilibre particulier du Divin ³.

Le seul péché c'est de dire : je suis ce corps, en oubliant qu'il est l'Infini.

Que tu as éprouvé ⁴, ressenti comme faux dans ta souffrance ⁵, *ceux qui se disent apôtres*, c'est à dire *envoyés*. Tout homme est l'envoyé de Dieu pour Le connaître et Le révéler ici-bas, le Fils de l'homme !

Le corps qui se dit apôtre et qui ne l'est pas, infidèle à sa nature qui est de manifester la Perfection divine de l'Esprit qui l'anime, la Lumière dont il est fait. *Mis à l'épreuve* : sa démarche sur terre, déréglée, sans noblesse, sans beauté, destructrice de soi, rend la *base* incapable de soutenir l'ascension dans l'Esprit. La *pureté* du corps, sa Vérité, est de permettre l'éclosion de l'être entier dans sa Plénitude divine, par une *immobilité sereine* dans la méditation qui est la stabilité de l'amour, sa croissance et son authenticité. L'homme est *assis* dans le Divin, sa base et son envol vers l'Esprit.

Et que tu les as trouvés menteurs : le corps trahi par le mental ! Car sa santé à lui aussi est le parcours et la croissance dans la sainteté de l'adoration. La nature entière chante les louanges du Créateur, par son inépuisable et riche floraison. Le plan physique de l'homme est la gloire de Dieu, sa richesse, sa beauté, son inépuisable vigueur dans la stabilité de la Loi divine qui le constitue et l'équilibre. L'éveil de la conscience divine se situe *en lui* : la *kundalinî*. L'Unité divine éclate dans sa structure-même qui est la même partout et chez chacun ! Le corps doit rester en santé selon Dieu, dans son harmonie et sa

¹ βασταζω : porter, soulever.

² κακος : mauvais, laid ; *méchant* : méchoir, mal tomber, tomber dans l'erreur.

³ Cf. Mâ Sûryânanda Lakshmi, *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, p. 94.

⁴ πειραζω : mettre à l'épreuve.

⁵ Le corps souffre de nos erreurs ! car il est créé parfait.

CHAPITRE II

persévérance spontanée à grandir et s'épanouir pleinement pour garantir la sainteté de l'être entier. Non par des privations et des restrictions de toutes sortes, mais par la Joie de l'amour qui est son Origine et sa Nature. Il est le socle de notre ascension dans l'Immortalité.

Verset 3 : *que tu as de la persévérance, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé.*

Le *combat intérieur de la piété*, de la Foi sans cesse en butte à tant d'erreurs, tant de faux-pas (péché), d'incompréhension dus au fait que nous sommes centrés sur nous-mêmes et non sur Dieu, sur notre apparence physique limitée et non sur l'Infini illimité dont nous venons et nous sommes faits.

À *cause de mon nom*, à cause de ma Vérité en toi qui combat tes erreurs, le nom de la Vérité qui est Vaste, alors que tu es limité sur la terre. Dieu et Son nom ont la même puissance.

Et que tu ne t'es point lassé. Le corps est notre plus grande fidélité animée par la volonté divine seule, sans le mensonge du mental.

Verset 4 : *Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour.*

Ce que j'ai contre toi = ce contre quoi je lutte en toi, moi, le Seigneur, la Vérité, *c'est que tu as abandonné ton premier amour, l'Unité essentielle de la Vie*. Tu as oublié ton origine, ta vraie valeur qui est divine. Car tu es né de Dieu et tu ne t'en souviens plus, centré que tu es sur l'apparence humaine concrète, palpable et visible. Mais l'invisible est plus réel que le visible.

Verset 5 : *Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes.*

Repens-toi : μετανοειν = changer de point de vue. Détourne-toi de l'apparence pour regarder à l'Être au fond de toi-même. Tourne ton regard vers le dedans, où bat la vie, où t'attend Dieu, ta Source et ta Nature véritable. Regarde à l'Esprit, tout en haut, *d'où tu es tombé* par l'attachement au moi individuel. Car tu es né de l'Esprit et ta substance est la Lumière de l'Esprit. Ne l'oublie jamais ! *Repens-toi, souviens-toi de ta réalité* essentielle et totale, qui est l'Infini radieux de l'Immortalité. Retourne-toi : *convertère* (en latin). La seule vraie

conversion (cf. Saint Paul, II Corinthiens 4 : 18) ¹ : se détourner de l'apparence pour se tourner vers l'Être, le Dedans de soi où rayonne l'unité de l'âme.

Pratique ² *tes premières œuvres : non dans le temps mais dans la valeur.* Les premières œuvres sont la *louange* de la Vie et l'adoration du Seigneur, l'essence-même de la création. Toute la création et sa floraison, sa croissance et sa renaissance inlassables sont une louange à l'Éternité. L'homme et son intelligence sont sur la terre pour adorer et connaître ³ Dieu, l'Immortalité, l'Absolu. Toutes leurs œuvres doivent y tendre et leur seule réussite est l'Amour parfait de la Vision de Vérité. Recommence tout en haut, par Dieu ! Sainte Agnès :

« Il faut toujours se souvenir du commencement », revenir là.

Le commencement de l'amour qui choque et qui nous *change*.

Sinon je viendrai : Dieu *vient* à nous, l'Esprit descend en nous, pour nous instruire, nous garder dans la Vérité. Ceci est réel, de tout temps. Mais attention ! Il ne s'agit pas d'une *punition* selon notre conception dualiste, il s'agit d'une *évidence*, d'une *conséquence* de l'Immuabilité divine. Quiconque *obéit à la loi de l'Éternel*, qui est notre *délice* (Ésaïe 58 : 13-14) s'élève dans la Connaissance et l'Allégresse de l'Esprit, dans Sa lumière-toute-consciente. Quiconque se *souvient* de l'Éternel, Le cherche et Le sert, L'adore, monte à Lui, grandit en Lui. Par contre le *méchant* qui *oublie* Dieu, son Origine et sa Vérité, perd son éclat divin (*le chandelier*) et retombera dans *le Néant de l'inconscience* au lieu de s'épanouir *à sa place* puis de s'y accomplir, de dépasser son plan de conscience pour naître au suivant (les sept *shakras*).

Le *chandelier* du premier plan est la base concrète de l'existence manifestée à partir de laquelle (en elle aussi) doit commencer l'ascension intégrale de l'Esprit dans la création. S'il perd sa place, *l'être entier retombe dans les ténèbres*. « Mens sana in corpore sano. » L'âme peut conquérir la béatitude si le corps aussi le lui permet en restant sain, selon la loi de Dieu. L'obéissance à notre vraie nature, où le physique lui-même est l'un *des sept esprits de Dieu* ⁴.

À moins que tu ne te repentes, μετανοειν : que tu ne te détournes de l'égoïsme et de l'orgueil dans l'attachement aux apparences, pour te donner à Dieu ⁵.

¹ « Parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles. »

² ποιειν : faire.

³ *man*, en sanskrit, qui veut dire : penser, croire, examiner, s'imaginer, comprendre, connaître, honorer, adorer.

⁴ *Apocalypse* 4 : 5.

⁵ Cf. *Matthieu* 16 : 24-25 : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. »

CHAPITRE II

Verset 6 : *Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes ¹, œuvres que je hais aussi.*

Tu repousses le mensonge de l'idolâtrie. Or, l'idolâtrie c'est le culte de l'ego, sous toutes ses formes : adorer *les œuvres de mains d'hommes* ². Il ne faut pas imaginer Dieu, Le définir, Le décrire, mais L'adorer, Lui l'Inconnu que seule peut *voir* la conscience libérée de l'ego ³.

« L'homme ne peut me voir et vivre. » ⁴

Lorsqu'il *voit* Dieu, son moi individuel est déjà transcendé, transfiguré dans la Toute-Lumière de l'Esprit.

L'Apocalypse en son long chemin purificateur conduit à la Vision de Dieu.

Œuvres que je hais ⁵ aussi : la Vérité annule le Mensonge (chapitres 17-18, la fin de Babylone), *qui n'est plus trouvé*. La *haine du mensonge* est ainsi la force indomptable de l'Âme qui maintient la Réalité divine dans l'incarnation.

¹ Les *Nicolaïtes* : On désigne par ce nom les chrétiens hérétiques dénoncés dans les 1^e et 3^e Lettres de l'Apocalypse. Leur doctrine fait allusion à Balaam, *Devin* célèbre dont les prophéties ne sauraient être antérieures à l'époque de Saül (d'après Monseigneur Vincent). Cf. Pergame verset 14. Des *personnes* ! et non la Révélation divine. Le culte de l'ego remplace l'adoration de l'Esprit, si tôt après la venue de Jésus déjà ! (idem de nos jours.)

² *Deutéronome* 4 : 15-16.

³ Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, VI, 20.

⁴ *Exode* 33 : 20.

⁵ Le verbe *μισειν*, ici = *haïr*, donne le ton de la *puissance divine* qui efface le mensonge qu'elle remplace par la Vérité. Ainsi la *colère de Dieu*, dont il sera souvent question plus loin a pour signification exacte ceci : le mot grec employé (chapitre 19:15) est *ὀ θυμος* qui veut dire : souffle, souffle de vie, âme, principe de vie ; volonté, désir ; cœur ; *âme* comme principe de la volonté, de l'intelligence, des sentiments et des passions.

La meilleure traduction semble être *la puissance de Dieu* et non *Sa colère*.

ἡ ὀργη qui se trouve aussi dans le chapitre 19 verset 15 pour renforcer *θυμος* et rendu en français par *l'ardente colère*, signifie : agitation intérieure qui gonfle l'âme, d'où :

I) disposition naturelle ;

II) état d'âme, manière de sentir, de penser, disposition morale ;

III) sentiment violent, ressentiment, colère (pour finir !).

ὀργαζω : célébrer des mystères, accomplir des sacrifices, initier à des mystères.

το ὀργιον : cérémonies religieuses, mystères.

La bonne traduction devrait être : *la toute-puissance invincible de Dieu.* (19 : 15)

Verset 7 : *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : À celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu.*

Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.

Il s'agit de l'oreille de la conscience qui perçoit la voix intime de l'Esprit ¹. Celle de la piété sincère et de l'adoration. Celle de l'obéissance sur le chemin des œuvres *justes* (yukta) en union avec Dieu. Celles donc des *mystiques* qui recherchent l'*Union avec le Seigneur*, l'Unité absolue de l'Éternel-Dieu. Ce sont des oreilles qu'il faut vouloir conquérir par l'amour et la purification, par la *volonté divine* de croître en Esprit et en Vérité. *La persévérance et la foi des saints* ². L'Esprit *parle* aux différents plans de l'incarnation, dont chacun est une *assemblée par convocation* divine : ἐκκλησια : de ἐκκαλεω = faire appel, appeler à soi ; d'où *réunir*. L'être entier est complexe, très divers, riche et fécond. Et chaque degré de sa structure l'est aussi. Projeté au dehors, il se disperse et s'égare. L'Esprit l'appelle et le maintient, dans son ensemble et à chacun de ses niveaux, fixé sur son Unité divine essentielle.

À *celui qui vaincra* : la victoire de la Révélation est le triomphe sur l'ego que Dieu seul accomplit en chacun : le *jīvan-mukta* = le libéré-vivant. Par le détachement de soi qui élève à la Vérité, le petit moi s'accomplit dans le grand Moi. Le corps s'identifie au monde entier, à l'univers et connaît sa vastitude parfaite et immortelle dans la Lumière de l'Esprit : *Je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu* ³ = la Béatitude divine de l'Immortalité.

Éphèse est la *conquête de la conscience de l'Immortalité* dans l'existence incarnée. « Même le corps se souviendra qu'il est Dieu. » ⁴ Même ici-bas dans un corps matériel, la conscience connaît l'*Immortalité* bienheureuse qui est la *fécondité inépuisable de l'Esprit*, sur les sept plans de la Vie manifestée, et leur *santé*, leur équilibre invincible, immuable dans la *Sainteté*. Le corps lui-même reste *saint* et connaît Dieu !

¹ L'attention de l'âme dans le corps.

² *Apocalypse* 13 : 10.

³ ὁ παράδεισος = jardin. L'arbre immortel du chapitre vingt-deux, verset deux : « produisant douze fois des fruits, et dont les feuilles sont la guérison des nations. »

⁴ Shrī Aurobindo, *Savitṛī* (= l'Aube divine de la Lumière.)

Cf. *Six Poèmes* de Shrī Aurobindo, traduits et commentés par Mâ Sūryānanda Lakshmī.

*
**

Ne cherche pas à savoir comment tu te sens ou de quoi tu aurais besoin toi-même,
mais comment Dieu Se sent en toi et de quoi Lui aurait besoin.

La confiance et la joie *divines*, toujours,
par le Verbe qui crée à chaque instant notre Réalité de Sa Plénitude.

*
**

— Deuxième Lettre, à l'ange de l'Église de Smyrne —

L'offrande de la vie entière à l'Esprit

Smyrne : ἡ Σμύρνα, la myrrhe, l'offrande. La purification et l'accomplissement du plan vital *rempli* de la Conscience de Dieu.

Svadhîsthâna : « Qui possède un bon emplacement de combat, bien situé. »

La vie où devra éclore l'Esprit.

Second *shakra* : *lotus à six pétales* ; l'univers formel.

Béatitude de la Vie qui éclôt à sa Vérité intemporelle par la conception et l'intelligence des formes (Genèse 2 : 19). C'est le départ juste de la création avec ses armées capables de conquérir la Connaissance (voir aussi Genèse 1 : 31 et 2 : 1). Plan vital où la vie incarnée brûle de tous les feux pour grandir dans la Vision de l'âme où l'extase accomplit la Fusion bienheureuse de toutes choses.

Verset 8 : Écris à l'ange de l'Église de Smyrne : Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort, et qui est revenu à la vie.

Écris : deviens ! Ici, deviens l'offrande de toute la Vie à l'Éternité, pas à pas ¹. *Le plan vital* naissant à la conscience de son *Unité* divine absolue : tout est Un et tout vit de Dieu seul.

Adresse-toi à l'ange, à la lumière de l'Esprit dans la conscience vitale incarnée. Car seule la Lumière de l'Esprit peut recevoir la Lumière de l'Esprit, en l'homme ; seul Dieu reconnaît Dieu ². La Révélation descend dans la piété vraie, la sincérité de l'amour qui se donne. Pas ailleurs. Il faut y être préparé, purifié pour cela.

Voici ce que dit... l'Éternel-Dieu Lui-même, car le Christ est Cela. « Père, rends-moi la gloire que j'avais auprès de toi-même avant que le monde fût. » (Jean 17 : 5) Que de fois Jésus l'affirme ! Il est Un seul et le même avec Dieu, inaltérablement, la Vérité, la Vastitude indivisible de l'Être. L'Incréé, le Non-Né, l'Éternel immuable et la Plénitude de Toute l'existence.

Celui qui était mort... en nous, dans notre conscience qui *L'oublie* et ne *Le vit* pas, tous les jours, pas à pas, *l'offrande de la vie entière* à l'Infini, à l'Absolu. Le différencié à l'Indifférencié, le Détail à l'Immensité !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Et qui est revenu à la vie : réapparu dans la conscience éveillée à l'Esprit, ouverte au Renouveau de la Genèse divine, au cheminement de la piété, de l'adoration. Rendu à Sa Réalité impersonnelle, immortelle, au delà des apparences comme dans la création entière.

¹ Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, III.

² Cf. *Matthieu* 16 : 16-17 :

« Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. »

Si cela se passe, c'est que Dieu le permet.

C'est Dieu qui voit et qui entend, c'est Lui qui donne la Grâce de voir et d'entendre.

CHAPITRE II

Verset 9 : *Je connais ta tribulation et ta pauvreté (bien que tu sois riche), et les calomnies de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan.*

Je connais ta tribulation : épreuve morale, difficultés, lutttes intérieures pour que la piété reste sincère, sans égoïsme et sans orgueil, toujours tournée vers la Lumière de l'Esprit, vers l'Éternel-Dieu, *centrée* sur Lui et non sur nous-mêmes, généreuse et joyeuse aussi. Le combat intime incessant ! *La Bhagavad-Gîtâ* !

Et ta pauvreté (bien que tu sois riche) : Riche de Dieu en soi et de toutes les fécondités qui découlent de la Vie divine et de l'Esprit. Tout homme porte Dieu en soi, est promis à entrer dans Sa Joie ¹. Mais il n'y demeure pas encore.

Et les calomnies, en grec ἡ βλασφημία : la parole qui ne doit pas être prononcée dans un lieu sacré. Or, la conscience de l'homme est un *lieu sacré*. Le « Juif » est en elle, le plan où l'Éternel l'instruit, le soutient, le guide, l'ouvre à Soi. Tout l'ancien Testament est traversé par la *Voix de l'Éternel* qui *parle* en l'homme et lui dit ce qu'il doit être et faire, sur chaque plan de son être et de la vie, *pas à pas* ! ²

De ceux qui se disent Juifs, ceux qui se disent pieux et instruits par l'Éternel, *et qui ne le sont pas*. Ceci sera répété plusieurs fois dans les Lettres. Ils sont en nous la *piété faussée* ³, hypocrite, devenue une *tradition d'hommes* ⁴ et non une *adoration du Seigneur*, une *croissance au delà de l'ego*. Car la piété, c'est CELA seul ! Sinon elle n'est bien souvent qu'un égarement, un jeu de la raison dualiste dans le *mental impuissant* à connaître l'Unité divine. Il ne la pressent même pas. Seul l'émerveillement de l'amour peut l'y éveiller.

Mais qui sont une synagogue de Satan ! l'ennemi, dans les Vedas, le père du mensonge. *La synagogue est l'assemblée* aussi : les forces groupées de la vie centrées sur l'ego seul, l'adversaire de la Vérité, le Mensonge de l'identification au moi individuel et à son orgueil, le *péché*, le faux-pas qui égare, trébuche et fait manquer la *Victoire* de la Révélation. Le chemin inverse dont il faut se détourner : changer de point de vue, de direction dans le regard conscient, l'orienter vers la Lumière. L'*ennemi* marche en nous vers la défaite et la nuit.

¹ Parabole des talents, *Matthieu* 25 : 15-28.

² Cf. Josué !

³ C'est tellement involontaire, inconscient, la plupart du temps.

⁴ *Marc* 7 : 6-9.

CHAPITRE II

Verset 10 : *Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.*

Ne crains pas ¹ *ce que tu vas souffrir.*

L'*inévitabile épreuve* de la Vérité ² en nous, car elle revient sans cesse. *Ce qui nous arrête nous purifie* ! De même, la maladie, la mort font tomber de nous les erreurs de notre piété encore très ignorante dans le cheminement de la vie ici-bas, lorsque celle-ci n'est pas une offrande continue à l'Éternel, à l'Infini. Ce que je pense, sens, fais, etc. c'est pour Dieu, vécu en Dieu, par Dieu au dedans de moi-même. Telle est la délivrance : Agir, aimer, avancer de tout son cœur et le mieux possible, avec toutes nos capacités, non pas pour soi-même, mais pour la Joie, la croissance de l'Esprit auquel nous nous *donnons*.

Ne crains pas !

L'épreuve est nécessaire, pour nous *nettoyer*. Et ce n'est pas Dieu qui l'envoie, qui l'impose, ce sont nos erreurs, les égarements, les malformations de la vie, pour les plantes, les animaux etc. aussi. Voyez plutôt :

Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés : la purification indispensable, tant et tant de fois, même pour le Saint, même pour le sage ³. Le diable lui aussi est *en* nous, l'ego centré sur soi et oublieux de son Origine et de sa Réalité divines, totales. C'est lui *qui nous jette en prison*, lui seul, nous enfermant dans l'étroitesse de l'ignorance ⁴, de la mesquinerie, de la peur et des luttes incessantes, *éprouvantes* en effet que nous imposent inlassablement l'égoïsme et l'orgueil. La conscience divine incarnée centrée sur l'ego, étouffée par lui, *déviée* ⁵ de sa Vérité, de son But : *Dieu*.

Cette *épreuve* comporte elle aussi deux aspects, tous deux intérieurs et extérieurs à la fois :

¹ μη φοβου = n'aie pas peur !

² La mise à l'épreuve : Sommes-nous sincères ? Sommes-nous vrais ?
Et ce que nous pensons, vivons, est-ce selon l'Esprit ?

³ Cf. Indra-Agastya. Hymne védique, *Rig-Veda*, I. 170.

⁴ « Mon propre nom est une prison où celui que j'enferme pleure...
... et pour tout le soin que je prends du nom, je perds de vue mon être véritable. »
(Rabindranath Tagore, *L'Offrande lyrique*, n° 29.)

⁵ La perversion de l'état naturel.

CHAPITRE II

1) LA SOUFFRANCE DANS L'ERREUR, la souffrance du désarroi, du doute, de la peur, des désirs insatisfaits, des négligences pesantes, etc., des fautes, des erreurs : du *péché* qui nous désoriente et nous éloigne de notre seule victoire : la connaissance de Dieu dont découlent la compréhension et l'amour, le service de l'homme aussi.

2) LA PREUVE DE CE QUI TIENT SELON L'ESPRIT EN NOUS. L'*autre aspect de l'épreuve*, complémentaire et essentiel, est qu'elle démontre la force de notre foi, la résistance de notre amour, l'authenticité des certitudes acquises, *vécues*, devenues des *pas de la Vie divine* dans notre être entier, conscience et corps. Cela qui demeure au delà des erreurs, le *pardon* et son action rédemptrice en nous, tout au long de l'existence. La possibilité du *changement* : *metanoia*, du regard qui retrouve la direction du Ciel de l'Esprit. On peut ici affirmer la nécessité du mal, car les défauts eux-mêmes *servent* à notre transformation. Mâ Ânanda Mayee l'affirme aussi. Angèle de Foligno ¹ monte au delà de toutes les différences, en les affrontant avec le même amour, la même passion. Et *Job* ! Les grands mystiques le découvrent et le disent tous ! *Ils le vivent et le voient* ici-bas et au delà. Devant les peines et les horreurs du monde, le Sage et le Saint *ne s'interrogent pas*, ils *agissent*, par la puissance de la prière et la douceur des mains, par la vigueur rectificatrice de leurs paroles et la volonté de leur amour inlassable, la noblesse de leur Silence qui offre l'Existence entière à son Créateur lumineux (Sûrya).

Vous aurez une tribulation de dix jours. Dix jours, une durée déterminée, limitée ², très courte face à l'Infini, qui peut se répéter d'innombrables fois dans le parcours humain, au long des siècles. La Conscience est une et indivisible, à travers tous les peuples et tous les siècles. Elle marche et elle avance par la Grâce de la Vie qui lui est donnée dans l'univers, dans le Sillage divin de sa Résurrection à l'Infini, la transfiguration bienheureuse qui rend le Devenir à l'Être. Car tous Deux sont l'Éternel-Dieu, l'Esprit Saint. Seule la Connaissance de la Vérité, l'Identification de l'Absolu sont illimités, immuables. Tout le reste change, varie et passe. Nul et rien ne *Demeure* si ce n'est Dieu en chacun.

Sois fidèle jusqu'à la mort : jusqu'à la purification parfaite qui délivre de l'ego et efface les dualités, *ici-bas*. La *mort de l'attachement à soi*, de la concentration sur soi. L'abandon total et confiant, bienheureux au Seigneur. Le dépassement total de soi dans l'Illimitable sans forme ni nom. En soi-même, en toutes choses, en tout être ne voir que Dieu, l'Infini.

¹ Angèle de Foligno, née en 1248 morte en 1309, châtelaine d'un bourg de l'Ombrie.

² Seule la Connaissance divine, la Toute-Conscience de l'Esprit est illimitée, elle est Une.

CHAPITRE II

Telle est la délivrance de *la Vie rendue à son Indivisibilité toute-puissante* : Tout est Un et tout est Dieu, dans la création, en l'homme et au delà, en deçà également ! Car le Néant est Dieu Lui aussi, Son Contraire suscité par Dieu pour y faire descendre la Grâce ineffable de Sa Révélation :

L'Apocalypse.

Et je te donnerai la couronne de vie. Dieu donne la *couronne* de Vie. La conscience incarnée sur le plan vital conçoit le *cercle radieux* de l'existence où tout est issu de l'Éternel et tout retourne à l'Éternel, au travers de l'incalculable richesse des aspects et des valeurs, des actes et des pensées, sur toutes les gammes de l'Esprit qui est leur unique Réalité. *Les sept esprits de Dieu*, sur l'échelle divine de notre Plénitude qui conduit à l'Unité *vécue* ici-bas.

Dieu donne à la vie incarnée la Vision de Sa Beauté, de Sa Fécondité inépuisable qui est la Sagesse, la Substance et la Connaissance de l'Esprit.

Verset 11 : *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort.*

Les oreilles de la vie sont l'attention constante de l'âme au travers de tout ce qui naît, grandit pour éclore dans sa Vérité. *L'attention qui capte Dieu*, centrée toujours sur l'Infini. L'attention parfaite de *l'amour*, car la vie est *l'amour* avant tout, venant de Dieu, se nourrissant de Dieu, se consommant en Dieu : l'Adoration parfaite où l'Adorateur et l'Adoré sont Un, où la Vie d'ici-bas et l'Éternité sont inséparables. Chaque instant *contient* l'Éternel en soi ! La vie entière devient un *samâdhi* continu.

« N'as-tu pas entendu son pas silencieux ?

Il vient, vient, vient à jamais. » ¹

Ce que l'Esprit dit aux Églises : Ce que l'Esprit *dit* à la communion de la Vie, le Verbe de Sa Plénitude inséparable.

« Rien ne se perd, tout se transforme. » (Lavoisier) ² Dans notre conscience aussi. La conscience vitale éveillée au Seigneur devient la force de notre Foi, par l'offrande perpétuelle de l'amour !

Celui qui vaincra la prédominance de l'ego dans la démarche de toute la vie et sa croissance, *verra l'Infini* au delà des formes et des gestes, l'Éternité au delà

¹ Rabindranath Tagore, *L'Offrande lyrique*, n° 45.

² « Rien ne se crée. » Tout EST.

CHAPITRE II

des mots et des déterminations. Il a vaincu la mort par la force de l'Esprit dominant en lui : *il n'aura pas à subir la seconde mort*. Il vit de l'Esprit seul qui le comble pas à pas de Sa fécondité parfaite. Car la mort mystique de l'ego consacré à l'Éternité efface l'anéantissement, sur tous les plans de la Création.

L'existence entière redevient l'Esprit, même le corps. La Fin est semblable au Commencement : la Vie parfaite, resplendissante de l'Ineffable,

le Verbe qui EST Dieu ¹.

¹ *Jean 1 : 1.*

*
**

La vie tout entière est une offrande à l'Éternité.
L'œuvre juste est offrande, croissance en Dieu.

La personne n'est que l'image fugace
où se dévoile l'Être qui perdure.

La Vérité est *impersonnelle*, vaste et radieuse,
dans l'Âme unique qui la *donne* à la création.

La mort est un aspect de la vie,
une naissance infinie à la Plénitude de l'Être.

*
**

— Troisième Lettre, à l'ange de l'Église de Pergame —

L'Initiation sur le plan mental

Pergame : το περγαμον : la citadelle, la place forte du moi dualiste.

Le plan mental, spécifiquement celui de l'homme.

C'est un temps, une longue durée dans notre démarche, notre progression vers la Lumière, où les aides purificatrices et clarificatrices les plus sûres sont la *prière* et le *japa*, armes du mental ; le *recueillement*, où la conscience s'élève peu à peu vers la concentration dans l'Esprit ; la *méditation donnée* par Dieu, où la rencontre entre l'humain et le Divin se réalise peu à peu jusqu'à la fusion essentielle : « Moi et le Père, nous sommes un. »

Manipura : Des deux racines : *man* = penser, croire, examiner, s'imaginer, comprendre, connaître, honorer, adorer ; et *pûra* = remplir, satisfaire, combler (Matthieu 3 : 17).

Lotus à dix pétales. Les dix incarnations de Vishnou. L'homme-Dieu. Les dix étapes de l'incarnation Divine dans la création. C'est là que les degrés de la conscience animale et vitale se rencontrent avec les influences supérieures et divines de l'être, afin de s'épanouir dans leur réalité totale. Plan mental. Région ombilicale, centre ou croisée des routes. Plénitude de la raison éclairée, impartiale, avant qu'elle ne puisse se dépasser dans la *vision* spirituelle. Départ de la *maîtrise* de soi qui doit commencer là *vers le bas et vers le haut*.

Le mental de l'homme est le pivot conscient de sa structure.

Verset 12 : *Écris à l'ange de l'Église de Pergame : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants :*

Écris = *deviens* l'accomplissement sur le plan mental.

L'épée aiguë, à deux tranchants ¹ est le Verbe de Vérité dans la bouche du Seigneur ² qui tranche le mensonge vers le haut et vers le bas, vers les plans inférieurs de la conscience incarnée comme vers les plans supérieurs où le mensonge et l'erreur peuvent être plus grands encore, si l'ego domine : les ascètes qui deviennent ici-bas des démons, avec toute la puissance de l'Esprit devenue l'arme redoutable de la passion égoïste. (Cf. Shrī Aurobindo.)

Verset 13 : *Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure.*

Tu demeures dans le règne de l'égoïsme et de l'orgueil. Tu proclames le nom de Dieu mais tu entretiens une foi dualiste, animée, argumentée par la raison. Une certaine fidélité au *nom* du Seigneur, à la *foi* en sa Parole, mais dans le désordre et la confusion de la dualité fortement centrée sur l'ego.

Même aux jours d'Antipas ³, face aux attaques de ta propre ignorance et de tes incompréhensions qui ruinent la vie de l'Esprit en toi-même et dans le monde ! *mon témoin fidèle*, ce qui, en toi-même, a humblement gardé la Parole de Vérité, sans la déformer, l'écoutant en soi-même avec les oreilles de la piété, de l'amour, sans aucune idée d'importance personnelle.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

¹ Apocalypse 1 : 16.

² Agni.

³ Peut-être l'évêque de Pergame.

CHAPITRE II

*Qui a été mis à mort chez vous, **en vous** ! là où Satan a sa demeure, où règnent l'égoïsme et l'orgueil, par le mensonge qui ramène Dieu Lui-même à l'ego, à la notion d'une personne. Notre infidélité. L'homme ne connaît pas Dieu sans humilité, sans amour ; il se L'imagine à son niveau trop bas ¹. Dieu se détruit en nous par nos propres idées dualistes et ignorantes de Ce qu'Il est ! Car Lui seul Se révèle en nous lorsque notre cœur est pur.*

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. »²

Verset 14 : *Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité.*

Je combats en toi l'*idolâtrie tentatrice* qui fait de la piété même une occasion de chute : d'illusion, de mensonge, d'orgueil et d'abomination. Pierre d'achoppement, la piété devient imperceptiblement le *lieu*, la *demeure* de la tentation, du *meurtre* de la vérité en nous, où l'Âme étouffe et s'affaiblit, parce qu'elle est nourrie de mensonge et d'orgueil. La foi détournée de sa Vérité : Dieu seul ! et centrée sur l'*homme* dualiste. *Le culte de l'ego dans la piété.*

Tu as là des gens, des pensées, des activités qui pratiquent le mensonge dans la foi. Nous mêmes le faisons si longtemps et souvent. Tu *tolères* chez toi, en toi, des énergies et des capacités trompeuses, des *étrangers* à la pensée vraie. *Des forces du Mensonge en toi-même*. Une partie de l'intelligence est attirée par les faux prophètes, les faux enseignements ³. Balaam, Balak, c'est tout simplement le culte de l'ego, basé sur des doctrines occultes qui sont le contraire de la Vie spirituelle. Celle-ci est toute simple et suit la santé de la Nature, de la Vie, contentant le corps et la raison, émerveillant le cœur et l'âme, *comblant* l'être entier de la Vérité divine. La conséquence, le fruit de la piété véritable est la douceur des Saints, la patience et l'amour des hommes ⁴, l'Adoration constante du Seigneur. Notre Silence où l'ego dominé s'efface et s'élève, s'accomplit dans la Vérité.

¹ *Bhagavad-Gîtâ*, VI.

² *Matthieu* 5 : 8.

³ *Luc* 17 : 20-24.

⁴ Envers soi-même aussi !

Qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement, un obstacle à la Vérité (que Dieu seul peut surmonter ! Ganesha !) *devant les fils d'Israël* ¹ = dans la conscience humaine instruite par l'Éternel-Dieu ! pour la détourner de l'Adoration : garder mon nom et ne pas renier ma Parole. Ceci parcourt tout l'Ancien Testament et conduit à Noël où Dieu *Se révèle en l'homme*. Le dernier des *prophètes* (qui parlent au nom de Dieu). Puis Jésus, Dieu incarné.

Les pensées fausses, les enseignements erronés, les croyances inadmissibles (l'homme croit n'importe quoi !), l'occultisme et les sacrifices odieux au nom de l'ego divinisé, les faux maîtres *qui enseignent à mettre un obstacle* dans la *marche* de la conscience qui cherche à s'élever vers l'Esprit. Israël en Égypte, dans le désert (la manne). Canaan ! Le pays de la Révélation divine. *Qui placent un mensonge* sur le chemin de la Vérité : les fausses doctrines secrètes et mal-saines où se fortifie le culte de l'homme et non son oubli dans l'amour de Dieu, centrées sur un ego devenu énorme !

Pour qu'ils *se nourrissent du mensonge qui se forge en eux* dans l'égoïsme et l'erreur = les viandes sacrifiées aux idoles, les pensées d'une religion hypocrite et sans vrai fondement qui égarent l'être au lieu de le purifier, de l'élever, de le sanctifier par la Vérité : **Dieu seul** ! Tout ce qu'on y ajoute vient du Malin. Son Nom des millions de fois adoré, répété avec amour fait lever en nous le Jour de la Vérité immortelle, par une longue et saine purification, dans la confiance, l'obéissance, l'acceptation et la Joie. Alors la Grâce vient, quand nul ne s'y attend, *comme une Lumière dans le monde* ².

Se livrassent à l'impudicité : se donnent au culte, à l'amour adultère de la dualité, se détournent de l'Union divine avec la Vérité. L'orgueil et l'adultère = l'infidélité. S'attacher à *l'autre* c'est à dire à l'apparence et non plus à Dieu. C'est si vite fait ! La pensée mentale, Pergame, l'ego de l'homme, *image de Dieu*, dont le rôle est de *se souvenir* de Lui toujours afin de L'accomplir sur tous les plans (la méchanceté c'est l'oubli de Dieu) oublie le Mystère sacré qui l'habite, l'Esprit, l'Inconnu de la Vie toute-Puissante qui l'anime pour écouter des doctrines plus concrètes, plus accessibles, une *apparence* plus commode à suivre, avec des règles plus proches de la compréhension terrestre. Dieu est l'Imprévisible qui nous attend au fond de nous-mêmes. Si nous Lui sommes fidèles dans la Nuit obscure (Saint Jean de la Croix) d'une foi humble et fervente, Il Se révèle en nous à Son Heure. Telle est l'Apocalypse, son lent chemin précis dominé par Dieu seul.

¹ Israël = Dieu est fort, que Dieu Se montre vainqueur.

² Jean 12 : 46.

CHAPITRE II

Verset 15 : *De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaïtes* ¹.

Et toi-même tu recèles en toi *un culte idolâtre, égoïste, tout en proclamant mon nom* ! Tu restes attaché au « moi-je » et à la Dualité jusqu'à Dieu Lui-même, dont tu fais un homme semblable à toi, au lieu de grandir en Lui qui est l'Esprit et qui est l'Un.

Verset 16 : *Repens-toi donc ; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche.*

Repens-toi : change de point de vue ! Tourne-toi vers l'Invisible plus réel que le visible : Mon Seigneur et mon Dieu ! sans rien penser d'autre que Cela. Dieu vient *bientôt*, car Il attend au fond de nous-mêmes *toujours*. Dès avant la Genèse de l'Univers, la Rédemption, le chemin de la descente dans la forme et le nom, et du retour à l'Absolu ².

Je les combattrai avec l'épée de ma bouche, ma Parole de Vérité qui se lèvera en toi, au moment où tu ne l'attends pas. Le Mensonge que tu écoutes et que tu suis s'écroulera en toi, meurtrissant ta foi erronée et te laissant vide d'espoir, jusqu'à ce que tu retrouves le chemin de ma *Voix* en toi-même. Le Verbe de Vérité tranche le mensonge sur tous les plans de la conscience et de la vie. *C'est une Grâce et une miséricorde*. Indra arrêtant le faux sacrifice pour le rectifier en nous ³.

Verset 17 : *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises : À celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc ; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit.*

Tourne-toi vers la Lumière dans le silence et la piété. Écoute *ce que l'Esprit dit aux Églises*, à ton être entier, sur tous les plans de sa conscience et de sa vie, assemblés par convocation divine, conduits vers l'Unité de l'Âme indivisible et radieuse, qui est la seule Réalité, la seule Vérité.

¹ Cf. première Lettre, 2 : 6.

² Genèse 1 : 27 et Jean 17 : 24.

³ Rig-Veda, I. 170 : *Le colloque Indra-Agastya*.

CHAPITRE II

À celui qui vaincra la prépondérance du moi individuel en soi pour s'élever et s'accomplir dans la Parole de Vérité, la Lumière de l'Esprit : « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! » *je donnerai la nourriture de l'Esprit, la manne cachée*, cette Lumière de l'intelligence, du cœur et de l'âme, dans les actes aussi, qui peu à peu éclaire l'être entier et le **change** !

« Il faut qu'Il croisse et que je diminue. »¹

Je le *nourrirai* peu à peu de Ma Vérité, il grandira de Ma Lumière.

Je lui donnerai un caillou blanc : La blancheur de la révélation secrète sur la pierre juste de l'offrande, où le mental est purifié. La pierre de l'autel intime, la *pureté* de la pensée juste, en union avec Dieu, de l'intelligence vraie, libérée de l'égoïsme et de l'orgueil. La pierre, *le caillou blanc*, l'incorruptibilité de la Révélation divine et le nom de l'initiation à la Nature de Dieu par Sa Grâce². *Car Dieu seul donne l'initiation*, lorsqu'il est l'heure. Elle est la révélation de la Sainteté qui s'ignore. Nul ici-bas n'a le droit de la donner, car il ne le peut pas. *Dieu seul*, dans le secret de l'âme qui se donne à Lui ! Cf. Swâmi Vivekânanda et sœur Nivedita. Mâ Ânanda Mayee se défendait de la donner³.

Le nom nouveau que personne ne connaît si ce n'est celui qui le reçoit est une compréhension plus juste, plus haute et plus vraie de ce qu'est Dieu, non la seule et la dernière, mais le caractère particulier de l'ascension par l'Esprit au dedans de nous. La conscience incarnée, par la purification et la Grâce, voit Dieu, voit le Christ dans une Lumière plus authentique et bienheureuse. Elle connaît donc elle naît à une Réalité supérieure de l'Esprit.

L'ego ne connaît pas le nom de l'initiation divine. L'*ignorance* du mental clarifié, purifié, rendu silencieux dans la méditation qui l'*initie* à la *Connaissance vraie de Dieu*, reçoit le nom qui l'éclaire sur lui-même : Dieu, le véritable nom du Christ en nous. Le nom de l'initiation : Simon-Pierre. Un nom qui nous situe dans notre humanité particulière exacte, dans notre relation avec le monde et avec Dieu, et qui nous enfante à l'Unité Parfaite du Père, de l'Absolu. Un nom à trois dimensions en Une *qu'il faut devenir, dans lequel il faut croître*.

¹ Jean 3 : 30.

² La *pierre* dans la Bible :

1) la matière : Béthel-la première offrande (*Genèse* 28 : 22).

2) la vie : les douze pierres de l'autel d'Israël, l'ordre divin de l'adoration, Élie.

3) le mental : Simon-Pierre, la base spirituelle de l'Église (*Matthieu* 16).

4) le spirituel : le caillou blanc de l'*Apocalypse* (2 : 17).

³ « Parfois, dit-elle, un *mantra* sort tout à coup de cette bouche. Il arrive que quelqu'un l'entende et l'utilise, adopte ce mantra et le considère comme une initiation, bien que rien de semblable n'ait été voulu ou donné. »

CHAPITRE II

Ce nom d'une Vérité intime et divine, venant de Dieu, doit demeurer *secret* et ne doit jamais être prononcé. Car il est une victoire, un dépassement du *mental* ordinaire qui naît à *Autrechose*, une vision supérieure de l'âme, frêle et fragile encore qui devra longuement progresser, mûrir, se fortifier et grandir avant de pouvoir s'élever plus haut jusqu'à la fin de l'Apocalypse, avant d'oser affronter le monde au nom de Dieu, quand tout aura été accompli, dépassé. Un premier pas de la vie mystique. Le nom qui définit ce que nous sommes sur la terre, en tant qu'individu ; dans l'univers, en tant qu'être cosmique ; et en Dieu, le nom du Christ révélé en l'homme.

Ce nom est l'Éternel-Dieu.

— Quatrième Lettre, à l'ange de l'Église de Thyatire —

L'exaltation des cultes Bachiques

Thyatire : θυιας – αδος : adjectif féminin : transportée du délire bachique, inspirée, d'où furieuse comme une bacchante.

Le quatrième plan de la conscience et de la vie est celui où le mental va naître à une intuition supérieure, sans être encore instruit par la *vision divine*. C'est sans doute le plus périlleux, celui où la nature humaine pourtant désireuse de connaître Dieu peut s'égarer gravement. Ce qui est fréquemment le cas. Les sectes, etc.

Anâhata : Le *jeûne* du mental : qui ne se nourrit pas de la terre mais du ciel, qui ne *respire* pas.

Lotus à douze pétales, un cycle complet de réalisation. Région du *cœur*. Mental supérieur. Don total au Divin. Dépassement de la prépondérance physique et mentale dans la conscience. Victoire sur l'affectivité dualiste, sur l'adoration de la **Personne divine**. Détachement parfait en toutes choses.

Dans le Texte, il faut chercher seulement la Vérité divine par l'Esprit.
« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Verset 18 : *Écris à l'ange de l'Église de Thyatire : Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent :*

Écris à l'ange = deviens l'âme de l'exaltation religieuse, sa vraie *purification* qui la conduit à l'Éveil spirituel. La conscience *éveillée* des Vedas.

*Voici ce que dit le **Fils de Dieu**.*

Pour la première fois dans l'Apocalypse le sens réel de l'Incarnation est donné. Le Fils de Dieu, conçu de l'Esprit, né à l'existence de la terre, le Créateur originel et le Révéléateur de l'Absolu, de la Toute-Conscience lumineuse et parfaite. Le Rédempteur aussi, dès *avant* la fondation du monde ¹, le chemin de la descente dans le nom et la forme et de la remontée, de l'Ascension dans la Connaissance de l'Unité divine. Qui est Marie ? Qui est Joseph que l'ange instruit ?

Celui qui a les yeux comme une flamme de feu : le regard divin de la Vision spirituelle, rempli de la Lumière de Vérité qui connaît et pénètre toutes choses et qui *donne Dieu* aux hommes. Le regard du Rishi qui *voit* le Vrai et qui ne peut dès lors plus être trompé par rien. Le *feu* de l'Adoration et de la toute-Lumière de l'Esprit brûle dans ces yeux-là : le Regard divin de la Vérité.

Et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent : qui marche et avance dans la *force* de la purification ardente ², dans le Feu divin de la Transfiguration. *Ceci est très important* et fait penser à l'Inde où les Dieux eux-mêmes méditent et rivalisent d'austérité, les Dieux créateurs et protecteurs du monde : Sûrya, Vishnou, Shiva. Dans la Manifestation d'un univers créé de Soi, le Divin Lui-même avance dans la *constante purification de l'Esprit, sans laquelle aucune Vérité n'est possible ici-bas*.

L'homme ne peut vivre que de la purification constante du Seigneur, du Christ qui seul maintient la Vérité divine de la Vie hors du Mensonge. Veillez et priez sans cesse. *Dieu seul* ! Dieu seul qui nettoie notre mental constamment, le garde de l'erreur et préserve de même ainsi la perfection de la Nature physique et de la Vie tout entière.

¹ Jean 17 : 24.

² La *purification constante* = le détachement de l'ego.
Anâhata, le détachement de soi et de la terre.

CHAPITRE II

Verset 19 : *Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières.*

Je connais tes œuvres, de l'intérieur. *Ishvarî*, le Seigneur-le Christ, la Mère, qui est notre Substance et nous connaît dans notre réalité.

Le jugement de Dieu c'est ce que nous sommes !

Il connaît l'exact niveau de notre vérité ¹, pureté dans nos *œuvres*, nos travaux, nos intentions si vite détournées de leur sincérité, trompées par la prépondérance de l'égo qui ramène Dieu Lui-même à soi.

Ton amour encore relatif et dualiste, incapable de concevoir l'Unité divine, mais vrai et plein de bonne volonté. L'amour, la pitié des disciples !

Ta foi, ta confiance aussi ferme que possible dans les difficultés et les obstacles.

Ton fidèle service : la fidélité aux offices religieux, le service des autres et l'observance des rites, *aussi sincèrement que possible*.

Ta constance : la régularité de tes prières, de tes dons à l'Église, de ton effort pour progresser dans l'observance des règles de la foi : la véracité, l'honnêteté, la dévotion, les dons aux pauvres, le don de soi !

Et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières.

Ta soif de connaître Dieu ! Tu multiplies tes efforts, tes actions religieuses, tes prières et ta dévotion. Tu fréquentes les offices de *nombreuses fois* chaque semaine, avec constance, etc.

Verset 20 : *Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles.*

Mais ce que j'ai contre toi = ce que je combats en toi !

La Vérité divine demeure en nous, Christ est là, Il est nous-mêmes et Il S'oppose aux déviations de nos pensées, aux erreurs de nos incompréhensions, à tout ce qui, en nous, fausse la Lumière de l'Esprit véritable ², que nous ignorons encore tellement.

¹ Il en est la Vérité.

² Hymne Indra-Agastya.

CHAPITRE II

C'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse.

Dans l'Ancien Testament Jézabel est l'épouse du roi Achab, qui fit exterminer tous les prophètes de l'Éternel pour établir ceux de Baal et d'Astarté. Le règne d'Achab est l'ultime conséquence de *l'infidélité de Salomon*, le comble de *la déchirure* du royaume d'Israël éloigné de l'Éternel. I Rois 3:9 et 11. Salomon investi de la Sagesse, par l'Éternel, puis de l'autorité divine, qui construit la ville sainte et le Temple et qui sombre ensuite dans le Mensonge, parce que son cœur *n'était plus tout entier à l'Éternel son Dieu et qu'il ne suivit point entièrement l'Éternel*. Les œuvres, les efforts plus nombreux qui sombrent dans l'égarement du culte de l'ego parce que le *mensonge* du mental orgueilleux s'est infiltré en eux. Le mental est en nous le prophète qui parle au nom de l'Éternel et nous instruit, si sa piété est fidèle, sincère et *suit* la Parole de Dieu, invoquant toujours Son nom. S'il s'écarte de là et prend au sérieux tout ce qu'il pense et croit, oubliant qu'il est encore très ignorant de ce qu'est le Divin, il devient le **faux-prophète** infiniment dangereux dans la conscience et la vie de l'homme. Jézabel du Livre des Rois revient ici dans l'Apocalypse comme l'*évidence* de l'erreur qui conduit au désastre : quarante années de sécheresse, les prophètes de l'Éternel exterminés, etc. La mort de l'infidélité qui dessèche la conscience et change la vie en un désert, **au fond de nous** ¹.

Tu laisses le faux-prophète en toi-même, qui ne parle pas au nom de Dieu, *enseigner et séduire mes serviteurs*, tout ce qui en l'homme vit de la Loi et de la Réalité du Créateur qui l'habite et l'anime : le physique, la nature, la prospérité constante de l'existence qui servent Dieu ici-bas sont peu à peu empoisonnés par un enseignement illusoire et faux, rempli d'égoïsme et d'orgueil, par une instruction religieuse sans vrai fondement, sans sainteté, qui *séduit* la pensée en flattant son besoin de succès apparents, de réussites spirituelles erronées, etc. Le chapitre treize de l'Apocalypse : *les deux bêtes*. L'occultisme, les pouvoirs qui sont le *contraire* de la Vie spirituelle et conduisent à la misère de l'Illusion, à la famine de l'âme : six cent soixante-six, empêchant l'homme de grandir dans sa Plénitude divine, sa Perception originelle. Genèse I :

« Et Dieu vit que tout cela était très bon. »

Pour qu'ils se livrent à l'impudicité, à l'orgueil mental, moral et religieux, au Mensonge du faux-prophète à l'intérieur d'eux-mêmes. Dieu est ramené à des notions humaines qui satisfont la vanité mentale au lieu d'être la Lumière de l'Esprit qui purifie et régénère, élevant l'être entier vers l'humilité, vers la Sainteté divine.

¹ Cf. les yeux sans lumière des occultistes.

CHAPITRE II

Et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles = qu'ils se nourrissent de fausses doctrines venant des hommes et non de Dieu, exaltant l'apparence, l'orgueil terrestre (le culte de l'ego) au lieu d'alimenter le cœur, l'âme, l'être entier de la Bénédiction du Seigneur, notre seule véritable nourriture : la manne cachée de l'Esprit !

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Ils développent l'adoration de soi, l'idole, par le *japa ténébreux du Mensonge* ! au lieu de répéter sans cesse le Nom du Seigneur et de garder Sa Parole, le conseil constant de l'Apocalypse.

Les viandes sacrifiées aux idoles sont la mort que l'intelligence absorbe avec une crédulité incroyable et coupable. La seule vraie façon de lutter contre tout cela qui vit en l'homme à chaque époque n'est pas de le combattre sur le plan des dualités mentales mais de s'élever plus haut dans la Lumière et l'Amour de Dieu par l'Esprit.

Verset 21 : Impressionnant et révélateur !

21. Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité.

Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît.

Dieu est patient envers l'homme, sa conscience mentale qui *s'éveille si lentement à la Vérité*, se purifie si difficilement de son importance personnelle, de son égoïsme et de sa vanité ; qui se laisse si aisément séduire par l'Illusion et le Mensonge. Il nous *donne du temps* et aussi les moyens de comprendre, de délaisser nos erreurs. Il nous les fait voir de mille manières dans la Vie et la Nature qu'il suffit d'observer, parmi les créatures de toutes sortes remplies d'enseignements bénéfiques et merveilleux ! Regarder vivre et grandir les plantes, les arbres, les insectes, les animaux. Écouter chanter les oiseaux par tous les climats, tous les temps, en plein hiver comme en d'autres saisons. Après le silence et l'immobilité recueillie des frimas, voir reverdir la terre, grandir et reflleurir les branches des arbres, écouter se ranimer la vie partout, fidèle à elle-même, secrète, discrète et sans orgueil. De même la croissance d'un enfant.

Tel est le temps de Dieu qui nous est donné pour voir et se repentir, changer de point de vue en s'oubliant soi-même dans la contemplation de l'Être, de Sa Beauté.

CHAPITRE II

Et elle ne veut pas se repentir de son impudicité.

Elle s'obstine dans son orgueil et sa vanité, la conscience mentale, dans la bassesse et la laideur de ses actes et de ses paroles, dans la nuit de son impudence qui érige le Mensonge en une Vérité. L'ennemi de l'Esprit, ce n'est pas la Matière, affirme Shrî Aurobindo. C'est l'orgueil de la pensée mentale qui prend une Vérité pour en faire un Mensonge. Satan existe et Il demeure en nous. Seule la Prière de louange et d'adoration constantes l'annule en nous.

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Le mental est Pergame ! la dure citadelle qui résiste à l'humilité, au pardon purificateur, à l'amour divin. *Qui ne veut pas* écouter la Voix de la Vérité mais s'enferme et s'enlise dans ses erreurs. La Vie est patiente envers nous, car elle est Dieu. Mais à Son heure, elle réagit avec fermeté.

Verset 22 : *Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres.*

Dieu fait ! L'image de tout ce verset vingt-deux est puissante.

Le *lit* est l'abandon complet à l'erreur, l'*abandon au mensonge et à ses œuvres*, qui en accroissent les méfaits. Plus rien ne résiste en l'homme à l'égarement de son intelligence nourrie par le Mensonge et l'orgueil. Le dérèglement est total et sombre dans l'abomination. Nous n'en avons que trop d'exemples de diverses natures actuellement. Je n'en citerai point, car ils sont dans tous les cœurs, dans l'effroi et la stupeur de notre conscience qui ne comprend plus.

Voici, je vais... *Dieu fait* ! pour nous révéler l'erreur ! L'Éternel endure le cœur de l'homme, dit l'Ancien Testament, afin qu'il ne soit point guéri. Il permet l'effondrement de la Vérité dans la conscience promise à la purification de l'Esprit. La traduction est exacte et l'image n'est pas trop forte. Or, c'est en nous-mêmes que l'égarement s'accomplit lorsque nous oublions Dieu. Nous, qui nous *laissons* si vite *égarer* par des interprétations mentales (= le faux-prophète) n'ayant plus rien à voir avec la Réalité divine. La faute arrive à son comble par l'effet-même de la Loi qui l'enchaîne à sa propre nuit, dans le processus de la cause à l'effet : *à moins qu'elle ne se repente* ! La Puissance régénératrice du Pardon attend au fond de tout être, annulant l'erreur et permettant un nouveau départ dans une autre direction : *metanoia*, vers la Lumière de Vérité.

CHAPITRE II

Et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle.

L'Apocalypse est la Révélation de Dieu en l'homme. Sa valeur tout entière est divine et commande une compréhension qui conduise à l'Esprit, dépassant de beaucoup l'image juste et forte du texte qui cependant contient une autre tendance, sans doute possible. Car le But est la Connaissance du Très-Haut dans l'Illumination qui Le conçoit dans la conscience incarnée et qui Le manifeste dans la Sainteté de l'être. Il va donc sans dire que notre texte va plus loin que l'adultère terrestre et humain ! Il s'agit de l'*adultère* de l'intelligence infidèle à son rôle de piété, du cœur infidèle au souvenir de Dieu par la prière, de l'âme obscurcie par l'orgueilleux langage du mental mensonger qui ne connaît plus sa lumière.

La tribulation est la souffrance morale du mensonge et de l'illusion que Dieu *envoie* à la conscience humaine pour l'*arrêter* dans son erreur. Indra-Agastya. Le corps, l'être entier souffrent de l'infidélité de la pensée qui se tourne vers le mensonge et non vers la Lumière de la dévotion vraie.

Commettent adultère avec elle = se laissent séduire par le langage du Mensonge qui ramène Dieu à l'idolâtrie de l'adoration de soi. Les sectes et l'occultisme, les fausses visions, les médiums, les faux messages etc. Je veux que l'on sache ici que je combats depuis le début toutes ces fausses pratiques qui ne viennent pas de l'Esprit et ne conduisent pas à Lui, mais sont des mensonges du mental centré sur l'ego.

À moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres.

Qu'ils ne se détournent de leur faux-pas et des œuvres laides, malfaisantes qui en découlent : la division, la destruction, la détresse et la pauvreté, la peur et les ténèbres au lieu de l'inépuisable fécondité de l'âme et de l'Esprit produisant les fruits de la Joie, de la santé, de la prospérité vivante et heureuse sur tous les plans de la Nature et de l'être, malgré les obstacles et les difficultés du chemin. La sérénité, la patience de l'amour. *Les œuvres propres et bienfaisantes* de l'humble fidélité qui dans le cœur de l'homme chante le Nom de Dieu, Lui seul et garde Sa Parole de Vérité.

« Mon Seigneur et mon Dieu ! Toi seul ! »

Se repentir c'est se détourner des *œuvres* malfaisantes qui troublent soi-même et les autres pour se tourner vers les œuvres bénéfiques et pacificatrices de l'adoration divine qui lentement *connaît Dieu* en Esprit et en Vérité.
« Heureux ceux qui procurent la paix. » Les Béatitudes !

CHAPITRE II

Verset 23 : Je ferai mourir de mort ses enfants ; et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres.

Je ferai mourir de mort ses enfants.

Les enfants du mensonge, de l'égoïsme et de l'orgueil *meurent* ; ils sont les pensées fausses qui ne portent point de fruits, qui égarent, étouffent et finissent par se perdre dans leur inanité, non sans avoir causé beaucoup de mal dans la conscience qui les produit comme dans le monde. Elles sont la mort doublement ! Par leur présence, leur croissance (ses enfants) et par la destruction qu'elles entraînent pour elles-mêmes et dans l'humanité. Dieu les anéantit par la Puissance de Sa Vérité qui triomphe en Son jour, de toutes les erreurs. La Vérité remplace le Mensonge.

Et toutes les Églises, tous les plans de la conscience et de la vie dans leur complexité convoquée, concentrée par Moi sur la Vision de la Vérité, *connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs*, qui voit toutes choses de l'intérieur et estime l'homme du dedans de lui-même. *Non l'apparence mais l'être. Le Jugement de Dieu c'est ce que nous sommes*, habités aussi par Sa Régénérescence et Son Pardon. Non ce que nous croyons être mais ce que nous sommes réellement. Voilà pourquoi il faut *s'en remettre au Seigneur pour toutes choses*, les bonnes aussi. Car Il est seul l'Intelligence véritable qui nous aide et nous conduit. Par Son nom et par Sa Parole mille et mille fois répétés, une Lucidité vraie, spirituelle s'éveille en nous.

Et je ¹ vous rendrai à chacun selon vos œuvres.

Chacun grandira selon ce qu'il est dans le Regard de l'Éternel-Dieu, selon sa réelle authenticité. Il nous appartient à nous de veiller à ce que cette croissance et cette authenticité demeurent divines, toujours, en chantant le Nom du Seigneur, en méditant, en gardant Sa Parole seule dans le silence et l'adoration de notre âme qui se remplit de douceur et qui ne juge, n'agresse personne. Le fruit de la vraie piété, *le seul*, est la Douceur de la Sainteté, l'Amour divin pour tous, l'humilité de la foi.

¹ **Je**, chaque fois ! Dieu seul en nous. Dieu fait, Dieu sait, car Dieu EST.

CHAPITRE II

Verset 24 : À vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils les appellent, je vous dis : Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau ;

À vous : l'âme et l'esprit auxquels S'adresse le Seigneur.

À tous les autres de Thyatire, vivant au milieu du délire d'une fausse exaltation dont le monde actuel donne une image forte et troublante ! En nous-mêmes, souvent, ces transports excessifs et trompeurs nous égarent mais sont arrêtés par ce qui, en chacun, demeure fidèle à la Vérité de notre nature ¹.

Qui ne reçoivent pas cette doctrine, qui par leur piété honnête et sincère, encore maladroite sans doute, ignorante, mais humble et pleine d'amour, *refusent* le mensonge d'un enseignement dont l'éclat est faux et la parole est douteuse. Il est facile de reconnaître le faux du vrai prophète, en nous-mêmes comme dans le monde. Voici : le vrai prophète, la voix qui en l'homme parle au nom de Dieu *répand la Paix et non la guerre, établit l'Harmonie et non la dispute et les souffrances*, à l'intérieur de la conscience et de la vie comme tout autour d'elles : dans la famille et le pays, dans le monde, sème la Joie et non le doute, la Confiance et non le désespoir. Elle bâtit en chacun le Temple du Seigneur où règnent la Lumière et la Sérénité. Ce que l'on peut lire, écouter à genoux ! La voix du faux-prophète sonne mal, est remplie de contradictions, d'enfantillages, de vanité, d'égoïsme, sans véritable amour. Elle détériore l'être, appauvrit l'intelligence et conduit à l'égarement, la folie et la mort de l'inconscience. Il est en chacun des forces vives de bon sens, d'amour et de raison qui rejettent les fausses doctrines religieuses et qui dès lors *n'ont pas connu les profondeurs de Satan* ! On ne saurait mieux nommer ni définir ces bacchanales de l'esprit qui conduisent la conscience incarnée à l'effondrement dans les ténèbres, sur tous ses plans, ou à la mort dans la folie de l'inconscience *comme ils les appellent*, ceux, cela en nous qui les rejettent, les refusent : le bon sens qui dit non ! Le bon sens du travail honnête et compétent, de l'amour sans prétention. La santé d'une raison qui reconnaît la ruse satanique dans les discours vains des faux enseignements.

Je vous dis. Dieu seul voit, sait, fait en nous, car Il est la Vérité, la Vie et l'Esprit Saint, indivisiblement, dans l'Infini radieux comme en chacun de nous, dans toute la Création. Il est Cela, le Tout, dont nous sommes la Substance vivante, grandissant de Sa Réalité unique, dans la Paix, l'Abandon et la Joie bienheureuse de l'Amour.

¹ Indra et Agastya !

CHAPITRE II

Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau que celui de demeurer dans la Vérité de ma Parole et de mon Nom, de lutter contre le mensonge mental du faux-prophète au dedans de vous-mêmes. De garder mon nom et de ne pas renier ma Parole ! Point n'est besoin pour cela de savantes études et de savoirs compliqués. Non ! Simplement la prière et l'amour dans la prière et dans la vie :

« Notre Père qui es aux cieux ! »

Et Dieu fait ! Il éveille et Il éclaire notre intelligence, notre cœur. Il remplit notre âme de Sa Lumière et nous conduit *au sens juste de la Vérité* qui fleurit en nous-mêmes et nous éclaire pour toutes choses, sans égoïsme et sans orgueil, *sans aucune idée d'importance personnelle ! Très simplement, avec le pas à pas de la vie. Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! C'est efficace.*

Verset 25 : *seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne.*

Ce que vous avez : le nom de Dieu et sa Parole, l'amour vrai de Dieu.

Retenez-le : Veillez et priez sans cesse, humblement, avec un amour qui grandit sans cesse, sans rien demander de particulier. Seulement : *que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, sur tous les plans de la conscience et de la vie, à tous les niveaux de mon être. *Retenir par la pensée* (Veda) *les Paroles de Dieu*, sans rien y ajouter, mais les vivre.

Jusqu'à ce que je vienne, jusqu'à ce que je Me révèle à toi dans l'Illumination secrète et bienheureuse où, sans aucun spectacle, sereinement, dans une Adoration parfaite, notre âme voit, contemple Dieu ! Il y a dès lors en nous un avant et un après, irréversible. *L'ego s'est tu et il ne reviendra jamais*. Seul Dieu est dans Sa créature transfigurée, née une seconde fois de l'Esprit. Et ses œuvres sont celles de la Sainteté, *ici-bas*.

Verset 26 : *À celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations.*

À celui qui vaincra par Ma Force en lui-même son ego, sa personne individuelle pour l'offrir toujours au Seigneur, *et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres*, qui vivra et qui agira selon Ma Vérité, très simplement, parmi les hommes, avec les travaux de chaque jour, sans rien vouloir d'exceptionnel, car Mes œuvres sont la Beauté, la Joie, la Santé rayonnante de toute la Vie issue, née de Moi, grandissant, prospérant en Moi de Ma Substance et de Ma Volonté

parfaite (les sept béatitudes de la Genèse sont actuelles), je donnerai **autorité sur les nations**. *L'empire sur soi, la maîtrise de soi* (Inde), sur tous les plans de l'être. Car les nations sont en nous, les divers degrés de notre nature intégrale. Le macrocosme est dans le microcosme. L'univers est en nous.

Verset 27 : Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argile, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père.

Il les paîtra avec une verge de fer, la droiture infaillible de l'Esprit qui ne trompe jamais et qui *nourrit* (paître) autant qu'elle *instruit* l'être entier de sa Vérité. *La verge* (de Moïse) est l'irréversible justice de la Loi divine qui nous constitue et nous dirige, la droiture de la conscience selon Dieu. *Elle est l'autorité de l'âme sur notre nature entière*. On disait de Shrî Râmakrishna Paramahansa : « Il n'y a jamais eu en lui d'autre motif, d'autre mobile que ceux de l'âme. » De l'âme qui adore Dieu et rayonne de Sa Lumière.

Comme on brise les vases d'argile. Comme on brise la fragilité des illusions. Comme la Conscience divine lumineuse émiette et fait disparaître les fausses idées, les visions erronées, centrées sur l'homme et non sur Dieu. Nourrie de Vérité divine, la pensée de l'homme brise le mensonge de ses propres notions abusives. Car le Seigneur *œuvre* en elle.

Ainsi que moi-même j'en ai reçu la puissance divine de mon Père.

Le verbe λαμβανω recouvre beaucoup de significations. Il veut dire prendre, prendre dans ses mains, s'emparer du pouvoir, prendre possession, parvenir à, etc. Je pense qu'ici : *investi de la Souveraineté du Père*, dont le Fils est l'Esprit de Vérité dans la création, la Substance, le Devenir et la Vie est une traduction plus exacte, plus *mystique* au sens de l'Unité essentielle. Le Fils et le Père sont Un seul et le même dans l'Absolu resplendissant de la Vision transcendante.

Le Fils *est investi* de la Souveraineté du Père, Il en est l'Esprit de Vérité dans la créature, dans la création, la Droiture infaillible et la Toute-Puissance de la Lumière immortelle, de l'Âme unique. Il est en nous l'*autorité* de l'Esprit, la Force de la Sagesse, de l'Amour et de la Pureté qui détruisent le Mensonge et rétablissent la Vérité.

« Laisse-nous accomplir à ta place ton véritable sacrifice.
Il est là, l'éveil de la conscience à l'Immortalité. »¹

¹ *Rig-Veda* I. 170, strophe 4.

CHAPITRE II

Verset 28 : *Et je lui donnerai l'étoile du matin.*

À celui qui aura conquis l'*autorité divine* sur sa nature entière ¹, accompli son ego dans l'image vraie du Seigneur, le Souverain de toute la Vie, l'Éternel-Dieu, l'âme unique et toute-pénétrante, Dieu accorde *l'étoile du matin*, l'*Aube* radieuse des Vedas : *l'Éveil de l'Esprit en lui-même*.

Anâhata : douze pétales. Une plénitude dans le détachement des apparences et la contemplation de l'Invisible ! L'Aube divine se lève dans la conscience incarnée promise désormais à la pureté parfaitement claire et transparente de l'Esprit Saint : *Vishuddha*.

Merveilleuse conclusion d'un combat dur entre le Mensonge et la Vérité qui s'affrontent au dedans de nous-mêmes, dans la conscience incarnée du monde : L'étoile du matin, l'Éveil à la Vision divine ! (Kuntî)

Verset 29 : *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !*

Aux Églises : aux sept plans de la conscience et de la vie, aux sept esprits de Dieu dans l'incarnation entière. Que les oreilles de l'âme s'ouvrent et entendent la Voix de la Vision divine, reçoivent de tout en Haut l'Intelligence unique et sacrée de l'Esprit, afin de les transmettre à l'être entier dans la Sainteté des œuvres ici-bas ².

¹ La maîtrise divine de soi.

² Saint-Prex le 14 mai 1993.

CHAPITRE III

Les sept Églises de l'Apocalypse ne sont mentionnées nulle part ailleurs. Leur existence concrète est sans doute réelle mais *secondaire* face à la signification intérieure du texte qui enfante chaque conscience humaine et terrestre, au travers de tous les âges, depuis l'origine et pour jamais, à la Connaissance de Dieu.

— Cinquième Lettre, à l'ange de l'Église de Sardes —

La conquête de la nature divine

Sardes : sardoine = variété de calcédoine blanche-laiteuse à lignes ou points rouge sang. La conquête de la Blancher qui est la Nature du Divin, de l'Esprit, notre Nature immortelle. Le plan où la piété doit se dégager de l'ego et conquérir sa Vérité.

Vishudda : De la racine *vishud* = *devenir* parfaitement pur, clair ; progrès, croissance. *Lotus à seize pétales*. Niveau de la gorge. Naissance à la vision de l'Unité. L'aube pure, la joie supérieure. Plan du *Verbe*, de la conception supramentale parfaite, aux 16/16°. Illumination et don du langage universel : Pentecôte.

Sardes est le plan spécifique de la *piété* qui doit devenir parfaitement pure, sans égoïsme et sans orgueil aucun, de la Blancher étincelante de l'Esprit qui est la Nature du Divin, le Silence tout-puissant de Son Verbe créateur, révélateur et sanctificateur. La sentimentalité, la sensiblerie ne sont pas de l'amour qui conduit à l'Unité. Elles relèvent encore du mental dualiste centré sur l'ego. Le Christ n'est pas sentimental ! Il est *Vrai* ! ce qui est tout autre chose. La Maîtrise de soi par l'Esprit souverain et droit est le seul chemin de la Vérité.

Tout est Un, tout est Dieu !

Dieu est l'Immuable, l'Immortel. L'homme est la conscience relative née du Néant et promise à renaître à la Plénitude de l'Absolu en gravissant les échelons de l'Obéissance et de la Foi.

CHAPITRE III

Dans cette cinquième Lettre, qui est le cinquième plan de la conscience et de la vie, il n'y a pas de *paroles*. À la quatrième Lettre, Jézabel affirme et elle *ment*. Il s'agit ici de *marcher en vêtements blancs*, d'*agir* avec vérité, d'*être* pur d'égoïsme et d'orgueil, sans aucune idée d'importance personnelle. D'avancer en Silence avec Jésus, par la *dignité* (la maturité) de l'Esprit. L'apparence (l'image) devient la Transparence divine de l'être : *tu as à Sardes quelques hommes*, quelques éléments, aspects de l'homme, qui n'ont pas souillé leurs vêtements. Le vêtement divin de l'âme ici-bas. Les trois états de conscience pour l'Inde ¹.

¹ I) L'inconscience.

II) L'état de rêve, conscience relative et mouvante.

III) L'état d'éveil, la conscience de l'Unité.

CHAPITRE III

Verset 1 : *Écris à l'ange de l'Église de Sardes : Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort.*

L'ange est l'*esprit* du plan de conscience qui seul peut *entendre l'Esprit*. Sardes est le plan de la transformation totale de la piété, donc de l'homme entier : *les sept esprits de Dieu, les sept étoiles*. Ce plan contient et concentre les six autres, il est le début de l'Unité en réalisant *la nature divine, la blancheur*, la transparence et la pureté qui permettront la Plénitude définitive du septième plan. Les *sept plans* de l'incarnation sont *faits* de l'esprit de Dieu et de sa Lumière : les sept étoiles. Nous sommes *entièrement* la conscience pure, la Mère divine, le Christ, *Aditi*.

Je connais tes œuvres, de l'intérieur, car je suis tes œuvres.

Je sais que tu passes pour être vivant ¹ : prisonnier de l'apparence et de la dualité, tu fais de ta nature même une illusion. Les hypocrites de Matthieu 6 : *la piété devenue mensonge*. Tes paroles ne sont pas ma Vérité. Tes œuvres ne sont pas mon Œuvre, malgré tes proclamations et le mensonge, l'inconscience que tu entretiens en toi-même : la piété dualiste, égoïste, ignorante, le semblant de religion qui n'est basé sur rien de vrai, sur des choses extérieures et non sur la révélation intérieure (Matthieu 16 : 17). La piété faussée, tournée vers l'homme et ses intérêts, s'éloignant du Verbe de Vérité. La piété égarée, soumise à l'ego et non à Dieu. Piété apparente et bruyante, spectaculaire, d'où le Vrai s'absente de plus en plus. Être *vrai* dans sa foi.

Et tu es mort ! Tu ne portes aucun fruit spirituel, tu vis dans le monde et pour le monde, dans l'ego et pour l'ego. *La vie de l'Esprit, libre et audacieuse*, fondée en Dieu et Dieu seul, *t'est étrangère* ! Passage puissant ! Même la piété, la générosité peut être égoïste, centrée sur l'ego en soi-même et chez les autres. Ce cinquième plan *conduit au dépassement du mental* : Pergame, et de l'intuition Thyatire *encore trempés de mensonge* et de nuit : Jézabel, le faux prophète qui parle au nom de soi, de l'intérêt personnel et humain et non pas au nom de l'Éternel en nous : « Mon enseignement ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » Sardes est le tournant décisif du dégagement de l'ego. Il accomplit et transcende l'*initiation* conduite à sa vérité divine : la conquête du nom révélateur et l'*éveil spirituel* de la Lumière dans la plénitude de la nature divine.

¹ Tu as le *nom* d'être vivant.

CHAPITRE III

*Verset 2 : Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir ;
car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu.*

Sois vigilant : Veille, prie, chante le nom de Dieu, Sa Parole *sans rien en penser, en conclure mentalement*. Le Nom de Dieu et Sa Parole de Vérité chantés sans commentaire mental, seuls ! sans y toucher avec la raison.

Affermis le reste qui est près de mourir : le peu de piété vraie, centrée sur Dieu, oublieuse du moi individuel *donné* à l'Éternel, à l'Infini presque malgré le mental dualiste, *de par la structure même de la Vie incarnée qui nous consacre à l'Absolu*, étouffée de plus en plus sous les *traditions d'hommes* ¹, ignorant l'Esprit de Dieu en nous, *la loi de l'Éternel qui est Un*. Le peu de piété vraie qui te reste, sous tant de gestes et de jargons qui ne sont plus que du théâtre, un mensonge envers toi-même, donc envers Dieu. La piété, la religion qui ne sont plus qu'une *illusion* dont l'ego de l'homme est le centre, non pas Dieu.

La piété, la religion est avant tout *un état d'esprit*, pur, noble, maître de soi-même supérieurement. Sinon, elles ne sont pas, ni l'une ni l'autre.

Car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu.

Quelles sont les œuvres parfaites ? Les œuvres impersonnelles, offertes à l'Éternité, la générosité de l'amour désintéressé, que ce soient les hommes, la science, l'art ou toute autre action de l'existence terrestre. Les œuvres qui ne mettent jamais la Justice de l'Éternel en doute ², qui proclament leur droiture dans la prière et *l'état d'Esprit* ! sans recherche du fruit de l'action ³ autre que notre **croissance** et celle de tous *en Dieu*, l'Inconnu qui se révèle en nous peu à peu. Il faut vouloir cette *croissance* toujours par le nom du Seigneur. *Le chant de Dieu et l'œuvre juste*, saine, simple selon la vie parfaite qui nous permet de grandir en Lui tout naturellement, si nous ne l'encombrons pas de nos désirs insatiables, de notre ambition égoïste : travailler pour la beauté, la perfection de l'action, aimer pour la Vérité de l'amour.

L'œuvre juste c'est aussi savoir s'abstenir, quand il faut : le pain quotidien, c'est parfois l'absence, le vide. Et l'obéissance au Dieu Indra qui nous arrête. Ce n'est jamais *faire à tout prix*, mais faire selon Dieu et Le laisser agir selon nous. Le mental a son rôle d'information précise à jouer ; mais il doit s'arrêter là et laisser au cœur et à l'âme, qui ne discutent pas, la tâche qui est la leur : chanter,

¹ Marc 7 : 8-9.

² Job.

³ Bhagavad-Gîtâ.

CHAPITRE III

aimer Dieu et transcender l'être, l'intelligence, la vie en les *offrant* toujours au Seigneur.

Les œuvres parfaites devant Dieu :

— *Éphèse* : la Vérité du corps.

— *Smyrne* : l'offrande de la vie.

— *Pergame* : l'initiation du mental à ce qu'il *est* : une image de Dieu.

— *Thyatire* : l'éveil spirituel de l'intuition qui s'ouvre à la Vision de Vérité.

La *Vérité* des quatre premiers plans.

Verset 3 : *Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi.*

Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu la vie et la Vérité divines en naissant ici-bas : du Haut de l'Esprit : la Parole de Vérité, Jésus un avec le Père. Puis la Parole Révélée. L'extase terrasse : elle purifie, éclaire, ou elle détruit le mensonge qui doit renaître à la Vérité, de la mort à la Vie, de l'inconscience à la conscience relative purifiée. L'illusion des vocations spirituelles trop hâtives ! des « missions » divines sur la terre, qui demandent une si longue et totale préparation pour être vraies *sur tous les plans*. Sinon c'est la chute dans l'erreur et dans l'ego souverain. Une extase doit se vérifier tant de fois et de tant de manières différentes sur tous les plans pour être *vraie* et pouvoir éclore ici-bas dans toute sa Réalité. **Veille !**

Entendu : de Dieu Lui-même, par la bouche du Christ, par les prophètes millénaires et depuis le commencement avec le don même de la vie.

Et garde : intact, vierge, intègre (= total et pur, conforme à l'Origine) sans en faire une tradition d'homme, parce que le mental y touche ! C'est difficile !!! Cette liberté, cette plénitude totales de l'Esprit à chaque pas déroutent souvent l'homme qui a besoin de se donner des règles strictes et des définitions définitives qui, ici-bas, sont toujours fausses ! par leur nature même. Le mental dualiste trahit l'Unité divine et son Œuvre parfaite à travers nous.

Et repens-toi : change de point de vue, tourne-toi vers l'Esprit, l'Invisible, l'Âme unique toute-pénétrante *en toi* et en tout.

Si tu ne veilles pas : veiller c'est répéter le nom de Dieu inlassablement, même sans grande envie, rester dans Son sillage, sur Son chemin où il vient à

CHAPITRE III

notre *rencontre*. Être *attentif* à Lui toujours, par un esprit d'*offrande* et d'*adoration*, d'oubli de soi.

Je viendrai comme un voleur : inattendu, inconnu, incompris et d'une manière que tu n'aimerais peut-être pas : la maladie qui arrête et qui purifie, l'échec ou la chute. *Indra* qui arrête le sacrifice même pieux devenu *égoïste*, un culte de soi, pour son propre profit. Le *voleur* qu'on *n'espère pas* ! et qui nous prend notre *sécurité illusoire*, les bases de notre piété trompeuse pour les purifier, les convertir ! On ne peut plus ni prier, ni méditer, le *doute* est là puisque la foi était égoïste et vaine, centrée sur soi, sur ses *progrès* ! Car ceux-ci appartiennent à Dieu qui en est le seul juge ! *Indra*.

Et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi.

Ne veillant pas, rien ne nous avertit, rien ne nous *prépare*, nous sommes centrés sur nous-mêmes, *adultères* ! absents de Dieu. Il *vient sur nous* à l'heure qui nous *dérange* et qui bouleverse nos projets, nos calculs pieux ! et humains. Il *vient sur nous* comme une Grâce qui sanctifie en bouleversant ce qui est établi par nous ! Rien rien rien rien. Mais aimer et *s'offrir* !

Mon Seigneur et mon Dieu. Dieu et Dieu seul !

Non pas moi mais Toi. Tu ES, Tu sais, Tu fais.

Je m'offre, je t'adore et j'attends de toi toutes choses ! La liberté parfaite de l'Esprit et sa puissance révélatrice dans le corps ! *Car alors les choses changent*. Le yogin ne dit et ne fait que l'œuvre juste. Car il *sait*, non pas ce qui va arriver, mais ce qui est juste et vrai.

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ¹, car ils seront rassasiés. »

Je viendrai sur toi comme la Grâce purificatrice et rédemptrice de la Réalité divine en toi : *Indra*.

Verset 4 : Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements ² ; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

L'âme ici-bas est revêtue de voiles successifs, les sept plans, plus lourds en bas, plus légers en haut, multiples sur chaque degré, dont elle est peu à peu dépouillée par la puissance croissante de l'Esprit dans l'incarnation, pour aboutir à la *nudité*, la netteté parfaite de sa blancheur initiale et permanente, sa

¹ = de la Vérité. *Matthieu* 5 : 6.

² ἱμάτια : vêtement, apparence, *image* (de Dieu !)

CHAPITRE III

nature divine inaltérable. Ces *hommes*¹ non souillés d'égoïsme et d'orgueil, dans leur *piété* (car c'est de cela qu'il s'agit à ce niveau : la *piété* devenue un mensonge, un culte de l'homme, de l'ego et non de l'Éternel-Dieu !) sont en nous-mêmes les *noms* de nos capacités demeurées pures d'égoïsme et d'orgueil. Il y a toujours, en chacun de nous, sur ce cinquième plan de la conscience, quelque chose de l'âme qui reste pur, qui s'oublie et se donne à la vie, à Dieu, plus ou moins consciemment : ce peut être la recherche d'une certaine noblesse morale, malgré tout, du service du prochain, d'une forme de la vérité, de la beauté ! Un petit coin de notre travail, de notre conscience, qui a gardé propre l'âme, toute petite encore, mais présente : le *pardon* qui attend en nous et peut tout renverser *lorsque Dieu vient sur nous* à l'improviste. L'homme, là, est *demeuré propre*, oublieux de soi, conforme à l'éternelle Vérité de la Création. Un peu de *piété authentique* dans la confusion de tout le reste, d'*amour sincère*, dans l'égoïsme ténébreux de l'être : la Synagogue de Satan en nous² ! Peut-être seulement le *nom de Dieu* auquel il n'a pas pu toucher, ne le connaissant pas. Les vêtements sont les comportements humains, à cet endroit de nous-mêmes demeuré sincère et droit qui va révéler notre nature divine : la blancheur inaltérable de l'Esprit.

Ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes.

Non pas des individus. Mais *cela en nous* qui est prêt à marcher avec le Christ, revêtu de Sa Véritable nature, la Pureté étincelante de l'Esprit, sa Puissance aussi. Dès lors ce n'est plus l'homme qui parle et qui agit, c'est Dieu en lui (Zwingli). *Ils marcheront* avec moi selon la Vérité de l'Esprit. Chanter Dieu, ne pas penser, discuter, discourir, et l'œuvre vient d'elle-même, *parfaite, divine*.

Dignes : ὀξύς = qui est de poids, qui a la valeur de, qui mérite de, digne de. Le poids voulu, la *maturité* humaine et divine, ensemble. *Ils en sont dignes* : ils ont préservé en eux-mêmes la noblesse du *Fils de Dieu* qui est notre nature Véritable. Le souvenir secret, sacré de notre héritage divin. Encore *Indra*.

La piété, la religion, la blancheur, c'est avant tout un *état d'esprit* qui sous-entend la propreté morale sur le plan humain, terrestre, mais la dépasse essentiellement : elle est la pureté de la vision spirituelle, la Vérité du Verbe divin en l'homme.

¹ ὀνοματὰ = noms. *Quelques noms*, quelques éléments, aspects de conscience pieuse restés blancs, purs d'égoïsme et d'orgueil.

² Smyrne (2 : 9) ; et aussi Pergame : le trône de Satan (2 : 13).

CHAPITRE III

Verset 5 : Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs ; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

Celui qui vaincra sera revêtu ¹ ainsi de vêtements blancs.

L'âme incarnée victorieuse de la prépondérance de l'ego dans la conscience humaine est revêtue de la blancheur de sa propre nature divine, qui est le Christ, la transparence et la Puissance unique de l'Esprit qui tout pénètre et tout enrobe dans sa Splendeur : l'Unité, la Vérité, la Réalité insondable de la Lumière qui est tout. Ses actes, ses paroles, seront sans taches, *divins*.

Je n'effacerai point son nom du livre de vie.

Cette partie de nous-mêmes, notre âme purifiée, restée pure et comportant en elle-même les sept plans (= les sept esprits de Dieu) faits de Lumière (= les sept étoiles) rentre *dans la conscience de son Éternité*. L'homme est délivré de la dualité de la forme et du nom, il s'*élève* (je *n'effacerai point*) vers le nom unique et universel de l'immuable *impersonnel* : l'anonymat de l'Éternité. *Je n'effacerai point son nom* de l'Éternité, car son nom ne sera plus *individuel mais universel*, ne sera plus humain mais venant de l'Esprit de Vérité, *un nom du Divin sur la terre*. L'accomplissement dont on ne redescend plus ! L'ascension vers l'Unité est désormais inévitable : Dieu la réalise en nous.

Je confesserai son nom devant mon Père ² et devant ses anges ³.

Je l'établirai dans l'Unité divine de l'Esprit. Il sera un avec le Père et la Lumière de l'Esprit, comme « moi et le Père nous sommes un. » Son nom deviendra l'Éternel, la connaissance de la Nature divine qui est une et indivisible. Il (cela en nous qui est pur) possèdera les forces lumineuses et révélatrices de l'Esprit unique qui est tout. Il *entre* dans sa nature divine de laquelle il s'*élèvera* vers l'*adoration* parfaite de Dieu seul en lui-même et en toutes choses, tout être (6^e Lettre), puis il s'accomplira dans l'identification de l'Absolu (7^e Lettre) :

« Moi et le Père, nous sommes Un. »

6. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !

¹ *Revêtu*, pas encore devenu tout entier, comme sur le septième plan !

² L'Origine, l'Absolu

³ Les forces de la Lumière.

— Sixième Lettre, à l'ange de l'Église de Philadelphie ¹ —

L'adorateur et l'Adoré sont Un seul et le Même

Philadelphie : de φιλειν = aimer et ὁδελφος = le frère, le semblable.

Sixième plan de la conscience et de la vie, où l'adorateur et l'Adoré sont Un.
La Grâce de l'adoration constante, centrée sur Dieu, par la Sainteté, la Vérité
du Verbe. ***La fusion de l'amour divin dans le cœur et la pensée de l'homme.***

Ajña : sixième *shakra* : lotus à deux pétales.

Plan de la *vision* transcendante, à la base du front, entre les deux sourcils.
Inconscience par rapport à la matière ; fin de l'adoration du Dieu personnel.
Un état supérieur où l'ego est déjà dépassé, transcendé.

¹ Cf. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome I, p. 47.

Verset 7 : Écris à l'ange de l'Église de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira;

Le *Saint*, le *Véritable* = la Sainteté, la Vérité divines du Verbe au Sommet de nous-mêmes.

La clef de David est la persévérance de la Promesse, au seuil des temps : Abram, Genèse douze versets deux et trois. « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » Elle est le nœud de la Rédemption, au croisement de la descente et de la montée, où l'Éternel-Dieu se révèle dans la forme et le nom, où la création remonte vers l'Absolu.

La clef de David est, dans la conscience incarnée, l'effort qui s'ouvre à l'Esprit, la volonté de la connaissance divine, l'orientation de l'intelligence qui regarde à la Lumière immortelle. Dans la *pratique*, nous en trouvons le sens au premier livre des Rois, chapitre onze verset quatre : « Le cœur du roi David fut tout entier à l'Éternel son Dieu » et verset six : « Il suivit pleinement l'Éternel. »

Celui qui ouvre, et personne ne fermera.

C'est l'éveil, l'ouverture de l'être à la Vision de l'Unité bienheureuse, à la Fusion dans l'Ineffable et la Lumière de la Vérité, par l'amour. Dieu seul *ouvre* !

« Priez Dieu et vous recevrez sa bénédiction. »¹

¹ Mâ Ânanda Mayee.

CHAPITRE III

Verset 8 : Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer.

Je connais tes œuvres.

Dieu seul nous connaît, voit jusqu'au fond de notre authenticité. Le chemin de la connaissance est la fidélité de l'amour et l'humilité de la foi (qui ne *sait* pas mais *pratique*) qui chantent inlassablement le Nom de Dieu et Sa Parole :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! »

Voici, parce que tu as peu de puissance.

Parce que tu es devenu sans égoïsme et sans orgueil, que tu avances dans une piété simple, vraie et ne demandes qu'une seule chose :

« Seigneur, apprends-moi à Te connaître, apprends-moi à T'aimer. »

Car les « sciences spirituelles » sont une pesante entrave à l'envol de l'âme. Elles alourdissent le mental, encombrant la raison et dessèchent le cœur.

Et que tu as gardé ma Parole et que tu n'as pas renié mon nom.

L'Apocalypse répète inlassablement cela, comme la base et la constance de la dévotion valable. *Garder la Parole de Dieu*, se la répéter sans cesse, pour ne pas la trahir ni la perdre, mais en *Vivre* la Substance qui s'éclaire en nous peu à peu. *Ne pas renier Son Nom*, Le chanter, infiniment, comme la seule Réalité durable, dans le secret de notre cœur épris de Sa Beauté. « Dieu et Son Nom sont une même *puissance* », enseignait Swâmi Râmdâs.

J'ai mis devant toi.

Dieu seul donne la Connaissance qui n'est pas de ce monde dualiste, mais de l'Indivisible Plénitude.

Une porte ouverte que personne ne peut fermer.

Sous la pression forte de l'Esprit qui descend et pénètre en nous, au cours de l'offrande entière de soi-même qu'est la méditation supérieure où l'âme se consacre au Divin, le sommet de la tête *craque* et s'*ouvre* : l'Invisible apparaît et nous inonde de Sa Clarté, dans l'ineffable Joie d'une Certitude désormais ineffaçable. J'ai vu Dieu face à face ! Et la conscience incarnée devenue libre des apparences s'accomplit dans la Béatitude de la Vérité. Dans le monde, elle ne verra plus que Dieu seul. Et en l'homme le Devenir miséricordieux de sa Sanctification.

CHAPITRE III

Dieu seul donne la Vision de Soi, *ouvre la porte* qui ne se refermera plus, car en fait, elle n'existait pas : *j'ai mis devant toi une porte ouverte*, la Grâce de la Lumière dont tu es fait.

« Nul ne sait de quoi l'heure suivante sera faite.

Et pourtant la connaissance existe.

Ceux qui ont passé *derrière le voile* (des apparences)
disent que tout est l'Âtman unique. »¹

La Connaissance n'est pas de savoir d'avance ce qui viendra, mais de contempler Dieu en toutes choses et d'en éprouver la joie dans la Vérité de l'Esprit, la Sainteté de l'Être, au delà du bien et du mal, de la vie et de la mort, de l'agréable et du désagréable, *devenus indifférents*. Elle est l'Acceptation infinie de l'Amour.

Verset 9 : *Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent ;*

Tous les plans inférieurs de l'ignorance, de la division et de la nuit, *sont donnés par Dieu* à la fusion de l'extase. *L'assemblée de Satan*, l'assemblée de l'ego au dedans de nous, est l'ensemble des forces destructrices liées, ligotées par notre *mental* qui croit qu'il *sait*, qu'il est dans la vérité, mais ne l'est pas : l'orgueil de la foi, *le mensonge de la piété centrée sur soi* et non sur Dieu, le faux sacrifice des Vedas, « qui se disent Juifs (*instruits par Dieu*) mais qui mentent. »

9^b *Voici, je les ferai venir, se prosterner à tes pieds,
et connaître que je t'ai aimé.*

C'est la Miséricorde divine dans la contemplation, la Miséricorde de la *transformation* qui enfante tous les plans de l'être à l'amour divin en les purifiant : « *à tes pieds*, et *connaître* que je t'ai aimé. » L'être entier se *soumet* au Seigneur et l'adore. Tant qu'on répète : je veux ceci, je veux cela, il faut que ceci ou cela advienne et se réalise, *l'homme n'est pas dans l'amour de Dieu* et ne marche pas vers la *Connaissance*. Il piétine et s'obstine dans sa propre vanité.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi seul ! Un point c'est tout !

Et être cela, cela seulement : « Mon Père, non pas ce que je veux, mais ce que Toi, Tu veux ! » Dieu fait tout pour notre bien, tout, quoi qu'il nous arrive ici-bas ! Notre Plénitude n'est pas de ce monde mais de l'Immensité.

¹ Mâ Ânanda Mayee.

CHAPITRE III

Verset 10 : *Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre.*

Telle est la réponse du Seigneur à notre persévérance sincère, la protection de Mâ Ânanda Mayee quand nos intentions sont pures. *Garder la parole de la persévérance en Dieu*, quoi qu'il arrive et en toutes circonstances, sans rien demander d'autre que d'arriver à l'aimer parfaitement en s'oubliant soi-même en Lui : *Philadelphie* !

Je te garderai aussi : **Je** serai en toi la *force*, la *puissance acquises* par la prière vraie. Au moment d'une révélation divine supérieure faite à l'homme, il y a *toujours tentation*, risque de chute, car Satan veille, l'ego tenace qui ne veut pas s'effacer : Jésus, Matthieu et Luc 4 ; Apocalypse 12. Le moi individuel veut ramener à soi la vision de Dieu, s'attribuer la gloire de l'Esprit qu'il *retient dans les dualités*. Or Dieu est l'Un, l'Au-Delà de tout, où l'ego disparaît, *transfiguré* et non détruit, redevenu l'Âme unique et sans second. Dieu *garde*, préserve la vie en l'enfantant à sa Réalité originelle, l'empêchant de s'égarer dans le mensonge de sa vanité ignorante. Celui qui rencontre Dieu au fond de soi-même, n'a plus aucun désir, aucun regret, il *est* et il avance dans la Liberté de l'Esprit, dans la Paix de la Sainteté, la Douceur de l'Amour.

Sur le monde entier : dans la *totalité* de l'être. C'est dans l'épreuve qu'on voit ce que vaut notre foi, notre vie spirituelle : JOB. La *tentation* étreint tous les plans de l'être pour les empêcher de grandir en Dieu. Elle *éprouve* notre valeur divine à tous les niveaux, teste notre résistance pieuse, notre persévérance dans l'amour : *tous les habitants de la terre* = tous les échelons de l'incarnation, au moment proche de l'extase. Dieu seul les *garde purs* et les enfante à Soi, dans la Fusion de l'Unité, où *n'entre rien de souillé*¹.

C'est le détachement de soi, le détachement de tout ici-bas et même dans le ciel ! Ce n'est pas au moment de l'épreuve qu'il faut *apprendre à aimer Dieu*, c'est avant, bien longtemps avant et constamment. Alors l'adoration *tient* dans l'épreuve et nous fait grandir. Au moment de la peine nous rejetons Dieu souvent, nous *renions* ce que nous avons appris, nous nous en détournons. Alors qu'il faut justement s'y cramponner, car Dieu est notre seule vraie force. *Lutter avec le soutien de la Vérité* ! donc la générosité, l'oubli de soi, la prière, la paix qu'on cultive et répand en soi-même et autour de soi.

¹ Apocalypse 21 : 27.

CHAPITRE III

Verset 11 : *Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne.*

Retiens ce que tu as. Garde. Repasse inlassablement dans ton cœur, dans ta pensée et dans tes actes, le peu que tu as appris par l'amour de Dieu et des hommes, par l'étude fidèle des Textes sacrés.

Personne = notre propre ego et celui des autres. *L'ego transformé* devient la *base de la couronne*, de la Connaissance de l'Invisible plus réel que le visible. Ne laisse pas l'orgueil et l'égoïsme te dérober ce qui est vrai en toi.

Je viens bientôt ! Car je suis le plus proche, le plus intime au fond de toi qui attend l'heure de Se faire connaître et de te combler.

Verset 12 : *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; j'écirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.*

Celui qui se détournera des apparences dans les dualités, qui *donnera* son moi individuel à l'Infini, *je ferai de lui un pilier de la Foi divine dans la Vérité*. Sa piété sera comme un roc : vraie en Dieu, stable, forte, rayonnante protectrice et féconde parmi les hommes et en lui-même qui *est* le temple de Dieu.

L'homme est un lieu sacré, qu'il doit respecter, en soi comme chez les autres, où ne doit être prononcé aucun blasphème, aucun mensonge, aucune parole vulgaire, fausse ou impropre, malpropre.

Il n'en sortira plus : stable en l'état de plénitude où il n'est ni moi ni mien.

Il portera le nom de Dieu, sa seule authenticité, donnée par le Verbe créateur et révélateur : Jésus, Un avec Dieu ¹. La Vérité divine nous confère notre identité totale.

La ville de mon Dieu : l'homme transfiguré, né une seconde fois d'en haut, de l'Esprit, sa Réalité essentielle et immortelle. Car l'homme est Dieu, né de Dieu, son semblable dans le monde. *Et il en porte le nom* !

¹ Jean 1.

CHAPITRE III

De la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel, d'auprès de mon Dieu.

L'homme est tout d'abord et à chaque époque la Jérusalem de l'Ancien Testament, où l'Éternel conduit Sa création dans son Devenir terrestre et l'élève peu à peu à la Venue de la Révélation du Divin en soi-même. *La Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu* (car Jésus est l'Incarnation totale du monde) est la conscience manifestée touchée par la Grâce de l'Esprit, enfantée du Sommet de son Origine à la Vision rédemptrice de l'Illimité.

Et mon nom nouveau : Christ révélé en nous dans Sa Vérité éternelle et immuable. *Ce que nous avons compris et réalisé vraiment* de Lui en nous-mêmes. *Cela*. Dieu, Jésus, tels qu'ils sont en eux-mêmes et non plus tels que notre ignorance mentale les voyait ¹.

Verset 13 : *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises.*

L'adoration parfaite, sans ego, conduit à la Vision de l'Esprit qui est la Connaissance du Divin sur tous les plans de l'être, Son Incarnation : *aux Églises*. L'assemblée par convocation divine, sur les six premiers plans de la conscience et de la vie, a conquis l'illumination de l'Âme.

¹ *Bhagavad-Gîtâ*, VI, 19-23.

— Septième Lettre, à l'ange de l'Église de Laodicée —

Laodicée : ὁ λαος est le peuple, c'est à dire l'être entier ; ἡ δικη est la loi.

Laodicée est la *Loi du peuple*, l'équilibre divin parfait où toutes choses sont à leur place, selon l'ordre du *samâdhi* (= vision supramentale), pour la *purification* lente et totale de l'être entier ¹ puis son *Ascension* dans la Lumière de sa Réalité inaltérable ².

Sahasrâra : Lotus à mille pétales = L'indifférencié.

Illumination totale et infinie. Plan du sommet de la tête ou Vishnou, incarnation parfaite de la Vérité. Union avec le Divin ; plénitude de la conscience incarnée accomplie dans sa transfiguration par l'Esprit et dans l'Esprit. Golgotha, la mort à l'apparence, le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation. Shakti s'unit à Dieu. L'âme s'identifie à l'absolue Lumière. Dans le désintéressement total, l'homme devient capable de toute perfection.

¹ Chapitres 6 à 19.

² Chapitres 20 à 22.

Cette Septième Lettre de la Révélation de Dieu en l'homme est l'ouverture du septième plan de la conscience et de la vie : le *sahasrâra* ou lotus à mille pétales qui désigne ici une *première plénitude* de la *sâdhanâ*, une prescience de l'Immensité divine dans la Lumière spirituelle au rayonnement infini ; une reconnaissance de Dieu en soi, par la piété. Le long parcours des six premiers degrés de l'accomplissement fondamental et sacré de la purification intérieure ¹ aboutit pour l'être entier au *commencement* de sa transfiguration. La conscience s'offre au regard révélateur de l'Esprit, tandis que le corps et tout ce qui dépend de lui dans l'incarnation : devenir, pensée, sentiment, intelligence, action et intuition est *désormais disposé à l'obéissance bienheureuse de l'adoration persévérante*. La Vision de l'âme domine et détermine enfin la croissance de l'individu dans sa réalité originelle et totale : la Connaissance et la Vie de l'Ineffable. Ce n'est pas une fin mais une Aube, le début d'une route *tracée* dans la conscience et orientée vers une croissance intégrale de l'être qui monte jusqu'à la Vision de Dieu ; un cheminement intime et extérieur qu'il faudra recommencer tant de fois et d'une *autre manière*, avec plus de profondeur, de Vérité, de Vastitude et de consécration, sur chaque degré d'une naissance sacrée ² conduisant à l'Illumination de la Fusion bienheureuse, au chapitre vingt-deux :

« Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens.

Et que celui qui entend dise : Viens.

Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut, prenne de l'eau de la vie, gratuitement. »

L'épouse et l'Esprit, qui sont Un.

L'âme incarnée s'est accomplie dans l'Indivisibilité de son Origine.

¹ Un long parcours purificateur et révélateur avant que la Présence lumineuse du divin soit devenue sensible en nous, l'élévation progressive des six premiers plans de la conscience et de la vie.

² = sacrifice.

CHAPITRE III

Verset 14 : *Écris à l'ange de l'Église de Laodicée* :

*Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable,
le commencement de la création de Dieu :*

Écris à l'ange, c'est à dire *deviens* l'âme éclairée du septième plan de la conscience et de la vie, le chandelier suprême qui s'allume sur le chemin de la Transfiguration à venir. Car il faut *être* pour pouvoir transmettre et expliquer ; être né au regard de la révélation qui ouvre en l'homme le Ciel de l'Esprit et l'accomplit dans son authenticité. *Deviens* la Droiture de l'Esprit dans le corps, la vie et la pensée, le cœur, l'adoration, l'âme et l'intelligence supérieure. Que tout en toi se donne au Divin pour Le suivre en toutes choses, par l'obéissance parfaite et la piété *désintéressée* : aimer, servir Dieu et l'humanité pour l'Éternel-Infini seul et non pour soi-même, afin de conduire la conscience vivante des sept chandeliers d'or et des sept esprits de Dieu incarnés dans la créature et la création jusqu'à l'adoration absolue de l'Ineffable, à la *porte* de l'Immortalité. Telle est aussi la *traversée* des Vedas qui *passé outre*, au delà des dualités, afin de s'épanouir dans la Certitude sacrée de l'Aube immatérielle et immuable.

Écris à l'ange de l'Église de Laodicée ¹ veut dire exactement : Instruis *au nom de l'Esprit saint* ² le sommet éclatant de la conscience incarnée, parvenue à sa première plénitude dans la vision de la Vérité, à l'Aurore bienheureuse de sa lente et irréversible Transfiguration. Elle touche au seuil de la Béatitude, sans la connaître encore, dans la Lumière naissante de la contemplation. Ce n'est de loin pas encore l'Illumination des chapitres vingt et un et vingt-deux.

Voici ce que dit l'Amen (Dieu seul fait !), la suprême Autorité de l'extase qui vient de l'Éternel seul : *Que cela soit ainsi*, conformément à l'Ineffable, au Verbe infailible de l'Être. Car Christ est Cela, « dès avant la fondation du monde » ³, dans la Genèse de chaque instant, en tout individu et toutes choses : l'*immuable commencement* et la Plénitude parfaite de la Vérité révélée, l'Aube et la Fin du Devenir qui supportent le parcours des univers et de leurs habitants. Jésus est le Suprême, à la fois l'Origine et le Retour, *Aditi* — l'Indifférenciée, la Porte par laquelle la Conscience absolue descend dans la Relativité pour remonter vers la Fusion de la Connaissance parfaite : l'Unité :

« Moi et le Père nous sommes Un. »

¹ *Laodicée* où l'être entier est concentré dans un même élan vers le Haut, les sept plans conjugués de la conscience et de la vie offerts au Divin.

² En toi-même d'abord puis dans le monde.

³ *Jean 17* : 24.

CHAPITRE III

Le témoin fidèle et véritable (au dedans de nous-mêmes) : la Vérité scellée en nous, le Verbe créateur et révélateur de Soi ¹, la substance essentielle de notre nature née de Dieu, qui ne change jamais, dont l'accent est vrai. Il est le pôle intime et stable vers lequel nous pouvons toujours retourner, la *preuve divine* de l'existence qui nous attend et nous éclaire du fond de nous-mêmes, la *perle* de l'Immortalité, le Pardon : *Dieu est !*

Le témoin fidèle et véritable est notre propre authenticité immuable, la conscience divine enfouie dans notre nature. La colline des Vedas où sont enfermées les Vaches de la Lumière, les Rayons d'Aditi, l'Inconditionné — Une avec l'Absolu. *Le témoin Véritable* est nous-mêmes, dans le Secret invulnérable de notre être : Jésus !

Le commencement de la création de Dieu (du Devenir dans notre Plénitude à chaque pas), le premier-né d'entre les vivants et le premier-né d'entre les morts ², sur le parcours de l'Éternité. Car l'Éternel crée, enfante de Soi pour Se faire connaître. Et nous sommes Cela parce qu'Il est nous-mêmes, notre chair, notre sang, notre vie et le chemin parfait de notre Accomplissement divin.

Verset 15 : *Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant !*

Je connais tes œuvres.

Je les vois, dit le grec (οἶδα de εἶδω : voir), de l'intérieur, dans l'intime secret de ton devenir. Je suis ce que tu es en ce moment, le niveau de ton immaturité comme de ta *dévotion naissante*. Pour l'Inde, *Ishvarî*, la Mère-le Seigneur, connaît l'exactitude de chaque instant en tout être. Elle est la Justice de Dieu qui « porte sa création et aussi son imperfection » ³, afin de l'élever à Son influence régénératrice et salutaire. Dieu sauve. Il ne condamne que le mensonge, non la créature. Je suis, en toi, ce que tu es présentement, ton nom terrestre et différencié ; ce que tu es par rapport à l'univers, ton nom cosmique, l'infime pierre de l'angle qui soutient aussi l'édifice entier ; et ce que tu dois devenir, par le chemin vécu de ta purification, l'essentielle Beauté de ton Origine ineffaçable ⁴.

¹ « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » *Jean 1 : 1-4.*

² *Colossiens 1 : 15-18* et *Apocalypse 1 : 5.*

³ *Bhagavad-Gîtâ.*

⁴ *Shrî Aurobindo* : notre nom personnel et terrestre, notre nom cosmique et l'Ineffable qui les contient, les dépasse et les accomplit tous les deux dans Sa Plénitude.

Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu ¹ être froid ou bouillant.

On peut s'étonner de trouver de telles Paroles sur ce septième plan de la conscience et de la vie, au seuil-même d'une première illumination, encore passagère, certes, mais réelle et venant de Dieu. Elles sont l'*exigence intégrale de la Lumière de l'Esprit*, au moment où le regard de l'homme s'ouvre et s'offre sans restriction au face à face avec son Créateur qui conclut la Lettre à l'ange de Laodicée : versets vingt et vingt et un. Les Mystiques chrétiens autant que les Sages de l'Inde millénaire en connaissent bien l'invariable et nécessaire signification. Saint Thomas d'Aquin ² désigne le double aspect de l'élévation intérieure par « la voie de la négation » et « la voie de l'affirmation » :

Dieu n'est pas cela, pas cela, pas cela — Dieu est cela, est cela, est cela.

Dire *non* à l'erreur et au mensonge — Dire *oui* à l'Amour et à la Beauté.

Et l'Inde adoptait avant lui déjà la même discipline avec *neti neti neti*, le *non* répété dans la conscience inlassablement, et par *iti iti iti*, le *oui* vécu selon une attitude d'adoration totale. Le second cas est admirablement illustré par Shrî Râmakrishna Paramahansa et Saint François d'Assise, pour ne citer que ces deux-là qui sont proches de nous. Le premier l'est par le Maharshi, l'incomparable *Jnânin* de notre temps et par Saint Jean de la Croix, vu sous certains aspects, et même Angèle de Foligno, l'ardente Bhakta des XIII^e et XIV^e siècles italien ³, qui connaît l'indifférence absolue aux dualités dans les extases qu'elle estime elle-même être les plus hautes qu'elle ait connues. D'autres Mystiques chrétiens, comme Saint Ignace de Loyola peut-être, ont également atteint ce sommet de la Pensée spirituelle, d'une façon plus fugace que les Hindous mais tout aussi réelle.

Tu n'es ni froid ⁴ ni bouillant ⁵. Ta dévotion pour Moi n'a point la pureté glaciale de l'Authenticité qui n'admet aucun mensonge, aucun aspect divisé dans la dualité ⁶, ni l'ardeur de Feu d'une adoration parfaite.

Puisses-tu être froid ou bouillant. Il te serait avantageux, bon d'être froid ou bouillant.

¹ ὄφελον = il te sera bon, utile, avantageux, profitable.

² Saint Thomas d'Aquin : 1226-1274.

³ Angèle de Foligno (1248-1309) : *Le livre des visions et instructions*. Éditions du Seuil, 1991, pp. 76-77.

⁴ ψυχρος veut dire froid, glacial, stérile, vain, inutile, nul, insignifiant. Et το ψυχρον est le froid, l'eau froide pour se laver.

⁵ ζεστος vient de ζεω qui signifie bouillir, donc bouillant.

⁶ Le monisme pur : rien n'existe que Dieu, suivant la vision de l'âme.

CHAPITRE III

— *Froid*, même indifférent ou stérile, misérable ou triste face au monde, c'est à dire *un cristal infaillible* de l'Unité divine, de la Connaissance de l'Infini. Rien n'importe à la conscience diamantine du Jnânin que l'absolue Blancheur ¹ de l'*Océan de lait indifférencié*. Dieu n'est pas cela. Dieu est Cela : Tat Sat, je suis Lui, Tout est Lui.

— *Bouillant*, brûlé par une Adoration insondable qui se donne au Divin, entraînant dans son obéissance et sa ferveur l'être entier, l'univers entier où s'amenuise l'ego lentement mais infailliblement, transformé par l'Esprit.

Le *Jnânin* ou le *Bhakta* sont en réalité l'un en l'autre, l'un par l'autre et donc le même. Leur identité est dans l'intransigeance d'une attitude et d'une pensée qui se veulent divines, sans aucun partage : le chemin de l'Unité qui est l'Éternel-Dieu au dedans de l'homme, par l'Amour de la Vérité.

Verset 16 : *Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.*

Ainsi, parce que tu es tiède.

χλιαρος = tiède, mou, efféminé. C'est à dire paresseux, proche de l'oubli de Dieu, donc *méchant*, près de *mal tomber*², sans volonté pieuse, sans discernement élevé, assoupi dans une satisfaction médiocre qui ne souhaite rien de plus. Car *Dieu est un Désir* en l'homme, fulgurant, intense, douloureux et constant qu'il doit apprendre à écouter, à entendre. Le cri de Gethsémané : « Non pas ce que je veux mais ce que Toi tu veux, Père ! » La Vérité. La Vérité seule qui triomphe, Ta Souveraineté absolue en tout ce qui est.

Et que tu n'es ni froid ni bouillant.

L'*exigence de la Lumière* au dedans de nous-mêmes répète la condition inéluctable de l'extase, de l'ouverture du *sahasrâra* au sommet de la conscience incarnée dans son ascension vers la Vision rayonnante de la Vérité : les mille pétales de l'Aube radieuse épanouis dans le Ciel de l'Esprit. Un éblouissement qui saisit l'être entier pour le marquer d'un sceau qui ne s'effacera plus : l'âme de l'homme, touchée par le tison de la Grâce divine ne pourra plus s'en détourner, quels que soient les combats et les tribulations qui l'attendent encore, dans le monde peut-être, dans l'Apocalypse de Dieu surtout !

La Nostalgie des Siècles est de *voir Dieu*.

¹ La Blancheur est la Nature du Divin, de l'Esprit.

² *Mécheoir*, en vieux français, qui a donné méchéant : mal tombé, méchant.

Je te vomirai de ma bouche.

Tu sortiras de ma Vérité, de la Parole, de la Loi qui me révèlent en toi et tu entreras dans l'illusion du mensonge qui me déforme en toi. La bouche de l'Éternel-Dieu, de l'Absolu indifférencié qui nourrit Sa Création entière de la Substance-même de Sa Réalité, rejette l'infidélité de la pensée qui Le trahit, la vanité qui *affame* la conscience humaine. Non point pour la détruire et l'annuler, mais pour l'orienter ailleurs, dans la voie d'une guérison qui la régénère et lui permet de s'élever vers la rédemption de la Justice et de l'Amour ¹ : L'homme à l'image de Dieu et non pas Dieu à l'image de l'homme ! Jean 20 : 17 : « Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Le physique, le vital et le mental non encore purifiés par l'Esprit ne doivent point toucher à la Révélation de l'Ineffable, car ils en font une « chose à eux », au service de l'égoïsme et de l'orgueil et non plus une élévation de l'âme incarnée vers sa Plénitude bienheureuse. À partir de cette tiédeur, *l'Apocalypse n'est plus possible*, l'Illumination de la Vérité. Pour assumer la Révélation de Dieu en soi, l'homme doit s'élever plus haut que sa pensée mentale, grandir et dépasser l'intelligence relative afin de s'épanouir dans l'indivisibilité de l'Esprit, où disparaît peu à peu le sens prédominant de l'ego. *Celui-ci deviendra l'image du Seigneur*, l'envoyé du Verbe sacré, créateur et illuminateur de l'univers, la Parole faite chair. La tiédeur, la paresse de la piété aliène Dieu au lieu de nous Le révéler. Elle devient notre impuissance à Le connaître, à recevoir Sa force éclairante et génératrice de Vérité.

« Dieu ne Se discute pas, ne Se définit pas : *Il Se vit.* » ²

Il y faut la persévérance de l'amour, l'audace de la sincérité, la volonté d'un effort ferme et le courage de l'épreuve (= pierre de touche), non la mollesse d'une pensée vague, la paresse de l'oubli ou la faiblesse du laisser-aller. Veiller et prier sans cesse. Si l'âme veille en nous, elle qui recèle la Clarté de l'Esprit Saint, notre démarche deviendra celle des sages et des saints, avec le Temps qui est le parcours du Seigneur dans l'Existence. Rien ne remplace ici-bas le Feu de l'Adoration qui se tourne vers l'Invisible plus réel que le visible. De plus, au septième niveau de la conscience et de la vie, l'illusion n'est plus tolérable ³. L'ego doit s'oublier, s'effacer, se donner à Dieu sans détour, devenir l'image vraie du Seigneur en dépassant son individualité.

¹ Le calice de Golgotha.

² Mâ Sûryânanda Lakshmî : *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 507.

³ Indra dans les Vedas, qui interrompt les sacrifices illusoire, dont le But n'est pas Dieu.

CHAPITRE III

Verset 17 : Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi ¹, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas (ne vois pas) que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, sans Vraie nostalgie de la Vérité !

Il faut avoir le Désir de Dieu, il faut avoir soif et s'en aller boire à la Source de Vie, ne point se croire comblé, enrichi, sans nul besoin. L'existence dans le monde, d'ailleurs, se charge de nous faire éprouver le contraire. Tant de choses nous échappent et nous ignorons bien souvent la signification de notre parcours ici-bas. Nous vivons dans l'inconscience de ce que nous sommes, dans la pauvreté sans véritable connaissance, dans le désarroi de l'oubli de Dieu où ne luit aucune Lumière inaltérable. L'incertitude et l'insécurité, l'angoisse et l'instabilité nous habitent, le dérèglement des chemins qui s'en vont n'importe où

parce que tu ne sais pas,

tu ne vois pas que tu vis dans l'ignorance et l'effroi, non dans la Confiance, la Lumière et l'Amour qui ne demandent rien mais qui Se donnent sans compter. L'inconscience spirituelle, la piété vague et molle, un doux rêve souvent, empêchent un jugement ferme et sain, alors que les Textes et les Exemples sont là, millénaires, pour nous instruire et nous éclairer. Tout a été dit, enseigné, vérifié tant de fois, le chemin juste indiqué, la droiture démontrée. L'homme, de nos jours plus encore qu'autrefois, suit n'importe qui, et croit n'importe quelle doctrine, aboutissant ainsi au malheur et à la misère morale, matérielle aussi parfois ; à l'aveuglement d'une dévotion basée sur la fausseté, à la nudité d'un dépouillement dû à l'intérêt d'un faux maître, à la mort dans les ténèbres de l'égoïsme et de l'orgueil, non à la Lumière dans la Joie et l'Amour, non à la progression sûre et apaisante dans la Vérité.

Malheureux : *ταλαιπωρος* = qui éprouve une souffrance physique ou morale ; le contraire de ce qui est juste et bien, *heureux*, dans la connaissance de Sa nature réelle et de l'harmonie de la création.

« L'état naturel est heureux et bon. Le mal et le malheur sont dus à la perversion de l'homme. »

(Shrî Mâ Ânanda Mayee)

Misérable : *ἐλκεῖνος* = *digne de pitié*. Impuissant dans notre attachement aux apparences dualistes à connaître la Paix de la conciliation, la Beauté d'une âme généreuse et douce.

¹ Les faux savoirs, les faux maîtres.

Pauvre : πτωχος = mendiant. Éloigné des richesses de l'Esprit. Enfermé dans la nécessité sans issue des raisonnements terrestres que l'abondance de l'Esprit ne nourrit point, parce que nous ne la recherchons pas et ne regardons pas à elle. « Si vous ne me demandez rien, je ne puis rien vous donner. Mais si vous me demandez, je vous donnerai le meilleur. » (Mâ Ânanda Mayee) Matthieu 6, 25 à 34 : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » ***Le lendemain, c'est Dieu !***

Aveugle et nu : τυφλος = aveugle, à travers quoi on ne peut pas voir : opaque. Cf. Matthieu 6 : 22-23 : « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé ; mais si ton œil est en mauvais état, tout ton corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres ! » Aveugle, privé de la lucidité de l'âme, de l'Esprit que tu as négligé de cultiver en toi, et γυμνος = nu, sans vêtement. En grec, ἡ ἰματια est aussi la vérité de notre apparence, le comportement décent. Or, nous sommes vêtus de Dieu ! notre Origine et notre Substance, notre être et notre devenir dans l'individualité qui porte un nom dont nous sommes revêtus. Les tuniques de Sûrya, dans les Hymnes védiques ¹, affirment Dieu sous les aspects divers de Sa Beauté révélée dans la création et les créatures.

« Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! » (16:15)

¹ Cf. *Hymne à Savitri*, Veda 81.

CHAPITRE III

*Nu*¹ : tu n'es pas revêtu de ton authenticité divine, sans défense réelle contre le mensonge et l'orgueil, que seul démasque le regard sain de la Vérité. Ta personnalité terrestre enfermée dans son étroitesse trahit ta véritable nature qui est le rayonnement de l'Esprit. Tu es *terne*, pauvre de la nuit de l'ignorance.

« Mon propre nom est une prison où celui que j'enferme pleure.
Et pour tout le soin que je prends du nom,
je perds de vue mon être véritable. »²

Verset 18 : *je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.*

*Je te conseille*³ *d'acheter de moi.*

Acheter de *Moi* ! de Dieu seul et pas de n'importe qui, afin d'être éclairé, nourri par la Vérité. Par la prière de Dieu pour Dieu, par l'amour de Dieu pour Dieu et non pas pour soi-même⁴. Car nous sommes faits et revêtus de notre générosité, de notre beauté, de notre bonté inépuisable, si c'est le Seigneur qui nous habite et nous revêt, et non point notre intérêt particulier. Nous avons un enseignement, constant et sûr au cours des siècles, des références précises toujours vérifiées à nouveau, pour juger des faux prophètes et de leurs paroles, de leurs actes trompeurs. Le désintéressement de l'amour, la Joie du don de soi, la Confiance heureuse de l'âme, la Lumière de la vie et de sa croissance dans l'Immortalité, non la mort et l'effroi. La Révélation de la Plénitude infinie de la conscience qui est Clarté, non le meurtre et l'horreur.

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. »⁵

L'Apocalypse est la Révélation de Dieu en l'homme, le message immortel de la Connaissance et de la Miséricorde, dans la Sérénité de l'Esprit Saint.
Non autre chose.

¹ γυμνος signifie aussi *sans armes*.

² Rabindranath Tagore : *L'offrande lyrique*, n° 29.

³ συμβουλευω = donner un conseil.

⁴ Dans la maladie, l'insuffisance, la tristesse, l'amour de Dieu nous est plus proche encore, apportant le soutien, le réconfort, le courage et la confiance qui permettent de « guérir », c'est à dire de monter à Lui. Même si le corps diminue et s'affaiblit, Sa Grâce agit en nous.

⁵ *Matthieu* 16 : 24.

CHAPITRE III

Si c'est Dieu qu'on cherche, c'est Dieu qu'on trouve. Il n'y a pas de piège et les Textes sont là, qu'il faut lire et relire avec son âme ¹, pour les connaître et les comprendre dans la confiance et la joie de la Beauté, de l'Amour.

L'OR PUR DES TEXTES ET DE CERTAINS ÊTRES ! LA RICHESSE DES VEDAS

De l'or éprouvé par le feu = la Vérité divine en toutes choses, l'inépuisable richesse de l'Esprit et la limpidité de l'âme, *afin que tu deviennes riche* de toute la grandeur et la diversité de la Vie qui naît de Dieu à chaque instant. L'abondance intérieure est un *fait* qui nous émerveille sans fin ; une Source intarissable d'intelligence, de force et d'amour, sur tous les plans du devenir. *L'or pur éprouvé par le feu* est la Vérité toujours éprouvée, vérifiée par la Sainteté, qui ne trahit pas, car Elle vient de la Lumière inaltérable d'où tout procède et à qui tout retourne : l'Éternel-Absolu.

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi Seul ! »

Afin que tu deviennes riche de la vision divine qui éclaire et transfigure toutes choses : toi-même d'abord et le regard que tu deviens capable de porter sur tous les êtres et les événements. « Si vous n'êtes pas changés après avoir médité, la prière ou la méditation n'était pas vraie. — Quand l'homme s'est offert au Divin, réellement, il ne désire plus rien. Sinon, son 'sacrifice' n'était qu'illusoire, non pas une *naissance sacrée* à Soi. » (Mâ Ânanda Mayee)

L'or pur éprouvé par le feu est la Vérité de notre âme et la beauté de notre être, de notre devenir, la *richesse* de l'Esprit qui nous anime, son Souffle bienheureux. L'or pur des Textes sacrés des Sages et des Saints qui *ont vu* Dieu !! Pas les autres !

Et des vêtements blancs qui sont la *pureté*. Achète de Moi, acquiers en Moi par la piété sincère, la *purification inlassable de l'ego* qui est la seule signification valable de toute l'Apocalypse : le dépassement de l'égoïsme et de l'orgueil par l'amour de la Vérité, dans la consécration au Seigneur et le service joyeux des hommes. *Les vêtements blancs* de la Lumière de l'Esprit qui descend sur nous du haut du Ciel où règne Dieu ². Ils sont la *concentration* de notre être entier sur l'Éternel-Infini, le Don de notre croissance dans Son Jour ineffable.

¹ Comme le faisaient les petits moines russes des XVII^e et XVIII^e siècles qui se plongeaient dans un évangile entier chaque jour et qui reconnaissaient qu'au début ils n'y entendaient rien et que, peu à peu seulement, l'Esprit venant à leur aide, ils se mettaient à y pénétrer.

² La Blancher est la Nature du Divin.

Afin que tu sois vêtu. (Cf. 16 : 15)

Selon le grec = ayant une tenue correcte, une apparence digne de ta nature qui est Dieu. Car nous sommes vêtus de Dieu Lui-même, dans la vérité de nos attitudes et de notre comportement, de nos pensées, de nos actes et de nos sentiments, qui doivent *demeurer Haut*, dignes de notre Origine et de notre fin, et non point tomber dans la mesquinerie, la laideur et la fausseté. Une Présence valable et bienfaisante dans la monde. *Afin que tu sois vêtu* du rayonnement de ton authenticité essentielle, dans l'humble beauté de ta présence ici-bas ¹. Car celle-ci est le chemin qui monte à Dieu, rien d'autre !

Et que la honte (ἡ αἰσχυνή) de ta nudité ne paraisse pas.

La honte de ce que tu as négligé en toi, *la honte de ton impuissance et de ton indignité*. Car tu es le Fils de Dieu, revêtu et façonné de Ma Réalité : « le dedans et le dehors sont Dieu. » Luc 11 : 40-41 : « Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Donnez plutôt en aumônes ce qui est dedans, et voici, toutes choses seront pures pour vous. » Le véritable revêtement de l'homme est *la maturité progressive de l'Esprit* qui régit toute sa stature dans le monde et blanchit par sa Lumière la trace qu'il laisse après lui : la Splendeur immuable de l'Âme unique qui rayonne de lui comme le chant de sa valeur.

Et un collyre ² pour oindre tes yeux, afin que tu voies.

Le collyre venant de Dieu est la Vision de Vérité, la faveur que reçoit la petite princesse Kuntî après avoir longuement servi le Brahmane exigeant, sans faillir et comme s'il était un vrai Dieu ³. L'*œil vrai* ⁴ qui voit selon Dieu, la Loi de l'Éternel régissant notre être entier, la Loi du peuple dont les degrés constituent l'échelle de notre élévation salutaire par l'Esprit ⁵. La Vision de Vérité qui ne vient que de Dieu. *Pour oindre tes yeux*, ceux du dedans et ceux du dehors, ton jugement intime et les gestes de tes mains, la pureté de tes regards. Pour que ton regard devienne sans fraude, noble, clair et droit, divinement soigné par une piété sincère, un amour qui se donne à Dieu. Que tes yeux se dépouillent de l'égoïsme et de l'orgueil qui les aveuglent, et gardent la limpidité aimante de l'enfance qui fixe pour comprendre, pour apprendre et garder en soi la beauté des choses.

¹ Marcher avec droiture devant l'Éternel. (*Genèse* 17 : 1)

² Médicament topique, de *τοπος* = lieu, à effet très localisé ; médicament divin spécifique : *la Vision* au delà de la vue ! L'Œil de la Connaissance.

³ Mâ Sûryânanda Lakshmî : *Le Yoga de la Princesse Kuntî*. À la Baconnière, 1996.

⁴ *Matthieu* 6 : 22 : « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé. »

⁵ Le pressoir ! des Ashwins. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 192.

CHAPITRE III

Verset 19 : *Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime.
Aie donc du zèle, et repens-toi.*

Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime.

ἐλεγχω veut dire faire honte, convaincre d'une faute, triompher d'une erreur, vaincre, questionner, interroger. C'est plus fort et plus riche que *reprendre* ! Et παιδεύω signifie élever, instruire, former. C'est autre chose que *châtier* ! Dieu nous éclaire sur nos erreurs par tous les aspects, les circonstances et les luttes de l'existence. Il nous interroge et nous instruit par eux, triomphant de nos erreurs. Il faut donc Le laisser agir en nous-mêmes et sur nous-mêmes avec obéissance et simplicité. Ni la maladie ni la mort ni les contrariétés ne sont des drames, si nous les offrons à Dieu et les vivons en Lui, pour Lui, afin d'être élevés par Lui, formés et transformés en Lui (παιδεύω) selon la Vérité de l'Esprit. C'est le seul chemin qui conduise au sommet de notre conscience et à sa Lumière, le seul qui nous ressuscite à l'Immortalité.

Aie donc du zèle, et repens-toi.

ζηλω c'est avoir de l'ardeur, rechercher avec ferveur, chercher à égaler, à imiter, estimer heureux ! c'est bien davantage qu'*avoir du zèle* ! Et μετανοειν, c'est changer de point de vue ; ici : regarder à l'Être intime, à l'intérieur (Shrî Aurobindo). Lève-toi et marche ! Veille et prie sans relâche. Nourris ta pensée d'un seul nom : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Ainsi *centrée* sur la Vérité, la conscience incarnée se purifie et s'accomplit dans la Toute-Lumière de sa nature essentielle. Dieu l'interroge et lui répond. Dieu l'éclaire sur ses erreurs et Il en triomphe. Il l'élève et Il l'instruit, pas à pas, sur le parcours de l'existence qui progresse vers sa plénitude, Dieu, *Je*, et non point nous !

Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul.

Notre regard intime rempli d'ardeur, assoiffé de certitude et de bonheur (ζηλω) *se détourne* des apparences qui changent pour *se tourner* vers l'Invisible plus réel que le visible. Car le repentir (μετανοειν) est cela : regarder non plus à l'homme, mais à Dieu ! Et retrouver l'homme pour y servir Dieu.

« Quand on revient de là et qu'on regarde le monde,
on n'y voit plus que Dieu seul. »¹

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu. »²

¹ Saint Jean de la Croix.

² Shrî Râmakrishna.

Verset 20 : *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe.*

*Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,
j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.*

Toute l'exigence de la Lumière, la progression vers l'extase divine a donc été décrite. Elle en est la condition irréversible, le chemin transparent du Divin seul dans notre conscience. Autrement le ravissement n'est qu'une imagination trompeuse de l'ego. Quand l'être entier, Laodicée, a été longuement purifié, transformé par l'Esprit et centré sur Dieu seul « sans aucune idée d'importance personnelle »¹, alors seulement, il devient capable de percevoir que *Dieu est là*, tout proche, et qu'Il attend au plus secret, au plus sacré de nous-mêmes, au Sommet de notre intelligence et de notre Amour.

Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. (Notre éveil vient de Dieu.)

χρουν veut dire frapper, **choquer** (le *samâdhi*). Dieu est là, présent à l'intérieur de nous², attendant l'heure de notre éveil, de la maturité consciente qui permet et provoque l'ouverture du septième sceau, l'éclatement du *sahasrâra*, le lotus à mille pétales dont le rayonnement atteint l'Immensité.

Je me tiens à la porte, au seuil de la vision bienheureuse qui Me révèle en toi dans l'identification, *et je frappe*. Il s'agit ici du *choc* inattendu de l'appel divin, au sommet de notre conscience, comme il y a eu *choc* au départ, sur le premier plan de l'ouverture spirituelle, dans le *muladhara*, au bas de la colonne vertébrale. Et ce *choc* est réel, concret, perçu nettement par l'homme. Notre attention s'ouvre soudain à une Dimension vaste et différente ; elle s'épanouit dans l'Invisible et l'Ineffable, habitée d'un seul coup par une autre Clarté qui change toutes choses pour elle. Il s'agit d'une Maturité longuement conquise : la conscience humaine naît à *Autrechose*. Une Joie, une Délivrance, une Lucidité la comblent de leur Béatitude et la marquent à jamais du sceau de leur Vérité. La Certitude ineffaçable du divin est désormais gravée en elle. L'homme est changé. Même s'il est astreint à veiller et prier sans cesse, comme précédemment, sa prière n'est plus la même, car il sait désormais qu'il est Un avec son Seigneur. Il le sait, il le vit, et ne peut plus l'oublier, même dans les faiblesses et les difficultés. Dieu l'habite et il frappe à la porte de son âme, chaque fois qu'il le faut³.

¹ Kuntî.

² « J'ai cherché Dieu partout et je ne l'ai pas trouvé. Car voici : Il était en moi. »
(Saint Augustin, *Les Confessions*.)

³ Pour l'Inde, les Dieux veillent et prient tant que dure le cosmos.

CHAPITRE III

Si quelqu'un entend ma voix ¹ et ouvre la porte.

Il faut éprouver le choc et entendre la Voix de Dieu qui est au dedans de nous-mêmes et autour de nous *un Silence profond, vibrant de toute la Vie*. Notre conscience saisit le choc et la présence, et elle *sait* aussitôt que cela est vrai. Une Félicité inconnue coule en elle, le Bonheur d'une Fusion sacrée, la libération de l'ego : Tout est Dieu et je vis, je demeure en Lui. La Délivrance ! C'est le premier pas du parcours qui aboutit au *jīvan-mukta* = le libéré-vivant, l'homme *qui est*, qui vit *pleinement*, mais qui n'a plus d'ego. Dieu seul désormais agit en lui : la porte s'est ouverte sous le choc divin qui répond au long travail de la pitié, du don de soi à la Vérité.

J'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.

La Révélation divine *pénètre dans la conscience incarnée* et l'inonde de Sa Lumière bienheureuse : *j'entrerai chez lui*. Elle se nourrit de l'adoration qui l'accueille et elle l'enrichit de sa Présence : *je souperai avec lui, et lui avec moi*. Le *Je* est tellement émouvant ici ! L'émerveillement est réciproque : Dieu en l'homme et l'homme en Dieu. La puissance irréprensible de l'identification,

la Fusion de l'Unité.

Dieu désormais soutient, fortifie, alimente tout ce qu'est et fait Sa créature, sur chaque plan de l'existence. Et l'homme reçoit en toutes choses Sa Clarté, Sa Sagesse et Sa Bénédiction. Le mensonge du mental attaché à l'ego perd sa vigueur et la perdra de plus en plus jusqu'à sa transfiguration intégrale dans l'Absolu. « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

C'est Dieu seul qui fait : *Je souperai, J'entrerai*. Et de cette manière, la conscience incarnée s'élèvera *par Lui, et nul autre, rien d'autre*, jusqu'à l'Illumination de l'Apocalypse parfaite dans l'accomplissement de la Sainteté.

Verset 21 : *Celui qui vaincra* (toutes les résistances de sa nature terrestre, par l'amour et la foi désintéressés), *je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.*

Celui qui vaincra !

Ce qu'il faut entendre et surtout bien retenir, c'est que cette victoire exige de nous un *effort* constant et tenace, jour après jour. Calmement, sans impa-

¹ À quoi la voix de Dieu se reconnaît-elle ?

Elle frappe notre conscience et elle l'éveille à la Lumière.

CHAPITRE III

tience, *sans désir* autre que d'obéir au Seigneur. Faire son devoir, accomplir les tâches de la vie, toutes les tâches, joyeusement et sans dégoût, en priant, en chantant le nom de Dieu, en Lui offrant toutes choses et surtout son propre cœur. Et le miracle s'accomplit tout simplement, humblement, sans même qu'on s'en aperçoive vraiment : le miracle merveilleux de l'oubli de soi dans la conscience lumineuse du Divin. Chaque moment de l'existence s'éclaire de Douceur et de Beauté, de Force et de Sérénité : « La Douceur de Krishna dans le cœur. » La Paix de l'Absolu où tout est vécu en Dieu.

*Je le ferai **asseoir** avec moi sur mon trône.*

Le règne de Dieu ! *L'Identification divine !*

Jésus-Christ fait un avec la conscience différenciée, incarnée, dans la Souveraineté absolue de l'Esprit, où toutes choses sont vues et vécues selon Dieu seul, du Haut du Verbe parfait, sans plus aucune déformation venue de l'ego. L'âme de la créature s'est épanouie dans l'Âtman inaltérable, l'Âme unique qui est tout. La Mère divine de l'univers, le Fils indivisible de toute la Création.

Asseoir : la force infaillible de la Connaissance, la seule Certitude qui demeure est la *Vision divine* : la conscience humaine devient stable en Dieu.

Comme moi-même j'ai vaincu.

Phrase incomparable et tellement significative ! Dieu accomplit en Christ la Vérité dans le monde. Jésus en a vécu le chemin pas à pas, sans faillir, surmonté les embûches, avec et pour le Père. Il a révélé aux hommes l'image parfaite, la conscience incarnée limpide et inaltérable, transparente de l'Éternel seul. Dieu en l'incarnation a conquis l'Identité de la Connaissance.

Et me suis assis avec mon Père sur son trône.

J'ai réalisé la Fusion immuable et bienheureuse avec Cela qui seul peut dire : *Je-suis* ¹, l'Être essentiel, immortel et sans second, qui ne change jamais. J'ai accompli en moi-même, sur la terre, le règne absolu de l'Esprit.

« Stable en l'état de Plénitude où il n'est ni moi ni mien. » ²

Le voile disparaît de la conscience différenciée, où s'établit le trône de l'Identité bienheureuse, la Toute-Lumière infinie de l'Âme, d'où tout procède et à qui toutes choses retournent par le Devenir dans l'Unité.

¹ Exode 3 : 14.

² Vieux texte sanskrit.

Verset 22 : Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises !

Tel est le refrain de l'Unité qui revient au terme de chacune des Lettres de l'Apocalypse. *Que celui qui a des oreilles écoute ce que dit l'Esprit.* Reprenons ici Luc 8 : 18 où Jésus parle à ses disciples : « Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez. » (βλεπω = voir, avoir le sens de la vue, regarder, voir avec les yeux de l'Esprit.) L'homme supramental, dira de nos jours Shrî Aurobindo, celui qui a dépassé les dualités pour entrer dans le règne de l'Unité, est celui qui n'est conduit dans ses actes, ses pensées, en toutes choses, **que** par la *Vision de l'Esprit* indivisible et non plus par les perceptions de la raison. **Il a.** Il voit et il écoute, il entend selon l'Esprit. Plus rien ne peut le tromper, l'égarer, sur le chemin de la Vérité. « Car on donnera à celui qui a. » ¹ L'Esprit se donne à l'Esprit et celui qui voit le Vrai (= le *Rishi*) dans le monde ne peut plus être abusé. Il marche par la Lumière dans la Lumière ; il avance vers la Connaissance par la connaissance, sans plus aucun égoïsme, dans l'humilité de Cela qui EST. « Mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir » ¹, car il ne possède que l'ignorance de l'illusion : « parce que tu ne sais pas, ne vois pas, que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. » (v. 17)

La Certitude de la Connaissance ne peut venir que de la *Vision divine* ², vers laquelle la conscience humaine monte par l'amour et la prière, l'obéissance et l'honnêteté, la *puissance* de l'*oubli de soi*.

Ce que l'Esprit dit aux Églises.

Les Églises sont les sept plans de la conscience et de la vie, en l'homme et dans la création, l'assemblée multiple et complexe de chaque niveau de l'existence, les « peuples » qui nous articulent et nous constituent. Chaque degré de l'être est fait de la Lumière de l'Esprit : « Celui qui tient les sept étoiles (qui sont les sept esprits de Dieu) dans sa main droite, Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or ³. » L'Esprit nous montre et nous apprend le chemin vrai, le chemin droit de l'Unité infaillible qui demeure immuable dans la diversité de la Création divine (*les sept chandeliers d'or*), par la Puissance (*la main droite*) du Verbe créateur et révélateur de Soi.

¹ Matthieu 13 : 12 et 25 : 29.

² Shrî Râmakrishna :

« Il n'y a pas de Connaissance véritable sans *samâdhi* », sans la Vision de Dieu.

³ Apocalypse 2 : 1.

CHAPITRE III

L'adoration et la piété ne doivent pas devenir monocordes, mais préserver toute la richesse de l'Esprit qui est celle de la Vie et sa Beauté. L'amour sans l'intelligence et l'œuvre ¹ est sans saveur et sans vraie force. La prière sans la volonté des actes et de la pensée n'est qu'une cantilène vidée de sa substance essentielle : la croissance intégrale de l'être dans son Authenticité immortelle.

Et ce sera la Vision du trône de Dieu ².

¹ Cf. *Épître de Jacques* 2 et 3.

² Chapitre IV = *La Connaissance des Vedas*.

CHAPITRE IV

La Vision du trône de Dieu

CHAPITRE IV

Nous avons lu ensemble les trois premiers chapitres de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, la Révélation de Dieu en l'homme. Et nous avons vu, comme partout ailleurs, que cette Révélation est une *marche*, avec toute la vie, à l'intérieur de nous-mêmes : notre conscience qui grandit dans sa propre lumière. Car tout est Lumière : la Vision cosmique et essentielle du premier chapitre, les sept plans de l'ascension intérieure par la purification et l'*accomplissement* de chacun d'eux, cette progression lente, complexe et totale jusqu'à la Vision du trône de Dieu. Des siècles ont passé, un labeur intense et total de toute la terre et de ses habitants pour que la conscience naisse, au dedans d'elle-même, à la *Vision du trône* de Dieu qui est *hors du temps*, qui n'a ni commencement ni fin, qui *est* l'Au-Delà en nous-mêmes,

la connaissance de ce qui EST.

CHAPITRE IV

Verset 1 : *Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite.*

Après cela : après la lente et difficile ascension qui dégage la conscience de l'emprise prédominante de l'individualité pour l'enfanter à la *prescience* de son unité avec l'Invisible. *À celui qui vaincra !* (chapitre 3 : 21) Ce n'est pas *fait*. *Vaincre* la peur et l'incertitude par la *confiance* et la *joie conquises sur soi !* *Vaincre* l'égoïsme et l'orgueil fonctionnels et nécessaires à la créature ici-bas, par l'intelligence plus haute et le courage de l'âme, la maîtrise saine et généreuse de soi ! *Vaincre* la nuit par la Lumière et la *nostalgie* par la ferveur, l'ardeur d'un amour, d'un travail sans fin, fait de persévérance et de feu !

« Tenir entre ses bras le corps mort de l'univers entier et croire en la Vie. »¹

Après, toujours *après cela*, plus loin, plus haut, avec amour, avec ardeur, avec simplicité, avec beaucoup de *bon sens* aussi ! Garder son jugement clair et sain, *ne pas croire n'importe quoi, n'importe qui !* Nous en avons la faculté ! Chanter le nom de Dieu toujours toujours toujours nous garde de ces pièges parfois si grossiers !

Chanter Dieu et regarder.

Et voici, une porte était ouverte dans le ciel de notre propre conscience, une perspective nouvelle, vaste, plus haute, révélatrice et régénératrice. Une porte ! et non point la révélation tout entière ! Il faut bien se garder de ces enthousiasmes exagérés si trompeurs.

Et la *première* voix, le *Verbe de Vérité*, qui parle ! Elle est la même.

Le *Commencement* qui est aussi le devenir et la fin se dévoile et peu à peu va se révéler en nous-mêmes et dans le monde, simultanément, si nous *sommes fidèles*, si notre regard reste *fixé sur Dieu et non sur l'homme*, Dieu et Son nom qui sont un seul et le même. Chanter Son nom, c'est se *souvenir* de Lui comme de Cela qui Est et qui Se *donne* à nous au travers de *toute* la Vie, si nous Le *gardons* dans notre pensée, notre cœur, notre volonté d'*être vrai*, c'est à dire

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Voilier rouge*, p. 68.

conforme à notre réalité plus grande, divine et non pas *enlisée*, murée dans le dualisme mental et ses craintes. Il y a *de certaines générosités qui sont encore de l'égoïsme*, le fait d'être toujours centrés sur le petit moi, en soi-même et chez les autres. C'est *Dieu* qu'il faut viser, toujours, l'impersonnelle Plénitude de l'Être, apprendre à devenir indifférent à beaucoup de choses qui passent et qui sont inutiles, sans arrogance, sans orgueil mais en les *offrant à Dieu* avec une confiance heureuse, dans un *Silence* aussi absolu que possible. *Faire face* à soi-même, faire face à la vie en chantant Dieu, centré sur le Verbe qui ouvre la porte du ciel en nous et qui nous révèle Ce qui EST, peu à peu, pas après pas. Écouter la *Voix*, toujours la même, qui nous *parle* du fond des âges, *impersonnelle*, sûre, vraie et qui s'adresse à notre *âme* pour qu'elle instruisse et qu'elle éclaire la totalité de notre être par son impersonnelle lumière, par son universelle miséricorde qui vivent *en nous*. Il ne faut *jamais* se lasser d'apprendre, d'écouter, de s'émerveiller, d'adorer. Jamais ! C'est le seul Secret. Une porte, puis une autre et encore une autre, indéfiniment.

La *Voix originelle* et immuable déjà entendue, irrésistible, irrévocable parce qu'issue de l'Éternel, de l'Infini dit : *Monte ici !* Sans fin et toujours répétée, le programme entier de l'ascension, de l'élévation ¹ par la prière de l'adoration, par un dépassement de soi qui s'accomplit dans l'Offrande perpétuelle au Seigneur et dans un amour sans limites, sans préférences, sans orgueil, qui se *donne* à toute la Vie, dans Sa Réalité première, le Verbe de l'Esprit. La rigueur et la discipline sans lesquelles rien n'est possible ici-bas dans aucun domaine. Mais pas une rigueur mentale sans le cœur, sans l'âme et sans l'esprit qui élargissent et transfigurent toutes pensées, toutes choses. Pas une discipline sans la joie plus haute d'un espoir illimité et d'une patience, d'une humilité constantes et bienfaisantes, bienveillantes. L'homme souvent, dans sa piété, se crispe et se durcit, se mure par des préceptes immuables et des traditions humaines trop imparfaites, trop incomplètes pour être valables et efficaces sur tous les plans. Il doit se souvenir toujours que l'Éternel-Dieu, c'est *Autre chose*, plus loin, plus haut que ce qu'il a conquis déjà, que ce qu'il sait, que ce qu'il voit.

Je te ferai voir la suite de ta croissance dans la Vérité. Croissance qui s'accomplit donc ici-bas, sur la terre, en nous et non pas plus tard, dans le temps et quelque part ! L'*Au-Delà* est *ici*, en nous-mêmes, depuis toujours et à jamais. Se persuader de Cela c'est déjà y naître un peu, Le connaître un peu. *Dieu est en nous* disent les Écritures, dit le Christ, dit la *Voix qui est toujours la même* au cœur de l'existence.

¹ Saint Évangile le Pontique : « La prière est une *élévation* de l'intelligence vers Dieu. »

CHAPITRE IV

Verset 2 : *Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis.*

Aussitôt, je fus ravi en esprit : le regard qui cherche au dehors, avec hésitation, devient la *vision intime* d'une certitude : il voit et il *sait* que ce qu'il voit est vrai. Comment distinguer sûrement la vraie vision spirituelle de la fausse vision qui n'est qu'une supercherie de l'imagination mentale si fréquente, chatoyante et rusée ? *La vision vraie nous instruit de l'Éternel-Dieu, de Lui seul et toujours !* La vision fausse grossit l'ego, lui donne de l'importance, un rôle dans le monde. Elle inquiète, elle agite, elle éprouve l'être durement. La Vision vraie nous éclaire, nous libère en nous apprenant *quelque chose* du Divin, *prudemment*, selon nos forces et pas à pas, avec une grande sagesse. Car la Vision n'est vraie, n'est juste que si elle s'accomplit ensuite, ici-bas, par la sainteté, dans la sainteté, le plus humblement du monde, sans éclat !¹ La pensée, la vision intérieure qui se souvient de Dieu, centrée sur Lui seul, *émerge* par la force de l'Esprit dans un univers toujours *neuf, intact*, immuable mais jamais *formellement identique* ! De même les noms des avatars et de Dieu sont un seul et le même, toujours, sous tant de vocables, tant de chants différents : *mon nom nouveau*, Apocalypse 3 : 12, ce nom qui est sans limites ni frontières aucune !

Et voici, il y avait un trône dans le ciel : un centre de la pensée supérieure vers lequel l'être entier converge. Ce centre demeurera immuablement durant plusieurs chapitres (4 à 7).

Et sur ce trône quelqu'un était assis. Un centre et une souveraineté, un Règne. Tout l'être est *saisi, fixé* en ce qu'il voit² sans *entendre* encore. L'*extase est étonnamment matérielle*, elle nous prend, nous porte jusqu'à elle par un abandon fervent et absolu du corps à l'esprit qu'elle seule suscite et rend possible en nous. Dieu seul *fait*, Son Verbe, Sa Présence qui *enfante* (la Genèse) la conscience incarnée à sa Réalité lumineuse, la forme à son Immensité. Nous sommes dominés, fécondés par l'Esprit. La vision *est*, totalement, et elle est nous-mêmes, de la base physique au sommet qui l'accomplit dans sa transcendance.

Un *centre* et un *règne* : Dieu, Présence vivante et révélatrice en nous.

« On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au dedans de vous. » (Luc 17:21)

¹ Luc 17 : 22-24 : « Des jours viendront où vous désirerez voir l'un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point. On vous dira : Il est ici, il est là. N'y allez pas, ne courez pas après. Car comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. »

² L'Enseignement de Râmakrishna, § 1479 :

« Toutes mes articulations s'immobilisaient, se fixaient dans la vision divine. »

CHAPITRE IV

Assis : installé, *stable*, immuable.

« Stable en l'état de plénitude où il n'est ni moi ni mien. »

Le moi-je se tait, transformé, immergé dans la puissance active et sûre de la vision. Il est délivré de soi-même et ne vit plus que dans ce regard qui le transcende et l'émerveille, qui *enfante la vie tout entière* à l'intelligence de l'Esprit.

Verset 3 : La Présence indéniable de Dieu en nous et partout.

3. *Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine ; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude.*

Celui qui était assis. L'Impersonnelle certitude du Divin, sans nom particulier, qui fixe et stabilise tous les plans de la conscience et de la vie unifiés est encore seulement un *aspect* du Divin et non Sa Réalité parfaite, immuable, tellement éloignée de ce que nous pouvons percevoir, *supporter* !

Jaspe : agate verte et rouge, par lignes ou par points. *Sardoine* : pierre blanche et rouge sang. Les tons mêmes des miniatures de Krishna ! Ces tons mystiques qui s'effaceront encore de la vision ascendante, mais révélateurs de tant « d'aspects » de l'Invisible-Absolu, comme autant de Dieux et d'Avatars qui Se découvrent et Se *donnent* à nous par la vision de notre âme qu'ils éveillent et suscitent du dedans de nous-mêmes, de cet *Au-Delà vivant* qui nous *habite*. C'est pour cela que nous Le cherchons, depuis l'Aube du monde, parce qu'Il est la *Faculté* première et maîtresse de notre nature incarnée. Nous sommes *nés* de Cela et nous grandissons en Cela que nous *sommes*, immuablement. « La colère et l'envie ôtent la mémoire »¹ de ce que nous sommes. Le désastre du monde a un seul nom : l'Oubli de Dieu = l'idolâtrie de l'ego, l'adoration du moi-je !

Le *centre de la vision*, qui la détermine, la *fixe* et l'exprime, la révèle, rayonne d'une transparence verte qui l'environne comme un halo de Lumière. La *Beauté*, inhérente à la vision divine. Sa signature, si l'on peut dire : un déploiement radieux à partir de Soi, le Ciel de l'immensité, stable, resplendissant, en lequel « le regard se *perd* et s'*enrichit* d'autant »².

L'*arc-en-ciel* est le signe de l'Unité divine à la fin du Déluge³. La première *alliance* verbale de l'Éternel avec la terre !

¹ *Bhagavad-Gîtâ*, II, 62-63.

² Sainte Thérèse d'Avila, *Œuvres complètes*, p. 480, Éditions du Seuil, 1948.

³ *Genèse* 9 : 13-17.

Verset 4 : La révélation des vingt-quatre principes de la création et de l'être, en chaque individu. Les vingt-quatre tattvas à partir du Purusha ou de la Mère divine (pour l'Inde).

4. Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtement blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or.

Les vingt-quatre trônes : les autorités primordiales, anciennes (vieillards), permanentes de la vie, de la différenciation. *Les vingt-quatre vieillards* = les *vingt-quatre tattvas*¹ ou principes de la création qui sont aussi des *Rishis*², pour la Sagesse hindoue.

Assis : stables. La Loi de l'Éternel dans la création, les degrés de sa conscience et de sa vie sont *immuables* et *fidèles*, au travers de tous les siècles, à l'unique regard de la conscience essentielle centrée sur Dieu : *autour du trône*.

Revêtus de vêtements blancs : de la nature du Divin, donc de la Sainteté comme de l'Immuabilité. Tout ce qu'on fait et qui est *contre-nature*, sans respect envers la vie et envers soi-même, entraîne des malaises individuels et mondiaux, *parce que* l'existence entière est *centrée* en Dieu et *basée* sur l'*originelle* Réalité (les vingt-quatre vieillards) de toutes choses dont l'harmonie et l'efficacité organisée est stable dans Sa Sainteté.

Et sur leur tête des couronnes d'or : la royauté suprême, son incorruptibilité, sa Sainteté, l'héritage sacré légué à la terre de l'Autorité divine elle-même qui est inaltérable : les *couronnes d'or* (Sahasrâra-mandala³). La souveraineté divine. La Vie est *une* autour du Règne immuable de l'Esprit, irréprochable et belle, *consacrée* à l'Unité du *trône* qui est son Centre et aussi sa Nature que nul ne peut renier sans périr (le péché contre l'Esprit. Matthieu 12 : 31). La *tête* est à la fois le sommet et le centre, la faculté supérieure de la pensée couronnée par l'or de l'Esprit. Elle est *sacrée* et doit demeurer *consacrée* à l'unique Réalité, une et indivisible, l'*Être*, Cela que nous sommes tous, par la loi de l'Éternel qui rayonne et qui gravite autour de Soi : l'Âme, l'Absolu. Ce quatrième chapitre de l'Apocalypse apporte la révélation irremplaçable de la suprématie de l'Âme unique sur tout ce qui est, de l'âme humaine sur notre destinée ici-bas, reflet de l'Au-Delà en nous-mêmes, *structure parfaite* et *inaltérable* dans la forme et au

¹ Voir Appendice.

² Celui qui a vu le Vrai.

³ La couronne épanouie du sommet de la tête.

CHAPITRE IV

delà d'elle, de Ce qui EST et qui doit être *connu* tout entier. Notre seul *devenir*, notre seule authenticité est la souveraineté du *trône de Dieu en nous-mêmes*, d'où naît toute vie et à qui toute vie doit être consacrée, dirigée vers la tête, le sommet qui porte l'héritage sacré de la Vérité, de l'Esprit : *l'or des couronnes*.

*Verset 5 : Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres.
Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept esprits
de Dieu.*

Du trône sortent des éclairs : le rayonnement de la Lumière qui est intelligence et vie, **puissance** et substance sacrée. Les éclairs sillonnent la vision de l'âme jusqu'aux extrémités du Ciel conscient, embrassant l'Immensité dans leurs rayons : Tout est Un et tout est Dieu.

Des voix : la révélation, l'instruction, l'intelligence vraie, juste, en union avec Dieu, embrassant toutes choses. Non plus l'ego mais le Moi illimité et parfait qui tout contient et que nous sommes.

Et des tonnerres : l'éclat vibrant de l'Esprit nous frappe d'étonnement ¹ lorsqu'Il nous immerge dans Sa Puissance, lorsqu'Il nous visite et nous transforme en Son Autorité. Nous Le voyons, nous L'entendons, et nous devenons l'Esprit Saint, pur, seul, unique, irrévocable, dans *la plus douce humilité de l'âme agenouillée au fond de nous*, face à elle-même, qui est Dieu. Plus rien ne subsiste que Cela où l'homme, enfin dégagé de soi vraiment, se connaît dans la Plénitude invincible de l'Être : *Je suis* !

Devant le trône brûlent sept lampes : les sept chandeliers, les sept étoiles, les sept lampes. *Les sept plans* de la même révélation qui est Dieu, Dieu seul. Les *lampes ardentes* ² de l'adoration et de la consécration où il n'y a plus d'ego nulle part mais Dieu seul actif en nous, plein de sagesse et de calme. À la fois notre *adoration* et la *révélation divine* qui sont inséparables, toujours. La nature de chaque plan est la flamme de la ferveur de l'âme, la lumière de la conscience. L'homme peut devenir grimaçant et hideux, au dedans et au dehors. Mais la loi de l'Éternel demeure son maître, « *la persévérance et la foi des saints* » qui restitue en lui-même l'équilibre de la Vérité selon laquelle la violence engendre la violence et la prison engendre la prison, dans la pensée et dans la vie, comme l'amour engendre l'amour, la mansuétude enfante la mansuétude et la joie

¹ Cf. *Thomas 2* : Par l'Esprit qui descend sur nous « être étonné... stupéfié... émerveillé... et régner sur le tout. »

² *ardeo* : brûler.

CHAPITRE IV

provoque la joie, la vérité de la conscience ouvre le Ciel de la Révélation ¹.

Chacun des plans de la vie et de l'être brûle du feu divin de l'Esprit. Le corps chante l'Esprit par sa perfection, son harmonie, son efficace beauté. La vie chante l'Esprit par son inépuisable abondance, son offrande perpétuelle à la croissance, au devenir, sa fidélité courageuse qui renaît inlassablement de toutes les cendres. L'intelligence mentale chante l'Esprit par la force de clarté, d'*honnêteté* qui est en elle. Elle observe, elle diversifie, elle analyse, elle connaît et elle *monte* par la justesse de ses observations, par la fidélité de son travail incessant à l'authenticité superficielle puis de plus en plus profonde et fondamentale des choses, vers une observation sereine et vraie, qui s'ouvre à la pénétration de facultés plus hautes. Le mensonge est sa mort (4^e Lettre, Jézabel). L'intuition, le cœur, l'âme et l'esprit de l'individu chantent la Gloire de l'Esprit par la générosité de leur ferveur, par leur piété humble et consacrée qui se transmue peu à peu en *adoration vraie* du Divin, *en contemplation de la Vérité*.

Dieu brûle en nous sur chaque plan de la conscience et de l'Être. *Il est* notre adoration et sa Vérité, simultanément. C'est pour cela que l'adoration inlassable conduit à Dieu, révèle Dieu, l'amour pur et vrai (*le cœur pur* des Béatitudes) sur tous les plans. Rien ne nous est impossible, car tout est Dieu : les sept lampes *ardentes* de notre conscience et de notre vie, qui sont les sept *esprits* de Dieu en nous, *les esprits de toute chair* ² rayonnant de l'Éternité.

Verset 6 : La transparence de l'Absolu, de l'Âme unique, de la conscience parfaite.

6. *Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal.*

Une mer de verre semblable à du cristal.

Découlant de la souveraineté du *trône*, du centre, « l'océan de lait indifférencié » transparent de Dieu seul : l'Absolu, la Plénitude radieuse du Seigneur. Tout est Un et tout est Dieu, transparence de la Vérité, en nous aussi. Ainsi, de notre adoration totale et désintéressée, de notre consécration parfaite à l'Esprit de Dieu *ardent en nous*, naît la Vision de la Souveraineté essentielle et immuable dont *naît et subsiste la Vie*, et son *insondable Clarté* !

¹ Apocalypse 13 : 10 :

« Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints. »

² Nombres 27 : 16.

CHAPITRE IV

La seule marque de notre *authenticité spirituelle* est la Lumière et la *Sérénité en toutes choses*. Il n'y en a point d'autre. Tant qu'on s'inquiète, tant qu'on s'agite, c'est encore et toujours l'ego qui *veut faire* ; même dévoué, même généreux, c'est encore et toujours l'ego ! Il doit apprendre à savoir *se taire*, à savoir *attendre*, à avoir *confiance* et à n'agir que dans la paix, sans crainte. Lorsque la coupe des obligations matérielles déborde de toutes parts, inondant les *lampes ardentes* des divers plans de la conscience et de la vie, menaçant de les éteindre, il faut savoir se *murer* dans le Silence et œuvrer, une tâche après l'autre, sans rien penser de plus que ce que nécessite chacune d'entre elles, sans peur et sans impatience. Alors le travail, quel qu'il soit, devient prière et tranquillité, source d'apaisement et de croissance, non plus d'inquiétude et d'agitation. Par nos mains, Dieu peut tout accomplir, si l'on se tait en Lui. Par notre pensée, Dieu peut tout éclairer, si l'on se tait en Lui. L'habitude de *temps*, d'*heures de Silence*, chaque jour, en Inde, est une profonde Vérité, efficace, secourable, apaisante. Nos constants téléphones tuent l'âme bien souvent, ils l'éprouvent, ils ne l'aident pas. Le Silence et la confiance sont la vraie Force secourable dont nous avons besoin : *une mer de verre semblable à du cristal* ! Une conscience sereine et *donnée* à l'Esprit, transparente de Dieu seul.

6^b *Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre être vivants remplis d'yeux devant et derrière.*

Au milieu du trône et autour du trône. À la fois le dedans et le dehors ¹, l'intelligence, le cœur, l'âme et leur reflet : la structure apparente de l'être.

Au milieu du trône : le trône est fait de l'existence, il contient tous ses éléments, il en est la Substance et la vie. Une *Autorité parfaite* nous habite, une Sagesse irréversible. Et elle est aussi « le dehors de nous. »

Il y a quatre être vivants : les quatre *éléments vivants* de l'existence manifestée, de la création, de l'homme : le physique, le vital, le mental et le spirituel.

Remplis d'yeux devant et derrière. Ils sont de l'Autorité divine de l'*Absolu*, en Elle, autour d'Elle, l'expression concrète et visible, mentale de ce qu'Elle est. Et ils *voient devant et derrière*, c'est à dire l'*apparence* et à l'*intérieur*, derrière elle, *au delà* d'elle, dans la Réalité de l'Esprit. *Cette faculté* est notre *structure*, la *rédemption* qui nous *habite* et nous anime fondamentalement, essentiellement *avant que le monde soit* ² ! du haut de l'Absolu.

¹ « Mais le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous. » *Thomas* 3 : 7-8.

² « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » *Jean* 17 : 5.

CHAPITRE IV

Dieu est le dedans et le dehors de nous. Sa Loi est notre structure intérieure et extérieure, à l'image de Dieu. La possibilité de voir *derrière* l'apparence ¹ est *inhérente* à notre nature, fait partie, sur chaque plan, de nos possibilités. Il faut se souvenir seulement d'une chose si importante et si souvent oubliée : regarder *derrière, au delà* de l'apparence, ce n'est pas rechercher un *ego* plus puissant, plus grand. *C'est se détourner* de la forme, de l'ego individuel pour *se tourner* vers l'Esprit, vers l'*Autorité* primordiale et inéluctable de l'Être (le trône). L'oubli, le détachement de soi, joyeux, heureux, dans l'Éternel est la promesse et la clef de David en toutes choses.

Verset 7 : *Le premier être vivant est semblable à un lion,
le second être vivant est semblable à un veau,
le troisième être vivant a la face d'un homme,
et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole.*

Le lion : le plan matériel, physique, sa puissance, sa beauté, sa *souveraineté* sur la terre mais aussi dans le processus de la vie, de la conscience et de la méditation dont il est la *base* parfaite et indispensable. Il y a une conscience du corps qui est Dieu ². Une splendeur, une perfection du corps qui est Dieu. Une faculté insondable du corps qui capte et qui révèle Dieu. Il est l'instrument de la vie et il est la demeure de l'âme. Et il *voit*, il perçoit *tout autour et au dedans* ! (verset 8) Toute la manifestation extérieure lui est sensible. Mais c'est à l'intérieur de soi qu'il capte et perçoit sa signification, sa valeur. Le corps immobile, harmonieux et apaisé conçoit la méditation de Dieu au dedans de soi. Lui aussi, il peut être bienheureux en Esprit et en Vérité.

Le veau : le plan vital, la croissance. La *promesse* de l'abondance au double sens du *lait* et de la *Lumière*, du rayonnement de la Vie qui révèle Dieu. Chaque plan est relié au Tout, partie du Tout, susceptible de s'épanouir en Esprit et en Vérité. La *vie* est l'*œuvre*, le *travail* ³ incessant du Créateur ⁴, la persévérance inlassable sans quoi rien ne serait, rien ne subsisterait. Élément

¹ Expressions de la Bible : se retourner ; se convertir ; derrière moi, derrière lui...

² Shrî Aurobindo : « Même le corps se souviendra de Dieu. » (*Savitri*)

³ *Kri* : racine sanskrite qui veut dire *faire*.
Karma : l'œuvre, l'action.

⁴ Cf. *Bhagavad-Gîtâ* III, 23-25 : « Car si Je ne demeurais sans sommeil dans les voies de l'action, les hommes suivant de toutes manières Mon chemin, les peuples sombreraient dans la destruction si Je ne travaillais, et Je serais créateur de confusion et destructeur des créatures. De même que ceux qui ne savent agissent avec attachement à l'action, celui qui sait doit agir sans attachement, ayant pour mobile de maintenir ensemble les peuples. »

fondamental de l'Être dont la Vie est la puissance, la naissance et la croissance inlassable de l'Esprit au cœur de Soi. Car l'Esprit est la Vie et la Vie est l'Esprit, la Joie, l'Amour et la Lumière qui se révèlent à Soi. Le corps et la vie qui l'anime sont Dieu, le parcours bienheureux de l'offrande qui éclôt dans l'Éternité. La Vie est le Regard ardent qui se répand dans l'abondance extérieure et visible. Et elle est le feu intime qui garde et qui contemple inlassablement l'Infini (v. 8).

L'homme : le mental. Le pivot autour duquel se construit l'existence terrestre, l'intelligence de la forme et du nom, l'analyse qui distingue et détermine pour découvrir et rebâtir l'Unité dans la multitude. On devient ce qu'on pense, ce qu'on dit. La pensée peut tout conquérir, si elle est claire et vraie. L'homme est à la fois la plante et l'animal, la pierre et le ciel, le terrestre et le divin, puissance infinie de conscience de soi dans le Visible et l'Invisible. Capable de tout voir, de tout embrasser, de tout saisir, dans l'immensité de sa perception humaine qui concentre le monde en soi, et, dans *la profondeur d'une humilité totale*, qui le consacre à l'Infini. Le macrocosme vit en lui, démesuré, prépondérant. Mais son regard intérieur pénètre dans l'Immensité qu'il féconde de sa Lumière. Il est l'univers et il est le Tout-Esprit, indivisiblement, possédant le moyen de tout connaître, par la ferveur d'une soumission absolue à la Vérité qu'il porte en soi. Car s'il est le mental dualiste, *il est tout aussi bien* la vision intime qui le dépasse dans l'oubli de soi (= la *clef* de David) et l'enfante à Dieu. L'Apocalypse est le chemin du dépassement de l'être mental dans l'humilité de l'amour qui écoute et regarde, qui entend et qui voit l'Éternel du fond de soi.

L'aigle qui vole est l'âme qui voit *du haut* de sa propre clarté divine et la terre et le ciel. Son regard perçant pénètre jusqu'au cœur des choses et embrasse le firmament dans son feu. Il est le Souffle qui aspire l'étendue ¹. Il est l'œil, le regard qui scrute au delà des distances, aussi bien dans la vastitude des univers concrets que dans la profondeur de l'insondable où bat le cœur secret des choses. Il *voit* et il *vole*. Telle est l'âme qui *contemple*, au dedans et au dehors, et qui emporte par la force de son élan lucide la totalité de l'existence dans la Lumière indivisible de sa Réalité Unique : l'Esprit divin. Elle *est* le corps, elle est la vie et la pensée de l'homme. Et elle en demeure la porte, la vigueur toujours ouverte et tendue sur l'Infini radieux. Tous ces quatre plans sont promis, appelés à se développer, à croître dans la progression de la Lumière.

¹ « J'ai bu l'Infini tel un vin de géant. » Shrî Aurobindo.

Cf. *Six Poèmes*, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî.

CHAPITRE IV

Verset 8 : Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient !

Les quatre éléments de la *vie* : la terre, l'eau, le feu et l'air (= le lion, le veau, l'homme, l'aigle) ont chacun six ailes ¹. Le chiffre de l'inachevé. Ils sont parfaits en leur structure, leur influence et leur devenir dans la manifestation, en chaque créature, mais le *trône* dans le ciel est leur centre et leur substance, *la souveraineté de l'Esprit* est leur plénitude et leur destinée véritable ², *l'orientation sans laquelle* ils perdent toute valeur, toute efficacité vraie. Elle est leur origine et leur achèvement. Sans elle, ils ne sont qu'illusion et mensonge, marionnettes qui s'en vont sans direction et sans amour.

Et ils sont remplis d'yeux ³ *tout autour et au dedans.*

Leur nature essentielle est la *vision* ! La vie est faite pour *voir* ⁴, pour *connaître*, naître avec et par, et donc *pour entrer dans* le Royaume intérieur et extérieur de la contemplation révélatrice : *le Royaume de Dieu* ! La vue s'élève et s'approfondit jusqu'à la *Vision du trône* de Dieu, de la Souveraineté de l'Esprit à tous les degrés de l'existence, avec au fond de soi le souvenir du *centre immuable*, du *trône dans le ciel* qui est notre origine, notre substance et notre plénitude.

Être, vivre, penser, voler toujours vers l'altitude de l'Esprit. Telle est notre *Nature divine* et immuable que révèle la vision du quatrième chapitre de l'Apocalypse : le dépassement de l'emprise de l'apparence seule, instable et changeante, sur *nos yeux*, sur cette faculté essentielle de notre être et de sa conscience, faite pour voir partout et *au delà* de l'image variable afin de pénétrer dans l'Être illimité. Cette *force* de la vision toujours orientée vers l'Esprit, en toutes choses, jusque dans les moindres choses, annule l'impatience, l'agitation, et verse en nous le flot de la paix.

Ils ne cessent de dire jour et nuit. S'ils voient, ils entendent aussi, ils savent ce qu'ils sont et ils le proclament ! L'adoration fondamentale et sans fin dans la structure même de la créature et de la création, *une* avec le Divin, vivant de

¹ L'orientation de la terre est le ciel et non l'abîme !

² L'Esprit des Ashwins. (Cf. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue* II, pp. 163 à 200.)

³ L'importance des *yeux* dans ce chapitre !

⁴ *Voir* = comprendre, *connaître* jusqu'à Dieu lui-même. Tout ici-bas est fait pour regarder et *voir* ; mais le centre de la vision doit rester *le trône dans le ciel de l'Esprit*.

CHAPITRE IV

l'alliance inéluctable avec l'Éternel-Dieu et proclamant : « Saint Saint Saint ! »¹ *La sainteté de l'existence*, son origine et son devenir, son accomplissement ! La Vérité de l'être, sa seule puissance, c'est la sainteté de Dieu en nous et en toutes choses. Le savons-nous encore ??? Le caractère sacré de tout ce qui est, la consécration de l'univers entier au Seigneur dont il naît à chaque aurore, à chaque pas ? ***Le savons-nous encore ?***

Saint, saint, saint est le Seigneur-Dieu ! Non pas en Lui-même et loin de nous, mais *en nous-mêmes*, de nous-mêmes, par nous-mêmes, à chaque pas. S'en souvenir, c'est dilater ses poumons comme des ailes de l'âme, c'est boire le lait de la vache comme les rayons vivants de l'Éternité.

Tout est Dieu ! Mais pour *Le voir* et pour *L'entendre*, pour *Le chanter* du fond de sa propre authenticité *centrée* toujours sur le trône, la Souveraineté de l'Au-Delà en nous-mêmes, il faut accepter de dépasser le petit moi inquiet qui s'agite et répéter tout en marchant sur la terre et en toutes circonstances :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi et Toi seul ! »

Saint est le Seigneur-Dieu !

Que Ton nom soit sanctifié !

Que je me souvienne toujours de Ta Sainteté qui allège, de l'aigle qui *vole*, libre, conscient de sa puissance et de sa direction. Que toute ma démarche et chacune de mes actions ne soient plus « qu'un écoulement ininterrompu de force d'âme. » (Shrî Aurobindo)². Alors tant de pesanteur, d'obstacles, d'ennuis, de fatigue, d'inquiétude *tombent* de nous ! On fait ce que l'on doit, une chose après l'autre, jour après jour, heure après heure. Le physique, le vital, le mental et l'âme assument chacun leur rôle et leur tâche, selon leurs capacités, axés sur l'Infini, animés par la Sainteté, se souvenant toujours de Dieu, non pas pour L'implorer, pour L'appeler sans cesse à notre secours, mais pour L'adorer, pour chanter Ce qu'Il est en nous-mêmes et au delà. Nous découvrons alors peu à peu, *jour et nuit* (dans la joie et dans la peine, dans la clarté ou l'ignorance) que *nous sommes nous-mêmes l'Au-Delà*³, sa Gloire et sa Puissance, conscients du trône dont nous naissons à chaque instant, de son ineffaçable Réalité partout.

¹ *Saint* : consacré à Dieu ; être régi, dominé par la Loi de Dieu. Grec : ἅγιος.

Le latin *sanctus* est le participe passif de *sancire* : rendre sacré ou inviolable, établir une loi, prescrire par précepte ; *sancire* a donné *sacer* = sacré, consacré, dont l'étymologie est le radical sanskrit *sac* : suivre et quelquefois, dans le Rig-Veda : adorer.

(Cf. Shrî Aurobindo ; cf. Zachée ; cf. I Rois 11 : 6 : « Salomon ne suivit point pleinement l'Éternel, comme David, son Père. »)

² *Aperçus et pensées.*

³ L'Âtman = l'Âme unique.

CHAPITRE IV

Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant !

La seule puissance qui soit est la Sainteté, la Perfection joyeuse de l'Être en Son Immuabilité qui est aussi Son inépuisable Multitude, variable et Une à l'infini. *Tout-Puissant* : Cela que rien ne peut altérer, attaquer. Cela qui demeure en nous-mêmes le Diamant pur et sacré de l'inaltérable, notre authenticité parfaite à jamais. Il faut seulement que les yeux, que le regard porté sur soi-même se souvienne toujours de l'Éternel, de l'Infini radieux, du Trône qui est le centre de la Vie entière et sa Vérité.

Saint Saint Saint le *Centre*, l'Éternel-Dieu.

Qui était, qui est et qui vient. L'expression elle-même est significative. Il faut l'*entendre*, il faut la *voir* !

Qui était : Au commencement Dieu !

qui est : à chaque pas Dieu !

qui vient : dans tout le devenir Dieu !

L'Unique, le Même !

J'étais le Même, je suis le Même, je serai le Même en l'homme,
dans l'univers et au delà, aux siècles des siècles et dans l'Infini.

Les yeux tout autour et au dedans ! Les yeux devant et derrière ! Le regard qui pénètre partout et qui devient le *chant* de l'adoration infinie, la *force* de la Vision qui est Connaissance et Félicité, indivisiblement.

Verset 9 : Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles,

Les quatre éléments de la Vie, au cœur de Dieu (*au milieu du trône*) et dans la création (*autour du trône*), *rendent gloire et honneur et action de grâce à celui qui est assis sur le trône*, au Centre et au Sommet de toute l'Existence et de chaque créature, *à celui qui vit aux siècles des siècles* : à l'Éternel. Dieu est toute la Vie invisible et visible, immatérielle et manifestée. La conscience incarnée naît à la Connaissance de l'Unité (*le trône dans le ciel*) vécue au cœur de l'être sur tous les plans de l'existence, qu'elle voit et vit en Dieu seul.

Rendre gloire : *adorer* ¹, considérer dans la Lumière de l'Esprit, s'élever par Lui et en Lui, constamment centré sur Lui.

¹ Cf. la racine sanskrite *man* : penser, croire, examiner, s'imaginer, comprendre, connaître, honorer, adorer. L'adoration est la suprême intelligence.

CHAPITRE IV

Honneur : le respect, l'*obéissance*, la dévotion. Lui donner vraiment et toujours la *première place*, dans la vie du corps, du cœur, de l'intelligence, de l'âme et de l'Esprit. L'aimer avant toute autre chose : Abraham, *David* (« Son cœur était tout entier à l'Éternel son Dieu. » I Rois 11 : 4)

Action de grâce : la *reconnaissance* ¹ et la sanctification : Saint est le Seigneur en Lui-même, en nous et partout dans l'univers. Saint, sans tache, de la Blanchueur éclatante de la Lumière qui est Vie et Félicité.

Notre Père qui es aux cieux, au Sommet et toujours, partout !
en nous-mêmes d'abord.
« Non pas moi, Seigneur, mais Toi. »

Verset 10 : *les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant :*

Jusqu'en son principe même, la différenciation s'incline devant l'Unité de l'Esprit, dans la conscience individuelle incarnée : c'est le *samâdhi* transfigurateur. Les vingt-quatre principes de l'existence eux aussi se *prosternent* et *adorent* celui qui est assis sur le trône et qui vit aux siècles des siècles, le *Centre* et le *Sommet*, l'Unité indestructible de toute la vie. Ce n'est pas seulement une prise de conscience, mais un *Fait immortel et total* :

Tout est Un et Tout est Dieu.

La conscience le voit, l'entend et le vit, l'incarne *sciemment* ². L'Existence entière, *dans le regard d'un seul, voit, entend et sait que Tout est Dieu*. Telle est la Résurrection à l'Immortalité : la Connaissance de l'Être, la Vision de la Plénitude radieuse et divine et donc le rejet de *toute idée d'importance individuelle*.

Et ils jettent leurs couronnes ³ *devant le trône en disant* : Le don de soi à l'Unité. Le sommet de la tête pur de tout égoïsme et de tout orgueil s'ouvre sur l'Infini qui l'envahit et fait irruption en lui. Toute la fin du chapitre quatre est le processus même du *samâdhi*, où l'être entier est rendu à la Gloire divine qui l'immerge dans sa lumière, sa joie. L'ego est dépassé, accompli dans sa Réalité *première* et immortelle. C'est la naissance à l'Unité consciente où tout est Dieu.

¹ La valeur de la reconnaissance ! dans toute démarche spirituelle.

² *Hymne aux Ashwins*, strophe 6 : « Par la puissance ordonnatrice innée de la Nature, vous avancez sciemment le long de tous ses sentiers. »
Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 164.

³ Cf. *mandala* ; chapelet, couronne.

CHAPITRE IV

Verset 11 : *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées.*

Un seul est le Seigneur, notre Seigneur, créateur de toutes choses, *volonté* indivisible qui enfante la *vie* infiniment multiple et la consacre à l'Absolu, d'où elle vient, en laquelle elle grandit et s'accomplit.

Un seul est digne parce qu'il est Saint.

La Sainteté est un *état* dans lequel tout est juste, vrai, à sa place exacte et dans le rôle précis qui est le sien, impersonnel, merveilleusement efficace et radieux, sans déchets et sans excès d'aucune sorte, calme et *sain*, car tout est l'Âme unique et toute-pénétrante, tout est Dieu. La Vérité se trouve dans *toute la vie terrestre acceptée* et vécue avec *amour*, sans égoïsme et sans orgueil. Telle est la *religion*, la seule, et le *yoga* dont Dieu est le centre de l'attention.

*
**

Le Silence contient la vie,
la note unique et pleine
de tout ce qui est,
la résultante et l'origine,
la fin de tous les chants.

*
**

CHAPITRE V

Le livre scellé des sept sceaux

Après la révélation des sept chandeliers d'or, qui sont les sept plans de la conscience et de la vie, la Lumière de l'Esprit, Substance et Vérité uniques de l'Univers ; après l'analyse des sept paliers de l'ascension concrète et mystique à l'intérieur de soi, l'intelligence et la purification de l'accomplissement physique, vital, vital-mental, mental supérieur ou intuition ; la transparence et la blancheur divines conquises dans le cœur et la pensée ; l'adoration parfaite et la fusion de l'extase dans l'Unité du Seigneur (= *les sept Lettres à l'ange des sept Églises*) ; après la Vision du trône de Dieu, des vingt-quatre principes de la création qui l'entourent et des quatre éléments cosmiques qui lui sont soumis, la conscience incarnée aborde au mystère sacré de sa structure essentielle :

la Connaissance que seul dévoile l'Agneau en chaque être.

L'homme uniquement physique, vital et mental est accompli et dépassé. Le chemin de la Révélation supérieure de la Parole et de la Foi s'est ouvert en lui. Mais il lui reste à le parcourir et le reparcourir plusieurs fois pour parvenir à l'Ultime Splendeur de l'Illumination qui le consacre à l'Immortalité. Le parcours en est infini, dans le Sein de l'Amour unique, qui ressuscite l'homme à Dieu. (Cf. les Vedas : $1 + 7 \times 7 + 7 \times 7 + 1 = 100$ ou mille : l'Unité du commencement plus sept fois sept purifications plus sept fois sept purifications plus l'Unité de la Fin = notre lente transformation dans la Lumière.)

Verset 1 : Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit au dedans et au dehors, scellé de sept sceaux.

La *main droite* du Seigneur est la *droiture* consciente de la Vérité divine perçue par la pensée purifiée de l'adoration et de la foi, conçue dans la persévérance et la pratique de la Parole, où la Loi de l'Éternel-Créateur est devenue souveraine : chapitre quatre verset onze. La démarche sur la terre est devenue l'ascension lente et sûre dans la sainteté.

Celui qui est assis sur le trône est la Volonté divine de la perfection (Sarasvatī), le *Centre* immuable et rayonnant de la Vision qui détermine désormais le parcours entier de la compréhension et de l'action, dans l'extase et le travail du temps. Le *trône* et *celui qui y est assis* reviendront sans cesse au cours des chapitres suivants. Ils sont l'immuable *direction* de la foi, la puissance révélatrice infaillible de la Vérité qui fait descendre la Lumière de l'Esprit dans la conscience incarnée, l'éclaire et l'enfante à la Connaissance de l'Unité.

Un livre écrit au dedans et au dehors ¹ : nous retrouvons ici la constante des Hymnes Védiques : *l'être* et *l'apparence*, la stabilité et le devenir, le mouvement, la croissance dans l'Immuable. La Connaissance est ainsi la Vision de l'Esprit dans les choses, l'Infini dans le temps, Dieu, l'Absolu et le Sans-Forme sous tous les visages des univers. L'intime devient l'Ineffable dans l'Illumination de l'âme. *Un livre écrit dedans et dehors*, la Parole qui est Lumière et Vie, stable et parfaite au cœur de chacun comme dans sa stature ².

Scellé de sept sceaux, c'est à dire enfermé sous le secret transcendant de chaque plan de la conscience et de la vie destiné à s'épanouir dans la beauté de son origine. Car l'homme et le monde portent en soi la Plénitude du Fils et la Gloire du Père qui sont Un, Créateur et Révélateur de l'Immuable dans la Félicité de l'Âme sans second. (La Mère divine pour l'Inde, Fille de l'Absolu, une avec Lui dans la Blancher de l'Innommable.)

¹ Cf. *Luc* 11 : 40 : « Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? » Cf. les Tables de la Loi qui sont la structure interne et apparente de la création comme de la créature. *Exode* chapitre 31 verset 18 : « Lorsque l'Éternel eut achevé de parler à Moïse sur la montagne de Sinaï, il lui donna les deux tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu. » ; et chapitre 32 versets 15 et 16 : « Moïse retourna et descendit de la montagne, les deux tables du témoignage dans sa main ; les tables étaient écrites des deux côtés, elles étaient écrites de l'un et de l'autre côté. »

² Cf. *Jean* 1 : 1-4 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »

Verset 2 : *Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte :
Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux ?*

Et je vis : la conscience en extase voit et elle devient la Vision, libérée de l'humanité qui la contraint. Elle existe ailleurs et plus haut, vêtue d'une autre stature qui la rapproche de l'Esprit. Elle éprouve la puissance de la Lumière divine révélée dans sa force cette fois-ci ¹. La vision de la pensée monte et s'affermir, dépouillée du fardeau de l'égoïsme et de l'orgueil paralysants. Elle s'élève dans le ciel ouvert d'une révélation intérieure où la clarté de l'âme naît à sa faculté essentielle : la contemplation du Seigneur, ici à son tout début !

« Et voici, une porte était ouverte dans le ciel. » ²

L'ange, le messenger de la Lumière en l'homme et dans toute la création, criait, proclamait d'une voix forte. (Cf. les Vedas : affirme !) La vision parle, la vision chante dans le secret silencieux d'un abandon heureux. C'est l'allégresse de la prise de conscience lumineuse ! cette jubilation intime, inexprimable qui remplit, comble l'être entier. La Voix du Seigneur s'élève, la Parole qui régénère et qui instruit. Une intelligence soudaine, neuve, spontanée éclôt dans la pensée qui s'allège d'elle-même et s'exhausse vers le trône d'une souveraineté insoupçonnée : Dieu parle ! Ce ne sont pas des mots mais une évidence intime et profonde où la conscience incarnée meurt un peu à elle-même pour s'offrir à une pluie de clarté qui l'allège et la grandit. Un regard nouveau, une oreille inattendue s'ouvrent au cœur de la vision qui descend du Divin en l'homme. Il s'agit d'un fait de l'Esprit, d'une action profonde où la conscience visitée par l'Ineffable proclame sa propre authenticité. Dieu fait. Dieu donne.

D'une voix forte ! Incontestable est le cri silencieux de la vision dans l'âme où il jaillit de sa propre Lumière. Il est et il enfante à soi l'adoration qui le recueille. C'est la Certitude mystique de la fusion bienheureuse, indiscutable, puissante, irréversible où la contemplation et l'intelligence sont une et sont divines. Celui qui en revient, ici-bas, n'est plus le même et sa destination a changé pour jamais. Elle n'est plus désormais que l'Apocalypse de la Vérité.

Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? De révéler la réalité divine de l'existence entière, selon sa structure infaillible et sa destinée unique. Qui est digne ?... Qui est totalement vrai, pur d'égoïsme et d'orgueil, détaché de soi et, de la sorte, capable de lire dans la connaissance scellée au

¹ L'adjectif puissant apparaît pour la première fois dans le texte.

² Apocalypse 4 : 1.

mental dualiste sans la déformer, d'en rompre les sceaux ¹, de déchirer le voile qui nous cache l'Infini au dedans de nous-mêmes ? *L'ange*, c'est à dire la Lumière de l'Esprit éveillée, levée dans notre âme elle-même, pose la question fortement, avec toute la *puissance* de son authenticité : *Qui* ², quelle dimension réelle et souveraine en nous, quel *Regard honnête*, quelle intelligence droite, quelle persévérance infaillible et sans défaut, quelle Transparence absolue dans la Vision et dans le Verbe divins peuvent contempler la Vérité, la comprendre ? Il s'agit d'un *accomplissement* intégral et impersonnel et non pas de *quelqu'un*, d'une personne limitée, si haute soit-elle. Il s'agit d'un niveau parfait de la Conscience radieuse, qui *voit* et qui *entend* selon l'Esprit : *Dieu seul* ! en nous.

Verset 3 : *Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder.*

Personne ! bien sûr. C'est l'évidence même. Personne, *rien d'individuel*, même dans le *ciel* de la pensée généreuse mais dualiste, inapte à percevoir, de très loin, l'Unité de l'Absolu. Ni *dans le ciel* de l'intelligence, ni *sur la terre* de la croissance concrète dans les formes si belles soient-elles, si parfaites aussi, ni *sous la terre*, dans l'inconscient et l'ignorance, rien ne peut *ouvrir* le sceau du mystère de l'Existence, découvrir le secret de notre nature réelle, *regarder*, *voir* la Vérité, celle qui contient toute la vie, tous les êtres et toutes choses dans Sa Plénitude irréprochable. Seule la Vérité *regarde et voit la Vérité* : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage de la Vérité. » ³ Seul l'Esprit étend le firmament immaculé de l'Infini, car Dieu seul ouvre et révèle !

Verset 4 : *Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder.*

Je pleurai beaucoup : La souffrance des plans inférieurs et de la conscience incarnée dans son impuissance à connaître la Vérité *est réelle*. Elle ne peut ni rompre le mur de son ignorance, ni regarder en face la Réalité de l'existence, ni lire dans l'Ineffable. Telle est la douleur du monde et de l'humanité : cette incapacité (Pându !) ⁴ à *voir* le Vrai, dans la vie et dans la conscience dominées par la *dualité* indispensable à l'œuvre éternelle de la Résurrection. Il y faut la deuxième naissance « d'eau et d'Esprit. »

¹ Cf. la porte ouverte de la sixième Lettre, chapitre 3 : 8.

² « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » (6^e Béatitude, *Matthieu* 5:8)

³ *Jean* 18 : 37.

⁴ Cf. Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, À la Baconnière, 1996.

La loi de l'Éternel fut *donnée* au Néant pour qu'il vive la Joie et la Grâce de la Rédemption : la *descente* divine dans la nuit de l'inconscience et la *montée* vers l'immuable Révélation de l'Être par l'ascension de l'Esprit et la contemplation de l'âme : *ouvrir et regarder, lire* au fond de soi le Verbe incomparable. La conscience incarnée, éveillée à la *Voix de l'Infini*, élevée jusqu'à la perception ardente de la nostalgie essentielle de l'existence, souffre et *pleure beaucoup* de ce que *personne*, c'est à dire aucun individu, aucune *perception différenciée*, à aucun plan de l'incarnation, ne *soit trouvé digne d'ouvrir* le livre et de le *regarder : comprendre et voir selon Dieu ! La perception dualiste, l'ego ne le peut pas*. Il y faut le don intégral de l'être entier à sa transfiguration dans l'Unité lumineuse de l'Esprit, le *détachement*, l'*oubli* parfait du soi individuel dans la *contemplation remplit d'amour* qui se *donne à l'Immensité*, qui l'ouvre en soi-même et plonge en Sa Splendeur où *Tout est Un*. « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même et qu'il me suive. »¹ Ce renoncement à soi, cet oubli de soi est la seule délivrance qui fasse *tomber les écailles de nos yeux* et nous permette de voir dans l'Invisible la Gloire et la Réalité de Dieu qui se révèle alors être notre seule vraie nature immortelle et inaltérable.

Je pleurai beaucoup sur l'infidélité, sur l'égoïsme et l'orgueil de la *personne* enfermée dans sa propre nuit ², murée dans son ignorance que seule la Volonté divine développée en elle-même peut transformer, délivrer, enfanter à Soi.

Verset 5 : *Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux.*

Mais l'un des principes de la Vie, *base* immuable de l'existence ³, centré sur la souveraineté du Divin dont il possède et garde en soi l'authenticité inaltérable, vient au secours de notre peine *du fond de notre conscience* dont il demeure un rythme, un chant, une présence de Vérité. Ce principe est *revêtu* en nous des *attributs* (couronnes, trônes, vêtements blancs) et de la nature vraie de la vie, quelque chose d'immuable, un retour au Divin, le **Pardon** qui demeure au cœur de toute créature, attendant l'heure de sa renaissance par l'Esprit à la Vérité essentielle et immuable des choses.

¹ *Matthieu 16 : 24.*

² « Mon propre nom est une prison où celui que j'enferme pleure.
[...] et pour tout le soin que je prends du nom, je perds de vue mon être véritable. »
(Rabindranath Tagore, *L'Offrande lyrique*, n° 29.)

³ Cf. *Apocalypse 4 : 4.*

L'un des vieillards me dit (j'entends) : Ne pleure point. Ta peine doit passer, car en fait elle n'est fondée que sur l'apparence et l'illusion du règne de l'ego. La Vérité n'est pas là. Il faut la chercher en toi-même.

Voici, le lion de la tribu de Juda : le roi de la tribu gardienne de la Loi de l'Éternel en Israël¹, celui qui en détient toute la puissance spirituelle et concrète, *le lion*, la noblesse et l'héritage.

Le rejeton de David : l'héritier de la promesse où l'Éternel et l'homme sont Un. « Son cœur fut tout entier à l'Éternel son Dieu... Il suivait pleinement l'Éternel. » (I Rois 11 : 4, 6)

La tribu de Juda, la descendance de David sont avant toutes choses le cheminement de la Révélation de l'Éternel, fidèle et progressive au cœur de l'homme, au cours des millénaires. La *clef* de David est la consécration à l'Éternel dans toute la vie, dont *la faute et le pardon font intimement partie*². La Maison de David est la persévérance de l'Éternel dans le monde, la *clef* de notre transfiguration. Elle est la *descendance divine sur la terre* et en même temps la montée spirituelle vers la Révélation de Dieu en l'homme : Noël. Et surtout, la *Fidélité* de l'Éternel envers Sa Création, qui *descend*, au terme du temps nécessaire, pour donner à l'Invisible un Visage à adorer, une impulsion neuve et authentique à la Révélation de l'Immuable. Cette *clef* est l'humanité elle-même promise à sa Transfiguration bienheureuse dans l'Illumination.

Il a vaincu : Comment et où le Christ Éternel, le Fils Unique et infaillible de Dieu, Substance inaltérable de l'existence dès le commencement et à jamais, Lumière parfaite de toute conscience peut-il *vaincre* et que doit-il *vaincre* ? Le *péché* de l'homme certes, son *faux-pas* qui lui fait manquer sa *victoire* apocalyptique. Mais les faits prouvent assez que le monde est demeuré le même, que l'humanité n'est ni moins égoïste, ni moins orgueilleuse, ni plus *sage* au sens de *posséder la sagesse*. L'ego règne, meurtrier, apparemment souverain, en chacun et en tous. Ce que Jésus a vaincu, Il l'a fait *en lui-même* pour nous en montrer le chemin, pour en *ouvrir* la route à toute conscience qui veut Le suivre, en s'oubliant elle-même, et L'aimer. *Soumis* ici-bas lui aussi à la Loi de l'Éternel dans les dualités, Il en a triomphé pour accomplir l'Unité dans et par la

¹ « La tribu de Juda placée à l'avant-garde pendant la marche au désert indiquait déjà sa prééminence. Elle est la plus nombreuse des tribus et Caleb travaille au partage de la terre promise. (*Nombres* 34:19) La prise de Jérusalem, le transport de l'Arche, la construction du Temple fortifièrent son attachement à la maison de David et Juda donna son nom au royaume du sud. Son histoire se confond désormais avec le royaume de Juda, la principale des tribus d'Israël. » (*Lexique biblique* de Mgr Albert Vincent.)

² Cf. II *Samuel* 11-12 : Bath-Schéba et Urie.

conscience incarnée offerte à la contemplation et à l'œuvre de Dieu sur la terre : triompher de la prédominance du moi individuel pour *dégager* en soi-même *le Ciel de la Connaissance éternelle* sur les sept plans de la Manifestation divine dans l'univers : *le livre et ses sept sceaux*, la Révélation de l'Infini dans la structure même de la création et de l'homme.

Verset 6 : Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

Et je vis : la conscience éveillée au delà de l'ego, immergée dans la Lumière incorporelle et réelle de l'Esprit, plonge dans le *fait mystique* de l'identification avec l'Absolu, enveloppée, pénétrée par la souveraineté du Divin en toutes choses : *au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards*, c'est à dire au Centre de la Vision, au cœur de toutes choses invisibles et visibles, je vis un **agneau qui était là comme immolé**.

L'agneau, dans toute la Bible, symbolise la soumission de la conscience incarnée offerte à l'Éternel. Il est **notre juste façon d'être** ici-bas, le Christ Unique, le chemin immuable de notre transfiguration au travers de tous les siècles. L'agneau, c'est le *Don* de la Vie, de la Croissance éternelle et parfaite, et non la Mort ! Il est l'Illumination de l'extase ! Car le *Christ* en tant que *Fils unique de Dieu* est le Créateur et le Révéléateur parfait de l'Éternel, *Sûrya* — le Créateur et l'Illuminateur, notre Substance et notre Vie, notre Conscience, intégralement. En tant qu'*agneau*, Il est notre vraie nature et sa destinée divine dans le monde : le moi individuel et son apparence concrète immolés sur l'autel de leur Origine, nés à leur authenticité infinie, *rendus à leur héritage sacré dans l'Absolu*.

ὡς ἐσφαγμενον = *comme immolé*. Et non pas : *immolé* sans plus ! La nuance est importante. Dans la *Vision divine*, si élevée déjà, il y a encore une *apparence*, subtile certes, mais réelle. Cet *agneau*, présent *au milieu* de toute l'autorité essentielle et immortelle qui l'environne, *semble* la victime, alors qu'il est lui-même le Créateur, le Souverain de toutes choses. Il révèle **là** la nature du moi-individuel, *image du Dieu invisible* ¹, indispensable à la Révélation de l'Absolu dans un univers créé : le Père qui *est* le Fils révélateur et l'Esprit Saint indivisiblement. *Souverain* mais destiné à s'effacer en tant qu'*image* pour *redevenir l'Être* :

— *Je suis.* —

¹ Colossiens 1 : 14-17.

Et cette immolation n'est pas une mort mais une renaissance à Soi. L'Ego est immolé sur l'autel de son authenticité, rendu à Dieu. Seule l'illusion, seul le mensonge de l'attachement à l'apparence est vaincu, immolé ¹. *L'Être demeure*, l'Âme sans second, Cela que nous sommes tous. Mais *l'agneau*, nous le sommes tous aussi, promis à nous *accomplir*, par le *don* parfait de soi, dans la Réalité du Trône unique.

Sept cornes. Dans les Écritures Saintes, Védiques aussi, la corne est porteuse des huiles de l'offrande et de l'adoration : les sept plans de l'existence sont consacrés à l'Ineffable et réalisés en Lui. L'agneau est l'Ego parfait sur tous les plans de l'être, l'image du Père. Il est vivant, non détruit mais né à sa Vérité immortelle.

Il avait sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu. C'est le regard des sept plans de la conscience et de la vie dont la lucidité et la ferveur sont axées sur l'Invisible, l'Immuable, la Plénitude originelle et éternelle. Ils sont les feux des *sept esprits* de Dieu envoyés par toute la terre. *L'univers entier est fait de l'Esprit*, animé par Lui, révélé à Soi-même par Lui : Dieu seul, l'*Esprit de toute chair* ². Chaque plan de l'existence est une flamme de l'Esprit consacrée à l'Illimité.

Envoyés par toute la terre : tout est l'*Esprit* actif de l'Infini, sur chaque plan, en tout être, dans le monde et l'humanité dont *l'attitude juste, la seule*, est celle de *l'agneau* : *Souverain mais offert, donné, soumis* au rayonnement de la Lumière unique, entouré, porté par *le trône infailible de la Vérité*. Non pas *une Vérité* contraire à d'autres, mais la Vérité qui est Béatitude et Vision, Réalité parfaite. L'*agneau* en est la *condition* indispensable et parfaite, le triomphe de l'*Amour divin* dans l'incarnation.

Verset 7 : *Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône.*

L'*agneau*, comme immolé et souverain ! Royalement soumis à l'héritage de l'Éternité, à l'Impersonnelle Authenticité radieuse et Sainte de l'existence : Celui qui *connaît* ! L'Ego transfiguré, divin, détaché de toute personnalité humaine, *libre et maître* désormais de toute Connaissance ³, rendu à Sa Réalité première et immortelle ⁴.

¹ La seule victime des Écritures c'est l'ego, en chacun.

² *Nombres* 27 : 16.

³ *jîvan-mukta* = libéré-vivant.

⁴ *Jean* 17 : 5.

CHAPITRE V

Il vint : Il vient en l'homme, dans la vision de l'extase, à la révélation de l'Esprit Saint ; il s'avance vers la souveraineté divine, le trône, *et reçoit* le livre de la Connaissance, le chemin de la Résurrection libératrice *de la main droite* : de la droiture de Vérité consciente *de celui qui...* de Dieu lui-même ! Celui qui sait tout, qui fait tout, qui est tout sans fraude, le Seigneur de l'existence, pour transmettre la Justice et la Puissance divines à tous les plans de l'existence et de la conscience incarnées, offertes à l'Invisible Révélation de l'Esprit. Cela se passe ainsi en l'homme : l'adoration qui monte à Dieu et *reçoit* de Lui Sa descente dans l'Incarnation.

Pour l'instant, il n'est rien dit de plus. Ce n'est qu'une étape de l'Apocalypse et il faudra dix-sept chapitres encore pour parvenir à l'Illumination intégrale de la Plénitude. La purification révélatrice est infinie ¹.

Verset 8

Ce qui suit, au verset huit du chapitre cinquième, a une valeur pieuse incontestable et primordiale, constante. Quiconque l'oublie, retombe dans l'erreur de l'égoïsme fonctionnel et de ses maux, quelle qu'ait été l'extase qu'il a vécue. Et ceci est fréquent ! Parvenu à ce niveau de la vie spirituelle et mystique, par la Grâce de l'Esprit qui l'anime et qui s'est éveillé en lui pour le soutenir et le guider, l'homme n'est encore qu'au TOUT DÉBUT de sa démarche divine, *du chemin de l'agneau au dedans de lui-même*. S'il veut pouvoir continuer, persévérer, monter plus haut *peut-être* ? sa seule attitude juste et qui ne doit jamais varier est l'humilité totale d'une adoration constante et parfaite :

Dieu et Dieu seul !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi. »

Humilité libératrice, salutaire, heureuse,
seule génératrice de Vérité en l'homme !

La louange du Seigneur et le Silence mental, quoi qu'il arrive.

C'est la Douceur des Saints et la Force invincible de l'Esprit dans le monde, dans la Connaissance de l'Invisible et du Visible, simultanément, car l'un est en l'autre, toujours ! Jean chapitre dix-sept !

¹ Cf. les Vedas : $1 + 7 \times 7 + 7 \times 7 + 1 = 100$ ou mille : l'Unité du commencement plus sept fois sept purifications plus sept fois sept purifications plus l'Unité de la Fin, notre lente transformation dans la Lumière.

CHAPITRE V

8. *Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints.*

Le moi individuel devenu le Christ en nous, pur de tout égoïsme et de tout orgueil, offert à la Vérité radieuse et souveraine de l'Esprit, *prend le livre de la Connaissance éternelle, scellé des sept sceaux*, le mystère de l'Unité essentielle et immortelle où tout est Dieu, visiblement, sur tous les plans de l'existence et de la conscience. *L'homme reçoit dans la vision la Certitude de Dieu* encore scellée ! et toute la vie en lui-même, du haut de son origine immuable et sacrée, *se prosterne et adore*. La Révélation de Dieu lui est offerte ¹ mais il lui reste à la conquérir, à la vivre pas à pas : les dix-sept chapitres. Notre seule attitude juste face à la Vision divine qui vient à nous et nous visite, n'est jamais de se dire : *je suis devenu cela* ! (= ego, péché, erreur, mensonge) mais de répéter de tout son être : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » de L'aimer et de se donner à Lui totalement. Le Premier commandement !

« Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur,
de toute ton âme et de toute ta force. »²

Et cela du haut du trône de Dieu et non pas centré sur soi-même en tant qu'individu, conscient que Dieu est Tout, l'Âme unique et la Toute-Puissance de la Sainteté. Contempler du haut de l'Esprit.

Les quatre êtres vivants, les quatre éléments de l'existence, les vingt-quatre principes de la création se prosternent devant le chemin de la sainteté qui doit être vécu : *l'agneau* ! devant *l'attitude juste* de la conscience incarnée, issue de l'Éternel, une avec Lui, vraie en Lui. Ainsi l'ego *détaché de lui-même*, réellement offert à Dieu, rendu au Christ en lui-même et qui voit la Vérité, qui l'entend, reçoit toutes les forces de la vie pour les concentrer en soi inépuisablement et les consacrer à l'œuvre de la Vérité : les chants et les parfums dans les coupes d'or, inaltérablement pures de la Vérité, *qui sont les prières des saints*. Toute la Sainteté divine afflue vers la conscience en état de vision qui devient la Connaissance de l'Esprit, dans sa simplicité parfaite (les parfums), sa pureté (l'or), sa joie inaltérable (les harpes). L'ego dépouillé de soi, l'agneau, est à la fois le Centre et le Tout, la Puissance et l'Allégresse de la Révélation intérieure à laquelle et de laquelle toute la Création, du Haut de son Origine immuable participe, en une seule conscience incarnée sincèrement offerte à l'Infini.

¹ Comme au Sinaï ! C'est toujours pareil.

² Deutéronome 6 : 5.

La harpe : le chant de louange.

Les coupes d'or : l'offrande parfaite, sans égoïsme et sans orgueil.

Les parfums : la prière des Saints, l'offrande noble de soi.

La Beauté de l'adoration. Toute la Sainteté de la terre et du ciel se concentre et monte à Dieu, en une seule conscience délivrée de la prépondérance de l'ego, donnée, accomplie dans « le Commencement de la création de Dieu. »¹ Telle est la Puissance de la Vérité révélée, la Joie et la Fécondité bienheureuses de notre naissance intime à la contemplation du Très-Haut :

le trône de Dieu.

Verset 9 : La conséquence de la vision dans l'incarnation.

9. Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ;

En la conscience humaine, transfigurée par l'Esprit, c'est l'univers, c'est l'immensité en sa diversité incalculable et sacrée qui naît à la Vision divine et chante un cantique nouveau : celui de l'Unité. *L'Éternel est Un* !²

En disant : en réalisant sur le plan mental aussi, en comprenant par la pensée, en éprouvant dans l'être entier. C'est nous-mêmes, notre nature qui se **voit** divine et devenue l'agneau offert à la Vérité dans la Création. Il y a **nais-sance à la Vérité**, à la *Connaissance divine*, secrètement, **silencieusement**.

Le *cantique nouveau* est un *état* de l'âme, les *parfums* sont l'intelligence qu'elle exhale dans la joie, les *mots* sont la conception divine de la révélation intérieure : le Don de la Vie et de la croissance sacrées, non la mort.

L'agneau est digne de prendre le livre et de l'*ouvrir*. Christ en nous, l'Esprit en nous peut seul accéder à la Vision de la Connaissance immuable, éternelle et impersonnelle, sans ego, rompre les *sceaux* : sur tous les plans de la manifestation. La vision divine, pure d'égoïsme et d'orgueil accède à la Vérité.

Car tu as été immolé, rendu à ton Origine inaltérable, par l'Esprit radieux tu es né une seconde fois à ta Réalité divine qui est Dieu :

« Moi et le Père nous sommes Un. »

¹ *Apocalypse* 3 : 14, septième Lettre.

² *Deutéronome* 6 : 4.

CHAPITRE V

*Et tu as racheté **pour Dieu** : rendu à sa perspective divine, détourné de l'illusion du moi individuel, mis sur le chemin de la Vérité la création entière.*

*Par ton sang, notre hérédité divine, notre vie qui vient de Dieu, par **ta vie** sur la terre et par **ta mort** (le sang est le symbole de la *vie* et de la *mort*) qui sont le *chemin vécu* de la Rédemption essentielle dans la Création ¹, l'articulation originelle de sa réalité et de sa loi ; le *chemin vérifié*, incarné, vécu dans l'incarnation, *concrètement* (le sang) authentifié, le chemin de la Résurrection par l'Esprit à l'Esprit.*

« La Vérité est de savoir que rien en fait ne s'est passé,
ni naissance ni mort ;
seule l'Éternité qui s'est manifestée en toutes choses. »²

Le sang du Christ est notre vie : mon corps est votre corps... donné au Devenir dans le monde, versé, accompli dans l'Immortalité, où l'apparence renaît à l'Être.

*Des hommes de **toute** tribu, de **toute** langue, de **tout** peuple, et de **toute** nation : l'existence entière et de tous les temps, tous les hommes de bonne volonté du monde et des siècles, dès le commencement et à jamais. *Tu étais, tu es, tu seras le Chemin de la Vérité*, immuablement, pour tous ceux qui te suivent depuis le commencement des temps, pour toutes les nations aussi, dans l'Infini des millénaires, que tu « attires inlassablement à toi » :*

« J'attirerai tous les hommes à moi. »³

Verset 10 : *tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre.*

Tu as rétabli l'Unité essentielle de la Vie dans la conscience incarnée qui la voit et connaît ton règne sacré sur la terre, servant Dieu seul, la Plénitude de la Vérité Une et unique. Le règne de l'Unité n'est pas pour le ciel seul, il *s'accomplit sur la terre*, dans la conscience des hommes rendus à leur seule véritable destinée : être des sacrificateurs pour Dieu ! Vivre, travailler, grandir, réaliser, mourir pour ce seul But immuable et sacré : la Vérité de l'Unité divine de toute l'Existence, dans le Visible comme dans l'Invisible.

¹ Genèse 1 : 27.

² Mâ Ananda Mayee.

³ Jean 12 : 32.

Verset 11 : *Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers.*

L'âme se perd et se retrouve en Dieu. La *Vision* intime de la contemplation mystique se dilate et s'élève encore et elle *entend* les voix de la *Lumière consciente* (les anges), des éléments, des principes de la vie devenus la multitude incalculable de l'Âme unique, l'insondable allégresse de l'extase dans l'Immensité radieuse révélée. Il n'est plus de limites, connus-inconnus ! L'Être rayonne et Il est l'Éternel, l'Infini dont nul ne connaît le commencement ni la fin, dans la Liberté parfaite et lumineuse de l'Esprit qui l'inonde et le submerge.

Verset 12 : *Ils disaient d'une voix forte : L'agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange.*

La *puissance* de l'extase révèle l'intelligence parfaite de l'Unité : tout est Dieu, par le chemin de l'agneau, du moi individuel rendu à son origine divine. Seul l'Esprit, Christ en nous, au delà de l'ego dépassé, transfiguré, est **digne, capable** ¹ de recevoir la puissance (δυναμις = le pouvoir royal), la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange sans les déformer. Car Il les offre à Dieu seul, au trône toujours, au sommet sacré de la Conscience indivisible et de l'Être parfait. Jamais il ne les ramène aux intérêts personnels dans les dualités.

La *puissance* est ici l'autorité divine indiscutable.

La *richesse* est l'abondance inépuisable de l'Esprit.

La *sagesse* est la connaissance divine.

La *force* est la souveraineté du Seigneur.

L'*honneur* est le respect suprême de l'intelligence sans ego.

La *gloire* est la vision radieuse de la Vérité.

La *louange* est l'adoration transfiguratrice.

Les sept attributs immuables du Divin !

¹ ἄξιός = qui vaut, qui a la valeur de.

CHAPITRE V

Verset 13 : Les plans inférieurs de l'existence révélés divins eux aussi.

13. *Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : À celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles !*

Toutes les créatures qui sont dans le ciel du cosmos mais aussi de la pensée régénérée par l'Esprit, devenues *vraies* selon l'Éternel. Les forces supérieures de l'action *juste* = yukta.

La terre : les plans physiques et mentaux, le travail dans le monde que dicte une conscience *habitée par Dieu*, qui *Le voit* et *L'entend*, *Le prie* et *L'invoque* constamment.

Sous la terre : dans l'*inconscient* et le *subconscient* (chap. treize) purifiés, dirigés, éveillés à la Lumière de l'âme. L'homme ne connaît plus d'impulsions fausses ou injustes, l'agneau règne en lui, *immolé*, c'est à dire Ressuscité à Sa Nature originelle où Il est Dieu.

Sur la mer : à la fois le parcours grouillant de la vie inconsciente en nous et sa transparence secrète de l'Immortalité. Les régions les plus humbles de notre être et de la vie portent Dieu en soi et *Le chantent*, dans une obéissance involontaire et secrète. *Dans la Vision*, le mental les perçoit aussi : *je les entendis qui disaient*.

Verset 14 : *Et les quatre êtres vivants disaient : Amen !*¹

Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent.

Le physique, le vital, le mental et le spirituel : l'acceptation du règne, la soumission. *Dieu seul*, régnant dans la conscience incarnée sur la terre, au delà de tout attachement au moi individuel, dans l'adoration et la consécration de toute la vie, de toutes choses à la Vérité radieuse, bienheureuse, libre, pure, insondablement féconde de l'Esprit.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi et Toi seul ! »
Ton Règne et Ta Résurrection dans nos esprits, par Ton Esprit,
ici-bas comme ailleurs.

¹ *Amen* : adjectif = ferme, véritable, digne de confiance.

adverbe = que cela soit ferme, qu'il en soit ainsi, ainsi soit-il.

Dans la bouche de Jésus, *amen* signifie *en vérité*, du haut de l'Esprit, du sommet où règne l'Éternel-Dieu. Similaire à *Aum*, le son primordial des Vedas.

II

LA PURIFICATION INTÉGRALE DE L'ÊTRE

Après l'éblouissement de la Vision cosmique, l'ascension au cours des sept plans de la conscience et de la vie ; après la révélation du trône de Dieu et l'approche du mystère de la connaissance divine, commence *le lent et long travail* de la réalisation spirituelle en l'homme. L'Invisible a ouvert une porte sur l'Inconnu qu'Il recèle, une déchirure s'est faite dans le Ciel de l'Ineffable qu'il s'agit désormais de conquérir et d'explorer pas à pas, selon la seule Volonté de l'Esprit. La Lumière de l'Authenticité détruit dans notre pensée et dans notre nature entière jusqu'au souvenir de l'illusion dans les dualités, en nous enfantant à la gloire de l'Unité qui est l'Éternel-Dieu.

« Un océan de gloire attend. »¹

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Vitraux du Saint Portique*, p. 205.

CHAPITRE VI

L'ouverture des six premiers sceaux

CHAPITRE VI

Il y a une différence de *plan* par rapport aux sept Lettres qui sont la constitution incarnée de l'homme. Ici nous sommes déjà dans la conscience divine de l'Esprit, depuis le chapitre quatre. Les sept Lettres aux sept Églises sont l'*éveil* spirituel et la purification de la conscience incarnée sur les sept plans de la *création*, en l'homme. L'ouverture des sept sceaux (du livre de la Connaissance divine) par l'*agneau*, l'Ego originel et pur, est la *révélation divine* et son travail régénérateur par l'Esprit, à *l'intérieur* de la conscience spirituelle, *dans* la Vision transformatrice de l'extase, la seconde naissance de l'homme au Divin, de l'être créé à l'Absolu, par l'intervention de Dieu en lui. Ce que Dieu nous apporte, c'est la Béatitude par la purification de l'Esprit. L'homme y voit des drames. Mais la Miséricorde divine est seule à l'œuvre.

CHAPITRE VI

Le sixième chapitre de *la Révélation de Dieu en l'homme* commence par une Victoire :

Verset 1 : *Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens.*

Je regardai : La vision se poursuit, toujours centrée sur le trône de Dieu, nous le verrons plusieurs fois ¹. Les chapitres qui se succéderont longuement, lentement, décrivent en détails la purification inépuisablement nécessaire de l'ego, en l'homme, au cours des siècles comme en chaque individu, notre transfiguration dans la Révélation bienheureuse de Dieu et par Elle, l'Illumination au fond de nous-mêmes. Les termes employés sont violents, colorés, parce qu'en effet la lutte est tenace et dure, notre attachement au nom et à la forme, dans les dualités, nous étant beaucoup plus cher que l'Unité de l'Esprit, où disparaît toute personnalité particulière et apparaît la Gloire insondable et infinie de l'Innommable. *La sentimentalité* est *exclue* de la *Vie de l'Esprit* ! C'est une chose qu'on oublie trop fréquemment. Car la sentimentalité n'est pas l'amour, qui est vrai et puissant, lucide et révélateur de Vérité. La sentimentalité affaiblit et n'est centrée que sur l'individu, pour soi-même et chez les autres. L'amour et le service des autres est fait de piété vigilante et forte, non d'angoisse et de pitié. L'amour de Dieu est fait de persévérance et de courage, non de lamentations et de constants appels au secours. Noël est la Joie immense et vivifiante de la Présence vivante du Divin parmi les hommes, *devant eux* et *en eux*, simultanément, la Grâce des Grâces, toujours possible, si notre foi est sincère et notre cœur est pur ² : rencontrer *le Seigneur sur notre chemin parce que nous l'attendons réellement* au dedans de nous-mêmes, parce que nous pensons à Lui constamment et chantons Son nom avec amour ³. Alors *Il vient*, « au milieu du jour ou pendant la nuit », car notre âme est prête à *Le reconnaître*. Sinon, Il passe en vain. Nous n'avons rien vu ni rien entendu. Notre pensée n'avait pas appris à regarder, à voir, à reconnaître. Notre oreille n'avait pas appris à écouter ni à entendre.

¹ Verset seize puis chapitre sept verset onze.

² « Tout est possible à celui qui *croit* (= qui aime Dieu). » *Marc* 9 : 23.

« Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » *Épître aux Romains* 8 : 28.

³ La vertu et la puissance de la prière et du *japa*.

CHAPITRE VI

Noël c'est aussi la promesse et la victoire du premier cavalier de l'Apocalypse qui réapparaîtra au chapitre dix-neuf, verset onze, le commencement de la transformation de l'être entier, incarné sur la terre, *par la Vision de Dieu*. Car c'est *la contemplation de l'Invisible, de l'Éternel*, qui est seule capable de nous changer, de nous purifier et de nous refaçonner réellement ¹. *Rien d'autre ne le peut*, ici-bas sur la terre, ni ailleurs. Et la contemplation de l'Invisible, c'est avant tout la prière fidèle d'adoration et de louanges !

Je regardai : notre *attention* centrée sur le *trône de Dieu*, sur Sa souveraineté en nous, regarde, écoute et attend l'apocalypse de la Vérité qui est *intérieure* d'abord et *extérieure* ensuite, par voie de conséquence. Il ne s'agit nullement de circonstances ou d'événements spectaculaires dont nous serons frappés et qui vont modifier notre existence *de force*, mais au *contraire* de *bouleversements intérieurs* ² qui feront trembler toutes nos *assises* : habitudes sur les quatre plans (physique, vital, mental, spirituel), affectives, intellectuelles, spirituelles autant que concrètes, pensées, connaissances, formes de piété, *tout* sera peu à peu enfanté à une autre manière de voir et de comprendre, de vivre, d'incarner, de connaître, afin de nous élever à cet *Autrechose* qui est Dieu dont nous disons le Nom mais *ignorons complètement* la Nature Ineffable et Absolue.

Je regardai : la contemplation s'intensifie et s'approfondit. Elle est *vivante*, agissante et insondablement riche de ressources insoupçonnées pour nous instruire. Elle utilise les formes qui nous sont connues, les Textes sacrés et leurs images, notre mode d'intelligence et de langage pour se faire comprendre, nous exhaussant peu à peu vers l'Ineffable, au delà même de tout ce qui s'est passé dans la vision de l'extase, qui elle aussi finit par s'effondrer et disparaître pour que ne reste plus que Dieu seul, la Lumière infinie et radieuse de l'Esprit, origine et accomplissement de la Vie entière. Ce sera la fin de l'Apocalypse.

Le plan humain est désormais dépassé. Il s'agit d'un travail de la conscience, de l'intelligence et de l'âme ³ qui pénètrent dans l'*existence riche et multiple* de l'Esprit révélateur de Soi : *les Vedas* !

Je regardai, quand l'agneau ouvrit l'un des sept sceaux. L'agneau est l'ego divin, Christ en nous. Car *ce n'est point l'individu* en tant que tel, qui voit comme il le fait dans le monde et envers lui-même, mais c'est bien Dieu en lui,

¹ « — Comment peut-on modifier sa façon de voir ?

— Par la contemplation de Dieu. »

(Enseignement de Mâ Ananda Moyî, p. 163.)

² Le bouleversement total de l'être par la vision.

³ Le travail dans la contemplation et la méditation intérieures.

CHAPITRE VI

l'Esprit en lui qui S'éveille ¹ et qui monte du fond de l'abîme de l'ignorance vers la Plénitude lentement, longuement reconquise en l'homme de l'Illumination qui L'accomplit et Le révèle à Soi. L'Ascension de l'âme incarnée vers sa toute-Lumière essentielle et immortelle s'amorce ici : Noël en chaque individu, Noël dans la créature de Dieu qui naît à la découverte authentique de soi.

L'agneau ouvre l'un des sceaux, le premier : la Vérité de l'adoration qui s'oublie en Dieu, consacrée au Divin, donnée à la Réalité fondamentale de toutes choses, le trône, les vingt-quatre vieillards et les quatre êtres vivants, dont il est à la fois le centre (*au milieu du trône*) et le tout, *ouvre*, découvre le *premier pas divin*, au départ de la vie. Et ce premier pas est déjà la victoire incontestable de l'Esprit dans l'incarnation, ce que sera Vendredi Saint, toujours, au début de toute démarche vraie à la recherche de la Vérité, de l'Éternel : le regard détourné de l'ego et centré sur l'Ineffable, l'Infini inaltérable et radieux.

Et j'entendis l'un des quatre êtres vivants : le premier, le Lion, le plan concret, la *base* de toute élévation qui est l'autorité vivante de la matière, son incontestable présence, sa royale authenticité. Le *corps* qui *est* la lumière de l'Esprit, victorieuse à sa base déjà. Le *départ*, le premier *shakra* ² de l'élévation invincible et victorieuse. Le plan physique est déjà la Victoire de l'Esprit sur le Néant, dans l'incarnation.

Qui disait comme d'une voix de tonnerre = Je vois et j'entends avec force. Toujours la même image *fidèle* au cours de toute l'*Écriture sacrée* : la puissance envahissante du Verbe qui nous *pénètre et nous subjugué* pour nous *féconder* de la Vérité comme d'une *Semence invincible*. Car le Verbe est semence et vie, croissance et révélation, lorsqu'Il jaillit de l'Éternel du fond de nous-mêmes, du fond du Néant de l'ignorance et de la nuit.

Viens. Toujours l'*appel* divin secret au cœur de toute l'existence, vivant du fond de chaque pensée, de chaque acte, de chaque battement de notre être. *Viens*, car je viens à toi. Notre nostalgie, notre soif qui monte à Dieu et Sa Grâce qui descend vers nous, en nous-mêmes pour y demeurer, pour nous habiter ³. Noël ! ici comme ailleurs, comme toujours !

Monte, regarde, contemple encore *en te souvenant de Dieu seul* ! Et tu verras, et tu sauras quel est ton devenir, ta transformation, ton accomplissement véritable. Non pas le monde et ses peuples, ses tourments. *Mais toi, au*

¹ La *kundalinî* = l'enroulée, au bas de la colonne vertébrale.

² *Muladhara* (voir Appendice).

³ « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (7^e Lettre, 3 : 20)

dedans de toi-même, pour que tu naisses à Dieu, ta Vérité, ta Base, ton But. Pour que le monde lui aussi soit transfiguré, régénéré, *bienheureux*.

Verset 2 : *Le cheval blanc* : la Victoire de l'Esprit dans la Révélation.

2. Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre.

Je regardai ! fixé dans la vision, immobile, *centré sur Dieu* ¹, oublieux de soi, *allégé, libéré de soi* dans la contemplation de l'Invisible, de l'Ineffable qui est nous-mêmes.

*Et voici parut un **cheval blanc***. Le premier sceau, le premier être vivant, la *matière incorruptible* (Vâyu !) revêtue ² de la nature du Divin, la *Blancheur* ! Quelle Révélation ! L'univers créé est Dieu jusqu'en son revêtement. Il est la force divine : le cheval, *ashwa*, et il est blanc. Ce premier cheval sera aussi *Kalki*, celui de la fin de la Révélation parfaite de Dieu ($\alpha = \omega$), celui dont le nom révélé au chapitre dix-neuf (v. 13) est : *La Parole de Dieu*. La matière, le monde concret, l'homme en son corps déjà est le Divin ³, est Dieu, inaltérablement : Vâyu.

Celui qui le montait avait un arc. Le commencement et la fin : le cavalier blanc. Cf. *Kalki* « à la fin des temps. » Il est déjà, au début, avec la même arme et la même victoire en Lui ! Cf. aussi Arjuna, l'archer infailible. *Bhagavad-Gîtâ* chapitre dix-huit verset soixante-dix-huit, le dernier :

« Là où est Krishna, le Maître du yoga, là où est Pârtha, l'archer,
immanquablement sont gloire, victoire et prospérité,
et aussi l'immuable Loi de la justice. »

Avant l'action, la Victoire divine est déjà présente en tout être, comme son Dharma particulier et la Loi de l'Univers, simultanément. Comme Veda et Vedânta sont en nous, dès avant le commencement et toujours, la Genèse et l'Apocalypse, l'œuvre de l'Éternel et sa Victoire en chacun de nous veillent à jamais au fond de nous-mêmes. La seconde accomplit la première, comme Vedânta est la fin du Veda : l'Absolu.

¹ Cf. *Kuntî* et *Sûrya*. Et le lever du jour devient Dieu !
Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, À la Baconnière, 1996.

² Cf. les tuniques de *Sûrya*. *Veda* 81.

³ L'unicité de Dieu est déjà démontrée par la structure de l'homme, identique partout et depuis toujours : la colonne vertébrale et les sept *shakras*.

CHAPITRE VI

Celui qui le montait avait un arc. Il part, il est en route, il marche, il vient et sa venue est l'annonce d'un combat dont il est à la fois l'Instigateur, le Chef, l'arme et la Victoire ¹.

Une couronne ² lui fut donnée, la couronne d'or de l'infailibilité, de la Vérité (sixième Lettre), de la souveraineté divine qui est celle des vieillards, de l'agneau lui-même, de toute l'Apocalypse = Révélation. La couronne d'or de la Vérité suprême victorieuse est présente au début du combat, au départ vers la longue lutte purificatrice au sein des dualités qui *enfanteront* la Connaissance resplendissante de l'Unité dans l'Esprit Saint qui est Dieu.

Qui donne la couronne ? Qui lui permet de « partir en vainqueur et pour vaincre » ? *La Loi même* de l'existence ³ dont Il est le Maître et le Seigneur, la Substance et la Réalité. Il part, Âme de notre âme, Corps de notre corps, sur le chemin de notre ascension spirituelle, couronné par Sa propre Vérité, Victorieux dans Sa Plénitude immuable. « Il est avant toutes choses et toutes choses subsistent en lui. » ⁴ Il est victorieux d'avance mais *en Lui seul demeure* la victoire : il est parti pour vaincre. Noël ! Dieu révélé, incarné, *satisfait* ⁵ en l'homme.

Verset 3 : *Quand* ⁶ il ouvrit ⁷ le second sceau, j'entendis ⁸ le second être vivant qui disait : Viens.

Quand = l'heure, le moment où la *rencontre* intérieure, ineffable, peut s'accomplir entre l'Immanence et la Transcendance, entre l'Esprit incarné et l'Esprit immuable qui sont Un à jamais, même s'ils sont distincts l'un de l'autre dans l'apparence différenciée. En l'homme et dans le monde, Dieu, l'Esprit Saint, Unique et Vivant, doit retrouver Sa Pureté initiale, sa Transparence de l'Éternité pour capter Sa propre descente et Sa propre ascension jusqu'au

¹ Le physique-Dieu !

² La *Mundaka Upanishad* est la Connaissance intime du « vœu de la tête », l'ouverture du 7^e shakra sur l'Absolu, la recherche suprême de l'être dans sa Pensée la plus secrète et la plus pure. La guirlande, la couronne au sommet de la tête.

³ Création—Rédemption intrinsèque—Révélation, Résurrection.

⁴ *Colossiens* 1 : 17.

⁵ *Matthieu* 3 : 17 : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lequel je suis *satisfait*. »
(véritable sens du mot grec : εὐδοκῆσα.)

⁶ *Quand* l'ego est devenu l'agneau !

⁷ *ouvrir* = voir.

⁸ *entendre* = comprendre.

CHAPITRE VI

moment et jusqu'au point où Il réalise Sa parfaite Identité dans l'Être, l'Authenticité immuable de Sa Clarté. *Chitta recouvre Purusha*¹ : la fusion bienheureuse entre l'apparence et l'Être, entre le regard qui découvre et la Révélation qui le comble. C'est l'Illumination qui révèle dans la créature et la création l'absolue Réalité de l'Infini, son insondable Richesse et sa Gloire incontestée.

Quand il ouvrit le second sceau.

Entre l'ouverture du premier et du second sceau, il peut s'écouler des siècles. La Vérité vécue de l'un engendre la puissance régénératrice et révélatrice de l'autre. Ils sont à la fois simultanés tous ensemble et toujours, mais distincts dans leur découverte individuelle et singulière au sein de la Manifestation qui est l'Éternel-Dieu, le Christ, la Mère divine ! La deuxième corolle consciente de la Vie créée s'ouvre, révélant sa divinité : le plan vital, le deuxième être vivant, le veau (chapitre 4 : 7) d'une fécondité infinie, à la fois le lait de la croissance et la lumière de la compréhension mystique.

Qui disait : l'intelligence de l'Esprit en l'homme, sa vision, sa compréhension non plus dualiste et humaine, centrée sur l'ego, mais universelle et divine, animée par l'Unité de l'existence : *tout est Un et tout est Dieu*.

Noël : la Révélation bienheureuse de l'Éternel en l'homme.

Viens. Viens à Moi, monte encore, progresse, vois, entends et deviens par Ma Vérité ta propre Réalité immuable et ineffable. *Viens* !

Verset 4 : *Le cheval roux* : le Feu purificateur, l'épée du Discernement divin.

4. Et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres ; et une grande épée lui fut donnée.

Du secret divin de la Vie, en nous-même, *sort*, émerge la conscience d'une force nouvelle : un cheval — *ashwa*, le coursier des Vedas qui apporte la Connaissance cosmique de notre seconde naissance, d'eau et d'Esprit. Car toute l'Apocalypse n'est que cela : la *Passion* de notre naissance et de celle du monde entier à l'Illumination des deux derniers chapitres, vingt et un et vingt-deux, qui sont la Victoire resplendissante de l'Absolu accomplie dans l'incarnation.

¹ « Le mental devenu transparent du Divin. » *Râja-Yoga*. Les *Aphorismes* de Patanjali.

CHAPITRE VI

Un *cheval roux*, une force de Feu purificatrice et de mort, la *Passion avant Pâques*, toujours, le dépassement d'une forme de la vie pour que puisse apparaître *Autrechose* qui, dans ce chapitre, dans ce *moment (quand)* de l'accomplissement divin pour la conscience incarnée, n'est pas encore révélé. Ce *moment-ci*, au dedans de nous-mêmes, est celui du *cheval roux*, comme auparavant c'était l'heure du *cheval blanc*, de la Victoire éternelle et immuable, inévitable, préluant à la Création tout entière et dirigeant du haut de sa Souveraineté chaque étape de notre transfiguration.

Celui qui le montait est Dieu, comme sur le trône dans le ciel, comme au milieu des chandeliers d'or (chapitres un et deux). Il n'est jamais nommé car **Il est**, l'*Inconnu* encore vers lequel monte l'âme individuelle en se dépouillant d'elle-même, immolée peu à peu sur l'autel de Sa Réalité parfaite et immuable. Celui qui oriente et dirige le cheval roux *reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre*. De tels versets *expliquent* à la rigueur l'interprétation de l'Apocalypse conçue comme une Prédiction catastrophique mais ne la *justifient* pas du tout. C'est oublier tout le reste, la Splendeur et l'Amour divin qui président continuellement à ce Texte, ainsi que nous l'avons déjà constaté dans les premiers chapitres et comme nous le retrouverons fréquemment jusqu'au bout du Livre. Dans aucun domaine l'homme ne grandit sans luttes, sans combats, sans peines. La Passion divine de sa croissance et de sa naissance à l'Absolu est réelle, même si elle n'est nullement spectaculaire mais seulement secrète, discrète et très intime. Le *spectacle* naît seulement de l'*adhésion au mensonge* ¹, du crédit que la conscience humaine donne à l'apparence, de son attachement à la personne individuelle qui dressent le monde contre lui-même, l'homme contre l'homme, Dieu contre Dieu, la Vie contre la Vie. Et la terre est trempée de sang. C'est vrai ! : *afin que les hommes s'égorgeassent entre eux*. C'est un fait et nous le savons bien. Mais *derrière* ce fait si permanent qu'y a-t-il ? Quelle cause dont l'angoisse et l'horreur sont la conséquence ? L'Apocalypse nous l'explique d'un bout à l'autre de ses lignes. Au lieu d'*annoncer* ² les bouleversements, les catastrophes, elle en explique l'origine et la correction, la Victoire à remporter sur la notion de l'individu souverain. Sa *constante* est la *Lumière*. Son *règne* est l'Éternel-Dieu, Celui qui était, qui est et qui vient, le Tout-Puissant, non pour détruire le monde mais pour le transfigurer dans Sa Gloire et pour l'enfanter à la Connaissance de la Sérénité dans la Vie éternelle, dès ici-bas, sur la terre.

¹ Tout est une question d'entraînement, en mal comme en bien. D'où la nécessité constante de la pratique, de la prière.

² ἀναγγελλω : annoncer : répéter ce qui a été dit : le Verbe de Vérité. Transmettre la Réalité divine.

Lorsque Dieu *vient* dans la conscience humaine qui Le reçoit dans le secret de sa puissance qui est réelle, *Il ôte la paix de la terre*, Il bouleverse toutes les valeurs et engendre un combat intense, une lutte persévérante dont l'issue sera la *repentance*, c'est à dire cet autre *point de vue* ¹, cet autre regard où l'ego aura perdu sa prépondérance et où l'Esprit Saint pourra *commencer* de régner, inspirant les pensées, les actes, les élans du cœur, sans préférence et sans orgueil, suivant la lucidité harmonieuse de l'âme. Mais cette transformation radicale qui donne à l'Invisible Esprit plus de valeur et plus de poids qu'au visible, ne va pas sans une bataille intérieure longue et dure, où l'individu s'oppose à l'individu, où une apparence se dresse contre une autre ; la vie sur la terre en devient meurtrière, c'est vrai : *afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres*.

Tous les Textes sacrés que le monde possède, à part les Vedas et les Upanishads qui ne parlent que de la Lumière de l'Esprit, comportent des phrases ou des pages de cette nature, de cette violence, parce que le combat qu'endure la pensée avec elle-même, l'intelligence avec elle-même, le corps et la vie avec eux-mêmes pour dépasser l'obsession du moi individuel et naître à la Sérénité de l'Impersonnel, de l'Infini, est réellement passionné, dur, impitoyable. Il n'est besoin pour s'en convaincre que de lire et relire *la Vie des Saints*. Les hommes qui s'égorgent entre eux sont en nous-mêmes. Dans l'Inde ce même fait de la progression spirituelle est présidé par *Shiva* et sa *Shakti Kâlî*. Tous deux égorgent, tranchent la tête de l'homme bien des fois dans une même vie, afin de le faire mourir à l'erreur, à l'ignorance qu'il incarne encore et de l'enfanter plus haut dans la Vérité lumineuse de l'Être. Il s'agit bien de mort. Le renoncement des chrétiens lui aussi est sans tendresse.

Mais la Réalité divine de tout ceci n'est en fait que le travail intime et constant, conscient, d'une attention nouvelle qui s'éveille, d'un discernement radieux qui surgit et s'élève, s'anime en l'homme : Noël, toujours ! La Révélation ineffable de l'Éternel en l'homme !

Et une grande épée ² *lui fut donnée*, l'épée du discernement divin, du Verbe de Vérité, celle-même de Celui qui parle et qui apparaît en nous, d'un bout à l'autre de l'Apocalypse. Le combat est sanglant pour nous-mêmes et dans le

¹ μετανοια, en grec.

² Cf. *Josué* 5:13-15 : « Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? Il répondit : Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, se prosterna, et lui dit : Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur ? Et le chef de l'armée de l'Éternel dit à Josué : Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint. Et Josué fit ainsi. »

CHAPITRE VI

monde. *Il ne le serait pas, il ne le sera plus* quand la force invincible d'un *Discernement vrai*, l'épée du Verbe radieux remplacera ¹ *l'idée de la mort dans le sang versé* par la Vision, la Certitude de la naissance à la Lumière de Vérité qui accomplit tous les êtres et toutes les choses dans la Plénitude vivante de l'Esprit : la blancheur de la robe finale, l'allégresse immaculée de l'âme.

Pourquoi, me direz-vous alors, pourquoi ce langage de sang et de feu ? Parce que l'humanité ne comprend pas encore l'autre, le Langage mélodieux et précis, juste et serein de l'Esprit. Notre vigueur est trop humaine, trop terrestre. « Je ne suis pas de ce monde », dit Jésus lui-même. Les êtres séraphiques sur la terre seraient sans consistance réelle s'ils ne connaissaient durement ce corps à corps avec l'ange, avec l'Éternel, comme Jacob à Peniel ! La vie du monde tout entière est concernée, la route de l'Esprit est concrète, totalement, et l'épée de la Vérité qui lui ouvre le passage n'est pas un parcours paisible et doux mais un *engagement intégral* dans le Feu et la Nuit dont seul un amour sincère de la Vérité divine et non pas humaine triomphe dans la Lumière et la Paix.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul,
le Victorieux Immortel ! »

Ces deux versets trois et quatre sont une *évidence* intérieure et extérieure de la vie. La Connaissance de Dieu encore scellée à l'existence terrestre est source de souffrance et la conquête de la Vérité ne va pas sans heurts violents. Apprendre, par le *Feu de la Vérité* qui dévore en nous le mensonge sur tous les plans et toujours à nouveau ², à dépister l'égoïsme et l'orgueil partout, en tout temps, à discerner la fraude si fréquente du mental, sa ruse infinie à tout ramener à soi et non à Dieu, ne va pas sans beaucoup de morts intérieures suivies de naissances nouvelles qu'il faut savoir élever peu à peu *vers un don de soi volontaire, constant et heureux*, en serrant l'épée du Verbe de Vérité dans son âme. Alors le combat lui-même devient l'Harmonie progressive de toute la Vie dont les fruits sont la Joie, la Sérénité, l'Amour parfait, au delà des dualités, dans tous les domaines et chaque jour. Noël en l'homme. La Passion de l'Amour !

Mais pour le moment (quand) il n'en est pas encore ainsi.

¹ On devient ce qu'on *pense* ! Il faut dépasser *l'idée* de la mort dans le sang, de la mort tout court également. Car elle n'est pas. Le corps aussi se transforme et redevient la Toute-Lumière de L'Esprit. Nous sommes la Toute-Conscience Lumineuse, totalement et toujours.

Cf. Moïse, enterré par l'Éternel, dont la sépulture est introuvable. *Deutéronome* 34 : 6.

² « Ô Râm ! fais surgir une conflagration immense, un puissant déluge de feu, et détruis en ses flammes dévorantes toutes les fautes qui sont en Râmdâs. »
Swâmi Râmdâs, *Carnet de Pèlerinage*. (Litanies de Râmdâs pendant son séjour dans la grotte.)

CHAPITRE VI

Verset 5 : *Le cheval noir* : non la mort mais la nuit de l'ignorance en nous-mêmes.

5. Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main.

Quand, plus tard, beaucoup plus tard sans doute, sonne l'heure d'une autre et nouvelle *maturité* de la conscience incarnée, sa naissance à *Autrechose*, qu'elle ignore et qui va la surprendre encore, totalement, comme un *choc* indispensable qui la *blesse* et qui la *délivre* en même temps. Car nul ne grandit en soi-même sans que la graine éclate et meure pour que la semence vive et croisse jusqu'à la plénitude de son fruit ¹. Le troisième sceau, le troisième être vivant, c'est le mental, c'est l'homme. Il s'ouvre en nous à *Autrechose*, sous la pression divine de la montée de l'Esprit. L'homme a ses habitudes de penser et de croire, qu'il imagine éternelles, immuables, auxquelles il tient fortement, car elles *sont* pour lui son immortalité. Il oublie que c'est lui qui les a forgées, qu'elles ne viennent pas de l'Éternel, de l'Infini, mais des traditions ² qu'il a tirées de la Loi divine, car il ne la connaît point dans Son Origine et Sa Vérité, des rites qu'il a *figés* par des conceptions mentales, dualistes, et non pas *vécus* dans leur Réalité spirituelle. *Viens*. La vie elle-même l'attire et l'appelle, plus haut, vers une *ouverture* nouvelle, la découverte d'un point de vue encore scellé à son entendement.

Je regardai. La conscience regarde, attentive, éveillée à un nouvel effort. Et à cause de son ignorance et de sa propre nuit, elle le voit sombre : *et voici, parut un cheval noir*. Il n'est pas extérieur, ce *cheval noir*, il est en nous, il est nous-mêmes. Il vient de notre propre nuit qui doit naître à la Vérité du Jour indivisible et immortel.

Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Dieu nous révèle notre erreur : la *balance*, la dualité, notre *nuit* ! Car *Il est l'Absolu* et nous sommes l'Absolu en Lui.

¹ Jean 12 : 24 :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

² Marc 7.

CHAPITRE VI

Verset 6 : *Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin.*

Et la conscience, en état de *Vision* supérieure, au delà de l'ego revendicateur qui attire tout à soi, même Dieu, pour en faire un Individu, *entend*, comprend, réalise, *du milieu* de toute la vie qu'elle contemple dans sa Vérité divine souveraine (*le trône* !), que la relativité des mesures et des poids, la dualité indélébile de l'intelligence mentale conduit à la *famine de l'âme*, tourne en rond sur elle-même sans espoir de délivrance.

Une voix qui disait du sein même de la Vie en sa Vérité : *une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier*. Tout est calcul, limitation, contrainte. Le *cheval noir*, non pas la mort (!), mais la nuit de l'ignorance dans la pensée de l'homme, où tout se chiffre et se mesure. Car Dieu est l'Éternel, l'Infini, l'Insondable, l'Incalculable, l'Indifférencié, l'Absolu. Et nulle mathématique ne conduit à Lui, ni l'espace, ni le temps, ni les nombres.

Mais ne fais point de mal à l'huile et au vin. Ne touche pas à l'huile de l'adoration ni au vin de l'extase. Car eux seuls conduisent l'humanité à la Vision de la Vérité, à la Souveraineté de l'Esprit, à la révélation de Dieu en l'homme : *Noël* !

Verset 7 : *Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait : Viens.*

Il est *l'heure* du quatrième sceau, du quatrième être vivant, de l'*aigle*, de l'âme ouvrant ses ailes pour conquérir l'immensité du ciel. La conscience en extase *entend* la *voix originelle* de l'existence, du haut de sa Souveraineté divine (toujours centrée sur le cœur de la Vision, *le trône*) qui l'appelle plus haut encore ¹ : « *Viens* ! » Plus haut encore, *donc* plus dépouillée des attachements à la terre, du nom et de la forme dans l'*apparence* dont le seul but est de révéler l'Être, au delà de toutes les désignations et de toutes les distinctions.

Viens à Moi, l'Éternel Auteur et le Consommateur de toutes choses ².

Viens, nais à Cela qui est Toi-même, lentement, *pas après pas* ! au cours du Temps, dans l'Infini !

¹ Il y a ascension.

² Cf. aussi la *Bhagavad-Gîtâ*.

Verset 8 : *Le cheval pâle* : la délivrance de l'âme dans la création, l'allégement de son impuissance.

8. *Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle* ¹. *Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre.*

La conscience en extase *regarde* ; elle entend, elle voit, plongée, immergée dans la contemplation qui la pénètre, la transforme, l'éclaire et l'instruit, en la faisant *naître* à *Autrechose*, plus haut, toujours plus haut et plus *loin* que notre perception mentale dualiste. *Anâhata*, le quatrième plan de la conscience et de la vie ², le quatrième *shakra*, nous donne exactement le sens de ce nouveau dépassement de soi où la conception de l'âme (*de l'aigle*) l'emporte sur la prépondérance terrestre. Il s'agit simultanément, et toujours, d'une mort et d'une renaissance, le sens même de la couleur pâle ; car le *cheval* reste une force, une progression vers la Lumière, une conquête de la Victoire totale, une énergie divine de notre propre nature : Veda ³.

Celui qui le montait se nommait la mort ⁴. Un nom de la dualité qui est destinée, promise à disparaître totalement dans la Plénitude de l'Esprit lumineux où l'homme et Dieu sont Un éternellement : l'accomplissement de l'Alliance divine avec la création : Apocalypse chapitres vingt et un et vingt-deux. Ce nom le revêt d'une apparence indispensable mais passagère : il réalise l'œuvre divine de notre transfiguration. Le Verbe ! Dans les mots eux-mêmes, la mort contient la vie, elle est d'abord la vie, la naissance à l'Être.

« Jésus leur répondit : l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être *glorifié*. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. » Jean 12 : 23-25 ⁵.

¹ $\chi\lambda\omega\rho\omicron\varsigma$ = I) d'un vert tendre comme les jeunes pousses ; d'où : d'un vert clair, ou *pâle*, d'un vert jaunâtre, jaune pâle, clair ; par extension : pâle, de couleur terne ou grise.

II) *vert* ! par opposition à *sec*, c'est à dire : qui a toute sa sève, encore frais. Frais, récent.

² Chaque être vivant originel contient tous les plans de l'existence, les sept degrés de la conscience et de la vie.

³ Antérieur à la création.

⁴ La mort et la résurrection. La Passion, condition de Pâques.

⁵ Mâ Suryânanda Lakshmî, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 359.

CHAPITRE VI

C'est la Vie de l'Éternité qui meurt et naît en nous : l'âme, *ψυχη* dans le texte grec.

Le séjour des morts l'accompagnait, la multitude des formes et des noms, des attachements personnels qui doivent tomber de nous pour que la conscience incarnée grandisse dans sa Réalité originelle et suprême. Ce séjour des morts n'est pas une assemblée d'individus mais le niveau de la conscience et de la vie manifestées en chacun où disparaissent le nom et la forme, la primauté des apparences palpables et perceptibles aux cinq sens ¹, précisément le domaine de l'âme et de sa perception essentielle dans la Lumière de l'Esprit. Le cavalier ² du cheval pâle porte le nom de la mort et il amène avec lui un allègement primordial : celui du règne des dualités sur l'âme elle-même, ici-bas, obscurcissant le chemin de sa délivrance, la notion de sa propre Vérité qui est Dieu. C'est pourquoi le quart de la terre va périr, son opacité concrète, source d'ignorance et de nuit autant que de révélation, l'influence du monde sur l'envol spirituel de la vie, sur l'âme qui l'anime, le souffle qui le soutient. La base de l'erreur au quart de la manifestation.

*Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre. Pouvoir divin de purification au sein de la dualité elle-même ³, si grande est la Miséricorde de l'Éternel-Dieu ! La mort, visage pâle de la Vie, articulation de l'univers et puissance de rédemption dès avant sa Genèse, surgit du fond de la vision révélatrice, semblable au cavalier blanc lui-même, invincible et souveraine. Elle met ici fin à l'impuissance de l'âme, au sein de la créature, de la création, à se connaître elle-même, car elle est la Lumière immuable et parfaite. Sa force régénératrice permettra l'étape suivante où le regard intime de l'être deviendra parfaitement pur, clair, *Vishuddha* ⁴, le lotus à seize pétales, intégralement divin. L'effacement des noms et des formes par la mort et le séjour des morts fait sombrer dans l'oubli de l'inexistence tout ce qui obscurcissait en l'homme son âme elle-même, dont les ailes ainsi allégées vont s'élargir sur l'Infini.*

Pour faire périr les hommes :

1. Le plan de l'Esprit — *par l'épée* : qui est, dans l'Apocalypse, *le discernement divin de l'Esprit* : « l'épée à deux tranchants dans la bouche de celui qui ressemblait à un fils d'homme » (chapitre 1 : 16), le Verbe de Vérité qui tranche

¹ La déformation des *tattvas* !

² Ce cavalier appartient aux dualités et s'évanouira en même temps qu'elles.

³ Les deux épines de Shrî Râmakrishna : le bien et le mal accomplis dans la Sainteté ; la vie et la mort transcendées dans l'Éternité.

L'Enseignement de Râmakrishna, § 1364, Éditions Albin Michel.

⁴ Voir Appendice.

CHAPITRE VI

vers le haut comme vers le bas de la conscience le mensonge des dualités, afin de l'enfanter à la conception de l'Unité ¹.

2. Le plan mental — *par la famine* : le *jeûne* par rapport à la terre. L'âme se détourne « des choses visibles qui passent pour se consacrer aux invisibles qui sont éternelles. »² L'Invisible est plus réel que le visible, dit la Sagesse de l'Inde.

3. Le plan vital — *par la mortalité* : le processus naturel de l'existence terrestre où *tout a une fin* nécessaire, afin de croître plus haut, plus loin.

4. Le plan physique — *et par les bêtes sauvages de la terre* : par la force des éléments concrets de notre être et de l'existence qui s'opposent les uns aux autres et se détruisent les uns les autres.

Telle est la purification de l'âme incarnée délivrée de son impuissance dans la création, libre désormais dans son ascension vers la Vision de Dieu au dedans d'elle-même, vers la révélation de Dieu en l'homme : Noël !

Apporter un message de Noël avec les cavaliers de l'Apocalypse, il faut le faire ! Mais il n'est nullement besoin pour cela de forcer les Textes, seulement de les placer avec exactitude et sérénité dans leur *contexte* véritable ³ : la Lumière de l'Esprit (« Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit »), et leur seul champ d'action réel : notre progression intérieure, *Kurukshetra* ⁴, le Chant de l'accomplissement du Dharma, la Loi divine de la création. Offrir inlassablement toutes choses à Cela qui est la seule Vérité, l'Âme unique de tout ce qui est. Lire les Textes, les écouter, les voir du haut de Cela, où l'homme resplendit dans l'Être et se connaît dans l'Infini. En Christ voir l'Origine immuable, le Père. Toute autre attitude aboutit à l'ignorance, à la nuit, à la mort des Textes comme des humains.

La Bible entière, de sa première à sa dernière page explique l'Apocalypse et La prépare, car Elle est l'accomplissement de la Genèse, le sommet des Livres des Prophètes, la Vérité des Évangiles et le But des Actes des Apôtres comme de leurs Épîtres. Noël, et au delà de toute la Passion de la Vie, de la Résurrection, de l'Ascension, de la Pentecôte elles-mêmes, le Ciel immensément ouvert au fond de la conscience humaine où se déploie l'Éternité.

¹ L'ultime « jugement » de Dieu en nous, qui nous enfante à l'Unité.

² II *Corinthiens* 4 : 18.

³ Le texte *lu* et *vu* dans son optique juste qui est la Vision de l'Esprit, de l'Unité, au delà du mental dualiste.

⁴ La grande bataille *fratricide* de l'homme avec lui-même, dans *La Bhagavad-Gîtâ*, qui veut dire : *Le Chant du Seigneur Bienheureux*.

Verset 9 : Le travail transformateur de l'Esprit lumineux dans la vision intérieure qui nous enfante à Dieu.

9. *Quand il ouvrit le cinquième sceau* ¹, *je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés* ² *à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu.*

Après la purification et la donnée exacte des quatre premiers plans de la conscience et de la vie, après le lancement et le déploiement des *quatre chevaux* ou énergies divines dans la création comme en l'individu, la réalisation spirituelle de l'existence *entre* dans le plan divin : la blancheur immaculée de l'Esprit.

Je vis sous l'autel, sous l'adoration divine, l'autel de la Réalité parfaite où tout est *offrande* ³ au Seigneur, où l'âme est la dominante chez l'homme. Elle seule détermine l'effort, la pensée, le travail. Elle seule offerte à Dieu, mobile sacré du don total de soi dans l'oubli de l'ego. Tout est devenu offrande dans la vie de l'homme et en lui. *Tout est donné* à Dieu.

Je vis ⁴, *je regardai* : la conscience se meut *dans* la vision qui l'instruit, qui l'éclaire, *au delà* du mental. Je vois et dès lors seulement *je sais*, je comprends, lorsque la Lumière de l'Esprit immerge la conscience incarnée et lui permet de *voir*, de *comprendre* dans l'Ineffable la Vérité de l'Invisible et du Visible. C'est la *conquête* indiscutable, définitive par l'extase, le *samâdhi* ⁵.

Sous la **protection** de l'autel, de l'offrande devenue pure, divine en l'homme, dans la patience de la *prière* qui est *amour* parfait. Car ici-bas, dans le temps relatif et dualiste, il y a toujours l'effort *nécessaire*. Rien n'est jamais totalement ou définitivement conquis. Mais cet effort devient une *joie*, une *stabilité*, avec les jours vécus divinement, et non plus un *poids*, une *peine*, parce que la *Parole de Dieu* qui est la *Vérité* a déjà immolé en nous « *ceux* », c'est à dire les éléments de l'attachement dualiste à l'ego. La souffrance ne vient pas de Dieu mais de la perception dualiste des choses et de la vie, de l'attachement à l'apparence et à la personne individuelle. Une fois toutes ces *données* de la

¹ *Vishuddha*, de la racine *vishud* : devenir parfaitement pur, clair. Lotus à seize pétales.

² Immoler = du latin *immolare*, de *in* = dans et *mola* = la meule du moulin (par dérivation = le gâteau de farine parce que la victime était offerte avec ce gâteau) ; du latin *mola*, du grec *μύλη*, venant du radical sanskrit *mel* = broyer.

³ L'offrande est le vrai sens de la vie.

⁴ Cf. *Jean* 3 : 11. Jésus dit : « Nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu. »

⁵ Cf. Shrî Râmakrishna : « Il n'y a pas de connaissance véritable sans *samâdhi*. »

CHAPITRE VI

création *immolées* ¹, l'âme libre et totalement donnée à sa Foi divine vit de la Parole de Dieu et du *témoignage* ² qu'elle en donne : « et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu », du souvenir de Dieu dont ils avaient *vécu*. Ainsi l'âme naît à sa véritable destinée de *retour à Dieu (l'autel)* par l'offrande de soi que permet l'immolation de l'attachement dualiste dans la conscience qui *garde la Parole de Dieu*, s'en *souvient* et en *témoigne* fidèlement, à tous les niveaux de la vie « immolés » sur l'autel de la Vérité.

Le *corps* témoigne de Dieu en soutenant la prière de son *consentement* ! ³

La *vie* témoigne de la Parole de Dieu en nourrissant la prière de sa joie créatrice, révélatrice et croissante.

L'*intelligence mentale* témoigne de la Parole de Dieu par la clarté de ses louanges et la sincérité de ses pensées.

Le *cœur* témoigne de la Parole de Dieu par l'amour désintéressé, l'oubli de soi et l'offrande de soi à l'Éternel, à l'Infini.

Et tous ces témoignages viennent de l'*immolation de l'ego*, du détachement du moi personnel, qui rend l'âme de l'existence à l'autel, sa vérité, sa protection, sa joie libre et bienheureuse. À cause de l'adoration qui garde la Parole de Vérité, beaucoup d'énergies dualistes de l'ego disparaissent, sont immolées à la Blancher de l'Âme qui les *transfigure*.

Le *témoignage intérieur* : la conscience, sur tous les plans, s'étant *nourrie* (souvenue) de la Parole de Dieu, fait disparaître le point de vue égoïste et transforme, ressuscite la créature entière à sa réalité divine.

Verset 10 : *Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?*

La souffrance dans la dualité appelle sa délivrance dans l'Unité. Car la séparation est une illusion vitale et mentale, un mirage de notre conscience qui a une peine infinie à s'en débarrasser. Elle *sait*, fondamentalement, que seul le Seigneur peut l'en délivrer. Mais elle ne sait pas encore que le Seigneur est en elle-même, l'Âme unique qui est tout. Et elle cherche encore le Seigneur, la Vérité hors d'elle-même, alors qu'elle La porte en soi depuis toujours.

¹ Immolées = rendues à la *mémoire* de leur origine unique et divine.

² Le martyr = le témoin ; le martyre = le témoignage ; du grec μαρτυρ = témoin ; du latin martyr ; μαρτυρ appartient à la grande racine *mar, smar*. Voir *mémoire*. En latin *memoria* vient d'un radical qui est dans le sanskrit *smarâmi* = je me souviens, *smrîti* = mémoire.

³ L'immobilité.

CHAPITRE VI

Les éléments, les énergies vivantes mêmes spirituelles mais *dualistes* destinés à disparaître en tant que tels ¹, à être transformés dans la plénitude indivisible de l'extase révélatrice de Dieu, *crient d'une voix forte en disant* : appellent avec douleur, impatience, intensité leur délivrance. Quelle délivrance ? Celle de l'ignorance. Car ils ne savent pas, ne comprennent pas, se sentant dépendants de l'*Autre*, de l'Inconnu. La *Connaissance* c'est de naître à Soi, avec soi-même à Soi-même = con-naître. L'appel est total, *fort*, envahissant tout le champ de la conscience sonore, intellectuelle et vivante.

Disant : affirmant encore la dualité ! Tout le problème et le processus de la dualité douloureuse, dont l'homme est prisonnier sur les plans inférieurs de sa conscience et de sa vie (*ceux* ²) sont contenus dans la phrase qui suit et qui est une expression de l'ignorance.

Jusques à quand ? le temps ! alors que chaque instant est la plénitude éternelle de l'Infini et que nous possédons cette plénitude depuis toujours et à jamais ; elle *est* notre existence parfaite depuis le commencement, voilée à notre esprit mais immuablement réelle. *Le seul pas à franchir est le dépassement de l'ego* : « non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul », dans *tout* mon être, mes activités, mes pensées, Toi l'Auteur et le Consommateur unique, Toi en qui Je suis, totalement.

« *Jusques à quand* » est notre *ignorance*, notre obscurité, notre vision centrée sur l'*ego seul*, même dans le dévouement et le renoncement. C'est toujours l'ego que nous servons, partout. Au lieu d'ouvrir les ailes de l'âme et de respirer dans la vastitude de l'Esprit, au fond de nous-mêmes, où ne subsiste que Dieu seul !

Maître saint et véritable : Or, la Réalité suprême est en nous, Elle est nous-mêmes et non pas hors de nous. Elle nous appartient en propre, si nous parvenons à le croire, à le répéter inlassablement et en toutes choses, à le *voir* ainsi, même *intellectuellement*, pour commencer : le formuler, l'admettre avec notre pensée. Le reste suivra. *Maître Saint et véritable* : Cela qui est en nous l'Authenticité parfaite et souveraine de la Vie, notre Substance et notre Origine.

Tardes-tu à juger : nous avons besoin d'un *jugement* qui délimite, qui partage, décide. Pas Lui ! Nous trouvons qu'Il *tarde* ! Il est l'actualité parfaite et permanente en nous.

¹ La purification n'est pas terminée.

² *Ceux* = les éléments dualistes de l'incarnation.

CHAPITRE VI

Et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre.

C'est un *appel à la Sainteté*, à la Vérité en nous-mêmes. C'est à dire : rendre au *sacrifice* (marche, étape dans l'offrande de soi) son sens véritable de transfiguration intérieure où le *sang* n'est plus la marque de l'individu habitant sur la terre, cet attachement au nom et à la forme de l'apparence mouvante, mais la substance de vie qui nous relie à l'Infini dont nous naissons, le Souffle qui coule d'une seule Origine, d'une seule Source dans l'univers entier. La délivrance est la *Vision de l'Unité* qui nous transfigure intégralement et nous enfante à l'Être Saint et Véritable, sans second que nous *sommes*, chacun de nous et tous ensemble.

Verset 11 : *Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.*

Une robe blanche, la nature divine de l'Esprit de Vérité (qui est universel, non individuel), fut donnée à tous les éléments (*ceux*) de l'existence dualiste dont la purification, la naissance à l'Unité n'est pas réalisée encore.

Car il y faut du temps !

Il ne s'agit pas d'une exaltation passagère, spectaculaire, mais d'une *transformation fondamentale*, essentielle et intégrale de notre conscience et de notre être. Plus rien en nous ne doit *penser* « moi-je », jamais ! ni pour soi-même, ni pour les autres. Plus rien en nous ne doit *vivre* « moi-je » mais *Dieu seul* ! Plus rien en nous ne doit s'impatiser, attendre quelque chose. Car l'Infini est nous-mêmes. Tout est là, à chaque heure, en tout être, en tous les êtres : l'Éternel qui est Un. L'exigence d'*Indra* !¹ le sacrifice parfait du mental illuminé.

La nature divine, la blancheur de l'Esprit révélée permet de se *tenir en repos*, dans une *mentalité juste*, dans un état de vérité, de sainteté, où Dieu seul *fait* en nous et non plus nous-mêmes. *Se tenir en repos* c'est chanter le nom de Dieu dans la joie et la paix sans rien chercher d'autre. C'est garder Sa Parole comme le Verbe de Sa nature en oubliant la nôtre, en oubliant notre nom terrestre, tout simplement. Sans aucune idée d'importance personnelle, vivre, agir, aimer, penser en *repos* dans le souvenir constant de Dieu seul.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! »

¹ Le Roi du Ciel, pour la Sagesse hindoue, le mental illuminé qui se souvient de Dieu.

CHAPITRE VI

*Quelque temps encore*¹ : un temps inconnu, indéfini *qui devient l'Infini radieux* lorsqu'il est habité par la pensée de Dieu seul. Toujours fécond, riche, fort d'une vie qui ne s'épuise point. C'est déjà l'immortalité, ici-bas, dans une conscience humaine qui s'efforce patiemment, fidèlement, en Dieu.

Jusqu'à ce que fût complet... Jusqu'à ce que soit complète, dans tous ses détails, sur tous les plans et dans tous les éléments de notre nature humaine, la *mort à l'ego*, la transformation, le changement de point de vue (la metanoia) où Dieu seul règne, agit, connaît au dedans de nous-mêmes.

Verset 12 : Le sixième sceau : le bouleversement de l'extase.

12. Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau ; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang,

Je regardai.

Il s'agit de *voir*, non pas de voir à l'extérieur de soi, mais de voir en soi-même, de s'ouvrir à l'océan lumineux de la Vérité ! Le sixième sceau. Le sixième plan² de la conscience purifiée de la dualité va naître à l'*adoration du Semblable*, à la fin du règne de l'apparence et de la terre, dans la conscience de l'homme. Fin merveilleuse, naissance admirable, où l'homme, ici-bas, délivré de l'obsession des formes qui passent, est enfanté par l'Esprit à la Vie, à la Connaissance de l'Immuable, de l'Ineffable *Réalité* de tout ce qui est : Dieu ! l'immensité lumineuse de l'Être sans faille qui *est* conscience et béatitude, indivisiblement.

*Il y eut un grand tremblement de terre : le bouleversement*³ *de toutes les valeurs*, le renversement de l'échelle consciente, le visible s'effondre pour qu'apparaisse l'Invisible, l'Ineffable prépondérant, stable, *révélé* enfin ! Les appuis qui soutenaient l'homme matériellement et mentalement dans sa vie incarnée, ses croyances, ses idées, les données de l'esprit, tout bascule *en lui*, pour que soit enfin le règne de Dieu.

Le soleil de la terre s'obscurcit. Le jour du temps qui passe, le soleil relatif de l'horizon terrestre et de la pensée dualiste disparaît.

¹ *Qualitatif* de maturité intérieure et non quantitatif.

² *Ajñā* : Il ne reste plus que Dieu et l'adoration de Dieu en l'homme. Cf. sixième Lettre. Voir Appendice.

³ Bouleversement de l'individu et du cosmos ensemble.

CHAPITRE VI

La lune, son reflet, perd son éclat, devient sombre et rousse, image de la mort c'est à dire d'un dépassement, d'une naissance. Souvenons-nous du cheval pâle. C'est pareil. La mort qui amène avec elle une naissance plus haute et plus vraie. Pourquoi craindre et qui craindre ?

Tout est Dieu et Dieu est en nous.

Verset 13 : La nuit elle-même s'effondre, comme le jour s'efface.
Le temps est rendu à l'Infini.

13. et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes.

Les étoiles du ciel tombent sur la terre, sont rendues à leur valeur passagère dans la forme. Les clartés relatives disparaissent. Dans la conscience qui voit, un ciel passe. Un autre ciel va se dévoiler, une autre voûte, un autre Royaume de l'existence et de la pensée, porteur de richesses innombrables, le Royaume de l'Esprit, qui n'exclut pas le ciel et la terre de la création mais qui les révèle à leur Vérité essentielle, à leur efficacité divine, substance de l'Infini, Verbe de Dieu ¹.

Tombèrent sur la terre, démontrant ainsi leur valeur relative, périssable, retournant au niveau conscient où toute chose a une fin.

Comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes. Le figuier, l'arbre aux fruits savoureux, la fécondité de l'intelligence mentale, secoué par le vent violent de l'Esprit qui l'enserme et qui l'entourne de Sa Gloire souveraine, jette, se défait, se libère de ses fruits verts, non parvenus à leur maturité. Parce que leur véritable maturité est ailleurs, non pas sur la terre de la dualité, mais dans le ciel radieux de l'Âme unique, de l'Unité. Le figuier, chemin du Ciel par l'immolation, dans la bouche de Jésus.

Le soleil de l'apparence relative s'éteint. La nuit du temps éphémère meurt. Les étoiles du ciel terrestre tombent, pour que se lève le Soleil de l'Esprit, au dedans de nous, Sûrya, le Créateur et le Révélateur de la Lumière parfaite et immuable. Et que naisse la nuit de la Foi persévérante, de l'adoration parfaite, où l'ignorance elle-même suit les sentiers de l'amour qui montent à Dieu ; où les pensées relatives meurent à elles-mêmes, retournent à la terre d'où elles viennent (les figes) pour que l'intelligence libérée puisse s'ouvrir à l'Infini. Telle est la révélation intime des cieux dans la Conscience spirituelle.

¹ Hymne à Sûrya-Savitri où la Vision divine révèle Dieu dans la création. *Rig-Veda* V. 81.

CHAPITRE VI

Verset 14 : L'univers connu s'ébranle et doit faire place à *Autrechose*. C'est la violence faite à l'homme dans l'extase où toutes choses se renversent et prennent un autre sens.

14. *Le ciel*¹ *se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places.*

Le *firmament* terrestre se retire : les points de repères dualistes de la pensée, de la foi, de tout ce qui en l'homme *scrute* l'Insondable, l'Infini sans le saisir, sans le voir vraiment disparaissent, perdent leur valeur dans la Vision—Accomplissement de Dieu en nous.

Les *sommets* de la connaissance et de la pensée, les *îles* mentales et concrètes qui surnagent au-dessus de l'inconscient se *déplacent*². Tout devient *instable* et *incertain* dans la conscience de l'homme : ni le jour, ni la nuit, ni les étoiles, ni le ciel, ni les monts, ni les îles n'ont plus le même poids, la même *signification*, la même place, le même sens. La foi est mise à rude épreuve, l'équilibre de l'être, son orientation lâchent pied. Plus rien ne subsiste de ce qui était, ni le ciel, ni la terre, ni les eaux, au propre et au figuré.

C'est le *bouleversement radical et total de l'extase qui ne fait PAS PEUR* si c'est Dieu seul qui le détermine en nous ; il instruit : « J'ai mis devant toi une porte ouverte »³, la béance de l'Infini, de l'Inconnu qui n'est pas tout de suite lumineuse, mais lentement, progressivement. Elle est *d'abord* et longtemps (car son travail est lent, progressif) *une Nuit, un malaise*, une incertitude complète, une naissance difficile mais ineffable à Soi, où Dieu seul conduit l'âme sûrement, pas à pas, au dedans d'elle-même, si l'homme chante doucement, avec amour et ferveur, dans la fidélité de sa course :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi,
Toi seul ! »

¹ Le ciel de la connaissance mentale.

² Le travail dans l'extase, dans la vision divine.

³ *Apocalypse* 3 : 8.

CHAPITRE VI

Verset 15 : Tous les hommes sont *semblables* face à la révélation unique.

15. *Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.*

Les rois de la terre : les idées souveraines, supérieures, traditionnelles et respectées.

Les grands : les forces dominatrices de l'action, du travail, des réussites terrestres, humaines.

Les chefs militaires : les notes majeures des combats, des luttes de la vie ici-bas, individuelle et collective, compétitive. Tout ce qui, *en nous*, mène le jeu et le conduit vers des buts précis, réputés définitifs et immuables : l'influence combative et conquérante de l'ego ¹ qui se croit maître du terrain, des combats, et qui *doit* disparaître pour qu'apparaisse Dieu dans Sa Vérité.

Les riches : les inépuisables ressources de notre corps, de sa vie, du mental et du cœur.

Les puissants : les éléments dominants de l'existence, en nous et autour de nous : la santé du corps, la croissance conquérante de la vie, les ressources immenses de l'intelligence, du cœur et de l'esprit, toujours axés sur les dualités.

TOUS les esclaves : les énergies inférieures soumises aux impulsions dominatrices de l'inconscient, du subconscient et de l'univers conscient mental.

Les hommes libres ² : l'individualité pleinement développée, maîtresse ici-bas de son devenir terrestre et humain, dans toute la mesure où cette liberté est possible, limitée par l'Inconnu, par l'Invisible, par l'ignorance qui l'habite.

Et *tous*, grands et petits, puissants et faibles, tous les éléments constitutifs de l'être que l'extase *bouleverse, déplace, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes* : le mental se replie dans ce qui a l'apparence de la stabilité, de l'immuable, face au vent de l'Esprit qui le secoue et balaie ce qu'il sait, ce qu'il croit posséder d'immuable et qui est dualiste, basé sur l'ego donc *mortel* ³, passager. La *dualité*, dans toute sa force multiple, *disparaît*.

¹ *Rajas* = la puissance d'action.

² Libres = maîtres de soi.

³ Cf. 17^e *Hymne à Agni* : « Je suis mortel, moi qui t'invoque, ô Divinité, car ta force est plus grande que la mienne et elle est juste dans ses actes. »

Nous sommes divinement mortels c'est à dire infiniment perfectibles.

CHAPITRE VI

Verset 16 : L'univers mental ébranlé, incertain, traqué *se cache*,
puis disparaît. *Il ne sera plus* !

16. *Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous,
et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône,
et devant la colère de l'agneau ;*

Ils disaient = ils pensaient, comprenaient ainsi.

Aux montagnes et aux rochers = aux apparences de la force et de la stabilité qui s'ébranlent dans le mental où pénètre le flot puissant de l'Esprit. Ils se raccrochent au relatif, au passé, face au Vent, souverain purificateur de l'Esprit qui chasse en nous *jusqu'au souvenir de la dualité*.

Tombez sur nous et cachez-nous : protégez-nous, ô vous, toutes les hautes idées en lesquelles nous croyons, tous les sentiments, les dogmes établis, les lois, les traditions, les habitudes, les émotions, les dieux selon notre idée qui nous sont familiers et nous rassurent, tous les actes, les prières, les paroles de vie, les certitudes qui nous fortifient et nous *maintiennent debout*, dans notre équilibre terrestre et humain, couvrez-nous, cachez-nous, protégez-nous *devant la face de celui qui est assis sur le trône et devant la colère de l'agneau* ! Autrement dit : *Gardez-nous de Dieu* et de Sa Vérité qui nous enlève notre prépondérance. Gardez-nous, ô nos convictions humaines, de la mort à l'ego, de la perte de notre prédominance individuelle, qui est le *ravage* de l'*extase*, la *colère de l'agneau au dedans de nous-même* ¹, la puissance de notre Moi impersonnel et divin ***dont le mental dualiste ne veut pas*** !

La colère ² *de l'agneau* est la *puissance* de notre Moi authentique et divin qui s'éveille et se lève en nous par la Grâce de l'émerveillement de l'âme, de l'extase spirituelle, rendant notre individualité à son origine divine, impersonnelle et infinie, immortelle, stable. Non plus l'ego limité entre une naissance et une mort. C'est *violent*, définitif, c'est vrai ! Une mort totale à soi, dans l'individualité. Jésus pour nous, sur terre est l'*agneau* de la purification, ce que nous devons être ici-bas : une *croissance* parfaite, pure et impersonnelle en Dieu.

¹ Cf. le Brahmane de Kuntî. Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome III, À la Baconnière, 1996.

² θυμος = la puissance divine.

CHAPITRE VI

Verset 17 : *car le grand jour* ¹ *de sa colère est venu, et qui peut subsister ?*

Le grand jour de la colère de l'agneau qui est venu est la toute-puissance de la *Volonté divine* intervenant dans notre existence, du fond de nous-mêmes, pour nous enfanter à Soi. Christ, l'agneau, la Mère divine va grandir en nous, imposant sa loi divine et transfiguratrice, où l'Esprit, peu à peu, nous envahira totalement, seul Maître de nos actes, de nos pensées, de notre cœur et de notre âme. Notre vie concrète changera. Elle ne nous appartiendra plus du tout. Dieu S'en révèle le seul Auteur et l'unique Consommateur.

Qui peut subsister ? = Qui peut lui résister ?

Qui peut éviter la Résurrection ? Et quel élément en nous ? Rien !
Car l'heure est venue de Son règne qui supprime le nôtre, où le moi individuel ne peut plus éviter la Lumière de l'Esprit qui a tout envahi, tout transfiguré dans la créature du Seigneur.

Mon Alliance avec mon peuple ².
La Promesse et l'Accomplissement.

Il faut se souvenir de tout cela, se remettre en mémoire les Textes et tenter de les comprendre intérieurement, de plus en plus, de mieux en mieux, pour demeurer dans la bonne direction, regarder à Dieu, à la Lumière, toujours. Mais en sachant aussi que rien n'est encore réalisé en nous-mêmes, ou si peu. Avancer seulement dans le même sens qui dévoile sa vastitude insondable. Ne pas *nous* chercher en tant qu'individu, mais chercher l'Autre qui se révèle être Nous-mêmes.

¹ Le grand jour = la Toute-Lumière de l'Esprit.

² Berith = devenir Un.

*
**

« Ce que vous croyez posséder sera hors de votre possession un jour,
rien en ce monde ne vous appartient entièrement.
Il n'y a que Dieu que vous puissiez sentir complètement à vous
parce que vous faites partie de Lui. »

Shrî Râmakrishna

*
**

CHAPITRE VII

L'extase d'une naissance à la Béatitude

Verset 1 : L'arrêt de la respiration, l'immobilité avant la montée dans la Lumière.

1. *Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre ; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.*

Les vents sont retenus par les anges *debout*, aux quatre coins de la terre : le physique, le vital, le mental et le spirituel. L'immobilité. Les quatre éléments puissants de la vie et de la conscience incarnées, leur souffle souverain ici-bas, en l'homme, sont arrêtés par quatre anges *debout* : la lumière révélatrice de l'Esprit qui *veille* sur le juste accomplissement de l'extase, sur sa démarche et sa souveraineté, *divines seulement*, en l'homme. Sans hâte et sans lenteur, au rythme juste et fécond de l'âme, selon la précision du Verbe parfait ¹, pour que la révélation soit totale et vraie, claire en sa nature immuable. Les anges de l'Esprit gardent les quatre éléments constitutifs de l'homme, afin que rien en eux ne vienne dévier la vision, la laisser prisonnière du mental qui ramène tout à l'ego, même Dieu ².

Afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre : que le corps demeure immobile, réceptacle offert, attentif à la Grâce seule de la Lumière de l'Esprit. Afin que les éléments dualistes de l'incarnation soient transformés et non détruits par l'extase.

Ni sur la mer : que l'inconscient et ce qui l'habite soient *apaisés, inexistantes, inopérants*.

Ni sur les arbres : que la sève de la vie et sa croissance s'arrêtent et reçoivent une autre valeur, une autre puissance, celle de l'épanouissement intégral et divin dans l'Âme unique de l'univers.

¹ Sarasvatî ! La Mère divine qui nous veut parfaits et nous y aide.
Sous son nom de *Vâch*, Elle est aussi le Verbe.

² *Matthieu et Luc 4 : La Tentation du Christ au désert*. Cf. les conférences données par Mâ à Grenoble le 28 octobre 1983 et à Lausanne le 15 février 1984. (Enregistrements disponibles.)

CHAPITRE VII

Verset 2 : *Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant ;*

L'extase voit un *autre* ange, une autre clarté révélatrice de Soi, dans l'inapparent, l'Invisible, l'Illumination de l'Esprit.

Qui montait du côté du soleil levant : l'ascension dans l'Aube spirituelle, la naissance à la nature originelle et divine de l'Existence : *Sârya*, le Soleil, le Créateur et l'Illuminateur de tout ce qui est, la Lumière sans origine et sans naissance de notre être, le Jour infini de l'Immuable.

Et qui tenait le sceau du Dieu vivant : le signe de l'Authenticité absolue, l'Éclat inaltérable de la Vision divine.

Et je vis un autre ange, un autre état de conscience lumineux, une naissance nouvelle de l'Esprit en nous. À l'intérieur de la Vision, du cœur même de l'extase révélatrice centrée sur le trône, la souveraineté de Dieu en l'homme, naît une *autre* Lumière ! *Autrechose*, tout autre que les efforts connus, la piété vécue, l'intelligence exercée ¹. Une *autre nature de clarté* ! Dieu qui descend en l'homme et l'instruit en le transfigurant, en le transcendant. *Le moi individuel disparaît* du champ de la vision et de toutes les perspectives de la conscience incarnée. *Dieu en a pris la place*, substantiellement, c'est Lui qui peu à peu devient nos moindres réactions, la nature révélée de notre être et de ses impulsions, ses mouvements, ses actes. *Dieu* !

Cet ange tient le sceau du Dieu vivant. Il est la Clarté authentique de l'Esprit qui nous élève à notre identité réelle, au seul nom vrai que nous portions, à la seule *valeur inestimable de notre être* : *Dieu*, l'Impersonnelle Vérité, l'Infini, la Béatitude ineffable *que nous sommes*.

Qui montait du côté du soleil levant, vers l'Aube divine où tout deviendra Lumière, dans notre conscience apaisée, transfigurée, centrée en son Unité parfaite, en la Joie indicible de l'Existence rendue à sa Plénitude qui est Sagesse, Action juste et naissance illimitée à Soi par Soi.

Du côté du soleil levant : dans la direction de la Réalité divine, *tenant l'authenticité de Dieu*, possédant la Certitude impersonnelle de la Vérité. L'extase, du fond d'elle-même, *sait* qu'elle est vraie, et non plus une exaltation passagère du mental qui nous transporte d'aise un moment, mais *ne nous change pas* ! ² Car l'extase véritable nous *enfante* réellement à *Autrechose*, à l'ange

¹ Même le dévouement, la générosité, le sacrifice peuvent encore rester centrés sur l'ego, dans une optique dualiste, chez les autres comme pour soi-même.

² Mâ Ânanda Mayee : « Si après l'extase rien n'a changé en nous, elle n'était pas *vraie* ! »

CHAPITRE VII

qui monte vers le soleil levant, à l'ascension intérieure vers la Lumière de l'Esprit qui nous entraîne plus haut, toujours plus haut vers une Vérité qui s'incarne dans notre être entier et deviendra la joie bienheureuse des actions de la Sainteté qui *s'ignore elle-même* en l'homme. Car elle est Dieu, la sainteté, et elle demeure en Dieu, elle prête seulement sa force et son visage à l'homme, qui s'effaceront sous son aile : *le sceau de Dieu* ! Le Dieu *vivant* non point par opposition à d'autres Dieux qui ne le seraient pas, ce qui n'a aucun sens ! Le Dieu *vivant* est le Dieu *vrai* parce qu'il est *vécu* et *révélé* dans la conscience humaine par la puissance de Sa Parole et de Son nom, immémorialement.

2^b Il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit :

Il cria d'une voix forte : l'ange de la Lumière divine, la prise de conscience révélatrice et transfiguratrice supérieure de l'extase *impose impérativement ce qu'il apporte avec soi*. Il domine la vision de sa présence et de sa voix : *l'intelligence qu'il dévoile et qu'il est* dans la conscience visitée par l'Esprit, transformée par lui, enfantée par lui à une *autre* Réalité qu'elle ne connaît pas encore. Cette Clarté plus haute *arrête* le mouvement violent des vents de l'Esprit qui risquent d'emporter dans leur puissance purificatrice *la terre et la mer* ¹, c'est à dire la conscience mentale, vitale, physique et l'inconscient, le subconscient encore totalement soumis au moi individuel. C'est la *voix forte* qui arrête la puissance de l'Esprit, donc *l'Intelligence divine en l'homme* ! Ceci est un fait constant et admirable : la Révélation divine, intense, foudroyante, vient de la Toute-Puissance divine en nous, de la *Toute-Lumière de l'Esprit*, mais elle se dose à la mesure de notre résistance, de notre capacité à la *recevoir* sans être anéantis par elle. Elle nous transfigure et nous enfante à Soi selon nos forces qu'elle n'excède pas : elle ne nous détruit pas.

Verset 3 : *Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.*

Ne faites pas de mal à la terre avant que Dieu seul fasse ². L'extase *préserve* la vie créée dans les dualités, elle ne l'anéantit pas. Son but n'est point la fin de l'homme et de la création, mais leur béatification dans l'infini radieux.

¹ Cf. l'Incendie de la forêt de Khândava : la dualité préservée ! Cf. Noé aussi. Le Déluge.

² D'où le temps nécessaire au jugement de Dieu en nous.

L'âme est préservée pour qu'elle transforme l'être. Toutes les notions de fin des temps terribles et cataclysmiques sont fausses ! Toutes les idées de rédemption par le martyre (au sens déformé ¹) et par la mort sont fausses. Dieu est Dieu et Il est Béatitude. Christ est Dieu et Il est Sainteté. La Vie est Dieu, l'Esprit, la Lumière et elle est l'Infini radieux, en nous, d'une *Intelligence pratique* inaliénable. Jésus le dira lui-même : c'est nous qui sommes prisonniers de l'idée de la mort violente et de la captivité, de la souffrance ². Elles n'existent que dans le mental qui les crée. Il faut dépasser l'idée du sacrifice par le sang ! Le Seigneur nous veut parfaits comme Lui-même, entiers de Sa Plénitude bienheureuse, à *Son Image* ! Le Démon n'entre pas dans une maison où se chante constamment le nom de Dieu. Le mal n'existe que si on y *croit* ! On en parle tellement aujourd'hui, on est centré sur lui tellement, avec l'idée louable de le diminuer, d'aider, etc. Mais on l'augmente ainsi. Aimer, soigner, secourir en se détournant de l'idée de la mort et uniquement pour servir Dieu en l'homme et en soi-même, en demeurant centré sur l'Esprit seul, *sans aucune idée de l'importance de l'homme sur la terre*, est la vraie manière, celle qui est bénéfique pour soi-même et pour tous parce qu'elle est *juste* : une offrande perpétuelle à l'Éternité. Vivre, servir et aimer *la Vie seule pour sa Beauté*, sa Réalité inaltérable, sous tous les aspects qu'elle nous offre, pas à pas. La vie qui va, va, repart toujours malgré les hommes. Car elle est Dieu, *l'ange en nous montant vers le soleil levant* ! Tous les plans de la dualité doivent être préservés dans l'accomplissement divin et non détruits : la terre, la mer, les arbres, la sève de la vie dans la création.

Jusqu'à ce que la puissance de l'Esprit ait marqué de son identité divine (= le sceau de Dieu) *le front* ³ *des serviteurs de Dieu*. Ici encore il ne s'agit pas de personnes, ni d'individus. Nous le voudrions bien ! Mais ce n'est jamais le cas, du haut de Dieu, de l'Esprit. Il s'agit de *ce* qui en nous, sur tous les plans de notre être, sert Dieu et non l'ego !

1—Le *corps* et son appartenance à l'univers créé, à la substance de l'Esprit, à l'épanouissement dans l'Immortalité.

2—La *vie incarnée* sert Dieu en *s'offrant* tout entière à l'Éternel, à l'Infini, à l'*impersonnelle* continuité de l'Existence en son inépuisable jaillissement révélateur, créateur et sanctificateur.

¹ Le martyre = la mémoire, le témoignage.

² *Apocalypse* 13 : 10 :

« Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints. »

³ Le *front* : le niveau de la Vision divine, l'œil unique.

CHAPITRE VII

3—*L'intelligence mentale* sert Dieu en se fixant *volontairement* sur Lui, en gardant Sa Parole, en célébrant Son Nom inlassablement. Ainsi seulement et très peu à peu, elle se détourne de l'ego qui s'efface en s'accomplissant dans l'Infini. Il s'agit d'un détachement essentiel de la forme et du nom, de l'*individu* partout, en soi-même, chez tous les autres, en Dieu comme dans les choses aussi. Plus rien n'a de valeur personnelle, tout *devient* à nos yeux le rayonnement de Dieu. L'*extase vraie* peut seule purifier l'ego en nous. On peut être pieux, fidèle, généreux, dévoué, prêt au détachement et au sacrifice et cependant demeurer foncièrement égoïste, c'est à dire centré sur l'individu par sa pensée, sa conception des choses, en soi-même, vis à vis des autres et de Dieu ! Il ne s'agit pas d'une morale et de l'importance personnelle qu'elle développe le plus souvent en nous, mais d'une *vision fondamentalement différente* de Dieu-l'Éternel, des autres et de soi-même. Il ne s'agit pas de renoncer à ceci ou à cela, de sacrifier ses biens ou telle activité qu'on aime, ou tel être qu'on chérit. Il s'agit de ne sacrifier rien d'autre que soi-même, l'*idée* que c'est nous qui agissons, qui donnons, qui aidons, qui progressons ! Non ! Dieu est le seul Auteur de toutes choses. Réellement : « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. » Hors de là, personne ne suit vraiment Jésus, personne. Nous ne sommes que l'instrument, capable de devenir docile, dont la Volonté, la Sagesse, l'Habileté viennent de Dieu seul et de nul autre ! On peut se refuser à soi-même d'être l'instrument bienheureux et vivant du Seigneur. Alors, Jésus le dit très nettement : « L'homme devient du bois sec qui sera jeté au dehors ! »

4—*L'Esprit incarné* sert Dieu en *remontant* vers son origine : *l'ange qui montait du côté du soleil levant*. La *kundalinî* qui se dépouille peu à peu de tout ce qui doit être mis à mort, dépassé, oublié, transformé pour conquérir lentement, très lentement, avec beaucoup de persévérance et d'ardeur, sa totale *liberté* dans la Lumière divine, sa Plénitude originelle. C'est cela, sur chacun des quatre plans de la création, « les serviteurs de notre Dieu », « marqués du sceau de Dieu », de l'identité divine qui est notre Authenticité.

Verset 4 : *Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël.*

J'entendis, je compris la vision spirituelle, son sens véritable et divin, non plus dualiste et humain : la création, la créature rendues à leur Réalité immuable.

Le nombre : la valeur, l'ampleur de la réalisation divine dans l'être incarné, différencié. L'étendue de la vision de l'Unité dans l'intelligence de l'homme !

CHAPITRE VII

Ce n'est pas encore la Plénitude, de loin pas ! C'est une *étape* du sacrifice = du parcours !

De ceux : de *ce* qui en nous porte le sceau de la divinité = cent quarante-quatre mille, soit douze fois douze mille, une plénitude d'accomplissement.

De toutes les tribus = de tous les éléments de la créature, de la création ¹, de toutes les parties de l'existence.

Israël = « Dieu est fort » ou « Que Dieu se montre souverain ». Ce nom est employé surtout à partir de l'Alliance du Sinaï ! où l'Éternel révèle à Moïse que l'homme et Dieu sont Un. Jésus le revivra pour nous aussi. *Israël* est donc l'homme révélé à Soi dans l'extase (le Sinaï), instruit et conduit sur le chemin de sa renaissance à l'Éternel, à l'Impersonnelle Réalité de toute la Vie qui *est* Esprit : *La Lumière* ! Sûrya !

Douze est le chiffre complet d'une étape du sacrifice, du chemin : *anâhata* ² (douze pétales) = une *mort* et une *naissance* à *Autrechose*, à la Connaissance de la Béatitude, un peu, toujours *un peu* davantage ! *Douze fois douze* est le remodelage de l'être entier par la Vérité divine, sa préparation complète à la Puissance réalisatrice et révélatrice de l'Esprit. Il y faut des siècles et l'univers entier y participe. (Seize est la Plénitude divine dans la vision.)

Versets 5 à 8 : Suivent les noms des diverses tribus d'Israël, qui sont les douze composantes de notre divinité rendues à l'Indivisibilité de l'Éternel = la victoire totale de Dieu en l'homme, sur l'ego. Le sens même du nom Israël.

5. de la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ;

6. de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; de la tribu de Manassé, douze mille ;

7. de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Levi, douze mille ; de la tribu d'Issacar, douze mille ;

8. de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille, marqués du sceau.

¹ Cf. *Apocalypse* 5 : 9 :

« Car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation. »

Cf. *Apocalypse* 14 : 6 :

« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. »

² Voir Appendice.

CHAPITRE VII

Verset 9 : Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leur mains.

Ce verset ne fait que confirmer ce qui vient d'être dit ! *Israël*, un peuple à part des autres ? unique et choisi exclusivement parmi les autres ?? Lisons plutôt !

Après cela, je regardai : la vision *monte* au sein de la conscience en extase, elle gravit les échelons de l'Esprit, en pénétrant dans sa *vastitude* : *une grande foule que personne ne pouvait compter*. L'*immensité* radieuse s'ouvre *en nous*, dévoilant sa joie, sa plénitude naissante : notre être entier *naissant* à la Gloire de Dieu, à Sa Réalité unique, à Sa Paix, à Son Amour qui unit.

De toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue ¹. Israël, la Victoire divine en l'homme, est de *toute nation, toute tribu, tout peuple et toute langue* !!! L'Unité est la seule Vérité de la vie, de tout temps et partout, la seule Réalité de Dieu, où tout est Un, où tout est Lui, Cela. Et tout cela est *au-dedans de nous*, Dieu Lui-même, à l'intérieur de nous (Luc 17), révélé dans la vision de notre âme ².

Ils se tenaient devant le trône = ils demeuraient immobiles, centrés sur la Souveraineté divine, la contemplant en face = *devant*.

Et devant l'agneau = devant la vraie nature du moi individuel qui s'*immole*, se souvient de son origine et y renaît par la Grâce de l'Esprit au dedans de soi.

Revêtus de robes blanches, de la nature du Divin, de la blancheur immaculée de l'Esprit Saint, de l'Unité parfaite de toute la vie. C'est le commencement de la prise de conscience de notre nature Véritable : la perfection de sa tâche impersonnelle dans la Connaissance indifférenciée, où nul n'est *moi*, où tout est Dieu ! Soyez donc parfaits de la perfection de Dieu !

Et des palmes dans leurs mains = la louange, la salutation de la *rencontre ineffable* : Dieu en l'homme et l'homme en Dieu, la déférence, le respect fécond et joyeux. La *palme* est aussi la victoire de l'Esprit !

¹ Cf. verset 4.

² Vision *intérieure*.

CHAPITRE VII

Verset 10 : *Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau.*

La conscience incarnée en état de vision, de perception intense, éclatante, submergée par la Lumière de l'Esprit qui descend en elle de partout, telle la pluie d'une fécondité invincible, *crie d'une voix forte*. Hors d'elle-même dans le beau sens du terme, remplie d'une joie qui la transporte et la domine, elle s'abandonne, sans autre volonté que celle du Divin dont la puissance la presse, et *la voix forte* du ravissement, l'expression, l'intelligence qu'elle en a devient sa propre parole : elle *dit* parce qu'elle *voit* et qu'elle *entend*, qu'elle comprend et qu'elle *devient* la clarté de la Vision, sa substance, son être. Elle *est Autrechose* et elle *saisit* à son tour la Grâce, la Gloire divine dont elle est *saisie* par l'Esprit.

Le salut ¹ *est à notre Dieu*. À Dieu seul appartient Ce qui nous préserve, le salut, la grâce de notre *heureux retour* à la Vérité. Car nous sommes dans l'ignorance de la dualité et le Salut est la conception de l'Unité au dedans de nous-mêmes, l'*heureux retour* à notre Origine parfaite et immuable, notre Salut et notre Béatitude, auxquels nous *renaissons* (retour) par l'ascension de l'Esprit, par la Vérité de la Vision divine qui nous est donnée d'En-Haut et qui nous transfigure dans Sa Réalité radieuse.

Qui est assis sur le trône : centre et souverain de l'extase, centre et souverain de toute la Vie créée qui est elle-même une méditation de Dieu.

Et à l'agneau : toujours répété, parce qu'il n'y a ni extase, ni salut, ni résurrection, ni Connaissance spirituelle sans l'immolation du moi individuel sur l'autel de sa réalité première ici-bas et au delà : l'*agneau* parfait *donné* à la croissance divine dans le monde, à *la Vie de l'Esprit dans l'incarnation*, soumis à la *souveraineté* absolue du Père au sein des dualités, afin que celles-ci puissent renaître à l'Unité de l'Esprit Saint. L'agneau est ce que nous sommes du Christ ici-bas.

¹ ἡ σωτηρια = salut, préservation ; particulièrement : l'*heureux retour* !

CHAPITRE VII

Verset 11 : Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu,

Tout naturellement et logiquement l'extase se déploie dans l'Infini de la vision intérieure et devient universelle. Il en va toujours ainsi. D'abord elle *naît*, élément lumineux après élément lumineux, dans la conscience qui la capte peu à peu, progressivement (les Vedas !), très intime et discrète, se révélant sous une forme précise, s'élaborant peu à peu de sa propre substance lumineuse encore *limitée*, déterminée par quelques données précises et directes ; puis s'épandant longuement en une louange prodigieuse. Sa Certitude, Sa Joie éclate et se répand partout, s'étendant à tout l'univers intérieur de l'être incarné puis à l'immensité de la création, à la Splendeur de l'Éternel : « Et tous les anges se tenaient autour du trône. »

Tous les anges = toutes les forces révélatrices de la Lumière en l'individu et dans le monde, les messagers radieux de la révélation divine éveillés, animés dans l'extase. Une plénitude d'intelligence et de joie qui transporte l'âme. La conscience incarnée *devient* la Lumière de l'Esprit.

Se tenaient : demeuraient *centrés* et en état de veille, d'attention intense, immobile, fixée sur le *trône*, le souverain de la Vision et de toute l'existence révélée en sa Vérité, ***sans mensonge possible***. La conscience incarnée *conçoit divinement* la Lumière de l'Esprit, la Réalité de l'Absolu sans faille possible, *attelée* (Veda !) qu'elle est, tout entière, à Celui seul qui *voit*, qui *sait* et qui *est* : le trône.

Autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants. Autour du trône, immuablement, à la même place, dans le même ordre, issus de Lui, maintenus dans la Vie insondable de son Être unique, de Sa Loi d'existence stable et de devenir bienheureux dans la création, les principes sacrés du monde et les quatre éléments de la dualité sont encerclés par la Lumière rayonnante et révélatrice de l'Esprit. La conscience incarnée, au delà du mental dualiste, voit, comprend, sait et exulte d'une Joie unique et ineffable dans la Certitude parfaite et indivisible où tout est Un, où tout est Dieu : l'Unique, Cela qui EST, le Trône.

Et ils se prosternèrent sur leur face : l'ego, à l'origine-même de sa différenciation, s'efface. Il s'incline, voile son visage particulier devant la seule Autorité qui soit : la Présence indivisible et sans second de l'Ineffable, de l'Éternel. Nul n'est plus, tout là haut, à la cime de la vision, de l'extase révélatrice ! Seul Dieu est, *le trône*, à qui tout se soumet, devant qui l'univers entier s'incline, même sans le savoir : *et ils adorèrent Dieu !*

CHAPITRE VII

Et ils adorèrent Dieu.

La seule Vérité de la conscience différenciée en l'homme, visitée par l'extase, demeure à jamais dès l'origine *l'adoration de Dieu, Dieu seul ! Lui rendre l'extase par l'adoration*, les éléments de l'extase par l'offrande intégrale de soi, afin que le mental dualiste ne s'en empare pas, ne les fausse pas. Christ, la Mère en nous, en toutes choses ! Ceci est très important et si souvent oublié ! Il faut oublier l'extase et son contenu, après l'avoir reçue, vécue, comprise et rendue à Dieu, d'où elle vient. *L'oublier*, ne point la commémorer, la regretter, souhaiter son retour, sa répétition. Car ainsi le mental s'en empare, il en fait *sa chose*, un orgueil, un poids, une souffrance dans la dualité, non plus une croissance discrète vers l'Unité de l'Esprit. Car ce que l'extase va enfanter en nous, nous ne le savons pas. Dieu seul le sait. Et la croissance que déclenche l'extase en l'homme est une étape, un sacrifice heureux à la Lumière de la Sainteté, à la puissance de la Vérité qui s'incarne lentement. Jamais autre chose ! Ni un rôle à jouer dans le monde, ni une tâche ou une *mission* particulière parmi les peuples, autant de mots qui ne veulent rien dire du tout. Seulement une discrète ascension vers le Soleil levant ¹ au dedans de nous-mêmes, une intelligence spirituelle et véritable qui s'éveille et grandit, dans et par les *tribulations* de la vie ! Lorsque la vie nous dit *non*, il faut se *réjouir*. C'est la preuve que le Seigneur travaille en nous et veut nous enfanter à *Autrechose*, plus loin, plus haut, dans Sa Vérité.

Verset 12 : en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen.

En disant : en concevant, en comprenant.

Amen ² est le mot qui contient et résume *toute l'extase* ; il est une *adhésion totale* et spontanée de l'être incarné à la Vision qui descend en lui du haut de l'Esprit, qui le submerge et le saisit dans sa Grâce, pour l'enfanter à Soi. L'homme en est *radicalement transformé*, changé, refaçonné, né une nouvelle fois. Son âme le sait aussitôt mais son intelligence mentale, sa vie et son corps, son subconscient, ne le découvrent que peu à peu dans le long et dur combat de l'Apocalypse intérieure, précisément. Car la Résurrection s'accomplit ici-

¹ Chapitre 7 : 2.

² *Amen* : mot hébreu. Primitivement un adjectif qui signifie *ferme, véritable, digne de confiance* ; puis plus tard un adverbe dans le sens « que cela soit ferme, qu'il en soit ainsi », adhésion et acquiescement à ce qui vient d'être dit : « ainsi soit-il. »

CHAPITRE VII

bas, dans la conscience de l'homme et du monde, non point dans un *ailleurs* hypothétique qui n'existe pas ! Il n'y a point *d'ailleurs* ! Il y a l'Éternel, ici, partout, toujours, l'Infini en chacun de nous et en tous.

Amen : l'*adhésion* totale à la *Victoire* de Dieu en l'homme ! La *Victoire* de l'Apocalypse sur l'ego individuel et dualiste, notre naissance progressive à l'Unité divine *que nous sommes*.

Et voici les *éléments incarnés, révélés* à l'homme, de cette *Victoire* divine qui l'a visité de Sa Présence radieuse :

1 — *la louange* : l'émerveillement inconditionné et constant de l'âme *éveillée* à soi (la kundalinî = l'enroulée, l'Esprit Saint qui attend au fond de nous.)

2 — *la gloire* : la Lumière de l'Esprit révélatrice de l'Être, notre seule *authenticité* : l'anonymat de l'Éternité resplendissante et immuable.

3 — *la sagesse* ! (Ishwarî¹) L'Intelligence parfaite, l'équilibre, l'harmonie du Tout et de chaque partie, dans la Vérité bienheureuse de l'Être qui EST Tout, Sait Tout, Fait Tout. La sagesse est la Connaissance de l'Esprit, la seule authentique, la seule valable, celle à laquelle la conscience dualiste naît au delà de l'individu, dans l'oubli de soi et *l'amour de Dieu*. Alors seulement l'homme *sait* avec Vérité, non point tant qu'il est centré sur l'ego. La *sagesse* est l'impersonnelle et totale Réalité de l'Existence et des choses, leur lucidité fondamentale et immuable.

4 — *l'action de grâces* : la *gratitude* si importante et bénéfique, une arme parfaite de la dévotion. Sans gratitude pour *tout* ce qui vient, la piété n'est pas réelle ni bienfaisante. Les plaintes, les regrets, la colère, l'impatience nous ôtent la mémoire de Dieu² et nous empêchent de grandir. Ils nous font *perdre Dieu*, la conscience juste de nous-mêmes et des choses. La gratitude, l'acceptation allègent et guérissent l'âme de sa peine. « Un cœur d'obéissance qui soulage... »

5 — *l'honneur* : le respect absolu, la dévotion et l'autorité *indiscutables*. Dès que l'homme *discute* Dieu et Son action dans nos vies d'ici-bas, il entre dans une route remplie d'erreurs et de pièges dont il *devra* se détourner un jour par le repentir, le changement d'objectif. Il ne regarde qu'à l'ego et s'écarte du chemin qui, au dedans de lui-même, monte à Dieu, sa Réalité. Il perd Dieu et il entre dans un dédale de souffrance, de révolte et d'incompréhension.

6 — *la puissance* (la connaissance) et 7 — *la force* (la paix) : les seules armes vraies et justes de la *Victoire* sont la Connaissance de Dieu et la Paix qui

¹ La Mère en tant que Seigneur omniscient.

² *Bhagavad-Gîtâ*, II, 62-63.

CHAPITRE VII

en découle. C'est l'Éternel qui détient le glaive (Amrita¹) de la discrimination exacte de l'Esprit, la vigueur authentique et saine de la pensée vraie : *le sens constant* de l'Unité dans toute la vie, au delà de l'apparence dualiste des noms et des formes. « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! » C'est cela la puissance invincible et la force victorieuse de Dieu en l'homme, qui triomphe dans tous les combats : Dieu seul ! L'Éternel, l'Infini, l'Invisible et *non pas moi* !²

La *puissance* de Dieu est son Nom, son *Souvenir* infaillible et fidèle en nous, que Lui nous *donne* chaque jour, si nous l'acceptons de Ses mains chaque jour aussi, avec *amour et humilité*. La *force victorieuse* de Dieu est la *Volonté* que Lui nous *donne*, Volonté radieuse de l'Esprit, si nous *acceptons* d'y naître avec joie en nous offrant à Lui seul ! En toutes choses, ne voir et ne penser que Dieu seul ! Alors le désagréable devient aussi l'agréable et il n'y a plus de différence entre eux. Alors la mort est aussi la vie et il n'y a plus de différence entre elles. Alors l'inaction devient aussi l'action et l'action devient aussi l'inaction, il n'y a plus de différence entre elles. Alors la peine est aussi la joie, car *tout est Dieu* et notre moi individuel, bienheureusement, *se tait* ! Il entre dans la *Béatitude progressive* de la Présence de Dieu.

Soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen ! Rentrent dans l'Infini radieux, leur Vérité. Que toutes choses Lui soient rendues : et l'extase, et la prière, et la joie, et la souffrance, et le combat, et la victoire, et l'échec. Ainsi tout devient Un, tout naît peu à peu à l'Unité, tout est l'Éternel, l'Infini, car

Tout Est Dieu !

Verset 13 : *Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ?*

L'un des vieillards, l'un des éléments primordiaux de l'existence totale incarnée, peut-être l'intelligence de l'Esprit manifestée dans la différenciation.

Prit la parole : exprime une question importante, essentielle. Question qui jaillit en nous, émergeant de l'extase et de la *pensée* constructive, révélatrice, qu'elle suscite.

Ces *réalités intérieures* vêtues de robes blanches, qui *sont-elles* ? d'où *viennent-elles* ? Ces cent quarante-quatre mille marqués *du sceau de la Vérité*, toute cette *pureté* en toi-même dévoilée par la vision de l'extase³, cette fidélité

¹ = Shiva.

² Cf. Moïse et Amalek ! *Exode* 17 : 9, 11.

³ Dieu révélé en l'homme. L'Esprit vaste éveillé en la conscience incarnée.

CHAPITRE VII

au Seigneur dont ton intelligence mentale n'a même pas conscience, qu'elle ne connaît pas, *qui est-elle ? D'où vient-elle ? Lourd héritage !* Son authenticité, son origine est Dieu, sa propre nature est Dieu, revêtue du Divin, mais l'homme, même dans l'extase, *ne le sait pas tout de suite. Il doit y naître* et cette naissance, comme toutes les autres, est *difficile*, dure des siècles ! Quelle est cette *foule lumineuse* qui m'envahit ?

Verset 14 : *Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau.*

Mais *l'extase a enseigné* à la conscience incarnée, visitée, éclairée par elle *une chose certaine* : *Mon Seigneur, tu le sais !* Non pas même le vieillard, le principe de la création, mais : *Mon Seigneur et mon Dieu : Tu le sais, Toi seul.* Et cette attitude-là est déjà une grande victoire de l'Apocalypse en nous-mêmes : *Dieu seul !* De Lui uniquement doit et peut venir l'intelligence, la prière juste, le bon comportement, la bonne direction de la pensée et de l'effort :

Dieu seul sait !

Et il me dit : me révèle, suscite la compréhension qui vient de l'Esprit en moi et non plus l'autre, égoïste et dualiste. *Il me dit* = je comprends selon l'Unité divine et non plus selon la prépondérance de l'ego. Impersonnellement, universellement, selon l'Éternel, et non plus selon l'apparence individuelle qui *passse, change*. Stable et non plus instable. Certain, immuable et non plus hésitant, peu sûr.

Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation = tout ce qui, en l'homme, a connu l'épreuve intérieure conduisant *au détachement de soi*, à l'offrande de soi-même à l'Éternel. *La tribulation est une peine morale*, du latin *tribulare* = presser. Elle nous poursuit, nous presse, afin de nous conduire et de nous enfanter plus haut, à un autre point de vue. Tout ce que *la vie nous refuse*, même ce qui nous paraît si légitime et si juste, surtout cela, nous *presse* vers Dieu, si nous l'acceptons calmement. *La grande tribulation est la naissance de l'homme à Dieu*, l'Apocalypse de la Vérité accomplie dans la conscience incarnée. À ce niveau déjà très élevé de l'homme engagé dans le processus purificateur, révélateur et transfigurateur de la vision divine qui lui est accordée, cette *tribulation* pétrit et repétrit souvent douloureusement l'être entier dans sa vie terrestre et son initiation spirituelle, simultanément. Le But unique et invariable de tout ce long et difficile travail est *l'absolu non-égoïsme de la créature* dont le centre, le Tout et le devenir ne peuvent, ne doivent plus être que *Dieu seul !*

Dès lors, il est aisément compréhensible que rien ne sera facile, car *tout* est demandé à l'homme, tout : ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il pense, ce qu'il éprouve, ce qu'il aime doit être divin, absolument dépouillé de l'ego. Dans l'Inde c'est l'exigence impitoyable du Dieu *Indra*, de *Shiva* ou de *Kâlî*, la Mère. On peut affirmer ceci : la plus grande grâce qui puisse être accordée à l'homme ici-bas est de *rencontrer* vraiment, d'une manière ou d'une autre, le Christ ou la Mère divine, le Sat-Guru ¹. Mais cette grâce des grâces conduit invariablement au dépouillement de l'individu, dans l'accomplissement de sa Réalité, de son Efficacité divines impersonnelles : celles de l'Esprit Saint. De là, pour le mental dualiste, incapable de comprendre la Vérité de l'Unique, à en déduire que la souffrance, les douloureux renoncements, les peines et les amertumes de toutes sortes vont et *doivent* être le sort des Saints ici-bas, il n'y a qu'un pas vite franchi et qui ne l'a que trop été, malheureusement, dans la pensée religieuse des peuples. N'oublions pas qu'il s'agit d'un Accomplissement *bienheureux*, d'une naissance à la Plénitude de l'Être et non point du tout à sa mutilation ou sa destruction. S'en aller dire et répéter (c'est si fréquent et si faux !) : « le Seigneur nous éprouve, tout est épreuve dans ma vie afin que je grandisse en Lui, » et *interpréter* mentalement dans ce sens-là tout ce qui nous arrive, qui est souvent *insignifiant* face à l'immensité de l'Existence et de son devenir ; rester ainsi centré sur son petit moi, au lieu de le dépasser dans l'ample respiration de l'Esprit qui dilate l'âme, au travers de tous les éléments qu'Il transcende et soulève bien au delà de leur apparence terrestre, est *fondièrement faux* dès le début et le *demeure* toujours. Notre croissance divine est la joie de l'âme qui s'éveille et s'épanouit, libre de tout ce qui se passe par ailleurs dans nos existences. L'Esprit souffle où Il veut et quand Il veut. Et lorsqu'Il souffle, *le reste ne compte plus*. Les circonstances humaines peuvent accumuler les difficultés, les contrariétés, se resserrer de plus en plus, absolument contraires à la Vision bienheureuse de la Vérité : elles ne peuvent rien empêcher, rien changer à notre devenir divin qui triomphe de tous les obstacles : car Dieu seul fait et l'homme, humblement, amoureuxment, *obéit*. C'est tout.

La grande tribulation est donc la purification ultime et joyeuse, *consentie*, acceptée avec courage et foi, qui nous enfante à la *Béatitude impersonnelle* de l'Être. Béatitude impersonnelle, car l'ego est transfiguré et c'est Dieu seul en lui qui goûte l'Éternel, qui Le connaît et Le contemple, dans l'indivisibilité de l'Accomplissement :

« Moi et le Père nous sommes Un. » ²

¹ = le Gourou de Vérité ! Il y en a tant d'autres par le monde...

² Jean 10 : 30.

CHAPITRE VII

Ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau.

Ils ont enfanté leurs vies à l'Unité de l'Esprit = le sang de l'agneau. Les robes sont les revêtements de l'âme ¹ dans la vie incarnée. Elles se succèdent, changent et finissent par acquérir la blancheur de l'Esprit qui révèle la Nature divine, par la grâce du Seigneur opérant en l'homme. La robe blanche est encore un revêtement et non point le rayonnement de l'âme elle-même, ressuscitée à sa Splendeur initiale. Elle est le *Don de la Vérité* dans la vie incarnée, l'apparence perçue et comprise enfin comme une révélation du Divin, dans la vision-même de la pensée terrestre : *tout est Dieu*, la forme et le nom individuels blanchis, purifiés, transparents de leur réalité originelle : *l'agneau* ! Notre façon d'être le Fils de Dieu ici-bas, le devenir parfait de l'homme dans l'univers des dualités, dont le sang est unique et purificateur, car il n'est point le signe de l'individualité ; au contraire, il est le fait concret de l'Unité divine sur la terre et dans le monde, comme le Souffle qui est unique, l'Âme de tous et de chacun.

Blanchir dans le sang de l'agneau, image apparemment contradictoire s'il en est ! veut dire ceci : rendre à la perception de l'Unité divine ce qui semble être la division dans l'apparence. *L'agneau est l'Unité de tous les hommes en Dieu*, leur croissance indissociable dans la Vérité de l'Esprit, leur origine et leur fin, leur Substance intégrale. Car il est l'agneau, l'image irréprochable et la croissance juste, Dieu en l'homme et l'homme en Dieu, parfait dans l'Identité de son apparition au sein de l'Absolu, parfait dans toute sa manifestation infiniment multiple, parfait dans l'accomplissement de sa Plénitude infinie, au sein de la création, de la créature, comme en l'Éternel. Parfait en l'homme, parfait en Dieu, la Révélation, l'Illumination de l'Esprit donnée au monde, afin qu'il naisse et croisse dans sa Pureté.

¹ Les tuniques du Voyant, *Sârya*.

CHAPITRE VII

Verset 15 : C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ;

À cause de leur nature divine retrouvée par la Grâce de l'Esprit dans la vision supramentale, tous ces éléments purifiés, transcendés en nous-mêmes, *sont devant le trône de Dieu*, face à face avec la Vérité, et non plus tournés vers l'ego, attachés à lui. Face à Dieu, l'Esprit, voyant l'Éternel et non plus l'homme.¹

Ils servent le Seigneur jour et nuit ² ! Comme c'est beau ! Les facultés de l'homme, ses capacités, ses travaux, ses pensées, *servent* la Vérité et non plus l'illusion de l'apparence, le mensonge et l'orgueil de l'individu qui ramène toutes choses à soi-même, Dieu aussi ! Ils *servent* Dieu dans son temple ³ : ils servent la Vérité selon sa nature qui est une et non plus selon la dualité mentale dont ils sont détournés. Ils *servent* Dieu dans la consécration parfaite de soi à l'intérieur de l'Être. L'aspect incarné est devenu *vrai, juste*, en union avec l'Éternel, par beaucoup des éléments qui le constituent, dépouillés de l'égoïsme et de l'orgueil, *donnés* à Dieu. Une *sérénité* monte en lui et chante jour et nuit le nom du Seigneur, quoi qu'il fasse ici-bas. Car le travail aussi est devenu *bon*.

Dans son temple : dans l'adoration de Dieu ! dans Sa Réalité, Sa Présence et non plus dans *ce que* le mental *croit* être juste, être vrai, l'imposant au reste de l'être. *Servir Dieu jour et nuit dans Son temple* est la *Béatitude* du souvenir constant du Seigneur, quelles que soient les circonstances de notre vie ici-bas, et la Vérité intelligente des œuvres accomplies selon l'Esprit. Alors la Paix de Dieu pénètre en nous, s'y installe et y demeure. La Paix qui surmonte tous les désastres et résiste à tous les fléaux.

Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux, donnera à la conscience de l'homme sa propre dimension. Ils seront en Dieu. Le Souverain de la conscience et de toute la vie les *gardera de l'erreur*, de l'attachement à soi et de l'oubli de Dieu, notre seul *danger* constant. Se *plaindre*, c'est oublier Dieu. Se *décourager*, s'inquiéter, c'est oublier qui nous sommes. Se *révolter* c'est perdre la grâce de l'agneau qui du fond de nous-mêmes demeure notre croissance dans l'Infini, dans la Vérité de l'Esprit Saint, notre Nature, notre Être.

¹ Cf. Sûrya.

² Jour et nuit = sans faillir.

³ Le temple = l'Église dans son vrai sens, c'est à dire : l'Assemblée par convocation divine, à l'intérieur de nous-mêmes comme dans le monde.

CHAPITRE VII

La tente dressée par l'Éternel sur nous (son Ciel étendu en nous, sur nous) est la Lumière de la Vérité qui nous éclaire, nous fortifie, nous protège et nous conduit dans la seule bonne direction de toute la Vie : Dieu, la Beauté impersonnelle, la Paix radieuse de l'âme en possession d'elle-même, la Lumière.

Verset 16 : *ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur.*

Ils (nos facultés gardées de l'erreur) *n'auront plus faim* : l'Esprit les nourrira de sa manne qui soutient le corps, la vie et illumine l'intelligence, la repaît de Sa constante *actualité*. Car l'Esprit est toujours présent et toujours secourable pour qui L'invoque. Il demeure l'Immuable.

Ils n'auront plus soif : L'Esprit étanchera la soif de l'âme dont la joie débordera sur toutes les autres parties de l'être (le miel des Ashwins ¹), les abreuvant de sa force et de son jugement juste, impersonnel, efficace, divin.

Et le soleil ne les frappera point. L'Illumination sera progressive, le Soleil de la Vérité *ne les aveuglera point* ². Il se révélera à la mesure de leurs forces, de leur maturité. Il sera progressif et miséricordieux. Car tout progrès vient de Dieu seul, non de l'homme, du Seigneur qui nous attire à Soi, nous prépare à notre naissance divine, au delà de l'individu, sans le détruire, mais en le transfigurant peu à peu.

Ni aucune chaleur : aucune ferveur, aucune ardeur dans la dévotion ne sera trop violente. Elle sera mesurée à nos capacités, au progrès que nous *pouvons* faire sans rien *fausser*, sans rien forcer. Merveille des merveilles ! Le Seigneur parfait et glorieux se révèle à l'homme sans le heurter, soumettant le flot de Sa Puissance à la faiblesse de Sa créature ³.

Verset 17 : *Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

L'agneau est notre attitude juste ici-bas, le fils de Dieu grandissant dans sa Réalité, Un avec Dieu ; la progression divine en nous, l'Être né au Devenir divin dans un univers créé.

¹ Mâ Sūryānanda Lakshmī, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 161.

² L'homme est le hibou qui ne supporte pas la Clarté du Jour !

³ Cf. *Thomas*, logos 29 : « Mais moi je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse s'est mise dans cette pauvreté. »

CHAPITRE VII

Car l'agneau qui est au milieu ¹ du trône, le Révéléateur, la Mère divine au dedans de nous, centre de la Souveraineté immortelle en nous-mêmes et partout, à la fois le centre et le Tout, en Dieu, les paîtra et les conduira avec justesse et exactitude vers l'origine de toute l'Existence immuable en sa richesse infinie : aux sources des eaux de la vie, sources intarissables de l'Esprit de Vérité, au commencement de la Vérité, au commencement qui révèle la fin : Dieu !

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Tout-Puissant.

La *Source* est l'Unité indestructible. Au commencement où tout est Un, où tout est Dieu, à l'Origine et au Sommet de notre nature jaillissent, intarissables, les sources de la Vie et de la Vérité : *l'Unité sans mensonge, sans double fond*. La Vision du Seigneur, face à face, l'identification bienheureuse de l'homme et de son créateur, au *fond de l'âme* qui est unique et qui est une, la fécondité inépuisable de l'Esprit.

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

L'agneau est la croissance divine ; il nous paît (nous nourrit) et nous conduit, du dedans de nous-mêmes, du cœur de toute la vie. Mais *Dieu*, le Souverain, l'Unique, l'Éternel, nous donne Sa Béatitude de l'Unité, celle de la Réalité première et immuable, unique et totale, parfaite, qui est *nous-mêmes*. Notre identité avec Lui, l'ego étant dépassé, transfiguré, c'est la Libération absolue, la Félicité ! *Les yeux voient* et ils ne discernent plus que l'Unique, le Vrai, le Souverain Seigneur qui est Tout. *Les larmes tarissent*, la peine n'est plus, car l'homme et Dieu se *savent* Un, immensément ! immuablement, immortellement, sans commencement ni fin, dans l'impersonnelle Réalité de l'Absolu. La *Certitude* a remplacé l'hésitation et le doute. La confiance et la paix deviennent la Joie inaltérable de l'âme. Mais non point une certitude despotique, exclusive et figée. La *Certitude* d'un *chemin*, d'une direction à laquelle il faut *sans fin demeurer fidèle* :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Les larmes ne couleront plus, c'est vrai. Il n'y aura plus de regrets, ni de lamentations, c'est vrai. Mais la route est longue encore, elle se perd dans l'Infini d'une transfiguration insondable. Nous n'en sommes qu'au sixième sceau, à la fin du septième chapitre de l'Apocalypse qui en compte vingt-deux. Et seuls les cent quarante-quatre mille éléments de l'être sont sur le chemin de la Révélation parfaite.

¹ Au cœur de la Vérité.

CHAPITRE VII

La Grâce est là. Elle œuvre, elle est l'agneau, sa croissance miséricordieuse qui enfante chaque créature à la Sérénité du Seigneur. Mais il reste beaucoup de choses à purifier encore, beaucoup ! La Force de l'Amour total pour Dieu est le secret de la réussite et la lumière sur la route. *L'oubli de soi* ! La Joie de l'âme qui, inlassablement répète, en toutes choses, tous événements et partout :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Alors, non seulement nous *possédons* la Paix, durablement, mais aussi *tout* nous devient possible, *tout*, sur la terre et dans les cieux de l'Esprit. Car la seule cause et le seul objet de nos larmes est le moi individuel, nul autre, qui s'efface en Dieu où il s'accomplit dans sa Vérité immortelle et première.

Dieu a remplacé la conscience individuelle.

Il est comblé en l'homme ¹.

¹ « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lequel je suis *satisfait, comblé*. » Matthieu 3 : 17.

*
**

La plus grande grâce qui puisse être faite à l'homme est de rencontrer la Mère divine et de L'aimer, car elle est la porte de l'Absolu, comme le Christ. *La Mère* est le Sommet de la conscience différenciée à Son Origine dans l'Absolu, Une avec Lui, pure de tout égoïsme et de tout orgueil ; et Elle est aussi la Conscience indifférenciée, la Toute-Lumière de l'Absolu dont Elle seule manifeste la Puissance révélatrice et créatrice.

Elle est l'Origine de toutes choses, dans l'Infini radieux.

Elle est le chemin de la Vérité dans la Vie incarnée.

Elle est le But de l'adoration dans l'Accomplissement suprême de Soi.

*
**

CHAPITRE VIII

L'ouverture du septième sceau

À la fin du chapitre sept, le sixième sceau est ouvert, le sixième plan de la conscience et de la vie ¹ est entièrement placé sous l'emprise de l'*agneau*, c'est à dire sous la *transparence* de l'*Ego divin* dans Sa pureté parfaite, où Dieu seul règne, nourrit, conduit la croissance de l'être à son Origine immuable : Dieu, la Béatitude de l'Unité, *Sachchidânanda*, l'Être—la Connaissance—la Félicité de l'Esprit Saint qui sont indivisibles et qui sont Un.

« Car l'agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » ²

« Chitta recouvre Purusha. » ³ Le moi individuel, redevenu le Fils de Dieu, un avec Lui, dans l'adoration parfaite d'une identification constante et vivante, ardente, ne reflète plus que Dieu seul.

¹ *Ajña* : l'Adorateur et l'Adoré sont Un.

² *Apocalypse* 7 : 17.

³ *Râja-Yoga, Aphorismes de Patanjali*.

CHAPITRE VIII

Verset 1 : *Quand il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel ¹
un silence d'environ une demi-heure.*

L'agneau ouvre le septième sceau. La purification divine dans la conscience incarnée, indispensable et constante, l'oubli de soi dans l'amour de Dieu, seule condition qui permet l'ouverture et la marche en avant, le Seigneur en nous, détermine dans le ciel de l'Esprit offert à la contemplation du cœur de l'homme *un silence d'environ une demi-heure.*

Un Silence ! d'une qualité céleste qui pénètre et immerge la vie entière dans sa religieuse sérénité. Un Silence lumineux, car Il est l'Intelligence même de l'Être. Un Silence bienheureux, car Il demeure dans la Vastitude immortelle. Un Silence qui vit dans le Temps infini et nous confère sa Splendeur illimitée. Le Silence Éternel ². *Ce Silence est le Don total de soi enfin réalisé en l'homme,* l'oubli de soi joyeux et absolu qui accède à la Rencontre ineffable où l'homme et Dieu se *savent* Un, savourent réciproquement leur identité insondable et parfaite. Silence-Dieu ! L'Éternel Silence de la fusion yoguique, la conscience intime de Soi, au Sommet bienheureux de Sa Lumière.

La demi-heure, environ est une durée de la terre. Dans le ciel, elle se compte en années-lumière, dans l'Âme, elle demeure l'Infini, auquel nous naissons.

Verset 2 : *Et je vis les sept anges ³ qui se tiennent devant Dieu,
et sept trompettes leur furent données.*

Un regard et une voix, inaccessibles aux sens et aux bruits du monde ⁴, auxquels *il faut* le Silence du ciel de l'Esprit. Le Silence qui révèle Dieu.

Au-delà de l'ego, quand tout se tait en l'homme ⁵, dans l'immobilité d'une offrande parfaite et d'une attente sans Objet, les sept anges qui *se tiennent devant Dieu*, les sept messagers de l'Esprit Saint et immaculé au-dedans de la conscience différenciée, dévoilent le Secret ineffaçable de notre Nature profonde et totale, le rayonnement de la Lumière qui est la Vie et qui est Dieu.

¹ = dans la vision spirituelle.

² Shrî Aurobindo.

³ *Les sept anges* = les sept plans de la Vie qui sont l'Esprit de Dieu.

⁴ La conscience incarnée vit *entièrement* dans la Vision du Ciel de l'Esprit, inaccessible au regard de la terre et du mental.

⁵ *Matthieu* 16 : 16.

CHAPITRE VIII

Nous *sommes* Cela. Nous *sommes* la toute-conscience lumineuse et infinie, sans faille. Plongés dans la Lumière qui est Tout, dès lors nous le *savons*, car nous le vivons. En Silence, en Secret, sans un mouvement, sans une pensée, sans un désir, sans autre réaction qu'une béatitude ineffable ¹ et la paix d'une certitude indélébile, nous *concevons* du fond de la Clarté de notre âme que notre Vérité est Dieu. *Notre Réalité est l'Éternel, l'Infini*. Nous le savons immensément dans la contemplation religieuse au comble de sa concentration immobile et muette. Mais le plus merveilleux est que, désormais, *nous le saurons aussi au retour*, le mental étant devenu divin également, la vie et le corps réalisant qu'ils *sont* Dieu. Les sept plans de la conscience et de la vie ont été purifiés, grandis jusqu'à leur plénitude essentielle et constante ² :

Tout est Dieu.

Je suis Dieu : *Tat twan asi*.

« Même le corps se souviendra de Dieu. » ³

La nouvelle Genèse est complète et le Regard de l'Infini plonge en l'homme Sa Lumière révélatrice : Tout est Un et tout est Dieu. Désormais l'homme, sur la terre, vivra dans l'Unité du Ciel de l'Esprit.

Au fond, le seul but et la tonique constante de ce long travail est la Vérité parfaite de la pensée exprimée du haut de l'Esprit sans cesse interrogé, sans cesse invoqué, vers Lequel seul il faut toujours remonter, dépouillé de soi-même, afin que Lui seul parle et non plus nous ! L'Apocalypse de Dieu, c'est Cela.

Et sept trompettes leur furent données.

Les sept voix de la Vérité, les sept aspects de la Parole unique, du Verbe indivisé de Dieu. Voix fortes, remplissant tout l'espace de leur éclat, ces trompettes sont l'*Intelligence de la Lumière*, la Parole qui accompagne la Vision, la pénètre et l'illumine, la légitime et l'explique. Le cœur qui voit comprend, dans le Silence, sans un mot, parce qu'il est devenu lui-même la Vie indivisée, *la Parole qui est Dieu* ⁴ ! L'identité du *voir* et de l'*entendre*, de la Lumière et du Souffle de Vie, la Plénitude de l'Être, la Béatitude qui crée et qui révèle, simultanément. Tout est formes encore, formes et chants, dans l'Aube indivisible d'une Authenticité sacrée : le Silence qui contient l'Éternité.

¹ « Only Bliss ! » Mâ Ânanda Mayee.

² Les sept plans = *les sept anges* !

³ *Savitri*. Shrî Aurobindo.

⁴ *Jean* 1. Ritam.

CHAPITRE VIII

Verset 3 : L'adoration universelle qui vient de l'Esprit seul.

3. Et un autre ange vint ¹, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône.

L'offrande parfaite (l'autel d'or) sous le regard de Dieu (le trône). L'ego n'est plus. Désormais *c'est Dieu seul qui adore*, parle et agit en l'homme, la Toute-Conscience lumineuse de l'Esprit Saint.

Et un autre ange vint.

L'ange nouveau est cette puissance totalement divine désormais éveillée en l'homme, le guide parfait de la marche en avant qui s'accomplit dans l'Infini. Car un pas réalisé n'est jamais autre chose que le commencement d'une Genèse divine, l'Aurore d'un jour illimité.

Et il se tint sur l'autel.

Il domine l'offrande, il en est l'adoration souveraine et parfaite.

L'autel d'or est l'adoration incorruptible qui vient de Dieu et vit de Dieu sans faille jamais. L'adoration du Fils, de la Mère, du Sage, du Saint, où jamais plus les réactions de l'individu n'interviennent ². Tout est redevenu vaste, universel, essentiel, divin, l'assemblée divinement réunie en nous ³, dans la pensée aussi qui ne *peut plus* se nourrir d'autre chose que de Dieu. *Le reste ne l'intéresse plus.*

Ayant un encensoir d'or.

La coupe de l'offrande est pure, incorruptible : le corps, support de la contemplation, la vie, éléments et mouvements de l'Esprit en l'homme. « Seule l'éternité s'est manifestée en toutes ces choses. » ⁴ Tout est Dieu seul, mu par Dieu, dirigé, nourri par Dieu, accompli par Dieu. Le sacrifice Védique, la croissance par l'Esprit seul.

Le mouvement aller-retour de l'encensoir : la montée vers Dieu, le retour à la terre, identiques, également divins, immuables, de l'adoration totale, universelle, vers le Ciel et vers le monde.

¹ Une autre lumière surgit dans l'extase, l'oriente, lui donne son sens précis et encore formel dans l'immatériel. Car la conscience incarnée ne saisirait rien sans cela.

² Indra dépassé.

³ L'Église est de Dieu. L'Église appartient à Dieu et non aux hommes.

⁴ Mâ Ânanda Mayee.

On lui donna beaucoup de parfums.

C'est un passif : les parfums lui sont donnés par l'Esprit Saint qui ordonne et accomplit l'adoration. *On*, c'est *l'apport impersonnel de l'immensité*, de l'offrande illimitée surgissant dans le Silence divin d'une seule conscience incarnée recueillie dans la contemplation bienheureuse de Dieu.

D'où viennent les *parfums* captés, enfantés aussi par la conscience incarnée purifiée, lumineuse (l'ange) ? Du ciel, de Dieu, de toute la vie, en nous et autour de nous, muette et parfumée par toutes les fleurs de Sa Plénitude, de l'être entier, de la terre entière, dans la conscience « éprise du divin désir incarné. »¹ Les *parfums* de l'Esprit affluent de partout, compréhension indicible d'une illumination ardente, odorante de millions de souffles heureux, épris de Vérité. L'Éternité est captée par l'âme, et le corps même palpe l'Infini. La Joie divine est là, Certitude inaltérable de l'Amour intégral, silencieux, immobile, *donné* !

Afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints.

À ces parfums spontanés de l'offrande de toute la vie jaillissant du fond de nous-mêmes s'ajoutent les *prières de tous les saints*, de toutes les bonnes volontés des hommes, de toute l'abondance de la piété sur la terre et en nous-mêmes². La *prière* se mêle aux *parfums* divins de la vie et l'offrande est d'or, parfaite sous la souveraineté de l'Esprit. Les détails sont précis, la fresque intérieure de l'âme, si riche en son unité, multiple et insondable en sa Vérité. (Les *Vedas*.)

Sur l'autel d'or qui est devant le trône.

Devant le trône : soumis à la souveraineté divine de la Vérité. L'*autel d'or* est l'adoration *pure* et parfaite, transparente de Dieu seul, qui ne contemple plus que Dieu seul, ne voit, ne vit plus que Dieu seul.

Verset 4 : *La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu.*

Tout monte à Dieu seul, dépouillé de toute autre chose que de la *fumée* qui s'exhale du feu de la transfiguration. Au terme de l'offrande, au delà du nom et de la forme, *toute image s'efface*, il ne demeure que le Souffle de l'âme élevé vers son Origine immuable. Le reste a disparu ; l'opulence de la vision se perd dans l'Existence unique et sans forme. L'univers, l'individu, ont regagné l'Être unique et non-né dont ils sont issus.

¹ *Rose de Dieu*, dernier des *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ.

² Nous sommes nous-mêmes l'univers et ce qu'il renferme.

Verset 5

À partir de là, il y a dans la vision de l'Apocalypse *comme une prise de conscience de tout ce qui doit être **continuellement** purifié par le feu de l'adoration*, pour que la Connaissance acquise demeure pure, ne se déforme point au toucher de l'image, de la prépondérance de l'individu dans les dualités. L'adoration demeure, *vigilante désormais sur la terre comme dans le ciel* ¹, parce qu'elle connaît le goût, la saveur, la Beauté de Cela qui est et qu'elle doit préserver sur la terre comme au ciel de la création manifestée de Dieu.

5. Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. Et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre.

Et l'ange prit l'encensoir.

Le messager de la Lumière divine dans l'âme de l'homme se saisit du mouvement balancé, en haut, en bas, de l'encensoir, de l'adoration qui détermine désormais l'accomplissement, en l'homme et dans le monde.

Le remplit du feu de l'autel, d'or !

Du feu divin de l'adoration parfaite (prema-bhakti) *au sommet de nous-mêmes*, dans l'Union avec Dieu ², soumis à la souveraineté divine, le trône de Dieu, le feu de la purification irréprochable venue de l'Esprit ³, de la rectification, de la correction, de la transformation constante et juste de la Connaissance. L'homme mental s'égare si volontiers, s'éloignant toujours à nouveau du chemin lumineux et droit de l'Esprit !

Et le jeta sur la terre.

Sur le plan de la manifestation concrète, en l'homme et dans le monde, et tout ce qu'ils renferment : *les quatre premiers shakras*. L'adoration *descend* dans la dualité concrète pour la transfigurer. D'abord l'âme, l'Esprit, Dieu seul adorent et voient en nous. Puis la Lumière *descend* dans toutes les parties de l'être. Et là tout se complique, devient plus difficile, plus lent, moins clair.

Et il y eut des voix.

Des compréhensions, des éclats de la Lumière divine, des révélations.

¹ Indra !

² Saint Jean de la Croix.

³ Agni !

CHAPITRE VIII

Des tonnerres.

Des étonnements foudroyants, un renversement de la perception, de la pensée, où Dieu domine souverainement, où la terre et l'homme diminuent.

« Il faut qu'Il croisse et que je diminue. »¹

« Pour le sage qui voit, ce monde des formes et des noms est un rêve. »²

La vision du septième sceau fait s'évanouir la prépondérance humaine sous le feu de la transfiguration divine. La *réalité mystique* de la Parole exprime palpablement l'Union infaillible avec l'Esprit.

Des éclairs.

Les sentiers de l'Esprit sillonnent le ciel de la contemplation et dirigent la pensée vers son But, son Objet unique et vrai.

Et un tremblement de terre.

Un bouleversement fondamental de l'être, conséquence de l'extase. Tout est remis en question à cause de Ce qui a été vu et entendu. Et tout va retrouver sa place nouvelle, plus vraie, plus juste, dans l'optique de l'Esprit divin.

Tel est toujours le cheminement de la *contemplation mystique* dans le *devenir divin* de l'homme³ : une vision chaque fois plus haute de *Cela qui est* et un retour à soi où Dieu détermine une transformation de fond en comble plus totale⁴.

Mais Dieu seul fait, sait, est. Si l'homme y touche avec son mental dualiste⁵, l'auteur des changements est Satan et la purification devient l'abomination, la terreur. Ici, son espace est le Silence et son Auteur est Dieu en l'homme.

¹ Jean 3 : 30.

² *Bhagavad-Gîtâ*.

³ L'agneau.

⁴ Le processus divin : toujours la purification pour la transfiguration, l'allégement « d'un tiers » de la prépondérance formelle, individuelle, sur chaque plan, pour la croissance du règne de l'Esprit.

⁵ Le ciel ramené à l'homme (astrologie !) et non pas l'homme enfanté à la contemplation bienheureuse et purificatrice du ciel (astronomie et, en Esprit, mystique).

CHAPITRE VIII

Verset 6 : *Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.*

Les sept esprits de Dieu dans l'incarnation, devenus les sept messagers de la Lumière et de la voix divines dans l'âme humaine, étant révélés dans la contemplation de la conscience individuelle, se *préparent* à *sonner* l'heure de Dieu dans le processus de la purification et de la transfiguration. Certes, les Textes sacrés ont une tonalité spectaculaire qui peut parfois sembler regrettable. Dans le Jeu des images, des apparences et des noms où l'Indivisible apparaît de façon différenciée, la Splendeur indicible de l'Infini Se revêt de Clartés et de couleurs grandioses, déployant son Immensité dans le regard attentif et subjugué de l'âme. En fait, tout est Silence ¹. Et l'or et la blancheur des anges sont la perfection de l'Éternité en l'homme ; et le son éclatant des trompettes est Sa Plénitude qui habite et fait chanter l'espace de Sa seule voix.

La *préparation* est le mouvement intime de la conscience consacrée à la seule obéissance de la foi, attentive à l'Inconnu, à l'Imprévisible acceptés d'avance dans l'Amour. Tout est *en place* et tout est *prêt*, dans l'immobilité de l'être dont le corps et la vie sont offerts sans réserve, dont le mental se tait. Car Dieu seul fait et Dieu seul EST.

Telle est la dominante du verset six de ce chapitre, où s'ouvre le septième sceau de la conscience incarnée, au sommet de sa transformation. L'extase déjà haute et pure, *en pleine progression* divine, est ouverte et offerte au flot purificateur et transfigurateur dont elle va saisir la miséricorde et la légitimité. Il ne s'agit ni de drame, ni d'épouvante, ni de cataclysme malgré le texte ; mais d'une profonde refonte de tout l'être, restructuré selon l'Esprit, né une seconde fois d'eau et d'Esprit. Ce fut ainsi, ce sera ainsi, *c'est* ainsi, le processus divin de l'ascension totale vers l'Unité de l'Existence immortelle.

¹ Comme l'entrée d'Israël en Canaan ne rencontre en fait aucun obstacle concret sur son passage, rien. Les remous et les contrastes sont intérieurs.

Verset 7 : Le premier sonna de la trompette. Et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre ; et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée.

Le premier sonna de la trompette.

La Lumière parle et l'âme est saisie par Sa puissance transformatrice.

Et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre.

Tant qu'il y a incarnation, la purification constante de l'ego toujours aux aguets ¹ est indispensable. Les Dieux méditent et rivalisent d'austérités ! Et plus la vision monte, plus le faux pas est dévastateur en l'individu et dans le monde, si l'égoïsme et l'orgueil s'en mêlent. D'où la violence des images dans les Textes. Le *mal* né d'une élévation de l'Esprit que ne soutiennent pas les éléments purifiés de la terre ² !

C'est de l'autel d'or, devant le trône de Dieu que tombent « la grêle et le feu mêlés de sang. » Ne l'oublions pas ! Il s'agit du feu transfigurateur et régénérateur de l'Esprit ³. La *grêle* qui détruit la récolte et stérilise le fruit de l'extase, son épanouissement naturel dans un amour parfait de Dieu et des hommes, *ici-bas*, dans le corps, la vie et l'intelligence de l'homme. La *vision* peut avoir été fulgurante, belle, vraie ! Si c'est l'ego dans son impureté, son ignorance qui la recueille, elle engendre la mort et le sang. Voilà ce qu'il faut comprendre. De la Splendeur incorruptible de l'Éternité ne peut naître que la Béatitude. Mais la terre non préparée, non purifiée en fait l'horreur d'une dévastation, la folie d'une incompréhension corruptrice.

Et le tiers de la terre fut brûlé ⁴.

Non pas tout, mais un tiers, du physique, du vital et du mental en toutes choses. L'Esprit demeure entier, sur tous les plans. Il s'agit d'une purification pour monter vers la résurrection.

¹ La Tentation de Jésus. (*Matthieu* et *Luc* 4.)

² Ceci explique la puissance de certains êtres supérieurs mais démoniaques *ici-bas*, les ascètes qui deviennent des Démons dévastateurs sur la terre, dans le monde ; leur force spirituelle est monstrueuse, car elle est dominée par l'égoïsme et l'orgueil. Des exemples sont inutiles ! Cf. le texte de Shrî Aurobindo sur les *siddhis* : les forces de l'Esprit employées par des êtres impurs. (*La Vie divine*, tome IV.)

³ « Ô Râm ! fais surgir une conflagration immense, un puissant déluge de feu, et détruis en ses flammes dévorantes toutes les fautes qui sont en Râmâdâs. » Swâmi Râmâdâs, *Carnet de Pèlerinage*. (Litanies de Râmâdâs pendant son séjour dans la grotte.)

⁴ Cf. l'Incendie de la forêt de Khândava. Jean Herbert, *La Mythologie hindoue*.

CHAPITRE VIII

Et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée.

La terre et la végétation, le corps et sa procréation. La vie créée perd une partie de sa prépondérance. La base concrète de la terre et du corps découvre sa fragilité, sa dépendance de l'*Esprit* (l'ange sur l'autel d'or) ! Seuls, ils perdent de leur puissance et de leur efficacité. La Vérité de l'offrande au Seigneur leur est indispensable pour être et pour grandir pleinement (donc la purification constante du haut de l'*Esprit* : le feu de l'autel.) En fait, rien n'est exagéré si l'on constate la dévastation que cause l'erreur spirituelle en l'individu et dans le monde, de tout temps et sous tous les cieux. Mais Dieu veille en chacun de nous et en tous. Se souvenir de Job !

Verset 8 : *Le second ange sonna de la trompette. Et quelque chose comme une grande montagne embrasée par le feu fut jeté dans la mer ; et le tiers de la mer devint du sang,*

Le second ange sonna de la trompette.

La puissance transformatrice de l'*Esprit* apporte à la contemplation sa seconde révélation.

*Et **quelque chose** comme une grande montagne embrasée par le feu fut jeté dans la mer.*

Encore le feu, le feu qui tombe de l'autel, du haut de l'*Esprit* Saint, le feu qui purifie toutes choses. Énorme et embrasé, il plonge dans la mer de l'inconscient, où bouillonnent les passions incontrôlées, la confusion des égarements sans mesure.

Un tiers de la mer devint du sang.

La purification de l'*Esprit* atteint les fonds informulés de notre être ; le sang coule, symbole de la mort. L'*inconscient* (la nuit de notre être, la mer insondable de notre impuissance spirituelle) perd de sa *présence*. Il meurt à son impuissance prépondérante dans les dualités pour naître à son ascension dans la Vérité.

Verset 9 : *et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut, et le tiers des navires périt.*

J'aimerais mieux dire : « Et des deux côtés Tu entoures la Nuit (Tu arrêtes la Nuit !), et Tu deviens la Loi, ô Savitri », comme l'hymne védique. Car c'est la même chose, le phénomène identique de la purification par l'*Esprit* dont la Lumière étirent la nuit qu'elle fait périr en l'accomplissant dans Sa Réalité.

CHAPITRE VIII

Et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut.

La vie concrète perd un tiers de sa prépondérance. La vie de l'inconscient décroît, sa virulence, son impatience et ses revendications diminuent d'un tiers. Encore une *victoire de l'Esprit* en l'homme, dans sa conscience encombrée d'influences et d'élans indésirables et incontrôlés, illusoires si souvent¹ ! Tout ce qui *fausse* notre piété, entrave notre avance et affaiblit notre âme par une impulsivité naturelle, néfaste et obscure.

Le tiers des navires périt.

L'œuvre de l'homme meurt aussi. Non pas seulement ce qu'il porte en soi, fruit naturel d'un souffle transmis de siècle en siècle, pollué par tant d'égoïsme, d'orgueil, d'incompréhension et d'ignorance. Mais l'œuvre de ses mains : les navires et ce qu'ils portent en eux de vie et de richesses. Le tiers de sa démarche errante et de ses travaux disparaît, est anéanti. Le tiers seulement ! Il reste tant à faire ! Tant de *ténèbres* en nous, d'inintelligence, d'oraisons défigurées par les forces impalpables et insaisissables de notre être que commencent seulement à pénétrer les rayons de l'Esprit, les feux de l'autel divin où tout est d'or, la Sagesse incorruptible de la révélation et de l'amour.

Je reconnais que le Texte ne fait pas ressentir la Miséricorde et qu'il épouvante au lieu de rassurer. Il faut se souvenir de l'*autel d'or* et du *trône*, de l'*ange*, à chaque phrase. Mais pour quiconque a vécu un peu de la purification de l'Esprit, la violence et la douleur du combat est certaine, sa longue durée aussi, comme la traversée du désert par le peuple d'Israël, *sans altérer jamais* la Grâce qui l'inonde essentiellement et pas à pas.

Le Texte est vrai, profondément, la destruction bouleversante, longue et dure de diverses parties de la conscience et de l'être individuel et universel, qui vient sur nous de l'Esprit immaculé. Ici-bas, notre transfiguration est à ce prix. Mais le drame, la tragédie disparaissent au regard persévérant de la foi, de l'amour qui savent y discerner la main miséricordieuse du Seigneur, la Sagesse de l'Infini.

Si *calme* au fond de moi
rayonne Ta Présence, ô Seigneur².
Et je deviens ce que Tu conçois.

¹ Les lettres que je reçois en sont si souvent la preuve, ô combien !

² Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 16.

CHAPITRE VIII

Verset 10 : Le troisième ange sonna de la trompette. Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau ; et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.

Le troisième ange sonna de la trompette.

La puissance transformatrice de l'Esprit apporte à la contemplation intérieure sa troisième révélation. La conscience incarnée, plongée, immergée dans *le Don de l'Intelligence divine en elle-même, voit et entend la Justice du Ciel qui détruit pour régénérer*, qui interrompt le parcours égaré de la vie terrestre et humaine pour en faire l'offrande de sa transfiguration. *Indra* dans les Hymnes védiques ¹. L'ange préserve la Lumière dans l'âme et le son de la *trompette* maintient de sa clarté la force du Verbe divin dans le combat : ils viennent de l'or de l'autel, dans le Ciel de Dieu. Il faut se souvenir toujours, en lisant, que la purification, la transfiguration descend du haut de « l'ange, debout sur l'autel d'or, devant le trône de Dieu », donc du Sommet et de la Plénitude de l'Esprit de Vérité.

Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau.

Une comète de l'Esprit qui traverse l'intelligence et l'embrase et l'éclaire comme un flambeau.

Et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.

Les fleuves et les sources indispensables à la vie, son jaillissement, sa fraîcheur féconde où palpite le devenir de la terre, la croissance de l'Esprit en l'homme.

Verset 11 : Le nom de cette étoile est Absinthe ² ; et le tiers des eaux fut changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.

Les sources et les fleuves de la vie *révèlent* leur amertume, tout ce qui en eux engendre la souffrance et la mort, car leur transparence et leur pureté initiale s'est changée en fiel, à cause de l'égoïsme et de l'orgueil.

¹ Le *secours* des Hymnes védiques pour comprendre les Écritures selon l'Esprit. Car ils expriment la transformation de l'être par la progression de la Lumière divine qui triomphe de la Nuit avec la force donnée à l'âme allégée du poids de son humanité dépassée, sans aucun drame, celui-ci étant oublié dans la vision qui est semblable au fruit heureux d'une naissance.

² *Absinthe* : genre de composées amères et aromatiques. Douleur, amertume.

CHAPITRE VIII

L'étoile fait surgir de la fange des eaux le secret altéré de leur abondance, le mensonge de leur course boueuse et lourde, remplie de la fraude des désirs et des pensées, des démarches humaines, qui en font des fleuves de la mort ; notre démarche insensée que l'*étoile ardente* arrête en lui dévoilant la mort qu'elle porte en soi : le sacrifice de la Vie au Néant et non pas à l'Éternité. L'étoile fulgurante de l'Esprit démasque le mensonge secret de nos vies.

Et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.

L'*ivresse* (l'absinthe !) de l'égoïsme et de l'orgueil tue l'âme au fond de nous-mêmes, la terre et le corps dans le monde. *La grande étoile ardente* qui tombe du ciel éprouve les eaux de l'adoration et démontre leur amertume, la piété qui conduit à la mort, parce que l'amertume de l'égoïsme est en elle et non la fraîcheur vivante et libre, salutaire et féconde de l'amour.

De l'adoration la plus pure, venue de l'Esprit Saint (l'autel d'or, il faut toujours se souvenir de *tout* le Texte, du début à la fin !) descend en l'homme la purification salutaire et indispensable ¹. Le mental attaché à la terre et à l'individu y voit l'horreur de sa destruction, de sa crucifixion ; mais il s'agit du Triomphe de l'Esprit dans l'incarnation, de rien d'autre, dans le Silence de la contemplation divine. En lisant, il faut bien rester centré sur l'Esprit, toujours. Car tant d'éléments doivent disparaître, tant de points de vue être dépassés dans la Transfiguration où ne subsiste que l'Absolu : toutes les choses devenues sans visage dans la Plénitude radieuse de l'Être.

« La Vérité est de savoir que rien en fait ne s'est passé,
ni naissance, ni mort.

Seule l'Éternité qui s'est manifestée en toutes ces choses. » ²

Verset 12 : Le quatrième ange sonna de la trompette. Et le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, afin que le tiers en fût obscurci, et que le jour perdît un tiers de sa clarté, et la nuit de même.

Le quatrième ange sonna de la trompette.

La puissance transformatrice de l'Esprit apporte à la contemplation de l'âme sa quatrième révélation.

¹ Job.

² Mâ Ânanda Mayee.

CHAPITRE VIII

Et le tiers du soleil fut frappé.

Le soleil encore relatif de la vision, le jour de l'intelligence humaine et terrestre est frappé dans son imperfection et son regard inachevé. Non dans sa Réalité originelle qui est Dieu, mais dans sa manifestation formelle, palpable, changeante. Pour naître à l'Immuabilité de l'Esprit, le soleil de nos « aubes successives » (Veda !) doit perdre de sa puissance et de son éclat, de sa préséance et de sa valeur relative, s'*obscurcir* pour *recevoir* l'Ineffable Lumière de l'Infini ¹. Vendredi Saint avant Pâques, toujours ! Une mort à soi et une résurrection au delà des formes. Le tombeau vide, où ne demeure que la blancheur de l'Esprit, la Nature divine de l'Être qui « vit aux siècles des siècles. »

Et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, afin que le tiers en fût obscurci.

Le tiers ! Une partie. Le reste subsiste pour grandir en Esprit et en Vérité, allégé, pardonné d'une partie de son poids et de son importance fugaces. *L'apparence pâlit* pour permettre à l'Infini de transparaître, au delà des matins lourds de l'orgueil humain. Moins la forme et le nom ici-bas ont d'importance (même le ciel et le soleil), plus Dieu peut parler, Se lever en nous librement.

« Il faut qu'Il croisse et que je diminue ! » ²

Et que le jour perdît un tiers de sa clarté, et la nuit de même ³.

Ceci est très significatif : le soleil et la lune, les étoiles, le jour et la nuit ! Tous les éléments de la vie, tous les aspects de ses mouvements alternés : la naissance et la mort, l'aurore, le midi et le soir, la nuit sont concernés. Tous sont imparfaits, incomplets, au-dedans et au-dehors de nous. Tous doivent être purifiés (*shuddhi*), transformés, sanctifiés. Le tiers de leur importance individuelle et passagère est *frappé*, atteint *par l'Esprit de l'autel d'or*, par l'adoration qui vient de Dieu en l'homme, *diminué* afin que puisse grandir l'autre puissance, l'autre valeur, celle du Regard parfait de l'Existence, la Splendeur de l'Éternel, de l'Infini. La dimension formelle limitée se réduit sous l'influence du vent puissant de l'Esprit qui transforme toutes choses dans Sa Vérité, dans Sa Vastitude où meurt l'individuel. Saul de Tarse frappé de cécité pour voir ! Ce qui *meurt* en nous-mêmes, laissant la place à *Autrechose*, vient de Dieu, si nous sommes prêts. Au huitième chapitre de l'Apocalypse, une partie de l'homme, de l'humanité y est préparée. Pas encore le tout, tant s'en faut mais la nécessité de la purification constante est comprise, acceptée. *Le jour et la nuit, de même !* Sans aucune différence entre les plans divers de la création, de l'incarnation.

¹ *Les Sentiers de l'âme*, p. 152.

² *Jean* 3 : 30.

³ Cf. *Hymne à Bhaga-Savitri*, strophe 3 : « Il ne faillit point devant le jour et la nuit. »

Verset 13 : *Je regardai, et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel, disant d'une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres sons de la trompette des trois anges qui vont sonner !*

Je regardai, et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel.

Traversant le *ciel de la vision*, le ciel de notre conscience qui voit, le *ciel de Dieu*. Nous sommes très loin, très au-dessus de la perception quotidienne des choses, « par le milieu » d'une ascension inouïe, où l'âme dépouillée du mental dualiste regarde et entend le Verbe de l'Inexprimé. Beaucoup de choses se sont tues en nous, frappées par la grêle et le feu de l'Esprit, plongées dans la Contemplation bienheureuse du Ciel de l'Ineffable. Malgré l'aspect rébarbatif du texte, sa seule Réalité est Cela, resplendissant de Sa Plénitude divine.

L'aigle qui vole par le milieu du ciel mystique, où l'homme renaît à son indivisible Unité avec Dieu, est l'âme déployant ses grandes ailes ¹ dans la Vision qui connaît l'Authenticité divine et immuable de l'Infini, la Réalité parfaite de la Vie, par delà toute Sa Mâyâ qui la voile et la révèle simultanément : le *Nirguna-Brahman* et le *Saguna-Brahman* qui sont Un seul et le Même.

Disant d'une voix forte.

Affirmant (Vedas) l'œuvre unique et parfaite de l'éternel Esprit, dans ce monde et au delà, en l'homme transfiguré par l'extase. Sa voix remplit l'espace d'un entendement démesuré de tout l'être incarné par son chant définitif et parfait.

Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre.

J'ai parlé de Béatitude et Elle est réelle. L'aigle crie : malheur aux habitants de la terre, car le règne du nom et de la forme dans les dualités va diminuant, parce que l'Esprit Saint augmente, parce que la Lumière toute-puissante de l'Éternité oblige à se retirer la nuit insolente, impuissante et sans sagesse de l'égoïsme et de l'orgueil, dont la déroute est la rédemption *inévitabile*. Car le But comme le commencement est l'Éternel-Dieu. Indra frappant et interrompant le sacrifice faussé, devenu le culte de l'ego dans la conscience incarnée du *Rishi* lui-même, parce qu'il n'est plus l'adoration parfaite de Dieu seul, le don inconditionné de soi au Seigneur. Malheur à l'ego, oui ! seule victime des Écritures et de l'Apocalypse ! *Non des hommes*, mais l'égoïsme et l'orgueil en *tout* homme et de *tout* temps !!!

¹ Cf. *Songe le Paraclet*, quatrième des Six Poèmes de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 61.

CHAPITRE VIII

Malheur, oui, au mensonge du petit moi qui ramène toutes choses à son étroite perception, même Dieu qu'Il établit à son service singulier, au lieu de Le servir Lui et de L'adorer. Il n'échappe pas à la Puissance de l'Esprit. Il est vaincu d'avance, promis à la Résurrection. Telle est l'Alliance, la Promesse, la Fidélité du Seigneur.

Malheur et Miséricorde de la Passion et du Matin de Pâques ; la mort à soi et la renaissance d'eau et d'Esprit, sur *tous les plans* de la conscience et de la vie, en tous sens et de tous les temps, sans différence de lieux, de siècles ou de croyances ! La naissance individuelle et universelle à la Sainteté de l'Esprit immaculé : *Sachchidânanda*, l'océan indifférencié des Hindous, l'Être, la Connaissance et la Béatitude, le Père, le Fils et le Saint Esprit qui sont UN. Seul l'ego disparaît, transfiguré sur l'autel de Sa Réalité essentielle : *l'agneau*, la purification parfaite du Christ en chacun, que Lui seul peut accomplir en nous, le *nom* qu'Il est en nous-mêmes ici-bas ¹, avant d'Être pour nous aussi, en nous aussi le Fils de Dieu unique et sans second, sous tous les noms et les aspects qu'Il Se donne ici-bas, dès le commencement des âges et à jamais, pour « tout peuple, toute nation, toute langue, toute tribu » ² sans exclusion aucune.

À cause des autres sons de la trompette des trois anges qui vont sonner !

Les trois anges qui vont sonner sont les trois plans supérieurs de la conscience et de la vie (Vishuddha-Ajña, Sahasrâra) où « l'exigence de la Lumière » devient peu à peu totale, enfantant l'homme intégral à son Héritage divin :

« Moi et le Père nous sommes un. » ³

Pour comprendre, accepter ou justifier le langage de l'Apocalypse comme celui de la Bhagavad-Gîtâ, du Mahâbhârata, de l'Ancien Testament et de tant d'autres Écritures sacrées nées en l'homme du haut de l'Esprit, la violence insoutenable parfois de leurs images et de leurs termes, il n'est nul besoin d'évoquer les abominations du monde de tous les temps, que la Révélation de Dieu en l'homme n'annonce ni ne prépare, jamais ! mais *constate* simplement et dont elle tient compte en les incorporant au processus transformateur et transfigurateur dont l'Esprit reste le Maître absolu, quelles que puissent être les apparences qui nous troublent.

Dieu parle en l'homme pour s'y révéler, pour rien d'autre.

¹ Il est l'Apocalypse vécue en nous !

² *Apocalypse* 5 : 9 et 14 : 6.

³ *Jean* 10 : 30.

CHAPITRE VIII

La Géhenne est en nous ! La douleur et la déception de nos espoirs et de nos efforts involontairement égoïstes et orgueilleux, bien souvent, dans le sein même de la religion et de notre piété ; l'incertitude ¹ et l'effroi de notre foi sans lumière si fréquemment, devenue un culte de l'ego et non une adoration vraie de Dieu pour Dieu seul ; nos révoltes, nos désarrois, notre incapacité à *aimer comme Dieu aime*, sans préférence et sans orgueil, et les combats torturants que tout ceci engendre dans notre conscience, notre intelligence, notre cœur, notre corps aussi ², à eux seuls légitiment les Textes de l'Apocalypse qui en sont la Vérité vue et entendue, du haut de l'Esprit.

Malheur à l'ego, oui, qui se conduit en souverain de l'existence : Satan *qui séduit toute la terre* ³ ! Malheur à lui *en nous*, certes ! Il nous divise et nous déchire au-dedans de nous-mêmes, et nous le savons bien, nous le vivons bien, pas à pas, durant certaines périodes où notre infidélité nous déborde, crédule à l'homme, fermée à Dieu. La purification de l'Esprit l'attend. Car la Miséricorde est là, qui veille toujours, la Fidélité du Seigneur, qui ne change jamais et Auquel il est toujours possible de retourner, de remonter : « les trois anges qui vont sonner », nous appelant du fond de la contemplation divine vivante en nous et malgré nous, nous élevant, nous allégeant (le *pardon*) du poids de notre humanité vaniteuse, nous accomplissant pas à pas dans notre Souveraineté première, dernière, immortelle,

l'alpha et l'oméga,
l'Éternel-Dieu.

¹ Cf. *Apocalypse* 21 : 5 : « Ces paroles sont certaines et véritables (πιστος). »

² Tous les malaises et les abominations dans le monde ne sont que les conséquences de tant d'infidélités individuelles, de tant d'ignorance et d'erreurs personnelles. Nous y avons tous part.

³ *Apocalypse* 12 : 9.

CHAPITRE IX

La purification indispensable *

* *Vishuddha — Shiva :*

L'anéantissement de l'attachement à l'ego, à l'intérieur de l'homme,
par la puissance de la vision Spirituelle.

L'*Exégèse de l'Apocalypse*, commencée en face des Dents du Midi, en janvier 1966, se poursuit au pied du Cervin. Le chapitre neuf est l'un de ceux dont je n'ai jamais osé parler jusqu'ici, depuis vingt et un ans que j'interroge ce Texte sacré. « Il est difficile d'entendre les Saintes Écritures. Il y faut beaucoup d'oraison. » Sainte Thérèse d'Avila.
(note du 2/1/1987)

O n ne peut s'empêcher, au cours de ces longs chapitres de l'Apocalypse et notamment de l'ouverture du *septième sceau*, au commencement du chapitre huit avec tout ce qui suit, de songer à Shrî Aurobindo et à son analyse magistrale du *Mal dans l'univers des dualités*, comme de son unique remède : *la purification (shuddhi)* par le dépassement de notre soumission à l'ego souverain : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même. »¹

« Tout ce que j'ai voulu enseigner aux hommes, c'est le *dépassement* de la souveraineté égoïste en eux, leur ascension vers la Lumière de l'Esprit qui est indivisible et une, leur accomplissement dans la Vérité supraconsciente qui est Dieu. »²

Le chemin, pour lui, était le culte de la Mère divine, constant et total, comme pour Shrî Râmakrishna un demi-siècle plus tôt. Notre chemin est le même, dans l'amour du Christ dont la situation métaphysique et le rôle de Créateur et de Rédempteur, d'Illuminateur dans le Cosmos, est exactement le même,

Le Même !

¹ Matthieu 16 : 24.

² Shrî Aurobindo, *La Vie divine*.

CHAPITRE IX

« Éternel notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre. »

Libre en l'état de plénitude où il n'est ni moi ni mien,
sur tous les plans, jusque dans l'abîme de l'inconscient
élevé, enfanté à la Gloire divine par le feu de l'autel d'or.

Incarner la Force, la Blancheur, la Pureté de Dieu en toutes choses et partout, *Vishuddha*, concrètement et intégralement. Tel est le chapitre neuf de l'Apocalypse de Dieu en l'homme : l'illusion de l'attachement à l'ego meurt, non sa réalité essentielle et immortelle qui est Dieu, le Fils unique.

Aum Shrî Râmakrishna Paramahamsa.

Verset 1 : *Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l'abîme lui fut donnée,*

Le cinquième plan de *la conscience spirituelle dans l'extase.*

Le travail se fait à l'intérieur de la vision spirituelle ¹. Nous entrons dans le règne de *Shiva*, le Purificateur suprême, qui enfante en l'homme supérieur né de la Vision, animé par la Lumière de l'Esprit, la Blancheur éclatante et sans faille de l'Âme unique. *Vishuddha* ou la Vision de l'Esprit, très haut, très loin de la conscience *dualiste mentale*, dans la *Pureté* d'une conception de Soi qui *ne tolère plus aucun attachement à l'ego*. L'oubli de soi y devient intégral et divin, au-dessus même de toute notion morale ², dans l'essentielle Beauté de l'Être sans second. Comme toujours, dans la progression de la vie et dans le processus de la croissance spirituelle, Vendredi Saint précède Pâques, la Destruction divine (= la purification de l'attachement à l'ego) prépare et permet la naissance au palier suivant, dans l'Ascension qui affronte et conquiert en l'homme et dans la création la Réalité du Sublime. La trompette du cinquième ange sonne; la voix de Shiva retentit, le message de l'Immaculé qui appelle à Sa Transparence le fond même de l'incarnation.

L'*abîme* (= l'Insondable) du second verset de la Genèse se retrouve ici, au seuil de *l'éblouissement salutaire qui enfante l'homme au delà de l'ego* : la seconde naissance qui vient de Dieu seul, comme fut créé le monde à partir du Néant. C'est la répétition exacte de l'Acte Créateur de Dieu à partir de la Joie d'Être donnée au Néant ! La deuxième naissance, lente, longue.

¹ Tout au long des chapitres qui suivent, il faut se souvenir du verset trois et du verset cinq du chapitre huit : l'adoration divine parfaite en Esprit et en Vérité, « l'autel d'or qui est devant le trône » et d'où descend en l'homme le feu purificateur de sa transfiguration intégrale, jusqu'au fond de l'abîme de son inconscient, dont il renaît progressivement à l'Illumination absolue des chapitres vingt et un et vingt-deux.

² *Matthieu* 18 : 21-22 :

« Alors Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. »

C'est cela : le pardon qui permet l'Ascension en Esprit et en Vérité.

CHAPITRE IX

La voix sonne, forte et sûre, l'appel du Verbe : « Que la Lumière soit. » Et l'œuvre gigantesque de la création (pour la seconde fois) va déferler sur l'inconscience, *en l'homme*, dans sa vision spirituelle, qu'elle ressuscite cette fois à la conception de son origine : le Fils unique de Dieu, la Mère de l'Univers agissant au nom de l'Absolu (Shiva-Christ-Sarasvatî). Le son de la trompette, la voix de l'ange de l'Esprit est irrévocable. Elle est Shiva, le Destructeur des dualités, qui révèle son Unicité à la créature : Dieu seul, resplendissant et absolu.

Dieu seul. L'homme n'existant qu'en Lui.

L'étoile est la clef de la vision spirituelle, au chapitre deux de l'Apocalypse déjà, verset vingt-huit : « Et je lui donnerai l'étoile du matin. » Elle *intervient du haut* du Ciel de l'Esprit où demeure le trône du souverain des mondes, *tombant* sur la terre de la conscience incarnée, comme le flambeau révélateur de la Vérité. Discrètement, secrètement, elle allume le feu de la transfiguration *jusque dans la profondeur de l'inconscient*. Elle est de Dieu, elle vient de Dieu et de son Esprit saint, apportant avec elle la clarté précise de la purification qui dévoile la Lumière totale de l'être peu à peu ¹, depuis le tréfonds de l'existence, dont la *valeur irréprochable* (car divine, née de Dieu) permet seule l'Ascension suprême. « Fort et juste dans ses assises » répètent les hymnes védiques. Si dans les commencements de la progression spirituelle ² l'élan de l'âme précède et permet l'allégement de la conscience individuelle et sa renaissance très lente hors de l'ignorance où elle se débat, *ici la base doit être parfaite*, sans égoïsme aucun et sans orgueil, pour que l'élévation de l'âme vers la Réalité première et dernière soit possible. C'est désormais le Rishi qui avance et non plus l'homme dans sa complexité terrestre déjà dépassée, le Rishi dont la purification devient totale et redoutable.

L'étoile (= la Lumière) de la révélation céleste heurte la terre formelle que foule encore la conscience incarnée dans l'accoutumance de ses démarches organisées par la Manifestation de l'Invisible, et elle l'ouvre. Tout se passe ici *dans* la vision spirituelle. Le feu de la vision pénètre dans l'inconscient qu'il transfigure et rend à son commencement divin ³ : « La *clef* du puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme. »

¹ *Vishuddha* : devenir totalement blanc, clair, pur. Seize pétales = la Plénitude divine.

² Les sept Lettres et *Bhagavad-Gîtâ* chapitre VI.

³ La purification, la transfiguration de l'inconscient dont les assauts nous déroutent et nous égarent si souvent et puissamment, à notre insu ! La délivrance pour l'homme de l'inconscient transfiguré par l'Esprit. Ne plus être atteint, attaqué par ces puissances ténébreuses et incontrôlées de l'ego qui déjouent si souvent nos meilleurs efforts. La délivrance insigne de notre impuissance humaine face à la Pureté de l'Esprit. *Shiva* !

CHAPITRE IX

La clef est l'intelligence de notre nature dans la nuit-même où elle s'ignore et subit l'existence sans la connaître. Autrement dit : la nuit totale du commencement, de l'abîme, au tout début de la Genèse, s'ouvre sous la pression de la *Lumière* et du *Verbe* de Dieu : l'*ange* et la *trompette*, enfantant l'étoile de l'Esprit dans la Vision du Sage.

Verset 2 : et elle ouvrit le puits de l'abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.

Le *puits* est la profondeur de l'abîme, l'insondable secret de notre ignorance, l'Immensité de l'Être divisé dans l'Apparence qui La nie avant de La reconnaître en L'aimant, le point opaque, infime, qui cache le soleil au regard de la créature, l'insaisissable énigme de l'Unique devenu deux pour celui qui contemple l'œuvre et non plus l'Origine. Le puits qui ne soutient aucune démarche sûre, comme s'il n'avait pas de fond. Sa base est Dieu, à l'autre extrémité de l'Être, dont la Plénitude retient dans Sa Réalité tout ce qui est. Voilà pourquoi, du puits monte une *fumée*, l'inconsistance issue d'un feu : *comme la fumée d'une grande fournaise*. Au chapitre premier déjà ¹, dans la vision de Gloire du Christ Créateur, « ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise. » La purification est déjà là et elle subsiste autant que la création. Genèse 1 : 27 : La naissance de Dieu dans la forme, la renaissance de la forme à l'Infini. L'Un devient le deux puis le deux redevient Un par la Grâce de la Connaissance dualiste naissant à la Vision indissociable de l'Être qui est Connaissance et Béatitude, indivisiblement.

Sachchidânanda. La Sainte Trinité.

Et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits.

C'est l'image habituelle de la Bible pour décrire le recul du relatif face à l'Absolu. L'impact, sur notre conscience, de la vie matérielle et mentale, de ses forces et de ses lumières mouvantes et relatives diminue, perd de son autorité sur nous, pour que la Souveraineté divine nous submerge. « Il faut qu'Il croisse et que je diminue. »² Le monde de la relativité et de ses valeurs perd de sa clarté, obscurci par le feu de l'Esprit qui l'enfante à une autre vision, une autre clarté, dans l'univers impalpable de l'Esprit de Vérité, le Paraclet, Origine et fin de toutes choses, Réalité de l'Indivisible.

¹ Verset 15.

² Jean 3 : 30.

Verset 3 : De la fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent sur la terre ; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre.

De la fumée sortirent des sauterelles, qui se répandirent sur la terre, sur le sol de la vision, à la base de la transfiguration essentielle, où l'ego meurt à sa perception dualiste et personnelle, pour renaître à l'authenticité divine et une de sa nature : « Moi et le Père nous sommes Un. » Au verset sept, nous apprendrons que « ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat. » Ce sont les énergies divines des Vedas, les coursiers bienheureux de notre âme s'élevant vers la Lumière de l'Esprit par un allègement *total* de l'être : physique, vital, mental *et* spirituel ! car là encore un terrain, une base reste à nettoyer, la pitié n'étant pas pure, l'amour de Dieu demeurant intéressé, très généralement. Sur ce plan où règne et intervient Shiva, toute notion d'individualité doit être dépassée, et elle l'est.

Au chapitre dix du Livre de l'*Exode*, « les sauterelles montent sur le pays d'Égypte » comme une obscurité telle que jamais il ne s'en était vue et ne s'en verra plus. Et « elles dévorèrent » toute la végétation, les fruits des arbres. Il n'en resta rien (v. 14-15). Ici, au verset trois du chapitre neuf de l'*Apocalypse*, elles sont autres et leur rôle est différent aussi. Elles sortent de la fumée du feu purificateur, de la fournaise qui embrase l'inconscient ¹ et l'enfante à un plan de perception inconnu. *Le feu fait de l'inconscient une fumée* ², sans nom ni forme, dépouillé du poids de sa pesanteur, de l'importance de ses interventions *concrètes, nerveuses et mentales*. Il perd sa force pour en conquérir une autre, qui lui vient de l'étoile du ciel, du feu de l'offrande, sur l'autel d'or qui se trouve devant le trône, dans le ciel clair de la Vision de l'Esprit. Le retour de ces sauterelles rappelle les plaies préparant la sortie du pays d'Égypte pour le peuple d'Israël, elles aussi venues de l'Éternel seul : la libération de l'ego sur le plan de la vie concrète, la démarche vers la conquête du pays de Canaan sur la terre, de la révélation de Dieu dans l'incarnation. *La nourriture terrestre est dévorée* ³, supprimée (*anâhata*, le jeûne) ⁴, pour que puisse être attendue, désirée, la manne du ciel. Ici, sur le plan de la vision supérieure, où l'Esprit règne déjà largement,

¹ Elle transfigure l'inconscient par le feu de l'Esprit, Sa Lumière.

² Cette *fumée* est l'inconsistance des forces inconscientes rendues à la transparence du ciel, libérées de la pesanteur de leur nuit.

³ « Jean Baptiste se nourrissait de sauterelles. » *Matthieu* 3 : 4.

⁴ Ce qui alimente et fortifie l'ego en l'homme est détruit pour que Dieu croisse en lui par la vision de l'Esprit, allégé des assauts perturbateurs de l'inconscient. *Shiva* qui nous coupe des têtes !

les sauterelles jaillissent du feu de l'holocauste, elles sont une naissance hors de l'informe corrupteur, du désordre, de la confusion du non-être, une puissance de purification par la mort à l'ego, Shiva, le destructeur de la différenciation. C'est l'**homme** qui est visé, dans sa prédominance mentale inférieure, l'homme promis à la maturité de la vision intérieure qui seule révèle la Vérité. « Il n'y a pas de connaissance véritable sans samâdhi », affirme Shrî Râmakrishna. Il n'y a pas de dépassement réel de l'ego sans la transformation essentielle de l'être vécue dans l'abandon de l'extase qui vient de Dieu sur l'homme, déferlant sur sa conscience comme un vol de forces destructrices. La morale, utile et nécessaire ici-bas, n'y atteint pas. Elle demeure en-deçà, souvent rébarbative et encore déformée par le mental discoureur et dualiste, centré sur une sorte de bonne conscience de l'ego. Seule la mort à soi dans l'extase y parvient. Car l'extase véritable naît de Dieu en l'homme, de Dieu seul et de nul autre, jamais de l'effort de l'homme lui-même. Elle est un Don ineffable, qu'on n'attend pas, quand le cœur aime seulement pour la Beauté, la Vérité de l'Amour et pour rien d'autre. Saint Jean de la Croix : *rien* ! Dieu seul, par amour pour Lui qui n'est pas connu d'avance et que rien ne peut définir ¹. D'où, ici, la puissance destructrice et shivaïte qui naît des cendres et de la fumée de l'inconscient rendu impuissant par rapport à la terre, transfiguré, enfanté à la souveraineté du ciel. Car notre inconscient, dépouillé de ses forces confuses et désordonnées *devient* en effet un élan purificateur à l'autre bout de sa nuit : l'ignorance spirituelle qu'éclaire la fin des dualités dans le mental et toute l'obscurité de l'abîme qui l'alimente habituellement. L'inconscient deviendra la puissance du Supra-conscient qu'il contient *en fait* dès le début. « Elles se répandirent sur la terre », comme en Égypte. Mais ici s'arrête le souvenir de la première délivrance, concrète, de l'ego.

Et il leur fut donné un pouvoir ² comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Elles attaqueront l'homme, le mental et non plus l'herbe et le fruit de l'arbre. La différence est importante et significative. Elles ont la même origine

¹ Tout ce que l'homme décide d'avance, concernant le Divin, est faux et dangereusement déformateur, vers le bas (fanatisme et fausse mystique) et vers le haut : l'ignorance de l'Esprit Saint. Il faut attendre de *voir*, d'avoir vu et d'avoir vécu longuement, de façon répétée, pour commencer à savoir et à comprendre un peu. Écouter ceux qui ont *vu*, recueillir les Textes dans son cœur pour les laisser vivre en nous et Se révéler, sans y toucher avec le mental. Jean 20 : 17 !

Apocalypse 22 : 18-19 : *ajouter* une explication mentale dualiste et non vivre la naissance à l'Unité longuement décrite. *Retrancher* l'Esprit pour ne voir que le concret.

² ἡ ἐξουσία : pouvoir de faire une chose ; liberté, faculté, puissance, abondance, ressource ; éclat-splendeur ! de ἐξου = il est permis, il est possible (impersonnel !) La naissance à l'*impersonnalité*, l'Unité.

et la même stature qu'en Égypte. Mais leur puissance est autre, elle atteint la vie, l'intelligence et le cœur de l'homme. Le scorpion pique et il donne la douleur et la mort. Le venin de l'ego qui blesse et tue, dénature, fausse, engendre le mensonge et non la vie. La sauterelle d'Égypte dévorait la récolte des terres. Nous sommes, visiblement, sur un autre plan. Elles se *répandent*, couvrant le *sol de la vision* de leur ombre. Leur apparence trompe. Elles apportent non plus le jeûne (*anâhata*), le détachement des nourritures du monde, *mais la fin d'un règne*, celui du *mensonge*, de l'illusion de l'ego centré sur son importance individuelle, oubliant qu'il est Fils de Dieu.

Le verset quatre précise cela très bien :

Verset 4 : *Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front.*

Il leur fut dit : la Parole dirige le mental, éclaire le sens et l'action de la Vision. Malgré les apparences de la phrase, c'est extrêmement clair ! Au contraire des sauterelles en Égypte, l'herbe et les fruits sont épargnés. La base concrète de la vie et de l'être a conquis sa maturité divine, son immobilité vivante, conforme à l'Esprit, à l'ordre juste de la création, la libération purificatrice qui permet la vision de l'extase, *l'ascension en Dieu*. Ce qui doit être atteint, transformé, purifié par la mort à soi, l'indifférence à l'ego, l'oubli de soi en Dieu, *c'est le mensonge du moi individuel qui ramène tout*, Dieu surtout, à son intérêt, son importance personnelle : « les hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur leur front. » Exactement. L'homme séparé de Dieu, enfermé dans la servitude de son attachement à soi, avec toutes les souffrances qui en résultent ¹. L'homme ignorant de son Authenticité divine, esclave du mensonge de l'ego. L'homme qui oublie Dieu ², qu'il est né de Dieu, Fils unique de l'Éternel-Créateur. C'est l'attachement de notre conscience à l'ego qui est ici attaqué. Cela se passe *dans* la vision divine, l'adoration de l'autel d'or et la purification parfaite de l'encensoir d'or = l'Esprit agissant en nous.

¹ L'homme souffre de la piqûre mortelle de son attachement à l'ego, attaqué divinement dans la vision ; il meurt au moi mental, ce n'est pas sans souffrance.

² C'est cela le *Mal*, dévastateur et inconscient, en fait, pour soi-même et pour les autres, l'Oubli de Dieu en l'homme. On peut ne pas « croire » en Dieu sans pour autant L'oublier, par sa façon d'être et son état d'esprit. On peut *croire* en Dieu et L'oublier tout à fait, par son égoïsme et son orgueil religieux, où Dieu n'est pas connu, aimé du tout en Esprit et en Vérité.

CHAPITRE IX

Verset 5 : Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; et le tourment qu'elles causaient était comme le tourment que cause le scorpion, quand il pique un homme.

Au comble de l'erreur mentale, quand l'ego submerge l'être et laisse surgir en lui-même toutes les forces confuses de l'inconscient qui l'envahit de son obscurité (l'abîme ouvert), la Grâce divine veille et guette, *en* l'homme, préparant, permettant la transformation par l'Esprit : les sauterelles-scorpions nées de l'Étoile du ciel. C'est de notre erreur elle-même que l'Esprit fait l'instrument de notre purification et de notre transfiguration.

La piqure du scorpion est venimeuse, elle blesse très douloureusement et entraîne la mort. Mais ici, le but n'est point la mort de la conscience mentale individuelle de l'homme qui reçoit et vit l'extase, mais au contraire sa *transfiguration*. Le *venin* est le mensonge de l'ego rivé à soi, limité à son étroite mesure, à son ignorance foncière dans l'abîme de son inconscience divine. Il *tourmente*¹ l'homme pendant cinq mois, un temps limité, très court en somme, si l'on songe à l'éternité à laquelle la vie va renaître. Ce tourment est total : « le tourment qu'elles causaient était comme le tourment que cause le scorpion, quand il pique l'homme. » La sauterelle détruit et laisse la place nette (pour partir !) Le scorpion tourmente par le venin de l'ego qui est le pire qui soit, la seule cause réelle de nos souffrances. L'être entier est atteint, son corps, sa vie, sa pensée, son cœur, son âme, faussés (car ils sont issus de l'Éternel et faits de Sa Lumière) par le poison du mensonge, déchirés par l'attachement si violent à l'individuel, incapable de se détacher de cela vraiment et cependant destiné, promis à l'Illumination qui l'appelle du fond de lui-même.

Avec les versets suivants, ce passage ne saurait mieux décrire, en effet, le tourment infernal du combat intérieur de l'âme avec l'homme qu'elle habite, les plans diversement orientés et constitués qui déterminent sa stature. C'est le corps à corps éperdu entre l'Impersonnel et le personnel, entre l'Infini et le fini, entre le temporel et l'éternel, entre la Vérité et le Mensonge, où le *lâcher-prise* absolu du yoga rend à l'homme sa plénitude essentielle de Fils de Dieu. Laisser faire Dieu. *Shiva*, le grand Dieu de l'étincelante Unité, stimule l'aiguillon de la purification sublime, l'ordonnance tout intérieure du Verbe éternel qui nous pousse et nous enfante à l'éblouissement de l'Au-delà, où tout s'efface dans la Limpidité absolue de l'Être.

¹ βασιανίζω = essayer avec la pierre de touche, éprouver.

Au *figuré* : mettre à l'épreuve ; mettre à la question, torturer.

Mettre à l'épreuve de l'Unité divine, essentielle, de la Vérité.

CHAPITRE IX

Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter.

L'ego est la seule victime des Écritures, l'ego, notre *tourment* ! Il ne s'agit ni de mort ni d'anéantissement, mais de l'unique *destruction de l'erreur* afin que naisse en l'homme la Joie de l'Infini radieux :

« Tu as été fidèle en peu de chose,
entre dans la Joie de ton maître. »¹

Telle est la Résurrection inouïe de l'homme, inconscient et conscient dans l'incarnation, qui émerge de l'abîme où sa propre stature l'enferme dans une ignorance formelle, pour renaître à la Splendeur sereine de l'Absolu.

Non de tuer mais de tourmenter l'homme afin qu'il comprenne quelle est sa mort et quelle est sa résurrection, son mensonge, son mal et sa Vérité, son Bien. *Sans ce combat divin* ² qui revêt en lui-même l'apparence d'une douleur intolérable et injuste, jamais il ne pourrait déposer le lourd fardeau de son *attachement à l'individu*, pour s'épanouir dans la liberté divine de l'Esprit !

« Dieu est esprit et il veut être adoré en Esprit et en Vérité. »³

Dieu ne donne que la Béatitude ! Le triomphe dans le combat, c'est Son Nom ! Le tourment vient de l'ego qui le vit ainsi. Mais la révélation qu'il apporte, comme l'impulsion qui le détermine viennent de « l'étoile qui est tombée du ciel », où demeure « l'autel d'or qui est devant le trône. »⁴ Du sommet de l'Esprit de Vérité, Shiva descend dans notre conscience, indivisible, immuable et glorieux. La descente de la Lumière miséricordieuse de l'Esprit dans l'inconscient qu'elle enfante au détachement de soi qui conduit à la connaissance de Dieu.

« Si quelqu'un veut *venir après moi*, qu'il *renonce* ⁵ à lui-même,
qu'il se charge de sa croix et qu'il me *suive* ⁶. »

La croix c'est la mort à l'ego, le détachement de soi en Dieu, la Lumière de l'intelligence Véritable.

¹ *Matthieu* 25 : 21.

² Les sauterelles viennent de Dieu, comme en Égypte, de l'étoile du ciel et du feu purificateur qu'elle allume dans l'abîme de l'inconscient.
Cf. Jacob et l'ange qui l'enfante à la multitude.

³ *Jean* 4 : 24.

⁴ *Apocalypse* 8 : 3.

⁵ ἀπαρνεομαι : refuser, repousser, nier. Donc se détacher de.

⁶ ἀκολουτεω : faire route avec, accompagner. Suivre par l'intelligence. Suivre le développement d'un discours, le comprendre. Se laisser conduire, diriger par. Suivre l'avis de quelqu'un. (*Matthieu* 16 : 24)

CHAPITRE IX

Verset 6 : En ces jours-là, les hommes chercheront ¹ la mort, et ils ne la trouveront ² pas ; ils désireront mourir, et la mort fuira ³ loin d'eux.

De toute évidence, il ne s'agit donc pas de mort mais de transfiguration. L'homme authentique, *Fils de Dieu, marqué au front du sceau de Dieu* ⁴ ne meurt pas, il demeure éternellement, sacrificateur pour Dieu, devant Son trône. Ce qui doit disparaître pour ne plus revenir, c'est le moi individuel centré sur soi et non sur Dieu, dans l'illusion de son ignorance, où Dieu est l'Autre et non plus le Même.

Jusque dans l'extase, l'ego refuse de céder son règne ⁵, de renoncer à son importance personnelle, à sa prépondérance dans l'univers du nom et de la forme. Il voudrait que l'extase le concerne, lui, l'élève et le grandisse, lui et il recherche l'anéantissement de la mort terrestre, illusoire elle aussi, parce qu'il refuse la transfiguration qui l'accomplit dans son éternité anonyme, dans sa Réalité impersonnelle et totale ⁶. « Je souffre, je veux mourir. » *L'ego veut triompher pour soi ou mourir*. Toute sa démarche est orgueilleuse et égoïste s'il ne s'oublie pas en Dieu, dont il est issu. Mais il ne trouve pas la mort et la mort fuit loin de lui. *Car elle n'est pas le But*. La seule réponse, apaisante et révélatrice est celle-ci, toujours : « Non pas moi, Seigneur, mais toi, toi seul. » (et Matthieu 16 : 24 !) « La paix soit avec vous. » La Vérité de l'extase dans la connaissance parfaite et l'amour divin, où l'homme et Dieu sont un. La mort ne se trouve pas, elle fuit devant l'homme ! Ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais de croissance en Esprit et en Vérité, de naissance totale à Dieu, où l'ego (l'individu) ne joue plus aucun rôle, car il est dépassé, transfiguré. Le sens-même de la vie et de la mort terrestres est dépassé ; le sens du sacrifice et de la souffrance aussi, fruits amers de l'ego ; il s'agit de l'Absolu, où l'homme n'a plus d'autre Réalité que celle du Fils unique de Dieu. Par le venin de l'ego le tourment du scorpion lui dévoile l'illusion de son attachement à soi et l'impossibilité d'y mettre un terme par lui-même. Seule la Grâce imprévue de l'Illumination répondra à son attente et comblera son espoir, au delà de lui-même, en Dieu seul, où « toute larme sera essuyée de ses yeux. » ⁷

¹ ζητεω = chercher, aller à la recherche.

² εὑρισκω = trouver, rencontrer, découvrir.

³ φευγω = fuir.

⁴ C'est l'ego qui n'est pas marqué du sceau de Dieu.

⁵ Toujours *Luc* et *Matthieu* 4 : Satan !

⁶ Jonas !

⁷ *Apocalypse* 21 : 4.

CHAPITRE IX

Le verset sept est lourd de la révélation que contient implicitement tout ce passage :

Verset 7 : Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat ; il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs visages étaient comme des visages d'hommes.

Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat.

Ici nous rejoignons les Vedas et leurs coursiers rapides, les énergies de l'Esprit conduites par le Grand Dieu Indra qui est originellement et également Shiva. Des chevaux préparés pour le combat, promis à la Victoire de l'éternel Esprit sur la conscience individuelle incarnée, son impuissance, son ignorance et ses prétentions illusoires. Pourquoi si haut, dans le ciel-même de l'extase, un tel remous, une telle violence ? *Parce qu'elle est réelle* ¹. La vie du monde ne durerait pas sans ce farouche attachement à soi ni cette attirance profonde qui la relie au ciel. Il faut les deux : l'amour total de l'image, de la terre, de l'homme en tant qu'individu. Et la descente d'un appel inaliénable, venu du ciel de l'Esprit et gravé en toute créature, afin qu'elle y réponde un jour et s'accomplisse dans la Vérité de son origine et de sa nature immuable, secrète, cachée, émergeant dans l'Apocalypse de son réel visage.

Les chevaux préparés pour le combat sont nos propres forces divines gardées et bandées pour la lutte sublime de notre résurrection à l'Esprit Saint, à sa révélation totale de Fils de Dieu. Dans les Vedas, ils ont la même signification, la même authenticité. Et voici la révélation de leur origine divine :

Il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or.

La prudence du texte ! Pourquoi cette double hésitation avant la couronne et l'or ? Pourquoi ? Dans la confusion qui règne encore entre l'inconscience de l'abîme et l'or étincelant de l'étoile, de l'autel et du ciel, une nuance subsiste. Ce n'est pas, pour l'instant, l'éclat indiscutable de l'Illumination, mais l'Ascension difficile dans le jour et la nuit mêlés, dans l'impuissance et la Toute-Puissance qui s'affrontent, non pour la mort mais pour la Vie éternelle. Et la couronne révèle discrètement l'incorruptible clarté de sa nature spirituelle, elle se devine, au travers des brumes du combat où la conscience incarnée en pleine mutation essentielle pressent sa royauté divine et sa pureté radieuse, sans les connaître, sans les posséder encore vraiment. Ce n'est pas encore acquis, vécu.

¹ Le chemin en nous ! (Matthieu 4)

CHAPITRE IX

Et leurs visages étaient comme des visages d'hommes.

Telle est la clef de ce passage : les sauterelles sont l'image de l'homme, son visage et ses forces divines (les chevaux). *Le combat est tout intérieur*, l'abîme est nous-mêmes, comme l'autel et l'étoile, la fournaise, la fumée et les sauterelles. Tout est en l'homme et tout est Dieu, le Visage de l'Éternité, l'insondable Plénitude de l'Être en sa toute-Puissance révélatrice et créatrice, dans le Jeu unique de son Apocalypse qui transfigure le visage de l'homme en la Réalité de l'Absolu d'où il vient.

Verset 8 : *Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions.*

Sauterelles, scorpions, chevaux, visages d'hommes, cheveux de femmes, dents de lion. La sauterelle qui dévore et détruit. Le scorpion qui pique et blesse à mort, par le venin de son mensonge (ou le mensonge de son venin.) Le cheval dont la force est agile et rapide, concrète et spirituelle à la fois. *Le visage d'homme* qui révèle leur nature à tous : des éléments intérieurs du combat divin de la créature. Tous sont en l'homme, dans la conscience individuelle incarnée, comme l'abîme, comme l'étoile, comme l'autel. Et la fin, la victoire, la seule, est Dieu : « celui qui se tient sur le trône. »

Telle est l'Apocalypse divine en nous !

Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes.

La fluidité lumineuse et troublante, attirante du temps. Car pour l'instant, l'Apocalypse purificatrice se joue encore dans la mobilité de l'espace et du temps, non point dans la stabilité immuable de l'éternité ¹ : « Ses serviteurs le serviront et verront sa face, et son nom sera sur leur front. Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront à jamais. » ² Notre résurrection à l'éternité, la conscience parfaite de Dieu, le service infini de Dieu dans l'authenticité essentielle de l'incarnation retrouvée. La conscience de l'homme elle-même est redevenue la toute-lumière de l'Esprit, sa nature et son origine, son immortalité.

« Même le corps se souviendra de Dieu. » ³

¹ *Sachchidânanda* = l'océan de lait indifférencié, sans attributs.

² *Apocalypse* 22 : 3-5.

³ Shri Aurobindo, *Savitri* (Book eleven, Canto one.)

Et leurs dents étaient comme des dents de lions.

La puissance matérielle est en elles aussi. Le corps et sa force assimilatrice participe de l'extase et de sa lutte, de sa naissance à l'immuable de l'Esprit, au terme du tourment qui l'éveille de sa nuit à la *Révélation de Dieu en l'homme*, l'*Apocalypse* ou l'*Évangile de la Connaissance et de la Miséricorde*.

Ce tourment de l'Esprit qui visite ¹ revêt toutes les apparences de l'incarnation, de la manifestation divine dans l'univers. Car *dans l'extase, tous ces aspects existent et demeurent* jusqu'au moment où tout s'évanouit et s'accomplit dans la Toute-Clarté de l'Immuable. C'est déjà une telle Grâce de le lire et de le découvrir, de savoir que Cela existe parce que d'autres l'ont vécu, et d'y *croire humblement*, dans la patience de l'amour !

« Seigneur, entre mes mains tu as déposé un trésor.
Je le serre et j'éprouve en pleurant ce qu'il est. »²

Verset 9 : *Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat.*

Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer.

Comme. L'apparence des forces de la terre. Mais nous sommes au ciel d'une vision inexprimable, d'un changement fondamental et définitif ³, où la force concrète de la créature et du monde, au cours de sa lutte divine ⁴, aborde à l'éclatante pureté de l'Esprit : *Vishuddha — Shiva*.

Et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat.

Les coursiers intrépides et nombreux des Vedas. Ici l'image de la force et de la vélocité terrestre semble soutenir le galop immatériel de l'Esprit, dans l'extase de la conscience subjuguée par la descente de Dieu en elle. Rien n'est encore tout à fait clair : comme, semblable. Les ailes semblent lourdes et la course au combat tonitruée. C'est l'assourdissement qui gagne la perception humaine s'éloignant de la terre par les images terrestres pour aborder finale-

¹ Déjà chez les prophètes de l'Éternel. Cf. *Ézéchiel* 11 : 5 : « L'Esprit tomba sur moi et il me dit. » Ce qui suit est une purification qui vient de l'Éternel.

² Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 18-19.

³ La transfiguration de la vie matérielle et mentale dualiste dans la Plénitude indivisible de l'Esprit.

⁴ Jacob et l'ange ; né à Israël, un peuple au delà de l'ego.

CHAPITRE IX

ment au silence immobile de la Blancheur sans faille, Dieu, souverain, Présence inattendue et béatifique, au cœur de l'homme, au cœur de sa pensée qui l'attendait depuis toujours, parce qu'Il en est la seule Origine et l'unique Authenticité.

Il y a course, bruit, mouvements d'ailes, affrontements, contradictions des images et des mouvements de l'intelligence, de la vie et de la matière. Mais le But est l'Esprit immaculé de l'Harmonie et de la Paix : *la renaissance à Soi*.

Verset 10 : *Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes pendant cinq mois.*

Les cinq mois répétés, un temps si court dans le cœur de l'éternité, *les cinq premiers plans de la conscience et de la vie*, qui doivent être intégralement transformés et enfantés à la pureté immaculée de l'Esprit, la Nature du Divin.

Faire du mal aux hommes : attaquer le mental de l'individualité humaine, pour la rendre à sa Vérité initiale et parfaite, la refaçonner de la gloire de Dieu dans le Fils unique qui est l'univers entier. L'Esprit se sert de notre mensonge et de sa souffrance pour nous purifier. Les sauterelles qui ouvrent l'aire de la transfiguration libératrice de l'ego, destructrice de l'empire dualiste qui le maintient totalement sous son empire et sous sa loi, le pays de la servitude, l'Égypte, dont la main forte de l'Éternel délivre Israël en l'homme, sont ici augmentées d'une queue de scorpion portant les aiguillons de leur venin. *Descendues de l'autel d'or* dont le feu enflamme l'impureté dominante de l'égoïsme et de l'orgueil dans la créature, leur force vient *du mensonge même* dont se nourrit la conscience incarnée oublieuse de son origine : le poison de la relativité qui enferme le cœur et la pensée de l'homme dans l'impuissance d'un isolement plus ou moins volontaire (l'abîme de l'inconscient et la conscience imparfaite des dualités en lui-même), séparé de son créateur et seul en lui-même, perdu dans le Tout qu'il ignore et refuse, éloigné de sa plénitude essentielle. La souffrance vient de l'homme. La Miséricorde divine qui descend en lui l'en délivre par le combat intense entre la Vérité et le Mensonge auquel l'homme est si attaché.

La *queue* est l'arrière, le revers de l'être ¹ qui l'attaque par sa propre déformation. Mais ici l'efficacité de la queue du scorpion, du mensonge dualiste arraché à l'abîme où sournoisement il se terre, vient de la source même de sa

¹ C'est par l'arrière de l'ego, la trace qu'il laisse derrière soi, que l'homme est blessé dans son authenticité divine.

CHAPITRE IX

transfiguration : l'adoration parfaite de l'autel d'or devant le trône, dans le ciel de l'extase ! De l'excès, de l'intensité même du mensonge dévoilé par l'étoile jaillit la puissance de sa rédemption, selon la loi parfaite de l'Éternel dans le monde ¹. De même aussi, du rite vidé de sa substance, Dieu fait jaillir la révélation de Sa Gloire : Vendredi Saint et la Pâques nouvelle. La Vie éternelle triomphe et non la mort, car la force est la Vie et non la mort, à laquelle nous croyons mais qui n'existe pas !

Verset 11 : Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon ², et en grec Apollyon ³.

Shiva, Dieu Lui-même en Sa Grandeur révélatrice de Soi, destructrice du Mensonge et de l'Impuissance. Car nul ne crée que Dieu seul et nul ne détruit que Dieu seul. L'Éternel est Un ⁴. De Lui naît le Néant qui devient vie dans les dualités. De Lui aussi vient la rédemption, issue de l'Esprit radieux, en même temps que l'univers, et non point *après* :

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde. » ⁵

« Avant qu'Abraham fût, je suis. » ⁶

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. » ⁷ Sa Descente miséricordieuse dans l'espace et le temps, dans la forme et le temps qui renaissent à l'Éternité où disparaît leur apparence relative et distincte, accomplie dans la Plénitude de l'Être. La Trinité Sainte. La Trimurti. L'Unité indestructible de l'Existence infinie, où seul meurt le mensonge de l'ego attaché à son individualité, car Dieu le fait renaître à la connaissance de Soi : le Fils de Dieu immortel et non-né en tout homme, toute créature, tout ce qui est dans l'univers. *Shiva*, la destruction et le destructeur bienheureux du mensonge de l'ego, restitué, élevé à sa Nature initiale, sur l'autel de sa Vérité.

¹ Cf. *Matthieu* et *Luc* 4.

² = la destruction.

³ = le destructeur.

⁴ *Deutéronome* 6 : 4.

⁵ *Jean* 17 : 24.

⁶ *Jean* 8 : 58.

⁷ *Genèse* 1 : 27.

CHAPITRE IX

L'aigle, la voix de l'âme annonce :

Verset 12 : Le premier malheur est passé. Voici il vient encore deux malheurs après cela.

Malheur aux yeux de l'homme, de l'ego.
Miséricorde et rédemption aux yeux de l'Esprit ¹.
Pour le sage qui voit, ce monde est un rêve !

Le premier malheur est passé.

La première des trois ultimes purifications ² de la conscience incarnée qui enfantent l'être entier à la Plénitude de sa Vérité, essentielle et dernière :

Dieu, la vision de Dieu, l'identification avec l'Absolu.

« Moi et le Père nous sommes un. » ³

C'était *Vishuddha*, la blancheur étincelante de *Shiva*, dans la conscience et la vie totale de l'homme, jusque dans son inconscient lavé de toute ignorance, de toute erreur. Le seul péché est de dire : « Je suis ce corps. » Le péché, le faux pas du mental qui empêche la victoire de l'âme. Car elle est Dieu, la Lumière, le seul qui puisse dire : « Je suis. » ⁴ Et l'homme dit : « je suis. En tant qu'individu, je suis, je fais, je sais. » ⁵ Nous ne sommes qu'en Dieu et c'est Lui seul qui agit en nous, par nous, à travers nous. Il sait et nous sommes *Son service* !

Voici il vient encore deux malheurs après cela.

La première partie du chapitre neuf c'est *Shiva*, le Destructeur de notre ignorance dans les dualités qui nous enfante à l'étincelante Unité de l'Être. Les deux autres malheurs venant *après cela*, la Blancheur divine, sont *ajñā*, l'amour parfait où l'adorateur et l'Adoré deviennent un, puis *sahasrāra*, l'Immensité de l'Esprit radieux déployé en l'homme : L'Illumination totale qui l'accomplit en l'Éternel et l'identifie à Lui.

¹ Le sens du mot *karma* !

Le karma selon l'homme : malheur, expiation.

Le karma selon Dieu : purification et seconde naissance.

² La naissance à l'Esprit : les trois derniers plans.

³ *Jean* 10 : 30.

⁴ *Exode* 3 : 14.

⁵ « Dieu fait son œuvre. Mais l'homme dit : je la fais ! » Shrī Rāmakrishna.

Verset 13 : Le sixième ange sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu,

Le sixième ange sonna de la trompette.

Le sixième plan de la vision, *ajñā*, dans le ciel ouvert et la révélation de l'autel d'or : la purification venant en l'homme du haut de l'adoration parfaite. L'adoration est Agni et non plus l'homme, à ce niveau de la conscience éclairée par l'Esprit. Nous sommes *en* Dieu ! Dieu rencontre Dieu en l'homme, l'Esprit remonte vers l'Esprit qui descend vers lui : *la Kundalinî*, la Mère, montant vers son Union avec Vishnou. Dieu seul ! en nous qui naissons à notre conscience divine : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi. » (Galates 2 : 20) Dieu, en l'homme, renaît à Dieu, connaît Dieu. Le moi individuel s'efface. Il reste Dieu seul. « L'homme ne peut me voir et vivre. »¹ Quand l'homme voit Dieu, l'ego a déjà disparu. Nous sommes au sixième palier de la vision *transfiguratrice*, de l'adoration absolue qui enfante en l'homme la Réalité divine.

Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu.

J'entends, je saisis. Je vois et je comprends ce que je vois. *Dieu voit* en nous et Il *entend* en nous. *La corne* contient l'huile de l'onction, l'abondance de l'adoration². Une seule voix, la même et unique, venant des quatre éléments de l'adoration totale, l'autel d'or : le physique, le vital, le mental et le spirituel. L'Unité dans la diversité. Comme les Vedas, jusqu'au bout et depuis le début, l'Apocalypse englobe et maintient la totalité de la création³ : les sept chandeliers, les sept plans, les rois de la terre et l'honneur des nations⁴. Ceci est d'une extrême importance pour nous qui nous imaginons toujours qu'il faut exclure tant d'éléments de la vie pour monter à Dieu ! Les Vedas maintiennent immuablement toutes les richesses de l'Esprit et de la vie qui grandissent dans la Toute-Lumière divine. Et l'Apocalypse purifie minutieusement l'existence et la conscience entières, afin de les enfanter à leur Commencement ineffable qui est aussi leur Fin : l'Immortalité radieuse de l'Âme unique et indivisible.

L'Esprit qui avance en nous vient sans cesse en arrière rechercher tous les éléments de notre nature afin de les enfanter au Divin (Shrî Aurobindo).

Sarasvatî, la Mère, le Verbe des Vedas — *Vâch*.

¹ Exode 33 : 20.

² Le miel des Ashwins. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 161.

³ Comme *Kuntî* qui respecte *toute* la vie, à chaque plan.

⁴ *Apocalypse* 21 : 24.

Verset 14 : *et disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.*

Toute la révélation de la Bible, la réalisation de Sa promesse immémoriale, le pays de Canaan où coulent en abondance le lait et le miel de la *Connaissance* divine (le chant infini et inimitable des Vedas !) tient entre le Jourdain et l'Euphrate, les deux grands fleuves ¹ de l'entrée et de la sortie du pays ² !

— L'entrée : le commencement de la transfiguration de l'ego, libéré par l'Éternel de sa servitude dans les dualités, pour le conduire, au travers du désert éprouvant de quarante années d'ignorance, d'isolement, de soif et de faim de l'Esprit, au delà du Jourdain, dans la plaine fertile de la conscience instruite par les prophètes (au nom de l'Éternel) au terme desquels naîtra le Christ : la révélation de Dieu en l'homme ³.

— La sortie : l'*Euphrate*, le grand fleuve de notre identification avec l'Absolu, *au delà de tout pays, de tout nom, de toute forme* !

Délie les quatre anges : le physique, le vital, le mental et le spirituel dans leur nature divine, radieuse, déjà transformée par la vision (« Même le corps se souviendra qu'il est Dieu. » Shrî Aurobindo) *qui sont liés* = encore retenus, empêchés de passer au delà de toute manifestation dans les dualités afin de plonger dans l'Absolu, après l'ultime passage : *la transparence des eaux* du grand fleuve purificateur, la vague victorieuse et invincible de l'Esprit Saint : le grand fleuve d'Euphrate.

Tout est *vision* ici, *vision* divine et non plus intelligence humaine. Dieu descend dans la conscience humaine, y pénètre, *s'y installe, s'y fait entendre*. Dieu qui sans notre purification totale, libérée de tout attachement à l'ego, ne peut pas se révéler à nous. Ce sont des *faits* de l'Esprit, immuablement les mêmes depuis le Commencement de l'univers, et qui ne se modifient jamais. Ils *se vérifient* seulement par tous ceux qui, de siècle en siècle, parcourent le même chemin (« Je suis le chemin », dit Jésus) avec le même amour : un don de

¹ L'eau de la vie manifestée, sa naissance dans le Temps.
La fluidité des Purânas nés avec Manou.

² En deçà du Jourdain c'est l'Égypte, l'asservissement à l'ego ignorant de Dieu, centré sur soi (la nuit). Mais l'Éternel est la Présence inaliénable et Sa « main forte » fait sortir le moi individuel de la nuit où il se débat en l'appelant à l'Être. Au delà de l'Euphrate, c'est l'Absolu. Entre les deux s'étend le pays de Canaan avec sa richesse immense, le *chemin* de l'incarnation parfaite de Dieu dans les formes et Sa Révélation totale en l'homme.

³ Cf. XXI^e *Hymne à Agni* : la naissance de Dieu en l'homme. « He is born in man. »

soi total, un oubli de soi parfait. « Que celui qui veut me suivre renonce à lui-même. »¹ Car Christ est Dieu et Christ est l'homme, tout homme. Car la Mère divine est l'Absolu, la Mère est la Substance de Tout ce qui est. Telle est et telle demeure la Vie de l'Esprit, la Vie divine de l'univers, l'Apocalypse vécue et revécue de la Création et du Créateur.

Verset 15 : Et les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés afin qu'ils tuassent le tiers des hommes.

L'Heure de Dieu ! prévue matériellement d'avance ? Non. Au bout d'une patience insondable et d'une maturation imprévisible, avec tant de rebondissements, de reculs, de persévérance, de courage, la Fidélité de l'Éternel a conduit la transformation, la seconde naissance divine de l'homme, à l'authenticité parfaite d'un *moment samâdhique* (extatique) où tout est prêt pour que la révélation descende qui transfigure et non détruit, qui accomplit dans la Vérité immuable, ineffable, ce qui n'aurait connu que l'inexistence du Néant, sans les Béatitudes de la Genèse et la Miséricorde de l'Apocalypse, ce lent chemin de Dieu en l'homme et dans tous les univers.

Les *messagers lumineux* de l'Absolu sont libérés, dans la conscience en extase et la vie de l'homme transfigurée, élevée par l'Esprit jusqu'à Dieu. La mort du tiers des hommes est un allègement de l'ego, un *pardon* qui l'enfante au delà de la pesanteur ignorante de l'individualité, à la vastitude d'une intelligence et d'une efficacité vivante inconnues, imprévues aussi :

« Ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi ! »²

L'apôtre *constate l'inouï* : en l'homme, Dieu seul est, Dieu seul sait et agit selon Sa Sagesse infinie, sans obstacle désormais : Apocalypse 22 versets 3 à 5.

Afin qu'ils tuassent le tiers des hommes. La mort, toujours la mort ! Mais la mort divine n'a rien à voir avec notre notion mentale de la mort. Elle est une naissance à l'éternité, comme l'existence d'ici-bas. Elles sont identiques, la même, un unique chemin de l'Infini en Tout ce qui est.

« La Vérité est de savoir que rien en fait ne s'est passé,
ni naissance ni mort.

Seule l'Éternité qui s'est manifestée en toutes choses. »³

¹ Matthieu 16 : 24.

² Galates 2 : 20.

³ Mâ Ânanda Mayee.

CHAPITRE IX

Verset 16 : *Le nombre des cavaliers de l'armée était de deux myriades de myriades : j'en entendis le nombre.*

L'Infini, précisément ! *Sa Puissance indomptable* déferle sur le tiers de la conscience incarnée, non pas pour l'exterminer mais afin de permettre sa lente transformation. L'*éblouissement* de l'Esprit ¹, de l'Âme unique qui est l'Éternel-Dieu, descend lentement dans la vision purifiée de l'homme, sans le détruire, *à l'heure juste et selon les capacités mûries de l'ascension spirituelle*. La prudence des sages et des saints vient de la Sagesse du Seigneur qui opère en eux. *L'impatience est la pire des erreurs* ! Dieu sait, et Il vient à nous *quand il est l'heure*, non pour nous accabler, mais pour nous *alléger d'un tiers de notre humanité* et nous élever des deux tiers, pas à pas. L'Infini pénètre en nous et nous comble de Sa Victoire et de Son Authenticité.

J'en entendis le nombre : j'en ressentis la toute-puissance.

Verset 17 : *Et ainsi je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui les montaient, ayant des cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe, et de soufre. Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions ; et de leur bouche il sortait du feu, de la fumée, et du soufre.*

La vision est immatérielle. Elle vient de l'Esprit et elle instruit. Des *images* s'y meuvent, reflets de la conscience incarnée, naissant d'elle encore, de sa mémoire des formes et de la vie terrestre naissant à leur devenir divin, à leur réalité essentielle et première.

Une puissance de feu entraîne l'être entier vers sa transfiguration. Les chevaux de la vision sont nos *forces* lumineuses et spirituelles décuplées, la Puissance invincible de l'Esprit nous entraînant plus haut, toujours plus haut, dans l'immensité libre du Ciel de l'Ineffable : les Ashwins, la douceur et la joie divines. Ils conquièrent, ils s'élancent en avant, poussés, conduits par *ceux qui les montaient*, la violence, l'intensité, l'audace du sacrifice total qui naît en nous de l'adoration parfaite, sans plus aucun égoïsme ni orgueil : chapitre 8 : 3, 5.

Ceux qui les montaient viennent du Soleil éclatant de l'Esprit, ils sont les cavaliers de l'Aube divine en nous et nul autre, la progression de la Lumière transcendante et essentielle par le feu du sacrifice, au sens le plus védique du terme : l'avance de Dieu en l'homme, la croissance de la Toute-conscience étincelante et indivisible dans la conscience incarnée, naissant une seconde fois,

¹ L'image du hibou chez les mystiques chrétiens.

non plus du Néant de l'inconscience à la perception relative et dualiste dans le nom et la forme, mais de cette conscience relative à la Plénitude de sa Réalité absolue.

Ayant des cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe et de soufre.

La *cuirasse* est encore un revêtement, une apparence, non l'Être. L'*âme*, dans sa splendeur, est nue ! Si haute, la vision spirituelle est encore tributaire des formes, des images, des symboles. Elle le reste longtemps, longtemps, jusqu'à ce que tout s'efface et s'accomplisse dans la Lumière Sainte et Sacrée de l'Esprit qui envahit la conscience : Évangile selon Thomas, logos 83.

La cuirasse recouvre et protège, elle porte la couleur du *feu* purificateur. Dans les Vedas, ce *feu* est exclusivement la vigueur d'une croissance par la Lumière de l'Esprit à la Lumière de l'Esprit, jusqu'à ce que celle-ci ait recréé l'être entier dans sa Vérité. Il s'y joint le lait des vaches du ciel, la nourriture immaculée de l'Âme unique, la Toute-Puissance de l'Invisible plus réel que le visible. Le combat porte le sceau de la purification par le *feu* transfigurateur qui change en Vérité nos illusions, nos mensonges, rendant au moi individuel sa nature divine, une avec Dieu. La naissance de l'ego à sa nature originelle : la Lumière qui est Dieu.

Le *sacrifice* au sens où nous l'entendons avec notre intelligence mentale centrée sur l'homme, n'a ici plus de place. Il est une avance, une étape ¹, un pas de plus sur le chemin intérieur qui est Dieu en nous. Il nous délivre de l'étroitesse et de l'ignorance pour nous enfanter à la Vision toujours plus haute et plus vraie de l'Esprit seul. Le *feu* de l'Esprit : Évangile selon Thomas, logos dix. Le brasier d'*Agni* qui nous allège d'un tiers de nous-mêmes et nous enfante à l'Infini. L'énergie, la force créatrice et révélatrice du Verbe de Vérité qui nous ouvre à un univers nouveau : le nouveau ciel et la nouvelle terre de l'Esprit, qui apparaissent au début du chapitre vingt et un. Mais c'est à l'*intérieur-même* de la conscience ancienne que s'opère la transformation, non point *ailleurs*, car il n'y a point d'ailleurs. Dieu est un, la vie est une et elle est totalement en nous.

La pierre d'*hyacinthe* porte également les couleurs du feu : jaune et rouge. Et le *soufre*, couleur jaune citron, est le *corps solide qui s'enflamme*, dans une odeur pénétrante et forte, irritante et suffocante. Nous ne naissons pas à l'Esprit sans un combat pénible. *La Sérénité de la Connaissance*, où tout est un, où tout est Dieu, dans un état stable et constant, où il n'est ni moi ni mien, ne vient pas *sans le feu ardent de l'Amour* qui nous consume et nous accomplit dans la Vérité. Le feu de l'Amour, sa force et son audace illimitées !

¹ *Adhvara-yajña*.

CHAPITRE IX

Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions.

La puissance matérielle les marque encore. Le lion, symbole terrestre de la force noble, est leur tête. Mais en réalité, ils sont mus par l'Esprit, le *feu*, la *fumée*, le *soufre* sortant de *leurs bouches*. Les Vedas diraient : *les justes paroles d'adoration qui sortent de la bouche du Dieu Agni*, de la ferveur ardente et vraie du Divin Lui-même en nous. C'est cela ! L'approche de la Vérité divine par l'élan fulgurant de la pensée qui se consume dans la Lumière de l'Esprit, sa vraie nature, *en renonçant à soi*. *Se renoncer*, renier, désavouer, dépasser pour naître à sa Réalité plus essentielle et plus haute.

Verset 18 : *Le tiers des hommes fut tué par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée, et par le soufre, qui sortaient de leurs bouches.*

La conscience incarnée est *allégée* (délivrée) *d'un tiers* du poids de sa prépondérance individuelle, enfantée et rendue à l'éveil de sa réalité divine, ainsi que nous le donne à entendre le chapitre qui suit, le dixième de l'*Apocalypse*. Il y a épreuve spirituelle et allègement, *pardon*, recommencement dans la vérité de notre origine : Dieu !

Le *feu* purificateur de l'Esprit, la *fumée* = l'haleine et la transformation qui embrase l'être (le *soufre* qui brûle à l'air) du Verbe de Vérité sortant de la *bouche* des coursiers : Agni, le Dieu et ses Paroles de Vérité.

Verset 19 : *Car le pouvoir des chevaux était dans leurs bouches et dans leurs queues ; leurs queues étaient semblables à des serpents ayant des têtes, et c'est avec elles qu'ils faisaient du mal.*

Car le pouvoir des chevaux était dans leurs bouches.

Leur faculté d'agir est dans le Verbe de Dieu. Nous sommes sur le plan de l'Esprit, dans la Vision divine qui descend en nous, déferle sur nous et nous *transforme*, nous purifie de l'ego, de la base de notre être à notre sommet. La méditation véritable, qui vient de Dieu et fait descendre en nous la Lumière de l'Esprit, renverse l'échelle des valeurs et nous prépare à un avenir nouveau, à un regard neuf et divin sur nous-mêmes et sur toutes choses de la terre et du ciel. Nous sommes *autres*, en en revenant, et Dieu nous habite, souverain, prépondérant, rayonnant et *apaisant* : *la paix soit avec vous*. Un autre langage nous éclaire et nous anime : la bouche divine de l'Esprit et la Parole de Dieu, purifiée en nous désormais des argumentations de l'homme mental. Une force inouïe réside dans le Verbe, la Puissance même de l'Absolu.

CHAPITRE IX

Et dans leurs queues, qui étaient semblables à des serpents ayant des têtes.

Il faut se souvenir qu'il s'agit de la fin d'un règne du mensonge centré sur le moi individuel. Comme l'abîme, le serpent de la Genèse réapparaît dans la contemplation de la conscience incarnée sur le ciel de l'Esprit, dans l'adoration pure et vraie de l'autel d'or devenu *ajña*. Dans l'Inde, le serpent *garde* nos valeurs et nos forces spirituelles ¹. Il est sacré, la ceinture du Dieu *Ganesha* dont le ventre contient la Vérité de notre Esprit. Dans la Genèse, il tente l'homme, mais il dit vrai : « Vous ne mourrez point mais vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » ² La naissance à l'intelligence mentale dualiste, indispensable à la vie sur la terre, à la connaissance dans la manifestation divine du nom et de la forme qui différencient et distinguent, séparent, étant dès lors la faculté de toutes les erreurs possibles, mais surtout et avant tout le chemin rédempteur (qui passe d'abord de l'inconscient à la conscience relative et dualiste) de la Connaissance essentielle et de la résurrection, *dans un corps d'homme*, à la Plénitude de l'Absolu initial et terminal, si seulement l'homme *se souvient de Dieu*. Le chemin de l'Apocalypse merveilleuse et divine qui attend en chacun de nous.

Et c'est avec elles qu'ils faisaient du mal.

Les queues ressemblent à des serpents dont les têtes, les langues piquent, distillant leur venin, comme pour les scorpions. Toujours le *venin* et la *queue*, l'arrière. Comme si le moi individuel, avec son égoïsme et son orgueil, poussé en avant par la transfiguration de l'Esprit, enfanté malgré lui à la course bienheureuse de sa transformation, maintenait derrière lui, au plus bas de sa réalité temporelle différenciée son pouvoir de mensonge et d'erreur : ramener toute chose à soi seul, même la vision de Dieu. C'est cela qui doit mourir, s'effacer de notre conscience qui le *voit*, qui le *comprend* et qui le *vit* dans son ascension vers le Verbe révélateur de l'Esprit. Tant que l'ego ne souffre pas de son erreur, n'en a pas conscience, il ne se laisse pas purifier par l'Esprit. Celui-ci le réveille de sa torpeur et lui révèle son erreur en même temps que le chemin de sa réalité divine ³. Le *mal* ⁴, la mort vient de la résistance de l'ego seul, comme la souffrance. Mais la vision divine les transfigure en révélant leur rôle purificateur et divin : notre renaissance à la Réalité où tout est Dieu.

¹ Vishnou dort sur le serpent sacré.

² *Genèse* 3 : 5.

³ Sârada Devî : le *travail* rendu nécessaire à cause de la peine et qui nous conduit à Dieu.

⁴ L'extase de l'Esprit nous le révèle en le détruisant. Elle dévoile l'erreur que nous distinguons mal et de cette manière l'élimine par l'Illumination.

CHAPITRE IX

Le *fléau* est ce qui frappe et extermine (*flagellum* en latin). Mais c'est aussi un instrument qui sert à battre le blé pour en faire sortir la balle, ce qui donnera la farine, la nourriture ! Ne l'oublions pas ! L'Esprit descend et révèle l'erreur de l'ego qui dès lors blesse. C'est l'erreur qui fait mal, non l'Esprit. Le venin de l'ego qui blesse et qui tue est le commencement de la Résurrection par l'Esprit qui est tout, qui fait tout : *Vendredi Saint avant Pâques*, Vendredi Saint dont la Réalité est le Matin de Pâques !

Verset 20 : *Les autres hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains, de manière à ne point adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher ;*

La purification intégrale de la créature n'est pas terminée, de loin pas. Si l'âme de l'adoration se sent unie à son Seigneur par un amour vrai et se nourrit de Sa Présence déjà réelle dans la contemplation, l'attente et l'effort, la marche en avant (le sacrifice, l'étape), tout le reste de l'être demeure encore centré sur le moi individuel et asservi à son emprise sur les actes, les réactions, les pensées si tenaces de l'intelligence dualiste, où Dieu est l'*Autre* et non pas encore le seul Soi de l'existence :

« *Je suis !* Tel est mon nom pour l'éternité. »¹

Et nous ne sommes qu'en Lui.

Les autres hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux = tout ce qui, en l'homme, dans la contemplation spirituelle comme dans la démarche terrestre, reste attaché à l'individu, éloigné de la fusion divine, ne renonçant pas à soi pour *suivre* la Parole de Vérité, le Nom de Dieu ; tout ce qui n'a pas encore été touché et transformé par le fléau qui frappe l'apparence, l'enveloppe, pour en faire jaillir la nature réelle de Fils de Dieu, ce qui n'a pas été transfiguré par le feu purificateur de l'Esprit qui modifie totalement notre point de vue², *ne se repentirent pas* (μετανοεῖν, changer de point de vue) *des œuvres de leurs mains* et des fruits de leurs raisonnements dualistes : Deutéronome 4:15-16³. L'idole est l'œuvre de main d'homme, de pensée d'homme. Elle est l'amour de l'ego. En Inde, un artiste voulant créer une statue où un tableau de Déesse ou de Dieu, médite, se purifie longuement, avant de s'y mettre, afin que *Ganesha* accomplisse l'œuvre par lui, en lui et non point son mental et qu'elle soit le fruit

¹ Exode 3 : 14.

² L'Invisible plus réel que le visible, l'âme, l'état d'Esprit plus authentique que la forme.

³ « Parce que vous n'avez rien vu... »

d'une vision intérieure authentique. D'où la force et la beauté de bien des œuvres, rayonnant d'une Gloire intime que notre âme peut capter à son tour, du haut de l'Esprit universel et unique. Le *kheyâla* de Mâ Ānanda Mayee.

Je dirais : ils ne *peuvent* pas encore s'en repentir, s'en éloigner, n'ayant pas été libérés par le feu de l'Esprit. « Il n'y a pas de connaissance véritable sans samādhi », disait Shrī Rāmakrishna. Il n'y a pas de changement de point de vue sur aucun plan de notre être sans l'avoir vécu, y être né, sans la Grâce qui vient de Dieu et qui nous touche, nous change. « Veillez et priez sans cesse, car vous ne savez quand ce temps viendra. Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. »¹

Veillez ! Chanter le nom de Dieu et garder sa Parole, selon l'Apocalypse intérieure de la Vérité. Ce temps, l'heure vient toujours, pour qui sait attendre en aimant. C'est cela veiller : *attendre en aimant*, sans rien désirer, demander de particulier. Rien ! Saint Jean de la Croix.

De manière à ne point adorer les démons.

Si l'on ne *veille* ni n'*aime* (ce qui veut dire ne pas rester centré sur soi, se donner à la *veille*, à l'éveil de l'âme en nous-mêmes, à l'amour de Dieu et de l'autre, en nous-mêmes), la conséquence est l'*adoration* du *démon*, du *mensonge* qui fait de l'homme sa seule préoccupation, son *idole d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois*, à tous les niveaux d'un délire qui dénature, perturbe, fausse et finalement détruit la *Vérité de notre être : le Fils unique de Dieu*, la Mère divine que nous *sommes*, sans en être conscients encore.

Qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher.

L'impuissance de la compréhension dans la dualité (Pandu-Kuntī). Face à Dieu, l'idole, l'individu centré sur soi seul n'est rien. La *vue* des yeux, dualiste, différenciée, doit devenir la *vision divine* de l'Unité. L'*ouïe* des oreilles doit devenir l'*entendement divin* de l'Esprit². La marche concrète sur la terre doit devenir le pèlerinage sacré dans le Ciel de l'Esprit. Voir selon Dieu et non plus selon l'homme. Entendre selon Dieu et non plus selon l'homme. Marcher selon Dieu, suivre le chemin divin en nous-mêmes, et non plus suivre les routes éparses et contradictoires de nos opinions mentales, prisonnières des dualités. Car Dieu est un. « L'Éternel, notre Dieu, est un ! » (Deutéronome 6 : 4)

Le chemin de la Vérité, la Vision de la Vérité, l'intelligence de la Vérité, est l'Unité divine de l'Esprit Saint. Telle est la démarche de l'Apocalypse divine au-dedans de nous-mêmes.

¹ Marc 13 : 33-37. Cf. Deutéronome 4 : 15.

² Kena Upanishad !

Verset 21 : *et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur impudicité ni de leurs vols.*

Ils ne se détournent pas de, ne rectifient pas, ne changent point d'optique = *ne se repentissent pas*. Les quatre fautes signalées, presque toujours les mêmes au travers de la Bible et de l'Apocalypse surtout, sont ici répétées avec précision, la première étant cependant moins fréquemment citée que les autres :

Leurs meurtres : « Tu ne tueras point », dit le Décalogue de Moïse, parlant au nom de l'Éternel. Dieu donne la vie. L'homme doit la respecter et d'ailleurs, toute vie est sa propre vie. Car elle est une et elle est Dieu. *Tuer* c'est avant tout être *prisonnier* de l'idée de la mort violente et de sa nécessité, de la captivité et de son utilité. C'est tuer l'âme en soi, aussi, l'étouffer à force de mensonges. Nous sommes *captifs* de l'idée de la mort et de la prison ¹. Entendre la Parole de Dieu selon l'intelligence de l'Esprit Saint, c'est dépasser toute notion de meurtre ou de prison, être libre dans l'amour et la Sagesse de l'âme unique et immortelle.

Les *enchantements* ² = l'occultisme ³. Tout ce qui attribue à l'homme un pouvoir particulier qui n'est autre que la puissance Divine ⁴. Il faut être parfaitement pur d'égoïsme et d'orgueil pour pouvoir laisser Dieu agir à travers soi. Le Christ, Shrî Râmakrishna, Mâ Ânanda Mayee, Swâmi Râmâtâs.

L'impudicité = l'orgueil et l'indécence, aussi bien mentale, morale, spirituelle que physique. Un mensonge. *Le manque de discrétion*, de retenue.

Le vol : matériel mais aussi spirituel, la *fraude* dont parle Jésus, la malhonnêteté qui ramène à l'homme ce qui n'appartient qu'à Dieu.

En fait, tout ce qui découle de l'idolâtrie de l'ego oublieux de son origine. Pour pouvoir s'en repentir et s'en libérer, il n'y a qu'un seul chemin : *s'oublier* vraiment dans l'amour de Dieu et des hommes.

C'est ce que va nous apprendre le chapitre dix.

¹ Apocalypse 13 : 9, 10.

² το φαρμακον = drogue médicinale, remède ; préparation magique ; toute opération de magie, chant, formule, etc.

³ Deutéronome 18 : 10-14.

⁴ Cf. les *siddhis*. Shrî Aurobindo, *La Vie divine*, IV.

CHAPITRE X

Le petit livre ouvert^{*}

^{*} *Agni et Sârya* :

L'adoration, le feu purificateur et la connaissance divine.

CHAPITRE X

Verset 1 : Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée ; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

Je vis un autre ange puissant.

La vision reçoit un autre flot de Lumière transformateur, dont la *puissance* pénètre la conscience incarnée, plongée dans le mystère de sa contemplation intérieure où elle découvre Dieu de plus en plus, où elle renaît à sa Vérité essentielle, lentement mais infailliblement.

Qui descendait du ciel de l'extase.

La *Descente* de l'Esprit en l'homme, souverain et fulgurant, *changeant* toute notre mentalité (μετανοια), notre être, nous *enfantant* à la Conception indivisible de l'Éternel, de l'Infini, pour jamais. La seule véritable *Résurrection*, la *seconde naissance d'eau et d'esprit*, ***pas à pas***. Cette *descente*, dans l'extase, est palpable ¹. Elle se perçoit comme une force qui nous submerge et entre en nous par le sommet de la tête *ouvert*, selon le chapitre trois verset huit de l'Apocalypse. Le flux divin, sans obstacle aucun nous immerge dans la Plénitude de son Unité, de son indivisibilité.

Enveloppé d'une nuée.

Dans la Bible, la *nuée* est le signalement de l'extase : l'Éternel-Dieu descend en l'homme *enveloppé dans une nuée*. Ce n'est point l'*Illumination* éclatante, jamais, sauf aux deux derniers chapitres de l'Apocalypse, où ne règne plus que la Lumière totale et sans faille de l'Âme Unique, de l'Esprit Saint. C'est encore le voile qui atténue l'éclat de la Lumière trop forte pour l'entendement, unie, adoucie, comme la couleur bleue du visage de Krishna, l'Absolu, dont la Réalité n'est autre, elle aussi, que la Blancheur étincelante de l'Esprit qui est l'Être et la Connaissance, indivisiblement : *Sachchidânanda*.

La Puissance divine *dose* Sa Splendeur selon notre faiblesse, Sa Miséricorde n'apparaît que discrètement, secrètement parce que Son but n'est point de nous détruire, mais de nous régénérer peu à peu. *La nuée de l'Éternel* est le voile de Son Amour qui nous Le rend perceptible et supportable ².

¹ Shrî Aurobindo.

² Cf. *Luc* 1 : 35 : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. »

Au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel ¹.

La radiance des sept couleurs, des sept plans distincts de la conscience et de la vie reliés au Ciel de l'Esprit dans leurs particularités qui sont finalement une : l'Éternel-Dieu. Le sommet de l'*ange*, du messenger divin, révèle notre appartenance indissoluble au ciel de l'Esprit auquel toute existence, toute chose sont inéluctablement reliées ².

Telle est la première *réponse divine* donnée dans l'Apocalypse aux chapitres huit et neuf qui décrivent la *purification indispensable* pour que soit possible en l'homme la conquête de la Connaissance véritable qui résulte de l'adoration en Esprit et en Vérité. Il n'y en a point d'autre. L'arc en ciel de la réconciliation, de la renaissance à la Lumière par la puissance divine manifestée en *Son ange*, comme au tout premier verset du Livre.

Et son visage était comme le Soleil ³.

Sûrya, le Maître de la Vision, le soleil inaltérable de l'âme, en sa plus profonde intimité : Sainte Thérèse d'Avila, les septièmes Demeures du château de l'âme. Le Soleil de la Révélation intérieure qui dévoile l'Éternel-Dieu à la contemplation de la conscience incarnée. Le Soleil rayonnant de l'Esprit qui est Un, qui est Tout et qui est Dieu, *au fond de nous-mêmes*. Car l'ange est un messenger de notre propre âme, un rayon révélé de sa Lumière immuable mais secrète, cachée, présente en nous dès le commencement et à toujours. L'ange est le messenger salulaire de Dieu en l'homme, le gardien et le maître de notre esprit, de notre vie, Dieu qui se *donne* à Sa créature peu à peu, selon les forces de sa maturité naissante.

Et ses pieds comme des colonnes de feu ⁴.

La marche lumineuse, le sacrifice, la progression. La démarche droite et juste dans le feu intime de la purification qui avance en nous par la lumière de son amour pour Dieu et qui accomplit notre Résurrection à la Vérité. Le chemin qui est Dieu Lui-même en nous, Ses pieds, Sa marche, *Agni qui s'identifie à Sûrya*. La marche de feu de l'Amour divin, la clarté des pas eux-mêmes :

¹ Iris ! messagère des dieux.

² Cf. *Genèse* 9 : 13 (après le déluge) : « J'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre. »

³ *Apocalypse* 1 : 16.

⁴ *Apocalypse* 1 : 15.

CHAPITRE X

Voici mes mains, Seigneur !
elles sont ton ouvrage.

Voici mes pas, Seigneur !
ils sont ton chemin.

Voici mon cœur, Seigneur !
il est ton amour.

Voici mes pensées, Seigneur !
elles sont ton intelligence.

Voici mon âme, Seigneur !
elle est ta joie.

Tout est intérieur,
le monde est ta démarche,
dans l'éternité ¹.

¹ Mâ, *Les Sentiers de l'âme*, Exergue.

Verset 2 : *Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. Il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre ;*

Il tenait dans sa main un petit livre ouvert.

Il ne s'agit plus ici du livre scellé des sept sceaux que seul l'agneau peut ouvrir, mais d'un *petit livre ouvert*, d'un fragment de la Connaissance divine dans la démarche vivante de la vision. La suite du texte, verset quatre, prouve clairement que la conscience en état de contemplation est *intensément attentive* à ce qui se passe en elle, attend, écoute, observe et *reçoit* l'intelligence divine des « choses qui concernent le royaume de Dieu ¹. » La *progression* de la Lumière dans la conscience incarnée qui capte le Verbe immuable et silencieux de l'Esprit est une augmentation d'*intensité* vers la plénitude de la vision qui est Vie-Connaissance et Béatitude : *Sachchidânanda* indivisiblement.

L'immensité de la descente divine se concentre en une petite portion du Verbe révélateur : du petit livre ouvert, de la Parole qui ne se prononce pas avec des mots, avec les lèvres, mais que l'*âme* recueille et *voit* dans son amour comme un tracé de Lumière qui l'émerveille et la féconde, l'enfantant à une vie nouvelle et totale, par la pénétration (compréhension) de l'Esprit. Le phénomène de la vision divine en l'homme est inouï ², le mystère sacré de sa rencontre avec Soi-même, indivisiblement, lorsque toute notion de personnalité a disparu.

Un livre ouvert : qui n'est pas à lire avec l'intelligence mentale, nous le verrons (v. 9) mais à absorber intégralement comme la vision qui nous envahit et nous transfigure.

Il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre.

La mer : la fluidité de la Vie, l'inconscient mouvant et peuplé d'une vie multiple et confuse.

La terre : les formes définies, l'univers mental des noms et des formes différenciées.

Le pied : la démarche de l'existence incarnée qui est faite des deux et de l'Esprit.

L'ange, le messager céleste de la Lumière, réunit les trois éléments dans sa présence révélatrice qui subjugué l'être.

¹ Actes 1 : 3.

² Cf. *Thomas* 29 : « Mais moi je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse s'est mise dans cette pauvreté. »

CHAPITRE X

Verset 3 : *et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.*

Toujours la *voix forte* qui remplit l'étendue et comble l'attention en éveil ; l'intensité vibrante du Verbe qui crée : la Genèse de l'Esprit révélé en l'homme. Cette force est concrète et non abstraite : *le lion*. La nature entière de l'homme est concernée, remuée, transformée. Son corps renaît à Dieu lui aussi ¹ sous le choc matériel de la *voix forte* qui le traverse. L'extase est si *concrète* ! toujours. Le cri ébranle, éveille, subjugué. Le choc qui fait jaillir de la conscience la révélation inattendue.

Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.

La révélation des sept tonnerres, *leurs voix*, qui n'est pas dite. Les sept étonnements ² de la découverte divine sur les sept plans de la conscience et de la vie, dont le mental est écarté. L'œuvre de l'Esprit révélateur et régénérateur, en l'homme, se fait à son insu. Dieu seul sait et fait. De même le petit livre ouvert qui ne *dit rien* sur le plan de l'intellect.

L'extase est une violence faite à l'homme qu'elle enfante à l'Invisible plus réel que le visible, un étonnement, un émerveillement tel, que la conscience s'éveille à la *Lumière immuable dont elle est faite*, et dès lors elle le *sait*, elle est devenue ce qu'elle est, originellement et totalement. Voilà pourquoi l'extase véritable est ineffaçable et que nul ne peut rien contre elle ; car elle a régénéré l'être entier, le faisant naître à Cela qu'il Est et ne peut renier. Le mensonge de l'ego perd alors tout pouvoir sur la conscience incarnée. Il n'est plus.

Les *voix* des tonnerres dominent toute autre pensée. Elles la remplissent de leur éclat divin. L'être est divinement subjugué, conquis, saisi. Il sait que ce qu'il voit et entend est *vrai* ³, depuis toujours et à jamais. Il le rencontre pour la première fois au sommet et au fond de lui-même, simultanément, et il ne peut en douter ; du fond de soi, il *reconnaît* ce qu'il savait déjà, la Réalité ineffable et indestructible de Soi, son être. Il Se reconnaît. La vision lumineuse et les voix fortes sont la présence et le cri de sa propre Authenticité enfin libérée de son sommeil et de sa nuit.

¹ Shrī Aurobindo.

² Thomas 2 : « Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve ; et quand il aura trouvé, il sera bouleversé, et, étant bouleversé, il sera *émerveillé*, et il régnera sur le Tout. »

³ Le Rishi qui a vu le vrai.

Verset 4 : *Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire ; et j'entendis du ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas.*

Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire.

La conscience spirituelle incarnée a *entendu*. Elle a compris la voix de l'Espace infini et de la Sagesse éternelle. Le Ciel s'est *fait entendre* à elle. Elle recueille sa clarté, l'assimile et s'apprête à la transmettre au plan de la pensée mentale, à *l'écrire*, la formuler dans un langage terrestre, articulé. Une telle transcription est ardue et demande un travail de réincarnation ardent, pur, tissé d'un amour insondable et total de la Vérité. Il demande des siècles pour être compris à son tour, dans la Vérité.

Et j'entendis du ciel une voix qui disait.

Du haut de l'Esprit, dans le silence du consentement qui recueille la Parole de Vérité dans l'attention dépouillée de l'homme sans ego, où ne subsiste point de doute, une *voix* l'arrête, une intelligence divine qui sait ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. Dans la Clarté de l'Esprit qui œuvre en l'homme, la prudence et la sagesse du Silence gardent toute leur force. S'il faut se taire, Dieu met un doigt sur notre bouche et arrête notre main :

Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas.

Scelle : garde-le, enferme-le, ne l'exprime pas ¹. Et en effet, ce qu'ont *dit les sept tonnerres* ne nous est pas révélé. Le Silence divin le retient comme une puissance secrète de notre transfiguration. Il faut le *vivre* : avaler le petit livre. C'est si juste ! Tant d'événements intérieurs, sur le chemin de notre renaissance à Dieu, n'ont pas à être divulgués. Ils doivent demeurer en Dieu, être rendus à Sa Gloire seule, sans que le mental des hommes jamais puisse s'en mêler. Dans l'Hymne védique aux *Ashwins, Seigneurs de Béatitude*, à la strophe sept, le Rishi dit aussi, au terme de sa vision : « J'en ai gardé la Pensée en moi-même. » L'*oubli de l'extase* ² est un élément primordial de la vie mystique, l'oubli qui laisse à Dieu seul le soin de savoir, d'accomplir et d'être. C'est ainsi seulement que la croissance intérieure peut rester pure de toute déformation égoïste et orgueilleuse. L'Inde, si sage et perspicace, nous enseigne bien cette profonde Vérité : « On ne peut parler que de ce qui a été dépassé en nous » ³, parvenu à la

¹ Zacharie.

² Et après l'extase rendre tout à Dieu afin qu'Il l'accomplisse en nous sans que l'homme y touche.

³ C'est la raison du silence imposé au mental-spirituel.

CHAPITRE X

maîtrise d'une totale maturité, *donc déjà détaché de nous, sans personnalité particulière* aucune : Dieu seul, l'Éternel, l'Infini. Jean 20 : 17 !

Le verset cinq d'ailleurs nous le démontre clairement :

Verset 5 : *Et l'ange que je voyais debout sur la mer et sur la terre,
leva sa main droite vers le ciel,*

Et l'ange que je voyais debout sur la mer et sur la terre.

Debout dans l'ascension divine de la conscience envahie par la Lumière de l'Esprit, dominant de sa Lumière l'inconscient et la conscience dualiste relative, *en l'homme*, dans son immensité déployée au cœur de la vision consciente.

Leva sa main droite vers le ciel.

La main droite ¹ de la Vérité divine levée vers le ciel de l'Unité immense, insondable, dans la direction de l'Infini, de l'Absolu indifférencié, le Suprême, le Sublime, *Cela qui EST*. La droiture de l'Esprit, sa rectitude infaillible qui est la Réalité divine et la Connaissance. Voici pourquoi il faut *taire* ce qu'ont dit les voix des sept tonnerres : l'extase est *vraie* et le *demeure* si elle nous vient de Dieu et retourne à Lui, intégralement, *sans que l'ego y touche* en se posant mille et une questions, *en retienne la moindre parcelle pour soi* : l'exigence d'*Indra*, le feu purificateur tout-dévorant d'*Agni*. C'est une condition *sine qua non* ! *Sans cela rien* ! Effectivement. La vision s'effondre, la Connaissance disparaît et devient mensonge, perturbant l'individu et les nations :

« Ne me touche pas ! » ²

« Ne dites rien. » ³

C'est vrai ! La Révélation de l'Esprit *descend* du haut de Dieu, en nous-mêmes, et doit retourner tout en haut, au sommet de nous-mêmes, à Dieu, intacte et secrète, discrète. Elle est si longtemps inexprimable. Si on en parle elle se déflore, perd sa pureté, sa transparence. Elle n'est plus qu'un bavardage confus du mental. Parler en langues !!

Il leva sa main droite vers le ciel du Silence ineffable où demeure et vit la Vérité intouchable, sans attributs : *Aditi*, la Mère, que ne peut connaître qu'un cœur absolument pur, rempli d'un amour total pour Dieu.

¹ La main droite, la droite de Dieu joue dans la Bible un rôle primordial. Jésus est assis à la droite du Père, dans la gloire qui les identifie l'un à l'autre. Le livre de la Connaissance est notre droite, le chemin juste de la Vérité.

² Jean 20 : 17.

³ « Jésus leur recommanda de n'en parler à personne. » Marc 7 : 36.

CHAPITRE X

Verset 6 : et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps,

Il jura par le Premier, le Créateur et le Non-né, Celui qui EST Tout (le Sommet et l'Origine immuable de toute vision, qui ne demeure vraie et juste qu'en Lui, au sommet, au commencement de toutes choses et dans leur seul accomplissement réel) *qu'il n'y aurait plus de temps*. L'immédiateté divine toujours présente en l'homme, l'Illumination de la Vérité, où l'espace et le temps ne *sont plus* : Dieu est là ! quand tout est prêt en l'homme, le don de soi, l'amour parfait pour Dieu. La notion du temps disparaît.

« Heureux ceux qui ont le cœur pur,
car ils verront Dieu. »¹

Verset 7 : mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère² de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé³ à ses serviteurs, les prophètes.

Au terme de la purification, l'ouverture du septième plan du septième sceau⁴, au sommet de la vision, dans l'adoration parfaite de Dieu (l'autel d'or, chap. 8 : 3). L'Illumination qui révèle que tout est Dieu, la Lumière, *Sârya*.

*Le mystère de Dieu s'accomplirait, l'identification, l'Unité bienheureuse du Créateur avec sa création : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. »*⁵

Tout est Christ et tout est Dieu,
dans la souveraineté immuable et indivisible de l'Esprit.

Le *mystère* est le retour au commencement, à l'origine, où tout est Un⁶. L'heure divine de la Grâce, où l'homme et Dieu deviennent Un, dans l'Illumination où ne subsiste plus que la Lumière infinie de l'Esprit. Sur le septième plan ouvert de la conscience accomplie dans la vision de l'Esprit, la Plénitude de l'Être s'épanouit. Il n'y a plus que l'Un rayonnant, à la fois le centre et

¹ Matthieu 5 : 8.

² *Mystère* : de το μυστηριον et μυστης = l'initié ; *ramené, élevé* au commencement. *Initier* du latin *initiare, initium* le commencement.

³ εὐαγγελίζω = annoncer une bonne nouvelle.

⁴ 7×7+1

⁵ Apocalypse 11 : 15.

⁶ Thomas 18.

CHAPITRE X

le Tout. La Bonne Nouvelle reçue par les prophètes serviteurs de Dieu en *l'homme*, par l'amour, la piété et les œuvres justes (*yukta*, en union avec Dieu), devient la seule Réalité : l'Éternel-seul qui est Tout. *Le prophète en nous se tait*, l'Être apparaît, souverain : *Sûrya*, le Créateur et l'accomplissement de Dieu en l'homme. Le service de Dieu devient la Béatitude permanente ¹ au travers de chaque action, de tout ce que l'on est, pense, dit : Dieu seul, immuable et resplendissant dans notre âme dont Il est la Présence unique.

Verset 8 : Et la voix, que j'avais entendue du ciel, me parla de nouveau, et dit : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

La *voix* de la révélation, venant du ciel de l'Esprit, l'intelligence intime qui voit en Haut, *parle à nouveau*, indique le chemin dans le *travail* de l'extase et dit : *va* = avance, toujours plus haut, plus loin dans la vision, la découverte de l'Esprit, l'Intelligence de Dieu. Deviens Dieu ! *Prends le petit livre ouvert*, la connaissance divine qui t'est offerte, ouverte dans la main du messager de la Lumière, dans le secret de ton âme qui s'éveille à Dieu, dominant la terre (le mental devenu silencieux) et la mer de l'inconscient. La Connaissance offerte par l'Esprit de Dieu *descendu* en toi, sur toi, dans le Secret du Silence où vit à jamais le Commencement, le Mystère inviolable de l'*Unité*, ta vraie Nature.

Verset 9 : Et j'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre. Et il me dit : Prends-le, et avale-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

Et j'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre.

Dans l'immobilité de l'extase, où l'être est subjugué par la Lumière de l'Esprit qui le saisit et le conduit à Soi, où tous les éléments de la nature humaine et de son organisme sont centrés sur la conscience visitée par l'ange radieux et révélateur du Verbe, comme *vissés* dans une acceptation, une adhésion totale et heureuse, invincible, une *transformation* intense et active ne cesse de se produire du haut de la Vérité : il y a *élan* vers le centre de lumière : *j'allai vers l'ange*. Il y a réponse consciente, mentale aussi : *lui disant de me donner*. L'intelligence éveillée au travail de l'Esprit souhaite connaître *le petit livre ouvert*, la révélation de l'Ineffable exprimée au verset sept.

¹ « Only bliss ! » Mâ Ânanda Mayee.

Et il me dit : prends-le, et avale-le.

Il ne s'agit point d'en prendre connaissance cérébralement, mais de l'assimiler avec l'être entier et de le vivre. C'est d'ailleurs la seule façon de prendre peu à peu connaissance des Textes sacrés : il faut les vivre, les devenir. Zwingli. Les intérioriser, les dédramatiser, les impersonnaliser, c'est à dire ne pas les comprendre selon les dualités de la terre mais selon l'Unité divine de l'Esprit qui éclaire et transforme tout le reste : la vie des hommes et le destin de l'Univers. Il ne s'agit pas de *se détourner du monde et des hommes*, mais de les vivre et de les voir, de les comprendre selon la Sagesse de la Vérité.

Il sera amer à tes entrailles.

L'homme en toi n'y goûtera pas avec joie, il l'assimilera avec peine, car il ôte au moi individuel son règne et sa valeur illusoire afin de l'enfanter à la Sainteté du Verbe, de l'Impersonnelle Réalité. L'assimilation difficile du renoncement à soi.

Mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

La douceur du Verbe de Vérité, de la Parole de Dieu qui naîtra sur tes lèvres elles-mêmes, quand l'Esprit aura tout transformé en toi, tout envahi de sa lumière : les sept plans de la conscience et de la vie qui sont les sept chandeliers radieux du ciel, les sept esprits de Dieu en l'homme.

*Verset 10 : Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai ;
il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé,
mes entrailles furent remplies d'amertume.*

La conscience incarnée acquiesce et obéit. Elle abdique sa prépondérance et se rend à l'Esprit. *Je pris le petit livre de la main de l'ange*, don de l'Esprit, reçu de la Lumière, et *je l'avalai* : j'accepte de le laisser pénétrer en moi et me transformer. La Sagesse de Dieu n'est point la nôtre, elle n'est point centrée sur l'homme mais sur l'Éternel-l'Infini, l'Impersonnel, la Toute-Puissance de l'Esprit. La transformation qui doit s'opérer est un choc, une blessure inattendue et souvent douloureuse. Les combats racontés par tous les Saints le disent assez. (Cf. Kuntî et le Brahmane : de dures paroles.) Le renversement des valeurs est tel que bien souvent l'homme perd pied, car il s'agit d'un lent remodelage total, qui va jusqu'au fond de l'être, ne négligeant aucun recoin, traquant la conscience incarnée dans toutes ses réserves :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

CHAPITRE X

Shrî Aurobindo a tellement raison lorsqu'il dit que *shuddhi* (la purification) est la partie la plus importante et la plus difficile du Yoga, du chemin qui nous relie et nous reconduit à Dieu : « Quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume. » Lentement et peu à peu. Cette conséquence n'est pas immédiate, mais progressive et surtout *durable*. Tout est long, dans l'extase et ses conséquences, demande des années, des siècles ; l'homme y est universellement concerné et point personnellement. C'est l'humanité qui reçoit l'Esprit et se transforme, à travers les individus ensemble. *Personne ne subsiste en tant qu'ego*. Mais tous, l'humanité entière, de son commencement à sa fin, ressuscite longuement par l'Esprit à l'Esprit.

L'amertume des entrailles ! L'incompréhension, les regrets, l'attachement à soi, au monde des apparences, aux Dieux personnalisés, aux pensées nobles et pieuses mais qui ne donnent pas l'Éternel-Dieu dans Sa Vérité. Il faut tout, tout dépasser, déposer, même nos générosités, nos bonnes actions, nos intentions religieuses, *tout*. Luc 4 : Jésus se retirant dans le désert pour prier, oubliant tout !

« J'ai cessé d'être et Toi seul subsistes en moi. »¹

Remplies d'amertume ! C'est vrai. De désarroi, de crainte, de doute aussi. Le sol qu'on foulait et qui semblait ferme et sûr se dérobe sous nos pas, échappe à notre pensée, notre cœur. Seule notre âme s'allège, se libère et chante le Verbe de Dieu, peu à peu :

Dans ta bouche, il sera doux comme le miel.

Le Verbe, la compréhension divine qui coule progressivement en nous, avec sa Joie inépuisable et indicible !

Verset 11 : *Puis on me dit : Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois.*

Un verset à bien comprendre pour ne pas s'égarer dans la différenciation des dualités, s'attarder à l'ego et se centrer sur lui. Ce qu'on a fait ! Ce qu'on fait ! Il faut toujours se souvenir de tout ce qui précède, du verset sept notamment. *Il s'agit du Mystère, du Commencement de nous* et de tout, en nous-mêmes et dans le monde : Dieu seul, l'Unique, l'Âme toute-pénétrante et lumineuse qui est Tout ! Regarder en Haut, toujours, le plus Haut possible. On peut expliquer ce verset onze en une seule phrase : ne reste pas centré sur toi-même, sur l'amertume de tes entrailles, du travail qui se fait en toi, de la

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 25.

douceur de miel sur ta bouche, de la joie divine qui t'envahit de sa Vérité. Ce n'est pas de toi seul mais de l'univers et de l'humanité qu'il s'agit !

Il faudra *mesurer le temple de Dieu* (la valeur de la foi), l'autel *et ceux qui y adorent*, les peuples, les nations, les langues et les rois, qui seront transformés, transfigurés par l'Esprit, instruits par l'Évangile universel venant de l'Éternel-Dieu et révélé par la Lumière de l'ange dans l'âme du monde :

« Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. »¹

Mesurer : élargir la vision en toi et dans le monde ; elle devient l'adoration universelle. *Devenir* l'Immensité, l'univers infini, au dedans et au dehors. La valeur de l'adoration doit être appréciée dans sa plénitude désintéressée qui concerne l'être entier, le temple.

Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples.

Le prophète parle en nous au nom de Dieu, n'annonçant pas l'avenir de la terre mais la Bonne Nouvelle de notre renaissance à Dieu par l'Esprit. Le prophète dit ce qui *est* à jamais, la Vérité Sainte de l'Esprit. *Il faut que tu instruises de la Connaissance divine que tu as reçue* (le *petit livre* avalé, assimilé, vécu, le Verbe pratiqué en soi, le Nom de Dieu gardé, chanté, aimé en soi) d'abord tous les plans de ta propre conscience et de ta vie, afin de *devenir* l'Esprit de Dieu incarné, longuement, patiemment, « avec beaucoup d'amour pour le But à atteindre ². » Oublieux de toi-même. Ainsi toute l'amertume de tes entrailles s'en ira selon ta propre maturité et seul subsistera le miel, la Douceur du Verbe de Dieu pratiqué, incarné, *devenu* beaucoup de peuples : l'existence infiniment multiple et son devenir qui est *en toi* et dont tu es, dans le monde, à laquelle tu appartiens. Les mondes sont en toi et tu es partie d'eux, indissolublement ³. L'Esprit, l'extase nous apprend que nul ne vit et ne progresse pour soi-même, mais pour tous et avec tous, dès le commencement et à jamais : un seul et même devenir nous anime et nous pousse en avant, et il est Dieu :

« Lève-toi, va ! »

De nations, de langues, et de rois.

Les nations et tout ce qui les constitue, les agit sont en nous-mêmes, sont nous-mêmes : le macrocosme est dans le microcosme.

¹ Apocalypse 14 : 6.

² Râja-Yoga.

³ Sâradâ Devî : l'Univers est en nous, connu par le Divin en nous.

CHAPITRE X

Les langues : toute l'intelligence mentale qui conquiert, contient, et transpose le physique et le vital, l'inconscient, et qui capte peu à peu, en s'élevant vers l'intuition du cœur et l'amour de l'âme, ce qui dans le corps et l'abîme eux-mêmes est la Vie de l'Esprit descendant en eux, Se manifestant en eux. *Les langages* se consommant finalement dans le Verbe unique, l'intelligence différenciée naissant à la Toute-Lumière radieuse et sereine de l'Absolu, où tout est Un, où tout est Dieu. *Prophétise* : donne-leur le chemin de la Vérité pour qu'ils le deviennent eux aussi en toi et dans le monde.

Les rois : « les trônes, dignités, dominations, autorités créés par le Seigneur seul » (Colossiens 1 : 16), faits de Sa Substance, la Lumière, et destinés, promis à se connaître et s'accomplir en Lui. Apocalypse 21 : 24, 26. La vérité des peuples, leur pensée, leur force elles toutes aussi trouvent leur fin et leur accomplissement en Dieu seul, le Créateur et le Révélateur, *Sûrya*, le Soleil inaltérable de l'Esprit qui les enfante de Soi et les transfigure en Soi. La vision de l'extase s'épanouit toujours dans la multitude, l'immensité démesurée du Devenir illimité qui est l'Éternel-Dieu. Elle s'accomplit dans la plénitude universelle de l'Unité divine, sa seule Nature réelle. Nous l'avons vu aux chapitres quatre et cinq. Nous le verrons encore.

L'extase qui descend dans la conscience individuelle incarnée, la visite et la transforme, l'ouvre au regard toujours grandissant d'une intelligence universelle qui se nourrit de l'Infini et s'identifie enfin avec l'Absolu dans l'Illumination totale. L'extase de l'homme s'élargit à l'humanité des siècles, dans l'âme unique et radieuse de l'Infini.

S'il est sans doute impossible pour la grande majorité des dévots de *vivre* l'Apocalypse selon l'Esprit si élevé qui l'anime, dans sa transcendance divine, il est indispensable d'en prendre connaissance plus haut que la compréhension matérielle, mentale et morale. L'intelligence religieuse *doit s'ouvrir* au delà du drame dualiste et concret, visible, apparent, à la perspective miséricordieuse et réconfortante d'une pensée qui se dégage et se libère peu à peu des intérêts de la personne et des particularités de l'individu ¹. Car Dieu est Esprit et Sa Parole nous attire à Soi, nous invite inlassablement, depuis la Genèse et à jamais, au Renouveau de la vie terrestre qui nous enfante à l'Éternité. Telle est Sa Grâce en nous, telle est l'Apocalypse, l'Âme de l'Existence offerte à la démarche de l'homme qui monte ainsi vers sa Vérité.

¹ Au delà de la lettre et de la forme, *par elles* cependant, conquérir la Foi de l'Amour durable et de la Paix.

CHAPITRE XI

La septième trompette

Ayant *avalé*, assimilé le petit livre ouvert de la Parole de Vérité, amer à nos entrailles mais dans la bouche doux comme du miel ; ayant *connu, réalisé* en soi, pour l'avoir *vu* et *entendu* dans l'extase qui unit l'homme à Dieu, sa pensée, sa vie au Règne absolu et radieux de l'Esprit, la conscience incarnée doit *parler au nom de Dieu* (= prophétiser) tout d'abord aux autres plans de l'incarnation : beaucoup de peuples, de nations, de langues et de rois *en soi-même* afin de les aider à se *purifier* eux aussi de l'emprise égoïste et orgueilleuse du moi personnel et à naître plus haut, toujours plus haut, vers la Réalité immortelle qui nous attend tous au fond de nous-mêmes, car Elle est notre Origine, notre Devenir et notre Fin. Nous sommes légions au-dedans de nous-mêmes : des peuples, des nations, des langues et des rois en grand nombre. Les *rois* disent bien l'emprise de la différenciation mentale du nom et de la forme sur tout notre comportement intérieur et extérieur, face à Dieu et face aux hommes, à la terre. Tout, en nous, dépend des apparences et des oppositions de la relativité, de la souffrance qui en résulte. *Prophétise* ! Explique au nom de Dieu le chemin de la Grâce et de la Rédemption divines, les combats qui nous *purifient* longuement, lentement dans notre élévation vers l'Éternel-Dieu. Le verset onze du chapitre dix de l'Apocalypse souligne avec bien d'autres l'*absolue universalité* du Message divin, la Révélation de Dieu en tous les hommes, intégralement, immémorialement. L'espace et le temps sont *abolis, dépassés*. C'est la conscience unique et rayonnante Elle-même qui descend en l'homme et l'instruit, dans la diversité incalculable des créatures et de la création, Elle qui n'altère jamais Son indivisibilité : *L'Éternel ton Dieu est Un*¹. À l'intérieur de cette Unité victorieuse et toute-puissante *d'avance* (6 : 2) se débattent encore tous les éléments de la différenciation qui demeure bienheureuse, si sa racine consciente est l'Infini, si son but immuable reste l'Éternel-Dieu, l'Absolu lumineux de l'Esprit Saint.

¹ Deutéronome 6 : 4.

CHAPITRE XI

*Verset 1 : On me donna un roseau semblable à une verge, en disant :
Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent.*

Nous sommes en pleine extase mystique, ne l'oublions pas. Et les mots employés disent l'Invisible pénétrant le monde visible pour le magnifier dans la Gloire du Père, pour le transfigurer et le sanctifier, *dans la conscience incarnée* ici-bas.

On me donna un roseau semblable à une verge.

Dans la vision spirituelle supérieure déjà, un *roseau* par lequel passe le Souffle divin, le Verbe de Vérité, devient la force et le moyen de la conscience incarnée, qui s'exprime en l'homme au nom de Dieu.

La *verge*, d'un bout à l'autre de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, est la droiture de la conscience humaine devenue le prophète de Dieu (Moïse), pensée de Sa Pensée, parole de Son Verbe, acte de Son Geste béni ¹ marchant devant Dieu et pour Dieu, sous Son Regard et par Sa Puissance seuls.

En disant : Lève-toi.

La vision est *entendue* également, comprise, saisie dans sa Vérité inattendue : *Lève-toi* ! En avant, toujours en avant. La vie mystique obéit à la même loi que la vie concrète et humaine : qui n'avance pas, recule ! Il faut croître, grandir, s'élever, marcher toujours, *debout* dans le Jour de Dieu qui nous submerge et nous inonde à chaque instant.

Lève-toi = va plus loin encore, monte, agis et pense *selon Dieu seul*. C'est l'ange qui parle, sur le sixième plan de la conscience et de la vie pénétré par la Lumière de l'Esprit purificateur et révélateur de Cela qui EST.

Et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent.

Mesure, prends conscience de l'étendue de ta piété, de sa valeur authentique, du feu intime de ton adoration, de l'autel d'or de ta pensée, de la Vérité de tes actes. *Mesure* jusqu'où l'ego a laissé la place à l'adoration. Prise de conscience essentielle et primordiale pour pouvoir aller plus loin, plus haut, dans la Révélation bienheureuse de l'Être.

¹ Cf. *Kena Upanishad*.

Mesure : vois et juge, purifie aussi ta propre sincérité qui est celle de l'univers également, car vous êtes Un seul et le Même, toi, les peuples, les langues et les rois de la différenciation qui t'habitent et sont aussi autour de toi ; car le macrocosme est dans le microcosme. Les *langues* diverses que tu parles, celle du corps, celle de la vie, celle de l'intelligence mentale, celle du cœur, de l'âme et de l'Esprit, chantent-elles, chacune à part et toutes ensemble, le Nom de Dieu et gardent-elles Sa Parole, selon le mode qui leur est propre et dans l'harmonie du Tout, de Ma Loi ? Les peuples, les nations en toi, sont-ils nourris de Ma Vérité, par le chant constant de Ma Gloire, par la Puissance de Mon Amour dont chacun et tous se souviennent ? Grandissent-ils de Ma Lumière et gardent-ils Ma Sagesse et Ma Paix, la Loi de Ma Bénédiction originelle et permanente ? Et les *rois*, sont-ils dans le temple, à genoux devant Mon *autel*, soumis à l'*intime* devoir de Ma Présence en eux ? Les *règnes* de la terre, nés de Moi, eux aussi, les suprématies de l'individu, issues de Ma Lumière et de Ma Vie, demeurent-ils prosternés dans l'Amour du Seigneur ? Et les sciences des peuples comme « des grands de la terre » sont-elles ancrées dans le Souvenir permanent de Ma Souveraineté, *reçues* de Dieu, *conçues* de l'Esprit Saint et tout-pénétrant à la Gloire de Dieu et pour le service de tous les hommes ? Le *sanctuaire* de ta pensée rayonne-t-il de la Sainteté immortelle ? Dans quelle *mesure* suis-je la Vérité de ta présence sur la terre et jusqu'à quel point es-tu habité par Ma Plénitude ?

Que suis-je en toi ? dit le Seigneur. Que suis-je pour toi, dans l'extase qui Me contemple et dans le geste qui Me consacre au monde ? Dans quelle mesure ai-je grandi en toi ? As-tu diminué en Moi ?

« Il faut qu'Il croisse et que je diminue. »¹

Prise de conscience mystique dans l'extase, originale, indispensable : jusqu'où va mon Amour pour Dieu, mon service de Dieu et des hommes, à genoux devant l'autel, adorant constamment *avec* tous les autres qui adorent² ; et jusqu'où persistent encore l'égoïsme et l'orgueil, la loi des hommes, la peur de l'ignorance jusque dans la piété ? Acte de Vérité divine au tréfonds de soi-même : ναος³, le sanctuaire de l'âme où vit le Sacré :

Brahman, l'Éternel, l'Âme unique qui est Tout.

¹ Jean 3 : 30 : *je* = le je.

² Un seul *autel*, le même en tous.

³ ο ναος = temple, partie intérieure du temple où était placée la statue du Dieu ; chapelle, sanctuaire. Niche portative où était déposée la statuette du Dieu.

Verset 2 : Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors ¹, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois.

Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas.

L'extérieur du temple, c'est le temple aussi, le temple que nous sommes et où « Jésus se promenait. » ² Nous sommes en *ajña*, l'inconscience par rapport à la matière, deux pétales seulement ; sur le seuil de la vision transcendante, à la base du front, entre les deux sourcils, l'Œil de la Connaissance qui va s'ouvrir, où le Deux devient Un. Il ne reste plus, dans la conscience dualiste de l'homme, que l'adorateur et l'Adoré. Tout le reste, l'extérieur, doit tomber ³, être laissé, jeté au dehors. *Ne le mesure pas !* Sa dimension doit diminuer jusqu'à s'effacer. Jean 3 : 30. La conscience s'en détourne et l'oublie ⁴, dans l'extase révélatrice et purificatrice, par l'Intelligence supérieure de l'Esprit au delà des dualités, bien-mal, vie-mort, etc. *Dieu seul !* et la croissance de notre adoration toujours plus grande, parfaite, remplissant l'être entier.

Car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte.

Car il a été donné aux nations, à tout le mouvement apparent et superficiel de l'existence incarnée qui foule aux pieds la ville sainte, l'intime réalité de l'être, sa fusion permanente et sacrée avec l'Éternel, l'Infini. Jérusalem est l'homme lui-même. Malgré l'extase, malgré la piété, la foi, la consécration déjà sincères, intenses, nobles, une foule, au-dedans de nous-même, piétine le parvis du temple, notre être humain, terrestre, se laisse prendre aux apparences illusoirs et troublantes ⁵. Une multitude d'intérêts, dans tous les sens du terme, d'ambitions, de désirs, de joies, de peines, de perplexités, de souffrances s'agitent autour du cœur secret de notre foi en Dieu, de notre amour pour Dieu. Toutes les forces, les capacités, les tendances qui gravitent autour de la personne humaine et se nourrissent avant tout de l'idée persistante, obsessionnelle de l'ego, passent et repassent devant le temple caché de notre âme, pendant longtemps, faisant taire la mesure encore insuffisante de notre Soif de Dieu seul : *ajña !*

¹ Dans *εκβαλλω*, jeter hors de, faire sortir, il y a l'idée d'exclure, de rejeter, de laisser tomber.

² Jean 10 : 23.

³ Cf. *Nirvâna*, deuxième des *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 31.

⁴ Le dépassement de la souffrance et du mal dans la dualité ; car ils viennent de l'Oubli de Dieu. (Cf. mécheoir.)

⁵ Cf. Jean 11 : Marthe et Marie.

Toute la révélation qui précède (Apocalypse un à dix !) est foulée aux pieds par les plans inférieurs de la vie encore dans l'ignorance et dans la nuit, en grande partie, malgré le travail déjà fait. *Fouler aux pieds* c'est écraser, abîmer, détruire. Combien le souci de l'ego écrase, accable en effet, longtemps et trop souvent, l'*élan* pourtant sincère et pur d'une adoration de la Vérité qui s'éveille en nous et croît malgré tous les obstacles, l'or du sanctuaire que Dieu préserve par Sa Présence méconnue de la *foule* de nos argumentations terrestres, qui sont toutes passagères et non immortelles, immuables, comme Sa Loi.

Pendant quarante deux mois.

Un temps donné, limité, court en fait, face à l'Éternité.

Verset 3 : *Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours.*

Je donnerai à mes deux témoins ¹ le pouvoir de prophétiser.

Les *deux pétales du lotus*, les deux éléments dominants de l'extase : Dieu et Son adoration, prophétisent au nom de Dieu ! Dieu Lui-même parle en l'homme, en Son Propre Nom. Il n'y a plus d'intermédiaire, la Révélation divine est « sans double fond » ². Dieu inspire la conscience incarnée directement. Elle conçoit et projette la Vérité spontanément. Et l'*adoration* de l'homme elle aussi parle au nom de Dieu : elle est vraie et totale ³. Nul autre que Dieu ne l'inspire, nul ne peut la troubler, la fausser. *Le Don divin réciproque est absolu*, seuil de la Fusion du septième plan de la conscience, où même l'adoration disparaît : Tout est Un et Tout est Dieu, dans l'infinie Lumière de la Plénitude et de la Sainteté bienheureuse. La conscience différenciée plonge et s'accomplit dans la Sérénité de l'Être sans aucune différenciation. « En Toi. » ⁴ *Tat Sat.*

Revêtus de sacs.

ὁ σακκος : étoffe grossière de poils de chèvre. Cf. Matthieu 3 : 4 : « Jean-Baptiste avait un vêtement de poils de chameau. » La pureté, le détachement que ce vêtement représente. Les réminiscences mystiques dans l'extase. Le *prophète* Jean-Baptiste annonce la venue du Seigneur. Revêtus du détachement, ces deux témoins de Dieu font de même, en nous, au nom du Seigneur, avec le même appel : Matthieu 3, v. 1 et 2. Ils sont la nudité, la netteté de Dieu en nous. Encore

¹ Il n'est pas dit quels sont ces témoins, dans le texte !

² Cf. *Quelques aspects d'une Sâdhanâ.*

³ Prema-bhakti.

⁴ *Les Vitraux du Saint Portique*, p. 205.

CHAPITRE XI

et toujours la purification : Indra dans les Hymnes védiques ; le sacrifice juste, l'étape vraie vécue en Dieu et pour Dieu seul, *dans l'extase*. Car l'extase aussi est un *travail*, une *progression de la Lumière divine* dans la conscience et l'être, la vie de la créature. Travail qui s'accomplit dans le silence et la paix d'un abandon total à Dieu, pas à pas, dans toute la vie incarnée comme aux heures bénies consacrées à la méditation et l'adoration.

Pendant mille deux cent soixante jours.

105×12; Le chiffre douze constitue une étape divine complète. L'œuvre au-dedans de nous, dans le sanctuaire où notre pensée, notre nature entière grandit en Dieu, accomplie jour après jour par les deux témoins secrets et sacrés : Dieu Lui-même, présent au-dedans de nous, et l'adoration de notre âme qui croît sous l'effet du Verbe sacré : le prophète qui parle et révèle Dieu en nous. *Le Silence du Verbe* qui nous pénètre et nous transfigure.

Verset 4 : *Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers
qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.*

Admirable ! *L'olivier* est l'arbre de l'alliance et de la paix ; de la naissance et de la croissance nouvelles. Cf. le Déluge, Genèse 8 : 11. *Le chandelier à sept branches* est la révélation du début de l'Apocalypse : le cosmos et l'homme faits de la Lumière de l'Esprit, sur les sept degrés de Sa Différenciation unique et Une. (Le chandelier est fait d'une seule pièce d'or.)

*Qui se tiennent devant le « Seigneur de la terre »*¹, stables et immuables dans leur adoration qui regarde à Dieu seul, au *Créateur du monde*, et n'entend que Sa Voix : *l'autel d'or* qui est devant le trône de Dieu (8 : 3). C'est le Seigneur de la Différenciation, dont il s'agit ici, le Christ-Créateur dans « le Père qui est plus grand que tous »². Dieu descendant dans Sa propre Manifestation de Soi pour S'y faire connaître, dans la conscience individuelle incarnée, afin de l'accomplir dans l'Absolu de Son Unité, au delà même des *deux témoins*, des deux pétales du sixième plan de la conscience et de la vie. Le second malheur est passé, dira le verset quatorze de ce même chapitre. La deuxième purification qui exige et accomplit la fin du règne de l'ego en l'homme. L'ego, redevenu sur l'autel de sa transfiguration *l'agneau de Dieu*, le Témoin et le Réalisateur de la Sainteté sur la terre, rentre dans l'Immortalité de son identification divine : l'Absolu.

¹ On trouve la même expression dans le récit de la Princesse Kuntî.

² Jean 10 : 29.

CHAPITRE XI

Pourquoi *deux oliviers* et *deux chandeliers* ? *Ajñā*, le plan de la conscience et de la vie où ne restent plus que les deux pétales de l'accomplissement, où plus rien d'autre n'est admis que l'Adorateur et l'Adoré : Dieu — l'Auteur et le Consommateur de toutes choses et l'homme, l'adorateur et le corps de la Manifestation rédemptrice. L'*apaisement* est là, déjà, le détachement de la foule intérieure et de la pression extérieure ¹. Une consécration vraie, pure, chaste et calme, sur tous les plans de l'être, culmine dans le Feu sacré qui comble l'âme et la pensée, le cœur autant que la vie et le corps. Seul Dieu est le souci de la créature, Dieu déjà pressenti comme le Semblable, le Frère, l'Ami qui deviendra l'Unique Soi de l'Existence : *Philadelphie* puis *Laodicée* = la Loi juste de tous les peuples ensemble.

Pourquoi *deux chandeliers* au lieu de sept au chapitre deux de l'Apocalypse ? Parce que le chemin est parcouru dans la diversité jusqu'au face à Face bienheureux de l'Amour unique et total, *Prema-bhakti*.

Et pourquoi *deux oliviers* au lieu de la branche dans la Genèse ? Parce qu'ici la nature totale de l'univers est ramenée à ses deux éléments essentiels : le Père et le Fils, le Créateur et Son Incarnation, l'Être et la Pensée qui Le révèle. Tous les Deux dans la Paix féconde de leur Unité essentielle : la Vie qui est Connaissance et Béatitude, indivisiblement.

Sachchidânanda.

Verset 5 : *Si quelqu'un veut leur faire du mal, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il soit tué de cette manière.*

Ce verset dit très bien la nature du mal et sa destruction !

Si quelqu'un = l'ego centré sur soi, la pensée individuelle et tyrannique qui n'admet que sa seule valeur exclusive, *veut leur faire du mal* = les altérer, les faire tomber dans l'erreur des dualités qu'ils ont dépassée, bien qu'ils soient deux et conçoivent déjà le deux en un, l'homme et Dieu, la terre et son *Seigneur*, dans la Plénitude de l'Être unique par l'Amour réciproque qui les anime. Le mal est le *mensonge* de la dualité ! C'est la descente dans la division irréductible toujours plus profonde, *vue* ainsi. Matthieu 12:31-32. Les deux témoins sont la Vérité de la Dualité, le Deux dans l'Alliance qui ramène à l'Un ².

¹ Déjà traversés près de quatre fois par l'extase purificatrice et régénératrice, les cinq premiers plans sont purifiés, accomplis dans leur Vérité particulière et globale, chacun en soi et pour tous ensemble.

² Le vrai sens de l'hébreux *berith*.

Le feu sort de leur bouche (Agni) : le feu purificateur ¹ de la Vérité de *Ce* qu'ils sont jaillit du Verbe divin qu'ils portent et gardent en eux. Ils sont l'extase vraie, le face à face de deux semblables préparant l'identification. Telle est leur Réalité déjà consciente et incarnée en l'individu, et cette Réalité les protège par le Feu transfigurateur de leur Parole.

Et dévore leurs ennemis, détruit le mensonge qui cherche à les anéantir. Face à la Vérité de l'âme naissant à son Éblouissement intime où Dieu, la Vie en Sa Plénitude Puissante et radieuse, émerge enfin des brumes de la conscience mentale et du corps qu'elle dirige sur la terre, les forces du mensonge, l'illusion de l'apparence concrète se dressent telles des ennemis. Mais l'adoration parfaite et son Objet immuable, *prema-bhakti*, dévore dans l'Illumination de Son Verbe toute opposition à Sa Gloire. Dieu EST. Et la conscience exhaussée à sa *Dualité divine* : homme-Dieu, le sait d'une manière indélébile plus vigoureuse que toutes les contradictions qui désormais s'opposent à elle ². Les deux oliviers de la vie et de l'amour divin, les deux chandeliers de l'Esprit anéantissent dans leur Réalité inaliénable tous les mensonges de l'univers et des siècles. La Vérité EST. Et la conscience incarnée qui l'aborde au seuil de l'extase où la Lumière unique enveloppe déjà la Dualité promise à s'épanouir dans l'Absolu, ne connaît plus d'ennemis valables. Le Verbe les détruit par le feu de Sa bouche qui ne profère que l'Éternité. Voilà pourquoi *si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il soit tué de cette manière*, par le Feu purificateur du Verbe ³. Il ne s'agit pas d'individu mais du mensonge ancré dans la pensée de tous les hommes vivant mal la rédemption qui leur est offerte ici-bas avec l'existence. Car qu'est-ce que le *mal* si ce n'est cette erreur millénaire où sombrent les nations, les peuples, les langages et les rois, et par laquelle le Devenir dans la forme et le nom a perdu son sens et sa valeur : être l'image qui représente, à la Lumière d'un monde concret, la Splendeur d'un Invisible dont elle porte en soi toute la Beauté. *Oublier* son « premier amour » ⁴, le Sommet d'où nous sommes venus ⁵, qui détermine toute notre démarche ici-bas, la Lumière de l'Esprit, et qui nous *donne*, nous promet à la Conscience parfaite de Son inaltérable Unité : L'Alliance de l'Éternel, où le Créateur et Sa création sont Un, dès le Commencement et à jamais. Oh ! Seigneur de la terre !

¹ *Shuddhi* : la purification c'est la *mesure grandissante* de notre piété, de notre amour !

² La pire douleur, la pire maladie peut être vécue comme une progression dans la Lumière. Tant d'êtres le prouvent ! C'est ce que nous faisons des circonstances qui compte, non ces circonstances elles-mêmes.

³ La seule purification, le seul *pardon*.

⁴ *Apocalypse* 2 : 4-5.

⁵ *Thomas* 50.

CHAPITRE XI

Verset 6 : *Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie pendant les jours de leur prophétie ;*

Ajña est l'inconscience par rapport à la matière. C'est cela ! Tant que le Verbe parle en nous, le Prophète de l'Invisible révélant l'Insondable parcours des Cieux de l'âme et de sa fusion progressive avec l'Éternité (les Vedas), le ciel de la terre est *fermé*, la pluie qui féconde les champs est tarie. Il ne demeure que l'immobilité d'une concentration si haute que le corps et la vie d'ici-bas y perdent leur poids, leur prépondérance et leur règne (les *rois*). La vie du monde, du corps, stable, s'arrête, et la respiration se fige. Le Souffle de Vie dans l'être ne dépend plus du mouvement aller-retour qui le caractérise ici-bas. Il Est. Seul resplendit le Verbe de la Connaissance immatérielle et parfaite qui révèle Dieu seul à tous les niveaux de l'être, accomplis dans leur Vérité stable ne dépendant plus d'aucune *saison*. L'Aube divine émerge des profondeurs de l'Innommable, envahissant l'immobilité de Ses Rayons. « Un nouveau Ciel et une nouvelle Terre »¹ se préparent dans la contemplation calme et durable, où l'âme humaine naît à son Immuabilité divine.

6^b et ils ont le pouvoir² de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toute espèce de plaie, chaque fois qu'ils le voudront.

Dans l'adoration parfaite où ne subsistent que le Verbe et la Présence de Dieu, dans la conscience incarnée qui *entend* et qui *voit* selon l'Esprit et non plus selon la matière, concentrée dans la seule contemplation de l'amour divin, la Puissance de la Vérité *change*, transforme l'être dans sa nature physique elle-même qui prend l'apparence de la mort³ : *ajña*, l'inconscience par rapport à la matière. Pourquoi parler de *plaie*, en fait, alors qu'il s'agit d'une transfiguration, d'une naissance à la Lumière, d'une progression dans la Béatitude ? L'intelligence mentale ressent ainsi tout ce qui les prive, elle et le corps qu'elle supporte, d'une partie de leur primauté. Mais la Réalité est bien *Autrechose* ; elle est Dieu, l'amour parfait, la conscience totale et bienheureuse de l'Être, dans la Paix !

Changer les eaux en sang, cette expression déjà rencontrée dans les chapitres précédents et qui se trouve également dans l'Ancien Testament, signifie que l'eau qui désaltère et vivifie prend l'aspect de la mort : le sang versé qui

¹ *Apocalypse* 21 : 1.

² ἡ ἐξουσία = la liberté, la faculté.

³ Cf. le sommeil samâdhique de Lazare. *Jean* 11.

n'alimente plus l'incarnation, l'eau qui n'abreuve plus la création. Le monde matériel disparaît ¹, noyé dans la couleur de la mort, dans l'inconscience temporelle dont il renaîtra *changé* ², après l'extase. Ce ne sera plus l'eau qui désaltèrera et le corps et l'esprit, mais la Douceur du Ciel, la Présence du Seigneur, le Témoignage de la Vérité constaté dans le cœur qui bat de la Vie de l'Esprit bien plus que du sang qui circule dans les veines. Le sang du monde est unique et il vient de Dieu, pour tous les êtres, dont il est la vie qui alimente et désaltère tout ce qui respire. La mort apparente est une naissance à l'Éternité.

Frapper la terre de toute espèce de plaie c'est enlever son importance primordiale à toute l'apparence de l'univers, de ce qui l'habite et qui s'y meut, afin de l'enfanter à sa Réalité essentielle et immuable qui est la Lumière inaltérable de l'Esprit. Longtemps, trop longtemps, les hommes croient (et vivent !) que cet effacement de soi sur le plan dualiste et concret est une *plaie*, une souffrance, un martyr, un sacrifice sanglant. Et ils l'expriment ainsi jusque dans l'extase *qui pourtant révèle la Vérité*, maintenant jusqu'en elle les drames de la terre ³. Que de Saints en restent profondément marqués ! Certes, le combat est dur et il est long. *Les deux témoins de Dieu en l'homme*, le Seigneur de la terre et Son adoration, *frappent chaque fois qu'ils le voudront* notre tendance si tenace à ne voir en nous-mêmes et chez les autres que l'individu souverain, oubliant Dieu de qui nous sommes *faits* ! Ils nous *changent* ainsi, au gré de l'existence terrestre et de ses fléaux, ses embûches, ses obstacles ⁴, de son devenir *indispensable* à notre transfiguration, car ils nous éclairent et nous façonnent, étant eux-mêmes le Seigneur, nous enfantant à la Gloire de l'Infini.

Chaque fois qu'ils le voudront, ces témoins de notre âme savent exactement où nous en sommes sur le chemin de la Révélation et de la Rédemption, parce que nous en avons besoin afin d'être purifiés, libérés, *pardonnés* = allégés de nos attachements si nombreux à nous-mêmes. Ce verset six du chapitre onze parle du *pardon* ! De cet *oubli* irremplaçable et bienheureux de soi-même et de ses prérogatives terrestres ⁵, sans lequel nul de nous ici-bas ne monte au Ciel de l'Esprit Saint, dans le secret de sa conscience devenue transparente de Dieu seul. Il s'agit d'une délivrance essentielle et non d'un accablement, d'un anéantissement ! D'un don de soi à la Lumière Bienheureuse de l'Amour.

¹ Cf. *Nirvâna*, deuxième des *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 31.

² « Quand on revient de là et qu'on tourne à nouveau son regard vers la terre et les êtres, on n'y voit plus que Dieu seul. » Saint Jean de la Croix.

³ Tout cela n'existe pas dans les Vedas.

⁴ *Ganesha* : c'est Dieu qui triomphe de l'obstacle en nous.

⁵ Cf. les combats avec l'ego analysés par Shrî Aurobindo.

Verset 7 : *Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera.*

Quand ils auront achevé leur témoignage.

La fin d'une étape mystique. Le moment difficile, douloureux et même dangereux où la conscience humaine visitée par l'Esprit se retrouve seule avec elle-même, privée du témoignage intime et de la Présence de Dieu. Tous les mystiques, les grands et les plus modestes, inconnus dans le rythme des jours, connaissent l'heure inattendue qui vient soudain, comme l'extase, où « les anges sont remontés au ciel », et ne sont plus en nous qu'un souvenir à peine crédible : ils étaient là, pourtant ! Ils n'y sont plus et semblent même n'avoir jamais été présents. Dans la conscience incarnée ici-bas, selon son état et son mode ordinaire, rien ne prouve qu'ils furent vrais ! Rien ne certifie leur action au-dedans de nous. Sara rit !¹ La contemplation a disparu du regard ébloui de la conscience qui la captait, qui la vivait dans un *changement* d'être total. Et l'image qui suit, au verset sept, est exacte, sans condition :

La bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera.

Du fond de notre inconscience humaine montent les forces incohérentes et indomptées de l'ignorance et de l'orgueil, de l'égoïsme et de la violence². Tenues en échec un moment par le Témoignage du Verbe et la Présence du Seigneur, dans l'abandon de l'extase qui transforme l'être et l'attire vers les Sommets de l'Esprit, ces forces resurgissent, *faisant la guerre* à la Lumière et la Paix entrevues, à la transfiguration toute proche. Nos instincts centrés sur l'individu, nos appétits terrestres, nos désirs, nos rancœurs, nos insatisfactions et notre ignorance que la Plénitude de la Lumière n'a pas encore pu enfanter à Soi, car *l'heure n'en était pas venue*, montent à l'assaut de la vision bénéfique, l'attaquent de toutes les façons, triomphent de sa persistance dans la piété qui cherche à la garder, finissant par en *tuer*, en anéantir jusqu'au souvenir et en annuler l'efficacité dans la vie d'ici-bas. Ceci est vrai, constant pour l'individu comme dans le monde. La Révélation divine descendue dans la conscience de la terre et des hommes est attaquée de toutes parts par l'inconscience et l'incompréhension qui la refusent et la rejettent et finissent par se perdre dans le Mensonge de l'ego devenu *la bête de l'abîme*, semant la mort et non point la Résurrection. Il en va bien ainsi. L'extase révélatrice de la Lumière a rayonné quelques instants sous le ciel de l'univers. Elle s'efface et disparaît. Mais elle ne

¹ Genèse 18 : 12.

² Mâ Ânanda Mayee :

« Autour de moi, tous vos mauvais penchants ressortent violemment. »

meurt point. Elle est la Toute-Conscience radieuse et parfaite. Dans le Secret de Sa Splendeur, Elle attend l'Heure d'une Aube nouvelle ici-bas. Et le cœur de l'homme le sait : il espère, il attend malgré lui, malgré ses actes, ses erreurs, que le Témoignage revienne, où il verra la Gloire de son Âme rayonner dans sa nuit.

Verset 8 : Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. Inouï !!

La place de la ville est le centre, la conscience de l'homme. *La ville* est l'homme, Jérusalem, la grande ville, qui doit être transfigurée, renaître « du haut du ciel, d'après de Dieu, ayant la gloire de Dieu »¹, par la descente en elle de la Puissance de l'Esprit Saint.

Les cadavres sont, au sein de la conscience incarnée, les dépouilles de la Révélation divine bafouée, faussée, rendue inefficace et sans vie, par les *traditions d'hommes*. Marc 7 : 8-9 : « Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes. Il leur dit encore : Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition. » L'Évangile devenu une arme de mort et non de vie ! L'extase défigurée, anéantie, par l'égoïsme, l'orgueil et leur ignorance monstrueuse : la bête. *La Vision de Dieu oubliée*, dénaturée, devenue une force inerte et mortelle d'intolérance et de dérision. Il en va toujours ainsi en l'homme et dans le monde !

Qui est appelée, dans un sens spirituel !

— *Sodome* : l'inconduite, la licence, l'abomination, l'oubli de la Loi de l'Éternel-Dieu, de la nature même de la création et de la créature qui la piétinent et la perdent, en perdent la bénédiction.

— *Et Égypte* : le règne de l'ego dont l'Éternel délivre Son peuple par Sa main forte ! L'homme centré sur sa seule individualité, oublieux de son Origine, de Dieu, inconscient au point de vouloir détruire Dieu : *là même où le Seigneur a été crucifié* !! Combien davantage encore, le Seigneur est-Il crucifié en nous-mêmes, aujourd'hui, bien souvent ! Lorsque le moi individuel se dresse sans fin contre le moi individuel, ego contre ego, contre la Vie et contre Dieu, dans l'inconscience monstrueuse qui, telle la bête, monte du fond de l'abîme afin de tuer tout ce qui témoigne de la Lumière et du Seigneur, parmi les peuples et dans le monde.

¹ *Apocalypse* 21 : 10.

CHAPITRE XI

Verset 9 : *Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues, et les nations, verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre.*

Encore les peuples, les tribus, les langues et les nations. La multitude incalculable en chacun et dans l'univers, tous les éléments de la vie matérielle et les langages divers de la pensée, dans leurs particularités et dans leur ensemble, au-dedans de nous, *voient les cadavres* des Témoins divins pendant trois jours et demi. Ils veulent contempler leur victoire sur Dieu, s'en assurer. L'extase piétinée par les soucis et les forces du monde, n'est plus que *cadavres* au sein de la conscience incarnée qui en a perdu en elle-même *la vie et la vertu* ! C'est vrai et c'est pénible, cette vague du monde déferlant sur notre intimité profonde où pourtant, bien des fois déjà, *le Seigneur de la terre* nous était apparu et nous avait parlé ! Douleur d'une vision de mort après l'apaisement d'une certitude d'adoration et de vie. Mais le Seigneur est bon ! Ce temps du désastre ne dure point, *trois jours et demi*, infime dans l'Éternité que nous *sommes*, malgré l'obstination humaine à contempler la mort et à s'en réjouir : *et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre*. Les impulsions qui nous habitent et nous agissent, notre incompréhension fabuleuse « des choses qui concernent le Royaume de Dieu », l'Esprit, se repaissent du mensonge et de la mort, de l'ignorance et de l'orgueil, dans l'égoïsme incommensurable de toutes les formes d'existence et de pensée qui règnent et foisonnent ici-bas.

Verset 10 : *Et à cause d'eux les habitants de la terre se réjouiront et seront dans l'allégresse, et ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre.*

Le verset dix exprime avec une simplicité audacieuse et totale une réalité qui de nos jours n'a guère diminué dans le monde et en l'homme, quel qu'il soit, au contraire ! *Ces deux prophètes qui nous ont tourmentés*, parlant au nom de Dieu et nous interdisant de nous adorer nous-mêmes, en tant qu'individus souverains d'une vanité dangereuse, désastreuse, sont morts. Regardons-les bien ! Nous en sommes délivrés. *Réjouissons-nous*. Les deux voix du Seigneur, venues du ciel pour nous éclairer et nous instruire, se taisent et ne nous dérangent plus dans nos habitudes séculaires d'oubli de la Vérité, de l'Amour universel et de l'obéissance sacrée à la Loi de l'Éternel. *Soyons dans l'allégresse* ! Prisonniers de nous-mêmes, nous ne voyons même plus que nous nous condamnons à la souffrance et à l'exil, à la solitude et l'angoisse, oublieux d'une Alliance

CHAPITRE XI

ineffable « écrite du doigt de Dieu » à l'intérieur et à l'extérieur de nous. « Le blasphème contre l'Esprit »¹ c'est la mort. *Envoyons-nous des présents les uns aux autres*. Félicitons-nous de notre victoire ! Laquelle ?? *Deux cadavres* au lieu de la Présence de Dieu en nous-mêmes et dans le monde, et de Son Verbe en tous ! *L'apparence de la mort* ! à la Source même de toute la vie. La Parole qui est Vie et Félicité à jamais, au dedans de chacun et dans l'univers entier, réduite au silence rigide et froid de l'apparence de la mort. Telle est souvent, hélas, toute la *Foi* des hommes, toute la Foi de l'homme au-dedans de lui-même, qui se félicite et se réjouit d'avoir perdu l'appel de son âme où malgré lui resplendit l'Éternité. Les deux témoins sont morts *en nous* : l'adoration vraie et son Objet !

Verset 11 : Après les trois jours et demi, un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds ; et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient.

L'extase était authentique et non point un leurre dû à l'imagination mentale. Elle est donc vivante et ineffaçable au cœur de la conscience qui l'a reçue de Dieu et vécue en Dieu, et elle a enfanté l'être entier à un état de perception et de vérité supérieur. L'illusion était la mort apparente, dans le devenir de la terre, des deux éléments essentiels qui l'animaient : l'adorateur et l'Adoré. Après un temps d'incertitude profonde au retour à la terre, où l'éblouissement vécu et la *vision entendue*, qui ont marqué l'âme incarnée de leur Puissance indélébile, semblaient détruits à jamais, *l'extase revit* sur les plans inférieurs de la conscience et de la vie, façonnant de sa lumière le corps et l'existence d'ici-bas, leur imprimant un Souffle divin, nouveau : « J'ai vu Dieu plus clairement que je vous vois », affirmait Shrî Râmakrishna à ses disciples. L'Invisible est plus réel et plus vivant, plus puissant que le visible. Et il *est*, immuablement. Nul ne peut L'anéantir. Et lorsqu'Il Se manifeste, nul ne peut en effacer la trace dans le monde et en l'homme.

Les deux témoins de Dieu sont *debout*, ici-bas, face à la conscience mentale qui les refuse et qui les nie. La Vérité divine saute aux yeux soudain dessillés des hommes : *un esprit de vie* est entré en eux. Cet esprit de vie que l'homme *ne peut pas donner*, jamais, quelles que soient sa science et son habileté, parce qu'il *vient de Dieu seul* ! Nul ne le possède s'il ne lui vient de l'Éternel-Dieu qui seul EST — *Je suis* — et détient le Souffle des existences différenciées dans Sa Puissance unique.

¹ Matthieu 12 : 31.

Comme l'extase est *entrée* dans la contemplation de l'âme offerte, centrée sur l'Infini, descendant en elle du Haut de Sa Splendeur ineffable, de même *un esprit de vie entre* dans l'apparence de la mort, sur la terre, pour y faire triompher la force de l'Esprit vivant, dont toute la création tire son existence. La Lumière, la Vérité entrent en eux, comme dans l'extase, et ils se tinrent *debout, sur leurs pieds*, remplis d'une force invincible, face à l'instabilité humaine. *Ils sont !* Ils n'étaient pas, *une fois, un moment* dans une circonstance particulière et fugace ! *Ils sont*, immémorialement, les deux *Témoins* de la Vérité, même si la conscience bienheureuse qui les capte sur la terre est infiniment rare et passagère. Ils sont des éléments de notre nature ¹ que rien ni personne n'éloignera jamais. Ils sont là, en nous, attendant l'heure de la reconnaissance ineffable dans le secret de l'adoration vraie qui les enfante au monde et les donne à l'humanité, même si ceux-ci n'en veulent pas. Le mental égoïste les détruit *en lui-même*. Mais le mental seul ne peut rien et Dieu les fait *se tenir sur leurs pieds* face à son impuissance épouvantée :

Et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient.

L'intelligence mentale effrayée constate que la vie est Dieu et qu'elle est immortelle, selon Sa Loi qui demeure immuable et au delà de nos illusions. Le *mental craint* la puissance de Dieu qui lui ôte sa prépondérance et anéantit son règne illusoire et malfaisant ici-bas.

Verset 12 : Et ils entendirent du ciel une voix qui leur disait : Montez ici ! Et ils montèrent au ciel dans la nuée ; et leurs ennemis les virent.

La Voix de l'Éternel appelle, du fond de la Genèse ² et jusqu'au terme de l'Apocalypse, la Voix de la Vie qui parle en vérité du fond de nous-mêmes ³ :

« Montez ici ! »

La graine de Vérité déposée dans la conscience par Dieu, dans l'extase, ne meurt point, elle *monte* vers son origine, en nous. Les remous de l'ignorance dans les dualités ont fait taire au cœur de la créature le Témoignage saint, immémorial et sacré, qui dès lors remonte au ciel de son immuabilité. La vision disparaît « dans la nuée », portée par le Souffle de la Lumière qui la rend à l'Infini, où Il demeure, inchangé, vivant de l'Esprit Saint.

¹ Mâ Ânanda Mayee : « Il est de votre nature de chanter Dieu, de l'aimer. »

² Genèse 3 : 8.

³ « N'as-tu pas entendu son pas silencieux ? Il vient, vient, vient, à jamais. »
(Rabindranath Tagore, *L'Offrande lyrique*, n° 45.)

CHAPITRE XI

Leurs ennemis les virent.

Il s'agit du combat que se livrent en l'homme les forces de l'Esprit dans Son Immensité insondable et Sa Réalité parfaite et *leurs ennemis*, c'est à dire tout ce qui, en chacun de nous, s'oppose à l'impersonnelle Vérité des choses et veut rester farouchement attaché au moi différencié, à l'ego et ses limites restrictives et tyranniques. Un appauvrissement s'abat sur la vie d'ici-bas. Les forces du mensonge ont triomphé en l'homme de la venue des deux *oliviers* et des deux *chandeliers*, messagers de la vie et de la lumière. Leurs ennemis les voient disparaître dans la nuée du ciel où les forces du mensonge ne pénètrent pas. Voir la gloire de Dieu, c'est mourir à soi-même, définitivement. C'est entendre la voix qui dit : *Montez-ici !*

Verset 13 : À cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre, et la dixième partie de la ville tomba ; sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel.

Il est difficile à l'homme, dans son état de conscience et de perception ordinaires, de saisir la portée pourtant incontestable de tels passages. Il demeure cependant vrai que si l'homme *refuse* de naître à Dieu quand l'occasion lui en est donnée : les deux témoins qui du fond de sa nature divine se font connaître à lui et lui parlent un langage de vérité, il plonge en des ténèbres plus profondes encore, dans l'ignorance et dans la nuit d'une inconscience meurtrière.

Et c'est la destruction, la mort, le tremblement de terre qui ébranle tout l'édifice humain depuis ses bases. Une large part de l'individu est détruite. Il perd beaucoup de ses facultés, des éléments heureux et victorieux de son être dans les dualités. Ce ne sont pas des *individus qui périssent*, c'est en chacun de nous les apparences relatives qui disparaissent. *Les autres*, des capacités de croissance et de compréhension, d'amour et d'élévation qui *donnent gloire à Dieu*, sont les forces de l'Invisible en l'humanité, le chemin de sa Résurrection à l'Infini, ainsi que le signale la fin du verset :

Les autres furent effrayés ¹ et donnèrent gloire au Dieu du ciel.

Ce qui *survit donne gloire au Dieu du ciel*. L'effroi intense jette parfois l'homme à genoux pour implorer et pour adorer Dieu, ce que les événements courants et plus anodins ne parviennent plus à faire. Et cependant, tout nous

¹ ἐμφοβέω = mettre en fuite, effrayer. Le *choc divin* qui provoque l'extase, la montée vers Dieu.

CHAPITRE XI

parle de Dieu, à chaque pas, si nous voulons entendre et voir, dans le malheur et dans la joie, Sa Bénédiction à l'œuvre en nous tous. Ici, sur le sixième plan du septième sceau du livre de la Connaissance de Dieu ouvert par l'agneau (le moi individuel dans sa pureté essentielle d'image unique et indivisible du Créateur), l'exigence est totale, avant la Révélation du septième plan. D'où l'*intensité de la purification* qui visite et transforme la conscience incarnée où ne doit subsister que l'*adoration qui donne gloire au Dieu du ciel, et rien d'autre !*¹ L'effroi même y joue son rôle transfigurateur que les mystiques connaissent bien ! La reconnaissance de Dieu du fond de la *crainte*, de l'erreur, où l'homme s'obstine dans son égoïsme et son orgueil ignorants ; l'effroi soudain le réveille et l'élève à une prise de conscience purifiée qui l'enfante à l'acceptation de Dieu. La purification du sixième plan de la conscience et de la Connaissance de Dieu n'admet plus aucune imperfection. Car de sa plénitude surgit la Grâce du septième plan² : verset quinze.

Verset 14 : *Le second malheur est passé. Voici, le troisième malheur vient bientôt.*

Les trois malheurs = les trois purifications des trois plans supérieurs de la conscience et de la vie, afin que puisse descendre l'Absolu en l'homme.

Vishuddha : devenir parfaitement clair, pur. Seize pétales : le Divin.

Ajñā : inconscience par rapport à la matière ;

la mort à soi, au soi mental ; la naissance à Dieu.

Sahasrāra : le *samādhi* du septième plan, verset quinze.

Verset 15 : *Le septième ange sonna de la trompette.*

L'heure du septième plan du septième sceau du Livre de la Connaissance divine sonne. L'Appel intérieur ! divin. Le chant d'une élévation souveraine, s'ouvrant sur l'univers radieux de l'Unité divine, la vision de l'âme féconde et purificatrice en tout ce qui est l'homme, en tout ce qui constitue le cosmos. *Le sahasrāra*, le septième plan, le lotus à mille pétales, où la Plénitude divine est *entrevue* une fois de plus. Car le *Samādhi* définitif et absolu, où la conscience incarnée rentre dans l'Être (*Je suis*), se situe bien au delà encore. Il s'agit ici d'une *compréhension* de l'Unité divine qui devra désormais *agir* dans le monde et en l'homme, telle *une force supérieure de purification et de transformation*.

¹ Les Vedas !

² *Hymne Indra-Agastya* : « Il est là l'éveil de ta conscience à l'Immortalité. »

Rien de plus ! Une force de l'Unité qui *agit* en l'homme désormais, orientant ses pensées et toutes choses vers Dieu ¹. Une influence profonde et génératrice de Vérité dans la pensée et le comportement des peuples, des tribus, des langages, des rois, sur tous les plans de la Manifestation divine de Soi. Non pas encore la Résurrection à l'Absolu, l'Accomplissement dans la Lumière, où tout n'est plus que Conscience sacrée et Félicité de l'Âtman, le *nirvikalpa-samâdhi*, mais le commencement du règne de l'Unité dans la conscience incarnée.

15^b Et il y eut dans le ciel de fortes ² voix qui disaient : Le royaume du monde est remis ³ à notre Seigneur et à son Christ ⁴ ; et il régnera aux siècles des siècles.

Parole magistrale et d'une importance majeure, où la conscience incarnée dans l'univers *aborde* enfin à la Vérité, après tant de millénaires et de détours, d'égarements et de rectifications divines sans nombre ; car l'Éternel intervient inlassablement afin de redresser et de ranimer tout ce qui sombre dans les mensonges et la mort des individus et des peuples, de les enfanter à la conception intime de l'Unité de l'Esprit, quand *le royaume du monde est remis*, ***intentionnellement***, au Seigneur-Dieu et à son Christ, qui sont Un seul et le Même, en Eux comme en nous-mêmes, et *régnant* sur tout ce qui est, *aux siècles des siècles*, à jamais. La conscience essentielle de l'Unité. L'Éternel-Infini seul règne en nous, sur tous les plans de la conscience et de l'être.

Telle est la *Clef*, la seule, de la piété vraie et de la rédemption du monde, de sa croissance et sa renaissance à son Origine, où tout est un, où tout est Dieu. Il n'y en a point d'autre. Il n'est qu'une seule Église et c'est celle de Dieu, pour *tous* les hommes, de *tous* les siècles, peuples, nations, tribus, langages, rois ! *Les richesses variées de la Lumière* des Vedas, de la Puissance unique de l'Esprit. Lorsque la conscience individuelle incarnée s'épanouit enfin dans la Vision de l'Unité divine, où il n'est qu'un seul Seigneur de toute la terre, une seule et même Vie, un seul Esprit, une Âme unique et toute pénétrante, *alors, mais alors seulement*, elle commence à connaître un peu la Nature immaculée et sans faille du Divin et l'Adoration vraie, divine, qui ne fait acception de personne et ne divise rien, mais réduit dans son amour grandissant tous les

¹ Tout le travail se fera désormais dans cette conscience de l'Unité qui change toute l'optique de l'être et du devenir dans la création.

² La certitude.

³ L'ego est *donné* à Dieu qui l'accomplira dans Sa Réalité.
La soumission, l'obéissance totale à l'Esprit.

⁴ Le règne est « au Seigneur et à Ce qui le révèle en nous : Christ. »

mouvements de la terre et toutes les créatures, les astres, les espèces en un seul Règne bienheureux et infini, celui du *Seigneur et de Son Image unique qui Le révèle* chaque jour et à jamais, au-dedans de nous-mêmes. Les épreuves disparaissent et ne sont plus que le Chemin béni de notre transfiguration. Ceci, c'est déjà *la délivrance* de l'ego, qui connaîtra des luttes encore, mais en sachant désormais où demeure, réside le chemin et le lieu de sa transfiguration et de son apaisement : *Dieu seul* ! Une force invincible habite l'homme lui-même ici-bas, car il *sait* et il *peut retrouver* en soi toujours l'abandon bienheureux qui **remet le royaume du monde**, toutes ses apparences et ses particularités, sur tous les plans variés de sa structure, ses règnes innombrables, au Seul Souverain de la Création : Dieu et Son adoration parfaite.

C'est cela le *Détachement* bénéfique, le chemin enfin sûr et stable de notre élévation en Esprit et en Vérité, de notre Renaissance d'eau et d'Esprit, pas à pas, dans l'espace et le temps encore : *aux siècles des siècles*. Pas encore dans l'Absolu ! Tant s'en faut : il reste onze chapitres à l'Apocalypse.

Verset 16 : *Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu, en disant :*

Les vingt-quatre principes de la création, *bases divines* de la Différenciation essentielle, en Dieu, en Christ, *assises sur leurs propres trônes* et *portant chacune une couronne d'or* représentant le *règne immuable* de leur rôle et de leur substance dans la structure de l'univers, demeurent *devant Dieu*, autour du Trône unique du Seigneur, face à face avec Lui et *Le contemplant à perpétuité*. Ils *regardent* à Dieu seul. C'est ainsi que toute la terre, les mers et ce qui s'y meut, vit de Dieu seul, de Son Souffle, de Son Être et de la *Contemplation réciproque* d'une Existence indivisible faite de Lumière, de Félicité, d'Amour.

Ils se prosternèrent sur leurs faces ¹, *et ils adorèrent Dieu*.

Dans notre propre conscience incarnée, différenciée de l'Absolu, les fondements de l'Existence palpable *se prosternent sur leurs faces et adorent Dieu*. Ils renoncent à leur individualité dans la contemplation unique de Dieu. Tout est donné à Dieu dans la conscience en extase mais en fait aussi dans le *monde*.

¹ La *face* = l'image, la représentation dans l'*intelligence* qu'elle reflète et révèle.

La face est l'image de Dieu.

Les trois derniers *shakras* apparaissent dans la face, d'où son importance primordiale dans la vie d'ici-bas. (On dit aussi le *chef* pour la tête.)

Le face à face est la réciprocité divine de l'Être unique, dans la Manifestation, l'Incarnation une et unique elle aussi : Jésus-Dieu. « Moi et le Père nous sommes un. »

CHAPITRE XI

C'est cela le *samâdhi*, la consécration, l'adoration de la création entière, en une seule conscience qui la porte et la vit en soi, l'adhésion soudaine et précise, totale, du Devenir à Sa Réalité immuable et merveilleuse : *Dieu seul* !

« Stable en l'état de plénitude où il n'est ni moi ni mien. »¹

Se prosternèrent sur leurs faces : le visage particulier disparaît. Il ne reste plus que la consécration à Cela, le Seigneur de toute la Vie où toute l'existence en nous-mêmes, à ses différents plans, s'incline devant Dieu. Tout autre règne disparaît de la conscience, de la pensée, de l'être.

Dieu seul !

et c'est la Béatitude, la Délivrance dans la Vérité, la Liberté de l'Esprit.

Verset 17 : *en disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne.*

En disant.

Toujours. La *vision* parle, se fait entendre, dit ce qu'elle est et engendre dans la conscience, la pensée, la vie de l'homme. Et sa Parole est Vérité divine. *Nous te rendons grâces* (la gratitude, la joie), *Seigneur Dieu tout-puissant* (la seule Réalité), *qui es et qui étais* (immuable, *Le Même*, toujours), *de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession* « de ton règne », *de l'homme dans le monde*, sur tous les plans de sa nature différenciée, les sept degrés de son ascension dans Ta Souveraineté. *Parole essentielle* qui affirme Dieu révélé en l'homme et dans le monde comme le *règne* unique et absolu de la Lumière, de la Béatitude et de la Vérité. Dieu seul *fait*.

Nous te rendons grâces.

Dans l'adoration bienheureuse du *samâdhi* (c'est plus qu'une extase) le bonheur, la joie des principes même de l'existence incarnée bénissent la Souveraineté de la Toute-Puissance divine. Béni soit Dieu, en toutes les choses qu'Il a faites et dont Il demeure le Maître absolu. C'est l'Abandon bienheureux du corps comme de l'âme qui l'habite, de la vie, de l'intelligence et du cœur, dans leurs capacités innombrables, qui *goûte* dans l'amour d'une obéissance totale le bien-être de la Dépendance de Dieu seul ! Un seul est Tout-Puissant et dirige, soutient, maintient ce qu'Il enfante de Soi dans le cosmos.

¹ Vieux texte sanskrit.

CHAPITRE XI

De ce que tu as saisi ta grande puissance, pour la faire descendre dans la conscience incarnée, la vie de Ta Vie, la pensée de Ta Pensée, pour prendre possession de Ton règne, ici-bas, en l'homme et dans le monde. C'est Dieu seul qui a tout fait ! La Lumière de l'Esprit est descendue dans la vision de l'âme incarnée qui adore et a vu le vrai : l'Unité de l'Existence en Dieu seul, son Maître et sa Substance. Elle vivra désormais, ici-bas, portant en soi-même le sceau indélébile de la Souveraineté divine qui est Connaissance et Félicité.

Connaissance de la Nature de Dieu, certes et avant tout ! Mais connaissance de l'homme et du monde simultanément. Car ils sont désormais pénétrés de leur Vérité divine essentielle et immuable, au regard de la conscience incarnée qui les voit et qui les entend. La Connaissance de l'Absolu révèle Dieu à l'homme et l'homme en Dieu, sa Réalité, son Authenticité, indivisiblement. Le Seigneur Lui-même est descendu en Sa créature et Sa création pour S'y faire connaître et pour y déterminer toutes choses : les actes, les pensées, les élans, les audaces de la persévérance divine dans les êtres.

Verset 18 : Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre.

Les nations se sont irritées.

Les divers plans de la créature se sont dressés contre leur authenticité première et ineffaçable, dans la division d'avec l'Éternel-Dieu : le moi individuel centré sur soi et isolé de sa propre plénitude qui *est* Dieu seul.

Et ta colère est venue.

Indra qui détruit le sacrifice faussé par l'intérêt de l'ego ¹ et permet l'étape nouvelle, le chemin régénérateur de la Vérité. La colère de Dieu qui vient sur nous est Sa Miséricorde qui nous arrache à l'erreur et nous donne l'allègement, le pardon permettant de recommencer avec justesse, en union avec le Divin (*yukta*), et non plus centré sur l'ego. *La marche en avant*, dans l'authenticité de l'Esprit.

Et le temps est venu de juger les morts.

Le temps est venu de la Discrimination divine dans la conscience incarnée, de la reconnaissance de la Vérité face aux œuvres stériles centrées sur l'indi-

¹ Colloque Indra-Agastya. *Rig-Veda* I. 170.

vidualité seule ¹. L'épée à deux tranchants ² et le faux prophète de la quatrième Lettre ³. *Juger les morts*, du haut de Dieu, c'est accéder à la Révélation intime de la Vérité initiale qui donne son sens exact à la fin : la fin du mensonge, de l'erreur et de l'illusion qui attribuent aux apparences de la terre une importance et une valeur qu'elles n'ont pas. Elles sont *mortelles* donc perfectibles ⁴. Elles sont instables, changeantes et non pas immuables et immortelles. Tout le problème de la souffrance, du mal et de la mort se transforme pour la pensée qui l'appréhende et se penche sur lui, lorsqu'elle est habitée par la *Vision de Vérité* issue du temps venu pour juger les morts.

Il ne s'agit pas et *jamais*, dans les Écritures saintes, quel que soit le mode de leur langage, de peuples ou de gens condamnés et d'autres qui ne le sont pas, ou bien élevés, élus à l'Éternité. Il s'agit *en* chacun de nous du double aspect d'une Révélation et d'une progression divines uniques où les Lumières de l'Immensité absorbent dans leur Gloire et leur Authenticité les ténèbres de l'ignorance qui ne sont que pour le temps de la Manifestation où le Néant devient Deux puis naît à la Fusion bienheureuse de l'Unité, à l'Obéissance parfaite.

Le temps venu de juger les morts est la fin du règne de l'illusion égoïste, dans la conscience incarnée, en chaque créature, au terme de la longue et lente germination et de la maturation qui l'enfantent à sa propre Vérité : Dieu ⁵.

De récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, veut dire : Donner son salaire ⁶ à cela qui te sert, qui parle en ton nom et qui le craint, à la sainteté, en nous.

Ce salaire *donné* par Dieu est une progression spirituelle et totale dans la Connaissance de Ce qui est : la vie entière ici-bas et au delà y concourt par le *service* de Dieu et de Son Nom, par la *parole* de Vérité venant du *prophète* en chacun de nous, par la *sainteté* ⁷ de l'adoration pure et *consacrée* à Dieu seul et apportée aux peuples de Sa part. Comme dans l'Évangile le même mot grec employé et traduit par *crainte* ⁸ contient effectivement le sens de l'*effroi*, de la *fuite*, non de l'amour. *La crainte du nom de Dieu* est donc bien aussi la fuite

¹ Shiva qui coupe des têtes.

² Apocalypse 1 : 16 et 2 : 16.

³ Apocalypse 2 : 20.

⁴ 17^e Hymne à Agni, strophe 1.

⁵ Le Jugement de Dieu est notre *progression* dans la Vérité. Cf. les *Vedas*.

⁶ δίδωμι τον μισθον : donner son salaire (récompenser). Un denier !

⁷ ἅγιος = saint, sacré, auguste, consacré.

⁸ φοβέω = fuir devant quelqu'un ; mettre en fuite ; effrayer !

devant l'erreur, l'effroi du faux-pas, du péché, qui maintient l'homme prisonnier du mensonge de l'ego ramenant tout à soi. Cette *crainte* bénéfique et miséricordieuse *n'est pas une peur qui paralyse* mais au contraire l'élan, l'audace qui pousse la vie et la pensée vers la Vérité inconnue et même insoupçonnée, loin de *l'opinion commune* des hommes centrés sur eux-mêmes. Il y a ici une signification très importante à retenir : dans le *service* de Dieu et des hommes, dans la parole de Vérité gardée par le *prophète* en nous, par la *consécration à la sainteté* de l'Être, nos forces complètes, physiques, vitales, mentales et spirituelles se *détournent* résolument, avec vigueur et avec crainte, du mensonge de l'ego. Telle est « la persévérance et la foi des saints. »¹

Les petits et les grands, tout ce qui est et qui se meut en nous-mêmes et dans l'univers, *également*. Il n'y a pas de différence entre les offrandes. Chaque détail de la vie a son importance. Il n'y a pas de différence entre les hommes ! Il n'y a pas de plus grands ou de moins grands, nulle part. Tout naît de Dieu et grandit en Dieu, chacun selon sa mesure, chaque parcelle de la création et de notre Nature entière selon son rôle et sa place, individuellement et dans l'ensemble. Notre seul gain, sur tous les plans et dans tous les domaines de notre être, petits et grands, individuels ou cosmiques, est la Connaissance de Dieu : *un* denier, convenu d'avance².

Et de détruire ceux qui détruisent la terre.

C'est mettre fin à l'attachement individuel du nom et de la forme dans l'image apparente qui engendre l'égoïsme, l'envie, la violence et la mort ; l'attachement à l'apparence personnelle, à l'importance illusoire de la personne ; naître à *la Vision divine* qui délivre de la mort et nous enfante à la conscience de notre immortalité.

Ce qui *détruit la terre* c'est l'ignorance et la nuit de l'égoïsme et de l'orgueil, dans la prépondérance des dualités : vie-mort, joie-souffrance, vrai-faux. Car la Vérité est l'Unité divine où toutes choses sont transfigurées dans l'Allégresse inaltérable de l'Esprit qui Est, qui Sait et qui Fait tout pour notre Bien. Chanter Dieu en toutes circonstances, c'est travailler pour Lui, naître à Lui et *devenir Sa Joie* ! « Entre dans la joie de ton maître. »³ Regarder à la mort, à la souffrance et s'en pénétrer sans les offrir au Seigneur avec une confiance totale, les Lui *donner* afin qu'Il en fasse sortir un Bien, c'est mourir et souffrir dans l'incompréhension mentale impuissante à les soulager.

¹ Apocalypse 13 : 10.

² La parabole des ouvriers. Matthieu 20 : 1-16.

³ Matthieu 25 : 21.

Verset 19 : La Révélation de l'Unité.

19. Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle.

Le *Sahasrâra*, le lotus à mille pétales s'ouvre au sommet de la conscience incarnée qui s'épanouit dans le Ciel de l'infini lumineux ! La conscience de l'homme s'ouvre sur l'Éternité dont le flot lumineux la submerge et l'envahit. L'adoration vraie (l'autel d'or) s'ouvre dans l'extase (le ciel), révélant ce qu'elle contient : la Nature de Dieu ! la Lumière, la Blancher, la Félicité.

Le temple de Dieu que nous sommes — l'adoration parfaite du sixième plan de la conscience et de la vie accomplies dans la Fusion bienheureuse de l'Identité divine = « Moi et le Père nous sommes un. » — *dans le ciel* de la vision divine fut ouvert, révélant sa Plénitude et son indestructible Unité : et l'arche de son alliance apparut dans son temple.

L'arche et l'alliance de l'Éternel, dans la Genèse, trouvent ici leur suprême accomplissement ; la création et son Devenir découvrent leur union constante et totale avec le Divin : L'Éternel et Son univers sont Un ¹. C'est le *samâdhi*, la Béatitude, où tout est Dieu seul, dans la Sérénité. Et la Bible a sa propre façon de l'exprimer *comme un refrain* revenant au terme de chaque sacrifice intime, de chaque étape où meurt l'ego et renaît en la créature ici-bas la conscience radieuse de son origine : l'Éternel-Dieu.

Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle.

Des éclairs (voir) : la Lumière qui sillonne le ciel de la Vision divine, où la conscience éclairée par l'Esprit naît à la Vérité infinie qui tout contient et tout pénètre. Le fait lumineux de l'Esprit, dans l'extase.

Des voix (entendre) : le Verbe de Vérité qui révèle le sens de l'extase.

Les deux éléments constants et indissociables de l'événement mystique, où Dieu en l'homme est *le tonnerre* de la transfiguration ² qui s'abat sur la conscience où Tout devient Un, l'étonnement de la Vision spirituelle qui bouleverse l'être entier. Soudain, tout est différent : Dieu est là, Primordial et Tout-Puissant, perceptible, apportant avec Soi le Ciel ouvert et rayonnant de Sa Gloire, de Sa Vie.

¹ Faire le deux Un ! *Bérith*.

² Qui foudroie l'homme et l'enfante à *Autrechose*.

CHAPITRE XI

Le tremblement de terre : toutes nos notions, nos perceptions sont ébranlées à leurs bases mêmes. L'échelle des valeurs se renverse et l'Invisible est plus réel que le visible. *C'est palpable* ! La contemplation intime de l'extase s'impose avec une évidence totale à laquelle tout notre être est *donné*. La conscience et l'homme *sont changés*, engagés sur le chemin plus haut, plus clair qui monte à Dieu : la progression divine des Vedas *en* nous-mêmes.

Et il reçoit *la forte grêle*, pluie de la Lumière immatérielle qui l'inonde et le comble de sa puissance féconde. La grêle est l'eau devenue le cristal dur de la transparence divine.

Le tout en un, indivisiblement,
où la conscience individuelle incarnée
plonge dans l'Océan de l'Indifférencié.

CHAPITRE XII

La conception de Dieu en l'homme

CHAPITRE XII

*L*e chapitre douze de l'Apocalypse est une charnière de la vie mystique, un passage primordial et précis de la naissance à la Connaissance de Dieu. La femme enveloppée du soleil, *c'est la Mère divine* ¹ *qui se lève dans la conscience de l'homme* au seuil de l'accomplissement divin, victorieuse et rayonnante de la Toute-Lumière de l'Esprit. Elle enfante en l'homme, au sommet de l'incarnation, *l'accomplissement divin parfait* : le Fils grâce auquel nous sommes Un avec le Père, sur le seuil de l'Identification définitive dans l'Illumination totale. « Nul ne vient au Père que par moi. » ² La Mère est en nous le seuil de l'accomplissement dans l'Éternité.

¹ Sarasvatî.

² Jean 14 : 6.

L'Apocalypse, c'est l'Évangile de la Connaissance et de la Miséricorde, le chemin qui nous permet de naître, au-dedans de nous-mêmes, à ce Dieu qui est en nous. « La femme enveloppée du soleil » est le récit, aussi exact que possible, d'une extase, d'un moment, où la conscience de l'homme s'ouvre et s'épanouit dans un état de vision et de perception plus hautes, plus pures, plus vraies, au delà de l'humain, au delà de la dualité terrestre, pour concevoir Dieu et l'enfanter en soi, par conséquent l'enfanter au monde aussi. *Christ est né en vain, s'Il ne naît pas en nous*, si nous ne passons pas par cet enfantement intérieur, qui est précisément le sujet du douzième chapitre de l'Apocalypse, nous permettant de mourir à nous-mêmes en naissant au Dieu qui est en nous. Jésus l'a dit et répété plusieurs fois : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »¹ Or entrer dans le Royaume de Dieu, c'est concevoir Dieu en soi-même, enfanter Christ dans notre conscience, dans la Lumière de notre âme ; et tout le chapitre douze est dominé par cette Lumière.

¹ Jean 3 : 5.

Verset 1 : *Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête.*

Tous les personnages de la Bible sont en nous, de l'Ancien au Nouveau Testaments ; tous les personnages de la Bible sont une partie de nous-mêmes, un moment, une étape de cette croissance intérieure qui aboutit à la Toute-Lumière de la fin de l'Apocalypse. La Bible est une, indivisible, du commencement à sa fin ; elle est le chemin de l'âme qui va renaître à la Toute-Lumière, qui est sa Vérité essentielle et immortelle.

Un grand signe ¹ parut dans le ciel,

La conscience humaine, préparée par la piété, par la méditation, par l'amour de Dieu et des hommes, arrive à ce moment important, où *l'Immensité l'envahit*. Notre vision habituelle des choses est étroite, limitée à notre petit moi individuel, personnel. Et c'est de là que viennent nos angoisses. Dès l'instant où l'Immensité pénètre en nous, l'angoisse disparaît, parce que nous *prenons conscience* de la Lumière qui nous habite, de ce *grand signe*, de cette Présence intérieure de Dieu à laquelle nous devons naître, dont nous devons enfanter la Réalité en nous-mêmes. Le même récit existe exactement dans la Sagesse de l'Inde avec la destinée de la Princesse Kuntî ², cette jeune fille qui elle aussi enfante Dieu en soi et dans le monde. Ceci est simultanée, toujours : une conscience humaine qui perçoit, qui conçoit Dieu en soi, automatiquement transmet Dieu au monde. C'est même l'unique chemin où la Parole prononcée devient Parole de Vérité, Parole de Paix, Parole de Révélation, Parole de Vie, de Croissance et d'Amour. Dieu vécu, connu au dedans de l'âme incarnée peut être transmis plus loin. Pas autrement. Autrement, ce ne sont que des discours dualistes d'hommes et non plus une Parole de Vie, une Parole de Dieu, qui est une semence en nous. Et tout ce chapitre douze, qui donne son véritable sens à la création, doit devenir une semence en nous.

¹ το σημειον = le signe.

² Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, À la Baconnière, 1996.

CHAPITRE XII

Un grand signe parut dans le ciel, le signe de l'Immensité intérieure, de la naissance à Dieu, à la connaissance de Dieu en soi. Et ce signe, c'est *une femme enveloppée du soleil*, l'intrusion de l'Immensité radieuse dans la conscience incarnée qui a l'impression de se dilater, de s'ouvrir sur l'Infini lumineux, la Puissance révélatrice et créatrice de l'Âme unique, la Mère divine, l'Aube divine de la Révélation dans l'univers, la Lumière qui envahit la conscience et qui la féconde de Sa Vérité : la femme enceinte d'un fils. Le fils, dans les Écritures, c'est toujours la Révélation de Dieu en l'homme, dans l'humanité. Et ici c'est une extase qui est universelle, cosmique et pas seulement individuelle.

La lune sous ses pieds.

La *lune*, c'est la Lumière de l'Esprit voilée, reflet de la Lumière Elle-même ; cette Lumière plus discrète, moins visible, moins sûre, dans laquelle effectivement nous marchons ici-bas, *sous les pieds*. Alors que la conscience est remplie d'une Lumière éclatante, celle du Soleil, les pas de l'homme, les pas de l'humanité, les pas de l'univers sont encore dans cette Lumière voilée — qui est Dieu, la Mère elle aussi — mais qui n'est qu'un reflet et pas encore la Vérité Elle-même tout entière.

Et une couronne de douze étoiles sur sa tête.

Le chiffre douze est le chiffre de l'étape : douze mois, douze ans, douze siècles, douze vies, douze cycles de vies. Douze *victoires de l'Unité* à remporter sur notre vision toujours dualiste des choses, notre difficulté si grande à concevoir l'Unité divine en nous-mêmes, dans le monde et même en Dieu. Partout, nous établissons des différences, des parois étanches, où Dieu est séparé du reste de la vie, alors que Dieu est Un et que la Vie est Une, et que tout est Un en Dieu. Cette naissance à l'Unité, à la Royauté, Souveraineté unique, ce sont les forces des douze étoiles, faites de la même Lumière, de la même Substance de la Vie, de l'Esprit, des douze étapes où la conscience et la vie de l'homme peu à peu montent vers la Victoire, la seule Victoire qui nous soit demandée, celle qui se remporte sur le moi individuel et qui fait que désormais c'est Dieu qui règne en nous ¹. C'est là le sens du commencement de l'Oraison dominicale : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », sur tous les plans de notre être, de notre existence en même temps que de l'être et de l'existence du cosmos entier.

La Victoire dont parle et reparle constamment l'Apocalypse est la victoire reportée sur le moi individuel, sur cet égoïsme non pas seulement moral mais

¹ Les douze étapes, les douze victoires totales : le sens vrai du sacrifice.

CHAPITRE XII

essentiel de l'homme et de l'humanité, tournant autour de soi et des intérêts personnels qui doivent pas à pas être dépassés. *La femme enveloppée du soleil* est notre conscience spirituelle, purifiée du moi individuel, qui est capable de concevoir Dieu et de l'enfanter en elle-même puis dans le monde.

Tel est le processus constant de la Révélation de Dieu en l'homme et dans l'humanité. La conscience spirituelle de l'homme, la conscience du sommet de l'homme, celle qui porte la *couronne* à douze étoiles ¹ est appelée, promise dans sa pureté parfaite à révéler Dieu en l'homme et dans le monde. Or, cette Révélation n'est pas sans difficultés.

Verset 2 : *Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement.*

Pourquoi est-ce que dans la Bible comme dans les Textes sacrés de l'Orient, cette conception intime de Dieu, cette Révélation intérieure de Dieu est presque toujours assimilée à un enfantement et au travail, à la douleur de l'enfantement ? Parce qu'il y a effectivement un déchirement intérieur profond, un combat intérieur essentiel qui fait que la conscience incarnée dualiste meurt à soi et naît à l'Identité divine, à l'Unité de la Lumière. C'est l'histoire de Shrī Rāmākṛishna, vivant au siècle dernier dans l'Inde, et qui était arrivé à ce moment-là, à ce seuil-là, au seuil où il allait connaître l'Absolu. Il adorait la Mère divine depuis des années, il ne vivait que pour Elle et il La voyait constamment. Il lui fallait dépasser cela, dépasser ce visage de la Mère divine, ce visage personnel de Dieu, pour entrer dans l'Absolu, dans l'Infini. Et lui aussi a eu de la peine. Lui aussi a souffert de cet enfantement intérieur où le moi individuel même divin est totalement dépassé pour que la conscience puisse s'accomplir dans l'Absolue Lumière de sa Vérité immortelle. Et le cri de Jésus, à Golgotha, sur la croix, ce Golgotha qui est le lieu du crâne, l'accomplissement du sommet de la conscience, la victoire de l'Esprit dans l'incarnation, est lui aussi cette même angoisse du passage où le Dieu personnel s'efface, pour que soit l'absolue victoire de l'Esprit : « Éli, Éli, lama sabachthani, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Le Dieu personnel s'efface et disparaît. Pour nous, sur la terre, le tombeau de Pâques est vide. Il n'y a plus d'image, il n'y a plus de visage, il n'y a plus de personne divine à aimer. Il y a la Lumière du Royaume de Dieu, qui est au-dedans de nous : la Révélation de Dieu en l'homme, en chacun et en tous, simultanément. Ainsi, *la femme enveloppée du soleil*, c'est la

¹ La *couronne* = la royauté de la victoire divine en l'homme. Les douze étoiles sont les douze visions aussi.

conscience différenciée envahie par la Lumière divine, qui met au monde à l'intérieur de soi la Connaissance de Dieu. Dieu EST. L'Invisible est devenu plus réel que le visible. Dieu EST. Dieu est en nous, plus vrai que notre propre vie, plus radieux que le plus beau des matins d'été, plus fécond, plus puissant, plus grand que tout ce que l'homme peut connaître autrement ; et à partir de ce moment-là, l'échelle des valeurs est renversée, l'Invisible est réellement plus vrai que le Visible, et l'homme qui continue à vivre sur la terre après cela ne voit plus que Dieu seul en tous et en chacun, en toutes choses et en tout travail, et il avance, ayant conçu Dieu en lui-même, pour Le concevoir ensuite dans le monde. Il est désormais nourri, protégé par l'Esprit qui ne l'abandonne plus. C'est ce qui va se passer ici.

Verset 3 : Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses sept têtes sept diadèmes.

Que vient faire ici ce dragon ? Et qui est-il ? Nous sommes en plein divin. Nous sommes en pleine illumination. Nous sommes dans cet état intérieur où plus rien d'autre ne subsiste que la Lumière qui est Dieu, qui est Vie, qui est Connaissance, qui est Béatitude. Au travers de la lutte du moi individuel qui est mort à soi, Dieu a paru, le Fils révélateur du Père. Mais, même à ce niveau, le dragon représentant le moi individuel reste le piège sous-jacent permanent. Et ce dragon va guetter l'enfant afin de le dévorer dès sa naissance, ce moi individuel, ce petit ego qui est là, qui vit encore, prêt à ramener à soi ce qui appartient à Dieu. On peut expliquer ceci en une seule phrase, qui dit tout très simplement et clairement : quand la conscience incarnée conçoit Dieu, ce n'est pas le petit moi individuel qui le fait, c'est Dieu en lui. Et l'homme a un grand combat à mener au-dedans de soi, pour que ce petit moi individuel ne ramène pas aux limites de son impuissance ce qui revient à Dieu. La suite du texte va nous le démontrer d'une façon absolument merveilleuse.

Il y a de temps en temps, il y en a à l'heure actuelle et il y en a eu pendant la guerre, des personnages, sur la terre, qui disent : « Je suis Dieu. Au nom de Dieu, suivez-moi. » Et l'on s'aperçoit, un jour, que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas possible. Parce que la Sainteté leur manque ; parce que la Vérité ne découle pas d'eux, de leur bouche. Ce sont incontestablement des personnes qui ont vécu à l'intérieur d'elles-mêmes quelque chose de vrai, d'authentique, de lumineux, mais ! qui n'ont pas triomphé du dragon, de ce deuxième signe qui est là, dans l'accomplissement, pour être transfiguré lui aussi.

CHAPITRE XII

Ce dragon a :

- *sept têtes*¹, les sept plans de l'incarnation ;
- *sept diadèmes* sur ces sept têtes, les sept victoires à remporter sur le moi individuel, les sept réalisations de la piété vraie ;
- *dix cornes*, les dix Incarnations de l'accomplissement total de Dieu dans Sa manifestation. Les dix cornes de l'abondance divine et de l'adoration, les dix âges de la Descente complète de l'Éternel dans l'univers.

Parce que la victoire est à remporter en nous-mêmes et ici-bas. Pas dans un paradis lointain, une fois, plus tard, mais sur terre et maintenant. Il faut se mettre en route ici et sur l'heure. Il faut essayer de faire descendre la Lumière divine de l'Amour et de la Vérité, de la Paix, ici, maintenant, dans tout ce que nous sommes et dans tout ce que nous faisons.

Ce deuxième *signe*, ce dragon dans l'accomplissement, c'est le moi individuel qui ramène à soi la gloire de Dieu et qui oublie la parole de l'Exode, la parole de l'Éternel : « Nul ne peut me voir et vivre. »² Quand l'homme voit Dieu, quand il conçoit Dieu, le moi individuel est déjà mort ; il s'est tu, le dragon n'existe plus. Pourtant, il reste une victoire de plus à remporter. « La femme enveloppée du soleil » c'est la Mère divine, Elle qui non seulement va concevoir Dieu en Elle-même, mais Le concevoir pour Le transmettre au monde et aider ainsi le monde à triompher lui aussi de l'égoïsme et de l'erreur.

Verset 4 : Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.

Il est certain que de tels passages demandent une explication. Même avec tout ce qui a déjà été dit, cette intériorisation des textes demeure difficile. Cependant, c'est bien de cela qu'il s'agit : leur rendre leur signification spirituelle et non pas rester prisonnier de leur apparence concrète, humaine et dualiste. N'oublions pas que l'un des « refrains » de l'Évangile de l'Apocalypse est celui-ci : « Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit. » Il s'agit donc de comprendre selon l'Esprit qui est Un, qui est toute-Lumière, toute vie, toute Vérité, et non pas selon nos critères terrestres et relatifs.

¹ Les sept têtes, les diadèmes et les dix cornes du dragon sont des signes divins : lui aussi naît de Dieu, de la Dualité divine, *Diti*.

² *Exode* 33 : 20.

CHAPITRE XII

Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre.

L'ombre puissante du mensonge, sa queue noire en nous, balaye *le tiers des étoiles du ciel*, le tiers de l'Illumination naissante, pour l'entraîner dans sa nuit et jeter les étoiles de l'Esprit *sur la terre*, dans le jeu des dualités grisé de lui-même, où leur lumière et leur beauté disparaît.

Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté.

Le moi individuel se tient là, prêt à s'attribuer la Gloire de la Révélation intérieure. Dès lors, tout est faussé, tout est perdu. L'ascension, l'illumination, la conception de Dieu n'ont plus de sens ni de valeur, si l'homme répète « moi je », au sortir de là. Une seule attitude juste lui revient, c'est l'adoration. Nous allons le voir.

Le dragon, le moi individuel est là, essayant de détruire la révélation qui va être faite et devenir si évidente, indiscutable, comme une incarnation dans l'incarnation, quelque chose à quoi désormais la conscience humaine pourra se référer, afin de retrouver sa foi, sa force dans les moments difficiles :

Dieu, en soi !

Verset 5 : Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

Elle enfanta un fils, la Présence de Dieu dans le monde, *qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer*. Toujours cette même phrase, revenant aux différents moments de la révélation. La *verge de fer* c'est la conscience droite, la conscience pure qui ne dévie jamais de sa Vérité, de sa Divinité. Et *les nations* sont les différents plans de notre être, les différents plans de la vie, les différents plans du cosmos et de l'univers : le matériel, le vital, le vital-mental, l'affectif, le supramental, le psychique et le spirituel. Ces différents degrés de nos perceptions sont les nations qui nous habitent. Nous ne sommes pas singuliers. Nous sommes un monde au dedans de nous-mêmes, un monde qui doit être dirigé, que le Fils, révélateur du Père en nous, doit *paître avec une verge de fer*, avec la conscience droite de la Vérité. *Paître*, c'est à dire nourrir de la droiture de la Loi de l'Éternel-Dieu et garder dans la Vérité, inaltérablement.

Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

Le Fils demeure immuablement en l'Absolu : Jean 3 : 13 ¹. Ce verset cinq en est l'explication *claire*. L'extase, la vision divine, la conception divine, lorsqu'elle est vraie, remonte à Dieu et reste à jamais inaltérable. Rien ne peut l'attacher, rien ne peut la déformer. Elle est gardée par Dieu Lui-même et remonte à Lui, en qui elle s'accomplit et en qui elle demeure, *nourrie* ² de Son Immortalité radieuse, dont elle est née, dont elle est faite. Ce fait est une indication précieuse pour la vie mystique. Lorsque l'extase est vraie et vient de l'Esprit, non de l'homme, le fruit de sa conception dans la conscience incarnée remonte à Dieu et ne vient pas se perdre et s'enliser dans les confusions de notre moi individuel et de sa nuit. Aucun *attachement* ne s'établit dans la pensée, le cœur, le corps et l'âme de l'homme qui est *né* lui-même, tout entier, à la Vie divine révélée sur la terre. La vision ne lui appartient pas. Elle vient de Dieu et demeure en Dieu où elle retourne aussitôt. Seulement, le Devenir d'ici-bas, individuel et universel, en est transformé. L'Œuvre de l'Éternel s'accomplit en l'humanité, Sa Croissance vivifiante et bienheureuse qui engendre Sa Création à la Connaissance régénératrice et illuminatrice de l'Esprit. L'Incarnation de Dieu en l'homme, la Vie manifestée qui Le révèle au monde intégralement, grandit dans le mystère d'une intimité totale et parfaite, où l'Intelligence divine féconde ici-bas est nourrie et gardée dans le désert, où le Silence de l'Éternel maintient intact et authentique le Don qu'Il fait de Soi à ses Enfants.

Verset 6 : *Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours.* (Cf. 11 : 3)

Qu'est-ce que c'est que ce départ de la femme ? La conscience spirituelle, qui a conçu et enfanté le Fils divin, la Certitude divine, est ensuite emmenée *dans le désert de l'Abnégation absolue*, de la Solitude divine : *kaivalya-mukti* ³. Parce que, si la vision divine, si la conception divine est vraie, elle engendre en nous la Sainteté, l'abnégation absolue, l'oubli parfait de soi, ce désert du détachement mystique, où *la nourriture qu'elle reçoit* est l'adoration du Seigneur et rien d'autre. Il faut véritablement se nourrir, être nourri de la Parole de Dieu, sans fin.

¹ « Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. »

² La nourriture a ses divers degrés, elle aussi. Tout en haut, elle est la Lumière seule de l'Esprit.

³ Isolement, solitude, liberté, unité avec l'être absolu.

Elle va vivre pendant un temps, *mille deux cent soixante jours* : un chiffre, une étape, le temps nécessaire pour que la vision de Dieu, la conception de Dieu tout en haut dans la Lumière puisse s'incarner sur tous les plans de la vie, de l'être humain, de l'existence terrestre. Et il lui faut du temps ! Je pense ici à Swâmi Vivekânanda, le grand disciple de Shrî Râmakrishna, qui disait : « J'ai donné du travail au monde pour mille ans... » Est-ce que nous nous y sommes mis, à ce travail ? À ce travail de transformation, de purification, de découverte, où progressivement l'ego va diminuer pour que puisse grandir la Lumière, pour que puisse grandir la Révélation du Fils (= l'Incarnation parfaite de l'Éternel en l'homme), le Fils, donné comme l'image parfaite en laquelle l'homme peut reconnaître Dieu et naître à Dieu en Le servant, en L'aimant ?

Verset 7 : *Et il y eut guerre dans le ciel.*

Michel et ses anges combattirent contre le dragon.

Et le dragon et ses anges combattirent,

Voilà un passage qu'il faudrait demander à Shrî Aurobindo de nous expliquer. Car lui, le grand Maître hindou, a su analyser d'une façon extrêmement précise ce combat qui succède en l'homme aux moments de conception divine ¹.

Il y eut guerre dans le ciel, dans le ciel de la conscience qui pourtant a été visitée par Dieu, submergée par la Lumière de la Révélation du Fils. L'archange Michel est toujours celui qui, dans la Bible, combat Satan, le dragon ². Il est l'énergie de l'Esprit en nous, *avec ses anges*, avec les forces qui l'accompagnent, combattant précisément cet assaut du moi individuel *stimulé* par l'extase. Parce que le moi individuel se sent menacé, se sent perdu. Alors, sa riposte, sa révolte, sa résistance est d'autant plus grande. Et je me demande quelquefois si ce n'est pas ce qui se passe aujourd'hui. Il y a d'une part une très grande Descente spirituelle dans le monde. Tout de même, nous sommes un siècle privilégié, gâté : en moins de cent ans, nous avons connu des Géants de l'Esprit, comme Shrî Râmakrishna, comme Swâmi Vivekânanda, comme le Maharshi, Shrî Aurobindo, Swâmi Râmdâs, Mâ Ânanda Mayee et d'autres peut-être. En moins d'un siècle, Dieu S'est manifesté aux hommes, Dieu S'est donné aux hommes. Il est descendu vers les hommes, et on peut considérer que tous ces noms que je viens de citer sont ensemble une même et seule Incarnation divine, un Avatar unique, une descente de Dieu sur la terre. On peut le considérer ainsi. Ce n'est pas se tromper beaucoup. Un Géant de l'Esprit comme Râmakrishna,

¹ *La Vie divine.*

² Cf. aussi *Épître de Jude*, v. 9.

une Puissance lucide et créatrice comme Shrî Aurobindo, la Pureté d'un Swâmi Râmdâs, la Vérité d'un Maharshi, la Plénitude d'une Mâ Ânanda Mayee. Ensemble Ils *sont* une présence palpable du Divin sur la terre, et séparément aussi ! Une occasion pour l'humanité de naître à Dieu, de croître en Dieu. Alors et instinctivement, aussitôt, le dragon est là ; suscitée en quelque sorte par la venue de l'Esprit, il y a simultanément une levée d'égoïsme effarant ! de violence, d'agressivité plus grandes que jamais. C'est le moi individuel qui se sent menacé et qui se défend, mais qui ne peut plus triompher, nous le verrons dans le texte. L'incarnation est déjà au delà du nom et de la forme, où plus *rien* ne l'atteint, « en Dieu et sur son trône ! »

Verset 8 : *mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.*

Il y eut combat dans le ciel. Les puissances de l'Esprit, l'ange et l'archange Michel luttent avec le dragon et ses anges. *Mais ceux-ci ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel*, ce qui veut dire très exactement que sur le plan supérieur de la conscience incarnée dans l'univers, le moi individuel est vaincu, il n'est plus ¹. Il y a Dieu, le Fils, la Révélation, la Lumière, et la femme nourrie dans le désert de l'abnégation, c'est à dire l'adoration continue, la prière continue qui fait que le travail s'accomplit en dépit du dragon et de ses anges, du moi individuel et de ses forces, de ses énergies qui luttent parce que, ceci nous sera dit tout à l'heure, ils n'ont plus beaucoup de temps. La conscience incarnée vit sur terre en *kaivalya* : la Solitude immaculée de la Vérité, de la Liberté divine.

Verset 9 : *Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit ² toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.*

Quand on se demande qui est Satan, qui est le diable, le serpent, on en a là, en une seule phrase, la définition et le sens : « *Celui qui séduit toute la terre.* » Ce n'est ni l'argent, ni la mauvaise conduite, ni le désir et l'ambition, la soif de puissance, ni l'attachement excessif à ceci ou à cela ; celui qui séduit toute la terre, c'est le moi individuel, c'est l'ego. Quand on parle de péché, de cette erreur de la pensée qui ramène toutes choses à l'individu seul, il n'y en a qu'un

¹ *Anâhata* : « le monde a disparu » (deuxième Poème de Shrî Aurobindo) et *vishuddha*.

² *πλαναω* : écarter du droit chemin, égarer, séduire.

CHAPITRE XII

seul et c'est précisément de s'identifier à ce corps qui passe et qui meurt, de dire — je suis ce corps, je suis cette intelligence — et d'oublier que nous sommes nés de Dieu, image de Dieu, et promis, destinés à nous accomplir en Dieu.

Il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre. Il est précipité *sur la terre* de la vie dans les dualités où il sera vaincu, transfiguré lui aussi, peu à peu. Mais dans le ciel des trois plans supérieurs de la conscience et de la vie, *sa place n'est plus !* Il est désormais relégué sur la terre, c'est à dire sur les degrés de la conscience matérielle et vitale, de la conscience mentale, qui sont encore soumises à leur vision dualiste, à l'obscurité de leur ignorance, de leur incompréhension de l'Unité.

Verset 10^a : *Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ;*

Le *salut* est la victoire de l'Esprit. La *puissance* et le *règne* de Dieu sont actifs dans toute l'étendue de l'incarnation. Christ en nous. Sur le plan de la conscience spirituelle qui conçoit Dieu, qui est né à Dieu en elle-même, qui a enfanté le Fils, la Révélation du Père dans la vie incarnée, la *Joie* est entrée, la Béatitude de l'extase, la Puissance de l'Esprit, le règne de Dieu, de la Vérité, et l'*autorité de son Christ*. La conscience spirituelle différenciée *sait* qu'elle est une avec Christ, une avec Dieu. Sur les trois plans supérieurs désormais c'est l'Esprit seul qui règne, dirige et dicte les actes, les pensées.

Cependant, tant que la terre, la mer, les éléments inférieurs sont encore sous le règne du dragon, attention ! On peut être intimement et authentiquement persuadé que Christ et notre âme sont un, que le Fils et Dieu sont Un, non seulement dans l'Absolu mais en nous-mêmes, que notre être, que notre vie sont Dieu. Seulement, ce n'est pas encore *vrai*, sur le plan de la conscience mentale, vitale et matérielle. Et c'est là qu'il faut faire très attention, et que la seule attitude juste est *l'adoration des saints*. Je répète, parce que c'est tellement important et que c'est une faute qu'on a si souvent commise : On peut avoir vécu, tout En Haut, dans un moment d'abnégation et d'abandon totals, précisément cette « femme enveloppée du soleil », cette conscience spirituelle qui n'est plus que Lumière, qui conçoit Dieu, qui l'enfante en elle-même et qui est capable de l'enfanter dans le monde ; mais tant que les mille deux cent soixante jours —

entre guillemets, car il ne s'agit pas de mille deux cent soixante jours comptés sur le calendrier, il s'agit d'un temps déterminé, d'un temps qui peut durer des siècles — tant que ce temps-là n'a pas été vécu précisément par la conscience spirituelle vivant dans le *désert de l'abnégation parfaite* ¹, nourrie de Dieu seul et d'adoration, tant que ce temps n'a pas été vécu, affirmer qu'on est Dieu est un *mensonge*, sur le plan matériel et mental. Par conséquent, il faut se taire. Par conséquent, il faut avoir cette saine humilité de l'abandon à la conduite divine. Saine humilité que l'Église a oubliée et qu'elle est en train de réapprendre maintenant, avec difficulté. Saine humilité que l'Église a oubliée ! Elle a dit : « Je connais Dieu, j'ai vu Dieu, je conçois Dieu, *je suis la Vérité*. » Non ! Tant que les plans de la conscience inférieure n'ont pas été nettoyés eux aussi du dragon et de « sa grande queue qui obscurcit le tiers des étoiles », le tiers de la vie, le tiers de l'intelligence, le tiers de l'Amour, le tiers de l'âme, ce n'est *pas vrai* de dire sur terre : je suis Dieu et j'ai connu Dieu, je possède la Vérité. Pendant ce temps-là, il faut se taire, aller vivre dans le désert « préparé par Dieu », le désert de l'abnégation totale, après l'extase et la conception de Dieu en soi, où il n'y a absolument plus de « moi je », où la conscience est nourrie d'une seule chose : l'adoration. La répétition du Nom du Seigneur et l'Amour : Mon Seigneur Bien-Aimé, mon Seigneur et mon Dieu, ma Mère divine, comme disait Shrī Rāmakrishna, et vivre de cela, de cela seul. *Prema-bhakti* !

Il y aura encore pas mal de chapitres dans l'Apocalypse, pas mal de luttes, de difficultés jusqu'à ce que tout soit Lumière et que la conscience soit, comme le dit très bien le chapitre vingt et un, « d'or pur, transparente comme du cristal » (v. 21). Notre conscience est promise à redevenir d'or pur, transparente comme du cristal, transparente de Dieu seul. Mais à ce moment-là, nous n'y sommes pas encore. Nous sommes seulement au chapitre douze et la conscience transparente comme du cristal, d'or pur, ce sera au chapitre vingt et un de l'Apocalypse. Nous avons encore du chemin à parcourir ; nous avons du travail à faire. N'oublions pas : les douze étoiles, les douze victoires. Douze ans, vingt-quatre ans, douze siècles peut-être. Peu importe ! Quand on aime vraiment, le temps n'est jamais long. Quand on aime vraiment Dieu, le temps devient l'infini, l'Éternité, dans lesquels l'homme s'accomplit lentement mais sûrement. Déjà maintenant, dans le ciel de la conscience visitée par l'extase, la Puissance de l'Esprit, le règne de Dieu, l'autorité du Christ ont tout envahi. Tout est Dieu ! et il ne reste que l'adoration qui nourrit l'âme.

¹ Kaīvalya. *La Mère vit* cette abnégation en nous ! Elle fait !

CHAPITRE XII

10^b *Car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.*

Qu'est-ce que cela veut dire ? C'est terriblement vrai, mais il faut bien comprendre. Et nous le savons bien : Notre moi individuel, le mental, l'intelligence dualiste *se réclame* de l'autorité de Dieu pour accuser ses frères jour et nuit. C'est au nom de Dieu qu'on accuse, c'est au nom de Dieu qu'on condamne. C'est au nom de Dieu qu'on sème, jour et nuit, dans l'âme, de « petite taille », qui cherche la vérité, le doute, l'hésitation, la souffrance, la moquerie, le mensonge de la relativité ; tous ces *anges* du dragon, ces agents de l'obscurité qui travaillent en nous ; tous ces anges de la nuit qui nous troublent et nous retiennent, et qui, au nom de Dieu, accusent l'âme encore très faible, très menue, incertaine de sa propre lumière, de sa vérité, de sa sainteté. C'est tellement vrai et nous avons tous connu cela. Après un moment court, très court, où nous avons vécu en contact avec Dieu, dans une sorte de Lumière et de Joie intérieures, de Certitude, quand nous en revenons, tout en nous et autour de nous *dément* ce que nous avons vécu. Et nous ne savons plus si c'était vrai. Et nous ne savons plus si nous *osons* y croire. Les forces de l'ego, sur le plan matériel et mental qui est tellement évident, viennent accuser jour et nuit les petits frères, les petites pousses de la Lumière et de la vie divines en nous ; cela, nous le connaissons bien tous : l'ombre du dragon et de sa grande queue balayant les étoiles de notre ciel, les diminuant du tiers de leur éclat, de leur Réalité, afin de les jeter sur la terre de l'incompréhension et de l'oubli ! C'est tellement vrai !

Verset 11 : *Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.*

Admirable verset lui aussi ! Les forces de l'Esprit en nous, les anges de Dieu en nous ! ont vaincu ce dragon, ce moi individuel, à cause du *sang de l'agneau*, c'est à dire à cause de sa *filiation* avec Dieu ; à cause de son identité avec Dieu, de cet héritage qu'Il nous transmet, puisqu'Il est notre vie née de Dieu, une avec Dieu. Les forces de l'Esprit ont triomphé de celles de l'égoïsme et de la nuit. À cause aussi de leur *témoignage* : le souvenir du nom de Dieu. De tout ce que je vous explique, mes Amis, gardez-en le souvenir et l'émerveillement, je le souhaite ; gardez-en la mémoire d'un chapitre admirable de

CHAPITRE XII

l'Apocalypse, mais surtout ceci : C'est que pour nous aider sur le chemin difficile du pas à pas quotidien, c'est le nom de Dieu qui est le seul secours véritable, le seul soutien efficace et fidèle :

« Mon Seigneur et mon Dieu ! »

La parole du témoignage préservée dans notre conscience et notre être, selon sa Vérité divine et sa Pureté parfaite.

« Notre Père qui es aux cieux ! »

Face à tout ce qui vient à notre rencontre dans la vie, agréable ou désagréable, difficile ou facile, vie ou mort, joie ou peine : mon Seigneur et mon Dieu, je T'offre tout, je Te donne tout. Fais-en ce que Tu sais être juste et bon, et non pas moi. C'est ici ce que la Bible appelle « la parole de leur témoignage. » *Garder la Parole. Garder le nom de Dieu.*

Et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.

Lavons notre esprit de cette idée qui a été trop longtemps répandue et admise qu'il faut souffrir et se sacrifier spectaculairement pour aller à Dieu. Oh non ! ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Aimer sa vie ¹ c'est être attaché au moi individuel, au dragon, à l'ego, sans vouloir le lâcher, l'aimer tant que nous n'acceptons pas sa mort, son changement, sa transfiguration. Alors que pourtant sa mort, non pas matérielle, physique, mais sa mort spirituelle, est le chemin de notre délivrance, le chemin de notre accomplissement : « ils n'ont pas aimé assez leur vie jusqu'à craindre la mort. »

Le détachement des Hindous, se détacher de soi, de ce qui concerne le moi individuel, pour soi-même et pour les autres, ce qui quelquefois est plus difficile encore. Il est parfois plus difficile de se détacher d'un enfant, d'un époux, d'un être aimé que de soi-même. *Ils n'ont pas aimé assez leur vie jusqu'à craindre la mort.* Ils se sont oubliés eux-mêmes, ils ne sont plus personne. Et c'est merveilleux de n'être plus personne. La plus grande victoire de l'homme est de pouvoir affirmer avec Vérité, à l'heure de sa mort : « Je ne suis personne. Après moi, les hommes se souviendront de Dieu seul. » Tel est notre But. Peu à peu, se détacher de soi, « ne pas aimer assez sa vie pour craindre la mort », cette mort merveilleuse de notre transfiguration intime. Il ne s'agit ni de destruction, ni d'anéantissement, mais d'une transfiguration. L'homme qui renaît à ce qu'il est, c'est à dire Dieu, au Fils, le Révéléateur du Père dans le monde et sur la terre.

¹ ψυχη.

CHAPITRE XII

Verset 12^a : *C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux.*

Réjouissez-vous, cieux ! Les éléments supérieurs de la conscience et de la vie ont connu Dieu, ont conçu Dieu en eux-mêmes, L'ont enfanté, vivent dans la Joie de la Lumière. *Réjouissez-vous !* vous, toutes les forces, toutes les énergies, toutes les aspirations, toutes les joies qui êtes déjà dans la Lumière de « la femme enveloppée du soleil », de la Mère, dans cette conscience spirituelle purifiée de soi qui ne veut que Dieu et Dieu seul !

Verset 12^b : *Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps.*

Mais le dragon, la force du moi individuel, est *descendu vers la terre et vers la mer, rempli d'une grande colère, parce qu'il sait qu'il a peu de temps.* Il sait qu'il sera vaincu, que désormais la victoire appartient à la Lumière, à ce Fils qui a été transporté vers le trône de Dieu, à la femme qui est la conscience incarnée, la Mère, vivant dans l'abnégation de soi et dans l'adoration permanente. Il le sait. Mais il règne encore sur le plan du mental dualiste, la terre des formes et des noms et sur la mer. Or, la mer, dans le langage mystique, représente l'inconscient, la profondeur de l'inconscient. C'est là que le diable, que le dragon s'en est allé, pour faire la guerre, pour essayer de triompher encore, « sachant qu'il a peu de temps », car la victoire sur l'ego est déjà acquise par Dieu seul en l'homme.

Sur le plan pratique de la vie spirituelle, mystique, l'Inde explique que, lorsque la conscience incarnée a dépassé un certain niveau dans l'illumination, elle ne peut plus retomber vraiment, se laisser piéger par l'ego, son ignorance et sa nuit. Le dragon sait que, désormais, il a peu de temps, car la victoire est à la Lumière, à l'Esprit.

Versets 13 et 14

13. *Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle.*

14. *Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps (= mille deux cent soixante jours, relatifs !...), loin de la face du serpent, de l'emprise de l'ego.*

CHAPITRE XII

Le dragon poursuit la vision de Vérité. Le moi individuel traque la Lumière qui naît dans l'âme de l'homme. Mais les ailes de l'aigle sont données à la femme, pour qu'elle s'enfuit dans le désert de l'abnégation, où elle est nourrie par Dieu Lui-même, par la Vérité, par la Lumière. Ces deux ailes du grand aigle sont la Lumière et la Foi. La Lumière de la Vérité immortelle, et la persévérance de la Foi en l'Invisible plus réel que le visible, la Certitude invincible de l'âme épanouie en Dieu. L'ego tente de rattraper ce qui déjà ne lui appartient plus parce que la Victoire de Dieu, de l'Unité spirituelle est remportée, conquise dans la conscience, à ses niveaux supérieurs. L'âme individuelle est née à Dieu.

Pourtant l'ego poursuit la femme, l'âme incarnée visitée par la Lumière et qui désormais reçoit les deux grandes ailes de l'Esprit : la Lumière de l'Éternité et la persévérance de la Foi. Et elle retourne au désert où elle est nourrie par l'adoration, *pour un temps, des temps et la moitié d'un temps*, c'est à dire pour ces étapes répétées, *diverses*, relatives à chacun, nécessaires ici-bas, jusqu'à ce que la révélation, la vision soit réellement incarnée, assimilée, sur tous les degrés de la vie et que la vie devienne la Sainteté qui est notre destin à tous. Il n'y a pas quelques privilégiés qui vont devenir des saints. Nous sommes tous appelés à réaliser la Sainteté en nous-mêmes. Nous sommes tous promis à connaître Dieu en nous et à naître à Sa Sainteté ici-bas.

Versets 15 et 16

15. *Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve.*

16. *Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche.*

Un pas de plus. Le dragon, le moi individuel qui de toute façon sera vaincu par la Lumière, perd en ce moment sa prépondérance sur la terre, c'est à dire sur le plan de la matière et du mental, sur le plan de la conscience intellectuelle. Il lance à la poursuite de la femme habitée de Lumière le flot de l'ignorance, de l'égoïsme, de la nuit, de la colère, de l'inconscient, qui risque de tout noyer dans la violence de son aveuglement. Et cette fois-ci, c'est le *mental* qui naît à l'Unité de l'Esprit ; c'est la terre des formes et des noms qui elle aussi est touchée par la Grâce et qui va s'accomplir dans la Vérité. Elle engloutit le flot de l'ignorance, de la colère du moi individuel et elle sauve la femme. C'est la conscience mentale des dualités sur la terre qui commence à comprendre l'Unité divine et à s'y rallier, en naissant à l'abnégation de la véritable piété.

CHAPITRE XII

La Lumière divine descend en *anâhata*, le quatrième plan de la conscience et de la vie, qu'elle purifie de son attachement aux nourritures de la dualité et enfante à sa Vérité : Dieu.

La Vérité de la terre c'est Dieu. Elle en prend ici conscience et engloutit le flot du mensonge, l'eau impure de l'inconscient égoïste crachée par la bouche du dragon, dans sa propre authenticité.

Verset 17 : *Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus.*

Que reste-t-il au dragon ? Que reste-t-il maintenant au moi individuel ? Les plans supérieurs de la conscience ont été envahis par la Lumière. La terre, le mental, commence à naître à la perception de Dieu en tout, à la Lumière de l'Unité cachée en elle. Il lui reste le plan de la conscience matérielle, la *postérité de la femme* dans la matière. Mais cette postérité garde le nom de Dieu et les commandements de Dieu, parce que, nous l'avons vu au début de l'Apocalypse à propos de la première Lettre, le plan de la vie concrète dans les formes obéit de toutes façons à la Loi de l'Éternel manifestée en lui. Sur le plan matériel, la vie est divine ou elle n'est pas. Elle ne ment pas. Le mensonge n'existe que sur le plan du mental, du moi individuel mental. Le dragon, qui s'en va faire la guerre à la vie matérielle *perd son temps*, parce que la matière est incorruptible. De toute façon, elle est vérité ou bien elle n'est pas : elle *garde* la Loi de l'Éternel en elle et le témoignage de Jésus.

La *postérité de la femme* est la vie de la terre et des hommes pas encore touchée par la transfiguration mais qui garde les commandements de Dieu et le témoignage de Jésus : ce qui, en nous, vit encore dans l'ignorance relative du mental-vital dualiste mais avance sur le chemin de la Vérité, dans la piété.

Verset 18 : *Et il se tint sur le sable de la mer.*

Alors le dragon s'en va, *et il se tint sur le sable de la mer*. Il ne lui reste plus qu'un seul plan, c'est l'inconscient, qui lui encore contient et des anges et des démons, et peut mettre en péril l'incarnation de la Vérité, la Réalisation de la Lumière, l'Accomplissement de Dieu en l'homme.

CHAPITRE XII

Nous sommes arrivés à la fin du chapitre douze. Le treizième parlera de la bête qui sort de la mer, le problème de l'inconscient qui revient à l'attaque, mais qui sera lui aussi vaincu par « la femme enveloppée du soleil », par la conscience individuelle visitée par la Lumière, habitée par la Lumière et ne vivant plus que de l'adoration de Dieu.

Dans notre recherche de l'Absolu, dans notre soif de Dieu, il y a notre conscience spirituelle, notre âme, qui à certains moments reçoit une réponse, une Lumière qui l'éclaire et qui lui apporte une certitude : le Fils de Dieu en elle. Mais tant que nous sommes dans l'incarnation, ici-bas, le combat dans la dualité demeure. Et la violence de l'ego sera d'autant plus grande, plus forte, qu'il se sent menacé, perdu. La victoire sera immanquablement à l'Esprit. Aussi les réactions des plans inférieurs seront-elles terribles, longues, difficiles à contenir. Shrî Aurobindo, dans sa *Vie divine* et ses *Lettres aux disciples*, explique ces difficultés que nous rencontrons nous aussi. Le plus important est de se souvenir du nom de Dieu, de savoir que Dieu EST, qu'Il est la Toute-Lumière qui nous habite et d'avancer très simplement dans l'adoration, l'amour et l'oubli de soi. Un oubli de soi joyeux, parce qu'il est une libération, un apaisement.

« Heureux ceux qui procurent la paix... »

Procurer la paix, semer la paix, semer ces moments où la joie domine la peine, où la sérénité fait taire nos angoisses, nos problèmes, nos soucis. Un peu d'une certitude qui désormais ne s'effacera plus.

CHAPITRES XIII & XIV

La naissance à l'être supramental ici-bas

« Cette connaissance procédera par identification avec tout, par pénétration en tout, par un contact qui amène avec lui un élan de découverte de soi et une flamme de reconnaissance, une intuition de la Vérité plus grande et plus sûre que ne saurait atteindre le mental. Il y aura aussi une prescience des moyens par lesquels incorporer et utiliser la Vérité qui est vue, une perception opérante de ses processus dynamiques, une prise de conscience intime et directe qui guidera la vie et les sens physiques à chaque pas de leur action au service de l'Esprit, lorsqu'ils devront appeler quelque instrument pour en réaliser le chemin dans la vie et la matière. » ¹

Shrî Aurobindo.

¹ *La Vie divine*, p. 1480.

CHAPITRE XIII

Le processus du Mal dans la conscience incarnée *

L'inconscient et le subconscient

Le chapitre treize de l'Apocalypse dévoile et analyse avec précision le processus par lequel l'homme peut devenir si mauvais pour lui-même et pour les autres, cruel et méchant parce qu'il oublie Dieu, son Créateur et sa nature profonde, réelle ; et, par contraste, le rôle irremplaçable et divin de la conscience mentale dont l'infidélité à l'Esprit entraîne le désastre chez l'individu et dans le monde. Le mental est le plan caractéristique de l'homme. Fidèle à sa nature qui est de révéler le Divin dans l'incarnation, il ressuscite l'être entier à l'Immortalité. Infidèle, il devient Satan, le *Possesseur* ! égoïste, orgueilleux et cruel, centré sur soi, oublieux de l'Âme et destructeur de la vie en soi-même et dans l'univers. Ce chapitre treize est de la haute psychanalyse bien avant le temps, mais tenant compte d'abord de l'influx spirituel qui déclenche, lui, tous les processus de notre évolution, de notre *éveil*, aux divers degrés de la conscience totale.

* Le même en tout homme.

Au chapitre douze, paraît *en l'homme* et dans le monde la vision de Cela qu'il *est* : le Fils de Dieu né de la Mère divine, c'est à dire de la Puissance créatrice suprême une avec l'Absolu, Elle-même indifférenciée et sans attributs, pure d'égoïsme et d'orgueil : *intacte*, neuve et originelle à jamais. Christ est ainsi l'Ego parfait, un avec le Père, unique Différenciation de l'Être immortel, en qui surgit toute la multitude variée des univers.

Le *dragon*, l'ego centré sur soi, séparé de la Plénitude de l'Être et de Sa manifestation humaine, tente d'empêcher la révélation essentielle qui rend la créature à sa Vérité : la Lumière indivisible de l'Esprit, *la toute-conscience de l'âme* éveillée à son authenticité, délivrant ainsi le moi individuel de toute autre importance que celle de l'adoration, de l'obéissance et du don de soi qui le rend à son origine, un avec Dieu. Il veut préserver l'illusion d'une autonomie dont il n'a que l'apparence fugace. Mais *la naissance de Dieu en l'homme*, la conscience donc de notre appartenance absolue au Divin, tant dans le Ciel rayonnant de l'Esprit que dans notre devenir sur la terre, est gardée par le trône céleste lui-même, au sommet de l'Ineffable dont elle ne descendra sur tous les plans de l'être qu'une fois ceux-ci purifiés de tout égoïsme et de tout orgueil. Intacte à jamais doit demeurer la Vision qui capte Dieu en l'homme, la Sainteté !

L'ego traqué par l'Esprit miséricordieux appelle à soi *la bête* qui reçoit de lui sa force et son autorité. C'est parce que le mental individuel et dualiste est sans oraison, ancré dans son influence mensongère sur l'être qu'il devrait éclairer de sa droiture et de sa pudeur, que la bête de l'inconscient peut surgir et agir en l'homme. Pas autrement. *Veillez et priez sans cesse*, recommandait Jésus !

C'est de l'ego mental que vient à l'inconscient sa puissance. Si le mental de l'homme, sa pensée et son cœur différenciés se nourrissent de la prière, de l'amour de Dieu et de l'oubli de soi, l'inconscient ne peut rien. Il s'apaise, s'ordonne et se transfigure lui aussi, sans même que l'intellect en ait conscience. Sa violence se transforme en une force sacrée, les anges qui l'habitent autant que les démons changent sa nuit en une aube sereine, un recommencement bienheureux : Dieu *descend* jusque-là pour y demeurer, y œuvrer. Sans la dévotion et sans la prière, le mental dualiste devient le dragon libérateur des impulsions funestes en l'homme et dans le monde.

L'articulation vivante et active est parfaitement établie : le mental devenu le dragon de l'incarnation, l'inconscient s'éveille et reçoit son droit d'agir dévastateur. Du mental envahi par l'adoration de Dieu, l'inconscient reçoit peu à peu sa transfiguration radieuse, dans l'apaisement de l'ordre divin. Tout se joue entre l'ego et la révélation du Fils de Dieu en lui : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »¹ L'inconscient, où se gravent toutes les impressions contrôlées et incontrôlées, bonnes et mauvaises, peut être lui aussi libéré, transformé, enfanté à Dieu par l'Esprit, si le mental lui en laisse le chemin libre par la piété et l'effort juste de son union avec l'Éternel, au lieu de lui barrer la route par la fureur de sa propre nuit.

Verset 1 : La bête qui monte de la mer = l'*inconscient*.

1. Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.

La lente et longue ascension de l'Apocalypse (= la *Révélation* divine) dans la conscience incarnée de l'homme plonge et replonge à de nombreuses reprises dans la confusion, l'horreur et la mort, souvent intimes et symboliques aussi, jusqu'à ce que tout égoïsme soit effacé, tout orgueil soit surmonté, dans l'adoration d'une obéissance heureuse et parfaite, qui n'a d'autre Objet que la Vérité Lumineuse et Impersonnelle de l'Esprit. D'où, sans nul doute, l'habitude qu'a l'exégèse de ramener ce Texte spirituel entre tous à une prophétie de catastrophes trop aisément applicable aux souffrances des individus, comme aux désastres qui accablent périodiquement les peuples. La Lettre à la quatrième Église, par exemple, au chapitre troisième, les cavaliers de la dévastation, au chapitre six, comme les purifications sept fois encore répétées dans l'extase des chapitres huit et neuf, ne sont que des séquences parmi une série de maux qui déferlent au cours des pages, dans cet Écrit qui, cependant, descend « du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu » (21:10), dans l'âme et dans la pensée de celui qui le reçoit « ravi en esprit. » (1:10) Il s'agit bien de grandir, hors de l'erreur et du mensonge, de sortir des gangues de l'illusion aux griffes acérées, où le moi individuel s'oppose séculièrement à la Plénitude de l'Infini : l'Éternel-Dieu rayonnant de Sa propre Félicité qui est Tout, la Connaissance qui englobe le cosmos dont Elle n'exclut que le mensonge, accomplissant la Création entière dans Sa Perfection, Sa Beauté inaltérable.

¹ *Galates* 2 : 20.

CHAPITRE XIII

La bête qui monte de la mer comme celle qui monte de la terre est une *prise de conscience du haut de l'Esprit*. L'intelligence humaine éclairée par l'extase reconnaît son erreur jusque dans l'inconscient et le subconscient pour s'en libérer. Ici l'ego est *dépassé*, purifié, transfiguré dans sa nature divine, ce qui n'est pas le cas, et de loin, du processus de la psychanalyse où, bien souvent, la nuit de l'ignorance et de l'égoïsme s'épaissit d'une obscurité plus profonde encore.

Il serait ridicule de vouloir nier un rapport concret entre l'Apocalypse et le destin du monde, car celui-ci existe certainement, puisque tout est Un et que tout est Dieu. Mais la perspective humaine, dans ce cas-ci, ne suffit pas ; pas plus d'ailleurs qu'elle ne suffit en fait, lorsqu'on se penche sur les événements de l'univers et de l'humanité, quels qu'ils soient. Le point de vue matériel ou biologique, la version du cœur et de la raison eux aussi sont insuffisants. Seule la vision authentique de l'Esprit peut, en tenant compte également de tous les éléments constitutifs de la nature, de l'être ainsi que de leurs sensibilités relatives, éclairer du haut de sa transcendance et démontrer à partir du Texte toute la profondeur de sa Lumière, de sa Joie et de sa Vérité, de sa Splendeur ! Car Dieu Lui-même parle à la conscience transformée par la venue de Son Esprit, rendue apte par Lui seul à recevoir et à saisir la puissance révélatrice qui s'approche d'elle afin de la remodeler à Sa mesure et de l'élever à Sa perfection.

L'Apocalypse est une naissance progressive de l'homme et de l'univers avec lui, en lui, dans leur ensemble et leurs particularités intégrales, à Cela qui fut la Base inaltérable et qui demeure le But immortel et premier de la création, son origine toujours la même et sa victoire unique, dès avant sa fondation comme au delà de toutes ses vicissitudes et de ses mutations. L'Immuable est là, suprême et transparent de Soi, stable à l'horizon de notre Genèse, comme à tous les seuils du devenir conscient dans les formes et au delà d'elles.

Il faut *vivre la Vérité*, comme les Rishis, ceux qui ont *vu* le Vrai, comme les prophètes qui la rendent au monde du sein-même de l'Absolu, de l'Âtman qui est tout. Le mensonge en est exclu, du chemin comme de la Victoire : nul ne peut inventer la Vérité ! Elle rayonne d'Elle-même en celui qu'Elle a visité. D'où l'inlassable purification des Textes qui scandent et dévoilent le parcours mystérieux et clair de notre transfiguration. D'où la nécessité du Silence longuement recueilli de la prière face aux Textes, pour les *entendre* dans leur authenticité. Car dans ce que nous *sommes*, *Dieu parle*. Dans ce que nous *disons*, *l'ego mental se glisse toujours* plus ou moins. Il faut toute la transparence de l'âme purifiée par l'amour, pour que le langage de l'homme s'identifie au Verbe Divin.

CHAPITRE XIII

Les formes ne sont pas seulement des symboles. Elles sont la vie dans sa complexité totale, inépuisablement riche de sa beauté, de sa réalité, de sa sagesse et de sa transformation progressive, tout au long de la course qui, du fini, l'enfante à l'Infini, du temporel l'accomplit dans l'Éternité sous-jacente à chacun de ses pas.

Puis je vis monter de la mer une bête.

La bête qui monte de la mer est l'ignorance égoïste de l'inconscient si puissamment dominateur en l'homme et dans le monde, aussi longtemps que le règne de l'Esprit n'y est pas établi d'une façon égale et durable. L'apôtre qui la voit réalise sa présence et son activité en lui-même, non point pour en être terrifié mais pour en reconnaître l'influence et la force, et les dominer un jour par la lumière révélatrice et régénératrice du Divin, qui ne modifie pas seulement l'individu, lorsqu'Il intervient dans Sa création ; mais par l'intermédiaire d'une seule conscience différenciée, éclairée de Sa Grâce, Il atteint les peuples et les univers, sans exception aucune, sans négliger la moindre parcelle de l'intelligence ou de la vie, dans Son Illumination qui remet réellement toutes choses à leur place, au-dedans et au-dehors, par la Genèse unique et toujours recommencée de Son Amour.

La conscience *voit* et elle *entend*, au-dedans d'elle-même, la vague bondissante de l'obscurité qui monte du tréfonds de l'être pour anéantir le Fils de Dieu que toute créature porte en soi, comme la substance-même de sa nature, sans le savoir vraiment. Souvenons-nous du chapitre douze et de la naissance du Fils sauvé de la morsure du dragon par Dieu Lui-même « qui l'enlève vers son trône. »¹ Car la révélation de Dieu est sans cesse menacée en nous par les remous et les reflux de l'ego qui tente de s'en emparer pour son profit personnel, comme il le fait pour tout ce qu'il rencontre et saisit, afin de le ramener aux proportions de sa vanité. Le combat entre « Michel et ses anges qui luttent contre le dragon »² est constant dans la conscience incarnée de chaque individu comme des peuples, dont l'ignorance et l'incompréhension ne peuvent être vaincues, transformées, transcendées que par l'Esprit. Tous nos actes, toutes nos pensées et les élans de notre cœur aussi doivent remonter à Dieu pas à pas, les plus infimes comme les plus importants. Se les attribuer, les garder pour soi, avec le sentiment d'une valeur personnelle nous alourdit et nous éconduit.

Tout *est* à Dieu, en Dieu :
l'Obéissance du cœur de Jésus.

¹ *Apocalypse* 12 : 5.

² *Apocalypse* 12 : 7.

Seule Sa Lumière qui déferle en nous emporte le fardeau de nos illusions, nous enfantant, neufs et intègres, au Matin de notre Origine, où tout est juste et tout est véridique, car tout est Dieu ; nés à nous-mêmes, une seconde fois, par le Feu de la transfiguration, ici-bas. Car nous sommes issus de la Lumière et Elle est notre vraie nature que l'attrait des apparences instables et incomplètes recouvre longuement de leur nuit. Nous nous laissons prendre aux images qui passent et changent sans cesse, oubliant d'y voir l'Éternité dont elles naissent et à qui elles retournent, immémorialement.

Reconnaître la bête et savoir qu'elle monte de la *mer*, c'est à dire de l'univers de l'inconscience qui nous submerge si largement et qui déjoue si souvent nos meilleurs élans, est une source de connaissance inestimable, le commencement d'une apocalypse divine en nous-mêmes, ainsi que le démontre une fois de plus la suite du texte. C'est démasquer l'*ennemi* dont parlent si éloquemment les *Vedas*¹, le piège de l'ego centré sur soi seul. Soulignons toutefois que cette interrogation de l'inconscient en vue de le vaincre *vient ici de l'Esprit radieux et parfait* et non point de l'homme, ce qui constitue dans la démarche une différence essentielle et totale. Car l'homme s'y détruit lorsqu'il affronte seul, en tant qu'individu (que ce soit en groupes ou en solitaire !) et *en son propre nom* l'étude d'un mystère dont l'unique maître est Dieu. L'Esprit descend dans l'inconscient et le révèle à la conscience incarnée en extase.

La *mer* est l'inconscient, tout au long de la Bible, l'obstacle séculaire² des nations, l'étendue infranchissable où la conscience butte, prisonnière de sa pauvreté. Grouillant de vie obscure et de résidus mal contrôlés, mal assimilés, frissonnant de mouvements et de désirs confus, d'emprises despotiques, où la sainteté voisine avec le mensonge et le sublime avec l'horreur, sans compter tous les stades intermédiaires et les degrés d'une différence mouvante et indistincte, dans l'insuffisance générale d'une perception dont l'ego règle les réactions et les conflits comme dans la réalité d'une progression insensible vers une meilleure conscience de soi, la *mer* mystique enfante la *bête* dont triomphera Dieu. Car l'*inconscience n'est pas synonyme du mal* ! Elle est un commencement, une aube naturelle dont l'épanouissement est le Jour d'une vision inestimable où la créature se reconnaît dans l'Être qui l'émit de Soi-même. Le règne de l'ego en surgit, puissance mentale de la vie animale, démarche lourde et sûre d'un instinct qui domine déjà la nature, mais auquel il manque la certitude de l'Intelligence divine éveillée, l'apaisement créateur de l'amour et l'intuition lumineuse de l'âme. Elle est source de luttes et d'orgueils, alors

¹ Cf. V^e Hymne à Mitra et Varuna, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 54.

² La *mer rouge*, au Livre de l'*Exode*, chapitre 14.

que l'abondance la couronne et que son éclat la destine à une souveraineté spirituelle. Car l'Esprit est à l'aube de toute vie, Il en est la Substance, la Démarche et le But, immuablement. Et l'apôtre qui *voit la bête* est la même conscience incarnée qui contemple le « Ciel ouvert » de l'Apocalypse avec les yeux de l'adoration parfaite (chap. 8). Plus humainement l'on peut dire que la vision spirituelle lui est conférée pour comprendre simultanément au-dedans de lui-même le mouvement de la *montée* inconsciente, égoïste et sa puissance redoutable dont il faut se garder avec l'*arme* de la piété, du *nom* de Dieu, et la Grâce d'une perception qui déroute la bête, conduisant l'homme transformé par la révélation supramentale à une Réalité plus essentielle et plus haute. La présence conjugulée des deux plans de la même conscience, leur contraste flagrant et leur simultanéité est le Jeu d'une opposition spontanée qui permet de discerner ensemble le rayonnement de la délivrance divine : notre résurrection à l'Infini, et l'image faussée qui la menace au fond de nous : le dragon, l'appétit dévorant du moi personnel désireux de s'approprier une suprématie universelle qui n'appartient qu'à l'Éternité impersonnelle et infinie, à l'Être radieux qui est Tout.

Jésus dans le désert connaît une prise de conscience identique :

« Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains... »

« Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas... »

« Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores... »

« Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit :

Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »¹

« Emmené par l'Esprit dans le désert », Jésus prend conscience qu'Il est Fils de Dieu. Et en même temps surgit en Lui-même « le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre »², c'est à dire l'ego centré sur soi seul et qui ramène tout à soi, Dieu aussi, menaçant ainsi de dénaturer et d'anéantir la vision de la Vérité. Mais, il le dit lui-même : « Il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; et ils te porteront sur les mains, *de peur que ton pied ne heurte contre une pierre.* » Les anges sont les messagers de la Lumière divine, *αγγελοι*, qui maintiennent la conscience incarnée dans le chemin vrai de l'Esprit, ne permettant pas qu'elle se heurte contre une pierre d'achoppement qui l'égare. Jésus renvoie Satan et triomphe définitivement de l'ego. Il est *jîvan-mukta*, l'âme libre et toute-puissante, illuminée, dans le monde.

¹ Matthieu 4 : 3, 6, 9, 10.

² Apocalypse 12 : 9.

Dans l'Apocalypse, *la bête qui monte de la mer*, tout le mystère plusieurs fois évoqué de *la bête*, de l'inconscient au cœur de l'homme, disparaît : « La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. »¹ Elle s'efface lentement, longuement de la conscience différenciée qui ressuscite à l'Unité resplendissante de l'Être².

Qui avait dix cornes et sept têtes.

Les dix cornes sont les signes de l'abondance et aussi de l'offrande perpétuelle de la vie à l'Éternité. Ce thème traverse toute la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse.

Les sept têtes représentent une fois de plus les sept étapes de la transfiguration qui enfante la créature et l'univers à leur plénitude originelle et divine. Le chiffre *dix* est celui de l'incarnation progressive et complète, des dix descentes du Divin dans le cosmos³, accomplissant la totalité d'un cycle révélateur de l'Absolu dans la Création. *Les dix offrandes* et les sept *victoires* dont la *tête* est le sommet. Dix fois sept représente la totalité de la conscience incarnée, depuis son sommet jusqu'en sa profondeur la plus ténébreuse ici-bas : l'abîme de la colline dont parlent les Vedas. Car la possibilité de la Vérité, de la Grâce est en la bête, dans l'inconscient aussi !

Et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.

Les dix diadèmes sur ses cornes sont la gloire qui les attend et qui leur est promise si la générosité⁴ de leur offrande est la vie consacrée au règne légitime de l'Esprit sur la terre, en l'individu comme en l'humanité. Leur prestige est réel, il vient de Dieu, de l'Âme unique et parfaite parant la création de Sa Splendeur, qui en est la Substance et le Souffle. Mais l'inconscient est éconduit par l'ignorance du repli sur soi qui ne sait pas s'identifier à la Béatitude de l'Existence et encore moins à la Sainteté sans ego du Divin. Sa démarche est pesante et sa vue éblouie par son propre rutillement. « La colère et l'envie ôtent la mémoire »⁵ de notre origine.

¹ Apocalypse 17 : 8.

² Chapitres 21 et 22.

³ Les dix Avatars de *Vishnou*, le Protecteur et le Sauveur du monde, qui S'incarne périodiquement afin de ranimer la conscience de l'Esprit et Sa Vérité dans la Nature humaine.

⁴ Cf. V^e Hymne à Mitra et Varuna, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 54.

⁵ *Bhagavad-Gîtâ*, II, 62, 63.

CHAPITRE XIII

La mer et la bête sont en nous, aussi bien que les cornes et leurs diadèmes, les sept têtes et leurs noms de blasphème. Βλασφημία signifie : parole de mauvais augure ou qui ne doit pas être prononcée dans un lieu sacré ; et aussi : mauvais propos, médisance. Le seul blasphème est de renier l'Esprit, comme Jésus le dit : « Le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné »¹, car l'Esprit est toute la Vie et Le renier c'est se détruire soi-même ; c'est ramper sous la carapace d'une puissance obscure qui n'a pour seul univers que le moi prisonnier de sa perception mensongère, blasphémateur dans ses actes et ses mouvements orientés vers la mort, car il oublie la Lumière dont il est issu. L'homme devient le jouet d'un fantasme, qui le conduit au blasphème et à la mort, à la négation de soi².

Verset 2 : La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité.

On ne saurait mieux représenter toute la confusion de cette apparition qui surgit de l'inconscient pour s'opposer au règne du Fils divin imminent dans la pensée de l'homme. Agile et changeante en son éclat varié, la bête a cependant la démarche pesante et dangereuse de l'ours, et elle se confond au lion dont elle a la gueule mais non l'allure, ni le port de la tête. Dans l'imagerie héraldique, le léopard remplace souvent le lion représenté passant et la tête de face, au lieu d'être rampant et de profil, attributs du lion proprement dit. Montée de la mer où s'agitent tous les penchants incontrôlés de l'homme, la bête rappelle le lion, symbole du plan physique, sans sa noblesse ni son authenticité qui viennent de Dieu. L'ours et le léopard, mêlés à la netteté concrète qu'ils alourdissent et faussent, donnent à la bête son caractère perturbateur et malsain. Elle est un suppôt de Satan dont elle naît en nous, du « dragon qui lui donne sa puissance et son trône, et une grande autorité. »

Le processus du mensonge à l'intérieur de la conscience différenciée est ainsi très nettement dépeint. Face à « la puissance et au règne de Dieu, et à l'autorité de son Christ » (12 : 10) descendus dans l'attente et la consécration de l'adoration parfaite (l'autel d'or du chapitre 8) se dresse en nous la souveraineté mensongère de l'ego : la puissance, le trône et l'autorité de l'homme devenu dans son ignorance et son orgueil le blasphémateur de l'Esprit, l'artisan de sa

¹ Matthieu 12 : 31.

² Cf. verset 17 : Tout devient mensonge. Il n'y a plus d'échange vrai possible. Le prix est faux et la marchandise est fausse.

propre perte. Au lieu de l'effacement libérateur de l'amour surgit la révolte du moi individuel trop asservi à sa seule gloire, oublieux de son origine et reniant sa vraie nature de Fils de Dieu. Il plonge ainsi dans le désordre de l'orgueil et de l'égoïsme destructeurs de la Vérité qui anéantissent la vie, son intelligence et son destin qui est de renaître à la toute-Lumière de l'Immortalité, au Jour nouveau de la Révélation parfaite de Soi.

Verset 3 : Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête.

L'apparition porte en elle l'avertissement de la mort. La vision est morbide et, un instant encore, la conscience qui la capte saisit, pressent le danger. Mais la violence de la réaction diabolique est si grande qu'elle efface le signe de la malédiction : *sa blessure mortelle fut guérie.*

Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête, l'incarnation entière suit l'égarement de la fausse vision et s'exalte de sa propre erreur ! Il n'est pas dit comment ni par qui *la blessure mortelle fut guérie. Le mensonge est son propre roi* et il triomphe de l'évidence de la Vérité, de la santé divine qui est la Loi de l'existence, aussi longtemps qu'il n'est pas anéanti par la Lumière de l'Esprit. Celui-ci lui laisse la victoire tant qu'il n'est ni l'heure ni la pureté nécessaires à la Révélation, à l'Apocalypse sacrée au fond de l'être : l'acceptation du Fils de Dieu né dans la conscience incarnée dont l'ego s'est effacé par l'Amour de l'Éternel-Dieu.

Rien n'est plus vrai. Rien n'est plus clair. Je ne puis m'empêcher de songer ici à Shrî Râmakrishna Paramahansa, ce Saint des Saints, qui fustigeait sans ménagement aucun, dans ses réponses à ses visiteurs, toutes les variétés de l'occultisme, dont il affirmait sans relâche qu'il était le plus dangereux des obstacles entre l'homme et Dieu. À son disciple Râkhal qui savait lire dans le cœur de ses frères, il donna cet avertissement sans réplique : « Si tu ne te détournes pas aussitôt et résolument de ce penchant, tu ne connaîtras jamais Dieu ! » Et il disait vrai.

À sa façon, l'Apocalypse est tout aussi absolue. La bête qui monte de la mer, difforme et recevant sa vie de Satan, du mensonge perturbateur et puissant de l'ego centré sur soi seul, oublieux de son héritage et de sa vraie nature, démontre toute la démente de la vision qui se pare d'une authenticité fallacieuse : les diadèmes et les sept têtes, pour égarer la conscience en quête de Dieu sur les chemins diaboliques de l'incompréhension et de la mort : « toute la terre était en

admiration derrière la bête. » L'être entier suit, dans le devenir de la création, le mensonge éhonté de l'opprobre, adhérant au blasphème qui le détourne du Fils de Dieu « venu pour son salut » (12 : 10) et se prosternant devant le messager grimaçant de la mort : la confusion de l'inconscience qui menace de submerger le corps, la vie, l'intelligence et l'esprit de l'incarnation. Il n'est pas besoin de souligner combien ce *fait* est véridique et puissant, fréquent, chez l'individu comme dans le monde, tant les preuves de sa réalité sont grandes de tout temps. L'homme adore si promptement le faux-semblant et l'éclat trompeur, le mensonge et l'imagination égoïste de son orgueil ! Il en vit quelque temps sur la terre, mais il en meurt ! Le blasphème contre l'Esprit !

La Vérité est plus discrète, plus secrète, humble, laborieuse et patiente !

Verset 4 : Le culte de l'ego !

4. Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête ; et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ?

Un trouble énorme en résulte ¹ : Le moi individuel, fortifié par l'inconscience qui le dresse contre la Vérité du Fils de Dieu en lui-même, adore sa propre erreur qui donne l'autorité à la bête, à la fausse vision d'une mystique sans fondement authentique : l'incompréhension fondamentale d'un regard qui ne voit que soi-même dans l'Immensité de l'horizon. La gageure est énorme et pourtant elle existe, elle est vraie, dans le monde égaré par sa propre splendeur. La descente de l'Esprit dans la conscience incarnée qu'Il enfante à Soi provoque ce sursaut d'énergies funestes bien souvent, dans les peuples comme chez les individus, cette force inouïe dans l'arrogance dévastatrice de l'ego qui se déchaîne et se démasque ainsi malgré lui sous l'influence régénératrice du Divin à Qui nul n'échappe et en Qui les pires égarements rencontrent leur transfiguration. Rien ne s'accomplit sans la Volonté parfaite et la Sagesse du Seigneur de tous les univers. Dans la Vision de la Vérité surgit, du fond des abîmes de l'inconscience, la bête meurtrière du mensonge, de l'illusion formelle, afin qu'elle soit vaincue et transformée elle aussi, au terme de l'Apocalypse qui fait ressusciter le cosmos entier à l'éclat pur des Sept Chandeliers centrés sur Celui qui les dirige et qui les porte, parce qu'ils sont issus de Sa propre Lumière, indivisible et infinie à jamais. L'Esprit descend dans l'inconscient pour le démasquer et pour le vaincre.

¹ La conséquence de l'absence de « veiller et prier sans cesse. »

CHAPITRE XIII

Et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ?

La bête en réalité n'est rien qu'un fantasme de l'inconscient auquel le culte de l'ego confère une puissance trompeuse et éphémère : celle du mensonge et du règne de l'égoïsme sur la terre et en l'homme. Son maître est Satan, l'illusion du moi individuel qui se croit souverain dans le monde visible. L'imagination du mental affolé par l'*autorité*, c'est à dire la force de la fausse vision qui la submerge, par le jeu et les raisonnements déréglés des pensées qu'elle suscite, s'émerveille avec une inconscience absolue du désordre incontrôlé dans lequel elle se précipite : et ils adorèrent le dragon = l'ego ; *et ils adorèrent la bête* qui en représente la puissance au-dedans d'eux-mêmes, l'image éhontée de leur erreur, en disant : *Qui est semblable à la bête et qui peut combattre contre elle ?* Il s'agit du culte du mental dominé par l'inconscient. C'est ici vraiment le *mal* qui vient de l'individu centré sur soi ; enfin démasqué, il sera détruit au chapitre dix-sept (v. 8) : « La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. » Désormais la conscience incarnée de l'homme est la proie de l'obscurité, des impulsions de l'inconscient inintelligible auquel elle se soumet. La dévotion s'égare vers le délire et l'Esprit seul pourra s'en rendre maître, quand il sera l'heure de la purification, du rachat. De tels faux-pas (= le péché au sens propre du terme) engendrent une attente insondable en la créature et sur la terre, mais la Grâce en triomphe toujours. La domination naît de l'ignorance, du leurre, de la confusion des profondeurs obscures de l'être, où même la lucidité relative de l'ego mental disparaît. L'orgueil lui-même ressemble à une singerie lamentable et ridicule. Et l'égoïsme est sans défense, il se rend à l'invraisemblable : *Qui est pareil à la bête et qui peut combattre contre elle ?* La Vérité semble perdue à jamais.

Verset 5 : *Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes ; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois.*

Le parallèle avec les *Vedas* est ici frappant : au lieu de la bouche de Dieu, *Agni*, dont les Paroles sont justes et vraies, le langage de la bête, en nous, soumis au règne fou de l'ego égaré, submergé par sa propre inconscience, « profère des paroles arrogantes et des blasphèmes », des mots qui ne doivent pas être prononcés dans un lieu consacré au Divin, en l'homme né de Dieu, et qui sont donc de *mauvais augure*, annonciateurs de désastre et de mort : le péché contre l'Esprit, reniant notre origine et nous faisant sombrer dans le néant.

Les mots eux-mêmes contiennent la Lumière de l'âme, éclairant l'erreur et préparant la rédemption. Qui mieux que ce terme de *blasphèmes* ici employé affirme que la vie est sacrée et que la créature, comme la création ne sont que le terrain de la Grâce, l'œuvre unique de l'Éternel ? De plus, qui *donne* la bouche du mensonge ? L'ego ivre de sa propre splendeur et de sa puissance apparente et passagère. Le mental qui ne veille pas en Dieu, constamment, confère à l'inconscient sa force dérégulée et le venin de sa fausseté. Il déchaîne en nous les forces sans maturité comme les extravagances endormies. Le frein de la prière et de la maîtrise de soi, l'apaisement de l'adoration et de l'oubli de soi qui les purifient et les transforment peu à peu en capacités positives, se sont effondrés. Un barrage sacré s'efface entre la Lumière et la nuit qui nous constituent dès l'origine, engloutissant le jour dans le flot boueux qui l'abat. La *bête*, l'inconscient, arrogante et blasphématoire, ne l'est que parce que la conscience incarnée est née de l'Esprit, parce que son devenir est divin et sa victoire dans la Lumière, non dans la nuit. Le contraire ici foudroyant dans le texte, qui entraîne *toute la terre*, c'est à dire l'être entier dans la déraison, indique en même temps le chemin de la Réalité essentielle et suprême, qui se détourne du dragon et s'élève au delà de la bête vers la Joie d'une autre puissance.

Au cœur même du péché le plus noir veille la rédemption ! Au fond du désespoir le plus cruel attend la consolation de l'amour régénérateur. Telle est la Loi de l'Éternel, le *Karma* ¹ secourable. En nous-mêmes aussi, tel est Dieu ! D'ailleurs, la violence de l'égarement ne dure qu'un temps :

Et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois.

L'épreuve est toujours limitée. Six fois sept = quarante-deux. L'action du délire inconscient s'arrête, impuissant au seuil du septième plan de la conscience incarnée où l'attend l'Illumination qui demeure intouchable à jamais. Les six premiers degrés de l'être, chacun riche des sept aspects démultipliés et complexes de sa plénitude, peuvent être ravagés passagèrement par la vague insensée qui noie dans sa fange et l'intelligence et le cœur, autant que le corps et la vie. Mais non point l'âme, non point l'Esprit, car Dieu demeure intact et les souillures ne l'atteignent point ; et l'âme et l'Esprit, au sein-même de la créature, gardent à jamais la blancheur immaculée de la Lumière, la transparence souveraine de la Vérité dans l'Ego parfait du Christ *que nous sommes*, Image bienheureuse du Père, Sourire apaisant de la Mère, Substance et Vie de tout ce qui est.

¹ *Karma* : l'œuvre, l'action ; de la racine sanskrite *kri* qui veut dire *faire*.

Le *karma* selon l'homme : malheur, expiation.

Le *karma* selon Dieu : purification et seconde naissance.

CHAPITRE XIII

Au seuil de la Ruine s'élève l'Immuable, le Parfait, l'Éternel-Dieu, le Brahman Sacré de toutes les Écritures du monde, notre Authenticité inaliénable. Telle est la Résurrection et tel est le Pardon, au firmament serein de notre vraie nature que l'inconscient ne peut pas altérer. Le verset dix de notre chapitre l'affirmera avec grandeur.

Verset 6 : Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

La conscience mentale individuelle qui a refusé la naissance de la Révélation du Fils de Dieu en elle-même (chapitre douze) donne à l'inconscient et au subconscient la puissance de son blasphème, l'autorité de son mensonge, le trône, le règne de son erreur, de son infidélité. Car elle est l'image de Dieu.

Le mensonge essaie d'attaquer le septième plan, l'Esprit de Lumière : Dieu ! Quarante-deux mois d'égarements, de souffrances, oui ! où la conscience et les actes humains se perdent dans une inintelligence sordide, où la bouche de l'homme est devenue « la bouche de la bête qui s'ouvre pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. » La bouche est l'organe du Verbe, fait pour se nourrir de la Vérité, pour chanter les louanges du Seigneur et pour exprimer l'intelligence éclairée par le langage qu'elle reçoit du Ciel autant que par la pensée de l'homme qui cherche, en s'élevant vers la Lumière, sa Réalité immortelle et fondamentale. Mais ici, cette même bouche *s'ouvre* pour maudire et blasphémer ! Les mots dont elle se nourrit viennent de la folie et non plus de la raison ; ils s'abreuvent dans le mensonge et la confusion, et non plus dans l'eau limpide de la sincérité, de la dévotion et de la modestie. Un égarement total la pousse à blasphémer contre Dieu ! Pauvre blasphème, dont la virulence retombe sur le cœur même qui l'a conçu ! Ce qu'il détruit, c'est la conscience incarnée submergée par une obscurité qui l'étouffe et non point Dieu, immuable au firmament de notre âme. Elle *blasphème son nom*, dont la Puissance est invincible, épuisant son souffle et sa volonté contre le Roc inamovible de la Sainteté, du Pardon. Rien ni personne ne peut altérer le nom du Seigneur ! Du fond de notre dérision la plus insensée, un seul appel divin fermera la bouche à tous les blasphèmes et rétablira l'ordre de la Genèse dans la créature en péril. L'Ordre de Dieu, la Loi de l'Éternel que Son Nom Seul garde en nous à jamais. « Je suis la Loi et les prophètes » affirme le Christ. C'est en nous-mêmes qu'Il le dit, Celui qui « marche au milieu des sept chandeliers d'or, » illuminant la création et l'homme de leur Substance et de leur Harmonie divines.

Blasphémer son tabernacle c'est blasphémer l'homme lui-même. Car le tabernacle est la structure sacrée de l'homme, né de Dieu, fait de Sa Lumière, ordonné selon Sa Loi parfaite, lui-même le Temple de Dieu. L'œuvre du blasphème est la mort : Matthieu 12 : 31-32 :

« Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce temps ¹, ni dans le temps à venir. »

La mort de Dieu en l'homme jusque dans le ciel de sa pitié : la *bouche* de la bête *blasphème ceux qui habitent dans le ciel*, le septième plan *intact*, les forces si puissantes de l'*adoration*, l'Esprit vivant, son Souffle en nous, semant *le doute* jusque dans la ferveur sacrée de l'âme. La *bouche*, le *langage mental* est submergé par la confusion et le désordre de l'inconscient, par la vague houleuse qui l'entraîne loin de sa propre lucidité, parce qu'il n'a pas su s'en protéger avec l'humble chant de la prière qui saurait l'éclairer, le transformer et finalement le sanctifier. Il est emprisonné par le mensonge qui atteint jusqu'aux idées nobles, aux aspirations vraies, à la nostalgie de la Lumière de Vérité attendant au sommet de notre être.

Le soulèvement puissant de l'inconscient met l'homme entier en péril : sa conscience autant que sa vie, sa raison autant que son authenticité dans la Foi. Ceci est évident chez l'individu comme dans le monde. La folie guette, la structure même de l'existence est menacée. La *bouche du mensonge* crache le feu, le sang, l'orgueil et la démence. La Loi de l'Éternel semble vaciller sur ses bases. Le *doute* étend son règne et la *sainteté* elle-même, gardienne sûre des valeurs parfaites, semble vaincue :

Verset 7 : *Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre. Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation.*

Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre.

Les mensonges de l'inconscient, ravageurs et cruels, ivres d'erreurs, ivres de sang, font la guerre à l'effort de la Vérité, de la Sainteté du Seigneur, *au dedans de nous-mêmes*, et ils en triomphent pour un temps, faisant taire leurs

¹ ὁ αἰὼν-ωνος = le temps, durée de la vie, vie ; destinée, âge, génération, monde.
 Et ὁ μελλων αἰὼν : les âges à venir, la postérité. Ici ὁ μελλουτος : le temps à venir.
 Le *siècle*, mot de la traduction française, n'est donc pas exact et, au singulier dans la seconde partie de la phrase, il n'est pas évident. Le *temps* est plus juste.

voix affaiblies par l'insulte. Nous *doutons*, nous ne savons plus où est la Vérité, où sont l'ordre et la pensée justes. Dieu est blasphémé par notre confusion intime. Son nom semble avoir perdu sa vertu. Le Ciel de Sa Clarté s'est assombri et la pureté de l'amour s'est évanouie, parce que le culte de l'ego a tout envahi ! L'être entier est noyé dans l'égarement et l'erreur.

Et il lui fut donné autorité.

La bête de l'inconscient *reçoit* sa force de notre infidélité, le dragon, Satan au-dedans de nous, qui attribue à l'ego une souveraineté qu'il devrait laisser à Dieu seul. La raison dérégulée et centrée sur soi réveille les passions de l'inconscient qui la submergent à son tour de leur violence et de leur nuit. Leur seul antidote est le conseil divin du Christ : « Veillez et priez ! » Car l'intelligence mentale *domine* l'inconscient, en bien ou en mal.

Sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation ¹.

Le physique, le vital, le mental et le spirituel qui englobe toute la vie en soi, sont pour « quarante-deux » mois sous l'autorité terrifiante de l'inconscient, de son ignorance et de sa fureur désordonnée. Combien ceci est vrai ! mais pas sans remède : « pendant quarante-deux mois ! » *pour un temps* auquel le pardon régénérateur mettra fin.

Verset 8 : *Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé.*

Il s'agit de le bien comprendre ! et de ne point s'enliser dans une exégèse dualiste qui confine les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Car ce verset nous désigne nous-mêmes, dans la complexité intime où nous nous débattons, victimes de la vague énorme et monstrueuse de notre propre inconscience souveraine à certains moments.

Et tous les habitants de la terre l'adoreront, c'est à dire : tous les éléments qui nous constituent, l'univers entier des dualités et le jeu changeant des apparences *céderont* à l'élan blasphématoire de l'inconscient, sous l'impulsion du mental égaré qui rejette en soi-même la venue du Fils de Dieu, la révélation de l'Éternel en l'homme. L'« humanité », en chacun et en tous, se dénature et renie sa base, son origine et sa Vérité. Elle adore le mensonge du mental et les fantasmes de l'inconscient dont la pensée se sert pour corrompre et pour détruire la créature, la création qui perd le sens, littéralement.

¹ Cf. chapitre 14 : 6 : Le même langage pour la Vérité que pour le mensonge !

CHAPITRE XIII

Ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé = tout ce qui reste centré sur le mensonge de l'ego, non fixé, écrit, dans le processus originel de sa rédemption : l'ego immolé sur l'autel de sa Vérité, de sa Réalité divine.

Cette phrase démontre à elle seule à quel point il est faux de ramener aux individus distincts les uns des autres les Écritures Saintes, quelles qu'elles soient. Car une injustice inconcevable en découle. Il faut monter plus loin, plus haut, dans la Vision divine qui dévoile la Réalité profonde du Texte et Sa Révélation rédemptrice. Il ne s'agit jamais d'un anéantissement intégral ou partiel mais seulement d'une Transfiguration progressive et infinie, en laquelle l'univers entier renaît à sa Dignité essentielle : la Résurrection par l'Esprit. C'est donc à l'Esprit seul qu'il faut demander la signification d'une telle phrase, à l'Esprit qui EST Tout, Substance et Lumière de l'Existence entière, visible et invisible.

L'individu s'est jeté aux pieds de la bête, de l'*inconscient innocent de sa propre erreur*. Un leurre insondable bouleverse la Loi de l'Éternel en l'homme et dans le monde. Y échappe uniquement ce qui, en chacun, a gardé le nom du Seigneur et n'a pas renié Sa Parole.

Le nom écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé est tout ce qui, en nous, regarde à la Lumière de Vérité et demeure dans Sa Grâce. *Le livre de vie est nous-mêmes*, dont les sept sceaux fermés constituent les sept plans de la conscience incarnée qui doivent accomplir leur ascension purificatrice par la *croissance de l'agneau*, l'ego parfait, dont la particularité s'efface au terme de l'Accomplissement divin ici-bas, dans l'Unité absolue de l'Identification bienheureuse :

« Moi et le Père nous sommes un. »

La fondation du monde est l'Absolu, Origine et Plénitude immuables de tout ce qui est.

Le nom écrit dès la fondation du monde est la *Grâce de notre rédemption*, antérieure même à la création, la Loi de la descente dans l'image et de la remontée vers l'Éternel-Un. *Ce commencement fondamental de la création et de toutes les créatures est ineffaçable du livre de vie que nous sommes, du Fils unique de Dieu qui le révèle en nous*. Il est la Vérité absolue de l'Univers enfanté pour que soit connue la Félicité de la Toute-Conscience radieuse, du Royaume des cieux dans lequel notre vision transfigurée pénètre, quand l'ego

est immolé sur l'autel de sa Réalité première et immortelle. Le livre est la vie, son déroulement, sa croissance qui monte à Dieu. L'*immolation* de l'image divine est la Délivrance parfaite de l'Absolu : l'*Obéissance du cœur de Jésus*, la soumission de l'amour parfait, vivant et grandissant insondablement dans la Loi de l'Éternel-Dieu, qui est notre naissance à Sa Béatitude, le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation : l'apparence particulière *accomplie* dans l'impersonnelle Immensité de l'Être.

« Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta :
C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël :
Celui qui s'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous. »¹

Verset 9 : *Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende !*

Qu'il entende *ce que dit l'Esprit*, ajoutait la Voix divine au terme de chacune des Lettres adressées aux Églises. *Avoir des oreilles qui entendent* selon l'Esprit, c'est *offrir* toutes choses à Dieu et attendre de Lui le sens de notre destinée, la réponse à nos trébuchements. La bête, l'inconscient, le dragon et sa puissance, l'adoration mensongère et le blasphème, que nous enseignent-ils ? Que nous apportent-ils ? Notre nature-même nous pousse à *regarder* à la Lumière de l'Esprit, en haut, toujours plus haut ; à *écouter* tout au fond de nous-mêmes l'apaisement du Silence, de la Confiance et de la Joie, qui nous parlent de Dieu et remettent chaque élément de l'existence à sa place.

Verset 10 : *Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints.*

Autrement dit, chacun est sa propre victime. Quiconque conçoit la captivité pour son frère est enfermé dans l'idée de la captivité et il en est lui-même le prisonnier. La servitude est son tourment, sa faute et son échec dans la vie. Quiconque conçoit la mort violente pour son frère est de même captif de la violence qu'il porte en son sein, de l'idée de la mort qui le consume. La liberté de la vie par l'Esprit lui échappe, l'Immortalité de sa stature essentielle lui est inconnue. Il erre et tourne, comme le dit si bien l'Inde, dans la ronde insatiable de la vie et de la mort, où la conscience incarnée est l'esclave des dualités, incapable de progresser, de naître à la Plénitude de son origine.

¹ Exode 3 : 14.

CHAPITRE XIII

C'est ici la persévérance et la foi des saints.

Le chant du nom de Dieu, inlassable, confiant et joyeux ; la sérénité de la prière sans effroi, au milieu des événements du monde ; le courage d'une démarche qui ne regarde qu'à Dieu seul, même si tout va mal pour soi-même et autour de soi. *L'absence totale du doute* conquise sur son cœur et sur sa pensée, par une adoration constante et une humble soumission qui accepte avec tranquillité, amour, les circonstances les plus difficiles comme les joies, en les offrant à Dieu seul !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! »

La *persévérance* et la *foi* des saints évincent la bête et le dragon devenus inexistantes, parce que le moi individuel se perd et se retrouve en Dieu, près de Son trône où l'attend le Fils révélé : notre véritable nature. Alors la bête n'est plus et n'a plus aucune autorité, et le dragon est proche de sa fin définitive : l'ego disparaît, transfiguré dans la Loi de l'amour et de la vie, qui est Béatitude et Lumière, dès ici-bas. Le raccourci du texte est saisissant : à la servitude de l'erreur s'*oppose*, sans aucune transition, la sérénité de la Foi, du Pardon !

Il faut dépasser la notion de l'holocauste, sanglant ou autre, si l'on veut le supprimer du monde, car l'homme devient ce qu'il pense, il devient ce qu'il dit. L'activité mentale possède la capacité de créer l'horreur et le mensonge, l'inconscience des actes et des dévotions fausses. Mais elle peut tout aussi bien enfanter l'homme à Dieu, l'inconscient à la Félicité radieuse, si son effort est de les transformer dans la Lumière et si son langage éclôt dans le Verbe immuable et parfait de l'Absolu. Il faut seulement le *vouloir*, pas à pas, sans se décourager jamais : *la persévérance et la foi des saints* qui triomphent en Dieu de toutes les erreurs, par l'indissoluble Unité de l'Esprit.

Verset 11 : La bête qui monte de la terre : le *subconscient*.

11. *Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon.*

La bête qui monte de la terre est l'ignorance de l'ego vital-mental, le *subconscient*, le règne de la dualité formelle et verbale. Son aspect dénote une précision révélatrice étonnante : elle a deux cornes, semblables à celles d'un agneau ! l'ego mental est donc semblable au Fils de Dieu. Il possède l'autonomie de la Force divine et de la Connaissance spirituelle emprisonnées dans le carcan d'une apparence que dominent les Dualités. Car il demeure *impuissant* à concevoir l'Unité de l'Esprit ¹. Il est l'image du Fils de Dieu, au-dedans et au-dehors, dans sa nature profonde et son authenticité première et intégrale. Mais sa parole est celle d'un dragon. Aux chapitres douze (v. 9) puis treize (v. 2), le dragon est assimilé « au serpent ancien et au diable. » Il est le *Mensonge* qui fait de l'homme un dieu, oubliant qu'il ne naît pas de lui-même mais de l'Immensité lumineuse et indivisible, d'où la Conscience parfaite l'a conçu pour conquérir sa Plénitude originelle dans l'univers manifesté du Soi Absolu.

Et voici l'homme mental dans toute son apparence séductrice : il revêt la beauté d'un dieu mais sa parole, sa pensée sont celles de l'ignorance et de la duplicité. Pris au piège de son individualité, il n'est plus issu que de la terre, lourdement épris de sa forme et de ses limites. Comme le dragon est le serpent-le diable et Satan ! l'âme est le Seigneur, l'Esprit en son indestructible unicité, sous le visage d'une multitude innombrable. Ce qui caractérise l'homme mental est son irréductible dualité qui voile une ignorance profonde de l'Unité dont il est issu.

Verset 12 : *Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie.*

L'*interaction* de l'inconscient et de la conscience mentale différenciée, dans leur obscurité relative et complémentaire, est ici décrite avec une précision et une puissance totales. L'*inconscient* autorisé par le mental infidèle à sa Loi devient le *subconscient* dévastateur de l'homme et du monde. La vague des instincts et des impulsions incontrôlées submerge la raison qui n'a pas appris à se maîtriser, l'entraînant ainsi dans un dérèglement entièrement soumis à la

¹ Cf. *Pandu*, pourtant pieux, dans *Le Yoga de la Princesse Kuntî*.

violence et au désordre. Il est utile ici de souligner que le monde animal, dans sa structure harmonieuse et remarquablement équilibrée, adaptée au devenir de son existence sur la terre et *en l'homme*, ne représente pas, en fait, la bête qui monte de la mer et la bête qui monte de la terre. D'ailleurs la bête du verset deux est hybride, un fantasme, non une réalité. C'est *en l'homme* lui-même et peut-être en l'homme seul que l'inconscient confine la brute obscure et dévastatrice alliée à une action mentale sans plus aucun frein lucide et véritable. *La bête qui monte de la terre* est l'*obsession dualiste mortelle*, où la raison soumise aux aspects passagers et limités est devenue incapable de percevoir autre chose que sa seule notion ramenée à l'individu, en elle-même et partout, même en Dieu. Alors qu'elle devrait s'élever par l'étude et la prière à une vue de plus en plus juste et complète de l'intelligence et de la vie, conformément à l'*image* qu'elle est de Dieu sur la terre et donc à la promesse essentielle de son épanouissement dans une incarnation, *la raison* subit et donc *exerce toute l'autorité de l'inconscient*, de *la première bête*, *en sa présence*, sur l'homme dont l'âme et l'esprit sont ainsi totalement désarmés, impuissants.

Le *subconscient* pense et agit *en présence de* ¹ *l'inconscient*, dominé par les impulsions incontrôlées d'une confusion entièrement centrée sur l'apparence individuelle et limitée. La Présence de Dieu en l'homme est remplacée par celle de la bête, le subconscient tourné vers la nuit de l'inconscient et non plus vers la Lumière de l'Esprit, *à cause de* l'infidélité du mental qui a *abdiqué* de sa valeur d'*image de Dieu*, de Fils de Dieu destiné, promis à se connaître dans l'identification bienheureuse : « Moi et le Père nous sommes un. » L'oubli de Dieu est ici total. Sa Présence intime et secrète (la petite voix de la Lumière au dedans de soi), bénéfique et bienheureuse est obscurcie par le Mensonge devenu tout-puissant dans la créature. Aucune dimension ne dépasse l'homme acculé à ses capacités inférieures, coupé, privé de Ce qui le relie à l'Éternel, à l'Infini, ou tout simplement, à plus grand et plus complet que soi. Il a donné son autorité, sa puissance, son trône à l'inconscient en étant centré sur l'individu et non sur Dieu. Dès lors, la destinée de l'être entier (toute la terre) descend vers la *pauvreté* de l'ignorance, du mensonge. Il est réellement *devenu la pauvreté* (v. 17), parce qu'il « ne se connaît pas et qu'en conséquence, il n'a pas été connu » par Dieu au-dedans de lui-même ².

¹ ἐνώπιος-ος-ον = qui est face à face, semblable à ;
la fausse identification : *en présence de* = *l'absence de Dieu* !

² Thomas logos 3 : 9-15 :

« Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les Fils du Père le Vivant. Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté. »

CHAPITRE XIII

Le *mal* est là, agissant et funeste, conséquence de la paresse, de l'oubli de Dieu, de la négligence et de l'orgueil, de l'intérêt que l'homme porte à soi seul sous le règne d'un égoïsme incompetent et ténébreux. Il est déjà dénoncé par l'Éternel tout au début de la Genèse :

« L'Éternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, *le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi* : mais toi, domine sur lui. »¹

« L'Éternel n'avait pas porté un regard favorable sur Caïn et sur son offrande. Caïn fut très irrité, et son visage fut abattu. »² De même, les circonstances de la vie ne répondent pas toujours à notre attente. Entre l'offrande de Caïn et celle de son frère Abel, il n'y a semble-t-il aucune différence. Seul diffère le résultat, qui vient de Dieu. Et le *péché* nous *guette*, si notre réaction est faite d'abattement, du sentiment d'une injustice, d'une *révolte* : *le péché se couche à ta porte*, la bête qui monte du mental centré sur l'ego, portant en soi « toute l'autorité » de l'inconscient, la vague monstrueuse et souveraine de l'instinct blessé dans sa *vanité*, soumis au néant de l'ignorance et de l'incompréhension. Car il y a en nous des forces obscures, non encore transfigurées par l'Esprit, qui les éclaire, les démasque et finalement triomphe d'elles. Il s'agit bien d'une prise de conscience par l'Esprit révélateur en nous de tout le jeu dénaturé du mental avec l'inconscient et le subconscient. La *révélation* de l'inconscient et du subconscient en relation avec la conscience mentale, vient du haut de l'Esprit qui les dévoile et les éclaire *dans l'extase*, qui les *domine* en nous par Sa Lumière.

L'Éternel avertit sa créature : « Mais toi, domine sur lui ! » Triomphe de la bête en priant, en veillant, en te souvenant de l'Éternel dont tu es issu. L'Inde précise avec un réalisme infiniment lucide et vrai : « Les circonstances ne sont rien. C'est l'usage que chacun en fait qui est juste ou faux, source de grâce et de progrès, ou bien de chagrin, de découragement. Il faut cultiver en soi la confiance et la joie divines, quoi qu'il arrive ! »

Le mental-vital est soumis à l'inconscient *en sa présence*. Ceci veut dire que l'intelligence dualiste de l'homme, au lieu de regarder *en haut*, vers le Ciel de l'Esprit, se laisse fasciner par l'influence des régions inférieures de la conscience et de la vie et finalement maîtriser, diriger, vaincre par elles. Le danger est grand !

¹ Genèse 4 : 6-7.

² Genèse 4 : 5.

Et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête.

C'est le *mental subconscient*¹ qui trompe et qui, au lieu d'adorer l'Éternel-Dieu se prosterne devant l'inconscient dont il suit l'incohérence et l'absurdité sur *tous* les plans de la création. Il entraîne dans sa chute, sa *méchanceté* (!)² *la terre et ses habitants*, c'est à dire le physique, le vital, le mental et le spirituel, dans l'existence manifestée du Divin. L'*inintelligence*, fruit de l'impiété, de la *méchanceté* qui oublie Dieu dans le devenir d'ici-bas, a donc une influence déterminante sur le comportement de l'être entier, dont la Nature réelle est la Toute-Lumière de l'Esprit, mais dont la démarche devient de plus en plus une descente vers la nuit de l'inconscience au lieu de demeurer et de progresser dans une ascension radieuse, sens et origine de toute notre structure humaine. (La *kundalinî* est l'âme secrète et promise à sa *montée* vers l'Infini, en Lequel elle s'accomplit = l'Identification dans la Béatitude de l'Être.)

Dont la blessure mortelle avait été guérie. (Le miracle ! Cf. Matthieu 12.)

Un peu de l'inconscient avait été vaincu. Par la prière et un comportement juste, vrai, l'une des têtes de la bête sortie de la mer avait été atteinte et la conscience avait triomphé du blasphème, de l'oubli de Dieu, par un temps de piété sincère. Ici aussi, le texte est d'une réalité psychologique admirable. Nous savons bien qu'à certains moments de notre cheminement ici-bas, une victoire nous délivre d'un élément perturbateur, source de faiblesse et de doute ; que des réactions pénibles disparaissent, qu'un peu plus de force d'âme nous soutient, un peu plus d'amour véritable allège nos pensées, nos sentiments, nos actions. Mais il suffit d'un temps très court de négligence, où le mental ne veille et ne prie plus, oublie Dieu, pour que « la tête de la bête *comme* blessée à mort » (v. 3) se redresse et « soit guérie ». L'inconscient a retrouvé toute son *autorité* en nous, autorité que recueille et revêt *le mental* au lieu de la rejeter par la *persévérance de la foi*.

Verset 13 : *Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes.*

Les fausses victoires. Les réussites illusoires qui conduisent à la mort. Le mental animé par l'obscurité de l'inconscient détient en effet une force redoutable, puissance de destruction et de néant. Au Feu purificateur de l'Esprit, il oppose le feu de la Géhenne, la souffrance de la confusion et du désordre, où

¹ L'intermédiaire entre l'inconscient et la conscience mentale.

² *Méchéant* = mal tombé.

plus rien n'est à sa place, plus rien ! Ni le corps, ni la vie sur la terre, ni la raison, ni l'esprit. Un égarement intégral embrase l'être et le voue aux tourments du désespoir et de la démence. Le feu semble venir du ciel comme un inexorable fléau, d'En-Haut, de l'Autorité réelle de l'Être, alors qu'il surgit des entrailles de l'incohérence et de la nuit.

Les hommes le voient et surtout, ils l'éprouvent. Ils en sont habités, tourmentés, prisonniers. La fausse-mystique, génératrice d'illusion opère en nous-mêmes et dans le monde ces *grands prodiges* du malheur, de la méchanceté qui fait tomber la conscience incarnée, créée pour rayonner Dieu, dans les ténèbres d'un égoïsme étouffé par sa propre gloire. Le mental éhonté qui reçoit de l'inconscient sa puissance et non de la Lumière de l'Esprit est cause de toutes les déroutes et du feu dévastateur des *ivresses de l'ego*, de son règne brûlant d'orgueil et d'horreurs. En l'individu comme dans le monde, les *grands prodiges* du Mensonge revêtus d'une clarté obsédante et trompeuse !

Verset 14 : *Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête ¹, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait.*

La répétition des mots : *en présence de la bête* est frappante, comme le martèlement d'un fléau, rappelant à l'intelligence un danger certain : *face à l'inconscient* ! à l'obscurité de l'inconscient, au désordre de l'inintelligence et de l'ignorance dominant la raison, excluant l'influence des plans supérieurs de la conscience et de la vie : *le blasphème contre l'Esprit* ², qui engendre la mort du Néant ! C'est si clair !

Le mental oublieux du Seigneur allié à l'inconscient devient *le subconscient* ³ *de l'homme* qui le séduit par les prodiges illusoires d'une puissance sans fondement vrai. *Les habitants de la terre* sont notre nature créée, l'être vivant ici-bas, avec toute sa complexité et sa richesse fertiles. Nous nous émerveillons de nos erreurs, de nos victoires, réussites illusoires. Mais les prodiges du subconscient basés sur les confusions de l'ego et non point nourris par la lente croissance de la conscience lucide qui s'élève vers sa Plénitude réelle, la

¹ En présence de la bête = sous l'influence de l'inconscient hypertrophié par la puissance que lui donne l'ego mental = le dragon.

² Matthieu 12 : 31.

³ Le subconscient : Une impuissance dominatrice. Nous sommes le jouet d'impulsions, de directions que nous ne maîtrisons pas du tout.
Le yoga = la maîtrise de soi.

Lumière divine, sont des leurres de victoires sans consistance et sans lendemains, dont l'homme seul juge, oubliant que la Vérité vient de l'Éternel, de l'Infini et non point de sa propre mesure trop étroite. La vie de la terre et des hommes est séduite par l'éclat passager ou trompeur de conquêtes opérées *en présence* de l'ignorance et du mensonge au lieu d'être le fruit d'une naissance effective et totale à une compréhension réelle et primordiale de l'existence, dont Dieu seul est le Juge et la Réalité.

Nous jugeons des choses et des êtres dont nous connaissons si peu ! Nous nous émerveillons des prodiges de notre culture, de nos savoirs divers, de notre pitié, inconscients de leur valeur réelle, de leur vastitude et de leurs richesses, en Dieu ! Et nous nous laissons prendre à leurs pièges humains.

« Parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. » (3 : 8)

Nous nous supposons des forces dans la prière et des résultats miraculeux qui en découlent, alors qu'il nous manque la pureté de l'âme et la simplicité de la pensée, des actes qui en sont la condition absolue ¹. Nous agissons ainsi *en présence* de la bête, *semblables à elle* ! séduits par l'inconscient et sa nuit, sa confusion, son désordre, face à face avec le Mensonge que nous créons. Nous avons soif de *prodiges* qui nous dispensent de la croissance et de son effort lent, long ; de miracles qui conviennent à notre paresse et nous épargnent le courage et la persévérance dans les difficultés, les souffrances qui nous grandissent.

La suite lapidaire du texte donne tout son sens à la séduction des *prodiges* qui ne sont autres que les illusions de notre mental asservi à l'inconscient, donc de *notre subconscient* avide de succès faciles et s'estimant juge de ses propres capacités comme de ses réussites ; oubliant que Dieu seul, en nous, est le Juge véritable qui révèle la Vérité et la valeur de toutes choses.

Disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait (rendue à son inconscience totale).

L'*épée* du Verbe de Vérité a frappé la bête d'une blessure mortelle, apparemment : *comme* ². Mais la victoire sur la septième partie de l'inconscient n'était pas définitive. L'ignorance et la nuit ont encore triomphé, parce que la conscience mentale n'a pas eu la persévérance et la simplicité de la prière et de la foi : « garder le nom de Dieu et ne pas renier Sa Parole. »

¹ Cf. Shrî Aurobindo : les *siddhis*, dans *La Vie divine*, tome IV.

² Grec : ὥς (verset 3).

L'égarement du *subconscient* fait de *sa propre incompétence* une idole : une *image de la bête*, un hommage au faux prodige, à la *guérison illusoire*, pour l'adorer et se consacrer à elle. Cette *image* est une adoration de soi-même, dans le sens le plus faux qui soit : s'attribuer des pouvoirs qui ne viennent pas de Dieu mais du Diable, des réussites de l'ego demeuré dans l'ignorance de la nuit et l'incohérence du mensonge des faux-savoirs. Toute erreur doit ici être dévoilée et surmontée, transfigurée par la Lumière de l'Esprit, pour que l'inconscient et le subconscient eux-mêmes soient purifiés et renaissent à la *sagesse* ! (v. 18) Le cheminement du Texte est magistralement logique et clair. L'ego mental, dans son développement naturel vers la Lumière de l'Esprit qui est sa substance véritable, *découvre* ici l'*image de l'Irréel*, de la démence qu'il développe en soi, lorsqu'il se laisse séduire par le mensonge des dualités, oubliant l'Unité initiale et finale de son parcours terrestre dans la Clarté de son Origine : le Fils de Dieu.

Son blasphème devient l'idole de sa foi, l'image de sa perte.

Verset 15 : *Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués.*

Donné par qui ? Par l'Esprit qui révèle ainsi le mensonge *dans l'extase* afin de le supprimer. Car dans l'extase véritable, la raison aussi est comblée, éclairée par la Réalité divine absolue, et non point bafouée, obscurcie par une illusion dérisoire. La conscience incarnée illuminée, visitée par la contemplation de l'Esprit, renaît de la Sagesse et non du Mensonge ; elle est apaisée par la Plénitude divine de l'Unité, non point déchirée par la division et la mort, que décrit la fin du verset quinze.

L'imagination déréglée du mental infidèle à soi et devenu le *subconscient* actif d'une inintelligence morbide anime son idole et lui donne la vie, la parole de sa propre dérision. L'image parle et de son langage surgit la mort, imitant l'Esprit mais dépourvue de toute authenticité.

Et elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués. Le subconscient imite le langage et le chemin de la rédemption en sens inverse. Avec les mêmes mots il engendre la mort et non la vie ¹. Il séduit et demande l'adoration, le don de soi, comme le fait l'Esprit divin, en apparence, comme le diable tente Jésus dans le désert (Matthieu et Luc 4). Mais il y a

¹ Les mots sont les mêmes pour le vrai et pour le faux. Le mensonge et la vérité, apparemment si semblables, l'extase et la folie séparées par un fil !
Comment les distinguer sûrement ? Le nom de Dieu purifie toute erreur.

entre eux une différence radicale : au *subconscient*, il manque la Lumière, la Puissance créatrice et révélatrice originelle, Substance et Souffle de toute vie. Il ne peut que *séduire* et entraîner vers la nuit, le Néant dans l'inconscience. Il ne peut pas *attirer* à Soi et ressusciter à l'Absolu de l'Origine, de l'Âme unique où tout est Lumière, Vie et Connaissance, indivisiblement. Il demeure dans l'impuissance de l'obscurité, de la division, de la mort. Il ne peut en renaître lui-même, ni en ressusciter personne. Son seul recours est la Grâce de sa transfiguration par le Jour de l'Éternel-Dieu.

Adorer l'image de la bête blessée et guérie c'est s'attacher, s'assujettir à l'égarément (πλαναω) d'une fausse extase, où le moi individuel est plongé dans l'ignorance et les ténèbres de son propre inconscient, crédule envers un mental dominé par l'incohérence et le mensonge. La conséquence en est la mort des plans supérieurs de la conscience, de la raison elle-même, la folie du désordre mental et vital qui se nourrissent d'illusion et se perdent dans leur propre confusion. Le blasphème contre l'Esprit qui ne peut être pardonné, allégé, transfiguré. L'inconscient et le subconscient égarés, déchaînés par un mental infidèle à sa nature divine, dominant la vie terrestre où règne désormais l'épouvante du mensonge, dans chaque individu comme dans le monde. La raison est réduite au silence. Le cœur se ferme et s'endurcit. L'âme se cache. L'Esprit se tait !

Verset 16 : Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front.

Le texte reprend les termes d'autres passages de l'Apocalypse (6 :15 et 11 : 18) qui soulignent ce fait unique, toujours semblable et important : *tous* les éléments de l'être extérieurs et intimes sont marqués du sceau de la bête ou du sceau de Dieu. Chaque parcelle de notre structure : *petite*, humble ou insignifiante ; *grande*, c'est à dire apparemment plus importante et plus étendue, un organe, une fonction, une capacité secondaire ou dominante ; *riches* matériellement ou intellectuellement, habiles et instruits, savants, nos mains, notre corps, notre pensée, notre cœur ; *pauvres*, sans grande force, sans ressources suffisantes, ce qui en nous est malade ou déshérité ; *libres*, les facultés qui ont acquis leur maîtrise et leur plénitude, la liberté de la compétence et de l'emploi intégral ; et *esclaves*, tout ce qui en nous ne peut qu'obéir au mouvement de l'ensemble, servir secondairement, sans autonomie propre. Ces termes détaillés ont une signification claire : l'être entier, dans son ensemble et chacune de ses parties est marqué du sceau du mensonge ou de la Vérité.

CHAPITRE XIII

La marque sur la main droite ou sur le front désigne l'appartenance du corps et de l'intelligence qui le dirige, de l'action et de la pensée au processus du mensonge ou à la croissance dans la Lumière de Vérité. Le début du chapitre quatorze rappellera précisément *le nom de l'agneau écrit sur le front des cent quarante-quatre mille*, du chapitre sept verset quatre. Ce nom de Dieu écrit sur le front de l'homme ou cette marque sur sa main, sur son front est le signe de son authenticité intérieure, de son intelligence vraie, et il détermine le sens et la valeur de sa démarche et de ses actes (la main)¹. Venant de la bête, il en désigne le Mensonge. Il faut se souvenir que le chapitre treize de l'Apocalypse est *la prise de conscience* par l'Esprit, en l'homme, de l'*inconscient* et du *subconscient* éclairés par l'extase du chapitre douze et de toute la purification ascensionnelle et révélatrice qui a précédé depuis le début du livre, afin qu'ils puissent enfin être *connus*², *dépassés*, transcendés, transfigurés et enfantés eux aussi à la Réalité supramentale de la Vision de l'âme et de la Conception du Fils de Dieu en la créature. Ils sont *démasqués* par l'Esprit dans la conscience attentive à la Lumière divine. *Le mental*, en les revêtant de son *autorité* consciente leur a *donné* leur force *expressive* encore latente et ignorée qui les démasque et finalement les *livre* à la Sagesse qui les anéantit.

L'adoration parfaite du septième sceau ouvert par l'agneau, *l'autel d'or dans le ciel ouvert devant le trône de Dieu*, a fait descendre la Lumière de la Vérité, l'épée ardente de Son Verbe jusque dans les profondeurs obscures de l'être pour les inonder elles aussi de Sa Bénédiction régénératrice : le Christ descend en nous jusque dans les limbes de l'inconscience et du néant qu'Il ressuscite à Sa Gloire.

Ce qu'il faut bien saisir, c'est que notre nature entière, son comportement et ses pensées, son âme, sa foi et son amour pour Dieu, sont influencés et modelés soit par la bête, soit par Dieu, soit par le mensonge d'une illusion centrée sur l'ego seul et ses fantasmes innombrables, soit sur le Verbe qui nous dévoile l'Absolu.

Le *verset dix-sept* décrit la *misère* totale qui résulte du règne de la bête sur nous ; misère de l'âme autant que du corps, de la vie terrestre autant que de l'intelligence à la recherche d'une valeur sûre :

¹ Cf. *Kuntî* : le respect de toutes les parties, de tous les plans de l'existence, toujours et en tout. *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, À la Baconnière, 1996.

² Cf. *Thomas* 3.

CHAPITRE XIII

Verset 17 : *et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom* ¹.

Plus aucun *échange vrai* n'est possible, ni en soi-même, ni extérieurement. Le faux culte de l'image de la bête fait régner le *mensonge* partout, au-dedans et au-dehors. Le prix juste à payer (le publicain) est devenu la fausse monnaie de la tromperie. Plus rien ne peut être acquis sainement, vendu sainement, dans l'échange naturel et juste qui est la loi de la vie, sur tous les plans. Le *subconscient* règne, égoïste, inconscient, impuissant aussi à permettre à la création, aux créatures une croissance saine et droite. La démarche de la vie elle-même est comme paralysée : *ni acheter ni vendre* ; ni progresser ni s'alléger ² ; ni connaître ni rejeter l'ignorance. Le *Mensonge*, c'est à dire *la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom*, empêche l'acte juste et authentique, arrête la progression, enferme dans sa tyrannie toutes les facultés d'évolution dans le corps, la vie, la pensée et l'esprit. C'est l'*arrêt* dans l'*Imperfection*, l'*inachevé* que nous trouvons au verset dix-huit, qui clôt ce chapitre treize, dont la précision remarquable *délivre* de l'inconscience et du Néant :

Verset 18 : *C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.*

C'est ici la *sagesse* !

Ce mot, admirable en soi, donne ici la Tonique du tout. Il y a une révélation essentielle dans tout ce passage décrivant la bête qui monte de la mer et la bête qui monte de la terre : de l'inconscient et du subconscient désormais démasqués, traqués jusque dans le repaire de leurs ténèbres par la Sagesse de l'Esprit, par la Lumière de Vérité qui en triomphe. Ils sont l'*inachevé*, cela auquel il manque la dernière mesure de la Réalité ³, son origine et sa fin : l'outre débordante de miel, dans l'Hymne védique des Ashwins ⁴, Cela, l'Esprit donnant seul son sens et sa valeur au tout : « car c'est un *nombre d'homme*, et son nombre est six cent soixante-six. » Six cent soixante-six, trois fois l'inachevé, l'imparfait. Car le nombre de la Vérité est sept : quatre pour la matière, la manifestation incarnée, plus trois pour l'Esprit.

¹ Le nombre de son nom = sa valeur illusoire.

² Cf. *Apocalypse* 3 : 17-18. Le prix à payer pour la marche en avant.

³ La dixième drachme.

⁴ La *dimension* vraie de Mitra.

V° Hymne à Mitra et Varuna. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 54.

Que celui qui a de l'intelligence ¹ *calcule* ² le nombre de la bête ! Qu'il en découvre l'insuffisance et l'erreur. Son autorité est vaine, car il lui manque la Plénitude. Son influence est destructrice, car elle est *un nombre d'homme*, donc mortel, instable, incomplet, périssable mais perfectible, dans la Grâce de la Sagesse, qui l'appelle et qui l'attend du fond de lui-même.

Celui qui a de l'intelligence, qui se tourne vers la Sagesse, peut sans peine *calculer*, c'est à dire *attribuer*, *décider* et *déclarer* la signification de la bête et son inauthenticité dans le processus de l'Apocalypse bienheureuse qui anime la création entière : la promesse et l'Alliance de l'Éternel, dès l'origine et pour jamais, qui lui permet de renaître à l'Absolu.

L'inconscient et le subconscient ne sont pas *mauvais* en soi. Ils sont d'essence divine eux aussi, Substance et Vie de la Lumière. Mais dans la création, *ils dépendent* du mental, dont la Dualité, la relativité est la Loi inéluctable. Ils submergent le conscient, mais leur autorité leur vient du mental qui déchaîne leur violence en l'être et dans la vie *ou bien les domine et leur ouvre la voie de leur transfiguration*. Sous l'autorité du mental rempli du nom de Dieu, le subconscient et l'inconscient peu à peu purifiés, éclairés par l'Esprit deviennent eux aussi une aide précieuse. Leurs impulsions sont bonnes, justes, leur mémoire est Dieu et leur puissance est celle-même de la Vérité qui insuffle aux plans supérieurs de la conscience et de la vie la force totale de l'être dans son ascension vers l'Éternité. Le mental-l'homme est le centre et le pivot de l'immortalité dans la création ³.

¹ ὁ νοῦς = faculté de penser, intelligence, esprit.

² ψηφίζω = voter avec des cailloux ; décider ou attribuer par vote ; déclarer, estimer.
 ἡ ψηφος – ου = petit caillou pour compter.

³ Cf. *Quelques aspects d'une Sâdhanâ* et Shrî Aurobindo.

CHAPITRE XIV

La vision de la Vérité immuable, au sommet de soi-même

De sa première à son ultime phrase,
l'Apocalypse *monte* vers la Toute-Lumière
de l'Esprit, la Conscience parfaite de l'Être.
Il ne faut jamais l'oublier.

CHAPITRE XIV

Le chapitre quatorze est la prise de conscience de la Divinité totale de l'univers entier, de l'Évangile Un et Unique et de la Gloire indivisible de l'Éternel qui combat en nous la séduction et l'attrait dans le leurre des apparences changeantes, du nom et de la forme qui passent. La Vérité, la Perfection de nos actes et de nos pensées ne viennent que de l'Esprit, de Dieu, non de l'homme et de ses traditions, institutions, dont *il faut se défaire* après les avoir respectées dans ce qu'elles ont de valable. Un jour vient où il faut vouloir et savoir les dépasser, les oublier. C'est l'heure de l'Apocalypse en l'homme et de son travail inouï.

CHAPITRE XIV

Verset 1 : *Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts.*

La montagne de Sion est la montagne sainte sur laquelle fut édiflée Jérusalem, la ville sacrée et, sur l'ordre de l'Éternel, le temple et son tabernacle. Sion est même souvent le synonyme de Jérusalem. Elle est la ville de David, la Cité de l'Accomplissement divin en l'homme, le sommet de sa conscience éveillée à l'Esprit. Et ce qui lui donne ici toute sa grandeur c'est le fait qu'il s'agit non d'un raisonnement intellectuel ou d'une valeur concrète, mais d'une *vision* de l'âme plongée dans l'adoration révélatrice de Soi, source irremplaçable de toute Connaissance vraie : *Je regardai*. Car la *vision divine*, sans fraude et sans mensonge, descendant du haut de l'Éternel dans la conscience différenciée est l'instrument de l'intelligence spirituelle véritable. Elle est une *ouverture* supérieure de la pensée accordée par Dieu, permettant une compréhension plus juste et une perception plus haute dans la Lumière de l'Unité transcendante.

Une purification essentielle vient d'être réalisée au chapitre treize : la prise de conscience de l'inconscient et du subconscient de l'homme dépendant de l'attitude de son intelligence mentale. Centrée sur l'ego seul et son règne illusoire dans le monde, la pensée humaine déchaîne les forces de la violence et de la nuit, dans l'incarnation, le blasphème irréparable de la mort. La fureur du *dragon*, de Satan, le Séducteur qui trompe la créature par sa fausse victoire et sa souveraineté dérisoire, s'oppose en nous et dans le monde au *Fils de Dieu*, gardé dans la Splendeur inaltérable du Ciel, où notre propre Réalité immortelle attend son heure pour se révéler ¹.

La fin et le triomphe de l'Apocalypse séculaire dont vivent les peuples, quels qu'ils soient et de tous les temps, est la *Révélation de Dieu en l'homme*, la Naissance du Fils unique dans la conception de l'extase où l'individu dépassé se connaît dans sa Plénitude immense et indivisible : l'Infini radieux, où tout est Un, où tout est Dieu !

¹ a) Chapitre 12 : le refus du Fils de Dieu qui doit naître en l'homme.

b) Chapitre 13 : le mental, *prophète de Dieu en l'homme*, infidèle à sa Loi, déchaîne les forces du mensonge dans l'inconscient et le subconscient.

c) Chapitre 14 : au sommet de la piété vraie dans la conscience humaine demeure Dieu, l'agneau debout sur la montagne de Sion, victorieux et immuable.

L'âme en extase, oublieuse de soi, *donnée* à la Sagesse invincible de l'Éternel, *regarde et voit*. Et ce qu'elle voit, *c'est l'agneau se tenant sur la montagne de Sion* : le moi individuel parfait au sommet de l'Incarnation, image de Dieu dans le monde et croissance en nous-mêmes dans la Vérité de l'Esprit. *L'agneau*, ce que le Christ est en nous : l'ego sans égoïsme et sans orgueil, grandissant dans la conscience de la Lumière où resplendit l'Indivisibilité absolue de l'Être et de la Vie, invisible et visible, *se tient* au sommet sacré de la contemplation, dans la souveraineté de l'Éternel : *Sion* !¹

Car Sion est le fruit de la rencontre millénaire entre l'homme et Dieu ; après Abraham, Isaac, Jacob et Moïse, le roi Salomon : « À Gabaon, l'Éternel apparut en songe à Salomon pendant la nuit et *Dieu* lui dit : Demande ce que tu veux que je te donne. »² L'Éternel, l'Impersonnel absolu et le Dieu personnel de l'adoration, le Père, sont donc bien un seul et le même. Ce que le jeune roi Salomon demande, c'est « un cœur intelligent, pour discerner le bien du mal. »³

Au chapitre neuf du même livre, versets un à cinq :

« Lorsque Salomon eut achevé de bâtir la maison de l'Éternel, la maison du roi, et tout ce qu'il lui plut de faire, l'Éternel apparut à Salomon une seconde fois, comme il lui était apparu à Gabaon. Et l'Éternel lui dit : J'exauce ta prière et la supplication que tu m'as adressées, je sanctifie cette maison que tu as bâtie pour y mettre à jamais mon nom, et j'aurai toujours là mes yeux et mon cœur. Et toi, si tu marches en ma présence comme a marché David, ton père, avec sincérité de cœur et avec droiture, faisant tout ce que je t'ai commandé, si tu observes mes lois et mes ordonnances, j'établirai pour toujours le trône de ton royaume en Israël, comme je l'ai déclaré à David, ton père, en disant : Tu ne manqueras jamais d'un successeur sur le trône d'Israël. »

La maison de l'Éternel est l'homme, le tabernacle est l'homme, les tables de la loi sont l'homme « écrites du doigt de Dieu de l'un et de l'autre côté. »⁴ Sion est l'ascension divine dans la conscience incarnée, la montagne de la droiture et de la foi où demeure Dieu et où s'accomplit la création, la créature dans sa Réalité immortelle. *L'agneau* la domine, *la fusion bienheureuse du Père et du Fils*, la démarche *juste*, en union avec l'Éternel (*yukta*) de notre nature entière : le physique, le vital, le mental et le spirituel. Car l'*agneau* est la nature parfaite et le devenir divin dans la création, en l'homme.

¹ Jésus *demeure* au sommet de nous-mêmes en Dieu, dans la contemplation ineffable et absolue de Soi. (Cf. *Matthieu* 14 : 23.)

² *I Rois* 3 : 5.

³ *I Rois* 3 : 9.

⁴ *Exode* 31 : 18 ; 32 : 15, 16 ; 34 : 1.

CHAPITRE XIV

La fin du verset premier de ce chapitre quatorze de l'Apocalypse affirme la plénitude indivisible de l'ascension divine et de la Résurrection, dans l'univers comme chez l'individu :

Et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits ¹ sur leurs fronts.

Au chapitre sept déjà, versets deux et quatre : « Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, qui tenait le sceau du Dieu vivant ; Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. » Les douze fois douze mille étapes de notre transfiguration intégrale = tout le peuple d'Israël selon ses douze tribus. Notre naissance à la Sainteté.

Je regardai, et voici, ce que je vis était de la nature du Divin : l'agneau se tenait sur la montagne de Sion. L'agneau, c'est à dire le moi individuel né de l'Absolu, identique à son Créateur, un avec Lui : le Fils de Dieu unique, impersonnel, universel et infini.

« Nous sommes venus de la Lumière,
où la Lumière s'est produite d'elle-même,
et c'est nous les Fils du Père-le-Vivant ! »²

L'agneau sans défaut, *comme* immolé (5:6), c'est à dire insensible à l'ignorance de la division, étranger à elle depuis l'origine et à jamais, issu de l'Unité, accompli dans l'Unité, immortel dans l'Unité de l'Esprit Saint ; *élevé* sur la montagne de Sion où règne Dieu, sur le sommet de la pensée sanctifiée au sein même de la manifestation cosmique et consciente. Il faut ici élargir le point de vue étroit du mental, naître avec l'apôtre à la vision plus haute, impersonnelle et sans visage qui est une intelligence spirituelle non point du texte seul mais de la vie qu'il recouvre et révèle selon son intégralité, sa puissance intérieure autant qu'extérieure. Car notre croissance dans la Vérité comme notre progression dans la Lumière parviennent un jour, par la Grâce du Temps révolu, à cette contemplation stupéfiante et régénératrice du Fils divin que nous sommes nous-mêmes, non plus en tant qu'ego mais en tant que l'Être suprême et immuable, Se tenant au faite de Sa propre transfiguration dans l'univers des formes qu'Il transcende et réalise dans leur authenticité inaltérable et essentielle. Les textes prophétiques sont ici dépassés, le prophète est devenu le Fils de Dieu : *la révélation de Dieu dans la conscience incarnée est un fait*, non point unique et définitif, mais comparable à une Aube sacrée promiseuse d'autres matins plus

¹ *Écrits* = ce qu'ils sont *devenus*, leur authenticité divine.

² *Thomas*, logos 50.

magnifiques encore, jusqu'à ce que le Jour éternel soit total et parfait dans la conscience individuelle ressuscitée à sa plénitude, et *dans le monde*, où la matière et la nature elles-mêmes s'éveillent à leur divinité. « Même le corps se souvient qu'il est Dieu », écrira Shrî Aurobindo dans son grand poème *Savitri*. Et ceci est vrai, merveilleusement, efficacement vrai, force transformatrice et bienheureuse de l'être entier, de l'univers sans limite dans l'action et dans la pensée. La vie sur la terre est Dieu, la raison est Dieu ; l'âme et l'Esprit les habitent, les animent et les illuminent également de leur ineffable Réalité. Tel est le sens même de la fin de la phrase : « Et avec lui les cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits (= *devenus*) sur leurs fronts. » *Au delà de la bête et de son règne dévastateur dans les dualités*, tout est Dieu ; au delà des divisions dans la relativité, au delà du mensonge de l'égoïsme et de l'orgueil, l'homme reconnaît qu'il est le Fils du Créateur, un avec Lui, *portant Son Nom et nul autre*, depuis toujours et à jamais, sur la cime inaltérable de l'Esprit, substance, vie et félicité de tout ce qui est :

Sachchidânanda, l'impersonnelle Immortalité.

Les cent quarante-quatre mille personnes sont les douze tribus d'Israël comptant chacune douze mille hommes *marqués* du sceau de Dieu (7 : 4 - 8). Ils représentent notre *authenticité divine* intégrale¹ : toute la complexité de l'homme respectée. *Le chiffre est qualitatif* et non point quantitatif, la Plénitude, la Perfection spirituelle dans la création et chez l'individu. De même, *les douze pierres de l'autel*, dans le Livre de l'Exode, constituent l'adoration totale où chaque parcelle de l'incarnation est entièrement consacrée à sa transfiguration, à sa croissance divine dans le Seigneur : « le nom de l'agneau ». Et la vision devient alors une intelligence inouïe, embrassant l'immensité secrète de l'homme que domine une seule stature : l'agneau debout sur la montagne de Sion, au sommet du ciel de l'Esprit où l'azur module le chant de l'Éternité.

Le *nom* du Père et le *nom* du Fils **sont un seul et le même**, le Verbe originel et créateur, sans second, sans mensonge, transparence une et réciproque de l'Absolu, toujours neuf et toujours jeune, comme le disent les Vedas, lorsqu'Il Se dévoile au regard de l'âme qui le *voit* et qui l'*entend* simultanément, tel un seul élan radieux de la Vie. Il est l'Identité et la Substance de l'humanité dont la bête n'est qu'une apparence fugitive, un règne et une puissance illusoire dont le moi individuel n'est que la réplique passagère et formelle dans le Dessin de l'Infini. Il est l'Éternel-Dieu, Cela qui dit « Je suis », l'Ineffable, le Non-Né jailli du sein de Sa Béatitude rayonnante, afin de donner à Son peuple qui remplit la terre la Beauté de Sa Révélation et de Son Amour.

¹ Notre nature est Dieu : le nom du Père et du Fils.

*Le front*¹ est le lieu de la vision spirituelle. Et le nom qu'il porte est celui de l'Esprit, la puissance qui l'enfante à la Joie parfaite de l'existence dans la Sainteté, à la Pensée juste en union avec Dieu. Car la Sainteté est le Délice de l'Absolu, la Plénitude de la Lumière, de la Connaissance et de la Vie qui sont l'Émerveillement illimité de l'Immuable. L'homme est Dieu, la création est Dieu, dans le Secret d'une Apocalypse insondable qui les conçoit de Sa propre Authenticité pour les enfanter à la Communion de Sa Gloire unique :

« Père, que tous soient un, comme tu es en moi et comme je suis en toi... afin qu'ils soient un comme nous sommes un — moi en eux, et toi en moi, — afin qu'ils soient parfaitement un. »²

Un seul Nom : la Parole qui est Vie, Connaissance et Béatitude, indivisiblement ! L'Obéissance du cœur de Jésus, en chacun et en tous : *Dieu seul* ! en Tout ce qui est.

Verset 2 : Et j'entendis du ciel une voix, comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre ; et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes.

À la vision spirituelle, immatérielle et impalpable mais plus réelle et plus féconde dans l'intelligence qui la reçoit que les apparences concrètes, succède la Voix de l'Ineffable *donnant la certitude* d'un entendement harmonieux, complet, sans faille et efficace. Ensemble elles transforment l'âme qui voit en la puissance révélatrice et rédemptrice de sa vérité, dans la stabilité de sa rectitude, tandis que les formes terrestres se modifient sans cesse et demeurent insaisissables en leur profondeur vraie ; la main les touche et les reperd, la raison les capte et les oublie ou les déforme, ne les retrouvant jamais semblables à elles-mêmes. Ce que la vision divine grave dans la conscience incarnée reste le sceau indélébile de la Vérité vivante, non point la rigidité d'une intolérance exclusive mais la force, la valeur et la richesse d'une compétence réelle, d'une croissance illimitée, d'une lucidité inaltérable qui reconnaît Dieu en toutes circonstances, toutes choses. La créature est *changée*, née plus haut dans la perspective de l'Infini. Et la vision qui éclaire et stabilise la pensée de sa tranquille rectitude orientée vers la Lumière, sans rigidité de contour ni de formule, immuable en son authenticité ardente, s'épanouit dans l'audition de l'Ineffable, le chant nouveau d'une compréhension réformée, exhaussée à sa fondamentale noblesse : le Verbe créateur et révélateur de la Vie par l'Esprit.

¹ Le front = la vision de Vérité ; la main = l'acte juste, en union avec Dieu.

² Jean 17 : 21-23.

Et j'entendis du ciel une voix.

C'est là une parole chère à la Bible et constante dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament. La voix de l'Éternel emplit l'espace où elle résonne, comble le cœur, l'intelligence et l'âme d'où elle s'élève, ne laissant plus de place pour aucun autre son. C'est l'invisible *Drum* dont parle aussi le Mahâbhârata, remplissant le ciel entier de son allégresse sacrée, à la naissance des Fils divins de Kuntî ¹. Du ciel de l'Esprit d'où elle descend dans la perception intime de l'homme, comme surgissant de sa profondeur elle-même, immuable et infiniment variée, neuve et jeune toujours de son Verbe premier, sans second, la voix du Ciel est la Parole de Vie, la Semence parfaite d'un Renouveau, d'un Devenir irréversible et pur, dans la Croissance essentielle des êtres, dans la Connaissance progressive de Dieu au sein des univers.

Comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre ;

Ces *grosses eaux* qui envahissent tout l'espace, ce *tonnerre* qui subjugue, annulant tout autre cri n'ont rien de terrifiant, au contraire. Ils saisissent soudainement la conscience auditive et spirituelle qu'ils pénètrent et fécondent sans l'accabler. Ils l'éclairent infailliblement, la délivrant de tout mensonge, de toute fraude. C'est comme un Pardon bienheureux qui de l'homme fait en un instant le réceptacle irréprochable de Dieu seul ! L'homme qui reçoit l'Éternité dans sa pensée, dans son sein, et qui le *sait* ! « Oh ! l'heureux sort ! » ²

Les *grosses eaux* de l'Éternel et de l'Apocalypse, le *tonnerre* des prophètes et du livre scellé des sept sceaux ouverts par l'agneau, révèlent ici, au verset deux du chapitre quatorze de la Prophétie, leur suavité profonde :

Et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes.

Il n'y a ici ni contradiction ni inconséquence dans le texte ; seulement une compréhension plus haute et plus essentielle. La voix du ciel, toute-puissante et immanente dans l'oreille qui la reçoit, révèle sa douceur divine indicible, la puissance intime de son harmonie et de sa beauté qui pénètrent l'existence entière. La conscience visitée par l'extase, envahie par elle, adhérant pleinement à la puissance qui la domine et la féconde, monte dans sa vision qui conquiert la Connaissance de Dieu en l'homme : l'Apocalypse ou l'Upanishad ³, également, c'est à dire la *fin* de tout ce qui peut être connu, l'Absolu.

¹ *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, À la Baconnière, 1996.

² *La Montée du Carmel*, Saint Jean de la Croix.

³ *Upanishad* : la connaissance intérieure, l'Unité absolue ;
la fin du Veda ou connaissance divine cosmique.

Il y a progression de notre perception profonde, du tonnerre à la harpe ! La douceur de la harpe donne aux grosses eaux et au tonnerre leur sens essentiel et ultime, la puissance sacrée et secrète de l'Esprit. La toute-Puissance envahissante de la Certitude divine qui nous subjugue dans la vision a la douceur infinie de la Sainteté qui nous pénètre. La vigueur des *eaux* envahit la conscience submergée par la voix du ciel, par l'appel de l'Infini du dedans d'elle-même, de la Supraconscience indivisible et ineffable. Le *tonnerre* exprime l'inattendu, la soudaineté triomphant de toute résistance et fixant l'attention sur l'insolite qui vient en nous de l'Imprévisible sacré, Présence divine et inaliénable qui nous attire à soi du fond de la Réalité unique. Le chant de la *harpe* caresse et charme. Il enlace dans ses arpegges lumineux l'âme émerveillée de sa beauté qui s'abandonne à la mélodie comme au courant heureux d'un flot clair. Et c'est ainsi, dans la force, la violence et la tendresse de l'amour que pour la créature transfigurée par la vision se conçoit la Vérité.

Verset 3 : *Et ils chantent un cantique nouveau devant le trône,
et devant les quatre êtres vivants et les vieillards.*

La *voix du ciel*, pour la conscience différenciée qui la reçoit dans son adoration attentive et fervente, est une et multiple à la fois, et elle ne se situe nulle part. Elle devient, dans un même verset, *des joueurs de harpes* qui *chantent un cantique nouveau devant le trône*, les quatre êtres vivants et les vieillards ! Elle est le chant de l'Infini remplissant l'espace et le temps, comblant l'individu et le monde, embrassant l'univers entier d'une même présence, d'une seule réalité qui touche l'intelligence et la vie où s'éveillent à la Lumière de l'Esprit toutes les possibilités d'une croissance innombrable et une. Celui qu'elle atteint est à la fois le centre et le tout, le vase et l'océan qui déborde de lui et l'engloutit. *Elle est Dieu* ! Et les « joueurs de harpes » n'ont d'autre consistance que celle de la Vérité perçue, conçue dans sa plus intime douceur. « La douceur de Krishna dans le cœur », disent les Vedas. C'est cela. Ils ne passent point, pas plus que l'Éternel ne passe ; ils sont au-dedans de nous-mêmes le Cantique de l'Insondable, dont les syllabes et les tons rythment l'influence de la Sainteté dans nos cœurs et sur tout ce qui est.

Leur centre et leur tonique est le *trône* de l'Unité consciente, la Souveraineté du Verbe ineffable, où tout converge en Celui qui règne aux siècles des siècles, sans commencement ni fin, pour notre conscience elle-même faite de cette clarté sans limite, originelle et toujours neuve, pure, vraie, et de ce son qui ne se heurte à aucun mur ; sa puissance a la douceur de la harpe, dont la netteté qui nous pénètre est l'appel de notre âme et la réponse inimitable du ciel que

*personne*¹ ne peut apprendre, car elle est unique et innombrable à la fois. Elle jaillit de l'authenticité de l'être comme la pulpe du bourgeon. Elle est le Verbe essentiel de l'Infini, la Parole qui est Vie et Félicité, à son Origine la plus haute comme en son Immanence ineffable, surgissant des profondeurs de la Vie, quand la conscience qui l'anime capte son intimité sacrée et reçoit la Grâce de sa transfiguration, où Tout est Un et Tout est Dieu :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu,
et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu.

Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été
fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »²

Ce *Cantique nouveau*³ d'adoration et d'action de grâce résonne du sein de l'Esprit dont la Lumière et la Puissance transforment la conscience incarnée, l'instruisant des Réalités divines. Le trône, les quatre êtres vivants et les vieillards constituent l'existence cosmique autant que l'Invisible illimité. Une Fusion soudaine et prodigieuse réunit le Ciel et la terre dans un même regard qui devient l'allégresse de l'Infini, le chant neuf, né de la contemplation indicible où se révèle l'infailibilité de toute la vie, saisie dans le Verbe sans second qui est la Vision des saints et des sages, l'Immortalité divine de la création. Le Cœur absolu de la Pensée resplendissante et créatrice révèle Sa Substance et Sa Structure indestructibles, dans la conscience parfaite de Soi : *le trône* duquel jaillit la Clarté de la Flamme qui embrase le Néant de Sa Vitalité, le Centre inamovible autour duquel se forment et gravitent les degrés de la manifestation divine, Sa révélation de Soi dans l'Univers, dont le Germe est le Fils-l'agneau, c'est à dire la Puissance ou le Verbe individuellement exprimé de l'Infini. Car la Conception de l'Amour est l'Âme de l'Absolu, Sa Vigueur inaltérable et radieuse.

Les quatre êtres vivants décrits au chapitre quatre de l'Apocalypse (v. 6-8) sont les quatre plans de l'incarnation individuelle et cosmique :

— *Le lion* = le physique, la matière, noble en sa nature, prépondérante et souveraine sur la terre, où l'apparence palpable prévaut, base sacrée elle aussi sans laquelle l'ascension dans le visible et l'Invisible ne serait pas. Le corps lui-même est Dieu, le socle sur lequel s'édifient la méditation et l'élévation de l'ensemble, la colonne dorsale par où passe l'Esprit pour rejoindre l'Esprit⁴.

¹ *Personne* = l'ego ne peut pas apprendre le Cantique nouveau.

² Jean 1 : 1-4.

³ καινος = nouveau, neuf, qui vient de se produire, imprévu.

⁴ L'ascension de la *kundalinî* au travers des sept *shakras*.

— *Le veau* est la force vitale qui anime et nourrit l'existence de l'univers, le lait de sa croissance dans l'Éternité.

— *L'homme* est l'intelligence mentale qui le caractérise parmi toutes les espèces de la terre. Il se meut dans la relativité des opposés, s'ouvrant à la reconnaissance des choses et des formules qui les désignent du fond de leur authenticité mystérieuse qui est une et indivisible, de Cela dont lui-même il est issu et à Quoi il est destiné à renaître.

— *L'aigle* enfin rappelle l'âme aux ailes étendues, au vol puissant et sûr, qui se déploie sous la voûte des cieux, aspirant le Souffle éternel dans son vol libre et souverain. Son regard plonge dans l'abîme où il repère sa proie. Ainsi l'âme descend dans les profondeurs insondables de l'existence pour y saisir le lait divin de sa transfiguration.

Les vingt-quatre vieillards sont les vingt-quatre principes de la création, les *vingt-quatre tattvas du Sâmkhya*¹ et de la conscience secrète qui l'anime jusque dans la matière elle-même. Eux aussi demeurent autour du trône de Dieu, Centre absolu de toute vie et de toute pensée, dont toutes choses naissent et à qui elles retournent, accomplies dans leur Authenticité intégrale et parfaite. Le cosmos est bâti autour de l'Âme qui l'éclaire et lui donne Son Souffle, inéluctablement fixé sur Elle, orienté par Elle.

Le *cantique nouveau* élève la conscience incarnée vers l'Unité libératrice du Divin qui l'allège de la pesanteur souvent trompeuse du mental dualiste. Il s'agit d'un *chant* avec tout ce que le chant veut dire, une éclosion, une joie, un don de soi, un amour heureux. Il est le Pardon indélébile et sacré de l'Éternel au cœur de l'existence, cet *allègement* indicible qui la rend à la Douceur rayonnante de l'Esprit, à Sa Joie inaltérable, *ici-bas* ! Il jaillit de la vision bienheureuse, où l'*agneau* règne sur la pensée, dominant sa croissance qu'il conduit vers les Clartés sereines de l'Infini : l'Aube d'une floraison ineffable et parfaite. Car l'Apocalypse enfante l'existence tout entière à sa Vérité immuable et essentielle. Elle élève la conscience incarnée jusqu'à Dieu mais, parallèlement et identiquement, elle fait descendre la Vie divine dans Son apparence terrestre qu'elle irradie de sa Pureté. Elle est, sur la terre, dans la pensée humaine et l'évolution des formes la naissance à la conception de l'Unité fondamentale et absolue dans la création : connaître que tout est Un, fait de la même Substance, la Lumière, et de la même Sainteté, celle de l'Esprit, car tout est Dieu ; naître à chaque heure de Son Jour ineffable et illimité, comme du Joyau immuable dont jaillit l'éclat innombrable et divers des millénaires.

¹ Cf. chapitre 4. Voir Appendice.

*Le Cantique nouveau est une connaissance spirituelle qui s'exprime et s'incarne*¹, le Verbe de l'Unité divine qui *se donne* à la terre, afin d'en transformer l'effort, d'en soulever la progression et la croissance jusqu'à la Vérité originelle et absolue de l'Esprit Saint : le Temple immaculé de la Vie, de l'Amour ! Il est le *langage nouveau* issu du Verbe révélateur et créateur, né de l'Authenticité primordiale qui enfante le monde où il résonne à la vision bienheureuse et sacrée de sa Plénitude dans l'Éternité. Son chant merveilleux et transfigurateur dans l'âme où il s'élève naît de la Souveraineté-même du Seigneur², du trône, Maître du Ciel et de la Vie entière qui domine et embrasse l'Immensité.

3^b Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre.

À une telle altitude de pensée, de vision et de conception radieuses, il n'est plus possible de n'accorder au texte qu'une signification purement terrestre et numérique. De toute évidence, il s'agit d'*Autrechose* ! Il ne peut plus être question d'individus privilégiés mais au contraire de la totalité de l'homme, en ses douze fois douze mille parties constitutives et essentielles, de la totalité des peuples et de l'univers, en leur diversité incalculable et riche, expression intégrale et parfaite du Divin indivisible dans les formes et les noms. La Parole de l'Éternel, Sa Voix tonnante et douce, concerne Dieu en l'homme et dans le monde, inséparablement, et non point une poignée de personnes qui seules bénéficieraient de la Grâce de Sa Sainteté. Car Celle-ci appartient à tous et à chacun, Elle veille en tout être, toutes choses, attendant l'Heure de Sa Révélation bienheureuse au cœur de l'existence. Elle était au Commencement :

« Que la Lumière soit ! »³

Elle est le Devenir et Elle est la Consommation des Temps dans l'Infini qui les absorbe en Soi et les conditionne tout au long de leur parcours.

De même, le Christ affirme aussi : « Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde. »⁴ Et encore : « Avant qu'Abraham fût, je suis. »⁵

Il est le Premier-né, Un avec le Père,
l'Éternel devenu Homme,
la Mère-Une avec l'Absolu.

¹ Il ne faut pas oublier que tout le chapitre est une *vision* !

² Le *mantra* né de l'Absolu, du Verbe.

³ *Genèse* 1 : 3.

⁴ *Jean* 17 : 24 | ⁵ *Jean* 8 : 58.

Qui avaient été rachetés de la terre.

Pour quiconque est un peu familiarisé avec la terminologie et le cheminement mystiques de l'Union avec Dieu, *être racheté de la terre* a une signification très claire : détourné des valeurs concrètes, terrestres et humaines variables, mentales, dans les dualités, pour renaître à la Fusion avec l'Esprit, où tout est un, où tout est Dieu. Ressuscité à l'Esprit par l'Esprit. Rendu, donné à la Vérité essentielle de l'existence indivisible et divine ; délivré de l'illusion mouvante des apparences, *attiré* par la Réalité immuable et immortelle de l'Absolu. C'est le *miracle* de la mort à soi et de la renaissance au Divin ¹, accomplie en nous par l'Esprit et non point par la conscience individuelle.

Verset 4 : *Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges ; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau ;*

Au début de la Genèse, v. 27-28, « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre. »

Où se trouve la « souillure » ? Et quelle est cette « virginité » dont parle notre texte ? La réponse se trouve juste après : « Ils suivent l'agneau partout où il va. » Les cent quarante-quatre mille capables d'apprendre le cantique nouveau, le langage inédit d'une existence plus consciente de sa réalité divine sont, en chacun et en chaque parcelle de l'être et de l'univers, *la plénitude d'une consécration supérieure, d'une conception de la Vie qui dépasse la division du mental et l'obsession égoïste centrée sur l'individu avant tout*. Dès lors, l'opposition entre l'homme et la femme disparaît et la *virginité* est celle de l'âme qui embrase la créature de sa pureté, la transparence de sa perception qui situe toutes choses en Dieu seul et Dieu Lui-même en tous et en chacun, car elle « suit l'agneau partout où il va. » Et où va l'agneau, *à l'intérieur de nous-mêmes*, si ce n'est en Dieu, dans cette Identité souveraine et bienheureuse où, dès l'origine et à jamais, la création entière est une avec l'Éternel ? Où va Jésus ? Il monte à Dieu, toujours. La croissance de l'agneau sans défaut est nous-mêmes, en notre Réalité première, infaillible. *Le suivre*, c'est *devenir* ce que nous *sommes*, un avec l'Éternel, Son image créée pour s'accomplir dans l'Être. La seule *souillure* est *l'attachement à la différenciation dans l'oubli de Dieu*, l'obstination trompeuse dans la division de la relativité.

¹ Matthieu 12 : 39.

CHAPITRE XIV

« Ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes et qui sont vierges » ;
identiquement : « celles qui ne se sont pas souillées avec des hommes, et qui
sont vierges », car c'est absolument pareil, sont ceux et celles qui, au delà des
étreintes du monde ¹, ont aimé Dieu, ont servi Dieu, non point pour se garder
eux-mêmes, mais par amour pour Dieu et pour les hommes ! Toujours les deux
premiers commandements :

« Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme
et de toute ta force. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même. » ²

Nos capacités, nos instincts sont transcendés par la vision de l'âme qui les
élève et les offre à l'Esprit. Ils sont orientés vers la Connaissance et l'activité
supramentales, détournés de l'ignorance dans les dualités, inspirés et accomplis
jusqu'en leurs moindres travaux par la sagesse divine qui les conçoit et les
dirige dans la précision rayonnante de sa justesse, en union avec le Divin.
L'homme s'oublie et marche, agit en Dieu. La femme s'oublie et se donne, et
elle avance, et elle enfante, œuvre en Dieu. Le plaisir de l'ego s'efface dans la
consécration sacrée de l'amour divin qui ne travaille ici-bas que dans le sens de
l'âme et la Sainteté de l'Esprit. L'amour vrai est pur et divin. La souillure vient
de l'égoïsme et de l'orgueil. Elle s'évanouit dans la virginité des actes, des
pensées et des sentiments, qui sur la terre et dans les déroulements de ses
saisons, *accomplissent l'œuvre de l'Éternel en suivant l'agneau partout où il va*.
Ils sont neufs, intacts, authentiques à jamais, dans l'Esprit qui les enfante et les
accomplit en Soi, au travers de l'humanité comme de l'univers.

« La Vérité est de savoir que rien en fait ne s'est passé,
ni naissance, ni mort.

Seule l'Éternité qui s'est manifestée en toutes ces choses. » ³

Pas plus que le Dieu et Sa Shakti (= la Puissance créatrice et révélatrice de
l'Absolu, le Verbe ou le Fils, la Mère qui exprime l'Ineffable dans les formes)
ne s'opposent l'un à l'autre, ne s'altèrent l'un l'autre, l'homme et la femme sur
la terre, nés identiquement de l'Éternel, ne sont l'un pour l'autre une occasion
de chute. Dans le texte qui nous occupe, nous sommes déjà « au delà du bien et
du mal », dans la vision de l'Unité, où demeure la direction de l'Agneau : *Où il
va !* Or, Il l'a dit à ses disciples plus d'une fois : Il va « au Père, qui est plus

¹ La seule souillure est l'égoïsme, faire pour soi, pour son plaisir.
Le détachement de l'ego. Cf. Pierre dans *Matthieu* 14 v. 28-31.

² *Deutéronome* 6 : 5 ; *Matthieu* 22 : 37-39.

³ Mâ Ânanda Mayee.

grand que lui, »¹ et où Il « nous prépare une place »² où nous serons « assis avec Lui à la droite du Père, »³ quand il sera l'Heure pour nous. Le temps de notre maturité nous est inconnu et sa nature également. Nous les formulons dans le langage de la dualité. Mais le Verbe de Dieu, dans le Silence régénérateur de Sa contemplation bienheureuse, nous révèle la signification juste de ces choses, le chemin béni pour tous de leur accomplissement en l'humanité : l'*agneau*, partout *où il va*, dans le monde visible comme dans le secret de notre conscience, monte à Dieu seul, *avec* toute la Création dont Il est la Vie, la Connaissance et la Félicité, indivisiblement : *Sachchidânanda*.

Les cent quarante-quatre mille sont la plénitude de nos facultés sublimées, « marquées du sceau de Dieu »⁴ et qui ne peuvent plus aller ailleurs que marcher avec Lui, sur la route victorieuse bien qu'encore cachée, radieuse bien qu'encore voilée pour la conscience individuelle qui naît obscurément à sa Réalité supérieure de Fils de Dieu⁵. Une transformation radicale de l'individu comme de l'univers est en cours, mystérieuse mais inéluctable, venant de Dieu et non des hommes. Elle n'a point de Temps, car elle est en nous, depuis le commencement et à jamais, la substance-même de notre vie : l'agneau que nous sommes en Dieu.

Tel est le sens exact et spirituel des versets trois et quatre. L'Apocalypse de l'Éternel n'a point d'âge ; elle est toujours actuelle et insondable au fond de nous. Une existence neuve, plus divinement consciente et vraie dans le monde, *apporte avec elle son langage inédit*, son intelligence imprévue, *que ne peuvent apprendre* l'égoïsme et l'orgueil de l'ignorance, la *souillure* des actes et de la pensée qui ne se préoccupent que des intérêts du monde ; l'oubli de Dieu qui est l'*adultère* de l'âme tournée *vers l'autre* (= ad alter) et non plus vers son Origine, son Créateur. Car les facultés détachées de l'apparence et converties au Regard de l'Esprit, résolument tournées vers l'Éternel, même dans le doute et la souffrance, sont *rachetées* de la terre, arrachées par l'Esprit au niveau obscur où elles rampaient, afin d'être purifiées et exhaussées jusqu'à la *vision* du Fils de Dieu au-dedans de soi, et à l'*audition* du *Cantique nouveau*, langage transfiguré et inspiré d'une conception plus haute de la Vérité, harmonie d'un accord plus total et plus juste, où l'alternative des opposés et des luttes qui les épuisent

¹ Jean 14 : 28.

² Jean 14 : 23.

³ Apocalypse 3 : 21.

⁴ Apocalypse 7 : 2.

⁵ L'accomplissement du chapitre douze !

s'apaisent et s'accomplissent dans leur Unicité primordiale qui est *la Connaissance du Divin et Son expression simultanée* dans l'univers qui La reçoit. En un seul mot : *Noël ! Dieu né, révélé en l'homme, ici-bas.*

Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau ;

Des prémices ! Des fruits, des résultats vivants de la semence spirituelle en chacun. La première moisson d'une Réalité consciente qui doit s'étendre à la totalité du cosmos et de l'individu, depuis leur fondation jusqu'à leur consommation dans l'Éternité. Le commencement du miracle, *du Don de soi à l'Esprit Saint*. Comme il est clair qu'il s'agit ici d'une progression lumineuse en l'homme, toute semblable à celle que décrivent et tracent inlassablement les *Vedas* dans leurs strophes, dont la seule conquête est l'*augmentation* lente mais sûre de la Lumière divine dans la conscience des hommes. Toute idée, toute intention d'un partage concret entre les créatures est exclue de la Transcendance divine et immortelle, *de par Sa Nature Elle-même*. C'est de tout *Autrechose* qu'il s'agit :

Verset 5 : et dans leur bouche ¹ il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles.

Car ils sont *irrépréhensibles*. Tel est le *mot-clef* de tout ce passage : *la véracité* ² ; la conscience pure d'égoïsme et d'orgueil, *vraie*, éclairée par l'Esprit immaculé dont le langage est authentique, celui de Dieu Lui-même :

Tout est Un et tout est Dieu.

Les prémices pour Dieu et pour l'agneau sont en chacun cette naissance profonde et discrète au devenir divin de l'Apocalypse dans l'humanité : la conception et la révélation de Dieu en l'homme. Une conquête sur le mensonge de l'ego, où la bouche de l'homme chante le Verbe de Dieu ! Combien tout ceci rappelle les *Vedas* ! Le *mensonge* c'est *moi-je* ! face à Dieu, et il engendre l'amertume dans l'âme et le cœur, l'égarement dans l'intelligence et le corps. *Les prémices irrépréhensibles pour Dieu et pour l'agneau* sont en chacun de nous l'oubli de soi et la louange du Seigneur, l'amour de Dieu pour Dieu, le don de soi-même à l'impersonnelle Réalité de l'Existence entière : *Dieu seul* !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

L'Obéissance du Cœur de Jésus en chacun et en tous.

¹ Donc aussi dans la pensée, le cœur.

² La première règle du yoga est la *sincérité* envers soi-même.

Alors la Béatitude créatrice devient ici-bas la sereine allégresse de l'obéissance divine en l'homme lui-même, le chemin sans reproche d'une consécration totalement désintéressée et confiante à la Vérité. Des ténèbres l'envahissent encore, mais une pureté saine, une chasteté heureuse l'anime, celle de l'âme qui respire Dieu et de l'Esprit qui élève l'existence entière à Soi, pas à pas, avec une patience infinie et une persévérance amoureuse de la Vérité ! Et le caillou lui-même sait un jour qu'il est Dieu. Et la germination de la semence chante le renouveau de l'Infini. Le geste de la main bénit, la parole dégage une tonalité libératrice et claire, et la vie de l'homme révèle la Lumière dont il est façonné. *Irrépréhensible est Dieu seul !* Mais Il l'est *en* l'homme et dans Sa création qu'Il a faite de Sa Béatitude et de Sa Sainteté.

Verset 6 : *Le grand Pardon de Dieu !* La Révélation de Son Unité parfaite en toutes choses ! L'Évangile éternel.

L'intelligence humaine naît à la notion de l'Universel indivisible, à l'Évangile créateur, originel et révélateur de la Vérité absolue et inépuisable dans ses formes. La conscience en extase devient l'universalité de l'Esprit. Elle naît à l'infini. Conséquence : l'adoration.

6. *Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.*

À l'apparente *restriction* des versets trois à cinq succède une vision haute et vaste qui étreint l'univers entier, le ciel et les étoiles, dans la Bonne Nouvelle illimitée qui les parcourt et les habite. Que faut-il entendre ? Les cent quarante-quatre mille rachetés parce qu'ils sont chastes et irrépréhensibles sont en chacun de nous les élans et les facultés de l'Esprit et de l'âme qui s'élèvent par l'adoration et la piété vers la Plénitude et la Vérité de l'Être. Ils sont les travaux de l'intelligence supérieure dont la pensée se consacre à l'Éternel seul, *en toutes les choses qui sont, en tous les événements qui déterminent* le devenir de la création, sur chaque plan de sa croissance. Ils sont des parties de nous-mêmes, *marquées du sceau de Dieu* et donc capables de Le connaître, de Le servir et de L'aimer *dans le monde* comme dans le secret de leur prière et de leurs vœux tournés vers l'Infini. Ils sont également les plans nobles de la Création, ses étages suprêmes, où toute l'activité de l'univers est sublimée, exhauscée à son ultime destin qui est la Connaissance de sa Réalité essentielle et inaltérable. Ainsi le verset six, qui apporte une *autre* vision, une compréhension meilleure

et plus élevée de la même Apocalypse de Dieu dans la conscience humaine, une et indivisible, ne fait qu'approfondir et transcender les versets précédents, dont toute idée d'une personnalisation exclusive doit être bannie. L'Éternel, l'Infini n'exclut pas : Il accomplit et Il consomme toutes choses, tous les êtres dans la Plénitude de leur perfection qui est Son Immortalité.

Je vis un autre ange, qui volait par le milieu du ciel.

L'ange est un éblouissement de notre propre conscience, un message de la Lumière divine surgissant de la Substance-même de notre nature, qui est Dieu. L'âme bienheureuse capte son éclat qui est intérieur et non pas extérieur, essentiel et non point accidentel. Son apparition est un *samādhi*, une extase, c'est à dire une prise de conscience supérieure qui vient de l'Esprit, *éclairant* l'homme, l'instruisant de l'Ineffable et l'enfantant à un état de vie et de perception plus hautes, plus justes et plus vraies, en union avec le Divin qui les habite et qui les anime. Car c'est l'intelligence nouvelle, le *cantique nouveau*, qui permet à l'individu comme au monde, de « grandir en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » ¹, avec authenticité, d'incarner, de vivre et de manifester le rayonnement de la Vérité dans l'humilité heureuse du Don de soi au Seigneur.

L'autre ange est la *progression* ² intime de la conscience différenciée à l'écoute de l'Invisible et de l'Ineffable, une croissance dans l'entendement spirituel qui va s'élargissant à chaque étape du chemin (le vrai sens du mot *sacrifice*, *adhvara-yajña* en sanskrit), où l'ego ignorant naît un peu plus à sa réalité de Fils de Dieu. L'*agneau* est l'image apocalyptique de cette résurrection, l'agneau qui est la vie parfaite et une, immolée sans cesse pour renaître et grandir sur l'autel bienheureux de sa Vérité, révélée à Soi-même dans l'Immortalité de l'Absolu.

Qui volait par le milieu du ciel, au centre de la vision et de sa Lumière, embrasant l'Infini dans le vol radieux de sa certitude faite d'audace et d'amour. Car la pensée que transmet l'ange n'est pas commune et dénote une foi gigantesque, une affirmation prodigieuse dans la puissance qui l'apporte : tout être est Dieu et tout est Dieu, car l'Évangile éternel de la Grâce révèle la Réalité de la Vie dans la création, au cœur de toute incarnation. Telle est la signification inouïe du verset six, après l'austérité des versets trois à cinq qui n'en est que le chemin préparatoire ; d'abord le sacrifice de la purification intime acceptée avec amour, éliminant toute autre attirance que celle de l'Esprit et disposant la conscience à cet envol et ce déploiement indicibles, où « tous les habitants de la

¹ Luc 2 : 52.

² La forme de la Vérité est la Vastitude : *Varuna*.

terre, toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple », sont animés de *la même Parole qui est Vie et Vérité*, enveloppés dans le Rayonnement de la même Vertu primordiale qui les consacre à l'Immortalité, dans la douceur de la Lumière inaltérable qui transforme et ressuscite la création entière dans son Aurore. Rien, en l'homme, n'échappe à Dieu. Rien dans l'univers ni dans le temps, ni dans l'espace ne réside hors du Seigneur et de Son Verbe. *Son Évangile* est l'Origine-même du cosmos ¹, sa Loi indestructible et salubre, incomensurablement rédemptrice, avant l'aube première ² et au delà de toute fin, sa base, son harmonie et son devenir, sa structure parfaite, avant toute manifestation concrète et au delà de tous les lendemains : « Dieu créa l'homme à Son image ; il le créa à l'image de Dieu. » La descente du Fils unique dans la forme et Son Ascension dans l'Infini radieux, par la transfiguration bienheureuse de l'Esprit qui, plus loin et plus haut que toutes les particularités, Le rend à l'Unité absolue de l'Être. L'Infini est nous-mêmes, l'Éternel est nous-mêmes sans aucune exception ; et l'*Évangile* est l'intelligence du Chant qui nous en donne, du fond de notre conscience, la Béatitude et la Beauté.

Quiconque divise et compare pour opposer les doctrines les unes aux autres n'est pas encore « l'ange porteur de l'Évangile », le rayon bénéfique et chaleureux qui ranime le Feu de l'adoration vraie et de la pensée juste dans les cœurs des hommes. Pour le devenir, pour le capter dans la pudeur rafraîchie de son âme, il faut précisément être *vierge de tout attachement autre que l'amour de la Vérité*, qui, loin de l'exclure, embrasse et régénère l'univers entier ; il faut « renoncer à soi-même et suivre l'agneau partout où il va », l'orientation fondamentale de notre nature, qui est Dieu. Il faut déposer son orgueil, surtout l'orgueil religieux qui est le plus néfaste et conduit à l'intolérance. Prier, s'exercer à la piété, ne veut pas dire importuner ni condamner les autres ! mais rejeter toute idée d'une importance personnelle pour aimer et servir, inlassablement, Dieu et les hommes.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Voler très haut, dans le Ciel d'une Connaissance sacrée dont la Clarté recèle la transparence de l'âme qui ne reflète que Dieu seul. Voir et entendre le Vol ineffable de l'ange au cœur de sa prière dont l'adoration naît à la Certitude de l'Amour divin qui est l'authenticité absolue de toute la Vie. Car la Sainteté n'est point une addition de vertus rares ; elle est ce cristal que rien ne peut altérer, dans le secret de notre nature essentielle, où toute image, toute pensée qui s'y reflète porte le sceau unique du Seigneur.

¹ Comme les Vedas, créateurs du monde.

² « Tu m'as aimé *avant* la fondation du monde. » *Jean* 17 : 24.

Verset 7 : Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.

Il disait d'une voix forte.

La *voix forte* est la puissance de la vision, son autorité issue de Dieu qui nous immerge de son évidence. La conscience *voit* et elle *saisit* un enseignement supérieur qui transforme l'être entier en une intelligence plus haute, une efficacité plus totale qui lui vient de l'Esprit, non plus selon la tradition de l'homme mais selon le jugement de Dieu. Le changement radical dû à l'extase, qui *conçoit* Dieu, la Vérité en nous. L'échelle des valeurs s'est renversée dans le sein-même de la perception humaine et l'Invisible, réellement, est plus vrai que le visible. Nous accordons enfin la Vérité et la Souveraineté à Dieu, à cause de notre maturité spirituelle. Dieu règne et la voix de l'ange jaillit de notre propre consécration, où l'individu se tait et seul parle le Verbe de Vérité ¹. Par le mystère d'une conception qui vient de l'âme, fondamentale et sans second, et non plus « de la chair et du sang » ² l'homme sait que ce qu'il voit immatériellement est vrai et lui confère une valeur, une maturité plus grandes ³. Il naît au Divin et son être total est changé. Mais en même temps une humilité profonde l'envahit, car il sait et il ne sait pas, simultanément, *pressentant l'aube d'un commencement inouï dans sa pensée*, la puissance d'une apocalypse divine dont il ne découvre que le début et dont tout le reste doit encore *être vécu*.

Aucune fierté n'effleure la conscience qui a vu et entendu l'ange, qui a contemplé Dieu au fond de soi, en Vérité, et conçu dans son âme transfigurée la Parole sans mensonge de l'infini. Seulement le sentiment ineffaçable de Sa Justice et de Sa Splendeur gravées au fond de soi désormais, indélébilement. L'homme a grandi en Esprit et son moi individuel a diminué ; il a goûté à l'Ineffable dont il connaît dès lors la *saveur* qui ne trompe jamais ; rien ni personne ne peuvent l'imiter, la remplacer. La Vérité est une, indivisible et parfaite Douceur, inaltérable Beauté ! Elle engendre en celui qui La reçoit du haut du Ciel un amour insondable pour tous les habitants de la terre, car ils sont en l'Éternel-Dieu, nés de Lui et contenus dans Son Évangile immuable, l'Origine de Tout, la Parole créatrice. Jean 1.

¹ La répétition du nom de Dieu devient en nous-mêmes le jugement juste de la Vérité vivante en nous.

² *Matthieu* 16 : 17.

³ La preuve en est son détachement de soi : le papillon de Sainte Thérèse d'Avila.

Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue.

Craignez ¹ Dieu : mettez en fuite tout ce qui n'est pas Dieu ! Laissez Dieu agir, penser, estimer en vous, par le chant de Son cantique. Le *japa* ². L'amour pour Dieu doit être un respect constant, une maîtrise de soi et une obéissance à Sa Gloire.

Donnez-Lui gloire ³ : rendez-Lui la gloire qui Lui est due. À Lui la Vérité ! Offrez-vous par la louange, la piété, le service, à l'Éclat de Sa Réalité ! Le chant de Dieu devient en nous-mêmes le jugement juste, la connaissance de la Vérité. Désormais, dans la pensée transfigurée par l'extase, tout se ramène à Dieu et se nourrit de Sa Sainteté. Son Nom seul, inlassablement chanté, Sa Parole, fidèlement retenue et répétée, deviennent le *jugement* infaillible de la Vie divine, qui ne condamne point mais *enfante* l'apparence à l'Être, rendant gloire à l'Immortalité dans le sein même de tout ce qui meurt pour ressusciter, étape par étape, à l'Éblouissement de l'Absolu. La Vérité de Dieu est notre Lumière, celle qui nous guide et nous maintient debout sur le chemin de Sa Révélation ineffable.

Car l'heure de son jugement est venue, l'heure de la pensée juste en l'homme, en union avec Dieu. L'obstacle tombe, le seul, « celui qui séduit toute la terre » ⁴ : le moi individuel et l'illusion de sa prépondérance. *Dieu juge en nous* ! Il rend à l'authenticité indivisible du Fils unique le sceptre de Son Authenticité, en transcendant l'erreur de l'apparence dualiste, rendue à son Unicité originelle. Le jugement de Dieu est notre naissance à Son Unité.

Et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.

L'Apocalypse explique et accomplit la Genèse. Au sommet de la contemplation divine, la conscience incarnée se souvient de son Origine ⁵, où tout est Un, où tout est Dieu. L'homme est fait de la terre et il est fait de Dieu. Sa pensée jaillit de la Vie et la Vie est Dieu en lui. L'*adoration* est l'intelligence suprême, où toutes choses sont à leur place, dans la sérénité de leur naissance et la réalité unique de leur devenir, qui est la Connaissance de Dieu dans le monde et la découverte du monde et de l'homme en Dieu seul. L'Indivisibilité de l'Être !

¹ φοβέω : 1) mettre en fuite, effrayer, chasser !

2) craindre = respecter, aimer, vénérer.

² Le *japa* : nourrir l'être entier du nom de Dieu.

³ ἡ δοξα : opinion, jugement, avis, sentiment.

Le jugement juste, la connaissance de la Vérité. *Ésaïe* 53 : 11.

⁴ *Apocalypse* 12 : 9.

⁵ Cf. *Thomas* : Recherchez d'abord le commencement alors vous connaîtrez aussi la fin.

Verset 8 : La grande délivrance mystique ¹.

8. *Et un autre, un second ange suivit, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité* ² !

Dans l'Ancien Testament, l'Égypte représentait le pays de la servitude, où la conscience et la vie individuelles étaient entièrement asservies à l'ego et ses restrictions despotiques, illusoirs, interdisant la croissance et la multiplication dans l'abondance de l'Esprit, au delà du Désert de l'ignorance et de la purification : le pays de Canaan où doit naître un jour, en nous-mêmes, la révélation de Dieu en l'homme. Le lait et le miel des Vedas coulent ici comme en Judée, où la véritable Victoire est celle de l'Éternel accompli (comblé) et connu dans Sa création.

Dans l'Apocalypse, Babylone la grande est l'égarement de l'ego dans l'orgueil et la fureur de son impudicité. L'ego croit qu'il *sait*, qu'il *fait* ! et qu'il règne, en l'homme et dans le monde. Il *accable toutes les nations* en les abreuvant du vin de son mensonge et de sa fausse gloire. Dans l'intensité de l'extase venue de l'Esprit, « elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande. » Le mensonge du moi individuel et de son culte égoïste, l'*impudeur* de sa fureur qui ramène tout à soi, même Dieu, son infidélité qui renie jusqu'à son Origine dans la Lumière de l'âme unique, sont anéantis. La fin de notre *identification* à l'ego. Un premier ange, un deuxième ange, un troisième ange ³, apportent l'un après l'autre l'éclat de leur force vraie, la puissance révélatrice et transfiguratrice qui enfante la conscience incarnée à sa Lucidité originelle, celle de l'Esprit. Ils sont les éclairs successifs de l'extase qui voit et qui comprend dans l'Invisible *à la fois* l'Esprit et l'Incarnation, la création.

¹ Le commencement de la fin du règne de l'ego, Babylone, qui occupe jusqu'aux chapitres dix-huit et dix-neuf.

² πινω = boire, donner à boire la fausse ivresse de l'égoïsme et de l'orgueil.

³ • *Premier ange* (v. 6-7)

1) L'Unité originelle et immuable qui n'a ni commencement ni fin.
L'universalité évangélique.

2) Conséquence : l'adoration = la connaissance vraie, le jugement juste.

• *Deuxième ange* (v. 8)

3) La fin du règne de l'ego, du chapitre treize !

L'ego et son règne sont tombés de la conscience transfigurée par l'Esprit.

• *Troisième ange* (v. 9-10)

4) Le Divin ne tolère plus le culte de l'ego, l'incarnation centrée sur le moi individuel. Indra et les Rishis dans les Vedas. L'*exigence totale de la Lumière* (Tagore).

De l'âme abîmée dans sa contemplation régénératrice et bienheureuse jaillissent tous les éléments d'une base nouvelle, où la conscience humaine incarnée peut à son tour fonder sa compréhension en Dieu seul, où son œuvre ici-bas naît de l'Esprit qui est Un et indivisible, non plus des divisions de l'intellect seul ¹. La vie entière est rendue au Divin.

Le premier ange, la première vision de l'âme éclairée par l'extase, du corps, de la vie et de la pensée enfantés à la souveraineté de la conscience immergée dans sa contemplation bienheureuse, où tout est neuf, édifié selon l'ordonnance de la seconde Genèse, annonce la deuxième naissance d'eau et d'Esprit, de l'universalité de l'Évangile unique ² : tout est Un et tout est Dieu, sans division, sans second. L'Éternel embrasse la Création entière dans Sa Réalité, dans Sa Splendeur. La conséquence qu'éprouve l'âme informée de la Grâce de l'Unité absolue en toutes choses est la prière de l'adoration infinie. Le jugement divin de l'Esprit seul est enfin venu qui rend à la Vérité unique du créateur tout ce qui est : le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux, c'est à dire la forme concrète et le ciel différencié de son intelligence, le cosmos et la fluidité, l'abondance du temps qui passe = *yama*, le nom du premier homme, *yamî* ³ la fluidité donc aussi la mortalité, la fin des apparences changeantes et fugaces. Désormais l'Éternel est le Créateur, l'Authentique, *Sârya*, l'Illuminateur de la Vie différenciée comme de l'Immortalité.

En conséquence de cette prise de conscience inouïe et définitive, qui *change* les actes comme la pensée, la compréhension des hommes autant que de Dieu, le *second ange* apporte la vision et l'*effectivité* de la fin de l'ego, de son règne illusoire et destructeur : *elle est tombée, Babylone, la grande !* Babylone est l'ego infidèle à sa loi de prophète du Créateur. Les mots ne sauraient être plus justes. C'est bien d'une chute qu'il s'agit, tombée dans le Néant de l'inconscience, de l'inexistence : l'ego n'est plus, il n'est plus trouvé ! *La délivrance de l'ego*. En l'homme, cette découverte, cette Apocalypse insondable et inouïe, a la sérénité d'un Ciel nouveau, la puissance et la Beauté d'une Aurore sublime, dont *il sait* qu'elle est l'Unique et la Véritable, « l'Amen, le témoin fidèle et vrai, le commencement de la Création de Dieu. » ⁴ Tel est le début de la septième Lettre de la Révélation de Dieu en l'homme, suivi du même développement mystique, où Dieu seul conduit à Dieu, accomplit l'Éternité en l'homme : Apocalypse 3 verset 20.

¹ *Bhagavad-Gîtâ*, VI.

² L'Évangile *créateur* = le Veda.

³ Les jumeaux. Le deux. Cf. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome 1, p.101.

⁴ *Apocalypse* 3 : 14.

La souveraineté absolue de l'Esprit est désormais acquise dans la conscience différenciée, l'Obéissance originelle et totale du Cœur de Jésus en l'homme et dans la création, où l'usurpation ignorante de l'ego centré sur soi est *tombée*, car lui aussi est rendu à la Bonne Nouvelle illimitée de la Vérité, de la Parole qui est Vie et Félicité : *Sachchidânanda*, vécu et connu *ici-bas*, pas à pas, en toutes choses qui sont.

Verset 9 : *Et un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main,*

Le *troisième* ange précise le fait acquis : « Et un *autre* élément de la Révélation indivisible, successive dans le Temps de la Pensée, de l'Écriture, mais simultanée et indivisible à jamais dans la Réalité divine de l'Existence et de la Vision bienheureuse qui la capte, un troisième ange, les *suivit*, comme la *conséquence* logique et inéluctable des deux autres ¹, dans le processus divin de l'Apocalypse régénératrice qui *découvre ce qui est caché* ² au fond de nous-mêmes, un éclair de l'Esprit en engendre, en permet un autre, dans l'éblouissement d'une renaissance radieuse, une compréhension en suscite une autre, inépuisable et bienheureuse comme la Source d'eau livre son abondance cristalline et heureuse !

En disant d'une voix forte : en apportant la puissance irréversible de sa certitude : « *si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main* = se laisse prendre au mensonge de l'ego, à son culte de soi (l'*image*) et grave ainsi *dans sa pensée* (le front) et *dans ses actes* (la main) la prépondérance de la forme concrète et passagère, au lieu d'y imprimer, avec l'effort de ses jours et de son langage la progression lumineuse et féconde du nom de Dieu, Origine, Devenir et Fin de Tout.

Verset 10 : *il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau.*

Ceci, tout simplement est vrai. C'est un *fait*, immémorialement constaté dans le monde et en chaque individu, et nous le savons bien ! Ce n'est ni une

¹ Le travail dans l'extase, une lumière après l'autre, une intelligence après l'autre, qui concerne Dieu en l'homme.

² ἀποκαλύπτω : révéler ce qui est caché.

menace, ni un élément de la Vie qui vient après coup. Ça en est la base essentielle et rédemptrice, immuable et profonde. La Logique absolue ! Si l'homme veut lutter seul, sans Dieu, sans l'aide de l'Esprit et Son autorité sur lui, tout devient lourd et suffoquant, un cercle de feu et de soufre qui le tourmente de toutes parts, *devant* la sainteté de sa nature essentielle, la Lumière des anges, et l'authenticité de sa filiation divine : l'agneau. La Vérité qui, du fond de lui-même, condamne et combat l'erreur.

D'une manière ou d'une autre, consciente ou inconsciente, volontaire ou involontaire, *l'égoïsme et l'orgueil boivent le vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère*, qui est Sa Miséricorde infinie ¹. Et ceci la conscience humaine submergée par la vision divine le *voit*, l'*entend* et le *conçoit* tout à fait clairement pour la première fois. L'échelle des valeurs s'est retournée en elle. Dieu seul désormais est le Souverain incontesté, toutes choses et tous les êtres n'ont plus désormais d'autre signification, d'autre poids qu'en Lui ! La sainteté est notre nature essentielle mais *cachée* ! Il faut la reconquérir, la retrouver. Même nos « bonnes actions », nos bonnes intentions, nos pensées louables sont le plus souvent basées sur l'ego, centrées en lui, oublieuses de Dieu, et engendrent en nous le malaise de l'erreur, le découragement de l'orgueil, l'amertume dévastatrice de l'égoïsme. « Il n'y a de bon que Dieu seul » ², affirme Jésus au jeune homme riche qu'il regarda et qu'il *aima*. *Notre perfection réside en Dieu seul. Et la coupe* ³ *de sa colère sans mélange* ⁴, elle aussi une et indivisible comme Sa Réalité bienheureuse, est la somme des regrets, des désillusions, des déceptions, des découragements, des rancœurs qui remplissent notre âme pourtant persuadée d'avoir bien agi, bien pensé en accord avec les justes préceptes admis. Parce que les *bonnes actions, les pensées vraies* accomplies en Dieu véritablement, sont très différentes de nos idées sur le bien et le mal, de la tonique de notre piété. Dans l'Esprit de Vérité, tout est *libre, joyeux, donné, consacré* à l'Éternel seul et donc paisible et sans regret aucun, jamais. Ce n'est pas du moi individuel et de son importance personnelle qu'il s'agit, mais de Dieu seul ! L'ego n'intervenant plus du tout, « les sources d'eaux de la vie jaillissent » ⁵ du sein de l'homme, inépuisablement transparentes de la Vérité, libres et richement fécondes dans leurs jeux innombrables.

¹ « Seigneur, ton visage est le même, dans la grâce et dans la colère... »

Les Sentiers de l'âme, p. 33.

² Marc 10 : 18.

³ το ποτηριον = vase à boire, coupe.

⁴ ἀκρατο-ος-ης = non mélangé, pur ; vin pur.

⁵ Jean 7 : 38.

CHAPITRE XIV

Le vin pur et puissant de la fureur divine n'a plus besoin d'intervenir ! Lui non plus n'est plus trouvé. Il résultait *en nous* de *notre* erreur, rectifiant de sa colère *une et sans mélange* notre façon de tout centrer sur l'homme et non sur Dieu. Il vient de nous, de notre sainteté primordiale qui s'ignore, en nous-mêmes, et pas *de l'extérieur*, à cause de la Loi de la Rédemption qui nous habite « dès avant la fondation du monde »¹, Christ, la Mère divine en nous que nous oublions à chaque pas. Même notre façon de l'adorer est encore un amour de nous-mêmes, *une bonne conscience de soi*, ignorant Dieu, dans sa Vérité.

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même. »²

Le renoncement véritable est la Joie de l'Amour toujours renouvelé, la Beauté du Verbe divin, de la Vérité de l'Esprit, *sans mélange* avec les intérêts de l'ego, l'Obéissance du Cœur de Jésus où toute la création, à chaque pas, vit, progresse et demeure dans la Loi de l'Éternité, dans la Révélation de Sa Splendeur bienheureuse : la Vie est Dieu seul ! Et tout est Lumière-Connaissance-Félicité, le Père-le Fils-le Saint Esprit, indivisiblement : *Sachchidânanda* !

Et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'agneau.

C'est vrai ! L'ego centré sur soi, de mille manières est tourmenté par soi-même ! Il est l'image de Dieu. La Lumière de l'Esprit est sa substance, sa croissance et son accomplissement véritables. L'Immensité l'habite mais il pense, vit et agit dans l'étroitesse de son orgueil et l'exiguïté de son ignorance. Il est donc tourmenté *devant les saints anges* de sa *nature réelle* et devant l'agneau, *image parfaite* de Dieu, qu'il *est*, par le *feu* de ses angoisses et de ses désirs, et le *soufre* de ses regrets, de ses ambitions trop terrestres qui le brûlent et l'étouffent. C'est vrai. Et là se trouve également le chemin de la Miséricorde divine qui l'enfante à sa rédemption : le feu purificateur de Dieu en nous, *Agni-Indra* !

Verset 11 : *Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom.*

Impersonnel aussi est le *tourment*, au singulier, qui s'étend sur les siècles des siècles, de générations en générations, de peuple en peuple, toujours le même : la *fumée* de leur *vanité* infatigable, s'élevant du brasier purificateur et miséricordieux où se débattent l'égoïsme et l'orgueil, la peine infinie d'un

¹ Jean 17 : 24.

² Matthieu 16 : 24.

travail dont la mort seule est le fruit ¹, aux termes des temps. Tout ce qui se meut et se terre dans l'obscurité du mental submergé par l'instinct seul de l'inconscient et du subconscient, sans chercher l'aide et la Lumière de l'Esprit vit sans fin le tourment de la défaite et de la mort dont la *fumée*, inconsistante, évanescence, monte seule au Ciel de la Pensée vraie qui l'absorbe dans Sa Grandeur. La vanité séculaire du culte de soi s'évapore dans le feu purificateur qui vient de Dieu. Rien ne reste ! Pas même le souvenir des cris et des larmes, des édifices et des labeurs. Un peu d'air obscurci quelques instants par le relent léger d'un bûcher illusoire : la pensée qui s'égare en ne recherchant que soi-même et en oubliant Dieu. Le cœur qui se dessèche et se désespère en vain. Les actes sans raison, les désillusions insensées, parce que leur Objet n'avait pas de valeur : la bête et son image, le moi individuel et son culte dérisoire.

Et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image.

Une inquiétude lancinante et tenace les habite et les tourmente, celle de l'ego centré sur ses seuls intérêts et que la peur dévore, l'ambition brûle, que les désirs insatiables mécontentent, insondablement. L'étroitesse du moi individuel et de son souci constant de soi est la plus terrible, la plus affreuse des prisons. L'homme y suit l'*instinct* de la bête *déformé*, parce qu'il n'est plus à sa place ni dans son rôle. En l'animal créé par Dieu, l'instinct est noble et propre, même s'il est cruel dans l'apparence de la vie. Développé en l'homme au détriment de l'Esprit, devenu l'idole d'un culte abusif et insensé, il devient hideux et démoniaque : Satan lui donne sa puissance, non point naturelle et donc limitée, mesurée aux seuls besoins de la subsistance, mais faussée et démesurée par l'ignorance et l'aveuglement de la conscience, de l'entendement. En l'homme, l'instinct débridé de la bête devient hideux, dégradé, maléfisant ; une *adoration* aberrante de soi qui ne *laisse de repos ni jour ni nuit*, ni à soi-même ni aux autres. Le corps et sa vitalité qui devaient servir de *base* saine et noble à l'élévation de la pensée, du cœur, de l'âme et de l'esprit tournés vers le ciel, s'épuisent dans le *tourment* d'une impuissance peu à peu totale, parce que l'intelligence en *mésuse*, oubliant de veiller et de prier, pour leur apprendre et leur donner la nourriture et les fonctions justes, en union avec l'Éternel, qui les conduisent peu à peu vers la maîtrise de soi et les exhaussent au niveau des serviteurs de Dieu en l'homme, base stable et vraie de son élévation vers la Lumière de l'Esprit ².

¹ Cf. *Apocalypse* 2, quatrième Lettre :
« Je ferai mourir de mort ses enfants. »

² Cf. les *Vedas* :
« Haut dans ses bases ! »

Et quiconque reçoit la marque de son nom.

L'*inauthenticité* de la bête, du culte de l'individu, car nous sommes nés de Dieu et notre nom est l'Éternité. L'homme se donne un *nom* qui n'est pas le sien ; une Unité illusoire ¹, un destin insatiable et tourmenté. Car il est né de Dieu, fait de Sa Substance radieuse et promis à se Connaître en l'Éternel, l'alpha et l'oméga de tout ce qui existe. Et le Silence recueilli de son âme qui contemple l'Immensité, L'interroge et L'adore en se donnant à Elle, reçoit la Réponse inaltérable et bénéfique de la Sérénité dans la Certitude et l'Amour, que le culte dérisoire, tenace et tourmenté de soi ne connaîtra jamais.

Verset 12 : *C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.*

La Parole et le nom de Dieu sont les guides véritables et sûrs parce qu'ils sont aussi notre nature totale et réelle : Jean 1 et les Vedas. La *persévérance* des saints est l'obéissance à la Loi de l'Éternel en toutes choses, la *foi de Jésus* qui incarne cette Loi dans le Cosmos et la préserve en toutes choses. Les *commandements* de Dieu sont le Verbe de l'Éternité, révélateur et créateur. Jean 12 : 50. Et la *foi* de Jésus est son Identité avec la Père : « Moi et le Père nous sommes Un. » Cette Identité, Il l'est en chacun de nous et en tous, dès avant le commencement et à jamais. L'homme centré sur soi se trompe (dans le vrai sens : il est trompé, abusé par soi-même), aussi dans sa foi. Dieu n'est personne, Jésus n'est personne. Mais toute la vie est Dieu, l'Invisible, l'Impersonnel, l'Immuable, sans commencement ni fin ; et le Christ est Son Image dans l'Univers façonné de Sa Lumière pour que soit la reconnaissance de l'Amour.

La persévérance de la Sainteté, dans l'existence d'ici-bas, est le chant, le cantique inlassable du Nom de Dieu et de Sa Parole : *Sachchidânanda* ! Le Père qui est le Fils et la Félicité de l'Esprit, en tous et en chacun, dès l'Origine et à jamais, sans exception aucune, dans la Plénitude indivisible de Son Immensité.

Verset 13 : *Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Écris : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.*

Écris = deviens ! Du haut de l'extase, de la vision divine qui parle au nom de l'Esprit et transfigure la conscience et l'être incarnés en une transparence bienheureuse de la Vérité. *Grandis* dans le Ciel de l'Âme unique, où tout est un

¹ La tour de Babel. Genèse 11.

où tout est Dieu. **Oublie** tout ce qui est de toi sur la terre ou ailleurs et deviens ce que tu es : l'image du Créateur, la Substance radieuse de l'Éternel-Dieu, Sa Vie et Son Authenticité parfaite :

Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur !

Il ne s'agit ni d'holocaustes spectaculaires ou sanglants, ni de mort matérielle, mais de **la mort consciente et persévérante à soi** par l'Amour du Seigneur, et de la renaissance parfaite d'eau et d'Esprit, la seconde naissance des sages et des saints. La seule victime des Écritures est l'égoïsme et l'orgueil : Babylone. Il n'y a aucun drame, aucune vengeance, aucun spectacle ! Seulement un Silence intime insondable où Tout EST Dieu ; la Joie d'une obéissance essentielle et divine au Seigneur, un Don de soi-même total auquel répond la Grâce révélatrice progressive et constante de l'Esprit Saint. Christ, la Mère divine, en Dieu et Christ, la Mère divine en nous. Jean chapitre dix-sept et les Vedas.

Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

« En Toi je me repose de tous mes travaux,
en Toi qui les as faits. »¹

L'Esprit confirme. L'extase remonte en l'Absolu, confirmant ainsi que tout ce qui a été vu, entendu, vécu, accompli est *vrai*. La seule preuve de l'authenticité d'une vision divine, d'une action juste est *ce retour immédiat* à l'impersonnel absolu, où l'individuel s'efface et s'oublie pour se consommer en Dieu :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi seul ! »

*Oui : l'affirmation divine des Vedas, qui vient de Dieu*².

Dit l'Esprit : la Vérité, la Nature essentielle de l'Être.

Afin qu'ils se reposent de leurs travaux, qu'ils les déposent en Dieu, **qui les a faits**, et qui en préserve la Sainteté, la Vérité. C'est Dieu qui fait et non point l'homme. Tant que l'homme dit ou pense : je fais, j'ai fait, il est encore très loin de la sanctification spirituelle, du *Oui de l'Esprit* caché, secret et silencieux tout au fond de lui-même : l'approbation divine de la Vérité qui ne porte ici-bas aucun nom particulier.

Car leurs œuvres les suivent : ce qu'ils sont *devenus* par l'œuvre de l'Éternel en eux. Il ne s'agit nullement de nos bons travaux qui nous valent des

¹ *Les Sentiers de l'âme*, p. 217.

² Cf. 5^e Hymne à Mitra et Varuna, strophe 3.
Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome 2, page 54.

mérites ou des récompenses. Non ! Les travaux accomplis par Dieu en nous, à travers nous, nous *suivent* en ce sens qu'ils nous ont façonnés et enfantés à ce que nous sommes et qui doit progresser, s'élever encore.

Le jugement de Dieu, c'est ce que nous sommes !

Une étape, un sacrifice, un cheminement s'achève, nous laissant riches des Grâces reçues et de la Lumière conçue au dedans de nous-mêmes : la maîtrise de l'inconscient et du subconscient, leur naissance à une élévation nouvelle, au Cantique nouveau, que peut apprendre le mental obéissant à la Loi de l'Esprit. Tout l'éclairage de la pensée incarnée est transformé. Alléluia ! Mais la purification n'est pas achevée. La marche se poursuit au fond de soi, avec toute la Vie, sous le Regard vigilant du Seigneur.

Verset 14 : Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante ¹.

Je regardai.

Depuis d'innombrables versets, la contemplation de l'Apocalypse intérieure persévère, s'élève, s'élargit et s'approfondit. La conscience individuelle incarnée visitée par l'extase *voit, entend*, saisit d'une part la Splendeur divine au Ciel immaculé de sa Transcendance essentielle et d'autre part la Descente infaillible de la Purification qu'elle engendre, à tous les niveaux de la création et de l'être. L'homme naît à Dieu en soi-même ; il monte pas à pas les degrés de l'ascension spirituelle qui l'enfante à la Vision de l'Immensité, à la Conception neuve et parfaite de la Vérité. Et simultanément, il plonge dans les abîmes de l'inconscient, de la conscience relative et de l'apparence des dualités, afin d'y établir et d'y répandre le règne transfigurateur de l'Esprit. Dieu seul fait !

Dans l'immobilité du corps et l'attention de la pensée, dans l'obéissance du cœur et la consécration absolue de l'âme, en l'absence de tout désir personnel, l'Esprit animant à jamais toute la création et chaque élément qui la constitue s'épanouit au Sommet de l'adoration qui cherche l'Éternel en soi. Et le Silence parle, avec la Voix de l'Invisible qui resplendit soudain sous l'impulsion du Verbe, dont la Puissance fait renaître l'image à son Origine immortelle :

l'Éternel-Dieu.

¹ Cf. *Apocalypse* 1 : 13 :

« Et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. »

Lente et longue est la route qui nous conduit au face à face bienheureux de la Reconnaissance ineffable : « Toi en moi et moi en toi. » ¹ Inlassable est la marche intime de l'homme sur la route de son Devenir divin. Mais là aussi se trouve son Bonheur et se découvre la Délivrance qui le rend à sa Plénitude primordiale et ineffaçable : le Seigneur-Dieu-Tout-Puissant dont il est l'image et l'héritier sur la terre et dans le Ciel, et nul autre !

La Logique-même de la Pensée spirituelle sous-entend à perpétuité que l'Éternel est Un et Sa Révélation est Une seule et la même, dès le commencement et pour jamais, sous les noms et les formes incalculables dont Il fait Don et Grâce à l'existence née de Lui, afin qu'elle s'élève et qu'elle renaisse du Néant dont Il l'a tirée jusque dans l'Infini radieux de l'Esprit, où tout est Lumière et Félicité, immuablement, sans origine et sans second : *Sachchidânanda*.

Je regardai.

Il faut se souvenir du verset treize : « Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » Comme tant d'autres versets du dernier Livre de la Bible, celui-ci est toute une apocalypse en soi ; il énonce une vérité constante de la *sâdhanâ*, de la croissance spirituelle qui transforme et enfante inlassablement la créature plus haut et plus loin, à *Autrechose*, dans l'Insondable et l'Inconnu qu'elle explore et découvre en le vivant, en le *foulant* ² avec son être entier : corps, vie, intelligence, esprit. Il s'agit d'une naissance nouvelle et intégrale, d'une Résurrection constante et progressive, où le passé *se repose*, où les *œuvres* sont en nous-mêmes *ce que nous sommes devenus* et qu'il faut dépasser encore.

Oui, dit l'Esprit !

Se reposer de ses travaux c'est les *rendre* au Seigneur, les oublier, se souvenir que c'est Lui seul qui a tout accompli en nous et non pas nous-mêmes. Ces *œuvres* faites par Dieu en nous, avec toutes les tâches de la terre, sont ce que nous sommes aujourd'hui. Fidèlement elles nous *suivent* ³, non point pour que nous les commémorions, mais parce que nous *sommes* ce qu'elles ont engendré, réalisé en nous, afin d'aller plus loin, plus haut. Ici se situe également l'importance de l'*oubli* sur tous les plans, humains, terrestres et aussi spirituels, divins. Non point : j'ai fait ceci, cela ; je suis devenu ceci, cela, s'en souvenir pour s'en glorifier ou pour s'en plaindre. Non.

¹ Jean 17 : 21.

² Josué 1.

³ ἀκολουθεω.

Mais oublier, regarder plus haut, plus loin, où nous attendent « les choses qui doivent arriver bientôt. »¹ Être, sincèrement, et par là grandir selon Dieu. *Les œuvres qui nous suivent*, ce que nous sommes devenus, permettent la compréhension nouvelle, l'effort nouveau, inattendu, inconnu, à condition que nous sachions tout offrir au Seigneur et oublier jusqu'à nous-mêmes et nos travaux.

« Non pas moi, Seigneur,
mais Toi, Toi seul ! »

Et voici, il y avait une nuée blanche.

La blancheur, la Nature même de l'Esprit, du Divin. Une révélation qui ne vient plus du tout de l'homme, mais de Dieu ; la Descente d'une Grâce étincelante de Sa Vérité. La conscience qui voit absorbe la Lumière et elle *La devient*, La comprend, délivrée de toute discussion dualiste. *La Vision seule vit*, révélant ce qu'elle est et qui est Dieu, l'œuvre parfaite du Seigneur dans la conscience et la vie de l'homme.

Tout est clarté, dans l'Éternel qui apparaît à la contemplation bienheureuse. Ainsi, la *vision* elle-même est *comme une ombre*² qui voile en cet endroit l'Immensité sans faille et rayonnante de l'Absolu : « une nuée blanche. » La blancheur perceptible d'un Éblouissement total et parfait. L'homme n'est plus. Seule sa conscience visitée par la Clarté de l'Esprit capte le Verbe radieux qui l'instruit du fond d'elle-même :

*Et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme*³, *ayant sur sa tête une couronne d'or et dans sa main une faucille tranchante.*

La contemplation se souvient du début de la Vision : l'impersonnelle approche de la Révélation divine en l'homme, l'éblouissement sacré de Dieu que l'*Image* recèle, dévoilant l'Être. Mais ici, au lieu de « la tête et des cheveux blancs comme de la laine blanche, comme de la neige »⁴ il porte sur sa tête la *couronne d'or* du triomphe absolu de l'Esprit dans l'incarnation, le *mandala*⁵ de l'épanouissement mystique et de la Connaissance ouverte sur l'Infini :

Sachchidânanda.

¹ *Apocalypse* 1 : 1.

² Cf. *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, p. 12, § 4.

³ Cf. *Apocalypse* 1 : 13.

⁴ *Apocalypse* 1 : 14.

⁵ Mot neutre : la couronne.

Et ce ne sont plus les « sept étoiles, les sept esprits de Dieu »¹ dans la création de l'univers, que tient « sa main », les sept plans de la conscience et de la vie, mais une « faucille tranchante », l'arme divine de la moisson de l'Esprit². Car plus la conscience incarnée, purifiée, monte sur les degrés de la Connaissance transcendante, capte et devient le chemin de la naissance à la Vérité sainte dans le monde, plus l'*arme* qu'elle reçoit d'En-Haut est précise et décisive (= *tranchante*). Le jugement de l'intelligence s'aiguise. Il tranche avec sûreté le mensonge de l'authenticité. La moisson divine est levée dans la pensée qui la récolte et qui la garde au nom de l'Esprit. Cette moisson est la force de la Lumière en nous, son influence qui nourrit et qui fait grandir tout acte, tout travail, toute réflexion, toute sagesse en Dieu seul, dont la Présence ineffable envahit l'Être comme le flux d'une croissance bénie.

La *couronne d'or*³ est la souveraineté de l'Esprit.

La *faucille tranchante* est le jugement parfait de Dieu dans la conscience purifiée, éveillée, clarifiée de l'Incarnation.

L'Heure est venue du Jugement décisif et irréversible, où Dieu, dans Sa Plénitude absolue, *Sachchidânanda*, règne, du sommet de la Pensée transfigurée par l'Esprit ; Il triomphe en toutes choses, tous domaines, tous plans de Sa Manifestation dans l'Univers et en l'homme, et *tranche* définitivement la servitude dans les dualités.

Il ne s'agit pas, *jamaïs*, d'une *division* mais au contraire d'une *naissance parfaite* à l'Unité qui permet à l'intelligence mentale différenciée de *voir* l'Absolu, au delà des images, et de rentrer dans son Intégralité : le Royaume de Dieu qui est Un seul et sans second, dès le commencement et à perpétuité, l'Éternel-Dieu. Le langage mystique relie ainsi la vie différenciée à l'Absolu, la valeur de l'Écriture à la permanence de l'Être : l'*or* de l'Esprit, Son inaltérable Splendeur, et Sa Vie dont l'Éclat descend jusque dans les profondeurs de la terre pour y enfanter l'image à son Origine immuable, l'homme à Dieu, dans le même Étincellement de la Lumière, du Soleil immuable, Source et développement de toute la Nature. Il est la *tête*, Il est la main, Il est la Substance bienheureuse et brillante, inaltérable, et Il est l'*acte* dans le devenir de l'Infini.

¹ Apocalypse 1 : 16.

² L'arme qui vient d'*Amrita*, qui donne la Victoire immortelle. En relation avec Aditi : la Mère sans attributs. *Amrita* = immortel. Nom de *Shiva*, le Dieu qui enfante à l'éternel Immortalité.

³ Cf. aussi la couronne d'épines du Christ, dans la Passion. Elle a la même signification de détachement terrestre et d'ultime naissance à l'Absolu.

Verset 15 : Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre.

Loin d'être uniforme, inerte et monotone, la *vision vit*, apportant tel un écoulement inépuisable tous les rayonnements de sa transcendance, révélatrice de *toute la Vérité* : « Je vous enverrai le Paraclet qui vous conduira dans toute la Vérité. »¹ C'est Cela, l'Apocalypse ineffable où la Réalité de l'Esprit Saint enfante en la créature la richesse toujours vivante et progressive de Sa Splendeur.

Un autre ange, un souffle neuf, une *inspiration* essentielle — au sens le plus merveilleux du terme : l'âme de l'homme *aspire* Dieu, sa propre vie, la vérité ineffaçable de son Être. Elle en *boit* la beauté, la Lumière et, ainsi, elle en devient elle-même la Source radieuse et sans mensonge ! — *sortit du temple*² ouvert dans le ciel de la Révélation spirituelle, avec « l'arche de son alliance »³ visible à la contemplation bienheureuse qui *voit* et qui *entend* l'union de l'Éternel et de Sa création. Tout est Un, tout est Dieu, dans l'amour insondable d'une fusion indicible et radieuse.

Naître à l'Éternel-Dieu, c'est naître et s'élever toujours vers *Autrechose*, un autre ange, une Lumière de l'Esprit encore ignorée, une force de la vie non encore éprouvée, une grandeur de la Pensée encore inconnue. Naître, croître, grandir sans fin, en Cela qui Est, par la Vision de l'Unité, dans la Paix de la Sainteté qui est la Connaissance réelle.

Il sort du temple, il vient de l'autel d'or⁴ dans le temple, et de l'arche de l'alliance. Le messager de la Lumière est authentique. Il surgit de la Beauté de l'Amour parfait⁵, de la contemplation qui adore. Car le temple est l'homme, le tabernacle est l'homme et leur Substance est Dieu, leur vie est l'Esprit. *L'homme mental est ici totalement dépassé*, transformé ; sa nature essentielle jaillit de la consécration qui l'accomplit en l'Infini. Il *devient*, pas après pas, le Fils de Dieu, un avec le Créateur, unique Manifestation totale et réelle du Très-Haut. L'*ange* l'instruit du fond de lui-même, du Sein (la Mère) où rayonne la Lumière de la Vérité. La discussion mentale a disparu, l'opposition illusoire de l'ego à Cela qui est. *La Lumière progresse*, Elle sort du temple, quittant le Secret où elle attend notre purification, notre humilité, pour paraître.

¹ Jean 16 : 13.

² ναός = le temple intérieur.

³ Apocalypse 11 : 19.

⁴ Chapitre 8.

⁵ *Prema Bhakti* = l'amour divin parfait en l'homme.

Sa *voix est forte*, elle est la *Certitude* de l'Absolu, la Beauté irréversible de l'Être. Et elle s'adresse « à celui qui était assis sur la nuée et qui ressemblait à un fils d'homme », à *la fois homme et Dieu*, le Fils et le Père, inséparablement, au cœur de chaque créature. Car tel est le Miracle et tel est le Mystère immémorial de l'existence, où l'homme est Dieu et Dieu est l'homme, réciproquement, depuis toujours et à jamais ; la Substance de la Lumière qui est la Vie de l'Esprit et la Révélation de la Béatitude unique, dans un univers mouvant, soumis au devenir bienheureux de son ineffaçable Plénitude.

*Lance ta faucille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue,
car la moisson de la terre est mûre.*

Il s'agit d'une moisson intime, dans le secret de la conscience incarnée, terre propice où pénètre et lève la semence de la Vérité. La moisson intime de notre maturité, « nos œuvres qui nous suivent » et qu'il faut déposer en Dieu. La conscience cosmique et celle de l'homme sont une. Leur *progression* dans la Lumière, leur marche avec l'ange de leur Réalité essentielle et ineffaçable n'est pas le spectacle des formes concrètes, ni l'orgueil et l'attrait de leurs noms divisés, mais le cheminement persévérant et discret de *toutes les étapes qui doivent être parcourues*¹, accomplies dans la Création, pour renaître à l'Authenticité de la Genèse par la Splendeur de l'Apocalypse sacrée au cœur des peuples et de chaque homme². Divine est la route qui conduit l'univers à la reconnaissance de Soi dans l'Infini de son Origine et de sa Plénitude.

La Lumière de l'Esprit moissonne en chaque individu la *Maturité* de son étape divine. Et c'est le Fils unique, dont il est l'image ici-bas, Dieu en nous, qui lance la faucille d'or du Soleil pour moissonner tout ce qui en lui, dans son devenir sur la terre, à tous les plans de sa structure, s'est épanoui dans la « blancheur éclatante des blés mûrs. »³ La Lumière est rendue à la Lumière. La Vérité divine rejoint l'Absolu.

Il y a ici une notion mystique voilée et pourtant si nette, celle de l'*accomplissement divin en l'homme* qui se donne à Dieu et ne subsiste qu'en Dieu : « car l'heure de la moisson est venue ». La conscience incarnée porte en elle-même les fruits de sa purification où l'Éternel a grandi, où le moi individuel s'efface par le rayonnement de l'âme qui l'immerge dans sa Clarté.

¹ *Adhvara-yajña*.

² La logique parfaite de la succession apocalyptique, verset après verset, chapitre après chapitre : les sept premiers chapitres, puis la cohésion inouïe depuis le chapitre huit et l'autel d'or dans le ciel ouvert.

³ λευκος : brillant, éclatant, lumière du jour éclatante, brillant comme le soleil ; clair, pur, limpide, *serein* donc *mûr* ; blanc. Cf. *Jean* 4 : 35.

Ce que *tranche la faucille d'or de la Lumière divine*, au dedans de nous-mêmes, c'est une *tête* de notre attachement à la forme et au nom. Une tête d'homme, une tête de dieu aussi !¹ Car le Visage de notre foi doit *changer* avec le cheminement des étapes, s'élever sans fin vers *Autrechose* : l'Inconnu qui est l'Éternel-Dieu, lentement, peu à peu, dans la Vision de notre croissance spirituelle toujours plus dépouillée de la forme et du nom, sur la terre et dans le Ciel de la Révélation essentielle, en l'homme comme en Dieu.

L'heure de la maturité qui permet la moisson divine, venant de Dieu et non de l'individu, dans la Miséricorde et la Connaissance infinies de l'Esprit, est en fait et très concrètement, très complètement, *une tête qui tombe*, un corps qui se transfigure, où l'âme et la pensée sont plus étroitement unis, où Shiva, le Seigneur étincelant de l'Unité, abat une apparence dont il fait jaillir un *recommencement*, un pardon. *Il y a souffrance*, oui, au moment où Dieu frappe, parce que l'heure est là et *la moisson de la terre est mûre*. Une mort et une résurrection, très exactement *la transfiguration des cellules* dont parle Shrî Aurobindo, dont le processus et l'authenticité échappent absolument à l'imagination mentale qui caractérise les débuts de la vie divine en l'homme, ses premiers pas trop alourdis encore par les données concrètes et la logique pesante de la raison. Seul celui en qui la transformation essentielle et vivante a eu lieu, longuement éprouvée par le feu purificateur et régénérateur de l'Esprit, peut en parler. Mais nul autre, sous peine de fausser encore et toujours à nouveau la Grâce infinie de la Révélation descendue dans le monde, pour arracher les peuples au mensonge, au péché.

Une mort et une résurrection, qui connaît un temps indécis entre la maturité du blé qui tombe, rendu à l'Éternité où il nourrit l'Infini de sa substance juste, et la renaissance hésitante mais sûre, où l'aube éclôt lentement de la nuit. *La moisson mûre* retourne à Dieu, l'Infini, car l'humanité vit dans l'Éternel, se nourrit, grandit et s'accomplit dans l'Ineffable. L'image tombe, comblée par le pain de l'Esprit. Il ne demeure que l'Être seul, immuable et sans attributs. La tige coupée doit attendre la semence nouvelle dans la terre de sa maturité : « car la moisson de la terre est mûre », pour germer, croître, éclore à son tour de la graine précédente à la moisson nouvelle. Et l'homme a beaucoup de peine à comprendre et à bien vivre ce temps qui suit la moisson. S'il se souvient que la faucille est la Lumière divine et que son geste vient de l'Esprit, son attente sera sans amertume : celle d'une maturité qui se prépare à une autre croissance.

¹ *Kâlî-Shiva* qui enfantent l'homme à une perception plus élevée, plus pure de la conscience en le délivrant d'une personnalité inférieure : l'individu naît à l'universel, comme pour Abram, Jacob, Simon-Pierre, etc.

CHAPITRE XIV

Le cheminement d'Abraham dans la droiture de l'Éternel.

L'Obéissance du cœur de Jésus, où rien n'est gardé pour soi mais tout est offert à Dieu, pas à pas : la moisson mûre de la terre, l'Être entier : corps, vie, intelligence, esprit donné à la Fécondité inépuisable de son épanouissement en l'impersonnelle immortalité.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! à chaque étape de l'ascension qui *doit* être parcourue. Telle est l'efficacité précise des Textes sacrés !

Verset 16 : Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre. Et la terre fut moissonnée.

L'ordre est venu d'En-Haut, de la Lumière surgissant de l'Âme unique pour éclairer un court instant la conscience incarnée en l'homme qui contemple et adore le Ciel ouvert de la Vision divine. *Et l'homme-Dieu, en lui-même*, jette la faux de la moisson qui retourne à Dieu comme elle vient de Dieu.

Et la terre fut moissonnée. La place est nette et libre, oublieuse de sa récolte qui n'appartient qu'au Seigneur seul ; offerte à la pluie et aux vents de l'Esprit, dont la puissance engendrera une nouvelle germination, plus haute et plus belle encore, apocalypse merveilleuse où l'âme éclôt à sa Sérénité : la victoire sur l'ego qui enfante le Christ en l'homme ¹.

La fin de ce chapitre quatorze évoque une fois de plus et tout à propos le *Feu* purificateur qui vient sur l'homme du Ciel de l'Esprit. La victoire, la moisson qui précède, court tous les dangers de l'égoïsme et de l'orgueil, dans la conscience incarnée, sans la Flamme qui la préserve et l'engloutit dans Sa ferveur. Le *Feu de l'amour divin* qui dévore l'erreur et rend la Vision à sa pureté parfaite dans l'Ineffable, où elle demeure à jamais intacte, gardée du mensonge et de la vanité du mental, *en Dieu*, au fond et au sommet de nous-mêmes, à notre insu pendant si longtemps. L'amour, l'obéissance parfaite et silencieuse, l'humilité de l'âme et sa joie, entretiennent le Feu d'Agni dans la vie et l'intelligence différenciée ².

¹ Cf. XXI^e Hymne à Agni : Dieu enfanté en l'homme.
Foi chrétienne et Spiritualité hindoue, tome 2, page 92.

² Cf. *Matthieu* et *Luc*, chapitre 4 : Jésus, dans le désert, tenté par l'ego qui veut ramener à soi la conscience de Sa divinité. Mais le Christ n'a qu'une seule réponse, qui éloigne à jamais le tentateur : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras Lui seul. »

Verset 17 : *Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant, lui aussi, une faucille tranchante.*

L'ange, la Lumière de l'Esprit surgissant du Haut de l'Éternel-Dieu, dans la contemplation de l'homme, et « celui qui ressemblait à un fils d'homme » sont ici *assimilés*. *Ils sont deux et ils sont un*, substance et vie de l'âme incarnée ici-bas. Chacun d'eux vient « du temple qui est dans le ciel », vision authentique qui naît de l'Esprit dans l'intelligence purifiée de l'ego, et non pas d'une imagination surexcitée du mental. Lui aussi tient *une faucille tranchante*, tant il est vrai que le chemin de la Vérité, de la Connaissance de Dieu, nécessite que l'arbre soit émondé d'innombrables fois, que tête après tête succombe, *donnant son fruit* à l'éternité pour renaître à la fécondation du Sublime.

« Plus haut, toujours plus haut », disait Swâmi Râmdâs. Plus loin, toujours plus loin, libre et neuf dans l'Oubli joyeux de soi qui accomplit l'homme dans sa Vérité : le Ciel immensément fécond de l'Esprit qui ne meurt point et qui sème Son Allégresse radieuse en tout ce qui est, pour y révéler l'Infini.

Du temple qui est dans le ciel.

De l'adoration révélatrice où la contemplation se pénètre de la Lumière de l'Esprit surgissent, flamme après flamme, les éclairs de la compréhension bienheureuse qui transforme la créature entière dans sa Plénitude, sa Félicité. La *Connaissance divine* comble la conscience incarnée qui croît dans sa réalité primordiale et renaît à son Immortalité. Tout vient du Ciel de l'Esprit, du haut de l'Absolu primordial et immuable, du Fond de la Délivrance qui rend l'homme à la Sainteté de son Origine : la Mère, le Fils de Dieu.

Verset 18 : *Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu, sortit de l'autel, et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante, disant : Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre ; car les raisins de la terre sont mûrs.*

Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu : un autre jour, un autre éclat, une autre clarté de l'intelligence pieuse que dirige et travaille la Vision de l'Esprit. De la Lumière naît la Lumière, inlassablement, inépuisablement et très au delà du mental qui la *recueille* dans la pureté de sa dévotion. Le mental et son langage ne sont plus ici que le *réceptacle poli* du Verbe et de la Vie, à leur commencement dans l'infini. Ils n'imposent plus leurs restrictions incertaines à l'inspiration divine. Ils la reçoivent dans l'oubli rédempteur et libérateur de l'abandon où l'individu est exhaussé à la béatitude de l'obéissance divine.

Un autre ange ¹, une autre inspiration rayonnante de la Vérité, sortit de l'autel d'or qui est devant le trône de Dieu ², révélatrice de l'éternité en l'homme. Le brasier, l'incendie de la vision bénie jaillit, éclair après éclair, du sein même de celui qui contemple l'Ineffable, à genoux au fond de son âme. Car c'est cela. La piété débordante et radieuse se donne avec passion au regard intime qui découvre le Ciel de sa transfiguration. Une consécration fervente projette l'homme entier dans l'Illumination progressive et bienheureuse de l'Infini.

Sortit de l'autel.

C'est de l'adoration divine réelle et parfaite que vient en nous, que se lève en nous le message de la Lumière, et de rien d'autre. Ni techniques subtiles, ni complications intellectuelles : l'Amour total, *prema bhakti*, l'oubli de soi et l'humilité du Silence, où l'homme ne demande plus rien, rien, rien, mais laisse agir, immobile, la Bénédiction du Seigneur en lui-même. Un Amour, dont aucune gêne n'atténue jamais la force et la persévérance, ne trouble la confiance et la joie ; un Amour si total et si vrai qu'il est déjà la présence de Dieu en l'homme.

Qui avait autorité sur le feu.

Agni en personne. Le feu de l'adoration, le feu de la purification ³, qui sont Un. Ne l'oublions pas ! L'homme aime si faiblement, sans constance et sans beauté ! Le feu de l'ange lui apporte l'autorité de l'Amour infaillible dont la Victoire est la Connaissance de Dieu. « L'ange qui a l'autorité sur le feu » est le maître divin, de l'âme et de la vie, permettant l'amour sacré, total et généreux. Il est Agni, dans la structure de l'homme et la clarté de sa conscience.

Et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante.

Le mental humain est ici totalement dépassé, effacé ! C'est merveilleusement palpable dans le texte. La Lumière parle à la Lumière et l'âme seule capte le chant divin. La force est là, l'autorité de l'Amour, insondable, inaliénable et transcendant : *une voix forte*, qui est la Certitude divine. Et les trois anges sont

¹ Les trois anges, plus « celui qui était assis sur la nuée » :

- L'Esprit qui sort du temple ; premier ange.
- Le mental divin : « celui qui... »
- La Vie et son feu = l'adoration ; deuxième ange. } Christ et sa Création.

Tous deux (le mental divin et la Vie) ont la faucille pour trancher l'erreur de la Vérité.

- Le concret ; troisième ange.

² Cf. *Apocalypse* 8 : 3 :

« Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or. »

³ La purification = le dépassement de l'*ego*, et c'est tout. Tant que l'*ego* règne en nous, la connaissance divine n'est pas possible.

le Fils de Dieu, un avec le Père, comme les trois hommes venus auprès d'Abraham à Mamré sont l'Éternel seul ! ¹ J'étais le même, je suis le même, je serai le même, à jamais.

L'Apocalypse explique et révèle la Genèse. L'homme rencontre Dieu, son Origine, sa Substance et son Créateur et il découvre que lui-même aussi est le même depuis toujours et à jamais : Unique et Un ! avec l'univers entier et son Destin irréversible.

Disant : Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre; car les raisins de la terre sont mûrs.

La Lumière parle le Verbe de la Vérité. Les mêmes termes, le même geste d'une maturité intime par lesquels les fruits de la terre tombent dans la Béatitude du Seigneur, préparant ainsi une germination nouvelle, une ascension dans l'Infini conscient. Car *la terre est la conscience incarnée* dont « les raisins sont mûrs. » La saveur nourrissante et révélatrice d'une maîtrise de soi plus haute et plus vraie, la maturité d'une consécration plus stable et plus forte à l'Invisible plus réel que le visible. Il s'agit des vertus supérieures de l'âme et de la pensée ² dont Dieu seul peut juger, dont Dieu seul est le maître en nous, car elles enfantent la créature à la Sainteté de son Origine.

La raison de l'homme n'a ici plus rien à dire. Ses qualités sont dérisoires et ses raisonnements enfantins, face au Feu Géant de la purification révélatrice et régénératrice de la Vérité dans la conscience incarnée, qui *vendange* le raisin mûr de la piété authentique pour la remettre intégralement au Seigneur, comme fut offerte la moisson au Ciel souverain de l'Esprit. Le jugement de l'intellect est anéanti par le Jugement de l'Éternel qui l'enfante à Son Immortalité Unique.

La moisson, le blé = le pain.

Le raisin, la vendange = le vin.

Le pain de Vie. Le vin de l'extase, tout au long des textes sacrés ! La conquête sacrée ³ de la victoire unique sur l'ego, *le seul miracle* ⁴, qui est la mort à soi et la naissance intime et intégrale à Dieu.

¹ Genèse 18 : 2-3. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 302.

² La robe sans couture du Christ !

³ 1) *ashwa* : l'énergie, la puissance.

2) *go* : le rayon lumineux, la transparence de l'âme, la substance divine.

3) *soma* : la béatitude.

⁴ *Matthieu* 12 : 38-39.

Verset 19 : Et l'ange jeta sa faucille sur la terre. Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu.

La Lumière de l'Esprit fait descendre dans la *conscience incarnée* (la terre) la lame tranchante de la *discrimination* divine qui l'enfante à l'Unité ¹.

Et il vendangea la vigne de la terre.

Il *consacre* les fruits transparents de la maturité vécue dans la piété vraie à la Réalité de l'Infini. La conscience de l'homme et sa vie d'ici-bas naissent à la Connaissance de Dieu, à la Vision ineffaçable, efficace et rédemptrice de l'Infini indivisible. C'est la conversion sublime de l'Impalpable où le regard de la vie terrestre, mentale, s'accomplit dans la Plénitude de l'Absolu. Comme la moisson, la vendange de la terre est *donnée* à l'Invisible, épanouie dans sa Réalité inaltérable et divine. L'homme naît à Dieu, avec tout ce qu'il est et tout ce qu'il a fait.

Et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu ².

Les diverses significations stellaires du même terme, dans un texte comme l'Apocalypse, autorisent, pour ne pas dire indiquent et exigent, une compréhension vaste, profonde autant que globale de la phrase traduite par : « la grande cuve de la colère de Dieu. » Ailleurs déjà, dès la Genèse et tout au long de l'Ancien comme du Nouveau Testaments, *la colère de Dieu* est Sa Miséricorde purificatrice et rédemptrice, celle d'Indra dans les Vedas.

Le sacrifice, c'est à dire l'étape accomplie, les fruits qu'elle a donnés sur tous les plans de l'incarnation, sont *mûrs, aussi bien dans la Vérité que dans l'erreur*. La Grâce de la Vérité, du Jugement vrai qui descend de l'Esprit, intervient donc souverainement pour supprimer l'erreur, la transfigurer dans sa Lumière qui est Dieu, avec la force, la violence même de *l'efficacité mystique*. Ainsi, *la colère de Dieu* est la suprématie inévitable et triomphante de l'Âme dans la Vision qui la manifeste à la conscience incarnée. La Vie et le Souffle primordiaux, le cœur de l'intelligence vraie qui viennent de l'Éternel seul,

¹ L'épée à deux tranchants du chapitre 1 verset 16.

² ὁ θυμός-ον = souffle, âme, principe de vie ; souffle, vie ; volonté, désir ; Principe de la volonté, de l'intelligence, des sentiments et des passions.
Le cœur considéré comme le siège de l'intelligence, des sentiments et des passions.
θυμός μέγας, *Illiad*e, grande colère.
θυμός εχειν ἀγαθόν, *Hérodote*, avoir bon courage.
La colère de Dieu = la Puissance de Dieu. Cf. *Apocalypse* 19 : 15.

submergent de leur Puissance invincible la récolte secrète de la maturité acquise, afin qu'elle soit *offerte* à la Vérité, à Sa Transparence parfaite, dont la conscience différenciée, élevée à la contemplation du Ciel de l'Esprit, *est encore loin*. Ceci est un *fait*, constamment actuel en l'homme autant que dans les Écritures, les Vedas : le vrai et le faux ¹ sont mêlés ici-bas, tant que l'Absolu n'a pas été conquis, vécu dans l'âme et dans le cœur transfigurés des créatures.

D'où le verset vingt du chapitre quatorze de l'Apocalypse que nous lisons, et son sens tout à fait simple et logique :

Verset 20 : *Et la cuve fut foulée hors de la ville ; et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades.*

Et la cuve fut foulée hors de la ville.

La ville est l'homme, et ici l'homme **dans** la vision divine de la Vérité, face au Ciel ouvert de l'Esprit où brille l'autel d'or de l'adoration parfaite de Dieu. La cuve et sa récolte sont éloignées de lui par la Puissance de l'Âme unique (= l'Âtman) et Son Intelligence irréprochable de toutes choses, sur tous les plans, dans l'univers concret comme dans l'Invisible immaculé. Les fruits de la Dualité, bons et mauvais, s'accomplissent dans l'Infini indifférencié. Leurs aspects particuliers disparaissent dans la Plénitude divine qui les assimile à Soi.

Et du sang sortit de la cuve.

La mort mais aussi la Vie ², car le sang est la Substance des deux, la fluidité des mouvements dans la Manifestation qui s'effacent et s'accomplissent dans l'Absolu. Le Christ, son sang = la vie et la mort en Dieu.

Jusqu'aux mors des chevaux.

L'abondance énorme de l'existence spirituelle et manifestée rejoint la force de la course, l'énergie géante des chevaux. Telle est bien l'Immensité, la Puissance de la Vision divine en nous, qui emporte avec Elle tout le flot divers de la vie et l'écoule dans l'âme de son Origine, dans le Cœur de sa passion brûlante, dans l'Infini de sa Transfiguration :

¹ Cf. dans les Vedas les sacrifices devenus égoïstes, arrêtés par Indra. *Colloque Indra-Agastya* : « Laisse-nous (Indra et Agni) à ta place réaliser ton sacrifice. » Le courroux d'Indra est la Miséricorde de la Vérité qui intervient dans l'existence dualiste.

² Yama-Yamî. Cf. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome 1, p.101.

Sur une étendue de mille six cents stades ¹.

1600 = 100 × 16. Seize est pour l'Inde le chiffre de la Plénitude divine incarnée (Krishna). Cent est la totalité du « cheminement qui doit être parcouru » (*adhvara-yajña*) dans l'incarnation, pour réaliser son ascension divine dans la Connaissance transcendante. Toute la récolte et l'activité de la terre (= conscience incarnée) s'écoulent et se purifient dans l'Infini sans forme et sans nom, où l'Âme seule, la Vie, le Souffle originels et immortels rayonnent de Sa Splendeur impersonnelle et unique qui les transfigure en Soi. Le bien et le mal, la vérité et l'erreur sont emportés dans la transfiguration de l'extase.

C'est le *détachement* parfait de toutes choses, bien et mal, que Dieu seul fait surgir en l'homme, la Toute-Puissance de l'Esprit où tout s'épure et grandit immémorialement dans l'Ineffable. Ceci est tellement vrai sur tous les plans et à chaque pas, selon le mode approprié à chaque étape ! D'une manière ou d'une autre, notre croissance est un détachement perpétuel qui nous enfante à

Autre chose.

Toutes les particularités disparaissent, réalisées dans l'Esprit seul, dans la Lumière de l'Éternité, sur le long chemin de leur transfiguration divine en l'Indivisibilité de l'Absolu. Tel est le sens divin et profond de notre texte.

La base est l'Unité : l'Éternel-Dieu. Le sommet est l'Unité : l'Éternel-Dieu, Le Même. Mais entre les deux, il y a tous les chemins divers qui montent de l'un à l'autre, chacun selon les révélations reçues et il est dangereux de les mélanger. Le syncrétisme, non ! Les religions sont des aides, mais la Vérité demeure au delà. L'Unité se trouve au delà, au terme du chemin parcouru jusqu'au bout, lorsque n'existe plus que Dieu seul en nous.

Il faut entièrement assumer puis dépasser la vie terrestre et ses récoltes (en bien *et* en mal) pas à pas, et demeurer dans la contemplation constante de l'Ineffable en même temps. La seule consolation, la seule guérison de l'univers est sa croissance dans la conscience de la Vérité qu'il porte en soi. Tous les siècles du monde ne sont qu'un instant fugitif de la Création, de la vie des Astres, matériellement aussi.

¹ Environ 300 km.

Upanishad

Dans le Silence où il n'est ni chaud ni froid,
Ni mouvement, ni créatures,
Où l'Immobilité de la Lumière garde secrets les élans de l'Âme,
L'Existence émet le geste de sa Béatitude ineffable
Pénétrant la Matrice-même des choses
Pour les vouer à la découverte de la Conscience de Soi,
Par la Rencontre indicible du Verbe et du Néant,
Dont l'étreinte désormais inaliénable
Fait jaillir la Vie de l'ennui profond du Non-savoir.

Le Ciel sait.
Et la terre exprime le Cri de sa Puissance innée
Sous l'attouchement du Doigt divin qui la promet à un Enfantement infini,
Dont les formes, incalculables,
Modulent en multiples chants
La Félicité Une et Unique de l'Esprit.

CHAPITRE XV

L'ultime purification avant l'Illumination parfaite

Les saints sont là, présents, vivants
dans la vision qu'ils renforcent,
précisent et nourrissent
de leur vérité !

CHAPITRE XV

La conscience incarnée en extase, dans son ascension intégrale vers la fusion de l’Absolu, où tout est Un et tout est Dieu, a déjà franchi plusieurs fois les sept portes de la Vérité au dedans d’elle-même, à chaque étage de sa structure, de sa vie, de sa pensée et de son esprit. Plus elle monte vers sa Réalité essentielle et parfaite, vers les sept Béatitudes en l’Éternel-Dieu, plus l’exigence de sa pureté substantielle, de sa Lumière inaltérable, de Cela dont elle est faite est profonde et totale.

Verset 1 : Puis je vis dans le ciel un autre signe ¹, grand et admirable : sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers ², car par eux s'accomplit la colère de Dieu.

Il est vrai que le chemin de la Sainteté est fait de « signes grands et admirables. » ³ Ces deux mots seuls avertissent déjà du sens qu'il faut donner au texte : la Grâce d'une Illumination parfaite, au terme de toutes les purifications, dans la Sainteté conquise de l'Incarnation. Et aussi de « fléaux », d'embûches et de difficultés qu'en fait Dieu seul, la Puissance de l'Esprit, parvient à surmonter, à transformer en l'homme ⁴.

Dieu seul fait. Et Son œuvre est unique, comme *Sa Présence*, Son Être, Sa Manifestation dans l'Univers, en tant que Créateur et Avatar, sous l'infinité incalculable de Ses aspects et de Ses modes dans l'apparence des noms et des formes, *est Une et Unique* : Il vient, Il Se révèle à la conscience différenciée née de Soi, qu'Il attire dans Sa Plénitude.

Nous en sommes aux *sept derniers fléaux*, aux sept ultimes étapes ⁵, à cette « exigence totale de la Lumière » ⁶ qui monte et s'exprime du fond de nous-mêmes. Car ce n'est jamais *de l'extérieur* que vient l'appel ou le fléau, la réponse ou la Grâce, c'est de l'intimité de l'âme touchée par le Feu sacré du tison divin, la flamme d'Agni au sein de toute la vie. *L'adoration* toute-pénétrante et omniprésente fait jaillir du secret mystérieux où la Vie entière est une seule et la même avec Dieu, l'étincelle de l'amour qui accomplit la Plénitude de l'Unité.

¹ το σημειον = signe, marque distinctive, ce à quoi on reconnaît quelqu'un ou quelque chose.

² εσχατος = extrême, dernier ; qui est à l'extrémité.

³ Cf. chapitre 12 pour la femme et pour le dragon.

⁴ *Ganesh*, le gardien de nos forces spirituelles et Celui qui accomplit tous nos travaux.

⁵ *Adhvara-yajña* = le sacrifice de notre croissance divine.

⁶ Cf. Rabindranath Tagore. *L'Offrande lyrique*, n° 38.

Puis je vis dans le ciel un autre signe. L'âme voit, dans le Ciel de l'Esprit offert à son regard épris qui scrute l'Insondable déjà radieux, le Firmament ouvert de la Révélation divine, lente, belle, imprévisible et souveraine, non comme une imposition despotique, mais comme un livre merveilleux qui se déroule et se découvre en elle-même, la croissance et la naissance de sa vie et de sa pensée dans l'Absolu !

Grand et admirable ¹, comme les sept chandeliers d'or du premier chapitre : sept anges, les sept clartés de l'Esprit de Dieu incarné, sur les sept degrés de la conscience et de la vie (1 : 12).

Grand, c'est à dire noble et vénérable, adorable. Μεγα nous donne tout le climat de l'extase, sa supériorité incontestable qui submerge la conscience en la révélant à soi, dans la Grandeur de sa Nature divine véritable : à la fois le centre et le tout. La pensée se dilate et s'élève, la conscience de soi s'élargit et se fond dans la vastitude de la Lumière révélatrice du *signe* qui atteste la Présence de Dieu en soi : *les sept anges*, les sept plans de l'être *vus* dans leur rayonnement d'*esprits de Dieu*, « qui tenaient sept fléaux », les sept éclats de l'Intelligence suprême, frappant la conscience incarnée par la Puissance de la Vérité, afin de l'enfanter à l'Infini : ce sont les *derniers*, extrêmes, suprêmes, avant l'éblouissement rédempteur de l'Illumination : *Sahasrâra* ².

Car par eux s'accomplit la colère de Dieu, Sa Volonté toute-puissante ³, essentielle et inaliénable, au-dedans de nous-mêmes, qui nous accomplit dans Sa Sainteté. Le choc du *samâdhi* suprême, au delà *des sept derniers fléaux*, des sept ultimes épreuves pour la conscience différenciée qui naît à l'Absolu, est *réel* et il est grand et admirable : un émerveillement prodigieux de l'âme qui s'épanouit dans l'Ineffable où elle s'oublie et se connaît, identiquement, la Première, l'Unique et la Même, depuis tous les temps, en toutes choses et à jamais. La grandeur du signe est la maturité de sa croissance et de sa transfiguration totales, *au delà des sept anges et des sept fléaux*. Ne l'oublions pas. Le chemin ne s'achève pas ici, pas encore. L'*homme* tient encore trop de place dans sa ferveur-même. Sa piété n'est pas celle du Fils, celle de Dieu, l'Obéissance parfaite du cœur de Jésus où ne subsistent que la Grâce, l'Amour et la Sainteté, *impersonnels* et parfaits. Impersonnel est un terme si important ! Il désigne

¹ μεγα και θαυμαστον :

μεγας – μεγαλη – μεγα = grand, haut de taille, parvenu à sa croissance, à sa maturité ; élevé, fort, puissant, grave ; large, etc.

θαυμαστον = étonnant, admirable, merveilleux.

² Le lotus à mille pétales épanouit au sommet de la tête.

³ ὁ θυμος : voir chapitre 14 verset 19, p. 441, note 2.

l'Éternel, l'Infini, la Plénitude sans visage dont la Lumière resplendissante et sans faille comble l'être de Son Flot laiteux, transparent, continu et Serein.

Verset 2 : Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu.

La vision marche dans l'étincelante Éternité, où le Silence parle avec la voix de Dieu, le Verbe des harmonies insondables et radieuses.

Et je vis comme une mer de verre ¹, mêlée de feu ².

La *transparence* admirable et révélatrice de l'Esprit, dans la conscience humaine qui *voit* et qui *entend* selon le Verbe créateur de la Vérité, se dévoile peu à peu : *comme une mer de verre, mêlée de feu* ! La précision divine est sans faille. Elle *donne* la Vérité, elle l'établit en nous, afin qu'elle y vive, progresse et produise là les fruits admirables de sa Réalité. L'homme *naît, par son être entier*, à la vision qui le transforme et le consacre à l'Éternité.

Le feu d'Agni qui attise la vie du monde et sa purification, trace encore dans la Transparence de l'Être le dessin de sa Flamme, car la sanctification n'est point complète, ni achevée encore. Il y manque cette ultime modification touchant les sept degrés de la Nature incarnée et l'accomplissant ainsi dans l'Absolu de l'Âme unique, toute-pénétrante et omnipuissante, au dedans de la créature elle-même : l'homme devenu ici-bas le Fils unique, un avec le Père.

Et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nombre de son nom ³.

La présence des saints, au cours des âges, des prophètes et des géants de l'Esprit est effective, dans la vision divine, efficace et rassurante. Elle fortifie les pas du novice de l'Éternité, découvrant et maintenant la Blancheur de la nature divine en nous, la Transparence renaissante de l'âme. Mais aussi, *ceux qui avaient vaincu la bête* sont les forces de notre nature déjà libérées de l'ego, déjà enfantées à sa purification divine, à sa Liberté créatrice et révélatrice de l'Esprit de Vérité, cette humble certitude de l'âme qui triomphe du mensonge de l'intellect ramenant tout à soi et laissant à l'inconscient et au subconscient toute l'autorité du mensonge. Les énergies de l'Esprit en nous.

¹ ὁ αἰνός-ή-ον = fait de verre (adjectif).

ή ὁ αἰλος-ον = toute pierre transparente ; verre, lentille de verre ; miroir ardent.

² το πυρ-ος = feu d'un bûcher, d'un sacrifice, feu du ciel, feu du soleil, foudre, éclair, éclat des astres.

³ Cf. *Apocalypse* 13 : 18.

La bête et son image (l'adoration mentale de la bête), *et le nombre de son nom*, six cent soixante-six (= l'inachevé, l'imperfection de la vie et de la pensée sans l'Esprit, la misère, la pauvreté de l'ignorance et de l'erreur¹), ont été vaincus par la prière de l'obéissance et de l'adoration devenue la sainteté comme la joie de notre démarche ici-bas, concrète autant qu'intime : *debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu*.

Il faut d'abord monter, se détacher de la terre, du monde et de soi-même pour pouvoir ensuite redescendre et être et agir dans le monde, parmi les hommes selon la Lumière et la Sainteté de l'Esprit. Cf. *Bhagavad-Gîtâ* chap. VI, 3 : le yogin qui monte vers la fusion avec le Moi véritable, par la force du yoga, puis qui redescend vers le monde par cette même force du yoga, de l'Unité, pour y agir dès lors du haut de la Connaissance indivisible.

La conscience individuelle incarnée, dans l'extase², aborde à *la Transparence divine de l'Unité* que *sillonnent encore les feux de la purification* : ceux qui *avaient vaincu la bête*, les forces de l'intelligence et de la piété vraies qui ont triomphé du règne du mensonge mental dans l'ego, de sa souveraineté illusoire dans les apparences d'ici-bas ; *et son image*, le culte de ce qui la représente partout dans la vie du monde, l'adoration de l'ignorance et de la vanité, du mensonge ; *et le nombre de son nom* : *un nombre d'homme*, inachevé, imparfait. Le culte de l'illusion de la pensée humaine, de sa pauvreté spirituelle et non pas de la Vérité³.

Tout ceci a donc été lentement dépassé, transformé. La conscience *voit* plus haut, entend plus loin, dans la pureté d'une perception déjà divine, délivrée du poids de l'individualité, marquée du sceau de l'Infini radieux, transparent de Soi seul. Elle est *en travail*, naissant à la Réalité parfaite de sa nature née de l'absolu ; la *lutte* y subsiste encore. Mais *elle est devenue divine* elle aussi : *Agni*, le feu de la consécration ardente, dans la clarté naissante de la Vérité. Car il y a *combat divin* jusqu'au bout, tout en haut, même au Suprême Sommet de l'ascension mystique⁴.

¹ *Thomas logos* 3 : 13-15. « Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté. »

² Plus tard elle l'accomplira dans la vie, à tous ses degrés, faisant descendre le Ciel bienheureux et parfait dans l'activité intégrale de l'homme, sur la terre, sa pensée, son cœur, son âme et son esprit inspirant et orientant toute sa nature physique et cosmique.

³ *Apocalypse* 13 : 17 : « Et elle fit que personne ne pût acheter ni vendre sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. »

Le règne du mensonge ! la misère dans l'inauthenticité.

⁴ *Matthieu* et *Luc* 4 (début) : le *combat divin* !

À ce niveau très élevé de la *sâdhanâ*, de la discipline et de l'accomplissement spirituels, *Dieu fait tout* et *Dieu est tout*, palpablement, efficacement. Il est Ganesha, Il est Indra, Il est Agni, Il est Shiva, Il est Sûrya, dans leur Influence conjuguée qui, *de l'intérieur* de la Vision et de l'être, « accomplissent pour l'homme son véritable sacrifice »¹, son étape divine.

Ce combat sacré subsiste jusqu'à la fin de l'Apocalypse, de la Révélation de Dieu en l'homme, jusqu'au moment où le dernier échelon des dualités est franchi (le grand fleuve, l'Euphrate²) et où l'âme incarnée plonge définitivement dans l'Unité. Dès lors, elle ne vit plus que de la Contemplation constante et parfaite de l'Éternel seul. Elle a *vu le vrai*, elle est le Rishi, à son tour créateur et révélateur de la Lumière Vivante dans l'univers, la Toute-Puissance resplendissante de l'Esprit. Sa nature est redevenue la Blancher et l'Allégresse, la Pureté d'une Harmonie qui naît à chaque pas de l'Infini :

Ils sont debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu.

Kâlî dansant sur Shiva³ ! La conscience incarnée est *debout*, droite et forte dans sa vision qui *marche* dans l'étincelante Éternité, où le Silence parle avec la Voix de Dieu, le Verbe des harmonies insondables et radieuses. Le cœur chante, l'âme chante et l'intelligence, le corps captent l'Immortalité dans leur vie⁴, respirent la Beauté du Parcours ineffable et unique, où l'homme ressuscite à la Sérénité de L'Absolu, ici-bas, pas à pas, comme dans l'Au-delà bienheureux, que plus rien ne différencie entre eux.

Les harpes de Dieu sont « la douceur de Krishna dans le cœur ». Et le *bien* et le *mal*, la vie et la mort, le plaisir et la douleur, le jour et la nuit en sont les tons inégalables, à l'intérieur de nous-mêmes et à jamais, dans *le combat sacré* que livre l'Éternel en l'homme destiné à la Connaissance de Soi, depuis la première aube de l'existence et à jamais.

¹ *Colloque Indra-Agastya*, strophe 4.

² *Apocalypse* 16 : 12.

³ *Kâlî* : la mort aux dualités qui danse sur l'Infini lumineux dans la conscience qui *voit*.

⁴ Bhaga-Savitri.

Verset 3 : Et ils chantent ¹ le cantique de Moïse ², le serviteur ³ de Dieu, et le cantique de l'agneau ⁴, en disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations !

Émouvante fusion de l'Apocalypse divine, dans l'univers. Elle non plus n'a ni commencement ni fin. Elle était, et Elle était la Même. Elle est, et Elle est la Même. Elle sera, et Elle sera la Même : l'Éternel-Dieu dans la création et à jamais, sans naissance et sans devenir. *L'Éternel seul*, qui a tout fait : L'entrée en Égypte, la sortie d'Égypte. La conquête de Canaan par Abraham. Isaac et Jacob ⁵. Puis la reconquête par Josué.

Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau.

Moïse, le serviteur de Dieu (cultor Dei), et *l'agneau*, la nature du Christ en nous, le chemin et le sacrifice (= l'étape) qui réenfante la Création à l'Infini. Tout homme est ici-bas le *serviteur* de l'Éternel-Dieu, accomplissant l'Œuvre divine parfaite de sa propre Résurrection à l'Ineffable, à la Réalité de l'Absolu. Dieu fait en lui, qui l'a créé. Dieu veille en lui, qui l'a fait semblable à Sa Lumière. Dieu triomphe en lui, qui l'a *soumis* à Sa Loi unique et bienheureuse, que nul ne peut anéantir ⁶. *L'agneau* est la nature de cette obéissance divine et de ce service parfait dans la consécration totale et l'oubli de soi. Il est le chemin, l'étape et l'offrande de la Rencontre réciproque et ineffable, où l'homme et Dieu Se reconnaissent un seul et le même. *L'agneau* est ce que Christ est en chacun de nous dans la Création, sans tache et immortel, l'obéissance parfaite à la Réalité divine omniprésente : l'ego originel et inaltérable où l'image reflète l'Être sans L'altérer, afin de Le vivre sans erreur dans l'apparence du nom et de la forme, et de Le Connaître peu à peu dans la bienheureuse identité de Sa Plénitude, où ne subsiste que la Lumière qui est Vie et Félicité, immuablement et à jamais : *Sachchidânanda*.

¹ ᾄδω : chanter, célébrer ; ἡ ᾠδὴ-ἤχος = chant de célébration.

² Deutéronome chapitre 32 : le Cantique de Moïse à la gloire de l'Éternel. Le Chant de la Souveraineté divine.

³ δούλος = serviteur.

⁴ Cf. Apocalypse 14 : 3.

⁵ Genèse 37 : 1 : « Jacob demeura dans le pays de Canaan, où avait séjourné son père. »

⁶ Luc 16 : 16-17 :

« La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun use de violence pour y entrer. Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber. »

CHAPITRE XV

Les deux cantiques, qui sont Un eux aussi, à la Gloire de l'Éternel, celui du serviteur et celui de l'agneau, sont les deux aspects de notre devenir sur la terre :

— la *marche divine* dans la conscience incarnée,

— sa *reconnaissance de Soi* dans le Don qui l'enfante à Soi, le chemin juste ici-bas de la Vérité où l'homme et Dieu sont de la même *nature* : la Blancheur de l'Esprit, Substance et Vie de tout Ce qui est.

*En disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu
tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations !¹*

Ils chantent ! Un seul et même cantique ! L'allégresse divine, spirituelle, de l'âme incarnée qui contemple par l'amour, voit et entend l'Éternel-Dieu et Son Verbe, au fond et au sommet de soi-même, dans le Silence de la Vérité indiscutable (au delà du mental !) et sereine. L'Immensité est là, vibrante de Sa Réalité insondable, au cœur de la Vision radieuse qui s'épanouit dans la Vastitude : les *œuvres* du Seigneur, Ses *voies* qui sont « justes et véritables » = conformes à la Loi de la Vérité lumineuse de l'Esprit, pour *toutes* les nations, races, peuples, tribus, dont Il est *le roi*, l'unique Souverain.

Grandes et admirables : nobles et merveilleuses. Tel est le chemin qui conduit au But, la Grandeur en nous, l'Admirable en nous, non les mesquineries épuisantes et fastidieuses de l'égoïsme et de l'orgueil, du petit individu centré sur soi.

Toute la vie du monde n'est qu'un instant dans l'immensité de l'Univers !!! Tout est un, tout est Dieu, les œuvres et les voies innombrables, les peuples, les nations, les langages, les tribus, sous l'unique Souveraineté de l'Éternel-Dieu. Combien plus, à notre tour et à l'intérieur de nous-mêmes, sommes-nous l'œuvre *grande et admirable*, les *voies justes et véritables* de Celui qui sait, qui est et qui fait, Lui seul !

¹ το ἔθνος-εὺς-οὐς = race, peuple, nation, tribu. Cf. chapitre 14 : 6 ; et chapitre 21 : 24 : « Les nations marcheront à sa lumière », que Luther a traduit par : « Die Heiden, die da selig wurden. » ! ? Toutes ces *fautes* en fait incroyables dans les traductions des Textes sacrés (Bible et Veda, Upanishads avant Shri Aurobindo) viennent de ce que leurs auteurs, pourtant pieux et désireux de respecter ces Écritures, sont encore totalement dans la dualité et non pas *nés* à la Vision divine de l'Unité qui ramène les particularités innombrables à Soi seul. Les *préférences*, les idées préconçues et inexactes jouent sans cesse. Et l'orgueil désastreux des Chrétiens qui se croient seuls détenteurs de la Vérité, accommodant les Textes à leur perception individuelle trop humaine des choses, crible d'erreurs grossières les Évangiles et l'Apocalypse. Les Épîtres des apôtres elles-mêmes sont souvent déjà une déviation grave de la Bonne Nouvelle du Christ. Car l'Éternel-Dieu de la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, demeure à jamais au delà de nos distinctions morales, ethniques, linguistiques et religieuses. Et les Textes ne cessent pas de le dire, de le répéter, Christ le tout premier.

Telle est toute l'Apocalypse et tel est l'Unique chemin au sein des variétés et des variations sans nombre, dont l'Éternel-Dieu est le Prince, l'*indissociable Unité*, la Grandeur et la Vérité, *le Roi* ! en nous-mêmes comme dans l'Univers. Il est la Loi parfaite et Son cheminement infailible en chacun, le Souverain incontestable de tous les plans de la conscience et de la vie. La *Vision*, ici, *Le voit* et *L'entend* ainsi, clairement. De retour sur le plan de la vie et de la conscience différenciée, elle doit *apprendre à S'en souvenir*, partout et toujours, pour parvenir à *Le voir* et à *L'entendre* en soi-même comme en toutes choses, pas à pas. On *apprend à fuir la grâce de l'intelligence divine* en soi-même (la colère ¹), progressivement. On *apprend* de même à suivre le chemin de l'œuvre juste et vraie, sur les voies divines de l'Apocalypse sacrée de l'existence ².

Le verset quatre indique *le chemin et le mode* de cette *étude* qui est celle de la Vie : « craindre le Seigneur, glorifier Son nom. Car seul Il est saint. »

Verset 4 : *Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés.*

Le devenir de l'homme est la Sainteté, dont il ignore tout, mais à laquelle il naît sûrement en adorant Dieu, en chantant Son nom, en laissant Ses œuvres grandes et admirables se réaliser en lui, Ses voies justes et véritables se dévoiler au fond de sa conscience et de sa vie.

Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ?

C'est l'*Évidence* entre toutes les certitudes. Vue tout en Haut, dans la Joie de l'Extase qui capte et *vit* la Vérité, par le vibrant accord de sa Plénitude spirituelle, en Dieu, Elle descend dans l'âme, le cœur, l'intelligence et le corps, où elle demeure la fidélité du Chemin, selon toutes ses étapes. Voilà pourquoi nous devons *croire* ceux qui ont *vu* et *entendu*, suivre leurs conseils précieux, nous qui ne savons pas comme ils savent et qui n'éprouvons pas comme ils éprouvent la Splendeur de l'Éternité ! Les théologiens l'oublient trop souvent, avec leurs discours compliqués, intolérants et dérisoires ! Ils ne sont pas des Saints et *il faut écouter les Saints* ³, « car seul tu es saint ! » La nature du Divin est la Sainteté qui éclaire la raison et l'enfante à Sa Transparence.

¹ Matthieu 3 : 7 : « Mais, voyant venir à son baptême beaucoup de pharisiens et de sadducéens, il leur dit : Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? »

² Il ne faut pas vouloir que tout homme devienne un yogin, mais que chacun suive le chemin de son dharma, de sa piété vraie.

³ Le Saint est le *jīvan-mukta*, le libéré-vivant, dont l'ego, dépouillé de toute idée d'individualité, rayonne de Dieu seul !

CHAPITRE XV

L'amour de Dieu et le chant de Son nom ! C'est si simple et tellement accessible à tous. Il suffit de le pratiquer : aimer l'Éternel, l'Infini, la Grandeur de la Lumière, de l'Eau et de leurs *œuvres grandes et admirables* dans la création ; suivre *leurs voies justes et véritables*, qui conduisent immanquablement à la Vérité, d'une manière ou d'une autre. Vivre ici-bas, dans le travail de chaque heure, sans impatience et sans orgueil, avec la persévérance simple de l'amour qui se donne et qui s'oublie, avec la douceur d'un chant divin dans le cœur et sur les lèvres :

Mon Seigneur et mon Dieu ! Notre Père qui es aux cieux !
Non pas moi, Seigneur, mais Toi seul !
Aum Shrî Râm ! Aum Shrî Mâ !

Cela suffit. Et l'œuvre parfaite du Seigneur s'accomplit en chacun et en tous. L'œuvre de la Sainteté, qui est notre nature originelle et inaliénable, mais dont nul autre que Dieu ne peut juger : *Car seul tu es saint*.

Dieu seul !

Craindre le Seigneur ¹ : aimer Celui qui nous donna la Vie et nous préserve dans Son Éternité, Son Amour : Christ, Vishnou, intervenant sans cesse dans nos destinées, secrètement, discrètement, à notre insu, pour nous retracer le chemin de Sa victoire en nous. En l'homme et dans l'univers entier.

Aimer avec respect, craindre, pour la Vérité divine, pour que la Lumière soit en nous-mêmes et autour de nous, et pour rien d'autre. Afin que l'Amour dont nous vivons soit pur et soit parfait, sans égoïsme et sans orgueil, transparent comme le pétale de la fleur qui rayonne de la Beauté du Jour.

Glorifier ton nom : δοξαζω ², vivre de la Vérité, dans la Vérité, comme dans Jean chapitre dix-sept = estimer, juger que ton nom est juste, vrai. Faire connaître Ta Vérité. *Croire*, au sens profond du terme, selon la progression intime de l'intelligence qui se trouve dans la racine sanskrite *man* ³. Il s'agit donc bien toujours d'une croissance, dans l'amour et par l'amour du nom de Dieu, qui n'est d'abord qu'un vocable, une notion intellectuelle pour devenir progressivement et peu à peu la vie-même tout entière de notre être : corps, énergie, cœur, intelligence, esprit.

¹ φοβέω : craindre, mettre en fuite.

Cf. *Psaume 2* : 11-12 : « Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui se confient en lui ! »

² δοξαζω : juger, avoir une opinion ; δοξα : jugement, opinion. La Vérité.

³ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 11.

La *crainte* de Dieu est une fuite loin de l'erreur, *non par peur*, mais par conviction intime et essentielle de l'âme qui se sent reliée à Lui, l'Éternel, par l'amour. L'Alliance de l'Éternel avec Sa création, révélée à Abram, puis à Moïse, accomplie en Christ, promise et vivante en chacun de nous. *L'Évidence de la création* : « Qui ne craindrait et ne glorifierait ton nom ? » Qui ne garderait en soi-même Ton nom et Ta Vérité ? Car Tu es nous-mêmes !

Celui qui a *vu* et *entendu* l'extase de l'Apocalypse divine au dedans de lui-même, est né à la Connaissance de cette Réalité parfaite et ineffaçable de la créature, comme du Créateur, indestructiblement, réciproquement.

Celui qui n'a pas *vu* et *entendu*, peut croire et cultiver l'émerveillement de l'amour en lui-même, *fuyant* l'égoïsme et l'orgueil, au *nom* de Cela qui est Saint, Bienheureux et Immuable. La Paix de l'homme et sa Plénitude, la réussite de tous ses travaux : Psaume 23 : 6 :

« Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie,
et j'habiterai dans la maison de l'Éternel jusqu'à la fin de mes jours. »

Le Chant persévérant de la Vérité nous régénère et nous attire, nous élève à Soi. Cultiver la confiance et la joie divines. Lâcher prise et laisser faire Dieu, dont le nom est *vrai* et la puissance est *juste*.

L'extase, le *samâdhi* n'est qu'une seule chose, capitale et définitive : la fin du règne de l'ego sur notre pensée, notre vie, car il a été fondu en l'Éternel, sa vraie nature. Il ne reste plus que Cela, actif et resplendissant de l'Esprit. La conscience incarnée est née à sa Toute-Lumière indestructible.

Car seul tu es saint.

Qu'est-ce que la Sainteté ? La *liberté parfaite* et *rayonnante*, transparente de l'Esprit qui enfante et qui est toute la Vie et sa conscience parfaite. La *liberté* qui ne s'inquiète plus de l'individu ni des particularités de l'existence, parce qu'elle aime Dieu comme étant juste et vrai à l'intérieur de tout ce qui est.

*Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi,
parce que tes jugements ¹ ont été manifestés ².*

L'extase prouve, fait briller, paraître, voir. Elle rend visible et audible l'Invisible et l'Ineffable. Elle seule, où l'ego a été transfiguré, dépassé, enfanté plus

¹ το δικαίωμα – ατος (δικαιωματα) : action juste, acte de justice, jugement.
δικαιοω = rendre juste, établir comme juste, prouver.

La Justice de Dieu = la Vérité.

² Manifestés = rendus visibles dans le monde aussi, simultanément.
φαινω : faire briller, faire paraître, rendre visible, faire voir (cf. Jean 17).

haut que soi. « Il n'y a pas de connaissance véritable sans samâdhi », affirme Shrî Râmakrishna. C'est vrai ! Mais *attention* ! Ce n'est pas l'homme qui en juge, *Dieu seul*, dans le Silence d'une humilité totale, où l'homme se tait et l'âme recueille, avec une allégresse contenue et discrète, craintive même, le fruit (= le Jugement de Dieu, Sa Justice, Sa Vérité) tellement inattendu et imprévisible de sa sainteté, au delà du mental, qui enfin se tait !

L'être entier (toutes les nations) adhère à la Vision de l'extase, naît à la Plénitude de la Vérité, qui est apparue, rendue visible par le *jugement* de Dieu, dans la conscience en état d'adoration pure (l'autel d'or dans le ciel) : *parce que tes jugements ont été manifestés*, rendus visibles (φανω). Parce que l'Esprit a fait briller Ta Réalité parfaite dans l'extase de la fusion divine qui permet de Te voir et de T'entendre, *seule preuve irréfutable* dont Tu fais la Grâce à l'homme qui T'aime. Les *jugements* de Dieu sont l'éclatement bienheureux de la Vérité dans l'incarnation. Les prophètes, les Rishis gardent en eux-mêmes le secret de leur deuxième naissance. Zacharie, Marie et Jean à Patmos le font aussi. Elle rayonnera d'eux selon la volonté de Dieu ! Un Saint ne dira *jamais* : je sais ! j'ai la Vérité. Il l'inspirera en Silence, par l'amour de ses pensées et de ses œuvres. Il donne *envie* à tous de progresser !

Verset 5 : *Après cela, je regardai, et le temple ¹ du tabernacle ² du témoignage ³ fut ouvert dans le ciel.*

Tout est ramené à Dieu dans l'extase où la conscience incarnée voit le Vrai ! L'âme voit, tout au fond, au sommet d'elle-même, dans le Ciel ⁴ de la Révélation divine qui l'habite et se déploie, par sa *vision*, en une *intelligence* intense et vaste, une *prise de conscience spirituelle*. Le temple, le tabernacle, le témoignage, les trois en l'homme, bâtis par Dieu et révélés à la conscience incarnée par l'extase *qui ouvre le ciel* de l'Esprit. La vision de la Vérité divine, son réceptacle dans le ciel de la conscience en extase, ouvert sur l'Infini :

la Révélation.

¹ ὁ ναός = temple, partie *intérieure* du temple, où était placée la statue du dieu, chapelle, sanctuaire.

² ἡ σκηνή = tente, cabane, hutte, pavillon, construction couverte, où reposait, chez les Hébreux, l'arche de l'alliance. (Cf. *Thomas*, logos 29 : « Mais moi je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse s'est mise dans cette pauvreté. »)

³ το μαρτυριον = témoignage, preuve. Le témoignage de la Vérité.

⁴ ὁ οὐρανοῦς = la voûte du ciel, le ciel *comme demeure des dieux* (Swar), le firmament.

Après cela : plus loin, toujours plus loin, plus haut, toujours plus haut, dans la croissance illimitée de l'extase qui enfante l'homme à Dieu, sa seule Réalité ineffaçable. Tout passe, tout disparaît, mais la Splendeur de la Lumière et de la Vie ¹ demeure la Connaissance parfaite de l'Infini, libre de toute manifestation, comme plongée dans l'Incarnation de Soi-même.

Le temple : le lieu très saint où se capte la Présence divine dans le secret de l'être, où veille la flamme de l'adoration constante, l'attention sacrée de l'âme.

Le tabernacle : l'homme, limité (couvert) par une structure fermée, déterminée, qui garde Dieu ² ! Le miracle de l'Alliance avec l'Éternel-Créateur, où la créature est *bâtie* selon l'Infini (la Loi, les instructions de l'immortel Esprit), et contient l'Habitant ineffable.

Le témoignage : la révélation de la Vérité dans l'extase. Par sa fusion avec la Lumière de l'Esprit, la conscience incarnée, oublieuse de l'ego, une avec l'Insondable, contemple et saisit, dans l'Immensité du Firmament divin déployé *en elle*, la *preuve irréfutable* de la Lumière qui EST et qui demeure, sans commencement ni fin. Cette Vision déterminante qui *la transforme à jamais* reste dès lors ineffaçable pour elle. Son point de vue a changé, irréfutablement, Dieu est la Source et l'Origine de toutes choses et à chaque pas, la Substance et la Vérité de toute la Vie, dont l'homme n'est plus que l'instrument, le canal que traverse, remplit et *comble* le Souffle divin.

Telle est l'Apocalypse de Dieu en l'homme ³,
la naissance à la Sainteté immortelle du Fils unique,
la *Rencontre* intégrale entre l'Éternel et la conscience incarnée.

Verset 6 : *Et les sept anges qui tenaient les sept fléaux sortirent du temple, revêtus d'un lin pur, éclatant, et ayant des ceintures d'or autour de la poitrine.*

De l'intimité spirituelle où l'homme *voit* et *entend* selon Dieu seul, dans l'intensité de l'adoration qui le consacre à l'Infini radieux, *sortent* les anges, les éclairs de la Lumière unique, messagers de la Compréhension divine. Semblables au Fils, ils sont revêtus de la Blancheur de l'Esprit (= le *lin pur*), éclatants de la Nature immaculée de la Vérité, rayonnants du Jour splendide de l'Éternité, *ceints* de l'incorruptibilité (*l'or*) qui caractérise leur présence entière

¹ Les sept chandeliers d'or du chapitre premier qui sont les sept plans de la conscience et de la vie dans l'univers et en l'homme.

² Cf. les tuniques de Sûrya ! *Rîg-Veda* V. 81.

³ Cf. Hymne à Mitra et Varuna, strophe 2. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue* II, p. 54.

CHAPITRE XV

(la poitrine = l'âme, la vie). La révélation *concrète* et spirituelle du Divin. Dieu est ! Il faut Lui rendre toute la valeur de Sa Présence, invisible *et* concrète, palpable. Il n'est ni un concept, ni une idée, mais l'Être ardent dont est issue l'existence entière et qui *demeure* immuable à jamais, au travers et au delà de toutes les fluctuations apparentes :

« Stable en l'état de Plénitude, où il n'est ni moi, ni mien. »

*Et les sept anges qui tenaient les sept fléaux*¹.

La Lumière de l'Esprit, l'ange dans la conscience de l'homme en état de vision, d'extase, *tient le signe qui frappe et instruit*, l'intelligence soudaine et décisive emportant notre adhésion, notre soumission dans l'obéissance totale de l'être, qui se donne et renaît à Cela qu'il *voit et entend*, saisit. Sa *respiration change*, s'allège et s'apaise, dans l'air pur de sa transfiguration.

Verset 7 : *Et l'un des quatre*² *êtres vivants donna aux sept anges sept coupes*³ *d'or, pleines*⁴ *de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.*

*Et l'un des quatre êtres vivants*⁵.

La Vie manifestée de l'Esprit, en l'un de ses éléments primordiaux, donc à son Origine *en Dieu* (autour du trône de Dieu, *au milieu* du trône, donc en Dieu, au-dedans et au-dehors⁶), de tout En Haut, dans la Vision de l'extase qui *vit* de son Illumination essentielle, se développe et s'approfondit à partir de la Réalité resplendissante et immuable de l'Être.

Donna aux sept anges sept coupes d'or.

Donne, accorde et donc *révèle* au nom du Divin, de la Vérité première de toutes choses ; *verse* dans la Vision *l'or pur* de l'Intelligence divine, très au delà de la raison et des dualités, dans l'Unité parfaite de l'Esprit, de la *coupe* qui contient et reçoit Dieu sur les sept plans de la création et de la conscience, où veillent les sept *anges*, les sept esprits de Dieu, à l'intérieur de l'Incarnation.

¹ ἡ πληγή-ης = coup de la main, d'une arme, du sort, malheur, affliction ; mais aussi (au pluriel) : battement de la respiration ; impression qui *frappe les sens*.

² τεσσαρες = quatre, quatuor (indivisible, inséparable).

³ ἡ φιάλη = vase, coupe ; vase pour faire bouillir, urne funéraire ; bouclier.

⁴ γεμω = être rempli.

⁵ το ζων = être vivant. Cf. *Apocalypse* 4 : 6.

⁶ Cf. *Luc* 11 : 40 : « Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? »

Il faut se souvenir que l'Éternel est là, en nous, dès la Genèse et jusqu'au bout de l'Apocalypse, en passant par le *Livre entier* et sacré de notre Devenir dans l'Univers, ce Livre écrit du Doigt de Dieu et que chaque créature *est*, dans sa présence et sa structure totales. Nous sommes tout ce vaste et long chemin du Seigneur dans Sa Création, intégralement et à chaque pas, à chaque niveau de notre nature : les sept coupes inaltérables, faites de l'*or* de la Lumière de l'Esprit et que nous *sommes* ! Les sept réceptacles de la Présence radieuse de l'Esprit, que nous recelons en nous-mêmes. L'Origine divine de la Vie les *donne* à la Vision révélatrice de la Vérité, aux sept *anges* qui sont les sept esprits de Dieu incarnés en nous, à chaque degré de notre être et dans sa plénitude.

Dieu est là, en nous, dès le commencement et à jamais, et Il Se donne à la Révélation de Soi dans la *Vision* secrète, sacrée, qui visite l'homme.

Pleines de la colère ¹ du Dieu qui vit aux siècles des siècles.

Chaque plan de la créature et de la vie est *plein* de l'*ardente volonté* de l'Âme, du Souffle de Vie, qui le consacre à l'Absolu. Cette *colère* ² du Dieu immortel est la *Puissance inaliénable* de l'Esprit créateur et révélateur de Soi qui pousse la création tout entière vers la Réalisation sacrée de son But unique, par la Miséricorde qui la *frappe* afin de l'éveiller à la Lumière, à la Vérité de l'Ineffable, l'arrêtant dans l'erreur, la secourant, la soutenant par toutes les Vertus de l'Âme resplendissante et unique qui demeurent en elle à jamais.

Le *fléau* ³ qui nous *arrête* et nous *instruit*, l'intrusion subite de l'Esprit, du Divin qui *frappe* la conscience et donne à la Vision sa valeur rédemptrice en enfantant l'homme à sa Transfiguration bienheureuse est la Volonté divine intervenant dans le monde du fond de sa Substance même, pour le régénérer, le purifier et l'accomplir dans sa Béatitude infinie. *La Colère de Dieu* est l'*Humeur* parfaite de l'Éternel en nous, Sa substance fluide dans notre corps organisé par les dispositions de l'Esprit ; le sang de la Vie qui nous relie irrévocablement à Lui, *qui vit aux siècles des siècles*. Il est inaltérable et immuable.

¹ θυμος : cf. note 2, ch. 14 : 19, p. 441.

² Cf. *Indra*.

³ La *soudaineté* de l'extase et sa violence, son intensité inattendue, indiscutable, évidente, dans la Paix !

Verset 8 : Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance ; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis.

Et le temple fut rempli de fumée, venant, sortant de la Vérité Divine, de Sa Lumière ¹. La Vision se voile du haut de l'Éternel Lui-même ; le Feu de l'adoration pâlit, car il n'est pas l'heure encore ² du *samâdhi* indifférencié, de l'Illumination identificatrice où l'homme et Dieu sont Un.

Dieu donne la Révélation et Dieu l'interrompt à l'endroit précis où elle a pu s'élever, dans la maturité, la pureté acquises déjà par la créature. « Il n'y a pas de culture forcée de l'esprit », disait avec tant de justesse Swâmi Siddheswarânanda. La grande erreur actuelle de tant de « maîtres » du yoga est de l'oublier. Ils *forcent* la réalisation et causent des désastres ou tombent dans la magie des techniques « pour aller plus vite. » Or, le temps disparaît dans la *sâdhanâ* véritable et l'espace aussi, qui renaissent à l'Éternité, à l'Infini.

Il faut encore la purification sept fois répétée de l'être entier, à chacun de ses degrés, *les sept coupes*, avant que tout soit Un et indivisible, dans la conscience incarnée ressuscitée à sa radieuse Authenticité, dans le corps, la vie, l'intelligence, le cœur, l'âme et l'esprit qui ont retrouvé leur Plénitude originelle et parfaite de Fils de Dieu.

Et personne ne pouvait ³ *entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis* ⁴.

Personne : l'ego centré sur soi n'entre pas dans la vision. Tout ce qui en lui est encore attaché au nom et à la forme humains doit être transmué, avant de *pouvoir* (= d'être capable, mûr, préparé, purifié) s'accomplir dans la transfiguration de l'Absolu.

Entrer dans le temple c'est pénétrer dans la contemplation intime du Royaume de Dieu, dans la Vision de Vérité. L'Illumination finale n'est pas possible avant « que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis » = la purification parfaite de l'être entier.

¹ « À cause de la gloire de Dieu et de sa puissance » :

La phrase grecque dit : ἐκ της δοξης του θεου = sortant de la Vérité de Dieu. ἐκ : adverbe et préposition marquant l'idée de *sortir de*.

² Cf. Shrî Aurobindo : rechercher en arrière ce qui doit encore être transfiguré par la Lumière. Le retour aux plans plus bas, afin d'y incarner, vivre la vision.

³ δυναμαι = pouvoir, avoir la faculté de, la capacité de.

⁴ τελειω = accomplir pleinement, consommer.

CHAPITRE XV

Jusqu'à ce que la Lumière des anges, des esprits de Dieu, sur chaque plan de l'être et de la conscience, ait frappé de Son éclat tous les sentiers de l'Aube intime conduisant au Jour éternel.

L'accomplissement de l'Absolu resplendissant dure des siècles, dans le Devenir de l'univers où la purification est multiple à l'infini ¹. Cependant l'Amour divin qui remplit les siècles et l'homme efface le temps et fait s'évanouir l'espace.

Tout *est* Un et *tout* est Dieu, dans l'aveuglement-même dont les anges, les messagers de l'Esprit en chacun, éclairent les tâtonnements jusqu'au Matin de l'Âme éternelle et radieuse.

¹ Ceci est vrai concrètement aussi : toute l'existence du monde correspond à quelques instants de celle des astres !

CHAPITRE XVI

La transformation de chaque plan de
la conscience et de la vie par l'Esprit
versé en lui

CHAPITRE XVI

Dans le chapitre seize de l'Apocalypse, l'extase consume l'erreur du moi individuel malgré lui, pour l'enfanter à la reconnaissance du Mensonge, vu face à face, chapitre dix-sept, puis, au delà de Babylone, à la Vision lumineuse de la Vérité : chapitre dix-neuf.

Dans la vie terrestre aussi, le « mal », la maladie *apparaissent* lorsqu'ils vont être éliminés. Comme dans l'Apocalypse et les Évangiles : Vendredi *Saint* avant Pâques.

Verset 1 : *Et j'entendis une voix forte qui venait du temple ¹, et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.*

L'action de la Lumière dans l'extase, l'aurore des Vedas qui envahit chaque plan. Des profondeurs de la vision qui révèle à la conscience incarnée la Vérité divine surgit la voix de l'adoration, claire et forte, nourrie de la consécration séculaire de l'homme à Dieu. Un abandon total submerge l'être qui reçoit l'Illumination telle un flot sept fois divisé sur l'autel de son offrande, dans chaque partie de son être unifié par la vision. La créature demeure multiple en sa découverte de l'Infini qui l'abreuve de Son Unité qu'elle absorbe et retient, dans le secret transfiguré de sa mémoire mystique, que les temps n'effaceront plus. La véritable ascension divine entraîne l'existence entière dans la Lumière progressive de l'âme.

Le temple est ouvert dans le ciel de l'Esprit et la Vérité du Seigneur l'emplit de Sa puissance (15 : 8). Il s'agit de la contemplation intime où règne Dieu. L'homme *s'est tu et il se tait*. Les argumentations de sa raison n'ont ici plus aucune valeur, aucun poids, et *il le sait*. Tel est le miracle, la victoire divine de l'Apocalypse sur l'individu. Non point que sa science soit futile et inexistante. C'est bien elle au contraire qui l'a conduit jusque-là : le souvenir et l'étude des textes, la foi dans la piété, l'amour de l'Éternel et des hommes, le service sur tous les plans de la culture et du travail accompli avec soin. Mais ici, la Lumière de l'Esprit qui enfante et pénètre toutes choses a transformé l'étude en vision, l'effort en don de soi désintéressé, l'œuvre en Réalité transcendante. L'attitude intérieure est totalement *changée*. Le cœur et l'âme *voient*, dans l'émerveillement de leur plénitude, qui subjugué le corps aussi et l'intelligence mentale. Les sept plans de l'être *sont devenus les sept anges*, les sept messagers inef-
fables de la Clarté du Ciel où règne l'Absolu.

¹ ναος = temple intérieur.

La voix forte ¹ est la voix indiscutable de la Vérité en l'homme, le chant intime et puissant de la maturité spirituelle, où l'ego se tait et l'intelligence recueille la semence du Verbe sacré. Une fécondité divine coule dans l'être et les sens que domine et conduit la ferveur éclairée de l'âme. La Vérité révélée parle : *la Parole ouverte de l'Esprit = l'Apocalypse*, le Verbe incarné parvenu à sa pleine croissance dans la perception transfigurée qui Le reçoit sans Le déformer. Il ne s'agit plus du tout de l'intérêt particulier : « personne ne pouvait entrer dans le temple. » ² Ceci est dépassé, transformé ; non pas détruit, réprimé, mais grandi, élevé vers une perception plus haute, plus juste, infinie et radieuse, au delà de l'égoïsme et de l'orgueil qui ont perdu leur voix insuffisante et trompeuse (les deux bêtes du chapitre treize).

La voix de la maturité divine est entendue dans la vision de l'intelligence oublieuse de l'homme pour soi, donnée à Dieu, en l'homme. C'est l'intelligence du temple intérieur, de l'adoration vraie (l'autel d'or du chapitre huit), la grande voix de la Vérité, au terme de la croissance de l'Esprit où s'amplifie le Divin et se transforme l'individu :

« Il faut qu'il croisse et que je diminue. » ³

Le prophète s'efface devant le Fils de Dieu. Le langage devient le Verbe puissant de l'Esprit. Dieu coule en l'homme. Du fond de la contemplation parfaite où l'être est donné à l'Esprit monte le chant intime de la Vérité conquise en sa plénitude, s'adressant aux sept anges qui sont les sept esprits de Dieu dans la structure de l'incarnation, Le révélant et Le consacrant au devenir dans un Univers créé.

La coupe ⁴ est à la fois le vase pour nourrir et désaltérer, le signe d'une mort et le bouclier qui protège. Ce que l'ange verse sur la terre, ce que la Lumière incarnée de l'Esprit dépose sur le sol d'un plan de la conscience et de la vie, c'est l'impulsion divine ⁵, le souffle et le principe de vie, le désir et la volonté de purification et de croissance qui viennent de Dieu pour notre transfiguration. L'extase et sa voix apportent tout cela ! sur tous les plans de notre

¹ μεγάλη φωνή = grande voix.

μεγας – μεγάλη – μεγα : grand, fort, haut, élevé, long, large, spacieux ; parvenu à sa croissance, à sa plénitude. (Cf. Karna, le premier fils de Kuntī.)

² Apocalypse 15 : 8.

³ Jean 3 : 30.

⁴ φιάλη = le vase, particulièrement pour faire bouillir un liquide ; sorte de coupe sans pied ni anse ; urne funéraire ; bouclier. (D'ordinaire rattaché à la notion de boire.)

⁵ ὁ θυμός του θεού = le souffle divin, son humeur, son élan, sa puissance de vie et de transformation.

être et de notre devenir. Elle détermine aussi une étape de notre croissance, du cheminement qui doit être parcouru par l'être entier, sous l'influence des sept anges, gardiens et conducteurs de chaque plan de notre conscience et de notre vie, le *sacrifice* ¹ indispensable à notre transfiguration progressive :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi seul ! »
« Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

La vraie prière cherche Dieu et s'élève à Dieu, dans une intelligence lumineuse qui se détache de plus en plus de l'individu et de ses intérêts pour se *donner* à l'Être infini, éternel, ineffable ².

Verset 2 : Le premier alla, et il versa sa coupe sur la terre. Et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adoraient son image.

Le corps et la matière ³ sont atteints par le *feu transfigurateur de l'Esprit*. La conscience en extase reçoit la *puissance* divine qui la réforme sur le plan inférieur de l'être, établissant la base ⁴ de l'élévation sublime qui doit enfanter la créature à son apocalypse divine : la connaissance de soi en Dieu et les œuvres justes (*yukta*) qui en résultent ici-bas. Car la vision de l'Esprit est le salut de la terre, sa fécondité et son bonheur vrai.

Le premier alla ⁵, et il versa sa coupe sur la terre.

La coupe de l'impulsion divine est le *réceptacle de la ferveur* où s'*embrase* l'eau de la purification et de la piété véritable. Elle vient de la Lumière de l'Esprit, de l'ange qui révèle la Beauté du Ciel dans la création et l'incarnation. Elle *détermine* une fin, une *mort* (l'*urne* funéraire), sur le plan qu'elle inonde tout en le *protégeant de la destruction* (le *bouclier*). L'extase détruit et purifie ce qui doit l'être, mais préserve le plan de la conscience et de la vie qui doit naître à une réalité plus haute, neuve et pure, conforme au Commencement et à la Fin qui sont Dieu ⁶.

¹ *Adhvara-yajña*.

² « La prière est une élévation de l'intelligence vers Dieu. » Saint Évagre le Pontique.

³ Premier shakra : *muladhara*.

⁴ L'importance du corps dans l'élévation de l'âme ! Il faut que le corps puisse soutenir l'effort de la montée et de l'extase, par sa pureté et sa résistance saine aussi, sur tous les plans.

⁵ ἀπηλθεν de ἀπερχομαι : s'en aller, partir.

⁶ Cf. l'Incendie de la forêt de Khândava.

Le premier ange alla. Il y a un mouvement dans la vision vivante qui descend sur la terre, dans le corps de celui qui contemple avec amour et vérité, et qui reçoit ainsi jusqu'au plus bas de lui-même la Grâce de la Révélation qui le transforme et l'enfante à Dieu. La Lumière se détache et descend pour atteindre son but et son action en l'homme, tout en demeurant intacte et intégrale en son Origine immuable ¹.

Et une blessure laide ² et mauvaise parut sur ³ les hommes qui avaient la marque ⁴ de la bête et qui se prosternaient devant ⁵ son image.

Sous le rayon divin, l'erreur apparaît, la blessure qui résulte de l'attachement à l'ego, du mensonge de l'image incrustée dans les dualités du mental infidèle à son origine (ch. 13) et adorateur de soi-même, se prosternant devant le moi individuel, l'implorant dans son impuissance, oublieux de l'Esprit divin.

Πονηρος ne veut pas dire *douloureux* mais *pervers, méchant et pénible*, ce qui est tout autre chose. Et aussi : de mauvaise qualité, en mauvais état. La blessure est laide. Et elle naît, elle devient sur l'homme qui porte en soi l'empreinte d'une morsure, celle du mensonge de l'inconscient et du règne de l'ego. Elle est le poison destructeur du mensonge.

Une fois de plus l'extase révèle (fait apparaître *sur* = ἐπι, à l'extérieur), sous l'impulsion de la puissance divine (Θυμος) qui manifeste dans la vision la Lumière de l'Esprit, l'ange qui verse la purification éclairant la conscience de sa vérité, le mensonge secret de l'attachement à soi, l'illusion d'une adoration qui maintient le corps et la forme prisonniers du règne de la relativité, loin de la Plénitude bienheureuse de l'Absolu, où tout est Un, où tout est Dieu.

« La Vérité est de savoir que rien en fait ne s'est passé, ni naissance ni mort ; seule l'Éternité qui s'est manifestée en toutes choses. » ⁶

La conscience de la terre porte la marque de la morsure de l'égoïsme et de l'orgueil, cause de sa misère et de sa ruine. Mais l'erreur apparaît sur l'homme lui-même, révélant sa perversité par le feu libérateur de l'extase. La *conscience physique* (muladhara, premier shakra) découvre en même temps son égarement et l'ange qui l'habite, la lumière de son origine et de sa rédemption.

¹ Cf. Sûrya et Kuntî.

² κακος = mauvais, vilain.

³ ἐγενετο de γινομαι = naître, revenir, avoir lieu, paraître ; ἐπι : sur.

⁴ το χαραγμα-ατος = trace que laisse une déchirure ; cicatrice d'une morsure ; signe, marque, empreinte.

⁵ προσκυνεω = se prosterner devant, saluer, implorer.

⁶ Mâ Ânanda Mayee.

Verset 3 : La Vie divine met fin à l'illusion de la vie pour soi.

3. Le second versa sa coupe dans la mer. Et elle devint du sang, comme celui d'un mort ; et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer.

Le second versa ¹ sa coupe dans la mer.

La Lumière de l'Esprit *verse*, projette son feu révélateur sur le plan vital-mental ² que domine l'inconscient (la mer, chap. 13). Elle y sème la mort, la fin du mensonge régnant sur l'être entier, égarant sa pensée, ses sentiments, ses impulsions et sa compréhension, sur tous les plans. La clarté divine jaillit de l'extase, immergeant notre nature humaine et l'ouvrant au regard neuf d'une intelligence supérieure. Elle abreuve nos capacités, stimule nos élans, les élève vers la contemplation lucide de la Vérité.

Et elle devint du sang, comme celui d'un mort ;

Le sang, fluidité divine de l'existence incarnée, *devient* l'épaisse rigidité de la mort, la fin de la vie formelle. Ceci est très important ! *La disparition*, dans notre pensée, de l'influence primordiale et dominante des contours définitifs, des statures et des structures de concepts et d'objets déterminés. C'est la mort à l'idée de *la Personne*, la renaissance à l'Infini, à l'Ineffable, à la Permanence divine qui pénètre la vie et la conscience pour épanouir toutes choses dans Sa Plénitude. L'effacement de la mort charnelle, formelle, est indispensable à notre Résurrection à la Réalité de l'Esprit. Il touche le corps mais aussi l'intelligence et la pensée, d'où s'éloignent les idées toutes faites, les croyances tyranniques et les formules abusives. Ce qui naîtra, dans la vision de l'âme maîtresse de la vie entière, c'est la Beauté d'une Fusion radieuse où l'Esprit irradie le corps, où le corps glorifie l'Esprit rendu à Sa resplendissante et souveraine Vérité :

le Verbe qui est Dieu !

L'incarnation de l'Immortalité dans une présence d'homme.

Golgotha et Pâques, avant l'Apocalypse !

Le sang divin « versé » avant l'éblouissement de la Lumière seule.

Notre mort à soi et notre Résurrection à l'Absolu.

¹ ἐξέχο : se projeter hors de.

² *Svadhishthâna*, 2^e shakra : qui possède un bon emplacement de combat, bien situé. Six pétales (l'inachevé). Béatitude de *la Vie* qui éclôt à sa vérité intemporelle, par la conception et l'intelligence des formes, qui seront dépassées, accomplies dans la fusion de l'Unité qu'apporte l'extase.

Et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer.

ψυχη ζωης = littéralement : *âme de la vie*. Autrement dit : tout ce qui vit dans le mental dominé par l'inconscient meurt. *L'âme du mensonge disparaît*, étape, palier, *sacrifice* (*adhvâra-yajña*), cheminement irremplaçable de l'ascension divine en l'individu !

L'impulsion humaine est désormais *remplacée* par « la colère de Dieu », l'humeur sacrée de l'Absolu qui *verse* l'abondance de Sa Force et de Sa Clarté dans la conscience, l'âme de la vie incarnée. La Vérité du Verbe essentiel et irréversible peut couler dans les veines du corps et les mouvements de l'intelligence. Un *obstacle définitif* barre la route aux égarements du langage et des idées : *la mort divine du mensonge en l'homme*, la fin de l'illusion qui maintenait la vision de l'Esprit prisonnière de l'inconscience et de la confusion, de l'erreur. *Dieu règne*. Et la parole de l'homme devient Vérité. Son corps grandit dans sa dimension illimitée. L'Éternel l'habite et l'infini l'oriente en tous sens, en toutes choses. La mer grouillante de l'erreur *devient* l'apaisement lucide et radieux du Silence révélateur de l'Ineffable.

Verset 4 : Le troisième versa sa coupe dans les fleuves ¹ et dans les sources ² d'eaux ³. Et ils devinrent du sang.

Ce qui est mortel meurt afin qu'apparaisse l'Éternel, l'Infini qu'il contient. La fluidité même de l'existence créée est atteinte dans son origine. La mort la marque de son sceau rédempteur dès sa naissance : Yama-Yamî. L'accomplissement de l'Esprit la consacre au mouvement ascendant de sa base, l'élan du second *shakra*.

La Lumière de l'Esprit descend et coule dans tous les élans vivants de l'être, les *figeant* dans son éblouissement. Elle agit comme le fait le grand Dieu védique *Indra, qui arrête la course* du sacrifice centré sur l'ego, afin de l'accomplir Lui-même dans la Vérité. Les courants de l'existence incarnée s'arrêtent : *ils devinrent du sang*, immobilisés dans leur impuissance qu'éclaire aussitôt la *voix* du ravissement, l'ange de la Lumière donnant l'intelligence intime de la Vision :

¹ Ποταμος = le Dieu Fleuve.

ὁ ποταμος = fleuve, rivière ; tout courant liquide ; courant de lave, de feu.
(Racine πει : voler, s'élancer, courir.)

² ἡ πηγῆ-ης = source, principe, origine ; écoulement continu d'un liquide, de larmes, de lait ; lieu d'où naît quelque chose, qui produit quelque chose.

³ το ὕδωρ-ατος = eau, toutes les sortes.

Verset 5 : Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, toi qui es, et qui étais ; tu es saint ¹, parce que tu as jugé ² toutes ces choses ³.

L'affirmation, la certitude de la Vérité qui vient de l'ange, de la Lumière divine en nous, effaçant l'individu centré sur soi et proclamant la souveraineté, en toutes choses, de l'Éternel, de l'Infini. *Manipura*, troisième *shakra*. La personne disparaît. La Voix de l'Ineffable retentit dans la vision impersonnelle et transcendante de la Révélation divine, où la créature et Dieu sont redevenus Un seul et le Même, sans avenir et sans passé. La Plénitude de l'Être.

J'entendis l'ange des eaux ! Le Soleil divin de la Fluidité dans l'existence créée. L'Illumination du Verbe absolu dans la course du Devenir. Il proclame le Juste, Cela qui est, qui était, qui sera, immuablement Le Même, le Sacré, Brahman, l'Âme unique de tout ce qui est. Le Seul qui puisse *juger* toutes ces choses : les voir et les exprimer dans leur réalité absolue : la mort et la résurrection. L'apocalypse divine de la Genèse et son accomplissement parfait : « Il créa l'homme à Son image, Il le créa à l'image de Dieu. » ⁴. La descente et la montée de la conscience incarnée *en* Cela qui Demeure à jamais, le Juste, le Réel, le Saint, le Sacré, conforme à Sa propre Loi, à la Vision illuminatrice et révélatrice de l'Esprit, de Soi.

Verset 6 : Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire : ils en sont dignes.

Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes.

Verser le sang des saints et des prophètes, c'est *renier* la Vérité divine de notre nature originelle et réelle dans la fluidité du temps. La Sainteté est l'harmonie et l'équilibre de la Loi parfaite qui régit l'existence entière, sa Genèse, son Devenir et son Accomplissement dans l'Infini. Le prophète est le Verbe divin dans la bouche de l'homme, le langage authentique de sa pensée qui le grandit et le restitue à l'Absolu. *Verser le sang* de la Perfection et de la Parole annihile dans la course des ans l'écoulement vrai de la destinée du monde qui descend ainsi vers la mort au lieu de s'élever vers le Ruissellement radieux de l'Éternité. La *mort* qu'apporte la Lumière de l'Apocalypse est celle de l'Esprit qui *détruit le mensonge*, non celle qui mettrait fin à la vie dans la manifestation.

¹ ἅγιος = saint, établi par la loi, permis, sacré.

² κρίνω = décider, séparer, distinguer, juger.

³ πάντα = tout cela, toutes ces choses.

⁴ Genèse 1 : 27.

Et tu leur as donné du sang à boire : ils en sont dignes ¹.

Tu les as abreuvés du sang de la Vie, tu les as ranimés avec le flux divin de leur âme, tu as rendu la mort à la vie par la Parole et la Loi de Ta Vérité. Car la Sainteté ne meurt point, ni le Verbe. Ils demeurent. Et la Source de toute vie animée est inépuisable. L'homme croit l'évincer, la vaincre. Mais elle ressurgit d'elle-même, dans la création née d'elle. Supérieure à la mentalité dualiste, la valeur de la Vérité permet la Résurrection à l'Esprit. L'homme est mortel. Mais ce qui meurt en lui n'est que l'illusion de la forme et du nom, de l'ignorance et de son image ². Le sang divin de la Réalité inaltérable coule en lui à jamais, le nourrissant de son immortalité dont il est digne, en tant que Fils de Dieu.

Verset 7 : *Et j'entendis l'autel qui disait : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes.*

L'affirmation, la certitude supérieure, qui vient d'En-Haut, de l'Absolu, que l'extase et sa voix sont vraies, divines et non une imagination du mental. L'affirmation de Dieu en l'homme, au delà de la mort de l'attachement à l'individu. La certitude mystique ³. La Vérité divine s'installe dans la conscience de l'homme en adoration, qui la contemple !

Le jugement vient du sommet de l'Esprit, non plus du tout de l'homme. Tout vient de tout en haut, de Dieu, dans l'extase révélatrice de la Vérité, où il n'y a plus d'ego.

Et j'entendis l'autel qui disait.

L'autel du sacrifice, de l'adoration parfaite, de l'élévation vers l'Esprit ; l'autel des premiers versets du chapitre huit de l'Apocalypse, qui domine et dirige toute la suite du Livre. Il parle. Et dans l'extase, la conscience délivrée de l'attachement à l'ego l'entend, le comprend. L'intelligence divine en l'homme s'ouvre à la Vérité. Or la Vérité de l'extase, la seule, c'est le Seigneur Dieu, tout en haut et toujours. Toute « vision », tout ravissement qui se réfère à une autre donnée, inférieure et secondaire, se leurre et trompe l'intelligence. Seule l'extase qui se perd en Dieu goûte un peu de la Vérité, grandissant dès lors la créature entière dans l'Infini, l'Ineffable. Pour la vie mystique, tout le reste n'est que mensonge et illusion. Presque toute la littérature « spirituelle » qui encombre les

¹ ὄξιος = qui entraîne par son poids, qui est de poids, qui a la valeur de, qui mérite, digne. Ils en sont dignes = ils en ont acquis la maturité.

² Chapitre 13.

³ Tout s'explique en fonction de la vision révélatrice qui nous éveille et nous enfante à l'Intelligence véritable de toutes choses.

librairies et les bibliothèques de nos jours est de ce genre, digne seulement d'être brûlée ! Écoutons Sainte Thérèse d'Avila dans ses *Relations spirituelles* :

« Soudain le recueillement et le vol d'Esprit s'emparent de moi avec tant de promptitude que je n'y puis résister. En un instant, je me trouve transformée et changée. Ceci a lieu sans que j'aie eu de vision, ni entendu quoi que ce soit ; je ne sais même où je suis. Il me semble que mon âme se perd, et cependant je la vois tellement enrichie, que, malgré mes efforts, je n'aurais, je crois, jamais pu réaliser de tels progrès en une année. »

Ailleurs, la Sainte décrit ses visions, ses élans, ses compréhensions inattendues. Il s'agit toujours et uniquement d'une descente de l'Esprit qui la submerge et l'instruit, d'une croissance divine à laquelle elle s'abandonne sans résister, presque involontairement. Sa prière ardente ou sa sécheresse du cœur douloureuse précède l'extase que seules permettent la Grâce divine et sa piété humble, constante : *l'autel, dans le ciel ouvert* !

Oui, Seigneur Dieu tout-puissant,

Oui, l'affirmation divine des Vedas !

Seigneur-Dieu tout-puissant, le Suprême, l'Âme unique qui est Tout, le Commencement et la Fin, la Lumière toute-pénétrante de la Conscience immuable, immortelle et indivisible. Le Sommet et le Seul, le Même, inéluctable et parfait. L'Impersonnel, l'Absolu et le Sacré. Le Nom dont la Force et les attributs inégalables transcendent l'homme dans Sa Beauté.

Tes jugements sont véritables et justes.

L'Authenticité de l'Être qui seul peut dire « Je suis ». La conscience qui dans sa contemplation vraie, généreuse de soi et totalement désintéressée accède à ce Regard divin de la Vérité, à cette Audition sincère de la Parole, est *délivrée* des dualités et connaît désormais le sens de la vie, où tout est Un et tout est Dieu. Le flot de la Lumière qui coule en elle est le sang divin de la Vérité impersonnelle et immuable. L'intelligence qui recueille le chant du Verbe essentiel et sacré demeure indivisible : elle ne voit et ne saisit que le Divin seul en toutes choses et partout. La Paix l'habite, la Paix qui n'est semblable à nulle autre, celle de Dieu, celle du Christ, celle de l'Amour qui se donne et s'accomplit dans l'offrande ineffable de Soi. Plus rien n'existe autre que Dieu. Plus rien n'a d'attrait autre que Dieu. L'homme est comblé en Dieu et Dieu est comblé en l'homme qui *se* connaissent un seul et le Même, impersonnellement, réciproquement, à jamais.

Dès lors, le langage de l'homme est celui de la Vérité, de l'Esprit. Il ne divise plus ; il réconcilie, il unit. Ses œuvres sont celles de l'Éternité, pour le salut des peuples dans l'oubli bienheureux de l'individu. Un seul service anime le cœur, la pensée, le corps et l'âme, celui de la Vérité, tout en haut. Un seul Bonheur chante dans l'existence, la Certitude divine sincère et juste, sans fraude et sans duplicité, sereine, infiniment joyeuse et féconde : « Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. » Tu es l'Authenticité parfaite et pure de chacun, en chacun et en tous qui sont Ta Plénitude.

Verset 8 : Le quatrième versa sa coupe ¹ sur le soleil. Et il lui fut donné ² de brûler ³ les hommes par le feu ;

La purification par le feu éblouissant et ardent du Soleil, *Sârya* qui consomme l'erreur de l'ego centré sur soi.

« Ô Râm ! fais surgir une conflagration immense,
un puissant déluge de feu, et détruis en ses flammes
dévorantes toutes les fautes qui sont en Râmdâs. »⁴

La conscience incarnée, abreuvée par les rayons du Soleil, de l'Esprit, qui la submergent de toutes parts est « brûlée par une grande chaleur ⁵. » Elle ne peut plus se nourrir de la terre et ne respire plus : *anâhata*, le quatrième plan de la conscience et de la vie. L'homme mental supérieur perd sa prépondérance mentale dans la forme et le nom. L'*ange* de la Lumière et de l'*humour*, de la *puissance* divine en lui consume le faux éclat de sa perception dualiste et limitée, afin de l'enfanter à la pureté de la Flamme divine : *Agni-Shiva*, à la Blanchueur étincelante et parfaite du Soleil, de l'Esprit.

Ce passage, cette démarche intime provoquée et dirigée par la Force divine agissant dans l'incarnation est l'un des *sacrifices majeurs* de l'ascension divine, le renoncement à la connaissance mentale dualiste centrée sur l'homme et sa transfiguration *par* la Lumière éclatante et brûlante de l'Infini indivisé. Il rencontre en l'homme et chez les peuples une *résistance désespérée* :

¹ La coupe de l'extase. L'Esprit verse dans Sa Lumière à la fois ce qui désaltère l'âme, la fortifie, apporte la mort, la purification du mensonge, de l'erreur, et la protège.

² Il lui fut donné par Dieu, de *tout en haut* dans l'extase, *toujours*.

³ καυματίζω = brûler, consumer par la chaleur.

⁴ Swâmi Râmdâs, *Carnet de Pèlerinage*. (Litanies de Râmdâs pendant son séjour dans la grotte.)

⁵ Verset 9.

Verset 9 : et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a l'autorité sur ces fléaux, et ils ne se repentirent pas pour « lui donner gloire »¹.

Du fond de son mensonge, la nature humaine résiste au *feu purificateur de la Lumière*, ici prodigieux : le Soleil éclatant de l'Esprit. Elle *rejette le nom de Dieu* et son *autorité* sur les fléaux qui frappent l'existence de leurs *feux révélateurs*. L'Apocalypse apporte la *Lumière rédemptrice dans l'erreur*. Il ne faut jamais oublier cela. Ce qu'elle frappe de sa Clarté divine est tout ce qui en nous-mêmes s'oppose à la Vérité : l'égoïsme, l'orgueil et leurs ravages incalculables de désespérance et de dévastations, en l'individu, comme dans le monde, le Mensonge de l'ego.

Et l'homme rejette longtemps la purification divine qui le dépouille de son importance personnelle en l'enfantant à son devenir radieux dans l'Infini. Il *blasphème le nom de Dieu et Son autorité*. Il projette ainsi son propre mensonge sur l'Esprit divin et sa Lumière, s'enfonçant dans la nuit de l'ignorance et de l'horreur. Il ne comprend pas que le fléau rédempteur est impersonnel, infini, la Vérité frappant le mensonge et la nuit de Sa Lumière. Le fléau est la vraie purification dans l'extase, l'éclat divin qui frappe la conscience incarnée de son évidence.

Il est une chose qu'il faut bien comprendre et surtout bien retenir dans la vie pieuse et mystique, c'est qu'il ne s'agit nullement, dans l'effort de la prière et de l'amour de Dieu et donc aussi des hommes, car ils sont un, de récolter des résultats visibles et tangibles. Notre croissance dans l'ascension vers l'Esprit dépend de Dieu qui en est le seul juge et le seul maître : son autorité agissante en nous, l'autorité de *son nom* sur nous (*amen*!). Il ne nous appartient pas de nous réjouir de nos progrès pas plus que de nous désoler de nos piétinements ou de nos reculs. Il nous est seulement demandé d'avancer, avec toute la vie et ses servitudes, ses joies, en chantant Dieu, en glorifiant Son nom, en gardant face à toutes circonstances intérieures ou extérieures la certitude de Sa Vérité.

Blasphémer² le nom de Dieu et Son autorité sur les fléaux qui battent notre purification, le chemin du sacrifice qui nous amène à l'Absolu, nous *empêche* de *changer de point de vue* (ὁ μετανοῆσαι) et de donner à la Vérité (δοξα) notre adhésion humble, sereine et bienheureuse. *Le repentir*, c'est très simplement cela : *accepter de voir* et de se souvenir constamment, quoi qu'il arrive, en

¹ Pour reconnaître la Vérité en Lui ou pour rendre hommage à Sa Vérité (δοξα).

² Blasphèmes : paroles de mauvaise augure qui refusent de reconnaître la Vérité dans le nom de Dieu.

nous et autour de nous, que Dieu seul Est, que Dieu seul sait, que Dieu seul fait. *Anâhata* : l'homme détourné de soi qui ne se nourrit plus que de l'Esprit et ne respire pas l'air de la terre mais le Souffle de l'Infini. *Dieu seul* !

Oh ! mon amour, mon amour qui est Dieu ! *l'anâhata* de l'Esprit.

Il ne s'agit ni d'un jeûne concret et spectaculaire, ni d'une rétention de notre respiration physique. Il s'agit, en toutes choses ici-bas et pour nous-mêmes, de « donner gloire à Dieu », de reconnaître en Lui la Vérité totale et d'en vivre, de se consacrer à Sa Plénitude. Sans spectacle ni excès, être en Dieu pour Dieu, patiemment, humblement, joyeusement et pas à pas. *Ce verset neuf détruit le culte* des apparences par le rayonnement de la Lumière suprême (le Soleil éclatant de l'Esprit en nous), où toutes choses ont leur place et leur valeur dans la Réalité divine ; le regard de la conscience incarnée se détourne de la terre pour naître à *l'Invisible Plénitude de la Foi*. Mais le combat est dur et ici, il n'est pas encore terminé. L'homme mental résiste et son arme est le mensonge du blasphème, point d'autre. Le reniement de l'Esprit qu'il ne connaît pas.

Verset 10 : *Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête.*

*Et son royaume fut couvert de ténèbres ;
et les hommes se mordaient la langue de douleur,*

Le cinquième ¹ *versa sa coupe sur le trône de la bête*, le règne du mensonge et de l'ignorance est lui-même atteint, dans sa profondeur, dans son fondement, soumis à la prépondérance des dualités exclusives et opposées pour la pensée humaine. La *coupe* est la *puissance de Dieu* déversée par l'ange, la Lumière de l'Esprit, *sur le trône de la bête*, en nous et dans le monde, (car le cheminement-sacrifice de l'individu est simultanément celui de l'univers), *et son royaume fut couvert de ténèbres ; et les hommes se mordaient la langue* ² *de douleur*. L'erreur elle-même sombre dans la nuit de l'impuissance. C'est un fait ! Mais l'homme ne l'accepte et ne le vit pas encore ainsi. Il le subit comme une *douleur*, *sa souveraineté est atteinte à ses propres yeux* sur son centre même : le mental, et *il se mord la langue*, refusant le *Verbe* et la Lumière, s'obstinant dans la souffrance de son égoïsme et de son orgueil. Pourtant, à ce point de l'Apocalypse bienheureuse, le règne de la bête, son royaume est réellement vaincu par l'Esprit. Dieu triomphe, en secret, et l'Heure de Sa Victoire et de Sa Parole est proche, désormais, dans le monde qui l'ignore et ne vit que la peur ; en l'homme

¹ *Vishuddha*, 5^e shakra.

² La langue, le verbe du Mensonge centré sur les dualités seules.

qui s'en détourne encore et ne connaît que sa souffrance et sa défaite d'individu. Le Jour de sa Sanctification intégrale attend encore, dans le mystère de l'Infini. Mais Il est présent et Il demeure l'immuable Puissance de notre Résurrection à l'Âme unique.

Verset 11 : et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères ¹, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres.

Et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, non plus seulement Son nom, dont la puissance est égale à l'Être, mais Sa Présence essentielle et ineffaçable dans la toute-Conscience de la Lumière, de l'Esprit, *à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres*. La conscience incarnée refuse la Souveraineté divine du Ciel de l'Esprit qui descend sur elle et triomphe malgré elle du mensonge de sa pensée (la langue). Car Elle vient, inexorable et merveilleuse, dans l'ascension mystique du saint qui en accepte et en éprouve la puissance purificatrice et libératrice, malgré les combats et la souffrance qui n'est due qu'à l'incompréhension de notre mental centré sur les opposés de l'ego. Dans l'inconscience du monde aussi qui ne sait même pas que Dieu vient !

« N'as-tu pas entendu son pas silencieux ? Il vient, vient, vient à jamais. » ²

Et pourtant c'est un Fait, constant et immuable, du fond des âges, du fond des jours, du fond de nous. Il vient ! Il est là, préparant l'Heure de Son éternité dans l'univers et en l'homme. *Noël*.

Et ils ne se repentirent pas de leurs œuvres. Leur intelligence refuse la Vérité divine ³. Leurs œuvres ne peuvent pas changer non plus. C'est une conséquence logique. Cependant, la toute-clarté de l'Esprit, Sa Puissance qui est Dieu, veille et verse la coupe de Sa Lumière dans le sacrifice des siècles qui est la Victoire de l'Apocalypse divine en l'humanité comme dans le Cosmos, nés de la Lumière, faits de la Lumière et acheminés vers la Toute-Lumière de l'Unique. Le cheminement des millénaires n'est autre que l'offrande divine des sphères qui s'élèvent à l'authenticité de l'Éternel-Infini.

« En avant, toujours en avant... »

¹ ὁ ἑλκος : blessure, morsure.

² Rabindranath Tagore. *L'Offrande lyrique*, n° 45.

³ Il faut savoir aussi oublier l'idée de Dieu, à l'occasion, la laisser vivre et se perdre en nous pour que le mental conscient ne s'en empare pas, ne la fige pas dans ses formules et ses habitudes. C'est cela aussi la Foi, qui laisse faire Dieu, être Dieu, à notre insu.
« Il faut être libre de tout, même de l'oraison. » (Saint Jean de la Croix)

Vishuddha, la pureté parfaite et blanche, claire de la pensée comme des œuvres *guette au fond même du blasphème* touché, submergé par la pluie du Rayonnement divin qui descend sur lui. Lentement, progressivement, plan après plan, la Puissance divine rétablit Son règne parfait dans la création.

*Verset 12 : Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate.
Et son eau tarit, afin que le chemin des rois venant d'Orient fût préparé.*

Ajña : le dernier palier de la dualité. Le combat dure et continue. Il est dans la terre, il est en nous. Mais Dieu veille et verse Sa Force invincible sur chaque plan qu'Il touche de Sa Grâce et ressuscite peu à peu à Soi. Le Temps est Son Œuvre, Sa Foi, Sa Fidélité, Sa Plénitude. Et nous sommes le Temps dans l'Immensité radieuse de l'Être.

Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate.

La grande rencontre entre Dieu et l'homme, décrite aux versets quinze et seize, se prépare du haut de la Lumière de l'Esprit : *le sixième ange*. Il verse son feu purificateur sur le grand fleuve, l'Euphrate. Dans la mystique de la Bible, tout se joue entre le Jourdain et l'Euphrate. *Passer le Jourdain* ¹ *c'est entrer dans la terre promise de l'accomplissement divin* rédempteur et révélateur de la Vérité, avec tous les combats, toutes les chutes et rechutes, et aussi toutes les grâces que cela comporte. *Passer l'Euphrate*, c'est triompher des apparences individuelles et entrer dans le cheminement de l'Infini (l'*Orient* !), dans la Résurrection à l'Unité immortelle. Deux fleuves, la fluidité vivante de la vie que les peuples comme les individus ne franchissent qu'avec l'aide de Dieu.

Et son eau tarit.

L'eau du fleuve tarit. C'est *ajña*, l'inconscience par rapport à la matière, le plan de la *vision transcendante* où la conscience incarnée va se trouver, seule et totale, face à face avec le Divin. La route est ouverte, libérée par la *puissance* de la Lumière de l'Esprit *versée* de la coupe sur le fleuve de nos pensées, de nos aspirations, de nos désirs, de nos efforts afin de les dessécher, de les supprimer.

Afin que le chemin des rois venant d'Orient fût préparé.

Venant d'Orient : littéralement : *d'où le soleil se lève* ². Les rois du lever du Soleil, l'éclat de la Toute-Conscience divine et radieuse peuvent venir. La place

¹ Cf. *Josué* chapitre 3.

² ἡ ἀνατολή ἡλίου.

sera nette au temps échu qui est de plus en plus proche, au delà de toutes les purifications encore nécessaires. Pour que le Règne de Dieu soit véritablement possible ici-bas, sur tous les plans de l'existence manifestée, comme dans l'Invisible de la conscience qui l'anime, pour que les rois, les rayons de l'Aube divine puissent se lever sur le monde et en l'homme, dominant, vivifiant, fécondant et accomplissant toutes choses dans leur Vérité rayonnante, il faut cet inlassable *détachement de l'apparence*, où la pensée, les sentiments et les actes se détournent définitivement de l'égoïsme et de l'orgueil, afin de se tourner vers la fertilité de l'âme. Le fleuve terrestre se dessèche et tarit. La voie du Ciel accueille les rayons souverains de l'Esprit. Le chemin de la descente de la Vérité en l'homme *se prépare du haut* de l'ange, de l'Esprit. L'*adoration* seule subsiste, Philadelphie, l'Amour du Semblable.

Verset 13 : *Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs ¹, semblables à des grenouilles.*

Tout, dans ces textes, se passe du haut de l'Esprit et dans l'extase : le travail révélateur et transfigurateur de l'Esprit.

— *La bouche du dragon* : le langage du mensonge centré sur l'ego.

— *La bouche de la bête* : le langage égaré et confus de l'inconscient dominé par l'égoïsme mental ; la puissance du mal en l'homme.

— *La bouche du faux-prophète* : le mensonge mental, l'adoration de l'image de la bête, le culte trompeur de l'apparence centrée sur soi et non sur l'Être qui seul peut dire *je suis*, éternel et infini.

Autrement dit : tout ce qui dans notre conscience reste enfermé dans l'illusion destructrice de la dualité, adorant la forme et le nom de la fausse prophétie, du langage mensonger de l'ignorance et de l'orgueil qui veut dominer la voix du Seigneur en nous.

— *Trois esprits impurs* : non purifiés, non expiés.

— *Semblables à des grenouilles* ² : le mental criard.

Ce sont eux qui, au verset quatorze, rassemblent *tous les rois de la terre pour le combat du grand jour du Dieu Tout-puissant*.

¹ ἀκαθαρτος : adjectif : non purifié, impur, non expié.

² βατραχος : grenouille ; βρατος : criard ; racine βαρ ou βρα, crier.

Indra veut l'homme pur de tout ego ! À l'approche de l'Illumination triomphante et définitive qui plonge l'être entier et la création avec lui dans l'éblouissement transfigurateur qui le ressuscite à l'Absolu, tout ce qui n'est pas encore purifié dans la conscience et dans la vie manifestée est rassemblé *sous l'impulsion de l'Esprit Saint* ¹, sous le flot de la Puissance divine versée par l'ange qui ramène à Soi la totalité souveraine de la création (le nom et la forme des apparences) : *tous les rois*.

L'impureté est démasquée, criarde et visible dans son mensonge et sa laideur. Elle *sort* de la bouche vivante qui la proclame et *la projette dans la Vision dont elle mourra*. Autrement dit, l'extase dévoile le mensonge, totalement, et met à nu ce qui n'a pas encore été purifié, expié, afin d'en triompher, dans l'ultime combat du face à face avec Dieu, où le « dragon » est terrassé, où surgit le Fils Divin, dans toute sa Vérité, en l'homme.

Verset 14 : *Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant.*

Car ce sont des esprits de démons ², *qui font des prodiges*. Amenés pour triompher du Divin, ils seront anéantis par Lui, comme dans la *Bhagavad-Gîtâ* où *Krishna* domine le combat. Tout le mensonge prodigieux et trompeur de l'existence manifestée qui domine encore la conscience incarnée dans son ascension apocalyptique de la Vérité, l'illusion de la forme et du nom, l'attachement à soi qui empêche la Conception bienheureuse de l'Absolu ³ *va vers les rois de toute la terre*, les éblouit d'un faux éclat, les influence et les attire, afin de les *rassembler contre la venue de Dieu : pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant*, l'Illumination absolue, ce grand jour divin qui va descendre en l'homme et triompher de ses dernières résistances. La toute-puissance lumineuse de l'Esprit vient. Elle approche, elle descend dans l'incarnation qui s'y oppose de tout ce qui en elle demeure encore dans le mensonge et l'illusion de l'attachement à soi, du règne de l'ego non encore purifié, expié, transformé en elle. À l'approche de la Sainteté, le combat divin en l'homme est le plus dur, le plus exigeant : *Indra-Shiva*. L'homme en tout ce qu'il est affronte le samâdhi suprême : son face à face avec Dieu.

¹ C'est l'Esprit qui domine tous les mouvements de la conscience en extase.

² δαίμων : démon. L'Absolu tout en haut qui devient en descendant les degrés de l'incarnation son contraire, l'Autre, le Mensonge. La descente de l'extase sur tous les échelons de la vie.

³ *Mâyâ* : « Je suis le Saguna-Brahman et le Nirguna-Brahman des Upanishads. »

La Puissance divine victorieuse *vient* et soudain, sans préambule dans la vision, elle parle. Elle seule a tout accompli, les anges, les coupes, le vin versé, les purifications diverses, l'ultime passage du fleuve sacré, au-dedans de nous-mêmes, desséché.

Verset 15 : Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie ¹ pas sa honte ² !

Voici, je viens comme un voleur ³. Inattendu, imprévu, secret mais tout-puissant. Dieu, la Lumière de l'Esprit *fond* sur l'homme, soudaine et souveraine. L'homme ne peut ni la hâter ni l'éviter. Lorsqu'il est l'Heure *de Son grand Jour*, Il nous submerge de Sa Vérité qui nous transfigure.

Heureux celui qui veille, qui prie et chante sans cesse le nom du Seigneur ⁴. Il sera surpris par la Grâce dans l'éveil réceptif de son adoration. Et sa Béatitude sera grande. Il recevra l'Illumination qui le ressuscite à l'Absolu, debout et les reins ceints, prêt à *mourir dans le Seigneur* ⁵. Et le *combat du grand jour du Dieu tout-puissant* sera sa propre victoire, dans l'Identification de l'Éternité.

Et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte ! son mensonge, son faux-semblant. Les vêtements de l'homme ⁶ sont ses œuvres, ses efforts, sa piété ou sa valeur réelle dans la *marche* de son *devenir* divin et humain ici-bas. Son apparence conforme à ce qu'il *est*, dans la relativité des choses créées, de la forme et du nom. Sa pudeur aussi, son humilité.

La *vraie nudité* de l'homme est la netteté, la pureté de l'Esprit. Sa fausse nudité ou sa honte c'est le spectacle de son erreur, de son mensonge, l'indécence de son orgueil et de sa vanité. Car sa véritable nature est l'agneau, la croissance de son image dans la perfection de l'être. Sa honte est l'oubli de Dieu et l'attachement à une apparence qui n'est pas sa réalité.

¹ βλέπω = voir.

² ἀσχημῶς = inconvenant, indécent, honteux.

³ Cf. Marc 13 : 33-37 ; Shri Aurobindo ; Matthieu 24 : 36, 42-43 ; Jérémie : « l'Esprit de l'Éternel fond sur moi. »

⁴ La piété humble vêtue de son authenticité.

⁵ Apocalypse 14 : 13.

⁶ το σχημα-ατος = manière d'être, forme, figure, *extérieur* ; attitude extérieure, noblesse, dignité, maintient, posture, position, habillement, costume, apparence, bienséance.

Verset 16 : *Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon.*

« Ce nom signifie en hébreu la montagne de Megiddo. Cette ville située dans la plaine d'Esdrélon était demeurée tristement célèbre chez les Hébreux depuis la défaite du roi Josias, tué en combattant contre le roi Nékao (2 Rois 23 : 29 sqs). Elle est donc symbole de désastre pour les armées qui s'y rassemblent (Zacharie 12 : 11). » (Lexique biblique de Mgr. A. Vincent.)

L'Absolu n'étant pas encore reconquis ni établi dans la totalité de la conscience incarnée, les forces contraires sortent et se manifestent, *criardes*, pour s'opposer à la puissance du *Grand Jour divin* par toutes les prépondérances de l'être : celles du corps, de la vie terrestre, de l'intelligence mentale, des élans du cœur, même des vertus de l'âme et de l'esprit dans la création : les *rois* !

Dans la perspective des dualités près de disparaître, le lieu du rassemblement est celui du *désastre* ; *Kurukshetra* ¹, le champ de l'accomplissement du *Dharma*, de la Loi divine qui est la Victoire de la Révélation de l'Éternel, de Son Apocalypse dans l'incarnation : la Souveraineté absolue de l'Infini, de l'Insondable, de l'Ineffable. *L'homme total, avec ses forces vraies et ses mensonges*, et le Dieu tout-puissant sont face à face : *ajña*, où *ne peut plus triompher que Dieu seul*, à Son Heure. Car nous sommes dans l'extase transfiguratrice et rédemptrice, qui réenfante l'homme à l'Esprit.

Verset 17 : *Le septième versa sa coupe dans l'air. Et il sortit du temple, du trône, une voix forte qui disait : C'en est fait ² !*

Sahasrâra : le septième plan de la conscience est *atteint* mais pas encore pleinement réalisé. Il n'est ici que les prémices de la Plénitude divine, plutôt la purification intégrale de l'être avant l'Illumination décisive de l'Absolu consommé.

La vision reçoit un nouvel éblouissement inattendu : *le septième ange lança sa coupe en l'air*. Le firmament de l'espace est touché, éclairé par le puissant rayonnement de l'Esprit, par la Force divine qui *l'emplit de son règne*.

Et il sortit du temple dans le Ciel, du « trône » souverain de l'extase, de son centre infaillible et immuable qui est Dieu seul, l'Éternel, l'Âtman immortel

¹ *Bhagavad-Gîtâ*.

² γέγονεν de γίνομαι : c'est accompli, c'est devenu.

et non-né, la *voix*¹ de l'Indicible, prononçant les Paroles définitives de l'accomplissement divin : *c'est accompli, c'est devenu !* Le long chemin est parcouru, vécu qui, de l'inconscience du Néant puis de la conscience relative dans les dualités conduit la création entière et l'individu à la Révélation de l'Immuable, à la Vérité de l'Être. *L'image s'effondre*. Il ne demeure que l'Immensité radieuse et insondablement féconde de l'Esprit !

Verset 18 : Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre, un aussi grand tremblement.

Le bouleversement fondamental, total et définitif qui permet la vision du mensonge révélé totalement. Comme à la fin du chapitre onze, verset dix-neuf, et en d'autres passages de l'Apocalypse², nous retrouvons les éléments du *bouleversement cosmique* de l'extase qui élève la contemplation mystique vers l'un de ses sommets les plus hauts. *Tout un univers s'effondre en effet*, dans la perception profonde qui secoue l'être entier. Les *éclairs* de la vision lumineuse (*yantra*), les *voix* de son *intelligence* spirituelle (*mantra*), les *tonnerres* du Verbe divin qui enfante un nouvel horizon dans la conscience incarnée, sublime et illimité, accompagnent *un grand tremblement de terre*, l'ultime, inconnu dans l'incarnation. Il s'agit en effet d'une prise de conscience neuve, sans précédent, sans ressemblance aucune avec tout ce qui a pu se produire jusque là³, dans le processus purificateur de la rédemption et de l'Illumination par l'Esprit. Le texte répète et précise : *tel qu'il n'y avait jamais eu d'aussi grand tremblement, depuis que l'homme est sur la terre*, depuis la Manifestation divine dans la forme et le nom.

L'extase ultime, imprévisible, neuve totalement est immergée dans *l'intensité* d'une Conscience vaste et si haute, que toutes les bases de sa perception et de sa connaissance valables jusqu'ici sont renversées : *il ne lui reste plus rien que Dieu seul*, Lui-même encore largement inconnu ! Car l'Absolu de l'Identification parfaite n'est pas encore atteint.

Il ne restera rien : versets dix-neuf et vingt. Le désarroi est total mais aussi la Miséricorde de la Grâce qui rend l'homme à la Plénitude de sa Sainteté originelle et immortelle. *Le grand Pardon de Dieu. Le nouveau ciel et la nouvelle terre* du chapitre vingt et un, verset un, sont proches. Invisibles encore, ils vont

¹ La *voix* est la puissance de la révélation dans la conscience en extase.

² Chapitres 6 : 12 ; 8 : 5 ; 11 : 13.

³ *Neuf et unique* : l'Invisible plus réel que le visible : *sahasrâra*.

surgir bientôt de l'effondrement du monde dualiste dont l'illusion séculaire, dominant la conscience incarnée, décroît et fuit sous le flot de l'Illumination révélatrice qui s'assimile à la nouvelle Genèse de l'homme et de la création.

Verset 19 : La fin du règne de l'incarnation prédominante.

19. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère.

En fait le grec répète deux fois le mot colère différemment : θυμος et ὀργης : « pour lui donner la coupe (à boire, ποτηριον et non φιαλη) de la colère de sa colère. »¹ Le traducteur a souligné l'importance du terme double par l'adjectif « ardente ». Il y a donc ici un paroxysme, une altitude d'intensité, de puissance divine inégalable, unique, dans sa double vigueur dont la sève anéantit toutes les manifestations des dualités, dans la conscience incarnée en extase. *Le désastre est absolu : les villes des nations tombent* : les prérogatives des divers plans de la création dans les apparences distinctes, visibles, disparaissent.

« Tout est aboli, seul demeure l'Unique silencieux.
L'esprit délivré de la pensée, le cœur pur de ressentiment
Croissent désormais inexistants au delà de la foi ;
Il n'est plus de moi, plus de Nature, connus-inconnus.
La ville, tableau d'ombre sans couleur,
Flotte et frissonne, irréelle ;
Des formes sans relief passent, moules creux d'un théâtre ;
Tel un rocher sombrant dans un abîme sans rivages le monde a disparu.
Seule l'Éternité illimitable est là.
Une Paix prodigieuse, sans visage, immobile
Remplace tout ce qui jadis fut moi ;
En Elle un vide heureux, sans nom, silencieux
Qui va mourir dans l'Insaisissable
Ou tressaillir avec les océans de l'Infini. »²

¹ του θυμου της ὀργης αὐτου = la puissance de Sa colère : de Sa Miséricorde.
ἡ ὀργη-ς = agitation intérieure de l'âme, état d'âme, pensée, sentiment ; colère, vengeance, punition. Cf. *sanskrit* : *ûrgâ*, suc, vigueur.

² *Nirvâna*, second des *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 29.

La grande ville est divisée en trois parties : la puissance du moi individuel est morcelée, perdant ainsi l'autorité de sa structure. Elle est disparate et disjointe : le physique sans la vie qui l'anime, la vie sans l'intelligence qui la coordonne et la conduit, l'intelligence sans son support vivant : la matière. Elle n'est plus qu'un égarement dont les trois directions ne peuvent plus se rassembler, une image du démantèlement, de la mort dans l'inconscience. Les trois : physique-vital-mental sous la domination transfiguratrice de l'Esprit (quatre).

Et Dieu se souvint de Babylone la grande, de l'ego dominateur et arrogant au cœur de l'incarnation qu'il domine en l'éloignant de son identification véritable et originelle avec l'Esprit de l'Éternel. *Babylone la grande*, le monstrueux orgueil de l'homme oublieux de son Créateur, de son Dieu, se croyant le souverain de sa destinée, de ses actes et de ses jugements ; auteur et consommateur de son existence, dont seul l'Éternel est le Générateur et l'Accomplissement parfait.

Pour lui donner à boire la coupe de la puissance de sa colère. La pluie du rayonnement transfigurateur descend sur la conscience incarnée de l'Origine-même de sa Puissance, du Sein de l'Absolu. Le Verbe originel et sans second, créateur et révélateur, Lui-même sans origine et immuable, s'abat du Sommet de Sa Réalité indicible, sur la conscience individuelle et cosmique en extase, dont elle anéantit à jamais toute prépondérance.

Désormais le corps ne vivra que de Dieu seul.
La vie ne s'épanouira qu'en Dieu seul.
La pensée ne s'élèvera que par l'Esprit.
L'âme connaîtra la Béatitude de son Souffle vrai.

Plus rien du mensonge des apparences ne subsistera dans la vision et l'appréhension de l'homme, si ce n'est leur Beauté qui reflète et transmet au monde la Réalité de l'Ineffable. *Noël !*

Verset 20 : *Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes ne furent pas retrouvées.*

Deux images qui reviennent plus d'une fois dans l'Apocalypse et ailleurs dans la Bible. Tout disparaît dans l'extase qui voit et qui comprend, naissant à la Vérité divine. Les formes fluides et les formes solides fuient, la conscience qui voit et entend selon l'Esprit radieux ne les retient plus. L'univers des apparences s'enfonce dans le Néant resplendissant de l'Indivisible : le *Nirvâna*, l'absence de qualités distinctes, l'Indifférencié.

Verset 21 : Et une grosse grêle, dont les grêlons pesaient un talent, tomba du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand.

De tout en haut, du suprême horizon de la contemplation mystique, tombe la pluie de l'Unité spirituelle, la Lumière et l'Eau de l'Origine condensées en leur Indivisibilité transparente et concrète : *la grêle, dont les grêlons pesaient un talent*, comme le talent de la parabole du Christ, salaire égal et immuable de tout le labeur divers des hommes : *Dieu ! Dieu*, la seule conquête et la même Victoire des peuples et des siècles, des travaux et des deuils comme des réussites, sur l'ultime palier de notre transfiguration dans la Plénitude de l'Âme. Tout ceci en une fraction de seconde ! Et l'être est changé.

Une grosse grêle, — plus intense et plus violente que tous les ravissements vécus jusque-là ; un éblouissement définitif et sacré qui délivre la création et la créature du poids de sa stature terrestre pour l'enfanter et l'élever vers son devenir parfait dans l'Esprit — *tomba du ciel sur les hommes*. L'Illumination vient du ciel divin de la Vérité immuable et de l'adoration authentique : le ciel ouvert de la vision où paraît l'autel d'or de l'Absolu ¹. L'intelligence mentale dualiste est dépassée ; elle n'existe plus qu'en tant que langage de l'âme indivisée sur la terre (v. 20). Elle transmet le Verbe à la terre sans plus émettre d'opinion personnelle, différenciée.

Et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause de cette transformation qui les atteint, descendant sur eux du haut de l'Esprit. L'humain, le mental dualiste rejette encore la souveraineté divine en lui, car elle lui ôte toute prépondérance personnelle. Au chapitre vingt et un, l'ego n'est plus. *Sa place ne fut plus trouvée*. La Vérité a effacé le Mensonge qui est comme n'ayant jamais été, ni la mort, ni l'erreur. Il est vaincu par la Toute-Conscience de l'Esprit radieux, dans le Ciel comme sur la terre, dans l'Infini comme dans l'image qui le reflète, ici-bas ou ailleurs. Mais ici, l'ego n'accepte pas encore d'être évincé, transfiguré dans la Plénitude de l'Être. L'Heure de sa Béatitude dans l'oubli parfait de soi et le don total de soi à l'Éternité impersonnelle n'a pas encore sonné.

À cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand. Il y a ici, pour conclure le chapitre seize de l'Apocalypse de Dieu en l'homme, un paroxysme semblable à celui du verset dix-huit : l'adjectif *μεγαλη* = grand et *σφοδρα* = fortement, avec véhémence, durement, très, tout à fait, qui le souligne et l'amplifie, établit le caractère ultime et définitif de l'extase, de la

¹ *Apocalypse 8 : 1.*

CHAPITRE XVI

purification qu'elle suscite dans la conscience incarnée, en marche vers sa Transfiguration définitive et absolue. Non pas une fin béatifique et quiète, mais la Genèse authentique de l'homme nouveau, divinement actif, créateur et révélateur dans le monde : le Rishi, le Fils unique de Dieu dans l'existence cosmique, origine d'une Genèse nouvelle ici-bas, selon l'Esprit, un avec Dieu.

La puissance divine totale déferle sur l'individu et l'univers, étreignant dans l'éblouissement de Sa Lumière toutes les formes et les noms qui passent, afin de les accomplir dans le Jour infini et sans faille de Son Être. L'image n'est plus, elle n'est plus trouvée. Seule subsiste la Clarté parfaite de l'Aube radieuse et insondable : L'Éternel-Dieu. En fait *Noël* ! la révélation soudaine et invincible de Dieu en l'homme, qui rend toute la création à son Origine immuable et immortelle : l'Éternel-Dieu, le Brahman, l'âme Unique et toute-pénétrante,

la Lumière parfaite de l'Esprit.

CHAPITRE XVII

La chute de Babylone La fin du règne de l'ego en l'homme (I)

CHAPITRE XVII

*L*a Vision spirituelle du Mal et de son origine, au Sommet de la conscience éveillée à l'Esprit. Nous sommes au septième palier de la vision. Depuis le chapitre huit, la conscience en extase voit l'erreur, la nature du Mensonge, le Mal dans toute son ampleur et l'efface.

Verset 1 : Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.

D'un bout à l'autre de la vision dans l'extase, c'est l'ange, la Lumière de l'Esprit, dans notre âme, qui *dit* et qui *montre*, qui révèle et qui accomplit la Vérité divine de l'Unité dans la conscience incarnée. L'Apocalypse vécue : l'homme *devient* la révélation qui dépasse l'un après l'autre les degrés de l'apparence pour ressusciter à l'Être indivisible et sans second.

Nous sommes en pleine *purification*, encore, cependant *sur un plan plus élevé, dans l'extase de l'ultime transfiguration* où l'exigence divine devient totale pour la conscience incarnée. Le *désert* du verset trois est en effet cette solitude, ce *vide* où la vision indivisible et seule en Dieu va devenir *kaivalya-mukti*¹, libre et sans second. Le regard intime pénètre déjà très loin, très haut, vers le sommet du septième ange, du septième plan, où doit disparaître jusqu'au plus petit souvenir de l'attachement à l'ego. Celui-ci a gravi les sept degrés de la conscience et de la vie, accomplissant sur chacun d'eux le *chemin du sacrifice*, de la *purification* et de l'*accomplissement*² qui sont la trinité de sa nature et de son rôle dans l'incarnation, la conquête de la Vérité, de la Sainteté dans la création. Tel est le seul sens et tel est le seul But de l'existence manifestée du Divin, à chaque niveau, à chaque pas, l'ascension sacrée dans la Plénitude de l'Esprit qui tout contient et tout dirige, substance et Souffle de tout ce qui se meut sur la terre, dans le ciel et sous la mer, les trois éléments inférieurs de la conscience dans les Vedas : *les Ribhus*³. Les trois premiers *shakras* ou niveaux de l'homme, les éléments fondamentaux de l'incarnation.

¹ *Kaivalya* : isolement, solitude, liberté, unité avec l'Être absolu.

Mukti : libération, état de celui qui n'est plus astreint à renaître, plus soumis à la perception dualiste, conditionné par elle, mais *nourri*, pas après pas, de l'Unité de l'Esprit.

² Le dépassement — le détachement — le renoncement dans les œuvres et par elles.

³ *Rig-Veda* I. 20 : Hymne Védique aux Ribhus. Cf. Shrî Aurobindo, *The Secret of the Veda*, p. 336.

CHAPITRE XVII

La violence des termes n'a rien d'exagéré. Elle donne le ton juste à un combat qui se nomme la *Passion* pour le Christ, accomplissant toute la Loi de la transfiguration *dans le monde* et pour lui ; qui se nomme la *conquête* du *Nirvikalpa-samâdhi* pour Shrî Râmakrishna et pour d'autres ; qui se nomme la *sanctification* douloureuse des *Saints* et qui, même dans le parcours naturel et concret de la vie sur la terre, demande l'héroïsme d'une persévérance sans défaut, d'une marche qui monte, sans se lasser jamais, du plus bas au plus haut, malgré les chutes et les rechutes quotidiennes, durant cinquante, soixante, quatre-vingts ans ou davantage, vers la Béatitude de l'Esprit, vers l'Illumination de l'Unité où l'âme et le corps sont *devenus* un et bienheureux ici-bas. Il y a le *spectacle* de ceux qu'on peut nommer des *phares divins* de l'humanité ; il y a la constance de la *Mère divine*, de la *Shakti* ¹, présente à tous les échelons de la gradation miséricordieuse, comme la sève et la clarté d'une germination parfaite, d'une croissance fructueuse, d'un épanouissement transcendant.

Puis un des sept anges, un des sept messagers de la Lumière divine et de sa Puissance (= les fléaux) *au sommet de la conscience ouverte sur le ciel* (*sahas-râra*), intelligence de l'esprit, illumination de l'âme *et* du corps, *qui tenaient les sept coupes* ² de la mort et de la résurrection, de la fin de l'ego et de sa transfiguration divine, *vint* ! La Lumière *vient*, descend dans la conscience qui s'offre à elle avec la pureté parfaite de l'amour : *prema-bhakti*. Il ne faut *jamais* s'imaginer qu'on y est arrivé ! jamais. Dieu seul en juge, à *l'insu de notre mental*, et Il donne la Lumière, Il vient, tandis que nous nous oublions en Lui ! « Il me semble que mon âme se perd et je la trouve tellement enrichie, que je n'aurais jamais pu, par les efforts de plusieurs années, parvenir à un tel résultat. » ³

Je ne sais rien, mais Toi Tu sais,
du fond des âges, où s'en va mon chemin.
Je ne suis rien, mais Toi Tu vois,
du sein des choses, comment je respire en Toi.

Tout en haut, dans l'abandon d'une obéissance parfaite, d'une attente humble et d'un amour inconditionné, lorsqu'il en est l'heure, *un des sept anges vint*, *et il m'adressa la parole* : la Lumière qui se voit, la *parole* qui s'entend, se comprend inonde l'âme en contemplation et l'appelle : *viens*, je te montrerai le *jugement* qui est notre naissance consciente à l'Unité divine, notre Nature,

¹ *Shakti* : l'Énergie primordiale, une avec l'Absolu, qui enfante l'univers et l'humanité.

² ἡ φιάλη : vase pour cuire, urne, bouclier. Cf. 15 : 7 et 16 : 1.

³ Sainte Thérèse d'Avila.

notre Être et notre devenir : l'épée à deux tranchants du chapitre premier, verset seize ¹. Cet ultime jugement — la révélation du Mal, dans la profondeur de sa nature qui fait de la Vérité un Mensonge — *vient* de l'Esprit seul en l'homme, du fond de lui-même, enfantant la conscience incarnée à son Union avec Dieu : « Moi et le Père, nous sommes un. » L'identification bienheureuse où l'individu disparaît, accompli par la Lumière dans sa Substance originelle et essentielle, immortelle : le Jour infini de l'Éternel-Dieu qui est Connaissance et Félicité :

Sachchidânanda.

Viens ! entre dans la vision divine, monte vers le ciel de l'Esprit. *Viens*, monte encore, uni à moi, dans la même vision divine, dans la même clarté de l'Esprit. Plus haut, plus loin, plus vrai, dans l'oubli de soi et le don de soi total au Divin. La purification, la transfiguration ascensionnelle de l'Apocalypse entière. Au chapitre dix-neuf verset dix, l'ange dira : « Je suis ton *compagnon de service*. » La Lumière de l'Âme unique, l'ange qui *vient* à nous et qui monte de nous est un seul et le même, *Dieu en l'homme*.

Je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui se dit prophétesse et qui ment ². Nous connaissons les données précises :

— L'*adultère* qui est de se tourner non pas vers Dieu, notre Nature et notre Vérité, mais vers l'autre, la terre de l'apparence obscure et trompeuse qui s'oppose à l'identité de l'Esprit.

— L'*impudicité*, l'orgueil centré sur l'ego et sa puissance éphémère, illusoire, dont les fruits sont l'ignorance, la mort.

Dans le terme de *prostituée* il y a plus encore : celle qui est *vendue* ³ au mensonge pour en tirer profit. Gradation dans l'erreur qui conduit à l'autodestruction à *cause de* la Santé, de la Vérité de la Loi, de la Sainteté divine dont elle est l'inverse. La Loi de l'Éternel conduit à la Connaissance dans la Grande Paix de Dieu. L'adultère, la prostitution essentielle et spirituelle, conduit à l'inconscience de la mort, du Néant.

Le jugement de la grande prostituée est sa *purification*, sa *délivrance* ; la Vision de la Vérité qui *anéantit l'illusion*, le *mensonge*, mais non l'existence ! Le jugement divin qui tranche la dualité pour la rendre à l'Unité radieuse. La fin du règne de l'ego que Dieu efface en l'élevant à Sa Réalité bienheureuse de Fils de Dieu. La Vérité *annule* le Mensonge qui est comme n'étant plus,

¹ « De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants. »

² Quatrième Lettre, à Thyatire.

³ ἡ πόρνη, l'esclave.

CHAPITRE XVII

« il ne fut plus trouvé » ¹, comme s'il n'avait jamais été. Telle est la Révélation qui détruit l'erreur du faux chemin, du sacrifice glorifiant l'homme et non point le Seigneur en lui.

Qui est assise sur les grandes eaux de l'inconscient, où grouillent les forces ténébreuses et confuses, engendrant la mort dans l'inconscience et non plus la Vie dans la Connaissance immortelle : l'Upanishad — L'Apocalypse, dévoilant la Vérité secrète, cachée au fond de la vie et de chacun de nous.

Verset 2 : *C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.*

Les rois de la terre ², les conquêtes nobles, supérieures de l'intelligence et des forces physiques, du cœur et de l'esprit humain ont cédé à l'orgueil de l'importance personnelle, *se sont livrés à l'impudicité*, exactement, d'une satisfaction et de gloires éphémères, conduisant à une ignorance plus profonde encore de la Vérité secrète, cachée ³ dans l'existence, par la fréquentation des *pensées* vaniteuses, des *ivresses* trompeuses (le vin de son impudicité) dont *les habitants de la terre* (tous les plans de l'incarnation) *se sont enivrés*. La joie égoïste, la vision erronée des choses gagnent l'être entier. Nul ne sait plus que le Créateur constitue et ordonne « le dedans et le dehors de nous » ⁴, que tout est Dieu, que tout est Un. La fausse extase de l'ego centré sur soi obscurcit de son ivresse immonde le regard de l'homme devenu sa propre proie, dans le mensonge, et non plus le sacrificateur pour Dieu, aux siècles des siècles. Et *la grande prostitution* de l'égoïsme et de l'orgueil, leur ivresse, conduit à la mort. Ici, la vision divine en *donne toute la conscience* à l'homme : il voit et il entend le jugement de la Vérité. Il réalise *la grande prostitution de l'ego*, l'ivresse mensongère de l'attachement à soi qui en découle et qui égare l'être entier. Car l'ego est Dieu, son image ici-bas, promise, destinée à se connaître dans l'Être :

Je suis ! ⁵

¹ Apocalypse 18 : 21.

² La mer est la vie dans l'inconscient.

La terre est le mental et la vie concrète dans un univers créé à trois dimensions :
l'Être-l'Intelligence et l'Esprit bienheureux,
le corps-la pensée et l'âme immortelle, qui sont Un.

³ συνκαλυπτω.

⁴ Luc 11 : 40.

⁵ Exode 3 : 14.

CHAPITRE XVII

Dans l'articulation de la vie incarnée, le moi individuel est le pivot de la créature. *Son égoïsme est fonctionnel* d'abord et donc divin. L'égoïsme moral en est la conséquence lorsque l'homme est centré exclusivement sur son aspect mental qui n'est pas sa nature entière, universelle et totale, sa pensée vraie féconde en Lumière, mais seulement le *support* de ses activités concrètes ici-bas. L'*orgueil* de l'ignorance et de l'attachement à la personne humaine conduit à l'obscurité de l'esprit. Car l'ego est une fonction de l'incarnation, indispensable et réelle, mais il n'est ni son commencement ni sa fin, ni sa base ni son but qui sont l'Éternité seule.

Verset 3 : *Et il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes et dix cornes.*

Et il me transporta en esprit dans un désert.

L'ange nous installe dans la Vision lumineuse. Faut-il expliquer qu'il s'agit d'une extase, très haut dans le Ciel ouvert de la révélation divine, de l'Apocalypse, en vérité ? N'est-il pas clair, une fois de plus, limpide comme le torrent qui jaillit de la roche, que l'Apocalypse est *la révélation de Dieu en l'homme* et rien d'autre ? Et surtout pas l'annonce des catastrophes terrestres et mondiales que redoute l'humanité ? Bien au contraire ! Elle est la Délivrance par la Vision divine, l'accomplissement parfait et merveilleux par la sanctification de l'être entier, réenfanté, ressuscité à sa perfection première, à son Origine qui est Christ en Dieu, la Mère divine en l'Absolu, Krishna dans l'Éternité, l'Infini.

La *Lumière* de l'Esprit de Vérité, l'ange, élève la conscience dans un *désert*, dans le *vide* de toute pensée humaine, le silence du mental, l'immobilité du corps et de l'être qui reçoivent la révélation de Dieu, où l'âme contemple et devient l'accomplissement de Dieu en l'homme. *Samyama* : voir, comprendre, devenir. Dieu descend en l'homme. L'homme monte et devient un avec Dieu, en l'Esprit resplendissant de la Béatitude. *Only Bliss* = la Grande Paix de Dieu, Bhagavan.

Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes et dix cornes.

Une femme, mère de la vie ; ici, sa forme sombre, sa forme noire. Le mensonge de la Vérité, le revers de la Lumière, l'apparence qui trompe, le *désir* dénaturé parce qu'au lieu d'être assise sur la *Blancheur de la nature divine*, Sarasvatî, elle se tient *sur une bête écarlate*, sur la conscience obscurcie qui renie l'Esprit, notre Substance et notre Souffle (Matthieu 12 : 31).

CHAPITRE XVII

Peu à peu, au cours de l'Apocalypse, tous les éléments de la révélation, de la vision, sont devenus très logiques et très clairs :

— *une bête écarlate* : l'inconscience insolente et impudique, sanguinaire, emblème de mort.

— *pleine de noms de blasphèmes*, rejetant l'origine et le sens de la vie, souillant son caractère sacré en *prononçant des paroles* et en commettant des actes dominés par l'égoïsme et l'orgueil, l'attachement éhonté, mensonger à l'ego, *qui n'ont pas leur place dans le lieu sacré* qu'est la créature, la création.

— *ayant sept têtes* : les sept plans de la conscience manifestée ici-bas.

— *et dix cornes* : les dix incarnations de la révélation totale de Dieu dans le monde (*Vishnou*), les dix éléments de la démarche vers la transfiguration. Ici l'évolution se fait vers la descente dans l'ignorance et dans l'abîme, dans l'auto-destruction de l'homme par la déformation de son *image* et le *blasphème* de sa bouche, qui l'entraînent vers la désolation, la nuit et la mort, où *l'attend encore la Miséricorde de la Vérité*, de l'Esprit, afin qu'il remonte vers la Lumière, par la purification dans le feu et la transfiguration de la sainteté. Son anéantissement permet sa résurrection. Ce n'est pas la vie qui est détruite, c'est le mensonge qui la recouvre et la cache : συνκαλυπτω.

Les *sept têtes* et les *dix cornes* sont les caractéristiques de la bête dans l'Apocalypse (chapitre treize). Elles figurent l'apparence divine de la création, déformée par le blasphème ; la *bête* porte les attributs du Divin, devenus mensonges sur elle. La Vérité, la Réalité divine changée en Piège, par le mensonge de l'ego centré sur soi. On devient ce qu'on pense. On devient ce qu'on dit. La femme adultère du Texte est le désir de l'*autre*, de l'ego qui éconduit ici-bas la conscience faite pourtant du rayonnement secret de l'Esprit. La *bête* est le mensonge, le verbe de mort, par l'inconscience de Cela qui est.

Verset 4 : Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution.

Toujours la contrefaçon de la vision de Vérité, de l'Apocalypse bienheureuse. À la douceur, à la transparence de la Lumière intime et discrète, dans l'adoration, s'oppose l'insolence du vêtement de pourpre et d'écarlate, l'*or trompeur* d'une *illumination illusoire*, n'apportant et n'engendrant point la paix dans la conscience qui les regarde et qui les *vit*. Au contraire. C'est la naissance

CHAPITRE XVII

à l'agitation des passions adverses, à la confusion des désirs et des efforts sans *fondement* réel, haut, propre, pur. Car l'*extase*, intense, forte, haute ou ténébreuse est un moment de la *vie* d'où jaillit un chemin de la Lumière pour nous, ici-bas, ou bien une chute dans la nuit plus obscure d'une inconscience, d'une ignorance dangereuse, parce qu'elle fait de la Vérité un mensonge : le drame des sciences occultes et de leur faux-éclat, de leurs anges trompeurs. L'impudicité mortelle des fausses extases centrées sur l'ego et non sur Dieu ¹, où le moi de l'homme interprète, affabule, où son imagination enflammée provoque des révélations illusoires ², où le mental articule selon ses habitudes et ses désirs terrestres, limités à l'homme, l'insaisissable Splendeur de l'Infini dont les Sentiers divins sont ceux de l'Âme, impalpables et imprévus dans l'Immensité d'un Amour sans limites, d'une contemplation bienheureuse, dans la Plénitude d'un Devenir Sacré où toutes choses s'accomplissent en l'Éternité.

Cette vision, cette parole de l'ange, à un si haut degré conscient est la *vision révélatrice du Mal*, tout en haut, où la *prédominance de l'ego se dévoile comme la grande impudicité de la Vie : la déformation de la Vérité dont l'ivresse fait du mal à toute la terre*.

Parée d'or, de pierres précieuses et de perles = tout l'éclat divers et merveilleux de la Vérité sur la honte du Mensonge, le *Mal* dans le monde paré de l'or de l'incorruptibilité divine, des pierres précieuses de la richesse de la Vie, des perles de la Lumière inaltérable, de la Blancheur de l'Infini-Brahman.

Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution.

C'est l'ange, c'est l'Esprit qui *montre* à la conscience incarnée, dans la haute vision de la transfiguration essentielle où la préséance de l'ego est dominée, transformée par la Lumière qui l'inonde, ce qui est *faux, abominable, impur* dans la *coupe d'or* de l'égoïsme et de l'orgueil. La vision elle-même devient intolérable. L'or de la Vérité inaltérable supportant le mensonge de l'ego. C'est le rejet suprême de l'erreur, le Jugement de Dieu en l'homme qui démasque la faute, le péché, le faux-pas, afin de remporter la victoire parfaite de l'Esprit. Voir l'erreur dans toute sa force, pour la surmonter ; la vaincre, par l'Esprit de Vérité, tout en haut dans la Vision divine qui nous enfante à la

¹ À ce haut niveau de concentration et de compréhension divines, l'impudicité de l'ego adorateur de soi est plus hideux encore et son mensonge est dévastateur, en soi-même et dans le monde. Les faux-mystiques, les faux-maîtres, la déformation de l'Esprit Saint en une puissance personnelle et possessive désastreuse.

² Pas seulement dans le domaine de la piété mais partout, en politique, dans les sciences aussi.

CHAPITRE XVII

perfection de la Genèse éternelle dans l’Absolu. L’homme perdu dans la contemplation ardente de sa dévotion qui se donne à Dieu *voit* le mal, le démasque pour en triompher. De retour à la vie d’ici-bas, même sage, même saint, il retrouve le combat de l’Apocalypse, de la Révélation divine qui doit s’accomplir dans le monde entier, comme en chacun, afin que la femme de l’abomination soit effacée, remplacée, dans le cœur des peuples, par la Beauté sereine et bien-faisante de la Mère divine, par la Puissance du Fils de Dieu.

Verset 5 : Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.

Le *nom écrit sur le front* est l’identité, la nature de l’être. Sur le visage de l’homme apparaît le signe de la Grâce, le rayonnement de l’Esprit de Vérité ou, au contraire, le masque ténébreux de l’orgueil et du mensonge destructeurs. Ceci se *voit* !

Le *mystère* ¹ est un objet, un être, un événement insaisissable à la raison des hommes. *Il s’agit de la nature profonde du Mal* révélée, démasquée dans la vision comme il s’agit de l’identité divine de la création, dont le nom, le signe sur le front, « le sceau du Dieu vivant » (7 : 2) est la seule authenticité réelle.

L’*Égypte* était la prison de l’ego dominant toutes les activités, les pensées, dont l’Éternel délivre son peuple, afin qu’il grandisse dans Son Alliance et naisse à la *Révélation de Dieu en l’homme*. *Babylone la grande* est la *mère* de l’horreur sur la terre, l’égoïsme et l’orgueil dont le mensonge impudique, adultère, détourné de l’Origine, Dieu, *engendre* tous les malheurs du monde, enlevant à l’homme son authenticité, sa Réalité divine, dont il *perd* la conscience, le souvenir sacré.

Verset 6 : Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d’un grand étonnement ².

La surprise de l’extase qui fait *voir* ce qui ne peut être ni attendu, ni connu d’avance, apportant l’imprévisible clarté de l’ange, de l’Esprit divin, à celui qui contemple l’Invisible, l’Inconnu, avec le cœur pur de l’amour, oublieux de soi, donné au Seigneur. La révélation sublime qui *étonne*, bouleverse, instruit l’être

¹ μυστηριον, mystère, de ὁ μυστης : l’initié à ce qui est secret, caché.

² το θαυμα – ατος : objet d’étonnement, d’admiration, merveilleux ou monstrueux. θαυμαζω : s’étonner, voir avec étonnement. Dans le grec, le verbe et le substantif sont employés dans la même phrase.

entier et l'enfante à une *nouvelle conscience* des choses, une *intelligence* imprévue de Ce qui est. La véritable *initiation* ! qui vient de Dieu.

Et je vis cette femme. Je vois le mensonge de la fausse ivresse, centrée sur l'ego, dévorant en l'homme le sang, les forces vives de sa croissance dans la sainteté, de sa naissance à la Vérité du Fils de Dieu qui est sa nature. Rien dans ce texte n'est dualiste, rien. Il s'agit de la vision intime et de l'étonnement mystique, du *choc* qui, sous l'influence de l'ange, la Lumière divine de notre âme, s'émerveille de la Vérité, dévoilant l'erreur et le mensonge, afin d'en triompher. *Notre peine à tous*, immense et toujours ranimée comme l'*hydre de Lerne*¹, sur les sept plans de notre conscience et de notre vie, suffit à donner à la Vision de l'Apocalypse toute sa lucide authenticité. Ici, l'égoïsme et l'orgueil font horreur (l'influence d'*Indra*, si puissante, qui ne tolère pas l'attachement à l'ego dans la méditation) ; ils sont *vus* dans leur nudité monstrueuse, au moment-même où ils vont disparaître à jamais de la conscience incarnée qui les *voit*, les découvre dans toute leur erreur et du même coup les transfigure et les dépasse dans sa fusion avec la Lumière de l'Esprit. L'*émerveillement* de l'extase dévoile et abolit en même temps le mensonge de l'ego mental dont la vigueur s'oppose aux efforts de la sainteté comme aux témoins de la Vérité qui sont notre nature originelle et parfaite : la Loi de Dieu permettant notre croissance dans la Lumière et le Fils, notre nature. Car nous sommes *faits* de la Sainteté divine, de la Sainteté de la Genèse et de Sa Parole (= le Fils) qui en témoigne. L'étonnement, la vision, l'émerveillement de l'âme pénètre la Vérité pour détruire l'erreur et accomplir le Divin en l'homme : la Transfiguration de la deuxième naissance d'eau et d'Esprit. Tout est compris, tout est changé et l'ego naît, *par le jugement de Dieu*, à son authenticité primordiale : l'image qui reflète l'Être.

Verset 7 : *Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes.*

L'ange, le messager de la Lumière fait surgir l'intelligence de la Vision divine du fond même de notre conscience dont elle est la substance et la vie. La *Lumière dit* = *yantra-mantra*, voir-entendre. La Vision révèle ce qu'elle est et donne la compréhension de la Connaissance divine.

¹ *L'Hydre de Lerne* : monstrueux *serpent à sept têtes* ! qui repoussaient toujours, si on ne les abattait pas d'un *seul coup*. Tuée par Hercule.

Par la victoire totale du septième plan : *sahasrâra*, le *samâdhi* suprême triomphe en effet d'un seul coup, en un seul élan qui transporte l'être entier, de tous les obstacles de la dualité, sur chacun des sept plans de la conscience et de la vie.

CHAPITRE XVII

Pourquoi t'étonnes-tu ? L'extase est d'abord un *choc*, un renversement des valeurs, un bouleversement insaisissable, une vision inattendue, un émerveillement muet. La conscience voit la *Lumière* et les mouvements dans la *Lumière*. Elle entend la *voix* de l'Ineffable et toutes les deux la frappent d'étonnement, la submergent et la terrassent. Elle demeure saisie, immergée dans l'Inattendu qui la remplit et la domine. *Shiva* en vérité ! Le Dieu de la Révélation purificatrice, de la Compréhension éclatante, qui détruit l'erreur (coupe une tête, une perception insuffisante ou fausse) et fait régner ensuite dans la conscience sanctifiée l'Intelligence, la Connaissance de la Vérité.

Je te dirai le mystère : je te ferai connaître la nature du Mal qui fait de la Vérité un mensonge. Je t'initierai à la Vérité, je te ferai naître à la Connaissance de l'avvers et du revers dans la création du Divin qui est indivisible et parfait ; de l'illusion qui te leurre et va disparaître dans l'Illumination de l'Apocalypse bienheureuse qui t'habite et vit en toi. Tu vas naître à l'Intelligence divine, où tout est Un et tout est Dieu.

Le mystère de la femme et de la bête qui la porte est l'initiation du faux-prophète portée par l'inconscient, la confusion des passions et des désirs incontrôlés ; tout le secret de la pensée et des actes faussés par l'égoïsme et l'orgueil, sous l'apparence divine : les sept têtes et les dix cornes ; la *bête* est l'inconscient auquel la conscience mentale, infidèle à son origine et à son rôle ici-bas, dans l'incarnation, le Dragon (chap. 13-14), donne son autorité. Le moi de l'homme, infidèle à sa nature révélatrice du Divin, se tourne vers la fausse ivresse de l'inconscience par le culte éhonté de l'ego. Tout le Mal du monde est là : la *femme* = l'Illusion, le Mensonge, assise sur le monstre de l'inconscient régnant dans la conscience incarnée. La *femme* est ici la perversion de l'état naturel, la mère qui donne la Vie et la Vérité, non la mort et le mensonge.

Verset 8^a : *La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition*¹.

Elle est démasquée et donc elle disparaît. La Vérité efface le Mensonge dans Sa *Lumière*, et *il n'est plus* ! C'est si clair ! Le mensonge dévoilé laisse éclater la Réalité rayonnante. Dans notre conscience abusée par les apparences, soudain règne la Vérité seule, inattendue, libératrice : Dieu EST, Seul authentique, bénissant, vénérable. La Grâce surgit de la peur, la Sérénité émerge du chaos, de l'incompréhensible. La bête doit sortir de la nuit de l'ignorance où elle

¹ *Perdition* : ἀπολλείας (accusatif) vient du verbe ἀπολλυμι qui veut dire perdre, faire périr ; se perdre, se laisser corrompre, s'évanouir, s'échapper.

CHAPITRE XVII

se cache et agit en secret sans pouvoir être reconnue, dominée, combattue, pour venir au jour de l'intelligence mentale qui la démasque et la combat, puis pour apparaître dans la Vision de l'extase où le Mal, le Mensonge *se perd* et s'évanouit dans la Lumière de l'Apocalypse véritable, l'Upanishad, la Connaissance intime de l'Absolu.

8^b Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle réparaitra.

Et les habitants de la terre.

La terre est l'homme, le mental dualiste fait pour distinguer, reconnaître et nommer les apparences dans la forme et le nom ¹.

Ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie.

Ce qui *en l'homme* est encore attaché à la terre des apparences opposées, non né à l'Unité divine. Ce qui appartient à l'éphémère du nom et de la forme et non à l'immortalité de la Genèse infinie et toujours renouvelée, Dieu créant l'homme à chaque Aube, du haut de sa Grâce. Ce qui en lui demeure attaché au moi individuel et à son devenir concret dans le monde (ce n'est pas un *mal* mais un *fait*). Tout ce qui ne vient pas de l'Origine immortelle, de l'Éternité à chaque heure ², mais du voile obscur de l'ego. Ce qui, dans la conscience incarnée, n'est pas intègre, intact, conforme à son Origine parfaite, sur tous les plans de l'être. Tout ce qui appartient aux mouvements de la matière et de ce qu'elle développe en soi et dans le monde, tout ce qui passe et disparaît dans le devenir de la création. Tout ce qui reste de la terre et n'est pas *écrit, devenu la Vérité dès la fondation du monde dans le livre de vie*, né à l'Authenticité immuable de l'Origine, conscient de Soi, transfiguré ! Tout ce qui vit dans la dualité et non pas dans l'Indivisibilité de l'Absolu, la fondation du monde et l'Immortalité. Ce qui *demeure* dans le point de vue de la Manifestation formelle et non dans l'Immuabilité de l'Être : *le point de vue de l'homme face au point de vue de Dieu.*

La fondation du monde = la Shakti une avec l'Absolu.

Le livre de vie = la Loi ! la Sainteté, la Perfection de l'Incarnation divine, libre de l'attachement à l'ego : *jīvan-mukta*. « Écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie » ne concerne pas l'individu, l'ego, mais son impersonnelle

¹ Genèse 2 : 19-20.

² Chaque instant naît de Dieu en nous.

CHAPITRE XVII

Réalité en Dieu, l'image une et unique du Fils de Dieu, commencement de la Création, la Parole qui *est* Dieu. Ce ne sont pas des individus qui sont condamnés, ce sont toutes les déformations de la dualité qui leurrent la conscience ici-bas, par leur attachement à l'ego, et qui, en effet ne sont pas *écrites dès la fondation du monde dans le livre de Vie*, dans la Perfection de tous les éléments de la création. Le point de vue est faussé et le Mensonge remplace la Parole, le « livre », la Loi lumineuse de la vie.

S'étonneront en voyant la bête parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle réparaitra.

Le mental *découvre* l'inconscient et ses ravages possibles en lui-même, dans le monde et sur la terre. Il s'en étonne et s'en effraie, car il n'en est *pas le maître* : *parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle réparaitra*. Le Mal qui fait souffrir, le Mensonge, les remous confus de l'inconscient se sont révélés à la terre, à l'homme : *elle était*. Puis ils ont *disparu*, vaincus pour un temps par l'intelligence et la piété, en l'homme et dans le monde, dans la vision de l'extase aussi : *elle n'est plus*. Mais elle n'est pas vaincue tout à fait, tant que la conscience demeure dans les dualités, n'est pas devenue libre de l'attachement à l'ego : *jīvan-mukta*. Elle *réparaitra*. L'ignorance, la confusion, la nuit, la mort reviennent, même dans l'extase, aussi longtemps que l'homme et la terre où il habite gardent la prépondérance dans la compréhension : l'apparence et non l'Être. La dualité et non l'Absolu. Le plaisir et la douleur et non la Paix de la Sainteté. Le moi individuel et non l'Esprit illimité. La nuit et le jour et non l'Aube immaculée du Jour infini. Tant que la conscience incarnée n'a pas *connu* la Vérité dans le *samādhi*, la véritable tolérance n'existe pas. Seul l'homme *vrai*, en Dieu et du haut de l'Esprit, peut accepter toutes les doctrines sans s'en offusquer, sans s'en effrayer, car il les transpose et les transfigure dans la Lumière divine. Le *livre de vie dès la fondation du monde* est l'Éternel-Infini, l'Être qui dit *Je suis*, le Jour illimité de l'Esprit et non point l'alternance qui n'en est que le Jeu dans le devenir divin des sphères et de la pensée. L'homme est le penseur. Dieu est le Voyant qui contient toutes choses dans un seul de Ses Regards, l'Âme toute-pénétrante de la Vie invisible et visible.

Ces versets sept et huit sont la Révélation dans l'extase de la nature profonde du Mal qui est l'oubli de Dieu et le Culte éhonté de l'ego, l'égoïsme et l'orgueil et tout ce qu'ils engendrent en l'homme et dans le monde. Cette révélation supérieure venant de l'Esprit anéantit le Mal, le Mensonge et l'efface par la Vérité qui resplendit dès lors dans la conscience incarnée comme le Soleil de sa nature immuable.

Verset 9^a : — *C'est ici l'intelligence¹ qui a de la sagesse².* —

La sagesse est ainsi l'intelligence complète, agissant sur tous les plans *ensemble*. C'est à dire : la prise de conscience, par l'extase, de l'inconscient et de ses œuvres en nous-mêmes et dans le monde ; sa montée, sa disparition, son retour, dans les mouvements de la vie au cours de son devenir terrestre et spirituel vers l'accomplissement de sa Plénitude : l'intelligence parfaite de l'Esprit, Sa Lumière sur tous les plans de l'incarnation.

Versets 9^b et 10 : *Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. 10. Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps.*

*Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.
Ce sont aussi sept rois.*

Les sept plans de la conscience incarnée dont chacun est à son tour un sommet prépondérant, un point de vue particulier, une domination absolue : sept supériorités, *sept montagnes, sept rois*, dont l'influence et la tyrannie aussi règnent, chacune à son tour, sur l'être entier, dans l'évolution de sa prise de conscience active et de son œuvre dans le monde. L'homme et le monde ensemble. La *femme*, l'infidélité à l'Esprit, est *assise* sur les sept monts de l'inconscience spirituelle. La souveraineté trompeuse des dualités : Diti, Mâyâ, l'illusion puissante de l'Image, qui voile et dévoile simultanément l'Absolu.

Cinq sont tombés.

Les cinq premiers plans de la conscience incarnée où domine le moi individuel et sa perception humaine de Dieu, de l'homme et de l'univers, ont été transformés, enfantés à la Lumière, délivrés de l'obscurité, de l'ignorance : *Indra*, le Mental illuminé, libérant les troupes des forces lumineuses : *ashwas-go*, sur chaque plan en particulier et dans la *colline*, la montagne de la créature, selon les Vedas³. Chaque plan de la conscience et de la vie est, tour à tour, accompli dans sa plénitude, puis purifié, dépassé. L'échelle divine dont pas un échelon ne peut être supprimé, oublié, dans l'ascension de notre Transfiguration bienheureuse, la deuxième naissance à l'Esprit.

¹ ὁ νοῦς : la faculté de penser.

² ἡ σοφία : habileté manuelle ; savoir, science ; sagesse pratique ; sagesse (sagacité) ; en mauvaise part : habileté, ruse (σοφοῦς).

³ Cf. *Hymne à Brihaspati*.

CHAPITRE XVII

Un existe.

Un est actuellement actif, dans l'extase supérieure qui s'accomplit : *ajña*, la contemplation ultime de la Dualité qui va s'accomplir dans l'Unité du *sahasrâra* épanoui : l'homme et Dieu, face à face, dans l'amour parfait qui les rend semblables : *Philadelphie*, révélant l'illusion de l'ego centré sur soi seul et enfantant la Vie entière à sa Réalité originelle, essentielle et absolue.

L'autre n'est pas encore venu.

La fusion parfaite du *nirvikalpa-samâdhi*, de l'Absolu : « Moi et le Père nous sommes un », où l'univers entier et Son Origine dans l'Esprit sont un seul et le même : l'Âme unique.

Et quand il sera venu, il doit rester peu de temps.

La connaissance du septième plan goûtée un moment puis reperdue, comme le flambeau de la course qu'il faut sans cesse retrouver : *Dieu seul* ! Dieu pour Dieu et non pour soi-même. Le roi de l'accomplissement du Dharma divin dans l'incarnation, la conception de l'Absolu, ici-bas, dans un corps et une conception d'homme vient et repart. Elle n'est pas aussitôt conquise, établie de façon définitive. Bhagavan, le Bienheureux, doit se conquérir lui aussi pas à pas, dans la créature, une fois la vision de l'Absolu descendue en elle. Et c'est encore un long voyage de purifications, d'efforts constants, de persévérance et d'amour, face à la femme écarlate et à son règne si puissant dans le monde et sur l'homme.

Verset 11 : Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition.

Et la bête qui était, et qui n'est plus, vaincue dans la vision par la Lumière de l'Esprit où domine l'adoration de l'Éternel-Dieu et les anges acteurs de Sa puissance, dans le corps et la compréhension de l'homme à genoux ¹ qui se donne à l'Invisible plus réel que le visible, *est elle-même un huitième roi*, une influence souterraine en chacun des sept plans de la conscience et de la vie, *et elle est du nombre des sept, présente en eux*, active en chacun d'eux, capable de faire chavirer leur progression vers la Lumière de l'Esprit de manière inattendue, sournoise, telle une vengeance soudaine contre les victoires qui l'ont déjà démasquée, amoindrie. L'erreur et la Vérité de l'Esprit sont constamment mêlées dans la dualité, jusqu'au triomphe de l'Unité.

¹ À genoux = l'obéissance de l'amour total, l'Obéissance du cœur de Jésus qui est notre Sommet ici-bas, dans la vie divine de la création.

L'inconscient œuvre à chaque degré de notre être, jusqu'au septième. Même le *samādhi* encore passager, *qui vient et qui ne reste pas*, qui repart, peut plonger dans l'Illusion dévastatrice de l'orgueil et de l'égoïsme : l'influence néfaste des faux-maîtres ¹, en eux-mêmes, pour eux-mêmes *qui ne connaîtront jamais Dieu* dans cette vie-ci, et pour les autres. D'où la *prudence* nécessaire, la discrétion, le silence : *se taire*, afin que Dieu seul fasse. *L'inconscient, obscur et partout rampant*, guettant, à tous les niveaux, est ce huitième règne en nous, la bête, le mensonge *qui est du nombre des sept, et qui va à la perdition*. Par l'extase de la fin de l'Apocalypse, il disparaîtra pour jamais, ce commun dénominateur de tous les plans de la création : le règne de l'ego qui ne s'efface que dans l'Illumination de l'Absolu où ne subsiste plus que la Lumière de l'Origine et de la fin : *Dieu seul ! Elle va, de toute façon, à la perdition, à l'annihilation de l'inexistence dans l'Apocalypse de la Vérité*. Car elle n'est qu'une illusion, le Mensonge de l'ego centré sur soi, cause, source et feu de tout Mal.

Verset 12 : *Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête.*

C'est l'accomplissement du dessein de Dieu dans l'Illusion (Mâyâ), comme nous le verrons aux versets suivants. *Dix* est le nombre de l'épreuve dans la vie incarnée ², son évolution et son devenir *divins*, malgré toutes les apparences du contraire. Les *dix cornes*, signe distinctif de la bête (l'agneau en a deux) indiquent d'une part sa monstruosité lourde et difforme, mais aussi, davantage encore, son *appartenance indiscutable au Divin* : Vishnou, les dix étapes de l'Incarnation divine dans le monde, en l'humanité ; les dix *descentes* salvatrices de Dieu dans l'univers qu'Il enfante à Soi, *par* l'Illusion des formes et des noms comme au delà d'Elle, identiquement. Mâyâ : « Je suis le Saguna-Brahman et le Nirguna-Brahman des Upanishads. » Je suis le voile pourpre et ensorceleur des apparences qui *contiennent* la Connaissance du Divin et je suis le Sans-Forme, l'Infini resplendissant de la Plénitude qui l'a étendu sur Soi pour Se révéler dans une Manifestation concrète, palpable, univers des poids et des pensées, des idées reconduisant à l'Absolu. Les *dix cornes* de l'oblation, de l'adoration illusoire ou véritable, qui conduisent de toute façon à l'Apocalypse de Dieu dans l'univers et en chacun. Les *dix cornes* de l'abondance divine que l'égoïsme, l'ignorance et l'orgueil *gaspillent* ³ par une utilisation incompétente et obscure.

¹ Luc 17 : 23.

² Cf. Apocalypse 2 : 10 : une épreuve de dix jours.

³ Cf. *Hymne aux Ashwins*, le miel perdu. *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue* II, p. 163.

CHAPITRE XVII

Les dix abondances des souverains que tu as vues *n'ont pas encore reçu de royaume*. La richesse de l'intelligence divine, l'insondable puissance de l'Esprit n'ont pas trouvé en l'homme le terrain propice à leur fertilité. *L'abondance est là*, en chacun et en tous ¹ attendant au fond de l'être la pureté nécessaire à son éclosion, à sa révélation. Les possibilités secrètes encore dans la création, ses capacités d'intelligence et de forces imprévues, inconnues, à qui *Dieu seul va donner autorité comme rois pendant une heure avec la bête*. C'est tellement précis, riche et beau, important aussi, qu'il faut reprendre mot à mot !

Les dix cornes que tu as vues, dans l'extase d'une contemplation supérieure où chaque élément naît en nous du haut de la Lumière de l'Esprit, par l'intermédiaire de l'ange qui est la lucidité de *notre* âme, surgissant du plus haut, du plus profond de nous-mêmes ! semblent soudain séparées de la bête, de l'inconscient, comme ayant un rôle et une valeur autonomes, venant de Dieu seul, dans la Vision qui révèle la Vérité : l'Apocalypse. La conscience les *voit*, dans la Lumière de l'Esprit, montrées et expliquées par l'ange, le messager de la Vérité qui nous habite et qui s'est éveillé en l'homme depuis longtemps déjà.

La puissance des dix cornes est encore en sommeil, mêlée de lumière et d'ombre, dépendant du leurre dans les dualités, de la confusion de l'inconscient, mais possédant avant tout une royauté *divine* non encore accordée par l'Esprit : autorité comme roi pendant une heure avec la bête : *puissance exprimée, active et souveraine pendant une heure*, un temps très court face à l'Éternité de l'Illumination dans la Connaissance, *avec* ² l'inconscient. Il y a ici fusion avec la bête. Le Divin et l'humain mêlés ! La Réalité même de l'existence sur la terre. L'autorité d'agir venant de Dieu se mêle à l'inconscient, pénètre en lui, se confond avec lui, et laisse régner l'erreur ³ *pendant une heure*, afin qu'éclate ce qui doit être purifié, transfiguré ⁴. *Le Divin descend jusque dans l'inconscient* ⁵ *et lui donne sa force qui le démasque et le terrasse en même temps* : cf. les versets suivants.

¹ Cf deuxième Lettre : « bien que tu sois riche. » (2 : 9)

² μετὰ τοῦ θηρίου = *au milieu de, parmi*, par derrière, entre, dans, avec ; (pas σὺν = ensemble, tous ensemble, en même temps.)

³ Le Danger des faux-prophètes !

⁴ Cf. les plaies d'Égypte qui entraînent d'abord des peines plus grandes. Le combat entre les deux pôles de la dualité est extrême et poignant, mais il ne dure pas : une heure !

⁵ Le Christ descendant dans les *limbes*.

CHAPITRE XVII

Verset 13 : *Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête.*

Ils ont un même dessein : empêcher l'Illumination. *Éléments supérieurs* à l'inconscient mental, rois de l'action (*rajas*) et de la pensée, de l'intelligence, à l'intérieur même de la contemplation où ne subsistent que l'Adorateur et l'Adoré, brièvement, ils se mêlent, par autorité divine, à la bête, lui *donnant* leur force et leur ascendance qui élève le combat obscur de l'inconscient et de la conscience déjà éveillée au Divin sur un plan plus lucide et plus élevé qui dévoile le processus du mensonge et de l'erreur à la vision de l'âme. Afin que tout soit purifié, tout, rendu à la Vision parfaite et unique de la Vérité lumineuse de l'Esprit. Ainsi la Vérité et le Mensonge sont mêlés en une même puissance qui va entraîner la fin du *faux-prophète en l'homme*, de l'égoïsme et de l'orgueil qui aveuglent le cœur, l'âme, l'Esprit et même le corps, dérouté par la confusion des plans supérieurs de l'Être.

La *bête*, l'inconscient, déjà démasquée, combattue et en partie vaincue dans la conscience incarnée qui monte vers l'adoration et la contemplation bienheureuses du Divin, où l'ego a perdu la plus grande part de sa prépondérance, *reçoit* de Dieu Lui-même, dans l'extase, la puissance et l'autorité des capacités supérieures de l'être encore inaccomplies, inconnues : *les rois sans royaume*. Car l'Apocalypse de la Vérité, dans la conscience humaine, révèle autant la nuit que la Lumière, autant la Réalité divine que le Mensonge du Néant, la Béatitude que le Mal et la mort qu'elle efface dans son Aube sacrée, totale et infinie. La Révélation transcendante du Mal à son origine même !

Verset 14 : *Ils combattront contre l'agneau, et l'agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincront aussi.*

L'ego résiste et se veut *roi*, au delà même de la Création. Ensemble, l'inconscient et la conscience relative dont les forces sont mêlées, associées par décret divin pour un ultime combat de leur purification, de leur transfiguration, sous le Regard unique et lumineux de l'Esprit, *combattent contre l'agneau*, tentent d'empêcher la Vérité d'éloigner le Mensonge, dans la Vision croissante de l'extase. L'*agneau* est l'étape divine, *adhvara-yajña*, en chacun et en tous, le chemin qui doit être parcouru selon Dieu, par les rois et la bête eux-mêmes, au dedans de chacun de nous. En combattant la Vérité, ils la rencontrent et en subissent l'influence, la force.

CHAPITRE XVII

L'ego, le roi, les rois de l'intelligence, de la vie et du corps, *doublant* les forces de l'*inconscient*, cherche encore à aveugler la conscience, sur le point de lui échapper, dans l'éblouissement de sa victoire bienheureuse. *Jusqu'au bout, il est là !* Il faut s'en souvenir pour « veiller et prier sans cesse » toujours et *au delà même* du But *ici-bas* ; de la Fin, où l'âme incarnée et son Créateur se reconnaissent Un seul et Le Même, depuis toujours et à jamais.

Dieu seul !

Telle est la Clef, la seule règle infaillible de la Loi dans l'Éternité.

Dieu seul.

Et l'agneau les vaincra.

L'agneau c'est l'Unité avec Dieu, en nous, qui, sur ce sixième degré du septième plan est désormais invincible. La Présence, l'Évidence, la *Puissance* de la Vérité triomphe du Mensonge, toujours, au terme de l'heure des combats, de l'épreuve de force entre eux : *pendant une heure*, des jours, des mois, des siècles peut-être, dans la conscience incarnée en laquelle descend du haut de l'Esprit la lente progression de sa Transfiguration. La Vérité *est* et Se révèle d'elle-même un jour. Il n'est nul besoin de la défendre.

Parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois.

Il est la Réalité souveraine, unique et absolue de la Vie, *notre nature réelle* et sans second, sans équivoque : *Dieu* dans Sa Croissance parfaite, révélée à la conscience incarnée. Il est la Souveraineté unique et irremplaçable, au delà de laquelle il n'y a Rien, en dehors de laquelle Rien n'existe : l'Authenticité inaltérable de l'Être, en Soi, dans l'Absolu, comme dans les apparences fugaces de Sa Manifestation concrète et mentale. *Cela* que tout recherche et qui ne change jamais, que chaque parcelle de l'existence porte en soi intégralement, dans le Jeu sacré de l'Apocalypse Véritable, révélant Ce qui est caché. Le Seigneur unique et sans second, le seul Roi inégalable de la Plénitude vivante et consciente.

Et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincront aussi.

Nous l'avons déjà dit et redit : il ne s'agit pas de personnes ! « Sans acception de personnes. » Le Seigneur des seigneurs qui est aussi l'agneau, le chemin, n'est pas Quelqu'un non plus ! Il est la Réalité parfaite et ineffaçable de chaque être et de l'univers entier, Cela que nous *sommes*, chacun et tous, irréversiblement ¹.

¹ Luc 17:24 ; Matthieu 16:27. L'Illumination divine qui nous accomplit en Soi, l'Absolu.

CHAPITRE XVII

Les *appelés* : les *forces* et les *capacités* de la conscience incarnée *faites pour* la croissance de l'esprit dans la Vérité divine, *destinées* à connaître Dieu, à être avec Lui dans le combat préalable des dualités, au dedans de nous.

Les *élus* : ce qui en nous *est déjà acquis à la Vérité divine*, éveillé à l'Esprit de Vérité, à l'accomplissement des œuvres en Dieu seul, l'âme immortelle en nous. La croissance se fait pas à pas et jamais dans l'être entier d'un seul coup. L'Aube divine est progressive.

Les *fidèles* : ce qui en nous *garde* et préserve la Parole et le Nom de Dieu, la foi en l'Invisible plus réel que le visible, les forces persévérantes de l'amour vrai et désintéressé, sur la terre comme dans le ciel, le souvenir constant de Dieu dans l'âme et le cœur, le mental éveillé à la Lumière de l'Esprit, par une pensée qui se veut honnête et juste, sans vanité, sans égoïsme, au service de Dieu, au service de tous. L'effort humble et constant de l'homme entier à son destin unique et essentiel de Fils de Dieu, qu'il ne fait que pressentir. La *confiance* parfaite et inébranlable du Don de soi à l'œuvre de l'Éternel dans le monde, malgré la mort et le Mensonge, la souffrance et les désespoirs : Dieu Seul, le Roi des rois, dans *tous les domaines*.

Qui sont avec lui ¹ : Car l'homme n'est jamais tout entier mauvais, perdu. Il est en lui des éléments qui sont et qui demeurent avec Dieu, même à son insu. Le *pardon* l'habite et l'instruit, toujours prêt à l'aider à repartir. Ces éléments font partie de la Victoire remportée par Dieu dans la conscience incarnée purifiée par l'Esprit. Ils vaincront la bête et les rois parce qu'ils sont *avec* l'agneau, sur le chemin du « sacrifice » où l'univers naît à sa Réalité originelle et immortelle, où le renoncement à soi devient la Joie et la Certitude divines en l'homme.

Verset 15 : *Et il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations, et des langues.*

Et il me dit.

L'ange, la Lumière parle, dans la Vision.

Les eaux que tu as vues.

Cf. verset un : *les grandes eaux* de l'ignorance et de l'orgueil, de l'égoïsme et de ses confusions, de l'inconscience divine : la conscience incarnée oublieuse de son origine ².

¹ « Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » Jean 18 : 37.

² Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, II, 62-63 : « La colère et l'envie ôtent la mémoire. »

Sur lesquelles la prostituée est assise.

Celle qui se donne à l'Autre, aux autres, aux possessions apparentes et mensongères, oublieuse du Divin dont elle est née et à qui tout appartient, tout revient, est installée sur les remous obscurs et trompeurs, incontrôlés de l'inconscient et de la conscience relative dont les forces sont centrées sur l'ego : les rois, l'abondance des cornes. *La conscience vendue* (πορνη) au bénéfice de l'ego, à son culte éhonté de soi.

Ce sont des peuples, des foules, des nations, et des langues.

— ὁ λαός : peuple en tant que nation, foule, masse, réunis sous une loi, un gouvernement, particulièrement paysans, artisans, marins.

— ὁ ὄχλος : foule, multitude d'hommes, d'animaux, de choses se mouvant. Embarras causé par la foule. De ὀχλεω : remuer, mouvoir, rouler comme d'un mouvement houleux.

— το εθνος = *race*, peuple, nation, tribu ; race des oiseaux, des abeilles, des bêtes sauvages ; classe, corporation, sexe ! Peuple des morts. Racine Εθ de Feθ, pousser, croître. Tout le mouvement des foules en nous, leur naissance, leur croissance, leur multiplication, leurs influences insondables. Cf. φυλον = race, tribu, de φυω = pousser, faire naître, croître.

— ἡ γλῶσσα ou γλωττα = langue des hommes et des animaux, organe de la parole ; langage, idiome. Moyen d'expression du mental-vital-physique ; plus tard de l'âme et de l'Esprit, quand l'inspiration vient du Verbe de Vérité, de la Lumière de l'Esprit.

L'Inconscient est tout cela ! Ceci confirme notre intelligence de la bête aux chapitres treize et quatorze et au verset un de ce chapitre : le désordre multiforme de la vie et de la conscience oubliées de leur Origine, inconscientes de la Lumière de l'Esprit, se livrant à elles-mêmes dans la multiplication incessante de leurs élans désordonnés, de leurs impulsions incertaines et basses, de leurs idées fausses, de leurs paroles sans vérité. Tout ce qui s'agit en nous, sans frein, sans direction, sans authenticité, lorsque la Loi de la vie est enfreinte et inconnue, lorsque la *femme*, la conscience d'illusion *en nous*, la *mère* du Mensonge égoïste, domine et maintient (*est assise*) l'impuissance de l'homme séparé du Souvenir, de la Pensée fidèle de son Créateur.

L'homme qui se veut indépendant et seul, souverain de sa destinée est livré à l'Illusion de son autonomie, au Mensonge d'une authenticité imparfaite, trompeuse et dangereuse, grouillante et désordonnée matériellement, mentalement, spirituellement. La mer mouvante *des peuples, des foules, des nations, des langues*, la force incalculable de vie qui monte de l'inconscient pour s'orga-

niser, se connaître dans la conscience relative qu'elle domine longtemps. Les forces vives de la création dans leur vérité essentielle autant que dans leurs déformations par l'ignorance et le règne de l'ego : le Dragon. L'univers turbulent des passions et des forces incontrôlées, qui s'ignorent elles-mêmes, non nées encore à l'apaisement révélateur et ordonnateur de l'Esprit : *Sârya*, le Créateur et l'Illuminateur dans la Béatitude parfaite de la vie et de sa croissance dans le Jour de Sa Bénédiction infinie.

Versets 16 et 17

Les versets seize et dix-sept vont ensemble, étroitement, le second étant la base et la raison de l'autre : l'*intervention divine* jusque dans l'inconscient et la conscience vitale-mentale égarée dans son Mensonge. Dieu est là aussi ! Présent, régénérateur et tout puissant, pour chacun et pour tous.

16. Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu.

Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée.

L'inconscient et l'autorité des forces conscientes qui se joignent à lui, unis pour combattre l'*agneau* = le chemin de la Vérité, le sacrifice divin (*adhvara-yajña*) de la croissance dans la Lumière et la naissance nouvelle à l'Esprit, se tournent contre la *prostituée*, qui est l'*orientation fausse établie* dans la conscience et dans la vie créée dont ils sont partie intégrante, et la haïssent, la rejettent. Ils ont été vaincus par l'*agneau*, sur les plans supérieurs de la conscience en extase, refoulés vers le mental centré sur soi, égaré dans son adoration monstrueuse et dévastatrice de l'ego. L'inconscient et ce qui règne en lui s'opposent à l'*agneau*, dans la nuit de leur ignorance dont les activités montent de l'abîme où ils croupissent, pour envahir l'être entier. Même dans l'extase, le danger demeure, de la confusion occulte et mensongère qui submerge la conscience et fausse la vision, devenue Mensonge. Mais à ce niveau de purification déjà réalisée bien des fois, de Connaissance divine acquise sans retour ¹, même incomplète, mais réelle, l'*agneau* intervient et *repousse leur attaque vers le mental désormais capable lui aussi de recevoir l'aide divine*, de l'accepter et de l'accomplir en soi sans la déformer. Dieu *fait*, avec les forces pures, originelles

¹ Shrî Râmakrishna : « À ce degré de réalisation spirituelle (*ajña*), la conscience ne peut plus retomber dans la nuit. »

CHAPITRE XVII

de l'Incarnation : *l'agneau, les appelés, les élus, les fidèles*. Les fleuves de la Lumière, libérés par Indra, sortent de la colline et se répandent partout sur elle comme en elle.

L'inconscient (la bête) et sa *souveraineté provisoire* (les dix rois), qui vient de Dieu elle aussi, *haïssent la prostituée*, s'attaquent au mental centré sur l'ego, car il est le *pivot* de la transfiguration ¹, le centre de l'être, image de Dieu, qui recueille et qui reflète tout ce qui monte des plans inférieurs de la conscience et de la vie, en chaque individu comme dans le cosmos entier ; qui recueille et *reflète aussi la Lumière descendant d'en haut* pour l'enfanter, avec tout ce qu'il contient, l'inconscient et les rois, à la croissance dans la Vérité, l'Unité de l'Âme toute-pénétrante et immortelle. Il y a destruction de l'ego centré sur soi, par les forces mêmes qu'il a déclenchées, dans le désordre et la confusion de son erreur. Car Telle est la Loi de l'Éternel, la Perfection de la Genèse qui ressuscite en l'homme la justice et l'harmonie de la création, de sa structure.

Ils la dépouilleront et la mettront à nu.

La débauche du Mensonge mental opposé au cheminement de l'agneau, en l'homme et dans le monde, dépouille l'intelligence mentale (la femme) de sa souveraineté insolente, lui enlève sa puissance d'illusion, et le corps qui dépend d'elle est voué à sa nudité honteuse : le culte de l'ego et tous les égarements qui en découlent. Mâyâ, l'Illusion qui est Dieu aussi ! La Puissance de l'inconscient, augmentée par les rois autorisés par Dieu, dévoile tout le Mal en sa nudité terrible, cruelle et sans merci.

Mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu.

L'inconscience, l'ignorance, la nuit *mangeront ses chairs*, détruiront son aspect, l'effaceront de la conscience où elle va disparaître : l'orgueil du moi individuel centré sur soi seul *est consumé par le feu* qui est l'élément purificateur et vient de Dieu. Ainsi le moi mental disparaît de la vie manifestée, apparente, avant de naître et de s'épanouir lui aussi dans la Transfiguration de la Lumière ². La vie de l'apparence disparaît de l'extase, sous l'influence de Dieu.

La Lumière de l'Esprit descend en l'homme du haut de Dieu, l'éclaire et fait s'évanouir l'erreur, le mensonge dévoilé dans sa nature à jamais. La conscience en adoration a reconnu l'erreur, l'a *vue* et celle-ci dès lors disparaît en elle. *Jivan-mukta* = l'homme est libre, libéré du culte de l'ego.

¹ Cf. Shrî Aurobindo.

Cf. Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, p. 66.

² Exode 33 : 20 : « L'homme ne peut me voir et vivre. »

Quand l'homme voit Dieu, l'ego n'est déjà plus.

CHAPITRE XVII

17^a *Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein.*

Car Dieu a tout fait, toute l'Apocalypse jusqu'ici et sa Victoire actuelle sur le règne tenace de l'ego en l'homme. Une seule direction, celle de l'Esprit radieux, celle du Divin. *Par la force de l'Illumination* qui descend sur la conscience de l'être entier afin de le régénérer et de le transfigurer dans Sa Réalité indiscutable et unique, et la *bête*, l'inconscient, et les *dix cornes*, les rois des capacités mentales qui se mêlent à elle, accomplissent le *dessein* de Dieu, *un même dessein*, le seul valable et le seul vrai, *l'unique* ! : la résurrection par l'extase à la Connaissance de l'Immortalité, ici-bas, dans une structure d'homme. Le triomphe de l'Esprit dans l'Incarnation, *Noël*, Dieu révélé en l'homme qui impose *Golgotha*, le lieu du crâne, la mort divine à l'apparence pour que réapparaisse l'Être qui seul peut dire : *Je suis. Voilà mon nom pour l'Éternité*¹. Le *corps* qui a été dévasté, détruit par le feu, dans l'éblouissement de la Vision unique et vraie, est *l'illusion d'une apparence mortelle que l'Esprit réenfante à soi*, dans la pureté de son origine. Car dans le *samâdhi*, le corps lui-même se souvient de Dieu, qu'il est Dieu, au delà de tout attachement à l'ego². Après le *samâdhi*, il est changé, différent dans ses *cellules mêmes*, capable d'une autre valeur, d'une puissance d'intelligence, de vie, d'action démesurées.

*Mis dans leur cœur*³ : inspiré l'action juste, la compréhension vraie dans la contemplation qui adore Dieu seul, et voit le Ciel ouvert de la Révélation ineffable, insondable. Il est si clair ici que les *dix cornes* sont les dix réalisations divines du Salut (Vishnou) dans l'incarnation. La Descente divine en l'homme inspire le *cœur* = la vie incarnée, ses passions comme les facultés de l'âme qui l'anime, et son intelligence ; la vision supérieure de l'extase entraîne toutes les facultés, les dix règnes de l'existence, vers leur transformation par la Lumière de l'Esprit, afin qu'ils exécutent *son dessein, un même dessein*, le seul, qui est l'œuvre de l'Éternité dans la création. La prostituée, l'erreur de l'ego centré sur soi est ce qui doit disparaître de la conscience. *La force vient d'En Haut et non pas de l'homme*. L'impulsion et la direction viennent de l'Esprit et non point du mental qui doit mourir au Mensonge de l'égoïsme et de l'orgueil, pour ressusciter à son Origine parfaite d'image de Dieu, de Fils unique de l'Éternel.

¹ Exode 3 : 14.

² Cf. Shrî Aurobindo : *Savitri*.

³ ἡ καρδία = le cœur :

1) comme *organe* du corps ; 2) comme siège des passions ou des facultés de l'âme ;
3) comme siège de l'intelligence ; 4) par analogie : estomac.

CHAPITRE XVII

17^b *Et de donner leur royauté¹ à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.*

De donner à l'inconscient la puissance de l'intelligence mentale. Il s'agit du même processus qu'aux chapitres treize et quatorze, où le dragon, Satan, le mental centré sur soi seul, *donne* son autorité à la bête qui *monte* de la mer, puis à celle qui monte de la terre. L'inconscient *monte* et se *démasque* sous l'autorité du mental *mu* par Dieu ; puis au delà où il est détruit.

Dieu a mis dans leur cœur *Son dessein*. La bête, l'inconscient dont la puissance est cumulée par l'autorité des *dix abondances* (capacités réelles, divines) de l'incarnation, les dix cornes = les dix rois, détruisent la *prostituée*, l'apparence elle-même, cause et source de l'illusion consciente. *La conscience habituelle de notre corps disparaît*, divinement effacée ; le mental centré sur l'ego est purifié par le feu de l'extase qui s'associe à la destruction qui *monte d'en bas*, dans l'extase transformatrice, *jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies*, la Révélation de la Vérité, notre transfiguration.

L'Apocalypse peut-elle dire plus clairement ce qui se passe dans tout ce chapitre d'une grande contemplation mystique purificatrice et révélatrice de l'Esprit, non seulement dans l'âme qui contemple mais dans l'être entier ? Certainement pas ! Mais pour comprendre, il faut se défaire absolument de la perception humaine dominée par les dualités. *Ni la femme, ni la bête, ni les cornes, ni les rois ne sont des personnages séparés*. Tout est un et tout est Dieu, dans la Vision unique qui *change* l'intelligence incarnée et le comportement, les activités qui en découlent. L'extase *change* l'homme, *en entier, par l'accomplissement des paroles de Dieu*, où l'Invisible se révèle plus vrai que l'apparence visible, où l'image, la seule, est celle du Fils de Dieu réalisé en soi :

« Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin,
celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant. »²

Les *Paroles de Dieu* sont le Verbe de Vérité qui est Vie et Félicité, immuablement, inséparablement. La conscience incarnée devient la Connaissance de l'Esprit, qui est Tout et qui est Dieu.

« Au commencement était la Parole »,
le Fils unique.

¹ ἡ βασιλεια = royauté, royaume, résidence, demeure ; donc aussi : de demeurer avec la bête.

² *Apocalypse* 1 : 8.

CHAPITRE XVII

Ce qui vaut pour l'homme, dans la transformation de l'extase, vaut en même temps pour l'univers entier. Le *jīvan-mukta* attend au fond de chacun de nous et dans le cosmos : la *délivrance* de l'appât des apparences dans le nom, la forme, toutes les distinctions du corps et du mental, par la Vision de la Vérité, où tout est Un, où tout est Dieu *effectivement* et à chaque pas sur la terre comme en chaque démarche dans le Ciel.

Verset 18 : *Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.*

Et la femme que tu as vue.

La femme, l'illusion dans la dualité, *que tu as vue*, qui t'a été *révélée en ce qu'elle est*, par rapport à Dieu, à la Vérité de l'Esprit est la prostituée, la *vendue* à l'ego, l'adultère détourné de son Origine et de son But, égarée dans la séparation du moi individuel et de son culte mensonger, dans le corps, la vie et l'intelligence mentale. Dans l'extase où se révèle la Vérité apparaît aussi le Mensonge dans toute sa nudité : il est connu, dévoilé, détruit. Plus tard tu verras Dieu ¹, dans *Sa véritable nature* et non plus selon les données du mental ², lorsque tout en toi n'aspirera plus qu'à être uni au Seigneur, dans la Béatitude de la Compréhension spirituelle. Maintenant *tu as vu* le Mensonge et tu le connais. Dieu l'a démasqué en toi-même par Sa Parole de Vérité, dont Il a nourri et inspiré ton cœur.

C'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.

La grande ville est l'homme en son entier. Jérusalem, l'ancienne. La nouvelle, c'est l'homme créé selon Dieu et révélé à soi selon Dieu. La grande ville de l'orgueil multiple en l'homme, son idée tenace d'une importance personnelle règne sur les rois de la terre, sur les actes, les pensées, les efforts même grands et supérieurs de la conscience de l'homme dans le monde. L'erreur qui ramène toutes choses à soi seul, même Dieu. Le mental hypertrophié par l'adoration de l'ego qui domine sur tous les règnes de la création, de la créature, sur les sept plans de sa structure originelle et parfaite. À la Souveraineté du Créateur, à Sa Plénitude harmonieuse et bienfaisante, dans la croissance de l'être entier, le règne de la Vie, s'est substituée, en l'homme et dans le monde, la tyrannie partielle et cruelle de l'ego qui s'oppose à l'Autre par son adultère constant. L'orgueil et l'égoïsme sont par rapport à l'autre. Car en Dieu, il n'y a point

¹ Chapitre 19 et suivants.

² *Bhagavad-Gîtâ*, VI.

CHAPITRE XVII

d'autre, tout est Un, dans l'harmonie parfaite d'une croissance vers et par la Lumière de la Connaissance bienheureuse, dont l'univers entier, passé, présent et futur, *fait partie*, intégralement.

Le règne de l'Illusion sur les rois de la terre est le Mensonge de Satan, de l'erreur, de l'égarement mental, dominé par les passions confuses et destructrices, la nuit grouillante de l'inconscient, qui retient la conscience incarnée dans son aspiration naturelle à la Vérité, à l'Immortalité, et l'enferme dans les luttes incessantes des opposés irréductibles. Il barre le chemin de l'âme. Et Dieu seul en triomphe ¹, faisant éclater en nous le Jour de Sa Victoire, une fois le moi individuel transformé, dépassé par Sa Grâce seule : verset dix-sept mais aussi tout le chapitre et l'Apocalypse en entier, où Dieu seul EST, Sait et Fait.

L'Apocalypse est une *extase* révélatrice de Dieu dans la conscience purifiée par la prière et l'amour. Elle démasque le bien et le mal, le vrai et le faux dans la Vision de Vérité qui ressuscite l'homme à Dieu. Elle jaillit dans le Silence de l'adoration de l'âme consacrée à sa propre Lumière divine, donnée au Seigneur dans les actes les plus simples de la Vie comme dans les moments privilégiés de la ferveur *mystique*, dans l'*Unité* de l'Esprit.

¹ Marc 10 : 27.

Prière pour le monde

Seigneur, prends pitié des hommes !

Fais descendre en nous Ta Sagesse.

Fais descendre en nous Ta Lumière.

Fais descendre en nous Ton Amour.

Fais descendre en nous Ta Paix.

Fais descendre en nous Ta Simplicité.

Accomplis-nous dans Ta Sainteté.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et Paix sur la terre parmi les hommes en tous lieux.

Seigneur, béni soit Ton nom !

Amen.

CHAPITRE XVIII

La chute de Babylone

La fin du règne de l'ego en l'homme

(II)

La transfiguration de l'ego *jusque dans la matière*.

Un chapitre très évident après tout le long chemin du sacrifice qui précède,
la maturation intégrale de l'homme en Dieu.

Verset 1 : *Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire.*

Il s'agit ici de la préparation du *Nirvikalpa-samâdhi* dans la conscience incarnée comme dans la créature, la création entière, simultanément, identiquement. La puissance de l'Esprit augmente durant la contemplation comme dans la vie : Jésus grandit et nous diminuons ¹ ! L'Heure de l'ultime délivrance a sonné, où le moi individuel va *perdre* toute son importance dans l'apparence des dualités pour renaître par la transfiguration de l'Esprit au Moi essentiel, nature et Âme unique de l'univers.

Après cela : la vision du Mensonge et du Mal, contemplés face à face dans l'extase révélatrice de la Vérité accomplie par Dieu dans l'intelligence de l'homme, *je vis descendre du ciel un autre ange*. Le ciel de la vision est d'abord le ciel de l'adoration parfaite ² et de l'abandon intérieur absolu, où la conscience et l'être entier se fondent dans la Splendeur de l'Esprit seul. L'altitude de la perception est incommensurable ! La profondeur de la compréhension pénètre jusqu'en l'Infini des firmaments illimités, comme dans les abîmes insondables de toutes les vanités. L'âme *voit* et l'être *devient* la vision, intégralement. Plus rien d'autre n'existe dans la pensée, le cœur, les sens, que l'éblouissement d'une transformation divine authentique et indiscutable. L'homme a vécu son temps sur la terre et dans les cieux étoilés de son devenir successif total. Il n'est plus. Dans sa pensée le personnage et tous ceux, millénaires, qu'il comporte, ont disparu. Du ciel de son regard désormais immuable et intégral surgit *l'ange qui avait une grande autorité* : ἐξουσια ³, la puissance, la force, la liberté révélatrice et créatrice infaillible et complète par laquelle l'ego se détache de soi pour ressusciter l'être entier à son Authenticité divine immortelle : *et la terre fut éclairée de sa gloire* = de sa réalité suprême, δοξα.

La terre, c'est nous, le sol de la Révélation divine.

¹ Jean 3 : 30.

² Apocalypse 8.

³ ἡ ἐξουσια : I) pouvoir de faire une chose, d'où : 1. *liberté*, faculté.
2. pouvoir, puissance.

II) 1. abondance, ressources.
2. éclat, splendeur.

de ἐξειμ : descendre de, être originaire de ; il est permis, possible de.

L'Illumination suprême et totale s'approche, alors que l'univers des possessions et des richesses fugaces, mortelles s'effondre dans le Néant de l'inexistence mystique. Dieu seul va surgir de la Purification absolue par laquelle la créature renaît à son Commencement sublime. De l'extase si haute déjà qu'elle jaillit du ciel même de l'Esprit radieux et inaltérable, descend dans la conscience immergée par la Lumière l'ange de l'autorité divine indéniable, où s'efface l'individu et s'éclaire le corps d'un Éclat de la Réalité unique, éternelle. Un détachement prodigieux, qui vient de Dieu, libère l'intelligence et le regard de tout cela qui fut prépondérant « autrefois ». Il y aura désormais un avant et un après, un passé (dépassé !) que l'Éternité absorbe dans Sa Splendeur absolue. La stabilité toute-puissante de l'Âme unique rayonnera seule dans l'Infini pénétrant en l'homme pour le rendre à sa Nature véritable de Fils unique de Dieu.

Verset 2 : Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux.

La Lumière de l'Esprit impose avec vigueur la conception soudaine et foudroyante de Sa révélation. *L'ange crie d'une voix forte !* La Certitude divine. La Vision de Vérité, triomphante, glorieuse énonce avec puissance le fait irréfutable de la transformation intérieure et extérieure, où l'homme est *changé* dans la profondeur de sa restructuration divine conforme à la Genèse révélée dans l'Apocalypse, au terme du long chemin de sa purification non point seulement individuelle, mais universelle et séculaire. Une compréhension inattendue et définitive submerge l'être entier de sa divinité parfaite. Le *cri* de l'Âme, mystérieusement intense et tout-envahissant inonde la contemplation abandonnée dans l'Amour à l'Insondable dont elle *boit* à longs traits la Vastitude et la Clarté (*Varuna* et *Mitra*), la Force précise et la Sublimité ; tout en Haut, dans l'attention d'une consécration émerveillée, offerte sans nulle restriction à l'attrance de l'Absolu.

Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, l'énorme Cité de l'homme centré sur soi seul, le Mensonge hideux et malfaisant de l'orgueil et de l'égoïsme oublieux de la Nature terrestre véritable, dont la Genèse et la Réalité demeurent en Dieu. Elle est tombée l'illusion de l'ego qui dominait l'être entier de son faux-pas (= péché), de son erreur, rendue à ce qu'elle est depuis toujours et à jamais, l'inexistence du Néant ¹.

¹ Cf. *Nirvâna*, second des *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ.

CHAPITRE XVIII

Le verbe *tomber* a ici une réalité absolue. La conscience incarnée, élevée par la lente purification de l'Esprit vers la Vision de l'Âme qui l'anime, est soudain délivrée du poids des apparences dans la dualité, de l'incompréhension essentielle et des doutes qu'elle suscite, de tous les désirs d'une possession individuelle dont elle s'est nourrie dans le monde au travers des siècles. Le triomphe sur l'attachement à l'ego : *la vraie délivrance* ! Le cri de victoire de l'Esprit : *elle est tombée, elle est tombée* dit bien *le soulagement d'une étreinte mortelle*, la perte d'un fardeau irrévocablement vaincu. La pesanteur-même de son humanité tombe de l'homme, qui ne s'en souvient plus, dégagé de l'inquiétude où le maintenait sa personne, consacré à la Vérité, épanoui dans la Lumière où rayonne sa Plénitude et sa réelle Beauté. Nous le verrons au chapitre dix-neuf : *Dieu seul* ! et Sa Parole qui est notre transfiguration dans l'Absolu.

Babylone la grande est l'immense Cité intérieure de notre Mensonge et de notre Pêché, de l'Erreur qui nous emprisonne, où domine l'égarement insondable de l'ego. Sa richesse et ses ressources sont incalculables comme la Vie. Mais l'éclat des bijoux s'y revêt des fausses lueurs de la Mort. L'abondance de la terre vient de Dieu. L'intelligence de la créature vient de Dieu et toutes les capacités, les cultures sont la Grâce du Créateur. Seule la *perversion* qui les déforme vient des hommes, lorsqu'ils ne voient plus dans le ciel, les choses et en eux-mêmes que l'image de leur insatiable avidité dans tout ce qui varie et ne revient jamais de la même manière. Dieu seul est leur gain, leur récompense et leur valeur, au travers et au delà de tout cela qui passe et qu'il faut savoir rendre et oublier sans pleurer. *Dieu seul*, Maître de nous-mêmes. Et non point l'individu et les appâts de son instabilité.

Babylone, c'est le temps sans âme où la vie ne s'enfante plus qu'à la mort, rejetant, refusant son origine et sa grandeur pour ne contempler que son ivresse limitée et sans écho. Babylone tombe parce que l'heure est divinement venue du triomphe sur l'ego par la transfiguration de la conscience incarnée qui renaît à la toute-Lumière de l'Esprit ; le *nirvikalpa-samâdhi* rendu possible par la purification totale de l'être dans la Sainteté. C'est Dieu seul qui a tout fait ! accomplissant l'Apocalypse de la Vérité dans le monde et en l'homme.

Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux. (L'homme est devenu cela !)

C'est l'ange qui parle, la Lumière de l'Esprit descendue dans la conscience incarnée en adoration, donnée à la contemplation de l'Infini, et non point un rejet de l'homme, du mental centré sur l'ego. Il faut noter la distinction qui est importante. L'intolérance et la rigidité qui se détournent de la création comme d'un mal, et fuient l'œuvre qui doit être accomplie selon Dieu ici-bas, le

sacrifice védique, ne viennent ni de Dieu ni de l'Esprit, mais de l'ignorance et de l'erreur d'une piété sans juste fondement. Il faut y prendre garde et ne pas l'oublier. *Le vrai renoncement vient de Dieu seul*, à l'heure et de la manière qui sont *bonnes*, génératrices de croissance dans la Vérité, d'équilibre et d'harmonie pour nous-mêmes et avec ceux qui nous entourent et qui nous sont confiés. La délivrance de l'ego par l'Esprit, le détachement de soi dans la Vérité divine demandent sur la terre beaucoup de temps et d'amour. Les dix-sept chapitres de l'Apocalypse déjà lus en donnent une idée assez impressionnante et précise. Ici, l'*ange* qui condamne Babylone vient du Ciel de la Révélation infaillible, à laquelle s'enfante une pensée éprouvée par le Feu purificateur de l'Esprit, un cœur dont la maturité vient de Dieu, une âme envahie par l'Éternité, un corps trempé à toutes les audaces du courage et de l'amour. Le verdict est divin, définitif et parfait : la conscience incarnée est *libérée* d'elle-même et du monde, parce qu'elle a grandi dans une consécration absolue à la Vérité divine. Nous verrons d'ailleurs au chapitre vingt et un que *les nations marcheront à la lumière de la Cité Sainte, et les rois de la terre y apporteront leur gloire* (v. 24). Rien n'est détruit, rien n'est rejeté de la création parfaite de Dieu, ni en l'individu ni dans le monde. Seul le Mensonge monstrueux de l'égoïsme et de l'orgueil *tombe* dans l'inexistence et *n'entre pas* dans la Transfiguration de l'Absolu. La seule victime des Écritures saintes est le Mensonge de l'ego centré sur soi.

La conscience de l'homme, *par son culte de soi-même*, son attachement aux apparences, a perdu sa transparence initiale « d'image » de Dieu qu'elle retrouve à la fin de l'Apocalypse : « La place de la ville était d'or pur comme du verre transparent » (21:21), ne reflétant que Dieu seul, active sur la terre de la Sainteté de l'Esprit. Elle est *devenue* une *habitation* de *démons*, recelant le Mensonge de sa vanité avide et non plus la force persévérante de la Lumière, sa valeur fondamentale et son devenir réel. Le corps et l'intelligence, demeure de l'Esprit Un et tout-puissant, se sont transformés en une *prison gardée par l'ego*, le mensonge du Mental centré sur soi seul, oublieux de son origine et de sa loi.

Le *démon*, qui vient du grec *Daïmon* ¹, contient en soi toute la chute de la

¹ *Daïmon* (δαίμων) :

1. Dieu, une divinité. Puissance divine : l'*Unité*. (Le Daïmon de l'Upanishad.)

2. Sorte de dieux inférieurs.

3. Âme d'un mort ou esprit qu'on peut invoquer, ombre.

Génie attaché à un homme, à une Cité qui personnifie son destin.

La Descente divine dans la manifestation. La Montée vers l'Unité.

Peut-être de δαῶ = partager, « celui qui distribue à chacun son lot, son sort. »

ou de δαῖνω = savoir

ou de la racine ΔιF = briller, d'où Διος, qui brille. Διος, génitif de Zeus ; διος : divin.

conscience incarnée vers la nuit du Mensonge et de son impuissance. Au sommet de son acception, il est Dieu, l'Absolu. De degré en degré, la vision de l'âme et de l'intelligence infidèles à leur Origine sacrée descend vers le gouffre d'un dérèglement insondable et dévastateur. Les sept plans de la conscience et de la vie, qui sont les *sept esprits* de Dieu du chapitre premier de l'Apocalypse bienheureuse, sont progressivement obscurcis par la montée de l'*erreur*, du *péché*, dans l'individualisme trompeur de la pensée et des actions qui en découlent. L'*habitation* de la perfection divine, de la Sainteté, devient l'ancre des *démons*, habitée par le Mensonge, le *repaire de tout esprit impur* ¹. Ces derniers mots représentent admirablement la Réalité du *péché* : l'esprit impur, déchu de sa Clarté initiale, miséricordieuse et radieuse, enfermé dans les ténèbres de ses ratiocinations *perverses* qui transforment la Vérité divine immortelle en un Mensonge mental infernal. La vie y devient le jeu fuyant d'ombres torturantes et fausses, engendrant la mort de l'Esprit dans la pensée, les actes et jusque dans le corps physique devenu lui-même un faux-dieu corrupteur.

La dernière image donnée par l'ange dans l'extase est plus surprenante : *un repaire de tout oiseau impur et odieux* ². L'*aigle qui vole*, dans l'Apocalypse, est le quatrième être vivant : l'âme aux vastes ailes de lumière dans le ciel de l'Esprit. Dans les Vedas et la plupart des Textes sacrés, l'oiseau figure l'envol élevé de la pensée. « Tout oiseau impur et odieux » représente le vol sombre de la pensée destructrice jetant l'ombre de sa nuit sur le ciel de la Réalité divine. Sa proie est l'âme dont il noircit la clarté. Le repaire de tout oiseau *impur*, encore une fois, et *odieux* est donc le niveau des pensées *basses*, des avidités haïssables, le vol sombre des intentions laides, l'impureté de l'être ayant trahi sa propre nature qui est divine. Le règne du péché, du faux savoir des hommes engagés sur le chemin de l'aveuglement et de la mort.

La conscience incarnée émerge par la vision divine de sa nuit séculaire. Non point le monde et ses richesses rejetés par le mental ignorant et limité dans sa piété elle-même, mais la Victoire de l'Esprit sur l'égarement des plans inférieurs de l'existence dominés par l'égoïsme et l'orgueil du moi personnel oublieux de sa véritable nature.

La Transfiguration ! non l'anéantissement.

¹ ἀκαθαartos = non purifié !

² μεμνημενος de μισω : haïr, détester ; μισητος : haï, odieux.
ὁ μεμνων – ονος = sorte d'oiseau noir.

Verset 3 : parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.

L'ivresse grandissante du mal et de l'égarement en l'homme. Elle existe depuis toujours, pas seulement aujourd'hui. L'Apocalypse est hors du temps, au delà du temps comme en lui, la Parole de Vérité de la Vie éternelle et de sa conduite divine ici-bas comme au Ciel de sa Résurrection.

Parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité.

Les *nations*, tout au long de l'Apocalypse, représentent les différents paliers de notre structure globale, infiniment multiples eux aussi : le macrocosme dans le microcosme, les races (τα ἔθνη) diverses de notre être selon son incalculable diversité orientée dans toutes les directions de l'univers intime et extérieur. Elles nous composent comme elles composent le monde dont elles sont à la fois la richesse et l'affrontement, la vie foisonnante et les causes de destruction, de mort.

Babylone, la Cité profonde de notre Mensonge essentiel, où la pensée de l'homme néglige et souille l'Éternel, son Origine et son Devenir sacré, sa Victoire dans l'Illumination de la Vérité, attire tous les éléments et les niveaux de la créature, de la création, dans la fureur de son ivresse illusoire, orgueilleuse (= impudique) et dévastatrice. La fureur est θυμός, la puissance et la violence, le Souffle de vie déguisé en avidité immonde. Au lieu de croître dans Sa propre Lumière parfaite et immuable, la conscience incarnée et sa prodigieuse richesse s'obscurcit dans l'appât de l'Illusion et s'enivrent du culte de soi-même qui peu à peu les anéantit dans sa nuit. Le *culte de l'ego*, l'adoration de l'homme, la primauté de l'individu, sous toutes leurs formes et dans tous les domaines immensément riches et variés de l'existence qui, en elle-même est irréprochable, conduisent à l'égarement intégral de la vie qui est l'obscurcissement de l'âme et la mort des créatures. *Il est le monstrueux orgueil de l'Ignorance, de l'Inconscience*, sous toutes ses formes, la lèpre rongeuse de l'intelligence chez l'homme et dans sa foule sur la terre.

C'est Dieu qui anéantit l'erreur afin que ressuscite la Lumière de Vérité : « J'ôterai ton chandelier de sa place ! »¹ La transfiguration par la Lumière, en Elle, et non pas la destruction en soi, irréversible. Le *Pardon* qui réenfante à la Vie vraie et non pas la condamnation sans appel.

¹ Première Lettre.

Et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité.

Les rois de la terre sont les plus hautes activités des individus et des peuples, les pensées maîtresses de l'intelligence et de la piété, vouées par dérision et par déformation profonde à la perversité du culte de soi-même, à l'orgueil d'une fausse gloire que l'Aube de l'Esprit annule dans sa Lumière authentique. Le faux éclat des savoirs trompeurs enfermés dans l'étroitesse d'un regard qui méconnaît l'Infini ; la parole sans valeur des incantations illusoires, où s'occulte la Vérité, où n'apparaît plus que le triomphe insolent de l'apparence appauvrie de sa Divinité.

Et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.

Chaque conquête, chaque chose demande son prix : il faut payer le prix de notre croissance, sur tous les plans de l'être selon sa nature, le corps aussi. Rien n'est gratuit, rien. Tout exige une peine, une dîme. Dans le domaine spirituel plus qu'ailleurs peut-être encore, celui qui ne donne rien ne reçoit rien. Il faut donner sa personne de toutes les manières, sans compter, pour connaître Dieu !

Le luxe est l'excès de l'abondance, la démesure interdite déjà par l'Éternel dans le désert où son peuple affamé fut nourri de Sa manne céleste ¹. La puissance de son luxe est donc la force et l'influence exagérées de la richesse dans l'existence et dans la pensée, le cœur.

Les marchands de la terre sont à l'intérieur de nous-mêmes *les facultés de l'acquisition, de l'échange, dans tous les domaines*, également dans celui de l'Esprit. Ils travaillent et ils récoltent, ils accumulent. Au delà d'une certaine norme, ils accaparent et ils appauvrissent d'autres éléments de *l'équilibre essentiel de l'être*, détruisant l'Harmonie de la création au dedans de l'homme et dans le monde.

Il s'agit de bien comprendre, car la déclaration de *l'ange* revêt ici une importance primordiale, celle du *yoga*, de la religion, de la croissance de la vie incarnée toute entière dans sa Vérité, dans sa marche divinement conduite et réglée au travers du désert de sa transfiguration. L'*excès* y est une faute indéniable, dans un sens comme dans l'autre : *le luxe de la paresse, tamas*, comme *le luxe du zèle* qui est l'avidité, intolérable dans l'ascension spirituelle autant que dans les réussites du monde ². La mesure exacte de la *manne* pour chacun

¹ Exode 16 : 31-35.

² Un des faits qui m'a beaucoup frappée tout au long de ma *sâdhanâ* et de ma vie elle-même, c'est ce manque de *superflu* : juste les forces, la santé, le temps et le repos qu'il fallait pour accomplir le nécessaire. *Rien* de plus, jamais !

et chaque jour. Davantage devient de l'orgueil et de l'avidité égoïste. Le pain quotidien : le nécessaire et aussi le refus. L'effort tout entier selon la mesure divine nous est demandé par la vie, mais pas au delà. Tout nous est donné par Dieu selon nos moyens et l'exigence profonde de notre Devenir vrai. Mais pas le *superflu*. Car celui-ci vient de notre impatience et de notre impudicité qui se complaît dans l'excès, dans le luxe. Ceci est vrai partout et dans tous les domaines. *L'ascèse elle aussi est un « luxe » déformant*, comme l'impiété, comme l'avidité spirituelle qui veut forcer l'extase et hâter la croissance intime. La *culture forcée* est une faute face à Dieu dont la Création et ses rythmes sont irréprochables. La culture forcée de l'Esprit est un péché, celui de Babylone aussi et de la *puissance de son luxe*, la force démesurément augmentée du Mensonge dans l'égoïsme et dans l'orgueil, l'appétit du Désir sans frein, aveuglé par l'Apparence seule. L'Être a la modestie de la Vérité, l'équilibre de la Beauté.

Dans le yoga, le passage d'une étape à une autre n'est possible que lorsque la précédente est pleinement accomplie, mais rien de plus, rien de moins non plus. Cf. la *Parabole des talents*. Les pétales du lotus tombent et du fruit mûr sort la graine de l'étape suivante : lente et longue maturation d'une vision et d'une conception plus hautes et plus vastes, plus loin de l'ego et plus proche de l'Immensité. L'éclosion totale d'un plan permet seule sa naissance plus haut. Nos chutes viennent toujours de ce que l'arrière, la base n'est pas totalement purifiée, régénérée, accomplie dans la Vérité de chaque étape.

Verset 4 : Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux.

La croissance continue dans la Vision révélatrice : *une autre voix*, un autre éclat du Ciel de la Lumière unique, une nouvelle intelligence de la Vérité sur le chemin qui monte par l'extase vers son accomplissement dans l'Absolu ; *une autre voix du ciel*, un autre élément de la Révélation unique en laquelle grandit la contemplation de l'âme donnée à l'Infini. Pas après pas, la conscience reçoit d'En-Haut, du Sommet d'elle-même, la vision de plus en plus vaste de son authenticité totale, divine. Elle s'élève et voit l'Ineffable, elle entend le Verbe secret de l'Esprit gravé en elle depuis le commencement et à jamais. Et la *compréhension sacrée*, loin de l'homme, loin de l'ego, vient comme descend un rai de lumière dans le calice offert à sa clarté : *elle disait*.

Sortez du milieu d'elle, mon peuple !

Le peuple de Dieu est notre conscience informée de la Loi par l'Éternel, en contact vivant avec Lui, qui a reçu la Révélation de Son Alliance inouïe avec elle : l'homme et Dieu sont un ; le chemin de la Vérité est celui de Dieu, la renaissance à l'Esprit, notre Origine, notre substance et notre Fin, indivisiblement. **Sortez de l'ego !** ¹ fuyez son culte illusoire et mensonger, le désastre de son mensonge et de sa vanité, en l'individu et dans le monde, *afin que vous ne participiez point à ses péchés*, à ses faux-pas, à ses tromperies, ses erreurs et aux souffrances qui s'y joignent : *et que vous n'ayez point de part à ses fléaux*, aux corrections qui frappent l'existence détournée de son Harmonie parfaite. *Sortez* de l'égarement qui vous leurre. Que la créature, la création se souviennent de Dieu, leur Créateur et leur Nature vraie, toujours, et ne s'enferment point dans la faute insensée d'une perception déformatrice, où l'homme seul est roi, avec tous les désirs de son luxe, tandis que l'âme en lui, le Souffle de sa Vie et de sa Force réelle disparaît, contrainte sous un amas de savoirs sans valeurs et de richesses trompeuses.

Verset 5 : *Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.*

Le dérèglement de la terre et des plans inférieurs de la conscience et de la vie a envahi jusqu'à l'âme et l'esprit, incapables désormais de contenir les flots du mensonge essentiel qui les envahissent, les inondant de leurs ténèbres jusqu'au ciel même de l'intelligence et de la piété. *Tout est devenu faux !* et les démarches du corps et les aspirations de l'existence, et les pensées et les compréhensions mentales, et les élans du cœur et les soupirs de l'âme et l'éclat trompeur de l'esprit, *jusqu'à Dieu*, qui s'est souvenu ² de leurs iniquités. La phrase de l'ange est d'une précision éblouissante : *Dieu seul sait !* Il est le Barrage sacré qui arrête le flot montant et tout-envahissant de l'erreur, parce qu'Il en est le Juge parfait, Lui Seul ! Lui seul est la Vérité. Il *se souvient* des injustices accumulées, des faux-pas, des faux raisonnements, d'une démarche

¹ Comme la sortie d'Égypte, au début de la transfiguration bienheureuse selon la Loi essentielle de la création :

1. Sa résurrection progressive à l'Absolu ;
2. le chemin sacré de la Connaissance inscrit en chacun : le *Veda* ;
et l'Illumination de la Plénitude : le *Vedânta*, la Fin, immuables,
inséparables et constants.

² μνημονεύω : se souvenir. Il se *souvient* parce qu'Il *sait* : Son jugement est vrai, juste et véritable (16 : 5, 7). « Le Seigneur Dieu qui l'a jugée » (18 : 8) est sa résurrection à la Vérité, l'Équité insondable de l'Âme.

entière se détournant de Lui, le seul Pôle vrai de l'existence, son seul phare et sa Réalité inaltérable. *Dieu barre la route au Mensonge*, afin que le Mal retourne au Mal et l'orgueil à l'orgueil, l'illusion à l'illusion dans la double démarche de leur trahison et de leur vanité : la montée jusqu'au ciel d'une obscurité totale, et le retour vers l'inexistence du Néant qui en est la conséquence logique : le Mensonge se heurte à la Vérité qui l'efface de Sa Lumière, où il n'est plus. Révélé à soi, le Mensonge disparaît, s'évanouit comme une nuée fugace dans le Jour. Ce seront les versets six à huit, où la conscience incarnée se dépouille, sur l'ordre et avec la puissance du Divin, de la double accumulation de ses erreurs. Dans l'extase révélatrice, la purification de l'ego est désormais sans appel. *Indra*, la Mental illuminé qui se souvient de Dieu en l'homme et en toutes choses, rend à la Vision sa Clarté délivrée de l'obsession des dualités, où l'intelligence mentale croit régner sans Dieu.

Verset 6 : Payez-la ¹ comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double.

Le double mouvement de la montée jusqu'au ciel de l'Esprit et du retour au Néant est la Grâce de la Vérité divine qui *se souvient* du Mensonge pour l'arrêter et le détruire. Car l'Éternel-Dieu en est seul le Maître et le vainqueur. La conscience incarnée transformée par l'extase qui la rend au Divin, voit l'erreur de ses perceptions centrées sur l'homme seul arrêtée par la Lumière de l'Esprit. Elle *paie au double* sa propre déchéance par la puissance de l'Illumination et de la sainteté qui la restitue à son Origine. Le Mal ne peut rien. Le Bien seul est invincible ! Car il est la Perfection de la Genèse et du Devenir comme de toute Fin. Ceci est vrai.

L'épreuve, le faux-pas, l'égarement d'une humanité oublieuse de sa valeur fondamentale rencontrent, au sommet de la vision révélatrice et transfiguratrice, la Force *dédoublée* du Père et du Fils qui sont indivisibles à jamais, du Créateur, de l'Absolu dans la Présence rédemptrice du Fils, de la Mère active dans l'incarnation. Le Mal se heurte au Fils, à la Mère divine de l'univers, la Toute-Puissance de l'Infini immuable en Soi *et* manifesté dans la Forme qui Le révèle à l'existence concrète, la Lumière parfaite et palpable, sensible de l'invisible Esprit.

La purification de l'erreur par la Vérité divine apporte l'Immensité du Père et du Fils, de l'Absolu et de sa Révélation incarnée, miséricordieuse : le double

¹ Le grec dit : *donnez-lui*.

CHAPITRE XVIII

dans l'Unité. À la fois le Père et le Fils, en Un. Le double-infini. Le *double* Dieu connu comme l'Absolu et sensible à la manifestation : *vijnâna* ¹.

Le retour à la Vérité apporte une vigueur plus grande, une intelligence plus vaste, des capacités illimitées de compréhension et d'action. Le *double* est l'Infini de celui qui désormais n'agit, ne pense, ne voit plus qu'en union avec Dieu, l'Esprit juste du yogin, du religieux. L'effacement de la faute, sa réparation par la Justice divine et la Vérité de l'Esprit radieux est sans prix (Job). Le *double* indique la dimension plus grande de la réponse divine, l'efficacité de la rédemption qui rend la conscience incarnée à son Origine dans la Lumière, sa Vision juste de la Vérité.

Les *œuvres* sont les efforts et les travaux accomplis dans une certaine direction. Ce qui compte c'est l'état d'esprit, l'âme de ténèbres ou de clarté qui préside au cheminement dans le monde.

La *coupe* est l'abondance illusoire ou réelle de la maturité conquise dans le travail humain dont la seule valeur réelle est la Connaissance de Dieu.

Que la pitié nourrie de l'amour du Seigneur soit le *double* de l'infidélité à la Loi parfaite de la Vie ! Que la *pureté des œuvres* soit le *double* aussi dans la coupe qui en recueille les fruits, l'offrande du don de soi persévérant et parfait. La conscience incarnée instruite et transformée par la vision révélatrice qui donne la certitude de Dieu consacre ses richesses et son labeur à la Vérité seule ², qui rend au double de la peine dans la Transfiguration de l'Esprit annulant le Mal et le Mensonge par le règne inaltérable de Sa Splendeur.

Verset 7 : Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil.

Plus l'illusion de la richesse et de l'excès dans le Mensonge est grande, plus la puissance rédemptrice est puissante et vaste ! L'épreuve révélatrice et destructrice du mal, le *deuil*, la *perte* de l'égoïsme et de l'orgueil dans le processus des dualités qui préside à l'existence terrestre, *sont proportionnés* à la profondeur *inconsciente* du mensonge et de l'erreur, dont les racines en chacun sont insaisissables. L'homme s'égare dans le culte de l'ego, centre de toutes ses entreprises, ses pensées, ses sentiments. Il se glorifie d'une Réalité illusoire et

¹ *Vijnâna* : état de conscience dans lequel le yogin est passé à la fois au dessus de la conscience habituelle de la multiplicité et de la conscience yogique de l'Unité. Il est dans la Vérité absolue et dans Sa Manifestation sacrée également, simultanément.

² Cf. la Parole des talents !

excessive. Son retour à la Vérité est d'autant plus difficile et douloureux ! L'épreuve, le deuil de soi-même dans l'univers face au Jour rayonnant du Seigneur qui annule son Mensonge sont immenses ¹. La conscience incarnée ne *peut* les évacuer, ni les admettre, ni les soutenir, ni les accepter. D'où la violence des termes. Dieu seul *peut l'arrêter*, renverser l'échelle des valeurs en elle et la *rendre* à son authenticité immortelle. *Il se souvient de ses iniquités* (v. 5), Il en mesure l'étendue, l'insondable laideur et la perversité. Et Il en accomplit la rédemption intime, celle de l'âme ! incommensurable, le *double infini* !

La conséquence est toujours plus grande que l'acte qui l'engendre ; elle est imprévue. Elle surprend et semble parfois même disproportionnée, parce que l'engagement intérieur reste inconnu, plus vaste et plus profond que ses résultats apparents. Dans la Grâce de l'Esprit, le processus est le même. L'Illumination excède infiniment la piété la plus parfaite ², accordant la Plénitude du Saguna et du Nirguna-Brahman en un seul Don incommensurable.

7^b Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil !

Le Mensonge de l'illusion complète sur soi-même ! La conscience de l'homme *dit en son cœur*, c'est à dire en sa certitude, sa vie nourrie par un égarement total : Babylone, la prostituée, l'adultère, vouée au culte infiniment multiplié de l'*Autre*, d'elle-même et non de Dieu, sa propre Substance, sa Lumière et sa Réalité unique, son véritable Soi, se persuade de son *règne* inaliénable dans la course du temps, du mirage de l'individu dans l'éternité. *Oublieuse* de son Origine, *reniant* l'Esprit dont elle est faite, elle ne veut connaître que le *cœur* de son évidence concrète, les buttements inconstants et trompeurs de ses désirs et de ses ambitions terrestres.

Je suis assise en reine. L'ego ! Nul ne me contredit et je domine ma propre destinée ici-bas. Le reste, je l'ignore, car *rien d'autre ne m'intéresse que moi-même*, dans la conception limitée que j'en ai et qui me suffit. Face aux astres, face aux immensités du ciel et des univers constellés de gloires, un tel raisonnement est déjà dérisoire ! Face à l'instabilité des destins, à la fluctuation des saisons et des individus, *le règne de l'ego existe à peine* ! Que sont les ans, les siècles en regard des millénaires célestes, face à la Lumière immesurable de la

¹ Cf. Le jeune homme riche, riche aussi de son importance personnelle : « J'ai accompli et respecté la loi... Il s'en alla *tout triste*. »

² Saint Jean de la Croix : « Une seule grâce parmi celles que Dieu me fit là ne peut se payer par de nombreux ans de prison. »

Vie, de l'Esprit, à la course des vents, à la profondeur des espaces ? *Face à Dieu, qui est Babylone ?* « Qu'est-ce que l'homme pour que Tu te souviennes de lui, ô Éternel ! »¹ L'Éternel-Dieu seul lui confère sa grandeur, sa valeur.

Je suis assise en reine. Dans la bouche de la conscience incarnée dominée par le mental dualiste centré sur l'ego, cette phrase, en fait, ne veut rien dire ! Je ne suis esclave de personne ! mais je suis l'esclave de moi-même, de l'ego que je ne discerne pas. C'est l'inexistence du Mensonge voué à son propre Néant.

Je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil ! Ma richesse m'appartient et nul ne peut me l'ôter ! Babylone la grande, notre conscience aveuglée par le culte de soi, est au contraire *veuve de sa propre authenticité* qu'elle a perdue et son *deuil* est celui de l'univers qu'elle plonge dans la nuit de son erreur, où sombrent les peuples et leurs rois. Son Mensonge ne détruit qu'elle-même, l'*égarement* de sa perception qui lui cache son ignorance et sa misère. Au verset huit elle est éveillée à la Vérité par la Vision de son Mensonge révélé par l'Esprit.

Verset 8 : À cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée.

Mais « à cause de cela » même, intervient la Miséricorde de l'Esprit de Vérité : *en un même jour*, dans la soudaineté de la révélation purificatrice et rédemptrice *unique*, qui vient de Dieu seul, de la Lumière foudroyante et définitive de Sa Splendeur, « de Son Jour » indivisible et immortel, rétabli par la vision de l'extase dans la conscience incarnée, *ce qui est faux tombe soudain !*

Ses fléaux arriveront, la *mort* (à soi), le *deuil* (de soi) et la *famine* (elle ne peut plus se nourrir de ses mensonges), et *elle sera consumée par le feu* purificateur divin. La destruction de l'illusion dans laquelle elle vivait ! À l'énormité de l'erreur répond l'Éblouissement inattendu de la Vérité qui ne peut venir que de l'Esprit : l'*apaisement insondable* de la Lumière qui est Vie et Félicité, indivisiblement et à jamais : *Sachchidânanda*.

En un instant, en un seul jaillissement de la Lumière de l'Esprit, *en un même jour* venant de Dieu, dans la Vision suprême de l'extase, *ses fléaux arrivent*, *ἡ πληγαὶ αὐτῆς* : la fin de son Mensonge démasqué par l'Éternel-Infini. L'erreur *frappée au double* par l'Illumination et la Sainteté des œuvres.

¹ Psaume 8.

CHAPITRE XVIII

La *mort* de l'apparence trompeuse et sa somptuosité illusoire, passagère, *mortelle*, rendue à la Réalité de la Splendeur immatérielle, Source de toute vie et Mère de toute intelligence vraie, sa valeur intime, l'éclat de l'âme.

Le *deuil*, la fin d'un *attachement* à la forme et au nom fugaces, devenu une servitude trompeuse de la pensée, de l'existence et du corps, enfermant l'âme dans la fixité de l'insolence dominée par l'orgueil d'un égoïsme désastreux, de l'Infidélité à Soi. Le *deuil* était l'absence de Dieu. Il devient l'oubli de soi dans la résurrection à l'Infini.

La *famine* : toutes les prérogatives, les activités, les prétentions et tous les appétits de l'ego perdent les forces qui les stimulaient. Voués aux goûts de la possession et du pouvoir, dans l'abondance des dualités et de leurs richesses formelles apparentes, ils affrontent soudain la *Pureté sans trace* de la Clarté unique, l'infailibilité de l'Esprit radieux, sans naissance et illimité.

Babylone la grande ne se nourrissait point de l'Esprit ! Elle découvre tout à coup *sa mort*, *son deuil* et *sa famine* réelles, ses *fléaux* qui viennent d'elle-même mais descendent sur elle du haut de l'Éternel-Divin miséricordieux. Elle est *révélée* à elle-même, dans le Jour unique de Dieu, la conscience incarnée abusée par le culte de l'ego. Tout ce qu'elle croyait posséder n'était *rien*¹, évanoui dans le Seul Jour de l'Esprit.

Et elle sera consumée par le feu purificateur et transfigurateur de la Lumière divine qui la rend à sa réalité inaltérable et unique : la transparence de Dieu, l'image qui révèle l'Être ; le feu purificateur de la vie mystique, qui détruit l'erreur et rétablit la Vérité indivisible de l'Esprit : rendre le Deux à l'Unité, le Deux Un-Infini. Telle est la libération du règne fallacieux de l'ego dans la conscience incarnée, en l'homme ; le jīvan-mukta est celui qui n'a plus d'ego. L'apaisement insondable de l'Esprit victorieux en nous ne vient que de Dieu seul et de nul autre, de l'Éternel immuable et absolu, notre commencement, notre devenir et notre plénitude, ici-bas et à jamais : car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée, rendue à la Vérité. Le jugement de Dieu en nous et dans le monde est souverain, irrévocable parce qu'il est juste, vrai, conforme à l'Éternel Soi. Il est la Vérité qui remplace le mensonge ! Il ne divise point l'homme en lui-même ni les hommes et les peuples entre eux : Il les enfante à Son indestructible Unité qui est la Sainteté de l'Immuable, au delà de la vie et de la mort, du bien et du mal, du bonheur et de la douleur transcendés dans leur acception sublime, où tout est Un, où tout est Dieu, inaltérablement.

¹ Comme les pouvoirs occultes, qui n'ont aucune valeur dans la vie de l'Esprit.

Verset 9 : Et tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son embrasement.

La prise de conscience de l'Illusion énorme, de la perte qu'elle est en nous, du faux chemin parcouru et du redressement nécessaire. L'ego pleure sur soi, mais il est délivré du poison de son erreur.

Les rois de la terre ne sont plus ici, dans la vision révélatrice de la Vérité et sanctificatrice de l'âme, les monarques et les tyrans des peuples mais les sommets de la pensée, les forces d'une intelligence exercée qui s'est élevée vers les hauteurs du savoir et des capacités multiples dans l'incarnation ou la manifestation divine d'un univers créé. Toutes *ces facultés physiques vitales et mentales* développées jusqu'à leur supériorité incontestable qui règne sur l'existence des hommes *se sont livrées avec elle à l'impudicité et au luxe*. L'image est juste, précise et révélatrice de l'erreur commise.

Qui se sont livrés = πορνευσαντες, c'est à dire *vendus* à l'orgueil (impudicité) et aux excès (luxe) avec le Mensonge d'une *conception pervertie de l'existence*. Car Babylone est en nous-mêmes la fausse perception des choses ramenées à la prépondérance humaine seule, oubliant Dieu, le Créateur et le Consommateur de toute la Vie, dont l'Authenticité rayonne dans notre âme. Le prix de ce don de soi au péché, à l'erreur est la désolation de la destruction, de la mort. La citadelle du Mensonge s'effondre sous *l'embrasement* de la Vérité (la grande conflagration de Swâmi Râmdâs), et ses richesses deviennent l'inconsistance d'une *fumée*, le mirage évanescent d'une illusion. Une force lumineuse de concentration (*Sûrya*) descend de Dieu en nous. L'homme est dépouillé de sa gloire sur les hauts-lieux de sa puissance trompeuse et de ses excès déréglés. L'ego gonflé d'une importance dérisoire disparaît face à Dieu : Babylone la grande n'est plus !

Ils pleureront et se lamenteront à cause d'elle, ἐπι αὐτὴν, *sur elle* = le détachement de soi par la prise de conscience de la Vérité dans l'extase, où l'illusion du pouvoir individuel et de son appétit démesuré (le luxe) s'efface dans la Lumière de l'Esprit ; alors demeure l'Infini seul, rayonnant de son Authenticité. Ils *voient* leur perte et se lamentent sur elle, les plans détrônés de la conscience dualiste soudain privée du leurre qu'elle nourrissait de son orgueil et de sa vaine opulence, *en une seule heure* : dans l'Illumination qui révèle l'erreur et l'efface dans la transfiguration de la Sainteté, dans la victoire divine de l'Unité. Soudain, Tout est Dieu seul et rien d'autre n'existe. Le monde évanoui rayonne de Sa Sainteté.

Verset 10 : Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ¹ ! La grande ville, Babylone, la ville puissante ! En une seule heure est venu ton jugement !

Dévoilée par l'Illumination de l'Esprit, elle n'est plus ! Un instant d'extase efface les millénaires, nouvelle Genèse intacte de la seule Réalité : Dieu révélé à Soi. *Le jugement de Dieu est notre naissance à l'Unité.* Il ne s'agit pas du tout d'une distinction humaine entre le Bien et le Mal, mais de l'annulation du Mensonge, de la Nuit, par la Vérité lumineuse. *Non point le jugement de l'homme,* des hommes, mais le jugement du mensonge qui l'habite, car ils sont deux ! *Babylone*, la grande ville illusoire de l'ego est *étrangère* à la structure divine de l'homme qui est Jérusalem et le Tabernacle de l'Alliance conçus selon la Loi parfaite de l'Éternel-Dieu. L'illusion de la dualité, son règne sur la conscience incarnée, *n'est pas notre vraie nature.* La créature, la création, leur Genèse parfaite ne sont pas le Mensonge ². Mais le péché, l'erreur d'appréciation et son glissement dans les idées et les actions perverses, les ont *vendues* à l'égoïsme et à l'orgueil. La perversion de l'état naturel ! L'homme et le cosmos sont nés de Dieu, de la Lumière de l'Esprit, destinés, promis à la Plénitude de l'Être dont ils sont issus. Le Mal et eux *se rencontrent ici-bas* dans le secret obscurci de leur conscience, quand l'orientation de la pensée, du cœur et de la vie est faussée, mais il disparaît sous le feu de la Vérité, de Sa Puissance (v.8), il devient comme *n'ayant jamais été.* La douleur s'évanouit dans la Clarté du Jour unique de l'Éternel, la Vision rayonnante de la Vérité.

Les *suprématies* de l'ego *s'éloignent* du Feu purificateur, se retirent du combat par crainte de son tourment et de sa ruine. Elles *perdent* leurs richesses et leurs forces trompeuses, une à une, dans l'Illumination progressive de l'extase, où apparaît le Ciel ouvert de la Révélation de l'Esprit : « Ciel, réjouis-toi sur elle ! » (v. 20) sur la Victoire de la Lumière divine dans la conscience incarnée, libérée, déchargée du lourd fardeau de l'ignorance dans la prépondérance des dualités et de ses possessions fallacieuses. Car l'Éternel-Dieu est le seul gain véritable de l'homme, sa seule victoire, dans la Connaissance de l'Esprit : « Car Dieu vous a fait justice en la jugeant » (v. 20), en rendant la conscience incarnée à sa Vérité originelle délivrée du Mensonge de l'égoïsme et de l'orgueil qui l'avait obscurcie, abusée. La vraie Connaissance naît de l'extase donnée par l'Éternel-Dieu, dans l'oubli et le don bienheureux de soi : *les saints, les apôtres et les prophètes* (v. 20).

¹ οὐαί = hélas.

² La matière ne ment pas. Cf. première Lettre.

Hélas, hélas !... en une seule heure est venu ton jugement ! Tu as disparu dans l'éblouissante Unité de l'Esprit venue dans la conscience incarnée afin d'y faire triompher la vérité. À celui qui vaincra !

Une seule heure. En un clignement des yeux, dirait la *Kena Upanishad*. Comme l'éclair qui traverse le ciel, dit l'Évangile ¹. La soudaineté foudroyante de l'extase qui rend l'existence entière à Dieu seul ! L'Invisible plus réel que le Visible dans la conscience transfigurée par l'Esprit.

Suit une longue et minutieuse description qui couvre les versets onze à dix-neuf, sur le deuil des richesses perdues et son refrain magistral : « en une seule heure la Cité du Mensonge intérieur et de ses effets sur l'homme et dans le monde a été détruite ! » La fin du commerce dans les dualités. La méditation monte et atteint le détachement des apparences matérielles et de leurs gains, l'élévation spirituelle où le corps, sa vie et son intelligence mentale inférieure tombent dans l'inexistence. La conscience les oublie et ne s'en inquiète plus. Elle entre dans le règne de l'Esprit lumineux où l'âme seule inspire et régit toutes choses. L'aspect relatif et fugace disparaît, dans l'embrasement purificateur qui enfante l'être entier à Dieu et sa démarche sur la terre à la sainteté. L'homme accomplit ici-bas, dans son corps et sa vie transfigurés, purifiés par l'Esprit l'œuvre de l'Éternel, le sacrifice ou cheminement divin qui n'a plus qu'une seule signification : donner Dieu au monde entier ! Par la purification de l'Amour et l'oubli de tout intérêt personnel, incarner la Parole qui est Vie, Lumière et Félicité.

Verset 11 : Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison,

Le processus, pas à pas, du détachement intérieur de la forme et du nom, qui permet l'épanouissement dans la maturité de l'Âme. Les richesses ne vont plus à l'ego mais à Dieu. Le dépouillement, le détachement de soi dans la conscience et dans la vie, le spectacle de la transfiguration divine dans le regard intérieur purifié qui le contemple, le *jugement de Dieu* enfantant l'homme et la terre à la reconnaissance ineffable de Son Indivisibilité. Il faut se souvenir toujours que c'est l'Esprit qui parle et que Sa Révélation est celle de Dieu *venue* en l'homme pour l'éclairer, l'instruire et le restituer dans sa perfection originelle. Ne voir dans ces textes que leur signification concrète et immédiate ne nous apprend rien, ne nous conduit qu'à l'enlèvement dans l'ego, son deuil et son

¹ *Luc 17 : 24.*

illusion. C'est tout en Haut qu'il faut regarder, vers le ciel ouvert où rayonne l'autel d'or de l'adoration parfaite, où le temple de la Lumière divine verse à flots sa Réalité insondable dans la contemplation bienheureuse de la conscience qui monte vers sa Sainteté, où l'univers et l'Éternel-Dieu sont un seul et le même !

Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil à cause d'elle. L'appât du gain matériel - vital - mental centré sur l'individu perd sa raison d'être ¹, parce que personne n'achète plus leur cargaison. Les richesses dans la dualité qui les accapare n'attirent pas l'âme offerte à la Lumière de l'Esprit, où le seul gain demeure la Connaissance de Dieu. Les travaux, les échanges sont un enseignement de la Vérité. Les trésors amassés n'ont plus qu'une valeur d'adoration et de louange où tout est offert à Dieu seul ², Dieu en l'homme comme dans le monde, où l'or est la pureté incorruptible de l'Esprit, la Lumière parfaite et totale de la Vérité, battue par le feu de la purification qui ne l'altère point mais la révèle à la conscience éveillée qui entend et qui voit. Cf. Exode chapitre trois : le Buisson ardent de Moïse = l'extase de la Révélation suprême :

Je suis !

Les prix, les poids et les mesures des marchandages de l'ego, du mental attaché aux formes de la terre ont perdu leur utilité, leur valeur, car tout est un et tout est Dieu. **Personne**, l'ego n'achète plus leur cargaison pour soi, car nul n'est plus. L'embrasement divin a délivré la vie du Mensonge qui l'emprisonnait et l'a rendue à son authenticité d'*image unique* (le Fils) de Dieu, d'envoyée, de témoin de la Réalité immortelle dans la conscience incarnée et dans l'univers. *Le Pardon !* Les richesses retournent à Dieu qui les transforme en Révélation de Soi. Le but des efforts et des travaux n'est plus l'homme, la *personne*, mais Dieu, l'Infini révélé. Les richesses matérielles et de l'intelligence, les capacités royales de la vie ne sont que le chant merveilleux des *Vedas*, la progression riche et diverse dans la connaissance de la Vérité unique : *Vedânta*. Les deux sont en nous, notre structure, nous-mêmes ! Dans la méditation supramentale libératrice et révélatrice de la Vérité, toutes ces richesses ne concernent plus la possession concrète sur la terre mais l'adoration de l'Invisible. Elles deviennent l'*offrande* de la Beauté, l'étincellement de la Lumière sous tous ses aspects et dans toutes ses couleurs : les forces de l'âme et de l'Esprit (chap. 21).

¹ Ce qui ne veut pas dire qu'il faille cesser de travailler et de lutter pour *vivre* la vie d'ici-bas pleinement !! *Kri* = faire, mais dans un état d'esprit juste, sain, conforme à Dieu. L'attitude intérieure ! La *paresse* est le pire des maux.

² Le parfum de grand prix versé par Marie sur les pieds de Jésus. L'offrande somptueuse de l'amour sans limite, sans compter. (*Jean* 12)

CHAPITRE XVIII

Verset 12 : *cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute espèce de bois de senteur, de toute espèce d'objets d'ivoire, de toute espèce d'objets en bois très précieux, en airain, en fer et en marbre,*

Cargaison d'or, d'argent, etc. que nous retrouverons au chapitre vingt et un de l'Apocalypse où tous ces trésors *constituent* la Jérusalem nouvelle descendue du ciel ¹, la ville sainte, l'homme transfiguré dans la transparence resplendissante de la Vérité. Toutes les richesses précieuses de l'individu et du monde deviennent l'éclat du ciel, la Révélation de Dieu en l'homme, pour la conscience pure d'égoïsme, d'orgueil, de marchandage, qui *voit Dieu* dans Sa Nature inaltérable. *Le don de soi est inconditionné*. Et donc la Réponse, la Venue divine est intégrale aussi, révélant le monde lui-même et ses trésors, son abondance incalculables dans la Lucidité bienheureuse de l'Esprit : Tout est Un et tout est Dieu. Seul le Mensonge a disparu, le Mensonge des poids et des mesures dans la division des dualités.

Sur la terre, l'Unité divine devient *l'amour parfait des hommes dans l'amour parfait de Dieu*. L'amour préside à toutes choses, toute tractation, transformant les marchés en un échange de *valeurs réelles* où l'âme donne son prix à chaque élément. La mesure débordante de l'Esprit rend à chaque parcelle de la vie sa réalité ². Le gain de l'homme devient le gain de Dieu, parce que la croissance et le bien-être des créatures, de la création entière, dépendent de l'amour, de la pitié intégrale qui consacrent toutes choses à l'Éternel seul.

Verset 13 : *de cinnamome* ³, *d'aromates, de parfums, de myrrhe, d'encens, de vin, d'huile, de fine farine, de blé, de bœufs, de brebis, de chevaux, de chars, de corps et d'âmes d'hommes.*

Tous les éléments de l'adoration et de l'extase qui élèvent l'homme à Dieu ou l'enfoncent dans l'erreur de l'idolâtrie, le culte de l'ego, lorsqu'ils sont mal orientés. Tout doit devenir *offrande* ⁴ et donc une occasion, une manière de grandir en Dieu, sur tous les plans de la conscience et de la vie. Le souvenir constant du Divin en toutes choses ! Les encens, les parfums **vendus** au culte de

¹ Ils constituaient déjà le Tabernacle, l'homme-Sacrificateur pour Dieu, éternellement, bâti par la Loi et la Substance de l'Éternel.

² Cf. fin du chapitre treize : la misère absolue.

³ Genre de lauracée aromatique.

⁴ *Bhagavad-Gîtâ*, III.

l'ego retournent à Dieu, à l'Esprit Un et inestimable. Ils redeviennent les fruits de l'âme jusque dans l'existence concrète, des moyens de croître en Vérité et non plus la prison où les choses de la terre et de l'homme, de l'intelligence mentale *tournent en rond*, dans l'inferral circuit de leur stérilité spirituelle, où le « marchandage » conduit à l'inutilité de la mort. Tout *est* offrande ici-bas, de la vie dualiste à l'Éternité indivisible. Hors de ce « point de vue », rien n'a de sens, rien n'a de But réel : Babylone la grande doit tomber un jour, au sommet de la Connaissance où la Révélation s'ouvre sur l'Immensité radieuse de l'Infini. La perversion restituée à la Vérité : *adorer Dieu*.

Les cargaisons de cinnamome, d'aromates, de parfums, de myrrhe, d'encens détournées des profits de l'ego, répandent leurs saveurs dans l'adoration du cœur, de l'intelligence et de l'esprit qui croissent en Lumière et en Vérité.

Le vin est l'ivresse de l'extase qui féconde l'être de la puissance révélatrice et créatrice de l'Esprit. Cf. Noé, sa vigne. Le vin qui devient la fausse ivresse de l'ego s'exaltant lui-même. Il faut du temps pour que le raisin s'alcoolise et donne le vin qui enivre ! Un long temps de maturation et de vie dans le Seigneur, d'obéissance à Sa Loi dans la nature et en l'homme afin qu'il renaisse à sa Sainteté essentielle.

D'huile : l'onction, la consécration du corps lui-même au service du Seigneur. Et la grâce de la réponse qui descend de l'Éternel dans la créature, la création.

De fine farine : « Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. » ¹ La nourriture concrète *divine* qui devient le poison de l'erreur.

De blé : la substance de la Lumière et la transparence divine de l'eau conjugées, génératrices de la Vie dans l'univers. *Nourriture, être et offrande à la fois*, l'origine qui monte vers la fin par le chemin du Devenir, l'alpha et l'oméga de l'Être unique ! En l'homme et dans le monde, le processus est identique et il est Un. La moisson de la terre est celle de l'Esprit ². L'une révèle et prépare l'autre. Le seul gain de l'homme et de la moisson est la Connaissance de Dieu, à travers l'œuvre de l'une comme de l'autre, l'œuvre de l'Éternel dans le cosmos entier.

¹ Jean 6 : 33.

² λευκωω = rendre blanc, blanchir, resplendir. Jean 4 : 35.

Le marchand est l'intermédiaire du prix à payer pour chaque pas accompli sur les chemins du monde comme dans les sentiers de notre âme. *Car rien n'est gratuit !* jamais ! On l'oublie trop souvent. L'effort indispensable à faire, le travail selon la Loi parfaite du Créateur, sur tous les plans de la conscience et de la vie, le don de soi connaît sa monnaie particulière selon les domaines. Mais elle est, et vouloir le nier ou l'éviter empêche la croissance d'eau et d'Esprit, dans la Vérité de chaque élément créé parfait par l'Éternel-Dieu. Le corps paie sa croissance pour devenir adulte et valide. Ce n'est point un cadeau qu'on ne mérite pas, qu'on ne respecte et ne cultive pas par son labeur. La paresse, qui est une avarice aussi, est la pire des erreurs, car le corps physique travaille sans relâche, simplement pour durer ! La vie et l'intelligence de même paient le prix de leur épanouissement. Le Don vient de Dieu seul qui accorde la Vie et toutes ses richesses. La terre et l'homme et tout ce qu'ils recèlent rendent à l'Éternité le prix de leur transfiguration ¹ dont l'âme reste ici-bas la garante indispensable, la messagère bienheureuse de la Lumière inaltérable et parfaite.

De bœufs, de brebis, de chevaux = le travail entier de la vie qui doit être nourrie et abreuvée de l'offrande de chaque instant, du travail consacré à la Plénitude de chaque Devenir, à la santé et au bonheur de chacun et de tous, sur chaque palier de notre croissance.

De chars. L'œuvre des artisans, qui comprend l'intelligence et le cœur, la force et l'habileté des muscles et des doigts autant que l'amour de la perfection qui est la Loi irremplaçable de l'Éternel en toutes choses. L'habileté de l'homme, son esprit inventif viennent de Dieu dans le don de soi-même où le travail aspire à la bénédiction saine et simple de l'ouvrage bien fait avec amour et avec soin. Le yoga, le char de l'homme entier qui avance dans la Lumière du Jour unique.

De corps et d'âmes d'hommes ². Ici se dévoile le marchandage défiguré par l'égoïsme et l'orgueil de l'homme, le marché honteux qui ne se consacre plus à Dieu, à Sa croissance multiple dans les créatures, mais au profit de l'individu seul, de sa richesse et de son culte, de sa puissance personnelle hideuse, dans l'oubli de son Identité essentielle et divine. Car les corps et les âmes d'hommes ne se vendent pas à l'homme ! Ils appartiennent à l'Éternité seule et leur croissance ne concerne que l'Esprit, au travers de tout ce qui est et qui se meut dans l'univers.

¹ Kri-karma : l'œuvre divine qui doit être faite ici-bas.

² το σωμα-τοcs = corps, corps vivant ; ψυχη = âme, vie ; άνθρωπων = des hommes.

Verset 14 : Les fruits que désirait ton âme sont allés loin de toi ; et toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi, et tu ne les retrouveras plus.

Le fruit ¹ *que désire Babylone en nous ?!* est une croissance dans le sens opposé à la Vérité. Babylone, l'âme de désir, d'ambition personnelle, d'envie ; l'âme de perversion qui oublie Dieu dans l'existence et fait d'elle un Mensonge monstrueux, dont le ravage progressif dans la conscience faussée par toute son orientation conduit à la mort.

La *perversion* de la pensée, des actes, des sentiments, de la vie physique *sont allés loin* du travail de l'ego, sous l'influence régénératrice et révélatrice de l'Esprit, dans la conscience incarnée. L'*extase* éloigne le mensonge et l'erreur. La *Lumière divine* qui envahit l'être renverse l'échelle des valeurs et rend à la Vérité divine ce qui s'était détourné d'Elle pour s'adonner à la luxure de l'individu. Car nous sommes universels et non point individuels. Nous sommes éternels et non point limités à notre stature terrestre. Babylone est l'âme de Mensonge dont les fruits ne sont qu'illusion et mort. La Lumière révélatrice de l'Esprit rend à la vie et à la conscience incarnée son rôle d'échange et de progression, où le prix à payer et la valeur acquise élèvent toutes les capacités de la terre et de l'humanité, lentement, longuement, vers l'Illumination de la Vérité, où tout est Un, où tout est Dieu dans l'insondable Variété d'une richesse toujours renaissante de l'Infini à l'Infini. Car l'Infini est la seule Réalité nourrie par l'Âme unique, éternelle et immuable des choses.

Et toutes les choses délicates ² *et magnifiques* ³ *sont perdues pour toi, et tu ne les retrouveras plus.*

Par l'égoïsme toutes choses sont finalement empoisonnées, source de mort, de *perte* ⁴. L'abondance, la richesse du monde qui viennent de Dieu, de l'Esprit s'éloignent de l'erreur et du Mensonge qui centrent toutes choses sur l'ego. La fraîcheur, la vigueur et l'opulence s'écartent de la pensée, de la vie et du cœur, durcis par l'Illusion qui les ronge. Les richesses précieuses et magnifiques

¹ Le mot est au singulier dans le texte grec : ἡ ὀπωρα-ας = la fin de l'été après la canicule ; l'automne, la saison des fruits ; maturité, vigueur de l'âge ; par suite : fruits de l'automne (raisin, fruits).

² λιπαρος = opulent, riche, éclatant, splendide ; onctueux, *gras*, luisant d'embonpoint, de vigueur, de fraîcheur ; robuste.

³ λαμπρος = brillant de blancheur, brillant, clair, limpide, *sonore* (la voix), splendide, magnifique.

⁴ ἀπολλυμι = perdre, faire périr ; perdre dans les deux sens, aussi moral : perdu pour la Vérité.

s'éloignent de toi, sont perdues pour toi, parce que la conscience s'est convertie à *Autrechose*, tournée vers l'Esprit à qui tout est offert, rendu. *Tu ne les trouveras plus* : la signification que tu leur donnais a disparu. Plus rien ne t'appartient dans la Vision de Dieu où tout s'illumine d'un éclat libérateur : non plus une possession, mais un état stable : *être*.

Dans l'extase révélatrice où meurent l'égoïsme et l'orgueil et ressuscite la Vérité, disparaît tout le faux éclat d'une richesse trompeuse. Non pas les choses précieuses elles-mêmes, qui demeurent, mais l'attachement faux qu'on y voue. Car elles aussi magnifient Dieu, bien employées. *Ces choses délicates perdues* pour l'ego se retrouveront plus haut, dans la conscience de la Ville Sainte venue de Dieu en l'homme, au chapitre vingt et un ¹. *Tu ne les trouveras plus* : leur rôle, leur intérêt matériel, terrestre ne reviendra plus. Embrassées par l'Esprit, elles acquerront leur valeur mystique seule : le chemin de l'émerveillement, de l'adoration qui conduit à Dieu.

La gloire de l'ego centré sur soi est *perdue* et ne sera plus trouvée. La grâce de l'Illumination de l'Esprit efface l'erreur et rétablit l'ordre premier de la Genèse, où l'Éternel seul est le Dispensateur de Sa Magnificence et de Son Jour splendide, riche de l'Âme qui en fait jaillir l'abondance dans tous ses fruits : l'homme fils de Dieu et la terre féconde de Sa Vérité comme de Son *Pardon* incessant qui permet de renaître sans fin à l'Aube de Sa Clarté véritable et non pas à ce qui nous abuse et nous détruit. Non pas une mort, une fin, mais une Transfiguration. Le sens juste, vrai de l'Apocalypse qui révèle la Vérité et annule le Mensonge.

Verset 15 : Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elle, se tiendront éloignés, dans la crainte de son tourment ; ils pleureront et seront dans le deuil.

La libération du désir et de la possession. Le faux marché de l'égoïsme et de l'orgueil qui centre ses efforts sur les richesses et les gloires personnelles, opposées les unes aux autres, ennemies de la Loi, ennemies de l'existence créée selon l'Éternel, dressées contre l'Âme dont est façonnée la création a sombré sous l'éclat de la Vérité. Il n'est plus trouvé. Seul demeure le prix inestimable de l'Infini dont la saveur remonte à la conscience purifiée de la ville consommée par le feu, de la vie et de la pensée visitées par l'extase régénératrice qui rend l'incarnation à l'authenticité de sa Genèse unique. Car *tout*, dans l'être, *se donne*

¹ Le faux éclat de Babylone et l'éclat vrai de la Jérusalem nouvelle.

à Dieu. *Tout* : du plus concret au plus subtil. Dieu seul occupe la pensée, la joie, l'effort, l'abandon, dans l'embrasement divin qui libère l'âme de tout autre destin que d'adorer Dieu en toutes choses. La richesse individuelle s'effondre devant la Splendeur de l'Esprit. Ce n'est plus l'homme qui s'enrichit ! C'est Dieu en lui.

Qui se sont enrichis par elle : par l'impudicité de la ville illusoire forgée de son mensonge seul, l'ego sans Dieu : je suis mon propre auteur et le maître de mes actes, de mes propos, de mes richesses et de ma gloire. Je ne mourrai point. Je suis invincible et immortelle (v. 7). La richesse illusoire, passagère, face à l'Inestimable, immuable.

Se tiendront éloignés de l'erreur qui disparaît par le feu purificateur. Les forces, les capacités, les réussites dont les fruits n'ont pas la beauté de l'amour ni la sincérité de la modestie, la joie de l'offrande où toutes choses sont rendues à Dieu, pas à pas, (le *prix* de notre sanctification, leur seule valeur et leur unique signification), perdent leur importance, n'ont plus de rôle à jouer, s'estompent, s'effacent, devant la *Souveraineté de la Foi = la crainte de son tourment, le combat du détachement* progressif de l'ego.

Le *tourment* est impersonnel et unique : le Mensonge effacé, remplacé par la Vérité, la Lumière absorbant la nuit. Les *marchands de la terre en nous*, nos avidités, nos désirs, nos ambitions et nos terreurs personnels s'éloignent de la purification souveraine, s'éloignent de l'ego qui s'évanouit, consumé par le feu de l'extase, reculent devant le Jour victorieux de l'Âme qui monte au Ciel de la Miséricorde, rendant au Néant de l'inexistence tous les faux marchés de l'erreur. L'extase monte, radieuse, et son *tourment* qui décèle et détruit l'orgueil du moi individuel, pierre à pierre, est le retour à la Genèse, à la Nudité de l'Esprit, où tout est Un et tout est l'Éternel-Dieu, dans l'abondance de la Sainteté, de la Vérité.

La *crainte* de perdre, la *peur* du détachement déterminé par l'Esprit dans le sacrifice de l'extase est l'ignorance qui retient la conscience incarnée à l'apparence de l'individu et des choses de la terre, la *peur* du pas décisif à franchir dans la joie du don absolu de soi-même :

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul
en tout ce qui est et qui vit de Ton Éternité.

Ils pleureront et seront dans le deuil : le regret. La peine immense et répétée dans l'existence terrestre, profonde, du *détachement de soi*, même dans l'extase révélatrice et purificatrice, puis dans la vie du monde où l'extase doit devenir la sainteté des œuvres, sans excès spectaculaires (ascèse, pauvreté

morbide, répression de la vie, non !) mais le pas à pas discret, ferme, persévérant du Souvenir de l'Éternel en toutes choses, la *Maturité sereine de l'Infini* en soi-même, sur tous les plans de l'œuvre et la lucidité progressive de l'Esprit :

« Croître en stature, en sagesse et en grâce,
devant Dieu et devant les hommes. »¹

L'inépuisable *croissance* de l'être entier dans la Volonté sainte et lumineuse de l'Âme. Se détacher, mourir pour grandir et renaître en Dieu. Vivre *sans peur* l'inconnu de l'extase, notre transfiguration.

Verset 16 : et diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ! En une seule heure tant de richesses ont été détruites !

La pensée de l'homme mental dominé par l'opposition des dualités, centré sur l'homme et non sur Dieu dit : *Malheur ! malheur ! οὐαὶ οὐαὶ : Hélas hélas !* Le deuil, le regret, la perte ! Or, il n'y a ni deuil, ni regret, ni perte dans le regard de l'extase consciente de Soi, seulement la Toute-Présence de l'Infini resplendissant, la Plénitude inaliénable de l'Être sans commencement ni fin, sans nom ni forme déterminés ou passagers : l'Illumination bienheureuse de la Réalité unique, la Félicité insondable du Jour où rayonne l'Âme toute-pénétrante et unique à jamais : *Tout est Un et tout est Dieu*. La Connaissance de l'Apocalypse, la Miséricorde de l'Upanishad !

En un éclair de la pensée visitée par l'extase², tout le faste de l'égoïsme et de l'orgueil, de leurs richesses éphémères est détruit. La Vérité remplace le mensonge, dans la vision purifiée de l'âme qui voit Dieu seul au delà de sa transfiguration. Toutes les richesses de l'homme sont *rendues* au Créateur, dans l'Éternité de l'Esprit. Le détachement libérateur et soudain. Quand l'amour envahit l'être, tout le reste disparaît. Le passé même vaste et douloureux sombre dans l'oubli. Il est comme n'ayant jamais été. Le présent exulte d'une Certitude *neuve, jeune*. L'avenir est l'Infini lumineux. Plus haut, toujours plus haut ! La conscience illuminée ne se souvient plus que de l'Éternel resplendissant, à la fois le Centre et le Tout d'une Réalité ineffable et immortelle. Toutes choses sont accomplies en l'Âme unique et toute-pénétrante d'où elles viennent :

Ânanda-moy, la Béatitude immuable et parfaite !

¹ Luc 2 : 52.

² Luc 17 : 21, 24 ; Kena Upanishad 4 : 4.

Dans l'extase, l'homme est *changé*. L'ego et ses intérêts sont vraiment dépassés, *éloignés* ¹, sur tous les plans, dans l'adoration totale du Ciel ouvert et de l'œuvre irréprochable de l'Esprit, en l'homme qu'il transfigure. Ce n'est pas du tout le cas dès le début de la *sâdhanâ* ! En réalité, cette Apocalypse de la Vérité se fait très lentement et progressivement au cours de la vie, dans la persévérance de la foi, sa patience et sa fidélité. Il y faut des années de maturation, des vies, des siècles, jusqu'au détachement bienheureux où l'homme renaît à Dieu, comme une boucle qui se referme au sein de la création : alpha = oméga. Jusqu'au moment définitif de la Révélation totale, ou Résurrection par l'Esprit :

Noël ! Dieu révélé en l'homme.

La conscience incarnée émerge dans l'Esprit indivisible et unique, au delà de tous les marchés, de tous les attributs : *Aditi*, Nature intégrale de l'Absolu, Mère infaillible de l'existence, son Souffle et sa Substance immuables.

Dans la vie comme dans les Textes sacrés, tous les commentaires sont faux et incomplets, lorsqu'ils viennent de l'homme et de son intelligence mentale seule. Ils ne sont vrais qu'en Dieu, où la créature s'efface et parle l'Esprit. *Mais il faut avoir auparavant appris à distinguer l'un de l'autre*, à s'oublier en Dieu longuement, selon « la persévérance et la foi des saints » ², par la prière et le renoncement à soi, le don de soi à la Vérité, à la Vision du Vrai.

Versets 17 et 18

17. *Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent vers ce lieu, les marins, et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient éloignés,*

18. *et ils s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville était semblable à la grande ville ?*

Tous les courants de l'existence, les mouvements de l'être et de la vie orientés vers ce *lieu*, grand et fascinant, la *ville de l'ego et de son culte*, magnifiée dans la conscience incarnée par l'illusion de sa perception et l'orientation adultère (ad alter) de ses espoirs, *exploitant* la mer de l'ignorance et de l'erreur, la confusion des élans perturbés et perturbateurs fascinés par la Puissance apparence du moi individuel oublieux de sa vraie nature, par sa grandeur trompeuse et si fragile ³, *se tiennent éloignés, voyant la fumée de son embrasement.*

¹ Comme par quelqu'un, quelque chose.

² *Apocalypse* 13 : 10.

³ L'âme seule est forte.

CHAPITRE XVIII

L'embrassement divin, purificateur et régénérateur, où la créature, dans la contemplation retrouve sa nature initiale et parfaite, *éloigne* de la Vision de Vérité *tout ce qui naviguait, se dirigeait* en nous vers ce *lieu du mensonge* et de la fausse richesse, le faux but. Nos énergies sont des *pilotes* sur la mer de l'inconscience et de l'ignorance, de la demi-conscience et de l'intelligence imparfaite dans les dualités. Tout ce qui en nous *exploite* le Bien de Dieu, la *terre divine et sa richesse infinie*, autour de nous et en nous, la *vend* à l'inconscience au lieu de la connaître par l'Esprit, *se tient éloigné*. Le regard de l'extase contemple le Feu purificateur qui consomme la Vanité des choses, leur fumée qui se perd dans l'Immensité de l'Impalpable. Il *voit* et il *comprend* (*s'écrie*) *l'énormité de l'effondrement* sous la Lumière transfiguratrice de l'Esprit.

« La ville, tableau d'ombre sans couleur,
Flotte et frissonne, irréalée ;
Des formes sans relief passent,
moules creux d'un théâtre ;
Tel un rocher sombrant dans un abîme sans rivages
le monde a disparu. »¹

C'est cela : l'Invisible soudain plus réel que le visible ; la vision mystique où l'univers transcendé s'évanouit dans l'Impalpable et retrouve sa pureté essentielle, sa signification et sa valeur divine. Le Néant prodigieux de l'Oubli Divin habite l'homme et l'accomplit dans Sa Sérénité : l'Œuvre impersonnelle et parfaite où rayonne enfin l'Absolu, l'Incarnation, la Manifestation et l'Éternel-Dieu qui sont Un seul et Le Même à jamais.

Et ils criaient : le cri de l'Illusion perdue ! L'Enfantement à la Vérité ! Il y a douleur, oui. Déchirement, oui. Le sol vacille en nous. L'appel du Christ sur la Croix ! L'abandon souverain où le Dieu personnel Lui-même disparaît. Ici, c'est l'Illusion de sa Possession dont la fumée efface jusqu'au souvenir. La méditation naît au palier supérieur de sa réalité divine.

Quelle ville était semblable à la grande ville ? à sa puissance, à sa fureur, à sa richesse et son orgueil ? Elle n'était que le revers de la Splendeur réelle, sa fraude cachant la Réalité, sa forme sombre, sa forme noire, *Diti*, où se perd le regard de l'Authenticité, le Verbe de la Connaissance et de l'Amour.

La fumée de son embrasement est la délivrance de l'ego, la liberté radieuse de l'Esprit ; la « grande conflagration de Râm », où Swâmi Râmdâs devient Tat Sat : Cela qui est !

¹ *Nirvâna*, second des *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ.

CHAPITRE XVIII

Verset 19 : Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, ils pleuraient et ils étaient dans le deuil, et ils criaient et disaient : Malheur, malheur ! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite !

Le deuil, les larmes et leur spectacle est le *détachement consommé*, dans la conscience incarnée, *veuve* d'elle-même, dépouillée de toute importance personnelle, de tout éclat particulier, de tout *voyage* dans l'illusion, sans l'intelligence de l'Esprit.

Il a fallu des millénaires pour concevoir, bâtir, édifier les navires et les marins, la ville et sa grandeur, la richesse colossale de l'homme et de son orgueil centré sur soi, dans le culte toujours avivé et renouvelé de son Illusion glorieuse. *En une seule heure, elle a été détruite !* Un seul éclair de l'Esprit l'incendie et elle n'est plus ! Telle est bien la Puissance de l'extase révélatrice de Dieu, la fusion mystique de l'âme où le regard soudain ne contemple que Dieu seul et ne se souvient plus de tout cela qui faisait de l'homme le navigateur de l'inconscient, le prince de l'ignorance. Rien n'est plus. Et la poussière, et les larmes et le deuil sont les derniers relents d'une pensée tournée vers l'individu seul, qui s'était nourrie du Mensonge sans se souvenir de son Origine et de sa Beauté. L'oubli de Dieu ! Le souvenir de Dieu ! Tout est là ! Pareil au vent qui fait se retourner la feuille, le Souffle de l'Esprit dévoilant la Réalité inaltérable de la Vie fait disparaître l'ombre épaisse dans le *Rayonnement glorieux du jour*. *En une seule heure !* en un seul instant très court, l'âme voit dans la Clarté de l'Aube que ce qu'elle recherchait aveuglément auparavant n'est plus que cendres. La Délivrance de l'ego a sonné ! Le deuil d'un univers illusoire est remplacé par la Joie du Ciel. L'Apocalypse est le processus immense de notre transfiguration, notre Pardon.

Verset 20 : Ciel, réjouis-toi sur elle ! Et vous, les saints, les apôtres, et les prophètes, réjouissez-vous aussi ! Car Dieu vous a fait justice, en la jugeant.

Le sommet de la conscience éclairée par l'Esprit se réjouit ! La sainteté en elle (les *saints*), les envoyés divins en elle (les *apôtres*) qui l'instruisent et la guident : la Parole de Vérité qui est une semence de vie et de croissance dans la Lumière de l'Esprit, et les forces en elle qui s'expriment au nom du Divin (les *prophètes*), tous les éléments authentiques de la vision indivisible se réjouissent. C'est l'allégresse de l'extase où tout a disparu, car il ne reste que Dieu seul,

dans la contemplation bienheureuse qui le capte, immergée par Sa présence. Tous les efforts vrais maintenus dans les ténèbres exultent, libérés enfin de la contrainte de l'ego. *Ciel, réjouis-toi sur elle !* sur l'homme que l'Esprit a transfiguré, rendu aux forces persévérantes de la sainteté, de la parole vraie, de l'envoyé divin dans le monde. Que toutes les clartés de l'âme dans l'œuvre de la terre se réjouissent, car Dieu a triomphé de l'erreur, Il a détruit le Mensonge et rétabli l'ordre de Sa Loi dans la créature et la création.

Car Dieu vous a fait justice en la jugeant = l'Éternel-Dieu a révélé Sa Réalité ineffable et totale à la conscience sans égoïsme et sans orgueil qui se donne à Lui dans la joie de l'adoration. Les saints, les apôtres, les prophètes sont les jalons du chemin transfigurateur qui nous élève à Dieu, les forces divines de notre progression dans la Lumière de Vérité. La Justice de Dieu, c'est notre naissance à Son Indivisibilité, la Connaissance de la Vérité. *Son jugement est Sa Miséricorde*, le *grand Pardon* de l'Éternel-Dieu qui anéantit l'erreur et fait ressurgir la Splendeur de Son Jour unique par le Feu purificateur de la vision où toute fraude est consumée. Dans l'abandon de toute idée d'une richesse ou d'une importance personnelle, *il ne reste plus que Dieu seul* : le Ciel illuminé de l'Âme qui tout contient et tout transcende dans Sa Lumière, insondable. L'apaisement de la Lumière *vue* (le *rishi*). La joie des saints (*jīvan-mukta*), des apôtres (les envoyés que nous sommes) et des prophètes (la voix de Dieu en l'homme) elle-même disparaît dans la Toute-Puissance de l'Absolu, accomplit enfin en Cela qui la dépasse et la consacre à l'impersonnelle immortalité de l'Infini. Car ils étaient les *sentiers* de la *persévérance* et de l'amour, de la droiture et de la fidélité, au cœur de l'homme tâtonnant dans la nuit de son ignorance vers les Hauteurs inaccessibles de l'Esprit, soudain proches et accomplies par le *jugement sacré de Dieu en l'homme*, Sa Victoire par la transfiguration de l'Esprit. L'échelle des valeurs est renversée. Ce que la conscience incarnée perçoit est Cela seul qu'elle devient en se perdant dans Son Immensité : le Jour de Dieu tout-pénétrant, illimité, l'Éternel-Sacré.

Verset 21 : Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus trouvée.

L'Intelligence radieuse de l'extase donne à la conscience le sens profond de sa transfiguration. La Vérité merveilleuse remplace le Mensonge consumé :

« elle ne sera plus trouvée. »

CHAPITRE XVIII

Un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, la roue des naissances et des morts (= l'attachement aux possessions dualistes), la pierre du sacrifice et de la transfiguration, venant du ciel de la Lumière avec la puissance de l'Infini, jetée dans la mer de l'inconscient qu'il anéantit en le transformant, l'illuminant de sa Splendeur.

La *pesanteur* des apparences sombre dans le néant de l'inconscience, dans la mer de l'inexistence. Sous l'éclat puissant de l'*ange*, elle *tombe de nous*, dans l'extase révélatrice de l'Esprit. C'est un fait ! Le long cheminement divin du sacrifice transfigurateur, de notre ascension divine dans la Lumière (*adhvâra-yajña* = le chemin qui doit être divinement parcouru dans la Manifestation) soudain s'*allège* de l'*énorme encombrement de l'ego dominateur*, traîné avec soi durant des siècles ou des millénaires.

En disant : le Verbe donnant l'intelligence du Geste, la Clarté de l'Esprit dans le jugement de l'acte parfait, venu de Dieu seul dans la conscience en extase naissant à son Authenticité inaliénable : *Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville*, l'ego centré sur soi, dans le culte de son Mensonge, oublieux de son Origine, Monstre énorme, illusoire sur l'autel détourné de sa Vérité. Précipitée tel le dragon du chapitre douze (v. 9) dans le Néant de l'inexistence : *et elle ne sera plus trouvée*. Le Mensonge n'est plus, car la Vérité l'a remplacé. La fin de l'illusion ! Le monde en soi n'est pas une illusion, il *est* et *il est divin* (1^{re} Lettre). L'illusion est l'oubli de Dieu, la perte du premier amour, de notre origine et du chemin de la transfiguration dans le devenir, à cause de la prépondérance de l'ego. La conscience qui voit le Ciel ouvert de sa Divinité ne conçoit plus, dans son éblouissement bienheureux et sacré que la Toute-Présence radieuse de l'Éternel seul.

Seule l'Éternité illimitable est là.
Une Paix prodigieuse, sans visage, immobile
Remplace tout ce qui jadis fut moi ;
En Elle un vide heureux, sans nom, silencieux
Qui va mourir dans l'Insaisissable
Ou tressaillir avec les océans de l'Infini.

Shrî Aurobindo ¹.

¹ *Nirvâna*, second des *Six Poèmes* traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî.

Versets 22 à 24

22. *Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule,*

23. *la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements,*

24. *et parce qu'on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.*

L'apparente contradiction grammaticale de ces trois versets, à plus d'une reprise : *chez toi, chez elle*, tous ceux qui ont été égorgés sur la terre mêlés aux saints et aux prophètes, donne une ampleur singulière à la vision qui clôt le chapitre dix-huit de l'Apocalypse. Celle-ci peut en fait se résumer en une seule phrase : *la conscience incarnée visitée par l'extase*, longuement purifiée et transformée par la Lumière de l'Intelligence divine qui lui a montré le Mensonge et le Mal, éprouve soudain un *Soulagement essentiel et total*. *Le grand Pardon de Dieu* l'allège de toutes les œuvres dans la différenciation des dualités. Elle retrouve la Nudité originelle de l'Esprit seul et la *Beauté*, la légèreté de *l'œuvre sans ego*. Le travail pur de l'Amour, du Don de soi.

« Abandonne tous les Dharmas,
Donne-toi à moi ! »¹

Chez toi est dans la ville, Babylone, l'infidélité de la conscience et de la vie détournées de Dieu, adultères, données à *l'autre*, à l'égoïsme et à l'orgueil de l'individu, des peuples centrés sur soi.

La vie ne s'épanouira plus dans le Mensonge mortel oublieux de l'Esprit mais dans la Vérité de l'Infini-Divin. Les *chants* et la *musique* d'une gaieté qui oublie l'Éternel-Créateur, la Substance de l'être et la nature véritable, ineffaçable de sa Joie en l'Infini radieux de l'Esprit deviennent hymnes d'adoration, non plus le jeu de l'égoïsme et de l'orgueil. Le poids des œuvres, d'un métier quelconque, de la meule dont *le seul but est de contenter et d'enrichir l'homme*, dans la ronde sans fin et sans but des « naissances et des morts », ne sera plus

¹ *Bhagavad-Gîtâ*, XVIII, 66. Cf. aussi le chapitre III où toute œuvre devient offrande à l'Éternité.

entendu chez toi, dans la ville intérieure d'un cheminement de la pensée qui a retrouvé le sens de sa démarche et de sa clarté, rendu à la vision de son Origine en Dieu, le pôle de sa plénitude. Une misère interne avait atteint toutes les activités, les idées qui sombrent dans le silence d'une absence désormais divine. Parce que le Seigneur-Dieu est apparu dans la vision de l'âme, parce que le Verbe de l'Esprit s'est élevé dans le Ciel de l'aurore où toute humaine vanité disparaît sous le feu d'une purification définitive et admirable : *Agni*, qui est aussi Sûrya et Brahman, l'Éternel-Dieu.

L'œuvre multiple de la différenciation disparaît. Seule demeure celle de l'Esprit qui transcende et authentifie toutes choses et tout être en Soi : l'œuvre des mains, de la voix, de l'intelligence *devient le flot unique du Divin* dans l'existence, un écoulement ininterrompu de force d'âme, où rien n'a de vraie signification qu'en l'Infini :

« Celui qui croit en moi, des fleuves
d'eau vive couleront de son sein. »¹

La Vérité coule de la vie elle-même, en tout ce qui se pense, se fait et se dit, au travers de la Conscience unique en tous les êtres qui sont, car Elle est l'Âme, la Réalité, la Splendeur toute-pénétrante et inaltérable.

On n'entendra plus chez toi. L'effacement divin de soi dans la conscience transfigurée, consommée par l'Esprit Saint. *La paix du détachement total de l'ego*. Tout prend une autre signification, celle de l'offrande à l'Éternel et non plus le culte de soi, la recherche du bonheur égoïste, oubliant Dieu.

La lumière de la lampe ne brillera plus chez toi.

« La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ;
car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau. »²

Dieu seul, tout étant purifié, dépassé, S'accomplit en la conscience incarnée dont le Mensonge est consumé. L'attrait de l'*Autre*, du monde et de l'ego centré sur soi, l'Adultère et l'orgueil du Mensonge et de l'Ignorance ne sont plus trouvés, ni dans l'intelligence, ni dans les œuvres. L'insondable Miséricorde du Pardon a rendu la création elle-même, et son Devenir tout entier, à son Origine parfaite et bienheureuse.

On n'entendra plus... Ne sera plus trouvé... Ne brillera plus... Babylone n'est plus, devenue inexistante sous le Feu de l'Esprit, en nous. La lampe du

¹ Jean 7 : 38.

² Apocalypse 21 : 23.

CHAPITRE XVIII

foyer s'est éteinte, dans la ville de la perdition où règne l'ego corrompu, détourné de sa valeur divine et de son rôle d'instructeur dominé par le souvenir permanent de l'Éternel.

La voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi. La stérilité atteint la vie, non seulement dans ses travaux, ses métiers, mais dans l'acte qui la perpétue et la prolonge dans l'élévation vers sa Plénitude.

Parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que tes travaux célébraient l'homme seul et sa vanité, son ignorance et son orgueil dans l'oubli de Dieu. Car telle est la chute, Satan, la conscience tombée du haut de sa fusion avec l'Esprit, infidèle à son Origine bienheureuse et parfaite, où l'âme de l'existence est l'ange de la révélation de Dieu au sein-même de la créature qui est le Fils unique de Dieu ¹. L'homme seul, où l'Esprit est renié ² et non plus : Dieu seul ! où les deux sont Un.

Tes marchands sont les *grands de la terre*, les forces de l'ego pour l'ego, dont les seules valeurs sont celles de la matière, les richesses et les intérêts des individus, le culte dévastateur et mensonger de l'homme devenu son seul but et son seul espoir, sa seule foi, dans l'inauthenticité de la Loi bafouée. L'échelle des valeurs met la terre au sommet et les apparences sont reines. La résurrection d'eau et d'Esprit rend au Ciel infini sa prééminence radieuse qui donne à la terre et à la vie dans les dualités leur beauté semblable à l'Éternel-Dieu et non point semblable à l'homme ! *L'offrande totale*. Cf. Hymne aux Ashwins ³ : l'aurore qui s'étend sur la terre, le miel de la Béatitude concrète de Dieu ici-bas.

Parce que toutes les nations, tous les plans de la conscience et de la vie, chez l'individu comme dans le cosmos, *ont été séduites par tes enchantements* ⁴. Ceci répond dans le sens inverse à l'*Oraison dominicale*, qui rétablit la Réalité :

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

Les *enchantements*, les mensonges de l'ego sont les *séducteurs* dangereux de l'âme, de la conscience incarnée dans les dualités, détournée ainsi de sa *démarche avec droiture* devant l'Éternel son Dieu. L'attachement à l'homme seul et à ses intérêts particuliers.

¹ Apocalypse 1 : 1.

² La faute impardonnable : Matthieu 12 : 31-32.

³ Mâ Sūryānanda Lakshmī, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 161.

⁴ το φάρμακον = drogue médicinale, remède, drogue malfaisante, préparation magique.

CHAPITRE XVIII

Et soudain, au verset vingt-quatre, *chez toi* devient *chez elle*, et les saints, les prophètes sont *le sang de tout ce qui a été égorgé sur la terre* ¹. Le Mensonge de l'ego impudique a corrompu et conduit à la mort l'être entier (pur et harmonieux en son origine, l'Esprit). Dans l'extase *révélatrice de l'erreur*, la coupe est pleine désormais, impersonnelle et rédemptrice. Le Mensonge est entièrement démasqué, où l'ego-image de Dieu a *égaré* en soi le Verbe de Vérité (les prophètes), la sainteté de son origine et l'innocence de la vie dans le Devenir, et c'est la Victoire de Dieu en l'homme. La conscience est submergée par la Lumière révélatrice de l'Esprit qui la transforme, non seulement dans l'extase mais aussi et surtout, lentement, dans le pas à pas de la vie quotidienne. Par la pratique de la Parole et de la Prière, lentement mais sûrement, l'homme *change*, il devient *bon*, patient, généreux, doux, secourable, efficace de la Perfection de Dieu Lui-même. Ses actes sont justes (*jukta*), sa maîtrise de soi vient de l'amour pour Dieu et les hommes.

La purification a touché l'univers entier en une seule conscience abîmée dans la contemplation du Ciel, attentive à la Voix de l'Esprit qui s'est levée en elle, toute-puissante et révélatrice de Ce qui Est. Non seulement la Sainteté et le Verbe divin en la créature ont été rendus à leur limpidité parfaite, forces de l'Éternel chez l'individu, clartés de l'Ineffable dans le cosmos, mais toutes les illusions de l'apparence se sont effondrées dans l'Aube du Jour triomphant, illimité, où Dieu seul règne, EST et demeure, dans un *Alléluia* insondable : chapitre dix-neuf verset un. Tout ce qui meurt a retrouvé la Vie. Tout ce qui s'égare dans le Mensonge de l'ego centré sur soi retrouve sa transparence immuable par le Feu purificateur de l'Esprit.

L'extase révélatrice de la Vérité immuable et immortelle apporte à tous le grand Pardon de l'Éternel-Dieu, selon la Loi de Sa Genèse parfaite ici-bas :

La Connaissance de l'Éternité qui vit en chacun,
au delà de l'Espace et du Temps comme en eux :

Seule l'Éternité illimitable est là.
Une Paix prodigieuse, sans visage, immobile
Remplace tout ce qui jadis fut moi ;
En Elle un vide heureux, sans nom, silencieux
Qui va mourir dans l'Insaississable
Ou tressaillir avec les océans de l'Infini ².

¹ Le sang versé = la vie vouée à la mort.

² Shri Aurobindo, *Nirvāna*.

CHAPITRE XIX

La Plénitude et le cheval blanc

Verset 1 : Le règne de Dieu dans la conscience humaine purifiée.

1. *Après cela, j'entendis dans le ciel comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia !* (de deux mots hébreux qui signifient *Louez l'Éternel !*)

Du grec : *Après toutes ces choses* ¹ (ce qui est beaucoup plus juste !) *j'entendis comme une grande* ² *voix d'une foule nombreuse disant dans le ciel : Alléluia !* (La place du ciel dans la phrase revêt une autre valeur : l'extase révèle toute son élévation.)

Après toutes ces choses : C'est à dire : la Vision du Mal et du Mensonge dévoilés dans la conscience incarnée, aux chapitres dix-sept et dix-huit, mais aussi tout le long chemin pour y parvenir, depuis la Révélation du chapitre premier et la lente purification de ce qui suit jusqu'au chapitre seize. La dualité accomplie puis dépassée, transfigurée par la Lumière de l'Unité qui pénètre de plus en plus l'intelligence, l'âme et la méditation de l'homme, par l'adoration, la contemplation de la Vérité. *Après toutes ces choses* de la Vie de l'Esprit, ardente et secrète, persévérante et transformatrice par le Verbe radieux de l'Éternel qui *nourrit* la créature et l'élève à Soi. Croissance universelle et individuelle tout à la fois, où le regard de la foi, pour chacun, s'ouvre à l'Infini bienheureux ; où l'oreille entend la Parole du Seigneur qui instruit les créatures de leur authenticité essentielle. Ascension totale d'une exigence divine qui habite l'homme et l'entraîne, par une endurance parfaite, sur le chemin du Jour indiscutable, l'Aube divine de l'Immortalité.

¹ μετα ταυτα = neutre pluriel de ο ουτος : celui-ci.

² μεγας – μεγαλε – μεγα = grand, grand de taille, fort ; particulièrement : parvenu à sa pleine croissance, à sa maturité.

Le combat tenace entre le mental et l'Esprit a duré ! interminablement, cruel par moments jusqu'au désarroi, impitoyable et sans cesse recommencé, ponctué de plages plus calmes où l'âme et le corps reprennent haleïne et forces, pour arriver à cet *apaisement premier* d'une *louange intégrale*, de laquelle participe l'être entier (= la foule) : *J'entendis comme* ¹ *une grande voix*. La longue et patiente *méditation* dualiste parvient au palier où l'atteint la Plénitude divine. Le *moi-je* de l'individu s'estompe pour faire place enfin, dans *le ciel de l'extase supramentale*, au Verbe seul, créateur et révélateur de l'Absolu. *Dans et par l'adoration suprême*, ceci est important ! *L'état de Brahman* ² est au delà même de l'adoration, dans la Fusion intégrale de l'Unité : *Sachchidânanda*.

Cette grande voix d'une *maturité spirituelle* indéniable et qui ne se perd plus, conquise patiemment sur les assauts répétés mais vaincus du physique, du vital et du mental incarnés devenus désormais les bases inamovibles de l'extase ³ ne s'entend plus avec les oreilles du corps mais se *comprend* dans la *Vision* de l'âme submergée par l'Illumination qui la saisit et à laquelle plus rien ne peut se soustraire et s'opposer : *comme*. La *prudence* du texte véritablement sacré ! *Comme une grande voix*, c'est à dire la comparaison qui suggère le Silence de l'Ineffable révélant Dieu en l'homme, le Chant inarticulé de l'apaisement qui l'accomplit dans la Vérité, la Plénitude divine qui comble l'être. Telle est la maturité du Verbe créateur et révélateur de Soi qui ne laisse plus de place dans la conscience que pour Dieu seul : *le Seigneur des seigneurs* (v. 16).

Il ne s'agit nullement d'un langage semblable aux nôtres, d'une articulation de la pensée encore toute relative, comme c'est le cas chez les *médiums* ! Non. Il s'agit d'un état de conscience absolument *silencieux*, où l'être entier *devient* la Vision de l'Âme unique et Sa Conscience rayonnant de la Réalité première et dernière. Du fond de sa contemplation millénaire faite de piété, de louange et d'amour, *de service vrai de l'Esprit*, l'homme *naît*, au dedans de lui-même, à la Sérénité d'une Intelligence qui est Vie et Félicité ; à la Maturité de la Joie, où tout est Un et tout est Dieu, dans un don de soi-même *satisfait et ravi*. *Désormais, il n'attend plus rien* !

D'une foule nombreuse ! L'Unicité divine n'est pas singulière, elle a l'insondable richesse de l'Esprit, la Connaissance des Vedas. Le But, la Fin, aux derniers chapitres, n'est pas une simplification décisive, mais la Plénitude heureuse où toutes choses ont leur place et leur rôle, dans un Ensemble harmonieux et parfait dont Dieu seul est la Substance et la Réalité entière.

¹ ὡς : *comme* ; la foule et la voix sont une, le cri délivré de l'âme qui voit Dieu.

² Cf. Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, p. 121.

³ Cf. Mitra : « à partir de notre existence *restreinte*. » (4^e Hymne à Mitra et Varuna.)

Cette adoration d'une foule nombreuse, dans l'extase libératrice de l'allégresse spirituelle immergeant la conscience incarnée ¹, est tout à fait réelle. Soudain, le Silence rayonnant de la Certitude inonde l'être entier, le comblant de Son Intensité. La Voix céleste remplit l'Espace illimité ; la Vie, la foule, envahit l'intelligence de sa profusion débordante ; la conscience en extase *goûte* l'ineffable bonheur d'être à la fois le centre et le tout, au terme d'une croissance qui lui confère sa dimension véritable : *la foule nombreuse dans le ciel de la Connaissance divine* ; elle est *le Ciel ouvert* dans notre regard intime en éveil ² ; *l'élévation de l'intelligence vers Dieu* (Saint Évagre le Pontique), dans l'Éclat seul de l'Immensité radieuse. *La foule nombreuse disant dans le ciel*, célébrant Dieu dans le Ciel de la Vision supraconsciente, a déjà été rencontrée plus d'une fois, notamment aux chapitres quatre et cinq de l'Apocalypse. Elle est le chant de la fécondité profonde de notre âme comme celui de la terre et des astres, de l'univers et tout ce qui s'y meut, issus de l'Éternel-Dieu.

Une foule nombreuse disant dans le ciel : la Parole est Vie, la Parole est Connaissance, la Parole est Dieu, indivisiblement. Et notre Vérité en Lui est la louange : *Alléluia* ! ³ le *mantra*, le nom initiatique et divin que nous sommes ici-bas dans l'incarnation, en tant qu'individu, que nous devenons par la piété sur la terre et dans le Ciel, où la création entière naît à son identité unique et essentielle : *Son Nom est la Parole de Dieu* (v. 13).

Louez l'Éternel ! Aucune extase n'est *vraie* si elle n'aborde pas à la plage infinie de la Lumière où seule subsiste dans la créature le cri de son adoration !

^{1 b} *Le salut, la gloire ⁴ et la puissance sont à notre Dieu,*

Le *salut* (*jīvan-mukta*) est **la libération de l'ego**, de l'apparence individuelle et relative, dualiste. Le retour à l'Éternel-Absolu, au Brahman. *La gloire* est la Vérité radieuse et resplendissante, l'Aube divine rayonnante de Soi dans la *Toute-Puissance* de Son Authenticité ; Dieu, l'Indifférencié, au delà duquel il n'est *rien*, mais en Qui sont toutes les choses réunies, accomplies, nées de Lui et rendues à Lui seul. Il ne *possède* pas. (*Satan est le Possesseur.*) Il EST ! en Lui-Même et en chacun de nous : *sont à notre Dieu* ! Il est *nôtre* en effet, car nous sommes Lui-Même, non par définition particulière ou par credo exclusif, mais essentiellement, substantiellement, dans tout l'univers.

¹ Après tant d'efforts et de combats disparus, tout à coup inexistants (chap. 18).

² Au chapitre huit de la Révélation, le ciel de l'Esprit s'ouvre et tout se passe *là*, désormais, pour nous.

³ Louez l'Éternel !

⁴ ἡ δόξα = la Vérité, le jugement juste.

Verset 2 : La Justice de Dieu est Sa miséricorde qui nous enfante inlassablement à l'Esprit.

2. *parce que ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité*¹,

Il est en nous le chemin droit de la lumière de l'Esprit, la Vérité de l'effort qui conduit la création vers son But : le triomphe sur l'ego ramenant toutes choses à ses propres intérêts particuliers, même Dieu, même la piété dont il fait un culte de l'homme et non de l'Éternel-Dieu². Car *la grande prostituée qui corrompt la terre par son impudicité*, Babylone, est notre égoïsme et notre orgueil, le mensonge de notre intelligence égarée par son infidélité. (Cf. chap. 13, 17, 18.) ***Le mental de l'homme est le pivot conscient de sa structure***. Il est dualiste pour que soit l'apparence de la forme et de la perception de ses noms variés. Mais il est capable de s'éveiller à l'aspiration de l'Unité en obéissant à la Loi de l'Éternel qui le conditionne, lui donne la vie et la croissance, la possibilité aussi de grandir en Esprit et en Vérité, par l'émerveillement de l'amour et la reconnaissance (dans les deux sens !) du cœur. *Impudique* veut dire orgueilleux, centré sur soi ; *adultère* veut dire infidèle, détourné de son cheminement congénital, fondamental et heureux : le chemin droit *sous le regard de l'Éternel*. Impudique et adultère, l'homme devient un agent de mort et non de vie, de mensonge, d'erreur et non de Vérité, de Connaissance. ***Son seul vainqueur est Dieu en lui !*** le jugement Vrai de l'Esprit, la Toute-Lumière de l'Âme unique. *La terre corrompue* (« méchante » dans la bouche de Jésus) désigne la croissance de notre devenir tourné vers le monde et l'individu *seuls*, oublieux de la Grâce qui fait de l'homme le Fils de Dieu, dont le parcours est la Lumière sacrée de l'âme, l'élévation bienheureuse vers l'Immortalité, la Sainteté de l'Esprit où toute chair aussi est purifiée et comblée. Car si la *perversion* corrompt jusqu'à l'âme et l'esprit de la création, la Grâce restitue jusque dans le corps la perfection divine de la Genèse. D'où l'image si juste dans l'Apocalypse de *la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité*. Au mensonge, à l'orgueil de l'ego infidèle à sa nature (chap. 13), à l'*autorité* qu'il a sur les plans inférieurs de la conscience et de la vie, capable de les pénétrer de son intelligence pieuse et de les élever, de les offrir à la bénédiction de l'Esprit ou de les égarer par son infidélité, l'Éternel-Dieu impose Sa Justice infaillible : la loi de l'existence qui est Lui-Même³ dans la Réalité sacrée du Devenir : *Dieu seul*.

¹ La vision fausse de l'ego, le *péché*.

² Cf. Indra dans les sacrifices des Vedas : Il interrompt l'offrande qui flatte l'homme.

³ *Ishwarî* ! la Mère divine, Seigneur de Justice.

Ses jugements sont véritables et justes. Dieu est la Vérité en nous, l'Intelligence juste de l'Esprit et le *chemin* qu'Elle détermine en chaque *être*, Sa croissance réelle et bienheureuse *par* l'ego fidèle à sa nature divine, né de l'Absolu, conçu pour y *renaître* : la Résurrection intime à l'Immortalité.

Il a jugé, dévoilé le Mensonge par l'extase et rétabli la contemplation supérieure de l'Esprit, la Réalité essentielle de la création, Une avec Dieu, substance vivante de Sa Manifestation parfaite de Soi. Car l'*épée à deux tranchants* du premier chapitre de l'Apocalypse anéantit les dualités, rendant au regard de l'incarnation la Vision indivisible de Dieu.

2^b et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main.

Il a vengé ¹ : rendu à Sa propre Justice, à la Vision de Vérité au delà des opposés vaincus par l'Esprit dans la conscience incarnée. La *perversion* qui dénature est effacée pour que soit restituée à l'homme l'authenticité de Sa Genèse, où tout est Un, où tout est Dieu.

Le sang (symbole de vie et de mort) : la Vie divine dans la créature où coule la fécondité de l'âme qui permet la croissance en Esprit et en Vérité.

De ses serviteurs, car l'homme est le serviteur de l'Esprit, son rôle est de respecter la Loi divine de la création. Son intelligence mentale doit demeurer fidèle à la Sainteté première et ineffaçable de sa nature, semblable à l'Éternel-Dieu : « Dieu créa l'homme à Son image. »²

En le redemandant de sa main ³ : Dieu reprend la Vie qu'il a donnée pour l'*arracher* au Mensonge et la rendre à la Vérité. *De sa main* : des actes et du mental erronés centrés sur l'ego seul, de leur orgueil meurtrier.

La Vision bienheureuse de la Vérité divine, venue du Suprême, envahit l'être entier qu'elle accomplit dans sa Réalité première et dernière, *délivré* ⁴ de l'illusion de ses actes et de ses pensées, de sa compréhension limitée aux seules données de la forme et du nom considérés sous l'unique aspect de leur vanité individuelle. La Vie divine est rendue à l'Éternité dans la conscience incarnée allégée de l'obsession de l'ego. L'intelligence et l'œuvre s'accomplissent en Dieu, rétablies dans leur Authenticité divine : *Dieu seul !*

¹ ἐκδιδάσκω = enseigner à fond, rendre à la Vérité.

² Genèse 1 : 27.

³ simplement : ἐκ χειρὸς αὐτῆς = de sa main. La forme verbale ἐξεδικησεν vient de δικαίος = vrai, juste ; ici l'idée de justice suprême, samādhi indifférencié.

⁴ *jīvan-mukta* = la conscience différenciée délivrée, libérée de l'emprise sur elle des apparences relatives, rendue à l'Absolu, *ici-bas*.

Verset 3 : La Gloire divine et la vanité du monde centré sur soi.

3. *Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !... Louez l'Éternel !
Et sa fumée monte aux siècles des siècles.*

L'Être entier (= la foule, une seule voix) adhère à la Vision divine transfiguratrice qui le saisit et l'enfante à Soi. Gloire à Dieu ! Car le Seigneur a tout envahi, dans l'âme et le corps *vengeés* par Lui des erreurs du mental, rendus à l'Unité parfaite de la Genèse qui est la Béatitude de l'Apocalypse (= la Révélation). L'intelligence divine de la Vision se répète et s'installe dans le regard purifié de la conscience qui s'ouvre et se dilate dans l'Infini. Et elle connaît la Joie.

Et sa fumée monte aux siècles des siècles : la *vanité* du mensonge est éternelle, infinie comme la victoire de l'Esprit est absolue. L'Illusion de l'ego centré sur soi, son égoïsme et son orgueil sont effacés à jamais. Ils sont comme n'ayant pas été ! Le *Rishi* qui a *vu le vrai* ne peut plus se laisser ressaisir par l'erreur de la division. Il est *né* à l'Absolu, ressuscité à l'Unité de l'Âme bienheureuse et toute-pénétrante. Il est *redevenu la Plénitude immortelle de l'Être* : *Je suis*. Même assailli par l'ignorance du monde, il ne voit et n'entend plus que Dieu seul en lui-même et dans l'univers. *Alléluia !*

Verset 4 : La Plénitude de l'accomplissement dans la Vision.

4. *Et les vingt-quatre vieillards et les quatre êtres vivants se prosternèrent
et adorèrent Dieu assis sur le trône ¹, en disant : Amen ! Alléluia !*

Les vingt-quatre vieillards sont les vingt-quatre *tattvas* ou principes divins de la manifestation différenciée ; la Vision les montre *au milieu du trône et autour du trône de Dieu* (chap. 4 : 6), un avec Lui à jamais, inséparables de Lui en nous comme dans toute la création, dès l'origine et inaltérablement, *issus* de l'Absolu en Christ (= en la Mère divine), Sa substance même et Sa splendeur. L'Indivisibilité spirituelle et concrète de la Création, une avec Dieu, une en Dieu rayonne dans toute sa puissance qui submerge la conscience en extase.

Les quatre êtres vivants, au milieu du trône et autour du trône (4:6) sont les quatre plans de la création : le physique, le vital, le mental et le spirituel naissent en Dieu. Et la logique merveilleuse de l'Apocalypse, la continuité sans faille de la Révélation de la Vérité transparaît à chaque instant de la lecture.

¹ Cf. chapitre 4 : 2 : « *quelqu'un* était assis. »

CHAPITRE XIX

Se prosternèrent : **acceptent** pleinement l'autorité divine unique. Toute la vie du cosmos et de l'homme apparaît *soumise* et reliée à Dieu seul, suivant le chemin de son Authenticité dans le Devenir de chacune de ses parties comme en son intégralité. L'être entier est transformé, accompli, transfiguré dans la Vision de Dieu qui le pénètre et l'accomplit en Soi.

Et adorèrent Dieu : un amour unique, un élan réciproque et joyeux anime ici l'extase, où le Seigneur et sa créature se reconnaissent un seul et le même :

« Moi et le Père nous sommes Un. »

L'homme est le Fils de Dieu, en chacun des éléments de son organisme et de sa structure, comme en la totalité de son être. Et sa seule Vérité est d'*adorer Dieu*, son *semblable* et son Créateur, son Illuminateur.

Dieu, assis sur le trône. Cette fois, la Vision Le désigne. La Certitude divine s'installe dans la pensée qui conçoit le Seigneur par sa Joie rédemptrice ; la Toute-Conscience de l'Esprit s'éveille en l'homme.

En disant : le Verbe de Vérité, la Parole du chemin juste et bienheureux, du premier verset de la Genèse à la fin de l'Apocalypse est *Amen*¹ : que la Lumière soit ! *Alléluia* ! Que l'Éternel seul soit loué. L'être entier, né de l'Infini, est rendu, *donné* à l'Éternel-Dieu, à l'Éternité de la Lumière, à l'Âme resplendissante et unique de l'Esprit : *Tout est Un et Tout est Dieu seul* !

Verset 5 : C'est l'Esprit qui parle désormais, lui seul.

5. *Et une voix sortit du trône* (l'autorité divine dans la vision) *disant* :

Le Verbe de l'Unité parle, du centre souverain de l'extase. Il jaillit de l'Ineffable, des profondeurs radieuses de l'Âme unique où règne Dieu, l'Origine et le Tout, la Substance de l'Immortalité, la Lumière de la Vie.

Une voix : L'Intelligence divine se fait entendre, comprendre. Et la *voix* vient de tout en Haut, du centre et du sommet absolus de l'apparition ; du fond de la conscience illuminée, du cœur aussi de toute la vie, dans l'Insondable Immensité de l'Être qui est la Flamme de la Félicité au dedans de nous.

Sortit : émerge de la contemplation qu'elle éclaire de sa Puissance révélatrice. La conscience qui voit entend et reçoit ainsi le Chant de la Vérité.

¹ *Amen* : adjectif = ferme, véritable, digne de confiance.

adverbe = que cela soit ferme, qu'il en soit ainsi, ainsi soit-il.

Dans la bouche de Jésus, *amen* signifie *en vérité*, du haut de l'Esprit, du sommet où règne l'Éternel-Dieu. Similaire à *Aum*, le son primordial des Vedas.

Du trône : de la Souveraineté essentielle où tout s'anime et s'unit. La conscience en extase, au plus pur d'elle-même, est plongée dans la Lumière de l'Intelligence divine. Le tout est un : la voix, le trône, l'intelligence du Verbe et la dévotion qui les capte au plus secret d'elle-même, dans le Silence de l'Ineffable : *Sachchidânanda* (= l'Être qui est Connaissance et Béatitude indivisiblement). Tel est le *samâdhi* ¹ de plus en plus indifférencié des derniers chapitres de l'Apocalypse.

Disant (λεγουσα) : le Verbe originel, en la créature, devient la Parole qui dévoile la Vérité suprême, dans l'ascension illuminatrice de l'Esprit.

5^b Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands !

Louez ² *notre Dieu* : Tout d'abord ceci : *notre Dieu*, ἡμῶν, et τῷ θεῷ avec minuscule, dans l'original grec. *Il faut tout observer* ; car la lettre transmet avec exactitude la Vision de l'Esprit, lorsque la conscience qui l'étudie dans la contemplation est lavée de son égoïsme et de son orgueil, sincère et *donnée* à la Lumière, sans autre condition que son Amour parfait de l'Éternel-Dieu, du Brahman. Dieu est *nôtre*, et Dieu est à tous, en tous sans aucune exception ; non point exclusivement ou individuellement, mais fondamentalement et de manière absolue, totale. Il *est* notre Substance et notre Vie que nul, que rien ne peut nous enlever, ici-bas ni ailleurs.

Satan est un nom commun et un adjectif : le Possesseur.

Jésus est un nom commun et un adjectif : le Sauveur.

Christ est un adjectif universel.

Dieu est le *Divin*, un nom commun et un adjectif :

la divinité de l'Existence également à tous et en chacun.

« Rien ne nous appartient sur la terre, ni la vie ni la mort. Dieu seul ne peut jamais nous être enlevé » affirme l'Inde, même si nous l'oublions tout à fait. Il est *notre Dieu*, la Nature de la Création, de la créature, indivisible et Une, son Souffle et sa Réalité.

Vous tous ses serviteurs : *tout*, en chacun, est serviteur de Dieu, au service de l'Esprit seul, qui conduit la Création entière à la Révélation de sa Vérité immuable, à la Plénitude de l'Être dont l'homme et le monde sont l'image.

¹ Mot sanskrit : vision, extase, mise en ordre où toutes choses sont à leur place.

² αἰνεῶ = parler de, trouver bon ; louer, approuver ; acquiescer, consentir ; recommander, ordonner, prescrire, promettre. Simultanément la ferveur de l'adoration et l'obéissance à la Loi divine de l'existence qui sont *indissociables* !

L'organisme des êtres et des choses *sert la Loi divine* de la Vie manifestée, établie dans l'Harmonie parfaite de Sa complexité *afin qu'Elle croisse* en Esprit et en Vérité vers la Plénitude de Sa nature, de Sa valeur, de Sa dimension essentielle (Veda!). Le contraire est la *perversion* du Mensonge qui ramène le monde à l'homme et non plus à Dieu, qui rétrécit l'intelligence et le regard au lieu de les dilater et de les épanouir dans l'Infini. *Servir* c'est faire ce qui est juste et vrai selon Dieu, en union avec Lui, pour le bien et la joie de chacun et de tous, dans la seule optique de l'Éternité, sans omission d'aucune chose, sans préférence aussi (*sans acception de personnes*, Actes 10 : 34) et sans exclusion. Chaque partie et l'ensemble *au service* de la Perfection fondamentale et admirable : corps, vie, mental et âme, les quatre êtres vivants, au service de l'Esprit !

Vous qui le craignez, petits et grands ! Craindre Dieu c'est l'aimer avec respect. Et le respect de l'amour est aussi la maîtrise de soi en toutes choses ; il exclut l'intolérance, la violence, l'orgueil, le sectarisme, le fanatisme ! *Il faut se le rappeler.* Tout ce qui ressort de ces éléments perturbateurs du mental n'est que mensonge et n'a rien à voir avec le *Culte de la Sainteté* qui est notre base et notre fin, l'Unité de l'Esprit : « Moi et le Père nous sommes Un. »¹

« Père, que tous soient Un... »²

La Sainteté est impersonnelle et elle est à tous, en tous.

Dieu est impersonnel, et Il est à tous, en tous.

Craindre Dieu c'est ne jamais L'oublier, Lui consacrer tout ce que nous sommes et nous faisons, à chaque pas, comme l'*offrande* sacrée de la Vie tout entière, impersonnelle et merveilleuse, à Cela qui l'engendre, la garde et l'accomplit en Soi. *Dieu seul.* La *crainte* est l'humilité pure de l'Amour total et vrai. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » (Matthieu 5 : 8) L'Amour noble et parfait qui régit toute l'Existence née de l'Éternel-Infini.

Petits et grands : le moindre et le meilleur, l'enfance et la croissance, la force, peu importe ! Tout est à Dieu ! Tout vit et s'épanouit en Dieu. De mon *Journal Spirituel* cette phrase : « *Il n'y a pas de plus grand et de moins grand*, tout est égal en l'Éternel, identiquement précieux. » Toute vie, tout effort, toute germination, toute floraison, en chaque individu comme dans l'univers, où chaque herbe, chaque pierre, chaque source et chaque champ de blé, comme les oiseaux et les hommes, les animaux et les montagnes ont leur place et leur rôle exacts. *Or l'univers entier est au dedans de nous !* les grands et les petits, dans le respect du Divin.

¹ Jean 10 : 30.

² Jean 17 : 22.

Verset 6 : La louange et l'authenticité divine ont envahi la conscience et l'être entier.

6. Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse ¹, comme une voix de grosses ² eaux, et comme une voix de forts ³ tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans Son règne.

L'Immensité en nous ! L'*audition* grandit avec la Vision qui s'élève, pénétrant dans la Toute-Puissance de Dieu, Son règne incontesté, total, pour la conscience incarnée : la progression vers la Toute-Lumière du *nirvikalpa-samâdhi* ⁴ : *Sachchidânanda* où elle n'a pas encore atteint. C'est la *Louange* intégrale de Dieu sur tous les plans de la conscience et de la vie.

Et j'entendis comme une voix : ὥς φωνήν, le même mot employé les trois fois ! *Une voix*, l'unique, impersonnelle, véritable, celle de l'Ineffable qui jaillit de la Vision et l'éclaire, la rendant intelligible au mental aussi, à l'être entier.

Comme une voix d'une foule nombreuse : la contemplation est submergée par la Voix lumineuse de l'Immensité. La *vision* et l'*audition* divines envahissent la conscience incarnée, plongée, *vissée* (Shrî Râmakrishna et Kuntî) dans sa contemplation bienheureuse : comme la voix d'une foule nombreuse, comme la voix de grosses eaux, comme la voix de forts tonnerres, la Puissance divine irrésistible pénètre en l'homme et l'enfante à Sa lumière qui est intelligence et félicité : *Alléluia ! La Joie de l'extase*, l'Allégresse qui comble l'être en toutes ses parties, la raison autant que l'esprit, le corps autant que l'âme, dans l'Indivisibilité de la Connaissance : Tout est Un et Tout est Dieu, en soi-même et dans le monde. Telle est la Jubilation de l'Esprit dans l'extase, la Louange parfaite de l'adoration : *Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans Son règne.*

« Que ton règne vienne ! Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. »

La Victoire de Dieu en l'homme dont l'âme et l'être entier se soumettent à l'Infini. La pensée humaine, abîmée dans l'extase qui la transfigure et l'enfante peu à peu à la Toute-Lumière de l'Esprit en laquelle elle *progress*e ⁵, *aborde* au règne absolu du Divin, de l'Esprit, dans la méditation qui l'exhausse à sa Plénitude originelle et immuable : *car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne ! Dieu seul !*

¹ πολυς = nombreux, vaste | ² πολλων = nombreux, vastes (génitif pluriel).

³ ισχυροφ = fort.

⁴ L'extase suprême.

⁵ Cf. la Connaissance des Vedas, l'Aube divine qui éveille l'homme et le monde au Jour unique de l'Éternel-Brahman.

*Le commencement du règne de Dieu en nous*¹ ! Non pas la fin de l'effort mais *le commencement du travail vrai*, de la *piété efficace*, des pensées justes, des actes *sages* (= sains et saints), l'Éveil total et sacré par lequel la créature s'offre elle-même et le monde avec elle à la Connaissance de la Vérité, à l'Apocalypse ou Révélation de Dieu en l'homme. Car le *règne* de Dieu c'est Sa Révélation parfaite, sur tous les plans et dans toutes les activités de la terre et de l'individu : *une progression, une croissance* en Esprit et en Vérité, *le commencement de la toute-puissance de l'Âme* qui inspire et réalise désormais toutes choses en nous. Car la Toute-Puissance divine de l'Esprit conçoit pour nous, inspire et accomplit chaque œuvre dans Sa Perfection. L'Inde affirme : « Tout ce que dit le *Rishi* s'accomplit », parce que le *Rishi*, ayant vu le Vrai, ne peut dire que la Vérité de la Vie qui chemine et grandit dans le Divin. La Révélation établit le Règne de Dieu seul en nous pour qu'il soit dans le monde aussi.

Les grosses eaux, la foule nombreuse, les forts tonnerres sont la Plénitude du Silence où résonne et resplendit la Connaissance qui voit et qui entend la Réalité de l'Ineffable, l'Âme unique de l'Univers. La conscience humaine subjuguée par l'Esprit Saint *devient* elle-même le Rayonnement de la Lumière, le Chant profond de l'Éternel, créateur et révélateur de l'Insondable.

Verset 7 : *La Joie de la Fusion* : la conscience incarnée va s'unir à son Bien-Aimé. La Joie de la Vérité : l'agneau est le Christ en nous, la croissance du chemin qui monte à Dieu. Ils sont venus, descendus dans la Vision purifiée de l'intelligence terrestre.

7. *Réjouissons-nous*² et soyons dans l'allégresse³, et donnons-lui gloire ;

Soyons dans l'allégresse : littéralement : *Rayonnons de Dieu* !

L'être entier pénètre dans la Félicité de l'Esprit, dans la sérénité de l'Âme qui monte vers l'Ineffable, l'Infini. La méditation s'incline et s'abîme dans sa Vérité lumineuse, pressentant le chemin d'une Joie insondable, celle de la Connaissance où *règne Dieu*, sur tous les plans de la création vivante en l'homme. Rien n'est plus l'étranger, l'extérieur. L'existence s'intériorise et révèle sa beauté riche et diverse à l'Infini, dans l'impersonnalité de l'Intelligence parfaite et de l'Amour : *Loué soit Dieu* ! en toutes choses et dans l'intégralité de chacun ; *loué soit Dieu* ! notre allégresse et notre Vérité (δοξα).

¹ *Bhagavad-Gîtâ*, VI.

² χαίρω : se réjouir, être joyeux. Se réjouir dans son cœur.

³ ἄγαλλω : orner, parer, se réjouir, honorer par des offrandes, se glorifier. (racine γαλ, briller.)

Réjouissons-nous dans notre cœur (χαίρω) ; tel est l'intime Bonheur de l'extase où se lève pour l'homme la certitude désormais indubitable de l'Esprit et de Son chemin tracé dans la Divinité du Devenir terrestre et humain.

Soyons dans l'allégresse (ἀγαλλω). Rayonnons (γαλ) de la Joie de l'Esprit qui est la Vérité du monde et de l'individu. L'extase de la contemplation persévérante donne à sa vision l'allégresse de la Lumière, Varuna-Mitra ¹, la Vastitude de la Connaissance désormais accessible au regard décillé de l'adoration, le chemin qui monte vers Dieu, inaltérable et sûr, libéré du mensonge et de l'illusion dans les dualités.

Et donnons-lui gloire : reconnaissons en lui seul la Vérité, δοξα. Le texte dit bien donnons-lui = δώσομεν. Il y a ici un sens actif qu'il ne faut pas négliger : voir en Dieu la Vérité. Il faut le vouloir. La volonté de la conscience incarnée, devenue parfaite selon Dieu, joue donc un rôle primordial dans la méditation et jusque dans les samâdhis ² ! L'effort de la piété n'est jamais fini ! Et plus on monte dans la Lumière, plus l'exigence est grande, vaste, absolue, jusqu'à l'Identification bienheureuse, comme au retour dans la dualité. Le jîvan-mukta est le plus humble, le plus obéissant, le plus pieux parmi les créatures. Sa seule force est la Gloire, la Vérité qu'il donne à Dieu !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi seul ! »

7^b car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée,

Car les noces de l'agneau ³ sont venues. Il est l'Heure sacrée où, du Haut de l'Éternité absolue, va descendre en la conscience humaine la Vision, la Connaissance de l'Unité consommée en elle, la Révélation de Dieu en l'homme, les noces de l'agneau, la naissance à l'Unité. L'agneau est Christ en nous, Un avec le Père, la pureté parfaite que nous devons acquérir, la croissance en Esprit et en Vérité, par la chair qui manifeste Dieu dans tout l'univers ⁴. La meilleure explication que l'on puisse donner ici est celle de la Shakti ⁵ qui, par Sa Force créatrice et révélatrice, une avec l'Absolu, remonte, au travers des sept shakras, des sept chandeliers d'or ou plans de la conscience et de la vie, vers la Plénitude de la fusion divine où la créature et le Seigneur se reconnaissent immuablement,

¹ Mitra : l'Harmonie de la Loi ; Varuna : la Vastitude de la Vérité.

² Cf. les Vedas : la progression dans la Lumière, toujours, la volonté divine pour la croissance, chez les rishis eux-mêmes et les Dieux qui « rivalisent d'austérités. »

³ Les noces : la naissance à l'Unité divine ;

ὁ ἀρνός-ου = agneau ; ἡ ἀρνίς = la brebis ; ἄγιος = pur, saint, sacré, chaste.

⁴ « L'Éternel, le Dieu des esprits de toute chair... » Nombres 27 : 16.

⁵ Shakti : la puissance divine de l'être.

immortellement un seul et le Même : l'Être et Sa Puissance active qui sont indissociables : *les Noces* ! Le mot du texte contient la Joie de l'accomplissement dans la Plénitude, *la Fête de l'Âme* rendue à Sa Réalité infinie, que rien ni personne ne peut aliéner jamais. Elle EST, Elle Était, Elle Sera, au dedans de nous-mêmes, la Béatitude de la Connaissance Lumineuse, la Sérénité de l'Intelligence parfaite qui est la Beauté, la Vérité de la Vie, l'inaltérable Unité de l'Esprit. L'agneau, le Christ est la *Shakti* en nous, sur chaque palier comme au suprême sommet de sa Présence : Krishna, Vishnou, le *Sahasrâra* épanoui.

Et son épouse : l'épouse est la conscience incarnée capable de concevoir Dieu (= Marie), de naître à son identité absolue ¹, parvenue par sa croissance divine dans la piété à *l'oubli parfait de soi* qui se *donne* au Divin sans réserve, sans égoïsme et sans orgueil, l'individu capable de concevoir l'Infini et de le transmettre, de le révéler à la terre.

S'est préparée : le long chemin de la naissance à l'agneau, par toute la vie au dedans de soi, la lente purification de l'Apocalypse dans la conscience humaine, ce travail inlassable d'amour et de dévotion, par le service de l'Esprit, pour Dieu et les hommes. Le verset suivant explique et précise :

Verset 8 : La conscience incarnée est désormais sanctifiée par l'union divine qui lui est donnée. Elle est revêtue de la blancheur divine ici-bas.

8. *et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur.
Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints.*

Les *tuniques* dont l'âme individuelle est revêtue ici-bas ! Elles peuvent être de tant de natures diverses, laides, malpropres, souillées de mille manières et souillant la conscience incarnée à laquelle elles imposent leur obscurité. *Le lin fin de l'Apocalypse, éclatant, pur*, est le rayonnement de l'âme dans le corps, la force vraie de l'Esprit dans les œuvres, la blancheur divine dans l'existence et la transparence de l'or dans la pensée : *l'or pur éprouvé par le feu, ne reflétant plus que Dieu seul*. Rares sont les sages et les saints, dans toutes les époques, qui sont revêtus de cet *or-là*, de ce *lin fin, éclatant et pur* !

Car ce fin lin, ce sont les œuvres justes des saints : c'est la blancheur intime de la Vérité, de l'Esprit, le rayonnement de l'âme sur le corps et sur les choses elles-mêmes. *L'épouse*, la conscience incarnée pure de tout égoïsme et de tout orgueil, est revêtue de la transparence secrète de l'Esprit, de la Blancheur qui est la Nature même de Dieu : *les œuvres justes*, le cheminement divin dans la

¹ Au point où nous a conduit la lecture de l'*Apocalypse*, ceci n'est pas encore réalisé.

création et dans l'homme, le sacrifice de la croissance parfaite dans l'Infini. Il s'agit d'une *maturité intérieure*, d'un accomplissement sacré, discret, secret mais total, où la créature renaît à son origine d'image de Dieu, comme l'agneau, une avec Lui, le dedans et le dehors devenus également révélateurs du Divin !

Verset 9 : Écris = *deviens*, incarne la Béatitude de la Vérité, où l'être entier est *nourri*, rendu puissant à cause de l'Unité divine qui le comble. La Connaissance par la Vision divine est un état bienheureux.

9. *Et l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des Noces de l'agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les Véritables paroles de Dieu.*

Et l'ange me dit : L'ange est la Lumière de l'Esprit dans la Vision, la Parole de Dieu qui nous habite éternellement, nous instruit et nous éclaire quand il est l'Heure. *La Lumière dit* = elle donne l'intelligence des choses qui concernent le royaume de Dieu, en nous-mêmes et dans le monde, si loin de nos raisonnements humains. *Il faut donc apprendre à se taire*, avant tout.

Écris = *deviens* ! la Parole, la Connaissance de Vérité qui t'illumine, te transforme et simultanément illumine et transforme les peuples. Car les deux vont ensemble : *ce que l'homme est et devient le monde aussi l'est et le devient*, en bien ou en mal.

Heureux ceux qui ¹ *sont appelés*, pour qui l'heure est venue de connaître l'Unité divine en eux-mêmes, de naître à la fusion bienheureuse où l'homme et Dieu sont Un, où la conscience incarnée se reconnaît une avec l'agneau, identique à lui sur le chemin de la transfiguration qui ressuscite Dieu dans la créature.

Appelés : non point par préférence ou privilège particulier, non ! mais parce qu'ils en sont dignes, « à celui qui vaincra » (3 : 4 et 5), ayant vaincu en eux-mêmes l'égoïsme et l'orgueil par *la persévérance et la foi des saints* (13 : 10). *Ils sont devenus l'impersonnelle Réponse à l'Appel de la Vérité* qui attend au fond de chacun de nous (la maturité spirituelle).

Au festin des Noces de l'agneau ! (Saint Jean de la Croix) au Repas mystique de la fusion divine. Septième lettre : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. » (Apocalypse 3 : 20) La conscience humaine et le Christ sont un seul et le même Être de la Révélation parfaite de l'Esprit,

¹ La conscience incarnée qui est appelée.

l'Origine et la Fin de toutes choses, le chemin irréprochable de la Connaissance qui réunit l'homme à Dieu. ***L'inépuisable Festin de l'Esprit*** ! La Joie de la Compréhension illimitée par la Vision de l'Unité, constante, riche et variée dans sa Puissance immuable et indivisible. Tout est Un, Tout est Dieu et Tout est insondablement fécond, révélateur de la Vérité, neuf et toujours jeune. (Veda !)

Heureux ceux ! La Béatitude de la Connaissance, de la Vision de l'Unité divine en toutes choses : les Noces de l'agneau, le Fils unique en chacun et en tous, dans la conscience pure qui Le reconnaît et qui Le vit en soi, Un avec elle-même. Le sahasrâra épanoui : Shakti rayonnant des mille rayons de Vishnou !

La Toute-Puissance de l'Absolu.

Et il me dit : la compréhension s'élève encore, l'audition de la vision : ceci vient de Dieu seul ! Car telle est la confirmation de l'extase, la seule : l'Éternel-Dieu, et *absolument rien* d'autre. Le Verbe divin qui vit dans l'extase et l'illumine *révèle* d'où elle vient ; non point de l'imagination mentale et dualiste de l'homme, désormais totalement dépassée, oubliée, mais de Dieu : *Ces paroles sont les Véritables paroles de Dieu, c'est à dire : la Certitude bienheureuse et indélébile de l'Âme !* La révélation reçue dans l'extase est divine et définitive, irrévocable. Un palier a été franchi pour naître plus haut. Ce que tu vois, ce que tu entends, c'est l'Apocalypse sacrée, la Révélation de Dieu en l'homme, véritable et parfaite. Elle est une, unique, sans second et immuable : la Vastitude de la Vérité (Varuna) par la Joie de la Loi (Mitra) qui l'accomplit en l'homme.

Verset 10 : Regarde et adore tout En-Haut, plus loin même que l'ange (= le messager de la Lumière) et que la Parole de Jésus, le Créateur et le Révélateur. Dieu seul ! Car Jésus est Dieu, l'Esprit Saint, indivisiblement, non une personne !

10. Et je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu. Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

Et je tombai à ses pieds pour l'adorer. L'acquiescement total de l'être qui s'abandonne à la Vision, saisi par elle, submergé par la Puissance de sa Lumière et de sa Révélation. L'adoration domine et la joie de l'amour, de la fusion bienheureuse. *Tomber à ses pieds, ou tomber à terre*, ailleurs dans la Bible aussi, Ancien et Nouveau Testaments, signifie toujours *s'abandonner intégralement* à la Force Divine, à la Parole de Vérité, *se donner à Dieu* dans l'adoration, se

consacrer à l'œuvre qu'Il attend de nous et que nous ne pouvons jamais prévoir : le pays inconnu où s'engage Abraham, la marche que seul connaît Dieu dans le Secret de l'Insaississable.

Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! ὁρα μὴ ! littéralement vois, regarde-moi ; mais aussi veille à ce que ne... La Parole de la Vision monte et s'éclaire sans cesse, dans l'immobilité du corps et de la vie, dans le silence du mental. Elle révèle de plus en plus haut la Vastitude de la Vérité, loin des apparences humaines. L'ange (la Lumière de l'Esprit au dedans de nous) dit : Regarde-moi, (donc ne m'adore pas !) Regarde ce que je suis.

Car je suis ton compagnon de service, un élément de ta croissance divine depuis le début, un éclat de la Lumière unique sur ton chemin, une prise de conscience qui t'illumine et qui t'instruit, dans la contemplation progressive où Dieu Se révèle à toi ; une partie divine de toi-même, un frère, un Feu de ta propre âme.

Et celui de tes frères ¹ qui ont le témoignage de Jésus : tous les éléments de toi-même qui ont (portent, gardent) le témoignage sauveur de Jésus, de l'Authenticité divine vécue et vivante en eux, venant de l'Absolu. Qui ont suivi le chemin de la Lumière, les forces de la Vérité en eux et dans le monde, identiquement, simultanément. Ce qui en toi participe de la Vérité, de la Réalité unique où l'univers entier est Fils de Dieu, Un seul et le Même avec Lui, en Lui, depuis toujours et à jamais.

Dieu est un seul et toujours le même, sous tous les noms qu'Il Se donne pour Se faire connaître et aimer. L'Avatar, le Fils est un seul et toujours le même, sous tous les aspects par lesquels Il Se manifeste à l'humanité, au cours des siècles.

Adore Dieu. Dieu seul !

« Soyez fous de Dieu ! »²

*Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.
Et ce témoignage, quel est-il ?*

« Moi et le Père, nous sommes Un. »³

« Père, que tous soient Un... »⁴

¹ ὁ ἀδελφός = le frère, le même, le semblable, l'unité universelle.

² Shri Râmakrishna.

³ Jean 10 : 30.

⁴ Jean 17 : 22.

CHAPITRE XIX

Ici encore, il ne s'agit ni d'une exclusion, ni d'une contrainte, mais d'un épanouissement total de l'être dans sa Plénitude qui est la Vie Divine, *le Nom Sacré* qui verse en nous le miel de Sa Réalité inaltérable, la Force nourrissante de l'âme et du corps consacrés, promis à la Béatitude de la Connaissance.

Adore Dieu !

Or Jésus *est* Dieu ! Que Dieu soit la Joie immuable de ta vie, la justesse de ta pensée, la contemplation qui assouvit ta conscience, le souvenir permanent dans lequel tu t'éclors comme la fleur dans le Jour qui l'ouvre à sa toute-beauté.

Dieu seul !

Et toute soif est apaisée, toute aspiration est comblée dans l'essentielle Vérité de l'être, qui ne recherche désormais plus rien. Le Silence éternel du Divin s'installe en l'homme dont toute la pensée et toute la vie sont centrées d'une façon stable sur l'Éternel, sur l'Infini, sur l'Être qui seul peut dire :

— *Je suis.* —

Le Brahman tout pénétrant, l'Âme unique, au delà de Quoi il n'est rien.

Adore Dieu !

Concentre-toi sur l'Ineffable, Cela que rien ne peut nommer vraiment, que rien ne peut altérer ni détruire, mais que l'univers porte en soi comme l'ineffaçable Splendeur de sa Félicité, sa Substance et sa Plénitude, la Connaissance de Soi.

La prophétie dit ce qui est vrai, car son esprit est Dieu, le témoignage de Jésus. Elle parle au nom de Dieu ¹. « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la Vérité. » ² L'esprit de la Révélation est Dieu lui-même, Jésus dans la Plénitude de Sa Réalité immortelle et immuable :

« Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » ³

L'Amour Divin, qui a tout envahi, nourrit l'homme de Sa Sainte Félicité.

Telle est l'inaltérable Joie de Dieu en nous.

¹ προφητι veut dire « parler au nom de Dieu. »

La Prophétie, le Prophète disent ce qui est vrai de tout temps.

² Jean 18 : 37.

³ Jean 17 : 5.

Verset 11 : L'ultime incarnation de l'Esprit qui révèle l'Invisible à la conscience incarnée, pure d'égoïsme et d'orgueil. Le combat juste de la Vérité que Dieu seul mène et conduit en nous.

11. *Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc* ¹.
Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable,
et il juge et il combat avec justice.

Le cheval blanc est la toute-puissance immaculée de l'Esprit triomphant, l'ultime combat de la Vérité que Dieu seul mène et conduit en nous, dans la contemplation supérieure de l'âme *donnée* à Dieu, après toutes les vicissitudes qu'elle a vécues et surmontées ici-bas pour naître à la Connaissance divine : la lente et longue révélation des dix-huit premiers chapitres. La *vision cosmique* puis la description de l'œuvre unique sur chacun des sept plans (les sept Lettres) constituent la **purification** intégrale de l'être et de la conscience entière qui naissent ainsi peu à peu à la Vérité : *Dieu seul en chacun et en toutes choses* !

Je vis le ciel ouvert ² : vaste comme dans les Vedas, c'est le *ciel déployé de la Vision divine* dans la conscience incarnée parvenue au delà des dualités, dans la contemplation de la Lumière infinie et révélatrice : *l'Immensité du jour où respire l'Infinitude*, la Victoire de l'Unité sur tout ce qui La différencie ici-bas :

Dieu seul, l'Absolu, Cela.

Je vois ! et ce que je vois est l'Apocalypse divine ; la conscience concentrée demeure dans la Lumière de l'Esprit, elle-même cette Lumière infaillible et immortelle. Car nous sommes la Toute-Conscience lumineuse, le ciel ouvert du samâdhi, l'Intelligence de l'Ineffable, donc la *Victoire* absolue sur le Mensonge, l'erreur, le Mal et la Souffrance.

« Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » ³

Et voici, parut un cheval blanc ⁴. *Kalki*, au terme de tous les combats, est la *révélation de la Plénitude*, la dixième Incarnation de Vishnou, son triomphe sur tous les égarements de l'homme et dans la création. *Dieu parfaitement conçu et vécu dans le monde*, car le *cheval blanc* est la Puissance totale du Divin révélé.

¹ Cf. chapitre 6:2. C'est le même, la *Victoire* divine de l'Esprit qui sommeille en tout être, toute chose, attendant l'heure de son éveil. La *kundalinî* qui demeure au fond de nous.

² Cf. chapitre 8 et bien d'autres.

³ *Apocalypse* 7 : 17.

⁴ λευκος = brillant, éclatant, comme le soleil ; clair, pur, limpide, serein ; à maturité (la moisson : *Jean* 4 : 35).

Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable ¹. *Fidèle* à Sa nature divine, l'*Immuable*, Impersonnel. *Véritable*, le Verbe de Vérité qui crée toutes choses et révèle leur nature en Dieu. La Vision et la compréhension sont intérieures, tout intimes, dans le Silence sacré de l'âme offerte à Dieu. La progression de la Lumière monte en nous. La Toute-Puissance (= le cheval) de *la Réalité fidèle à Soi*, le triomphe éclatant du Jour absolu se lève dans la Conscience qui la porte et qui l'émet. Elle apparaît dans sa Splendeur victorieuse, émergeant de l'Âme dont la Lumière est Dieu !

Celui qui MONTE le cheval est celui qui le domine et le conduit, le Maître de toute Connaissance, le Seigneur de l'Intelligence parfaite en Qui sont la Vie et la Félicité, la Paix à jamais féconde de l'Âme. Le cheval et son Maître avancent en nous vers le But : l'Illumination parfaite, au delà de toute ignorance et de toute illusion.

Le *Véritable*, Indifférencié, est Cela qui *règne* depuis toujours et à jamais, la Vérité vaste qui englobe toutes choses. Le *Fidèle*, Impersonnel, est Cela qui Se connaît parfaitement et suit le chemin de Son Authenticité.

La Conscience *comblée demeure* en Elle-même et là, en Elle-même, sont tous les êtres et toutes les choses réunis, accomplis dans leur Vérité, où chaque partie a sa propre place et son rôle dans l'Harmonie indestructible du Tout. La Vie de l'Esprit comme celle de la terre est la diversité incalculable des apparences, dans la Paix qui les unit. Il faut apprendre à vivre cette inégalité, au dedans comme au dehors. La Force et la Croissance divines avancent vers leur But sans faillir. La Stabilité de l'Esprit maintient le règne victorieux de leur démarche infaillible : Tout était, tout est et tout sera dans Sa Splendeur immortelle. « Il est à la fois un mouvement et un repos » ², le chemin de l'Absolu en l'homme et dans l'univers.

Et il juge et il combat avec ³ *justice* : Ishvarî-Kâlî-Durgâ, la Mère divine de l'Univers sous ses aspects variables et efficaces. Le Mensonge, l'Illusion des Dualités a disparu. Le règne irrépressible de la Vérité fidèle à Soi avance en nous vers sa Plénitude. Il est la venue de la Connaissance, la progression lumineuse des Vedas, l'Aube divine qui envahit le Ciel et la Terre, l'âme, l'intelligence, la vie et le corps de l'homme. Les deux éléments admirables de ce verset sont *le mouvement*, *le trot* du cheval blanc et *la Fidélité* du parcours immuable dans Son Éclat parfait comme dans sa diversité innombrable. Nous sommes ici

¹ Cf. *Apocalypse* 3 : 14, septième Lettre : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu. » Tout est Un, dans les textes aussi.

² *Thomas* 50 : 18.

³ ἡν δικαιοσύνη = *dans la justice*.

en plein Vedas ! *Il juge*¹ et *il combat*² : sur le plan divin ! en Esprit et en Vérité. Dieu, le Cheval-Blanc, accomplit en nous l'ultime combat de la Vérité et Sa Victoire. Dans la Sérénité du regard qui *connaît*³, jaillit la Vision de l'Infaillible, le Jugement ultime et divin qui tranche l'erreur pour en faire sortir la Vérité, efface le Mensonge pour le remplacer par l'Intelligence de l'Ineffable.

Le Jugement de Dieu est notre naissance à l'Unité par la transfiguration de l'ego. Le combat de l'Éternel est notre Victoire absolue, où toute interprétation est dépassée, remplacée par la Vision de la Lumière et la Félicité de l'Âme dans l'Être sans second qui est Tout, dans l'Unité indivisible de l'Esprit. Du sein de la Vision, le Jour se répand dans la conscience qui Le reçoit et qui Le vit, le Jour de la Connaissance parfaite (= *Veda*).

Juger selon l'Esprit, c'est grandir en Esprit et en Vérité.

Combattre selon l'Esprit, c'est progresser dans la Lumière inévitable de l'Unité, naître à Dieu ! La conscience incarnée pénètre et demeure dans la Lumière où règne Dieu. L'homme mental est dépassé. Il ne subsiste plus en lui que la lucidité impersonnelle, efficace et précise de l'Esprit, Son Œuvre irréprochable, sur tous les plans de l'Être.

Verset 12 : Le regard fulgurant de la Vérité. Les différents règnes de l'Esprit indivisible en nous. La richesse et la diversité merveilleuse de la Lumière de Vérité, de la Connaissance. (Cf. les Vedas !) Seul Dieu Se connaît, Se voit. En nous, c'est Lui qui Se voit !

12. *Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs*⁴ *diadèmes ;*

*Ses yeux étaient comme une flamme de feu*⁵, le Regard divin qui pénètre toutes choses de Sa Clarté (*Ishwarî-la Mère*) et qui purifie par Elle, consumant l'erreur et le mensonge. Ses yeux sont *le Regard de la Vérité en nous*, immuable et miséricordieux, parce qu'Il nous enfante à Sa Vision parfaite, où tout est Dieu. « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

¹ κρίνω = juger, estimer, apprécier ; distinguer, diviser.

Juger = naître à l'Unité absolue, au delà des dualités.

L'épée tranche l'erreur vers le bas et vers le haut.

² *Combattre* = progresser dans la Vision de Vérité. *Mon Seigneur et mon Dieu.*

³ Dans le sens de *naître à*, comme dans celui de *savoir* pour avoir vécu, vu le Vrai.

⁴ πολυς ; nombreux, beaucoup de ; πολλὰ διαδηματα.

⁵ Cf. chapitre 1:14.

Sur sa tête étaient plusieurs diadèmes. Sa royauté intégrale et indivisible est *multiple* aussi, *nombreuse*. Dieu sur chaque plan. Nous retrouvons exactement ici l'Unité de la Lumière divine dans les Vedas et Sa grande diversité, Sa richesse, la multitude des dieux dans l'Absolu du Divin unique et sans second. La *tête* est le sommet de la Toute-Conscience et son règne irremplaçable se signale par les *diadèmes*, les couronnes ; car sa souveraineté indiscutable se manifeste sur tous les plans de l'Existence, dans l'âme et la pensée, dans la vie et la matière où sa puissance est *différente*, agissant selon la nature et la Vérité de chaque plan.

— La *pensée* peut être capable d'une endurance et d'une exploration qui dépasse de beaucoup la résistance et les capacités du corps. Ainsi, parfois, il est des sages et des saints dont l'esprit outrepassa le corps, dominant ses faiblesses et son épuisement, incarnant dans sa pauvreté la Lumière irrésistible de l'âme :

« Mais moi, je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse s'est mise dans cette pauvreté. » (Thomas 29)

— De même le *cœur* est capable d'une force d'amour que la pensée souvent ne soutient pas, d'une persévérance qui triomphe de la vie autant que du corps et de l'intelligence. Le règne de Dieu s'y établit, le couronnant de sa justice, de sa victoire, de sa puissance parfaite dans les combats.

— Et la *Vie* a des sursauts, des renaissances imprévues, inexplicables. Alors que la désolation et la mort anéantissent tout sur leur passage, elle renaît, parfaite, pure, infinie en ses possibilités, ses richesses. Ceci est vrai en nous comme dans le monde. La Vision *montre* le règne multiple et invincible : les nombreux diadèmes, le règne du Divin sur tous les plans.

12^b *il avait un nom écrit* ¹, *que personne ne connaît* ² (voit !),
si ce n'est lui-même ; (Parce qu'Il Se connaît, Lui seul !)

Le nom de l'Ineffable, le nom de *notre naissance* à la Vérité, dans l'amour du Christ, dans l'amour de Dieu. Une idée chère à l'Apocalypse, qui la traverse d'un bout à l'autre. *Le nom de l'Inconnu qui est Dieu.* Car Dieu est l'*Inconnu* pour la conscience différenciée et Il doit le rester afin de demeurer *vrai* dans notre attente, notre croissance, notre effort sincère. Il est l'Imprévisible et l'Ineffable *qui ne porte aucun nom* ³ et vers lequel nous grandissons en nous surmontant nous-mêmes par l'*adoration* (= la suprême intelligence, dernier sens de la racine sanskrite *man*.)

¹ Cf. chapitres 2 : 17 et 3 : 12. Un nom écrit. Le caillou blanc. Mon nom nouveau.

² οἶδεν de εἶδω : *voir*. Seule la conscience sans ego *voit*.

³ Cf. Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, poème p. 186.

Il porte un nom écrit que nul ne voit hormis lui-même ! Un nom écrit, comme les tables de la loi = un nom incarné : vu, vécu dans le Silence de l'amour qui contemple l'Ineffable. Le nom, la puissance du nom divin vécue et vue dans la vision de l'extase comme dans l'assiduité de la prière et la pratique de la piété par les œuvres du monde, révélant l'authenticité de celui qui le porte ! Voir Dieu, Sa Réalité ineffable. Dieu selon Dieu ! Et non pas Dieu selon les hommes ! Ne l'oublions pas ! Bhagavad-Gîtâ, VI, 20 : « Ce en quoi le mental devient silencieux et tranquille par la pratique du yoga, en quoi le Moi est vu au dedans, dans le Moi par le Moi (vu, non tel qu'il nous est mal transmis, faussement ou partiellement par le mental et représenté à travers l'ego, mais perçu de soi-même par le Moi, svaprakâsha), et en quoi l'âme est satisfaite. »

Le nom que nul ne voit, ne connaît, si ce n'est Dieu lui-même, dans la fusion de l'extase où l'homme et Dieu sont un seul et le même ¹. Dieu seul Se connaît, en Soi puis en nous, au terme de notre transfiguration. Toute définition de Dieu prématurée est une illusion qu'il faut dépasser en naissant à Lui d'innombrables fois au cours d'une même vie. Il faut accepter de perdre les diadèmes successifs ! le Dieu qu'on adore pour naître plus haut, un peu plus près de Sa Réalité chaque fois, jusqu'à l'identification suprême où Son nom dévoilé est notre propre nom bienheureux, éternel et immuable.

Dieu seul Se connaît et l'Esprit qui Le voit enfin dans la conscience humaine transfigurée par l'adoration est Lui-même. Ce n'est plus l'individu, car celui-ci est transformé, accompli dans l'impersonnelle Vérité.

Personne = l'ego, la perception différenciée centrée sur soi. *Personne* ne connaît, ne voit ! le nom du Seigneur si ce n'est Dieu Lui-même, à l'ultime sommet de l'Adoration qui est notre Origine et aussi notre Fin.

Verset 13 : Le sang de la vie et de la purification, *véhicule* de la Manifestation dans les dualités et du retour à la Plénitude. Non versé, mais transfiguré.

13. et il était revêtu d'un vêtement teint ² de sang.
Son nom est la Parole de Dieu.

Le sang est le symbole de la vie et de la mort, *divines* toutes les deux ; des dualités qui doivent être purifiées, dépassées pour connaître la Vérité de l'Indivisible, la Blancheur de l'Esprit qui tout contient. Toute l'imagerie mystique

¹ Cf. la poupée de sel de Shrî Râmakrishna qui, voulant se connaître, se penche sur le miroir de la mer, y tombe et s'y accomplit dans l'Infini.

² βαπτω : teindre, tremper dans, plonger, immerger.

utilise le sang versé pour indiquer la mort, la fin du règne de l'erreur et du mensonge de l'ego. Mais le sang, celui du Christ en particulier, est d'abord la Vie divine qui coule dans toutes les veines, l'indivisible Unité de la Création en son Créateur. En réalité, *ce vêtement teint de sang* est la révélation de l'ardeur du combat divin en l'homme et dans le monde. Il rejoint Matthieu seize, démontrant que *la chair et le sang*, l'apparence concrète-vitale-mentale, doit être reforgée pour recevoir la Parole de Dieu, la révélation du Seigneur, dans la Béatitude (« tu es heureux Simon ! ») de la Vision mystique où le silence de la vie et du sang capte l'Ineffable. L'humanité comprend mal cette notion divine du sang vivant ou versé dans les Écritures et par conséquent dans les rites religieux. *Elle doit apprendre à transcender la notion de l'holocauste sanglant* auquel elle demeure attachée. Le sang versé du Christ ou des hommes est le signe de l'*incompréhension* et non pas de la Vérité. Car la Passion est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation, et notre sanctification est intime, secrète, discrète ; elle demande beaucoup de temps, sans violence palpable ni aucun *spectacle extérieur*. En exemple : le *yoga intégral* de Shrî Aurobindo et des Vedas est le chemin du Christ en nous, la lente transformation de l'être dans Sa Genèse parfaite. Notre rédemption est une progression dans la Lumière, totale, audacieuse, persévérante mais *silencieuse* et secrète, discrète : la purification par l'Esprit où le *sang versé* n'est autre que les renoncements successifs à l'attachement de l'ego : la chair et le sang, la vie et la mort, le bien et le mal, tous les aspects opposés qui obscurcissent Dieu pour nous, en effet, jusqu'au Jour où Il apparaît dans Sa Réalité : *Son nom est la Parole de Dieu*. Ce nom que l'ego ne voit pas, car le *vêtement* du langage et de la forme terrestres le recouvre¹ : la *personne* humaine ! l'apparence prépondérante et trompeuse qui cache l'Âme. En Christ si longtemps nous ne voyons que nous-mêmes, l'Imparfait !!

L'*holocauste divin* et véritable est celui de la pensée sincère au fond de soi, recueillie et donnée à Dieu, pas à pas, avec toute la Vie qui L'incarne et Le révèle. L'*autel* est celui de la Vérité où s'immole l'erreur du mental centré sur soi, par la marche persévérante et *blanche* (le cheval blanc) de la piété, de l'amour et de la volonté parfaite, où l'homme instruit par l'Éternel, dans le secret de sa conscience, jour après jour, naît à la limpidité de l'Esprit : *la Parole de Dieu* ! La Parole qui dit vrai, qui enfante et qui révèle, le Verbe sacré de l'Absolu. Il y faut toute la *simplicité* de l'amour vrai, le don de soi d'une consécration joyeuse à la Vérité suprême, dont le nom est le Verbe de la Sainteté, au delà de tous les combats qui Le couvrent en nous si longtemps. La Parole qui crée, qui instruit et qui révèle la Lumière infinie de l'Existence en Sa Félicité.

¹ Cf. les *tuniques* dont Se revêtit Sûrya-Savitri. *Rig-Veda* 81.

Dieu est Dieu. Christ est Christ, Un avec Lui. Mais nous ne Le connaissons que par l'intime Joie où notre propre nom s'efface dans le *règne* absolu de Sa Plénitude, où Tout est Un, où Tout est Dieu. L'homme a tendance à toujours ramener les événements et les choses vers l'extérieur, à les *voir* hors de soi. Or, leur réalité vient de l'Esprit qui est intérieur et leur perception juste réside *en lui*¹. Le véritable sens de la Croix est le triomphe de l'Esprit par l'Esprit dans l'incarnation. Le cheval blanc et celui qui le monte, la Parole de Dieu, sont *en* nous, la Nature-même de l'homme et de l'univers, leur Plénitude et leur Perfection.

Son nom est la Parole de Dieu, la Connaissance de la Vérité par l'Esprit, le Verbe de l'Unité immortelle. Il est Cela qui EST : *Tat Sat*.

« Je suis celui qui suis. »²

La Parole, la Vie et la Béatitude de la Genèse, du Devenir divin dans le monde et de l'Apocalypse sacrée au cœur de toutes choses.

Verset 14 : Les forces, les énergies de l'Esprit, le combat de la Sainteté dans l'ascension de la conscience vers Dieu.

14. *Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur.* (Cf. verset 8 : « *le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints.* »)

Nous sommes en plein Vedas, le Yoga de la Connaissance ! Les cent, les mille chevaux du ciel, dont la force entraîne le char de la conscience dans la Clarté de l'Esprit, où les pensées sont vraies et les œuvres sont justes, de la *blancheur divine* qui est la transparence, la pureté de l'Âme unique, de la *finesse* qui est la douceur de la sainteté. Comme dans les Vedas, comme au chapitre quatre de l'Apocalypse où se déploie la Vision du trône de Dieu, un étincellement inexprimable emplit la Conscience en extase. Le Verbe de Vérité rayonne dans l'Immensité du regard et de l'intelligence qui pénètrent en l'Ineffable : l'âme de l'homme *voit* la Lumière et elle *sait* que Cela est vrai, ineffablement.

Les armées qui sont dans le ciel : il y a travail, effort, dans la vision qui progresse vers la Lumière et grandit en Esprit et en Vérité. Il s'agit d'un enfantement divin, sacré. Il s'agit de notre *transformation* intégrale pas à pas.

¹ Shrî Aurobindo : « Il faut toujours regarder à l'intérieur et agir de l'intérieur. »
(*Le guide du yoga.*)

² Exode 3 : 14.

Si chacun s'efforce vers la Vérité en aimant Dieu et les hommes, les tragédies du monde ne seront plus possibles. Mais il faut *s'y mettre* !

Les chevaux sont les énergies de l'Esprit, *blanches*, de la nature du Divin. *Ces énergies elles-mêmes sont revêtues d'un fin lin, blanc, pur*, irréprochables et inaltérables dans leurs actions. *Le mensonge de l'ego n'y entre plus*. Elles suivent (ἀκολουθεω¹), par l'intelligence autant que par les actes, *le Verbe de Vérité révélé*. Elles vivent de l'Esprit seul ici-bas, dans la conscience incarnée. Les œuvres et la pensée naissent désormais de Dieu seul en la créature purifiée.

« Elles ne sont plus qu'un écoulement ininterrompu de force d'âme. »²

Verset 15 : Le samâdhi révélateur frappe la conscience de sa Vérité.

Ce coup, sur la tête, peut être palpablement perçu.

15. *De sa bouche sortait une épée aiguë*³, *pour frapper les nations* ;

L'épée aiguë est le *jugement* de l'Esprit, sa Vérité divine, δοξα⁴ et *Ishwarî* en Inde. La Justice, le discernement parfait de l'Esprit, du Seigneur. *Au delà des dualités*, la naissance bienheureuse à l'Unité ne divise pas, elle accomplit dans la création l'Alliance de l'Éternel, révélée au cours de l'*Exode* déjà (= *la sortie*), *la délivrance du règne total de l'ego* ! Il s'agit ici de *l'entrée*, avec toutes les forces vives et pures de la vie, dans la Plénitude de l'Être.

La *bouche* est le Verbe, la Parole de Vérité, comme dans les Vedas⁵.

La *bouche* du Seigneur dispense la Vérité, l'Abondance de l'Esprit.

Pour frapper les nations : pour purifier les différents plans de la conscience et des actes en chaque individu comme dans l'univers, pour les rendre à l'Esprit. Frapper pour *éveiller* à la Connaissance, le choc divin du Verbe de Vérité qui démasque l'erreur, le mensonge, et enfante ainsi l'être entier, dans sa complexité (= les nations) à la Vision de l'Unité, à la Sainteté par les œuvres et par les pensées qui en découlent : *le fin lin, blanc, pur*. L'étincellement de l'Âme unique submerge l'être et l'accomplit dans sa Réalité première.

¹ Suivre, accompagner. Mais aussi : suivre par la pensée, comprendre.

² Shri Aurobindo, *Aperçus et Pensées*.

³ L'épée du Verbe de Vérité qui frappe l'erreur et aussi éveille la conscience à la Vision intérieure. Cf. chapitre 1 : 16.

⁴ ἡ δοξα du verbe δοξαζω qui veut dire : juger avec vérité, estimer ; pour nous : *authentifier*.

⁵ Cf. les paroles vraies qui sortent de la bouche d'Agni.

15^b *il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.*

La *verge* (celle de Moïse aussi dans tout l'Exode) est la droiture de l'Esprit qui vient de Dieu. Lorsqu'elle *frappe* et qu'elle conduit, elle *délivre* de l'ego (l'Égypte, le passage de la Mer rouge) ; elle *désaltère* (Moïse dans le désert : Nombres, chapitre 20) et elle *révèle* Dieu à la Conscience incarnée. Venant du Sommet de l'Être, la Verge qui frappe est le Feu de l'Illumination qui régénère et réenfanter l'être entier à Son Origine : L'Éternel-Absolu, dans l'Unité parfaite de la perception pure de toute différenciation. *C'est l'extase* qui terrasse et transfigure totalement !

Et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère (thumos)¹ *du Dieu tout-puissant*, la Toute-Puissance qui dévoile l'Absolu dans l'incarnation, c'est à dire aussi la violence du *nirvikalpa-samâdhi* où seule subsiste la Vision illimitée de l'Âme unique, la Lumière qui comble l'Infini. De l'apparence *accomplie* dans toute sa réalité relative surgit soudain l'Immensité radieuse, révélatrice de Soi. Πατεω veut dire s'avancer, marcher, fouler le sol, fouler en marchant. Il conduira, fera avancer *rapidement* (cf. les Vedas) la toute-puissance purificatrice de l'Illumination divine, dans la contemplation qui révèle Dieu en l'homme. Plus rien, dans la nature manifestée, ne peut résister au flot triomphant de l'extase, au *Vin* (Soma²), à l'ivresse bienheureuse qui submerge l'être et l'accomplit dans sa Plénitude : L'Apocalypse de la Connaissance parfaite, le Jour des Vedas.

Verset 16 : Le Nom de l'Ineffable.

16. *Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit :
Roi des rois et Seigneur des seigneurs.*

L'Absolu ! Le Suprême !

Et pourquoi *sur son vêtement et sur sa cuisse* ? C'est l'identification totale de l'apparence et du nom avec l'Indifférencié, le Suprême, l'Éternel. Même le corps porte le nom de Dieu, se souvient qu'il est Dieu ! Et son revêtement aussi.

¹ ὁ θυμός-ου = souffle, âme, principe de vie ; souffle, vie ; volonté, désir ; Principe de la volonté, de l'intelligence, des sentiments et des passions.

Le cœur considéré comme le siège de l'intelligence, des sentiments et des passions.

Ici, le texte grec dit exactement ceci : του θυμου της ὀργης (= la colère aussi, ἡ ὀργη) του θεου = la colère de la colère de Dieu = la toute-puissance du Dieu souverain, l'ultime et toute puissante Volonté divine.

² Le Soma, pour l'Inde, est le beurre clarifié des offrandes, le vin de l'extase.

La conscience humaine en extase plonge dans l'Infini où elle se perd. Elle ne voit plus que Dieu, à la fois le Centre et le Tout, l'Origine et la Fin, l'incarnation et ce qui la voile, l'*Irremplaçable*. « J'ai bu l'Infini tel un vin de géant ! » (Shrî Aurobindo ¹) L'homme et Dieu se reconnaissent un seul et le même (la cuisse, le vêtement, le nom divin qui sont de la terre), la Toute-Lumière de l'Esprit, la Souveraineté de l'Ineffable éprouvée dans la création :

Sachchidânanda, L'Indivisible où tout est Un.

Verset 17 : La fin des dualités dans la vision.

17. *Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu.*

Le soleil est, dans la conscience incarnée, la porte qui s'ouvre sur l'Illumination parfaite, où disparaissent toutes les illusions du mental, la prépondérance de l'ego, dans la Vision radieuse de l'Infini. *Sûrya*, le Créateur et l'Illuminateur, jaillit des profondeurs de l'être qu'il domine et immerge de sa Clarté transfiguratrice : *je vis un ange qui se tenait dans le soleil*, le Verbe divin messager de l'Ultime pénétration, où la créature purifiée de toute autre *attention* entre dans la Plénitude resplendissante de l'Éternité et la *voit* !

L'ange est le Verbe de Vérité qui l'habite intimement.

Le soleil est le seuil de la Vision divine et sa Nature : la Lumière.

La contemplation toujours plus haute et plus radieuse devient l'Intelligence divine de tout ce qui est. Car la réalisation mystique de la Vérité n'est pas autre chose qu'une *intensité de conscience* devenue « suprême et merveilleuse ² », au delà de tous les échelons où elle s'est longuement, lentement éveillée au cours des âges, par toute la purification séculaire et irremplaçable de l'Apocalypse.

Et il cria d'une voix forte. La vigueur de la voix qui proclame Dieu est puissante, pleine de maturité (μεγαλε). Elle envahit le champ entier de la vision, de l'audition qui s'élèvent jusqu'à Dieu, en Esprit et en Vérité, dans la Splendeur indivisible de l'Être Unique. *Le cri de l'âme* est l'allégresse de la Connaissance ineffable et absolue ! Il ne s'entend pas avec les oreilles du corps. Il s'éprouve et il se vit avec toute la Grandeur de l'être transfiguré, *donné* à la Réalité suprême, sans plus aucune autre préoccupation, distraction : *Dieu seul* !

¹ *Six Poèmes*, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 13.

² *Rig-Veda*, I. 170.

Il est le Silence Éternel du Verbe, dans l'Immensité qui nous habite dès l'origine et à jamais. « J'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée. »¹

Disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel. Le ciel de la Vision, de la compréhension supramentale où passent les images de la contemplation, pour s'évanouir ensuite dans la clarté de l'Insaissable : la Toute-Lumière de l'Esprit, où tout est consommé. *Disant* = appelant, dirigeant, attirant *tous les oiseaux*, les mouvements supérieurs de la pensée et de la vie, les élans de l'âme, les énergies de la Vision encore agissantes et mobiles, jusqu'à l'apaisement final où la conscience illuminée s'installe dans la Sérénité de l'Absolu, où tout est Un, où tout est Dieu, au delà des formes et des noms variables de l'existence. L'aspiration suprême d'une transformation intégrale. Car l'existence est là, présente et palpitante encore dans la Vision qui l'élève à Dieu, qui l'offre à Dieu afin qu'Il l'accomplisse dans sa Perfection : la Ville sainte du chapitre vingt et un où la *montée* devient la *descente* « du haut de Dieu, ayant la Gloire de Dieu. »²

Les *oiseaux* sont le vol imprévisible et secret de nos inspirations divines.

Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu. Les Pères de l'Église, les anciens, un Saint Jean de la Croix, ont bien compris de quel *festin* il s'agissait : le repas de la fusion suprême où l'homme et Dieu se reconnaissent un seul et le même. Le mot employé : *festin, repas*, est tout à fait juste ! Il y a un rassasiement réciproque et simultané de l'homme en Dieu et de Dieu en l'homme, *comblés* l'un par l'autre, l'un en l'autre d'une même *lucidité parfaite* qui est Vie et Félicité : *Sachchidânanda*³.

Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu ! (εὐδοκεω⁴ = qui comble l'être. Après cela, l'homme ne désire plus rien.) Toutes les énergies de l'âme encore éparées et instables deviennent un seul et même élan de la *sainteté rassemblée par l'Esprit pour le grand festin de Dieu* = l'Identification bienheureuse, où tout est dévoré, effacé de la conscience qui n'est pas le Chant parfait de l'Unité, l'Allégresse sans tache de l'Infini ; où tout est absorbé dans la Lumière de l'Éternité : *Mon Seigneur et mon Dieu ! Dieu seul !*

Bien au delà des mots, dans le Silence de l'Immortalité conquise en l'homme :

L'Apocalypse de la Vérité ou la Révélation parfaite de Dieu en l'homme.

¹ Genèse 32 : 30.

² Apocalypse 21 : 10.

³ Cf. chapitre 3 : 20. Seul le septième plan, le sommet goûte ce festin.

⁴ εὐδοκεω = juger bon, approuver, être satisfait. Ici, l'être et la conscience incarnés sont rassasiés de Dieu !

Verset 18 : L'apparence disparaît.

18. *afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands.*

Toutes les facultés de la Vie, tous les appétits de l'Âme et de l'Esprit, toutes les Forces célestes de l'Illumination dévorent et font disparaître *la chair* de l'apparence dans la relativité, loin de l'Absolu divin. La *chair*, cinq fois répétée, est la *forme concrète* et passagère prédominant dans la perception de la pensée jusqu'ici. Elle devient l'ombre qui passe, emportée par le vol des oiseaux qui la rendent à l'Impalpable. Toutes les importances humaines et mentales s'évanouissent : les rois, les chefs militaires qui ordonnent et alimentent les altercations dans la dualité, les rivalités inutiles dont l'Esprit seul est le véritable vainqueur. « Des formes sans relief passent, moules creux d'un théâtre. » (Shrī Aurobindo)¹

Les rois : les énergies supérieures de la pensée et de l'incarnation, ses conquêtes, ses ambitions, ses dominations apparentes, dont la seule valeur réelle est Dieu.

Les chefs militaires : les forces combatives de l'action et des idées dans la contradiction de l'individu.

Les puissants : les doctrines, les lois, les traditions humaines qui tyrannissent les êtres et les âmes, dans leur insoumission à l'Invisible plus réel que le visible. La puissance dominante de l'ego en chacun de nous ! Jésus dit : « Ma doctrine n'est pas de moi mais de Celui qui m'a envoyé. » (Jean 7 : 16)

La chair des chevaux et de ceux qui les montent est la fougue de l'égarement dans les dualités prédominantes de l'égoïsme et de l'orgueil. Le plan des passions. *Les chevaux, les coursiers de la Connaissance*, irréprochables dans les Vedas, sont ici les *montures du mensonge*, de l'illusion et de l'erreur qui n'ont rien à voir avec l'Illumination de l'Absolu.

La chair de tous, libres et esclaves, petits et grands ; à tous les niveaux de la perception relative, *l'apparence créée par le nom dans la forme*, et leurs dominations diverses sur notre conscience, *tout disparaît*, absorbé dans le vol puissant de l'Esprit qui les balaie, par les oiseaux de l'âme qui les anéantissent. Il ne reste que Dieu seul ! La Vision radieuse de l'Infini, la sérénité de la Connaissance illimitée, totale, où ne règne plus que l'ineffable Immortalité : *Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs*, un seul et le même avec Sa créature.

¹ *Six Poèmes*, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 29.

Verset 19 : L'ultime combat dans la conscience humaine vaincue,
envahie par la Lumière de l'Esprit.

*19. Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées
pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée.*

*Kurukshetra*¹ exactement ! Le champ de l'accomplissement du *Dharma*, de la Loi divine éternelle à l'intérieur de la conscience incarnée. Au cœur de l'extase définitive même, toutes les forces et les richesses, toutes les données de la terre et de la création, présentes et actives en l'individu sont *face à face* avec le Seigneur des seigneurs, *Krishna*—l'Absolu. Sur le seuil de l'accomplissement dans la fusion mystique, à cet ultime instant où le Divin supprime en nous l'attrait et la conscience des dualités, c'est la suprême révolte de l'homme contre Dieu : l'*ego*, la bête, centré sur soi, infidèle à son rôle essentiel et sacré (cf. chapitre 13 et Satan : Matthieu 4 et Luc 4) se dresse avec toutes ses suprématies apparentes : *les rois de la terre et leurs armées rassemblées*, les capacités et l'éclat supérieur de tous les plans incarnés, contre la Victoire désormais inévitable de l'Esprit seul, de la Lumière infinie et inaltérable de l'Âme unique : *le cheval blanc de l'Apocalypse*, *Kalki*, le Révéléateur infaillible de la Splendeur cachée de l'Existence, de son Unité indestructible, le Fils Un avec le Père, l'Univers entier Un avec l'Éternité, Sa Substance, Sa Toute-Conscience, son Immortalité. Au Sommet de l'Ascension divine nous attend en effet l'ultime épreuve de la Purification longuement vécue, le dernier pas de notre transfiguration spirituelle : « tout est l'homme » OU « tout est Dieu » ? Toutes choses ont été faites pour l'homme et par lui ou bien par Dieu seul qui EST ? Au bord de l'Éternité radieuse et insondable, un dernier recul essaie encore de préserver le mental individuel du corps et sa domination ici-bas.

Seul l'*Amour absolu de Dieu* et des hommes en toutes choses triomphe de cette ultime attaque de l'*ego* à l'heure de l'Illumination : plus aucune attache avec soi-même, plus aucun désir autre que Dieu, plus aucune soif autre que celle de la Connaissance indélébile et parfaite. Le vrai détachement est un don passionné de soi au Divin².

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

¹ La grande bataille *fratricide* de l'homme avec lui-même, dans la *Bhagavad-Gîtâ*, ou le Chant du Seigneur Bienheureux.

² Il ne faut pas le confondre avec notre lassitude qui se détache des choses par déception, par dégoût. Ce n'est pas du tout pareil. Attention ! L'un est orienté vers l'Esprit, l'autre est conditionné par l'*ego*...

Ce dernier pas est loin d'être facile ! Qu'on songe à la Passion du Christ et à son appel essentiel ! L'adoration du Dieu personnel elle-même disparaît. C'est le Gouffre intégral ! Le Gouffre de la Lumière en lequel plonge la Création tout entière avec ses prépondérances et ses dualités : Dieu seul ! sans autre soutien que l'abandon parfait de la mort à soi, du renoncement à soi dans la Pureté totale de l'Amour. Qu'on songe à la Passion d'Osiris et à Sa Résurrection qui monte vers le ciel de l'Insondable ! Qu'on songe à Shrî Râmakrishna aidé par Totâ Purî pour dépasser même l'adoration indiscutée de la Mère Divine ! Cette ultime victoire est aussi l'Exigence totale de la Lumière dans l'incarnation et elle est *très rare* ici-bas. Cf. la Bhagavad-Gîtâ chapitre sept verset trois : « pas même un sur mille par siècle. » Et c'est même beaucoup dire ¹ !

À l'intérieur de la vision, la puissance de l'homme et du monde se dresse face au Seigneur seul, dans l'inafaillibilité immaculée de Sa Splendeur, dont l'armée est la Lumière de l'Esprit. De même, dans la Bhagavad-Gîtâ, le roi Duryodhana et ses puissants héros s'opposent à Krishna, le conducteur du char d'Arjuna qui est l'archer infaillible, le Fils de Dieu en l'homme ².

Et la Parole suprême, merveilleuse :

« Abandonne tous les dharmas ³,
et donne-toi à Moi. »

« Tu es mon bien-aimé, intimement. » ⁴

C'est cela, *le cheval blanc* de la Révélation divine absolue au dedans de nous, l'Illumination toute-puissante de l'Esprit sur les divers plans de l'être :

Kalki, l'Incarnation suprême de Dieu en l'homme.

L'image concrète du cheval, de celui qui le monte et de ses armées vêtues de blanc comme Lui représente ainsi les puissances immaculées de l'Esprit triomphantes dans la conscience purifiée qui les contemple. Jésus Lui-même n'est plus que le Seigneur, l'Absolu.

¹ En ce temps-là, le monde était bien moins peuplé ! Mille pouvait valoir un million d'aujourd'hui.

² Cf. *Kuntî-Indra*, le Fils de la Maturité divine en l'homme.

³ Toutes les armes, toutes les luttes, tous les rituels.

⁴ *Bhagavad-Gîtâ*, XVIII, 66 et 64.

Verset 20 : L'illusion mentale s'efface¹. (Cf. chapitres 13 et 14.)

20. Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Et la bête fut prise, éblouie, saisie, aveuglée par la Lumière de l'Esprit, la Vérité qui triomphe d'elle. La préséance de l'image concrète, de l'ego dans l'incarnation va être remplacée, vaincue par la Toute-Présence impersonnelle du Divin.

Et avec elle le faux prophète : le mensonge du mental² qui prétend parler selon Dieu et qui n'est qu'égoïsme et orgueil, oublieux de son origine, infidèle à sa vraie nature qui est l'Infini. De même, Indra, le Mental illuminé, dans les Hymnes Védiques, interrompt le sacrifice illusoire, le cheminement de l'erreur dont le seul intérêt est le petit moi individuel.

*Qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image*³, sombré dans le Culte de l'ego. Le processus entier des obscurités mentales et de la conscience humaine égarée se trouve là, en quelques mots. Les actes *illégaux* qui en découlent, voués à l'homme dans l'oubli de Dieu, les séductions de l'orgueil et du mensonge, du besoin de puissance, l'adoration de sa propre image dans la vanité de l'ignorance, *tout cela va tomber dans l'inexistence*. L'avènement de la Vérité dans la conscience éclairée par l'Esprit les rend au Néant. En fait, ils n'ont jamais été qu'un aspect *dont l'Être est absent* !

« Dieu créa l'homme à Son image, Il le créa à l'image de Dieu. »

L'image vraie des créatures porte en soi la Réalité fondamentale à laquelle elle doit renaître : *Dieu souverain*.

Séduits par le mensonge. *Portant sur soi la marque* du culte de l'ego, oubliant, rejetant le Divin. *La marque de la bête* est la *défiguration* du Divin et son culte erroné. Or notre seule identité réelle est Dieu, notre nom, notre authenticité ineffaçable (cf. chapitre 7 : 4 : « marqués du sceau de Dieu. »)

¹ *Mâyâ* : le Saguna-Brahman = l'Absolu différencié devient le Nirguna-Brahman = l'Indifférencié. En fait, Ils sont Un. La Mère à Shrî Râmakrishna Paramahansa : « Je suis le Saguna-Brahman et le Nirguna-Brahman des Upanishads. »

² Le mental infidèle et perversi par le culte de l'image, de l'ego qui prône l'inconscience et le mensonge comme le miracle de la vie.

³ Cf. chapitre 13.

Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu (la purification) *et de soufre* (le langage dualiste étouffé). Dans le feu purificateur et transfigurateur de l'Esprit.

« Ô Râm ! fais surgir une conflagration immense, un puissant déluge de feu, et détruis en ses flammes dévorantes toutes les fautes qui sont en Râmdâs ¹. »

Jetés vivants : non point tués, annulés, mais *vivants*, mais *devant être transformés*, lavés de leur mensonge tenace, rendus à la Vérité de l'Être. Nous le verrons à la fin du chapitre vingt et un versets vingt-quatre à vingt-six, le monde et l'homme ne sont point *anéantis* mais *accomplis* dans leur Réalité originelle et parfaite, sur l'autel de la Vérité, au delà du Mensonge vaincu :

« Il n'entrera dans la ville sainte ni abomination, ni mensonge. »²

Seul le Mensonge de l'égoïsme et de l'orgueil est condamné, détruit. Non les individus ! L'unique victime des Écritures Saintes est la Fausseté ³.

Verset 21 : Le Verbe originel souverain en l'homme remplace le Mensonge par la Vérité. La purification du langage dualiste.

21. Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair.

Le Verbe de Vérité frappe le mensonge jusqu'en ses moindres recoins, dans la conscience en extase qui monte vers l'Absolu. L'*épée* du chapitre premier de l'Apocalypse, sortant de la *bouche* du Rédempteur, est le Verbe transfigurateur de l'Esprit, qui tranche l'erreur de l'ego sur les plans inférieurs de la conscience et de la vie, sur leurs plans supérieurs aussi. L'illusion du moi individuel, base et pivot de la créature ici-bas, doit être remplacée par la Vision de l'Immortalité où l'homme et Dieu sont Un. *Le cheval blanc* de la Victoire

¹ Swâmi Râmdâs, *Carnet de Pèlerinage*. (Litanies de Râmdâs pendant son séjour dans la grotte.)

² *Apocalypse* 21 : 27.

³ Les victimes de l'*Apocalypse*, comme d'ailleurs de la *Bhagavad-Gîtâ* et de tous les Textes sacrés, ne sont *pas les individus*, mais en chacun d'eux, en chacun de nous : les erreurs, les mensonges, les égarements, les fraudes de l'égoïsme et de l'orgueil qui sont à la base de toutes les peines et les misères du monde (fin du chapitre 13). Il s'agit de la *purification intérieure* par la Grâce de l'Esprit qui nous conduit à l'Illumination bienheureuse de l'Éternité. Et non à la mort ! Ce qui disparaît, ce sont nos angoisses centrées sur le petit moi, la peur de l'Inconnu, le *désarroi tragique* de l'ignorance et de l'incertitude. Alors que l'*Apocalypse* apporte, page après page, la Vision de Dieu en l'homme !!

CHAPITRE XIX

divine en l'homme, l'Ultime Révélation de la Réalité infinie remplace dans la conscience incarnée l'obscurité de l'ignorance par l'étincellement du Chant unique, Créateur et Auteur de tout ce qui est.

Assis sur le cheval blanc : stable dans sa course victorieuse vers l'Absolu.

Et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair.

Les forces de l'Esprit font disparaître les apparences concrètes prévalant jusqu'ici dans la pensée, la sensibilité, la perception de la créature. Les formes passent, devenues sans consistance, dévorées par les clartés du Verbe unique et par les vols de l'Âme enivrée des splendeurs du Ciel. Ne demeurent dans la Vision que la Victoire incontestable de la Blancher immaculée, la Nature, la Souveraineté du Divin en nous.

Et l'homme conçoit Dieu,
dans l'absolue Clarté qu'il est devenu lui-même,
à la fois le Centre et le Tout, l'Illimité.

Il adore Dieu, il vit Dieu dans l'humain, au delà de l'humain.

*
**

Il y a une *sâdhanâ* ¹ *du monde*, de laquelle nous participons tous.

Que nos pensées soient pures
que nos actes soient purs
que notre piété demeure sans mensonge
et notre vie ici-bas sans égoïsme et sans orgueil,
sans aucune idée d'importance personnelle.

Dieu seul !

*
**

¹ *sâdhanâ* = discipline spirituelle, obéissance à la Loi de la Vie qui est la Joie du parcours dans la Vérité de l'Être.

III

L'ILLUMINATION

*Le triomphe de l'Esprit dans la
conscience humaine purifiée, où
règne Dieu seul sur l'être entier.*

CHAPITRE XX

L'approche du Sahasrâra

Première étape, passage très important pour la sâdhanâ.

— *Sahasrâra* — (= mille) ; LAODICÉE : la loi du Peuple.

Lotus à 1000 pétales = L'indifférencié. Illumination totale et infinie.

Plan du *sommet de la tête* ou Vishnou, incarnation parfaite de la Vérité.

Union avec le Divin ; plénitude de la conscience incarnée accomplie dans sa transfiguration par l'Esprit et dans l'Esprit. Golgotha, la mort à l'apparence, le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation. Shakti s'unit à Dieu. L'âme s'identifie à l'absolue Lumière. Dans le désintéressement total, l'homme devient capable de toute perfection.

La longue et lente méditation universelle est entrée dans l'extase depuis le chapitre huit où le *Ciel ouvert* dévoile désormais au regard de plus en plus pur de l'âme la Lumière de l'Esprit. L'Intelligence divine instruit la créature et l'élève à la contemplation de l'Infini, dans le Firmament de la Vision sublime ; mais Elle la conduit tout autant et simultanément ¹ dans l'insondable *abîme* où règnent le *mensonge* et l'*ignorance*, la confusion de l'obscurité physique, vitale et mentale. L'Intelligence véritable de Dieu dévoile en nous *les profondeurs de Satan* (Lettre à Thyatire, 2 : 24), la nature et l'étendue du Mensonge qui maintient le monde dans l'illusion du moi individuel et de son règne : l'homme fait ! alors que Dieu seul fait. Et au travers de nos vicissitudes, de nos détresses et de nos erreurs, Elle accomplit Sa Grâce unique et immuable : la Connaissance de Soi dans l'Incarnation, le Fils du Père en l'homme, la Toute-Lumière de l'Esprit dans l'Âme qui soutient l'Univers.

¹ Les deux mouvements sont inséparables dans la vie mystique : la Montée vers la Fusion lumineuse de l'Infini et la Descente qui dévoile à la conscience incarnée les dédales de l'Illusion.

Tout ce chapitre, comme les autres, se passe et se réalise *en nous* !

CHAPITRE XX

Verset 1 : *Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main.*

Puis je vis descendre du ciel un ange !

Dieu est en nous le *commencement*, la Substance et la fin. La compréhension dégagée de l'emprise égoïste du petit moi *reçoit*, du *sommet* de sa propre Beauté peu à peu révélée, le Rayon bienheureux de la Vérité qui la pénètre de sa Puissance illuminatrice. Elle est *saisie* par l'influx de la Réalité suprême, par le Divin qui l'enfante à Sa Victoire devenue *inévitabile*. L'homme *renaît* de son humanité passagère à l'éternité de sa Nature intégrale. Délivré du désir trop restreint et dérisoire de l'ego, il émerge dans la Splendeur de l'Invisible plus réel que le visible. L'*Immuable* l'attend, au terme de sa course, qui ne détruit pas le monde, mais le transfigure dans Sa Clarté, où tout est Un et tout est Dieu.

Un *ange*, encore un ange qui descend dans l'adoration muette dont le seul but, le seul objet n'est plus, enfin, que *l'Amour Parfait du Divin*. Alors, mais alors seulement, quand toute ambition personnelle est dépassée, quand toute idée d'une importance individuelle est oubliée, effacée à jamais de notre pensée, apparaît dans notre regard intérieur apaisé l'éclat de la Lumière incomparable, *Sûrya*, la Présence de Dieu visible, intelligible à l'entendement de l'homme sanctifié, préparé par l'inlassable étude de l'oubli de soi dans le Seigneur. L'œuvre séculaire de l'Éternel dans Sa création accède ici à la Vision de la Délivrance qui rétablit la conscience différenciée dans *le règne unique de Dieu* :

« Ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ,
et ils régneront avec lui pendant mille ans. » (v. 6)

Descendu du ciel : C'est d'*En-Haut* que vient la Lumière de l'Esprit, qu'elle descend éclairer l'univers intime de l'âme autant qu'elle envahit l'aube de la terre et se répand dans tous les sillons du travail géologique et humain. D'*En-Haut* et pourtant du fond de soi-même aussi ¹, où Elle existe, où Elle demeure depuis l'Origine et à jamais, stable et sans autre direction que son rayonnement intime, à la fois le Cœur immuable et l'éclatement illimité dans l'Infini. *Elle est là* ², notre Victoire, celle de Dieu tout au fond de nous-mêmes et *descendant en nous* du Sommet de Sa Plénitude, *le dedans* inaltérable et *le dehors*, l'au-delà suprême d'une même Authenticité : l'Éternel-Dieu, Brahman, présent en nous, notre Vie et notre Renaissance à Soi, inaltérablement.

¹ Le « sein du fond » immuable et le Sommet révélateur de Soi.

Nous avons à vivre la montée vers le ciel d'où descend la Connaissance de l'Esprit.

² Cf. Colloque Indra-Agastya, *Rig-Veda* I. 170, strophe 4 :

« Il est là l'éveil de la conscience à l'Immortalité », en Dieu seul qui t'anime.

Qui avait la clef de l'abîme.

*La clef*¹ *de l'Intelligence divine* et de la fidélité pieuse, qui *ouvre* et qui révèle, et nulle autre à sa place : l'Apocalypse de la Vérité qui est unique et qui est une. *La clef de l'Intelligence divine* qui *ferme* et qui annule, elle seule, la bouche du Mensonge, le langage illusoire de l'ego centré sur l'homme seul², *jusque dans sa piété.*

La clef de l'Esprit qui *concentre* à jamais notre attention intime sur l'Âme de l'Immensité. *La Clef* de l'autorité divine dans la *Sâdhanâ* : *Dieu seul !*

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Telle est la *discipline*³ parfaite de la Lumière dirigée sur Dieu seul ; la volonté, l'ascèse bienheureuse du septième plan de la conscience ouvert sur l'Immensité, où plus rien ne distrait la pensée de son unique regard posé et maintenu sur l'Infini. Et tout dès lors s'achemine vers la Connaissance. La terre et la vie meurent pour renaître à l'Immortalité. L'homme se *perd* (Sainte Thérèse d'Avila) et se retrouve en Dieu ; son corps lui-même est la Toute-Lumière de l'Esprit, qui porte et qui révèle la Béatitude : *l'ange sublime de la Réalité parfaite et stable.*

« Stable en l'état de plénitude, où il n'est ni moi ni mien. »⁴

L'éclat de la Lumière divine, l'ange, dans le regard pur, concentré qui le reçoit comme la manne de sa croissance illimitée, *tient la clef de l'abîme*, du Mensonge, de l'Illusion obscurcissant l'entendement humain : *les profondeurs de Satan*⁵ qui sont l'ignorance et la nuit de l'oubli de Dieu ; l'impuissance où sombre la vie prisonnière de son orgueil et de son égoïsme, dans les ténèbres d'un savoir qui n'est que vanité ; le vide, le gouffre de soi-même qui doit se refermer sur soi, dans le Néant de l'inconsistance.

« Parvenue à ce niveau, la conscience incarnée ne peut plus retomber dans l'erreur des dualités. Elle est agie, nourrie en toutes choses par la Lumière de l'Esprit. » (Shrî Râmakrishna)

¹ Cf. *Apocalypse* 3 : 7, sixième Lettre :

« Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira. »

² Le sacrifice égoïste de la dévotion faussée arrêté par Indra, le Mental illuminé des Vedas.

³ = *sâdhanâ* ou accomplissement de Dieu en l'homme.

⁴ Vieux texte sanskrit.

⁵ Cf. 3^e et 4^e Lettres, *Apocalypse* 2.

Et une grande chaîne dans sa main.

La *chaîne* ¹ est le chemin de la purification (les chaînons de nos pas !), la force de la volonté divine et lumineuse qui empêche l'écart et retient l'infidélité, afin que *la marche du jour* soit en nous l'Aube de l'Éternité au lieu d'un parcours de la *mort*. Au verset deux, l'ange de la vision *enchaîne* Satan, le diable, l'ego centré sur soi qui toujours revient à la charge, essayant de regagner son règne destructeur dans la conscience qui lui échappe à cause de sa consécration au *Seigneur des seigneurs*, au *Roi des rois* (19:16), à *la Parole de Dieu* (19:13) qui l'élimine de la pensée et le rend impuissant dans le cœur et dans les actes.

αλυσιν μεγαλην = une *chaîne grande*, forte, à maturité, donc *invincible*. Les termes sont importants ! La grande chaîne forte, invincible est le chemin de la *volonté* divine ² en nous, son indomptable permanence, pas à pas, qui seule peut nous conduire au But bienheureux de notre Plénitude dans l'Éternité. *La grande chaîne de la Lumière* ³ qui dirige et maintient la *sâdhanâ* de notre transfiguration ultime et progressive fixée immuablement sur Dieu seul *dans le monde* : les douze années de l'Accomplissement divin sur la terre, *dans* la Vision sereine et bienheureuse du *Sahasrâra* épanouit. L'homme est alors libre, totalement, à condition d'être véridique et sans ego, en Esprit et en Vérité.

Même à ce niveau, il ne faut cependant jamais oublier que l'effort fait pour progresser en Esprit et en Vérité n'exclut nullement le travail indispensable et fidèle qui doit être réalisé jusqu'au bout sur tous les autres plans de la conscience et de la vie ⁴. *Le corps* est le socle. Négligé, il devient un mauvais serviteur qui empêche la vie d'éclore et l'intelligence de s'épanouir. *L'Unité de l'Être est partout la formule valable de l'évolution harmonieuse et totale*. La *matière* a besoin de soins qui viennent de tous les autres niveaux de la création. La *vie* demande une attention soutenue et constante, concrète autant que mentale, affective et spirituelle. L'*intelligence* se nourrit de la diversité, de la richesse de tout ce qui est. Le *cœur* fleurit dans la joie d'exister, de grandir, de créer. L'*âme* s'illumine de la majesté des fleuves et des monts, des fleurs et des oiseaux, de tous les regards étonnés, émerveillés qui s'ouvrent aux ciels des matins, des midis et des soirs. Et l'*Esprit* coordonne (κοσμεω), élève et transfigure dans Sa propre Beauté ce qu'Il a enfanté du Sein radieux de Son Origine éblouie.

¹ Mâ Stryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, poème n° XVIII, p. 37.

² XVII^e *Hymne à Agni* : La volonté divine pour croître en Dieu.

³ « Attelé à Celui qui voit. » (*Hymne à Strya*, Veda 81.)

Uni au Divin en toutes choses : *yukta*.

⁴ Cf. la veuve de Sarepta (I Rois 17 : 8-24.)

D'un bout à l'autre de la *sâdhanâ* qui est la Loi unique et parfaite de l'univers et de l'homme, ces quatre éléments essentiels et *mystiques* (= marchant dans le sens de l'Indivisible) demeurent la manne de notre épanouissement divin :

— *l'ange* = la Lumière de l'Esprit.

— *la clef* (qui ouvre et qui ferme) = l'*autorité* du Seigneur, Sa souveraineté absolue sans qui rien ne s'accomplit. Rien ne s'ouvre et rien ne se ferme en nous et pour nous. Rien ne se révèle et s'incarne en nous. Rien ne se purifie et se régénère dans le monde. *La Clef* des Écritures est la Force de l'Esprit qui seul permet notre transfiguration bienheureuse.

— *la grande chaîne* de la persévérance et de la fidélité dans l'effort juste et vrai, de la discipline dans la Vérité. Nous sommes liés au Divin de par notre Origine et notre Nature, notre Substance : la Lumière.

— *dans sa main* = dans la droiture irrécusable de la Lumière, de l'Esprit. Dieu seul fait !

Verset 2 : *Il saisit* ¹ *le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan* ², *et il le lia* ³ *pour mille ans* ⁴.

Il saisit l'ego (l'Esprit radieux domine) et ses intérêts personnels, disproportionnés en regard de ce qu'il est : une image fugace, un langage qui passe s'il n'est rivé qu'à soi seul, oublieux de sa nature réelle qui est le Divin, l'Infini. L'homme, la vie, le monde sont Tout en Dieu. Ils ne sont que vanité par eux-mêmes, une *fumée* qui se perd dans le Ciel de la Révélation, cette *fumée* qui termine tant de visions de l'Apocalypse, c'est à dire *rien*, le Néant d'avant l'Origine en qui l'Éternel fait descendre Sa Royauté. L'*évanescence* de l'image !

La Lumière le saisit et l'annule *pour mille ans* ⁵. L'Esprit en triomphe au dedans de nous pour une longue durée. ἡ χιλιὰς veut dire mille. Mais par extension : *un grand nombre* ! donc une durée longue, indéterminée.

¹ ἐκρατησεν de κρατεω = être fort, puissant, vainqueur ; dominer, régner, commander ; être le maître de, le possesseur ; prévaloir, prendre force de loi.

² Cf. *Apocalypse* 12 : 9 :

« Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. »

³ εδησεν de δεω = attacher, lier ; enfermer, emprisonner ; entraver, empêcher, retenir ; écarter quelqu'un d'une route.

⁴ το ἔτος = année.

⁵ Un temps de l'âme.

Ce verset, qui peut surprendre, est d'une profondeur et d'une justesse infaillibles dans le processus universel et millénaire de la *Sâdhanâ*, qui est le vrai sens de la vie et le courant ardent dirigeant toute l'Apocalypse. Dans le Devenir divin de la Création, de l'homme, l'*accomplissement de la Plénitude*, où ne règne plus que la Lumière de l'Esprit qui est Vie et Félicité, inséparablement, *n'est jamais définitif* et l'obligation de « veiller sans cesse » demeure à l'Infini. Les Dieux-mêmes méditent et rivalisent d'austérités, affirme l'Inde. Le nom et la forme subsistent et donc la nécessité de les transcender, de les transposer dans l'Éternel-Infini qui est leur Nature véritable et immortelle. Derrière l'image, il y a l'Être, Sa Profondeur et Son Commencement inaltérables et illimités. Derrière le nom, il y a Dieu ¹, l'Âme unique et le Daïmon ² impérissable, sur tous les plans. Tant que dure l'apparence concrète, mentale et changeante de l'existence, le règne de l'ego peut ressurgir. Mais, et ceci est le plus important, *son Maître à lui est aussi la Lumière de l'Absolu*. Il domine pour un temps ³ *que permet l'Éternel*. Il disparaît et il revient, selon la Volonté de l'Éternel. Il s'efface de la conscience incarnée, lorsque celle-ci est envahie par la Toute-Lumière immuable : le *Sahasrâra* épanoui, dans l'Illumination parfaite de l'Esprit. Alors seulement l'ego n'est plus, « sa place n'est plus trouvée » *en l'homme sur la terre* qui enfante à l'humanité la Béatitude de l'Immuable.

Au degré où nous sommes, dans ce chapitre vingt de l'Apocalypse, *la différenciation du moi individuel* existe encore. Elle est dominée par la Lumière de l'Ineffable, liée par *la chaîne de la discipline et de la Vérité*. Mais elle *est*, cette différenciation, et son rôle essentiel dans le processus de la purification n'est pas terminé : *l'erreur* qui démasque le Mensonge et dévoile le chemin du salut par la Grâce de l'Esprit.

¹ Cf. *Kena Upanishad*.

² *Daïmon* (δαίμων) :

1. Dieu, Puissance divine : l'Unité.

2. La fortune, le destin, le bonheur. L'infortune, le destin contraire, le malheur.

3. Âme d'un mort ou esprit qu'on peut invoquer, ombre.

4. Génie attaché à un homme, à une Cité qui personnifie son destin.

La Descente divine dans la manifestation. La Montée vers l'Unité.

Peut-être de δαῶ = partager, « celui qui distribue à chacun son lot, son sort. »

ou de δαῖναι = savoir,

ou de la racine ΔιF = briller, d'où Διος, qui brille. Διος, génitif de Zeus ; διος : divin.

³ Le temps d'un cycle divin : Vishnou.

Verset 3 : Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

Il le jeta dans l'abîme.

Le culte de l'ego retourne au Néant. L'éclat de l'Esprit voile sa vanité et limite sa puissance. Nous vivons un temps de paix ! ¹

Ferma et scella l'entrée au-dessus de lui.

L'Esprit barre la route au Mensonge et à Son règne ! Chacun peut en faire l'expérience indéniable. À force de chanter le nom de Dieu *en toutes circonstances*, les agréables et les désagréables, de Lui donner toutes choses et soi-même en offrande de piété, les assauts de l'égoïsme et de l'orgueil, l'importance du moi humain s'estompent et peu à peu disparaissent. Le moi apparent est *scellé* par la Parole de Vérité, *enfermé* par la Puissance divine *au-dessus de lui*. Elle le domine, le maîtrise (κρατεω).

Afin qu'il ne séduisît plus les nations !

πλανω veut dire — écarter du droit chemin, aller çà et là, errer ; s'égarer en faisant beaucoup de détours ; écarter du but ; s'écarter du but ; paroles qui manquent leur but ; tromper, abuser, se fourvoyer. — Il y a tout cela dans la *séduction* du petit moi qui ramène toutes choses à soi, même Dieu à son seul profit. Car son soin ne concerne que l'apparence, dans l'oubli de Cela qu'il est réellement. *Dieu seul*, sur tous les plans de l'être (= les *peuples* en nous) et leurs actions, leurs pensées, leurs impulsions. Le moi personnel prisonnier de ses limites est *retenu*, empêché par le règne de l'Esprit. La force de la *sâdhanâ*, du devenir divin en l'homme, est le souvenir constant de Dieu qui écarte l'erreur. L'étape, le chemin vrai qui doit être réalisé, la consécration intime à la Vérité dans l'univers. La *volonté* d'une persévérance *quotidienne* ! L'ego pâlit, s'efface dans l'Amour réel de Dieu, l'ange de la Lumière en nous.

Jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis.

Un temps de l'accomplissement divin en l'homme et dans le monde. *Un temps* ! suivi d'un autre *temps* ². Il faut toujours aller jusqu'au bout de l'effort donné. Alors seulement on peut le quitter pour une autre ascension, *après* une nouvelle purification. Les mille ans sans ego sont une étape où règne l'Âme

¹ En nous : l'ego oublié vraiment pour un temps !

² Ce sont les saisons de l'Âme, Son perpétuel recommencement de Soi dans l'Œuvre miséricordieuse de Sa Révélation unique pour le monde et chez l'individu.

seule en l'homme, éblouissante et sereine, l'adoration de l'Absolu dans une obéissance parfaite, lorsque le Fils de l'homme est égal au Fils de Dieu. Les moments de la *sâdhanâ* heureux sont en effet ceux où la pensée chante sans effort, allège l'être entier et sa vie dans le monde. Puis le chant s'obscurcit et se trouble, disparaît même. Car le travail n'est pas terminé ! La purification n'est pas complète. Il faut se heurter de nouveau à notre impuissance et notre pauvreté pour repartir. Ces versets deux et trois sont très importants pour la *compréhension* de la *sâdhanâ* et du jeu constant des allers et retours, dans la grâce de la lumière révélatrice et la disgrâce de l'ignorance et de l'erreur.

Après cela, il faut qu'il soit délié.

C'est l'épreuve (la pierre de touche, en grec) révélant par la persévérance et la fidélité dispensées l'authenticité de l'amour et des actes qui demeurent divins dans le tourbillon des jours terrestres. *Il faut* que l'ignorance et la faiblesse montrent à nouveau leur présence en nous, afin d'être reconnues et surmontées. Car notre transfiguration n'est pas achevée. *La sainteté est à ce prix.*

Il faut que l'égarement attaque à nouveau, que se manifeste le « moi-je » tyrannique et restreint de notre nature éphémère, afin que la conscience éclairée lui résiste et *connaisse* enfin son triomphe décisif dans l'Illumination de l'Esprit. Telles sont aussi la Passion du Christ et celle de Shrî Râmakrishna, d'Osiris, où la Volonté divine en l'homme accomplit la Souveraineté parfaite du Divin. Ils transcendent la misère humaine qu'ils ont eux-mêmes déjà dépassée, afin que soit la Résurrection de l'univers entier.

Pour peu de temps.

La victoire relative des extases, des *samâdhis* est courte ici-bas, même pour les Saints qui s'en vont et disparaissent à nos yeux. Celle de l'erreur relâchée dans la conscience a son terme aussi. Dans l'incarnation sur la terre où domine l'apparence du nom et de la forme, l'Absolu ne se pressent et ne s'entrevoit qu'un bref instant, parfois. Très tôt la Dualité prévaut dans l'intelligence et même dans l'esprit et la piété. Dieu seul régit et l'extase et le retour à l'ignorance qui s'écarte de la route de l'Unité, de la Vérité ¹. Il détermine le temps de la Grâce comme celui de la perplexité où la conscience individuelle se perd dans la séduction des apparences, où Le Seigneur s'efface de notre regard, où la Certitude de l'Amour, la Lumière de la Vérité se voilent sous les brumes de l'incompréhension et du doute mental ².

¹ Cf. *Apocalypse* 3 : 7.

² D'où l'importance, toujours, de la fidélité dans l'humble dévotion : « Mon Seigneur et mon Dieu Toi seul ! » Notre faiblesse est grande et Sa Miséricorde répond.

Dieu est Cela qu'on trouve au fond de soi quand tout le reste a été dépassé¹, vécu et transfiguré par la Pureté impersonnelle de l'Esprit, où tout est Un et tout est Dieu, dans l'insondable Réalité de l'Amour. L'homme voit au dedans de lui-même et Cela qu'il voit il le devient, par la fusion bienheureuse de l'Âme, qui est unique et sans second, l'Origine et la Plénitude de l'Être : le Brahman indifférencié, immanent et transcendant.

Verset 4 : Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans.

Et je vis des trônes.

Des règnes, des suprématies, des sommets dans la pensée qui monte et qui s'éclaire de sa propre Lucidité essentielle : l'ange = le messager divin de l'Esprit dans notre regard exhaussé jusqu'aux portes de l'Infini. *Le trône* de Dieu, dans l'Apocalypse, est le Cœur immuable et absolu de l'Adoration, de la Vision et de la Connaissance, le Pôle intime et tout-rayonnant de l'Âme unique. Il est toujours le Centre immuable de la Vision. *Les trônes* ici dépendent de la Souveraineté du trône de la Révélation sans second. Ils sont les marches lumineuses de l'Échelle par où la pensée monte à Dieu dans notre perception intime qui deviendra la Conception indivisée de Dieu, les parcours successifs de l'intelligence spirituelle, les éclats de l'Illumination progressive et totale qui enfante la conscience différenciée dualiste à la Plénitude de la Contemplation unique, où tout est réuni, accompli, dans la Sainteté.

Et à ceux qui s'y assirent.

ἐκαθίσαν de καθημαι : être assis, *demeurer* ; demeurer à la même place, rester tranquille, immobile. Pour le langage mystique, le verbe *asseoir* a un sens très précis et constant, que ce soit dans la Bible, les Vedas ou les Upanishads. En fait, ses différentes significations, à partir du grec ou du sanskrit, se résument en une seule : la *stabilité*, être installé dans le lieu, la vision d'une Vérité immuable donc divine, l'*Immobilité* de l'être entier dans la Lumière, qui apaise. Ce lieu, cette vision peuvent encore être *relatifs*, incomplets, transitoires, ils n'en sont pas moins un *aspect ferme* de la Réalité unique et totale, un *Éclair*, un

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 183.

Éclat de la Splendeur absolue, de la Conscience unique et inaltérable, qui nous instruit et nous nourrit ¹. La pensée, la perception supérieure est *assise*, *fondée* en la Lumière et elle y *demeure* stable et vraie. Car la Lumière divine est une *arme* de l'Immortalité en l'homme ². Ainsi sont les Dieux dans leur Ciel de Connaissance supérieure, *Swar*, *assis* chacun dans sa sphère, rayonnant de la clarté d'un Regard orienté vers l'Horizon sans mesure de l'Infini radieux. '*Ceux qui*' sont ici les *âmes de Vérité*, les éléments de la vie et de la conscience incarnées parvenus à la Blanchéur, à la pureté de l'Intelligence de l'Esprit. Ce ne sont pas des individus. C'est *Cela* qui a été *purifié* en nous de l'égoïsme et de l'orgueil, décentré de soi, du mensonge de la possession (Baal-Zébul = Satan : le possesseur), car tout est Dieu et toutes choses appartiennent à Dieu ; libérée de l'intérêt personnel, notre authenticité est Dieu seul. Il s'agit de *ce qui*, en chacun, est *installé* dans la Vérité par la Grâce de l'Esprit et la force de l'Amour divin, du terme révolu d'une *croissance intime*, partielle mais authentique et stable, *conquise* comme une victoire sacrée sur les imperfections dans la dualité. Sous divers aspects, l'Esprit règne et oriente notre pensée vers la Vérité. *Ceux qui s'y assistent* sont les certitudes divines éprouvées, sûres et *sans ego* qui règnent en nous.

Fut donné le pouvoir de juger ³ : *de voir le Vrai !*

Shrî Râmakrishna affirme : « Il n'y a pas de connaissance véritable sans *samâdhi* », sans cette mort à soi, cette délivrance de l'ego qui permet à notre pensée d'être transparente de Dieu seul. Κρῖνω signifie séparer, distinguer, juger. Le grec dit simplement : *fut donné le discernement*, la discrimination divine ! Autrement dit : le jugement de Vérité dans la pureté de l'Esprit qui *voit* et qui *entend* selon Dieu : le *samâdhi*, l'intelligence sans ego, l'Ordre éternel de la Lumière.

Et je vis les âmes.

τας ψυχας, les *âmes de Vérité* en nous, (seul *sujet* grammatical et réel des propositions précédentes aussi qui en grec n'en ont pas) : la Lumière divine levée, active dans la conscience incarnée *vouée* au Divin, née à la Puissance révélatrice de l'Esprit. L'Origine de la Vie épanouie dans son Authenticité : l'âme de chacune de nos capacités dont l'ensemble et la Plénitude sont la Connaissance de l'Invisible, de l'Éternel-Dieu, sur tous les degrés de l'être.

¹ Le miel des Vedas. Passager, incomplet mais *réel*.

² *Aditi* pour l'Inde : la Mère indifférenciée Une avec le Brahman.

³ Cf. I *Corinthiens* 2 : 14-15 : « Mais l'homme *psychique* (ψυχικος, c'est à dire dualiste) ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme *spirituel* (πνευματικος), au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. »

De ceux qui avaient été décapités à cause ¹ du témoignage de Jésus.

De tous les éléments, au dedans de chacun de nous, qui ont été purifiés par la Lumière de l'Esprit et enfantés plus haut, plus loin dans la Vision de la Vérité et l'action pure de la Sainteté, en union avec le Divin, sans aucune idée d'importance personnelle. *Décapités ! Kâlî !* La Mère de notre transfiguration. Une tête (une personnalité transitoire, relative, une étape de notre progression totale) tombe, séparée du corps qui la porte par *la Présence de la Vérité* en nous = *le témoignage de Jésus* reçu, compris, accepté, vécu jusqu'à la purification d'une mort à soi, *le témoignage de Jésus* étant Sa manifestation victorieuse dans la conscience incarnée, qui détache l'erreur, l'ignorance, le mensonge et enfante à leur place une intelligence de la Vérité divine ². Tout est une question de conception supérieure par le dépassement de soi qui se réalise sous l'influence de l'Esprit purificateur et instructeur : *le témoignage de Jésus*, sa Présence et Son efficacité révélées en nous-mêmes.

Et à cause de la Parole de Dieu.

Du Verbe, de l'épée de Vérité à deux tranchants qui coupe dans notre pensée, notre vie le Mensonge et ses attributs, ses influences, vers le haut et vers le bas. Car si les plans inférieurs (le physique, le vital et le mental-vital) de l'être doivent être instruits et transformés par les forces de l'Esprit, l'intelligence, le cœur, l'âme et l'esprit ont tout autant besoin de purification, davantage même, bien souvent. Car l'orgueil et l'égoïsme s'y glissent aisément, cruels et destructeurs. *Le Japa* : « Non pas moi Seigneur mais Toi Toi seul ! »

Le Nom de Dieu répété fait se lever en nous
la Lumière de la Vie, Sa Réalité immuable.

L'Aube divine des Vedas.

Sarasvatî-Vâch : le Verbe qui *purifie*,
la Mère qui nous veut parfaits.

Et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image.

Qui avaient triomphé du *culte de l'ego*, de la conscience différenciée centrée exclusivement sur l'homme ! *La bête et son image* sont l'inconscience, la confusion des idées, des impulsions, des actes et leur apparence trompeuse, illusoire. L'orgueil de l'ignorance et l'égoïsme des désirs excessifs et désordonnés. *Le faux-éclat de l'erreur.*

¹ δία marque la division, la séparation ; et aussi : à cause de.

² *Intérioriser* le texte, c'est cela, et lui rendre ainsi sa force purificatrice et rédemptrice en nous-mêmes. *Actif* dans notre conscience et non pas accusateur de l'autre ! Dieu fait !

Et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main.

λαμβάνω = prendre, prendre dans ses mains, saisir, prendre possession de, saisir dans son esprit ; atteindre par l'intelligence, par les sens ; prendre sur soi, avec soi, amener ou emmener ; parvenir à, etc. Quoi qu'il en soit, le verbe grec est beaucoup plus fort que le recevoir français. Il contient une volonté d'acceptation, de saisissement, de possession qui désigne fort bien la mauvaise démarche de l'ego dans la conscience et dans la vie, conduisant à l'égarement et à la nuit, et non plus le cheminement juste (yukta = en Union avec Dieu) qui élève la création à sa Réalité immuable et première : le sacrifice, le Service sacré de l'Esprit dont la croissance intégrale accomplit l'homme en Dieu (les Vedas). *La marque sur leur front et sur leur main* est le sceau du mensonge dans les pensées et les activités. (Cf. chapitre 13.)

Ils revinrent à la vie.

Après un sommeil, un arrêt purificateur nécessaire, les forces et les efforts justes sont revigorés pour progresser plus loin, plus haut en nous. Les forces de Vérité étouffées par le mensonge et le culte du mensonge, les pensées fausses et les actes malsains, mauvais, *reviennent à la vie*, peuvent se manifester et s'épanouir avec Christ pendant un certain temps. Puis... le jeu changeant de la *sâdhanâ* !! La Résurrection de l'homme terrestre à l'Esprit ne se fait pas d'un seul coup ! D'où l'idée très juste mais mal comprise de la réincarnation. Ce n'est pas l'individu qui se réincarne, c'est l'Infini au travers des formes innombrablement neuves.

Et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans.

Un temps où l'agneau divin ¹ de notre Nature profonde règne sur l'homme allégé, pardonné, purifié de l'ego dominateur, par l'ange de la Révélation, la Lumière de l'Esprit. *Un temps* de Grâce où s'installe dans la conscience incarnée le règne souverain de l'Éternel, de l'Infini, de la Plénitude unique de l'âme, sans nom ni forme ². Nos facultés affinées, libérées du culte de l'ego, allégées de sa domination trompeuse, règnent en nous selon le Christ, notre Moi véritable victorieux. Les actes, les pensées, la croissance totale, concrète et spirituelle de l'être s'épanouissent dans la Lumière indivisible de l'Âme, dans la Béatitude de la Connaissance, dans l'exactitude parfaite de l'Esprit. Ce peut être aussi un Âge de la terre et de l'humanité ! L'éblouissement d'un Été mystique étend sa Splendeur sur le parcours du Temps, dans l'évolution de la terre.

¹ L'agneau et sa croissance parfaite dans l'oubli de soi, c'est cela que Jésus est en nous.

² Cf. *Métamorphose*, premier des *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmi, p. 13.

Mille ans, *un temps divin de la Grâce* où fleurissent la Compréhension et l'Amour, où mûrissent les fruits de la Vérité, sur tous les plans de l'Existence visible et invisible. *L'homme vit en Dieu* et il goûte la certitude, la sérénité. *Dieu resplendit en l'homme* où Il est satisfait, comblé, souverain absolu. Puis vient l'affaiblissement progressif de la Lumière divine dans la manifestation, à partir d'une Révélation spirituelle. Ceci est vrai en chaque individu comme dans le monde. D'où la nécessité de *veiller* toujours. Et veiller, c'est *aimer*.

Verset 5 : *Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection !*

Les autres morts ne sont pas des personnes mais des aspects, des capacités de l'être complexe en sa structure. Lorsque la tête tombe par la puissance de l'Esprit, l'incarnation qui la porte est anéantie tout entière. Et ne ressuscitent alors *pour un temps* que les éléments de la Vérité révélés par le sacrifice de la Passion divine qui enfante l'homme à Dieu. Les forces de l'obscurité, le moi individuel régnant sur soi-même, dans l'oubli de Dieu, ne réapparaissent pas aussitôt. C'est le sens individuel et cosmique des quatre *yugas* de l'Inde, les quatre âges dont le premier, le *satya-yuga* né de l'Esprit est tout entier dominé par la Vérité : *régneront avec Christ pour mille ans*. Puis l'Esprit diminue d'un quart, de deux quarts, de trois quarts, jusqu'à Son effacement presque complet, à la fin du quatrième âge, du *kali-yuga* ¹, où les puissances de la nuit et du Néant submergent à nouveau la conscience et la vie, égarées par la séduction des apparences personnelles et distinctes. Ce processus est constant dans le monde et en l'individu. L'extase garde sa suprématie pour un temps seulement, sur les divers éléments constitutifs et les capacités de la créature active sur la terre ². *Dès le retour à la perception normale*, elle perd son évidence subtile si éloignée de notre quotidien humain. Son influence dure un certain temps. Sa certitude rayonne dans l'âme et le cœur puis pâlit peu à peu. L'épaisseur concrète, sa logique mentale, son poids indéniable démentent de plus en plus l'ineffable clarté d'un instant, la sublimité mystique vécue dans l'impalpable. Il faut pour les maintenir actives et vivantes l'indomptable volonté divine d'une piété sans défaut, d'un oubli de soi parfait, dans le cheminement sacré du *sacrifice*

¹ *Kali* : dé ou côté du dé marqué par un seul point, dé perdant. Quatrième et plus mauvais *yuga*. Dispute, discorde souvent personnifiée par un génie. Le plus mauvais sujet d'une classe ou d'un groupe. (À distinguer de Kâlî, la Mère !)

² Les sept plans de la conscience et de la vie, dont les inférieurs constituent la *colline* des Vedas où sont retenues, cachées, les vaches de la prospérité spirituelle. L'épaisseur de l'apparence obscurcit l'être lumineux et conscient.

(*adhvara-yajña* = l'étape !) en Esprit et en Vérité qui offre constamment toutes choses et soi-même au Divin, pas à pas. Sur la terre, le *jīvan-mukta* est infiniment rare, libre et vivant totalement en Esprit. Le retour à l'emprise des dualités où l'âme glisse dans le visible plus réel que l'Invisible est inévitable, aussi longtemps que l'Illumination de l'Absolu n'a point accompli le Cosmos entier dans Sa Plénitude. *Voir Dieu* !

L'ego dort, pendant mille ans ¹ : la mort mystique à soi et la Résurrection mystique à Dieu, dans l'Unité de l'Âme. Les forces du mensonge et de l'erreur sont vaincues, réduites au silence pour un temps. *Kālī*. Nous vivons dans la Grâce de la Vérité sa Bénédiction sur la terre, en l'homme et pour le monde qui *accomplissent* ainsi leur première résurrection à la Perception de l'Esprit Saint.

*C'est la première résurrection à l'Unité divine, le règne
intégral de Dieu en l'homme, dans le monde, pour un temps.
La Béatitude de l'obéissance divine parfaite du cœur de Jésus,
la fin du règne de l'ego et de son mensonge dans l'incarnation.*

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Dieu seul ! La mort et la Résurrection *mystiques* dans l'Unité divine, où la conscience humaine *voit, entend et agit* selon l'Esprit, dans sa fusion bienheureuse avec l'Infini. La Connaissance vivante de l'Unité ².

Verset 6 : *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.*

Heureux et saint tout ce qui, en chacun de nous, est né à nouveau, le *deux-fois-né* des Upanishads et du Mahābhārata ! Le *jīvan-mukta* ici-bas, instruit en Esprit et en Vérité. *Installé, assis* dans la demeure divine de la Connaissance, des Vedas : une purification accomplie et stable, *féconde*. L'homme entier ne l'est pas d'un seul coup mais peu à peu et progressivement. Et ce qui en lui a délaissé l'ego, son règne despotique et sa domination mensongère, connaît l'apaisement de la Vérité. On dit que *la maternité apaise*, parce qu'en elle, la conscience incarnée est centrée sur la Vie en soi et Sa croissance totale, divine : l'enfant. L'oubli de soi vient de lui-même et avec lui une union avec le Divin qui engendre les gestes vrais et les pensées justes. Mais ce temps passe et l'ego

¹ Le temps nécessaire.

² Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, VI.

ressurgit. En tout domaine où l'homme s'oublie pour une œuvre créatrice et bonne, belle, vraie, la sainteté d'une résurrection bienheureuse à l'Esprit se manifeste et elle demeure autant que l'œuvre. Lorsque c'est l'être entier qui est né une seconde fois à la Réalité indivisible et immuable de son Origine, il est entré dans l'Éternité d'où nul ne revient, sinon l'*avatar*, au nom de Dieu : *la seconde mort* (l'anéantissement du mensonge et de ce qui le porte), la mort du corps, de la personne qui poursuit sa progression lentement selon les cycles de l'existence, *n'a point de pouvoir sur eux*. Elle n'existe plus. Car elle n'est pas une fin mais le commencement d'une autre étape. *Seule l'Éternité conquise dans la conscience transfigurée par l'Esprit est définitive parce qu'elle est immortelle*.

Ce qui est important c'est ceci : *la première mort est la résurrection*, la fusion mystique. Elle est la fin de l'illusion de l'ego par l'Esprit et la renaissance à l'Infini qui est Connaissance et Béatitude, indivisiblement. Elle *précède ici-bas* la mort du corps, la fin de la personne dans l'apparence des noms et des formes, qui n'est que le passage d'un cheminement à un autre, où la Béatitude de la Sainteté n'est pas encore évidente. Mais cette mort-là n'a plus aucune puissance sur le deux-fois-né, le *jīvan-mukta*, libre et accompli dans l'Esprit de Vérité. Elle n'a pas de faculté d'influence¹ et d'action non plus sur tout *ce* qui est juste et vrai, en nous et dans la vie, l'action, la pensée du monde, en union avec le Divin, conforme à la Loi sacrée de l'Univers, à l'Équilibre, l'Harmonie de l'Éternel-Dieu, le Créateur et l'Illuminateur.

La Vérité ne meurt pas. Elle EST, depuis le commencement et à jamais, où qu'Elle se manifeste, où qu'Elle s'incarne. Elle renaît sans fin d'elle-même à Elle-même, victorieuse du Mensonge qu'elle révèle à son propre néant, en chacun et en tous comme dans l'univers entier². Elle *demeure* l'Aube divine, le Matin rayonnant de la Vie et de Sa Croissance illimitée, *assise* au Firmament des Dieux, la Mère, la chair et la Béatitude que ne corrompt que l'apparence, au delà de laquelle Elle subsiste : l'Être immuable, unique et parfait.

La *seconde mort* est un élément de la Vie dans la création. Elle est *secondaire* dans les deux sens : elle vient *après* et *n'est pas indispensable*, si la première mort la précède, l'accomplissement dans l'Esprit où disparaît le moi individuel qui Se connaît Dieu. Car la première Résurrection nous enfante à l'Éternité dès ici-bas. C'est pourquoi l'on peut dire : en fait, la mort n'existe pas. La personne individuelle n'est qu'une image fugace et utile, le moyen divin donné à la Création de co-naître à l'Éternel-Dieu.

¹ ἡ ἐξουσία.

² Cf. chapitres 17-18.

La première mort est la mort mystique qui dès ici-bas nous libère de l'ego dualiste et nous enfante à l'Immortalité, par la Connaissance de l'Esprit radieux et dans l'Identification bienheureuse de l'Être. C'est la première résurrection, celle de l'Unité divine en l'homme : « Moi et le Père nous sommes un. » La vie incarnée s'est accomplie dans la Plénitude de son Origine, l'Éternel-Dieu. Et dès lors, la fin du corps, lorsqu'elle survient, est un retour à la Lumière de l'Esprit, sa substance et sa seule réalité. L'Infini demeure et notre corps aussi en *connaît* l'Immensité. *La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux*. Ils sont libérés de la ronde des naissances et des morts, comme le dit l'Inde. La mort physique n'a plus aucun sens pour la pensée visitée par l'Illumination définitive et suprême. Elle est un élément de la *Vie*, une marche dans l'*Éternité* où la conscience monte vers la Vérité. Le *pouvoir*, l'*influence* de l'idée mentale de la mort est transfiguré dans la Vision de l'Invisible et du visible née à la Sérénité de l'Âme unique, où tout est Un, où tout est Dieu. Le corps était le véhicule ralenti du Divin dans le monde, soumis aux rythmes changeants des saisons. Il retourne à la subtilité de la Lumière d'où il est issu et l'âme qu'il portait en soi déploie dans l'Immensité les ailes de sa victoire unique au travers de tous les supports qui la captent dans la Création. « Heureux et saint ce qui, en nous, est ressuscité à l'Esprit. »

Mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. (Ils œuvrent au nom de Dieu, de l'Esprit sur la terre ¹.)

ιερος : auguste, admirable, fort, puissant ; sacré, d'origine divine, saint, consacré. Autrement dit : actifs sur les plans supérieurs de la conscience et de la vie, participant de l'Œuvre de l'Esprit souverain, offrande intégrale de l'existence créée à son Auteur Suprême, l'Éternel-Dieu et à Son Verbe révélateur : le Christ-Créateur en Lui et en l'homme. Ils sont les plans supérieurs de la conscience et de la Vie consacrés entièrement à Cela, au Suprême, fixés sur l'Absolu, donnés à l'Éternel-infini. « Il faut offrir toutes choses à Cela, consacrer les moindres détails de la vie à Cela seul », disait Mâ Ânanda Mayee. « Vivre les yeux tournés toujours vers la Lumière », conseillait Shrî Aurobindo. Ce qui revient à dire : *régner*, ici-bas et sur soi-même d'abord, selon l'Esprit. Triompher de l'erreur, du mensonge, de l'égoïsme et de l'orgueil, sur tous les plans et constamment, par la force de l'Unité, de la Lumière, où le Seigneur agit et juge à travers nous, où le Verbe de Vérité transforme et sanctifie toute la vie à chaque pas. De la part de l'homme, ceci demande un effort héroïque et ininterrompu soumis à la Volonté divine seule : *Dieu seul* ! partout et toujours.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

¹ *Bhagavad-Gîtâ*, VI.

Victorieux avec la Parole pour mille ans !

La Parole qui est une avec Dieu, notre Lumière et notre vie :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. »¹

Marcher, consciemment, Un avec Dieu, par l'oubli de soi et la Joie du Don de soi au Seigneur, à la Vérité infinie. Le rôle de l'ego mental est la *piété* qui doit imprégner tous les plans de la conscience et de la vie de sa fidélité au Seigneur qu'il porte en soi. Il est la cheville de la vie terrestre, son maintien et sa vérité. Quand il oublie cela, il engendre la mort de l'inconscience en l'homme et dans le monde, où plus rien n'est compris de la juste manière. Tout devient mensonge et erreur, péché. Le chemin de la victoire est perdu parce que l'ego mental n'est plus maintenu dans sa voie juste par l'Esprit, l'ange. Il faudra la Grâce divine pour le remettre dans sa Vérité.

Mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ.

Phrase admirable ! La Connaissance et la Sainteté seront les seuls mobiles des actions et des pensées, dès ici-bas, par la Résurrection de la conscience incarnée à son Authenticité immortelle ² consacrée au Divin et à Son Verbe révélateur dans l'Univers créé. Le *sacrifice* est la naissance sacrée à un niveau d'existence et de compréhension toujours plus élevé. Et le *sacrificateur* est le serviteur de l'Esprit dans le monde, qui voue toutes ses capacités, ses forces et sa volonté, son amour, à la Béatitude d'une Intelligence supérieure. Il ne cesse de grandir, de monter, pour le Bien et le Bonheur de chacun dans la Destinée universelle et unique de tous les peuples, dans tous les temps, au delà de tous les credo particuliers. Car ceux-ci sont une aide mais ils deviennent une entrave tragique, quand les hommes ne savent pas les transcender, les dépasser, les oublier dans une conception toujours plus élevée et plus vraie du Divin. Le Sage et le Saint qui progressent dans la Vision de Dieu et de l'Esprit, abandonnent peu à peu « tous les *dharma*s »³, pour se donner à Dieu seul et à son Verbe : *Dieu et Christ* en leur acception véritable la plus haute, qui est la Plénitude de l'Âme unique de l'univers et au delà !

¹ Jean 1:1-4.

² *Bhagavad-Gîtâ*, VI.

³ Tous les rites particuliers. *Bhagavad-Gîtâ*, XVIII, 66.

Ils régneront avec lui pendant mille ans.

Lui. Pourtant l'antécédent grammatical est double. Il est Un ! Le sens mystique prévaut dans le texte sur l'expression mentale : Dieu et Christ sont Un. Et nous sommes tous Un en *Lui*.

Pendant mille ans. Ici-bas le *règne de l'Unité* n'est pas définitif. La Révélation divine qui la donne et la redonne à l'humanité de siècles en siècles dure le temps d'une ferveur, d'une confiance qui tôt pâlisent, se détériorent et se déforment pour disparaître peu à peu dans le dédale des accumulations mentales. Tel en est-il du *sabbat* qui devait être le *délice* d'Israël !¹ Tel en est-il de Jésus, le Sauveur et l'Éternel-Dieu. Tel en est-il de tous les « envoyés » du Divin dans le monde, qui ne les retient que peu de temps : *ils régneront avec lui pendant mille ans*. Une durée importante peut-être mais brève en regard de l'Éternité, de la Sainteté. Il en va ainsi pour chaque individu : l'extase vraie ne le féconde que peu de temps, puis elle s'estompe et le moi individuel centré sur soi reprend la place que la Lumière de l'Esprit lui avait ôtée. Il faut tant de *maturité d'âme* pour un seul acte vraiment béni, pour un *règne* court du Seigneur en nous ! où l'homme et Dieu sont Un, véritablement, une même pensée, un même amour, une seule vie, sans plus aucun ego. La Vision de l'Unité parfaite de toutes choses en l'Éternel-Dieu pour l'homme dure peu. La Sainteté menace la création, elle y met un terme. Elle doit ne durer qu'un temps, chez l'individu comme dans le monde. Ici-bas son règne n'est jamais définitif ! Il faut toujours le reconquérir en soi et dans le monde avec l'aide de Dieu : Son Feu purificateur. Il y faut la persévérance toujours jeune de la Foi et le Don sans cesse renouvelé de l'Amour, dans le Temps illimité de la Grâce. Car le Temps, ici-bas, est la Grâce de Dieu, mille ans ou dix mille ans de Son règne unique et sacré, au dedans de nous-mêmes.

La seule véritable *Résurrection* est celle qui s'accomplit *ici-bas*, dans la conscience des hommes libérée de l'obsession de l'ego. Le visible se fond dans l'Invisible, où ne demeure que la Vie bienheureuse et *illimitablement féconde de l'Esprit*. Le Jour de la Résurrection, Le Jour du Christ est celui de l'Illumination par l'Esprit, où la conscience incarnée est identifiée à l'Éternel-Dieu. Il est sans lieu ni temps, à l'intérieur de notre être rentré dans l'Immensité.

¹ *Ésaïe* 58 : 13-14 : « Si tu retiens ton pied pendant le sabbat, pour ne pas faire ta volonté en mon saint jour, si tu fais du sabbat tes délices, pour sanctifier l'Éternel en le glorifiant, et si tu l'honores en ne suivant point tes voies, en ne te livrant pas à tes penchants et à de vains discours, alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel, et je te ferai monter sur les hauteurs du pays, je te ferai jouir de l'héritage de Jacob, ton père ; car la bouche de l'Éternel a parlé. »

Verset 7 : *Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison.*

Ces versets sept à neuf décrivent le retour de l'erreur après le temps de la Grâce où règne l'Esprit. Jamais l'être entier n'est purifié d'un seul coup. Il reste en lui des ombres, des fausses notes qui à la moindre occasion remontent à la surface de la conscience, l'envahissent et la plongent à nouveau dans l'égarement et la mort. Il suffit de si peu de chose ! Nous le savons bien. Et le règne de l'Esprit est anéanti en nous-mêmes dans le même jour où fut la clarté divine de l'Amour. Il faut veiller, prier toujours et chasser de soi tout ce qui n'est pas l'amour du Divin. « Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! » Ici-bas, c'est l'œuvre tenace, courageuse et volontaire de chaque instant, jour et nuit :

La Volonté divine pour la Croissance.

Quand les mille ans seront accomplis.

Une croissance dans la Sainteté toujours relative ici-bas, un temps divin de la Grâce en l'homme et dans le monde ; un temps védique de la Connaissance dans la conscience incarnée, où l'ego est réduit au silence par l'Esprit, où rayonne l'âme unique de l'Univers dans la Clarté d'une Aube divine en laquelle règne Dieu, semant l'abondance et la Vie de la Vérité sur tout ce qui est. La Grâce et la Paix de l'Obéissance sacrée et de l'Amour divin dans le Devenir de la créature et de la création qui connaissent ainsi la Prospérité véritable de l'Existence : la Souveraineté de l'Esprit en soi-même et partout.

Les mille ans accomplis sont la plénitude d'une étape divine, une origine nouvelle de la révélation et de la vie, une ère née dans la conscience humaine purifiée, visitée, comblée par l'Esprit, où le Mensonge de l'ego a été aboli. Une ère Védique où les Dieux sont connus au Ciel bienheureux de la Plénitude !

Satan sera relâché de sa prison.

L'emprise et la séduction des dualités réapparaîtront. Le moi individuel, illuminé par l'Esprit pour un temps, est rendu à sa liberté relative dans les dualités, centré sur soi et non plus sur Dieu. La conscience incarnée est reprise au piège de sa différenciation : la tentation ! Dans l'apparence du nom et de la forme ce retour à l'ignorance de l'Unité divine en toutes choses est toujours possible ; il revient à notre insu, subrepticement. ' *Tout est Un et tout est Dieu* ', la Force souveraine de l'Absolu et de Son Verbe en nous, n'est pas une évidence très durable dans le monde, même pour les sages, même pour les saints. Il y faut la Toute-Puissance immuable de la Lumière, le retour cent fois à l'Illumination,

la Victoire définitive de l'*avatar* en l'homme. Or ceci est rare et passe. L'ego renaît dans le processus de l'intelligence et de la vie, bientôt triomphant de l'Esprit qui lui résiste. La création est à ce prix : la Forêt de Khândava où Indra sauve le forgeron des formes et son fils des flammes purificatrices de Krishna-l'Absolu et d'Arjuna aux flèches invincibles. Le règne de l'Unité divine dans le monde aboutit à son anéantissement, sans nom ni forme. *Or, la Victoire de l'Apocalypse est non pas une destruction mais une transfiguration*, où tout est préservé. Seule l'abomination du Mensonge en est exclue. D'où la lente, très lente transformation de la vie et de la conscience, afin qu'elles puissent renaître à la Vérité par la purification de l'Esprit et non disparaître dans le Néant de l'inconscience. L'ego reparait pour que, dans un ultime combat, sa face de Nuit (*Diti*) se fonde en sa face de Vérité (*Aditi*), demeure dans la Différenciation et renaisse à l'Indifférencié. Il est l'image de Dieu. Satan, sa face sombre, sa face noire marquée par le sceau mortel du culte de sa propre gloire doit périr. Mais il est divin lui aussi. Et l'agneau, en lui, doit ressusciter à son Origine de Fils de Dieu, Un avec Lui. *Relâché de sa prison* ¹, il a été contenu par la Victoire de l'Esprit dans la conscience incarnée éclairée par l'ange de la Révélation divine. Celui-ci se retire au terme du temps de la Grâce, la Lumière victorieuse de l'Esprit, afin que *l'épreuve démontre l'authenticité invincible de la transfiguration*, dans la contemplation de l'homme qui se consacre à Dieu, et le monde avec lui. Car la *faille* demeure jusqu'à « la guérison constante et répétée des nations par l'arbre de Vie qui ne flétrit point », au dernier chapitre de l'Apocalypse : la Santé inaltérable et toujours féconde de la Sainteté.

Verset 8 : Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer.

Le rôle de Satan, *le culte de l'ego*, est ici parfaitement défini : *il sort* de sa réalité divine, du rôle divin de son origine où il est *situé et maintenu* par l'Esprit, sa place au Ciel de la Vérité consciente : découvrir, instruire, se souvenir de Dieu, en informer les plans inférieurs de la conscience et de la vie, afin de leur permettre de s'élever plus haut vers la Réalité de l'Esprit. *La pensée mentale*, de sa nature, *est Lumière* et engendre la Lumière ; elle monte de l'homme vers le Divin, lorsqu'elle est vraie, tout naturellement ². La laideur, la bassesse, la honte

¹ La prison de l'ego c'est aussi pour lui, ici-bas, la domination de l'Esprit qu'il ne reconnaît pas encore comme sa suprême liberté.

² La Pensée vaste et vraie de Shrî Aurobindo.

et l'ignominie la déforment, la dénaturent et finalement la détruisent. Elle n'est que la caricature hideuse et mensongère d'un aspect sans raison.

L'homme devient ce qu'il pense, il devient ce qu'il dit.

L'ego mental *sort* de sa vérité essentielle soumise à l'Esprit : *pour séduire* ¹ (égarer) *les nations qui sont aux quatre coins de la terre*, pour éconduire, éloigner de leur nature véritable, originelle les divers plans de la conscience et de la vie (les nations) qui constituent l'être : les quatre coins de la terre ², *toute l'incarnation* et sa pensée qui s'égarent et se faussent dans une perception trompeuse, sans réalité, détournée de la Lumière de l'Esprit, enfoncée de plus en plus dans la nuit de l'ignorance où s'enferment l'intelligence et le devenir de l'Être.

Gog et Magog sont des rois ³, descendant du deuxième fils de Japhet. Ils furent chefs des hordes qui doivent envahir Juda, dans le Livre du prophète Ézéchiél. Ils représentent ici les armées des princes de ce monde qui doivent être détruites à Harmaguédon ⁴. La nuit mentale qui s'oppose à l'Illumination. *Kurukshetra* ⁵, le champ de l'accomplissement du Dharma. L'incalculable force réunie et toujours ressurgissante des combats de l'ego pour garder sa suprématie dans la conscience incarnée : *leur nombre est comme le sable de la mer*. Une expression chère à la Bible, pour le Bien et la Bénédiction (Abraham dès le début de la Genèse), comme pour le mal : l'inépuisable Source de la Vérité face à l'inépuisable Source de l'Erreur, en nous.

Afin de les rassembler pour la guerre.

La lutte entre l'ego centré sur soi et la Toute-Lumière de l'Esprit où il se connaît en Dieu en se détournant de soi-même est en effet *incommensurable* jusqu'au bout : la Victoire de l'Illumination qui le consume et l'accomplit en Soi. *Il s'agit d'une renaissance et non d'une mort*, malgré la Passion qui précède : Golgotha et la Résurrection de Pâques, que Dieu seul vit et accomplit en nous ! Ne l'oublions jamais.

¹ πλαναω = écarter du droit chemin, égarer, écarter du but, tromper, abuser.

² *Les quatre coins de la terre* : les quatre directions, les quatre éléments de la manifestation : la matière-le physique, le vital, le mental et le spirituel.

³ Cf. chapitre 16 : 14 : les rois de toute la terre « rassemblés pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant » = l'Illumination.

⁴ *Apocalypse* 16 : 16.

⁵ *Bhagavad-Gîtâ*, I.

CHAPITRE XX

Verset 9 : *Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée* ¹. *Mais un feu descendit du ciel, et les dévora.*

Et ils montèrent sur la surface de la terre.

La surface de la terre est le *plan mental* de la vie manifestée et tout ce qui dépend de lui, l'étendue du monde et de sa pensée dans les Vedas, sur laquelle doit s'élever l'Aube divine. Les puissances de l'ego dualiste remontent à la surface de la conscience incarnée qu'elles agitent, après le temps de la sérénité dans l'obéissance et la foi. Les mille ans, le temps de la Grâce est réalisé, où s'épanouissent les fruits de la Vérité, où rayonne la Lumière de l'Esprit, où domine la volonté divine. *Un temps sans ego, où l'âme seule inspire l'homme* et ses actes, éclaire l'intelligence et fortifie la pensée, la foi. Et puis reviennent les forces de l'erreur et de la nuit qui envahissent en un instant la conscience pourtant déjà éclairée de la Vérité ; *sur la surface de la terre elles montent*, réapparaissent dans les raisonnements du mental, anéantissant la plénitude de l'Unité où régnait l'Éternel, dans le regard apaisé de la conscience et de la vie transcendées. L'assaut des arguments alourdis par l'orgueil et par l'égoïsme revient, jetant partout le trouble et la violence à *chaque échelon* de l'incarnation. Tout sombre.

Et ils investirent ² *le camp des saints et la ville bien-aimée.*

Les forces du mensonge et de la nuit, au dedans de nous, entourent la *Vision divine* pour l'anéantir et se resserrent autour d'elle pour l'étouffer. L'obscurité des pensées dualistes, des doutes et des intérêts personnels, des angoisses et des colères envahit le ciel de la Sainteté où rayonnait la Plénitude divine et l'apaisement de l'Esprit. C'est comme le flux d'une vague énorme qui soudain s'enroule autour de l'extase et la noie ³. L'homme revient, dans toute sa prépondérance illusoire, apportant le découragement de ses gloires éphémères, l'humeur sombre de sa volonté imparfaite. La Vision de la Pureté tremble au Ciel de sa Béatitude et va s'évanouir, comme tant de fois, au cours des ans, au cours des siècles, au cours des heures de nos existences humaines.

¹ La ville *bien-aimée* : l'homme est le Bien-aimé du Seigneur.

² κυκλεω : investir, plutôt *encercler*.

³ « La queue embrasée du dragon de la nuit. » *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 89.

Le camp des saints et la ville bien-aimée sont un. Ils sont la conscience incarnée que la lente et longue piété a remplie de sa Lumière, a délivrée de l'encombrement dualiste des argumentations dérisoires.

Le camp des saints, ἡ παρεμβολή, dit bien qu'il s'agit d'un combat. Le verbe d'où dérive le mot : παρεμβάλλω signifie entre autre : ranger en ordre de bataille. La lutte de la Lumière, toujours, l'armée intérieure de la piété, son combat constant selon l'Esprit. *Le camp des saints* est l'ordre du samādhi dans la conscience éclairée par l'Esprit qui combat en nous l'erreur, l'ordonnance de la Lumière et son Harmonie divine, l'incarnation de la Vérité vue et vécue dans l'Amour divin : la Sainteté.

La ville bien-aimée est l'homme transfiguré qui renaît du Ciel de l'Esprit, dans toute la Beauté de sa Nature originelle et parfaite. Ce seront les chapitres vingt et un et vingt-deux, la Ville Sainte, l'homme accompli dans la Plénitude divine ¹. C'est ici la première fois et la seule fois que le terme *bien-aimé* ² est employé dans l'Apocalypse, au seuil de l'Illumination, où la fusion béatifique réunit l'homme à Dieu. Le danger de l'obscurcissement où la conscience sombre à nouveau dans l'illusion dualiste menace une fois de plus. Du Néant de l'inconscience remonte le flot négatif de l'infidélité, du doute et de l'oubli, de la méchanceté où tombe la créature asservie à son ignorance et au culte de soi-même. Mais cette fois-ci, tout près de l'Accomplissement bienheureux, *le dragon de la nuit* n'aura pas le dessus :

Un feu descendit du ciel et les dévora.

Le feu du ciel de l'Apocalypse intervient, car la Victoire de l'Illumination est proche. Il est l'Éclat purificateur et révélateur de la Vérité, le foudre divin de la Vision submergeant soudain l'être entier qu'il soumet à sa Puissance. Car le *Ciel de l'Apocalypse* fait éclore la conscience incarnée dans l'Immensité de l'Infini qui l'envahit et l'enfante à la Connaissance supramentale.

Et les dévora ³ : réduisit à Néant les puissances du mensonge, dans l'extase révélatrice où la Vérité, cette fois-ci, triomphe. Le *secours* du Feu de l'Esprit. L'Illumination qui nous arrête dans l'erreur. La prépondérance de l'ego est détruite, son culte trompeur de soi qui enténèbre la Lumière de la Vérité, la Béatitude divine. Ce combat est si clair et si vrai ! Quiconque s'est appliqué longtemps à la prière, à la méditation, à la contemplation intime et silencieuse, en a fait l'expérience plus d'une fois. L'Aube divine se lève en elle, envahissant

¹ « Comme toi et moi nous sommes un, toi en moi et moi en toi. » Jean 17.

² « Tu es mon Bien-aimé, intimement. » *Bhagavad-Gîtâ*, XVIII, 64.

³ καταφαγομαι = manger du haut en bas, complètement, dévorer tout à fait, anéantir.

l'espace et le temps de sa richesse radieuse. Et puis, la nuit revient, le désarroi dans les dualités dominatrices, où le regard de l'âme ne retrouve plus sa certitude ni sa paix. Mais ici, au Sommet de l'Ascension apocalyptique, après la longue purification répétée tant de fois, sur chaque échelon de la conscience et de la vie, c'est l'Illumination décisive qui comble la Vision, dévorant tout ce qui s'oppose à Sa Victoire : la Plénitude rayonnante de l'Absolu. Le moi individuel va renaître au Soi Unique de l'univers, délivré des poisons qui l'entraînent vers la ruine, sans égoïsme et sans orgueil, semblable à Dieu dans la Blancher parfaite de sa nature essentielle de Fils de Dieu.

Verset 10 : Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.

Et le diable qui les séduisait ¹ : les écartait de la Vérité. Les faux raisonnements du moi individuel centré sur soi, toute cette angoisse, et ces regrets, ces désirs incessants, ce besoin de puissance qui nous opposent à la Clarté apaisante et efficace, puissante du Divin où nous connaissons notre Plénitude et notre Réalité.

Le diable, Satan, le Serpent ancien = le venin du Mensonge, de l'Illusion formelle qui nous sépare de l'Éternel, de l'Infini, *fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète* ². Phrase admirable dont la force concrète réalise la fin du Mensonge ! Le Néant de l'inconscience, de la confusion est la bête du chapitre treize ; et le mental infidèle à son rôle plonge la vie incarnée dans la nuit à laquelle il adhère en donnant son autorité à la bête et au faux prophète qui en dérive = le leurre de la raison humaine qui prétend parler au nom de l'Éternel-Dieu, que seul connaît l'identification bienheureuse de l'Infini où tout est Un et tout est Dieu.

L'étang de feu (qui purifie) et *de soufre* (qui étouffe le mensonge) désigne la profondeur destructrice et brûlante, dévorante de l'inconscient, son port d'attache d'où il ne ressort plus : le Néant, où se débat l'insondable obscurité de l'Irréel.

¹ *πλαναω* : écarter du droit chemin, égarer.

² *La bête et le faux prophète* : deux termes si justes et significatifs.

Le règne de l'erreur en nous, un règne riche et meurtrier. Cf. chapitre 13.

Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.

βασιανίζω veut dire : essayer avec la pierre de touche, éprouver ; au figuré : mettre à l'épreuve ; mettre à la question, torturer. Le Mensonge est à jamais mis à l'épreuve de la Vérité. Dans la Création, dans l'existence manifestée du Divin, il n'est pas de fin à son « tourment », à cette épreuve lancinante qui le confronte à *Cela qui EST !* en nous mêmes. Il dit, mais il ne parle pas selon l'Éternel ¹ et sa perplexité souvent douloureuse demeure, remonte sans cesse à la surface. Il influence, il domine, il suggère, sortant sans fin de son Néant vers la conscience différenciée où il est aveuglé par la Lumière de l'Esprit, refoulé par le Souffle de la Vérité qui le dévoile et qui l'annule, qui l'efface. Le *diable*, l'ego centré sur soi, la *bête*, l'intelligence mentale infidèle à son authenticité, le *faux-prophète*, le langage trompeur qu'ils émettent demeurent impuissants et vaincus face au Regard resplendissant de l'Être, qui est l'Absolu et l'Immortalité : *Cela qui est*, sans nom ni forme, mais indiscutable et interchangeable, éternel.

Verset 11 : Le **règne** immaculé du Divin, dans le temps comme au delà de lui.

*11. Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus.
La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux.*

La Lumière de l'Esprit absorbe toutes les apparences, dans la conscience qui voit Dieu face à face et tout le reste s'évanouit. Elle est immergée dans la Joie de la Lumière de l'Esprit, où tout est accompli dans Sa Splendeur. Il ne reste plus que Dieu dans la contemplation bienheureuse et dans la pensée purifiée qui la capte.

Puis je vis un grand trône blanc.

Le centre *souverain* et rayonnant de l'extase révélatrice, de la Vision de Vérité qui met toutes choses, matérielles et spirituelles, à leur place est le *samâdhi*, l'accomplissement dans l'ordre divin. Le *trône* grand ², *indiscutable*, est l'autorité parfaite de la Réalité divine. La *blancheur* ³ est la Nature immaculée, inaltérable de l'Être, l'Éclat de la Lumière de Vérité.

¹ Cf. *Job* chapitre 42.

² μεγαν : à maturité, au terme de sa croissance.

³ λευκος = brillant, éclatant ; lumière éclatante ; brillant comme le soleil ; clair, pur, limpide serein ; à maturité (la moisson : *Jean* 4 : 35).

το λευκον = Jour de bonheur. La conscience est *comblée* par la vision.

CHAPITRE XX

Et celui qui était assis dessus.

Sans nom ! l'Impersonnelle Présence de l'Apocalypse, de la Révélation de Dieu en l'homme. La Nature de Dieu, non plus selon notre intelligence mentale dualiste et incomplète, mais selon la Pureté resplendissante et sans ego de l'Esprit, de l'Unité ¹. La conscience incarnée *voit* et ce qu'elle *voit* elle le *devient*, elle le saisit et se perd dans la Vision qui est Connaissance et Félicité :

Sachchidânanda.

La Vision de Dieu, en face ², la Certitude donnée à l'homme que Dieu EST, l'Être qui seul peut dire *Je-suis*, Cela sans qui la vie n'existerait pas et rien ne naîtrait, ne grandirait *sur la terre et dans le ciel* des forces, des pensées, de l'intelligence supérieure non plus. L'Absolu qui est Plénitude et Félicité dans la conscience incarnée.

La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face ³.

L'effacement définitif et total de l'*attrait* des apparences sur la conscience incarnée, de son attachement fonctionnel au nom et à la forme ⁴. Le cosmos fuit devant la face de l'Éternel, disparaît dans l'Étincellement de Sa *Toute-Présence* souveraine (*le grand trône blanc*) qui désormais rayonne dans la Vision supra-consciente de la Connaissance divine.

Et il ne fut plus trouvé de place pour eux.

L'illusion du nom et de la forme, du cosmos *ne laisse point de vide en nous* lorsqu'elle disparaît. Car en réalité, c'est *elle* en nous qui est le vide. Désormais, elle est comme n'ayant jamais été. La conscience différenciée est *comblée* par sa propre plénitude, la Toute-Lumière de l'Esprit qui est l'Existence entière : son Origine, son Devenir et son Accomplissement parfait, *la Connaissance de Dieu*, manifesté et non-manifesté.

¹ Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, VI, 19-21.

² Cf. *Hymne Indra-Agastya*, strophe IV.

³ Comme dans *Marc* 13 et ailleurs. το προσωπον : face, figure.

⁴ Le monde est une illusion pour le sage qui *voit* !

Verset 12 : L'intelligence de la Purification intérieure. *Kâlî-Shiva*.

12. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres.

Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône.

Devant la Souveraineté du Divin qui s'installe dans la conscience en contemplation et qui l'illumine de Sa Réalité, *tout le passé* (= *les morts*), important ou secondaire (= *les grands et les petits*), est soumis au règne de l'Esprit, intégralement : *se tenaient devant le trône*. La conscience voit, dans le *Présent éternel et radieux qui l'envahit*, son propre cheminement et celui de l'humanité, de l'univers, les étapes de l'ascension intime, les naissances, les devenirs et les départs, *accomplis* puis *dépassés* dans *une soumission absolue* à l'Éternel, à l'Infini, à l'impersonnelle Authenticité de la Vie, en Esprit et en Vérité. L'ordre du samâdhi où toutes choses, les étapes, sont révélées dans leur juste réciprocité. *Il ne s'agit pas de destruction mais de transfiguration.*

Des livres furent ouverts.

Ouverts = révélés (avec certitude). ἡνοιχθη de ἀνοίγω = ouvrir, *mettre au clair, découvrir, révéler, déclarer*. Le même verbe grec dans les deux phrases.

Les degrés de l'ascension dans la conquête de la Vérité par des purifications progressives (toute l'Apocalypse jusqu'ici) sont *révélés*, compris sous le regard de l'Esprit. La prise de conscience divine de ce qu'est l'homme face à Dieu, de son devenir et de sa transfiguration. Rien n'est oublié, détruit du parcours de la Grâce en l'homme, de sa croissance longue et lente vers la Sainteté (sa transfiguration). Car la « ville Sainte qui descend du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu »¹, l'homme transfiguré, *contient la Plénitude du chemin* dans l'incarnation autant que son aboutissement bienheureux :

« Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. »²

¹ Apocalypse 21 : 10.

² Apocalypse 21 : 24.

Jésus dit : « Je suis le chemin, la Vérité, la Vie. »¹ Il est l'agneau de Dieu, le Fils, l'*image* parfaite du Père dont la Réalité s'exprime tout au long de l'œuvre qui enfante l'homme à l'Illumination. Dans la vie spirituelle plus qu'ailleurs encore, « rien ne se perd, tout se transforme. »² Tout se révèle à sa Vérité et demeure, transcendé, dans la Vision bienheureuse de la Connaissance, où disparaît l'Illusion qui *devient* la Réalité parfaite de l'Être, par sa purification : Diti — Aditi = la différenciation — l'Indifférencié qui sont les deux faces de l'Unité.

Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie.

Il contient les sept étapes de l'*ascension* au sein de l'incarnation, *donnée* à un monde manifesté, dont le seul *but* est la Connaissance divine de l'Esprit, la *promesse* constante du fond-même de la vie³. *Le livre de vie* demeure la *substance* de notre être et son destin divin : la croissance de l'*agneau* qui nous habite et ouvre les sept sceaux pour les accomplir en nous.

Ce livre révélé par l'agneau est la structure de la créature, la Loi de la Lumière qui l'enfante et la régit (Mitra, la Loi inchangeable de la Vérité), la Plénitude du Devenir et de l'Être dans la Création de Dieu. Il contient et domine tous les autres livres, les étapes du cheminement unique en sa diversité, sa richesse incalculable, la Purification par la Vérité.

Et les morts furent jugés (mis à leur place) selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres.

Le jugement de Dieu, c'est ce que nous sommes.

Dans la Vision bienheureuse qui révèle la Vérité, chaque chose se met à sa place selon sa valeur relative, disparaît ou s'illumine selon ce qu'elle *est* et selon l'Absolu qui l'accomplit en Soi. La Puissance de l'Unité, dans la Lumière de l'Esprit, épanouit l'Apocalypse dans le Jour parfait de sa Plénitude indivisible. La réciprocité d'un même Regard lucide établit l'homme en Dieu et Dieu en l'homme conformément à leur degré d'Identité.

*Les morts*⁴ (les plans de conscience dépassés) sont le passé, notre passé où disparaît l'ego centré sur soi et renaît le Fils de Dieu, l'Ego parfait de Son Image une avec Lui : la fusion de l'Unité.

¹ Jean 14 : 6.

² Lavoisier.

³ La Vérité nous habite, elle est notre base et notre force, notre nature que nul ne peut enlever : Marc 13 : 22.

⁴ Shiva, Kâlî.

CHAPITRE XX

*Jugés selon leurs œuvres : établis dans leur réalité (leur maturité) divine par rapport à la Loi immuable de la Vérité : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. »*¹ « Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de lettre de la loi vienne à tomber »², sur le chemin qui monte vers l'Esprit.

D'après ce qui était écrit dans ces livres = la révélation divine dans la Vision de l'extase, l'ordonnance du *samâdhi* = l'ordre divin³. Dans la Vision divine de l'Apocalypse, en son sens universel et total, la conscience incarnée purifiée par l'Esprit *voit le Vrai*. Elle est le Rishi qui porte en soi toute la Vie, visible et invisible, et qui la Connaît selon l'Éternel-Dieu. Chacune de ses étapes est vue, connue et accomplie dans son authenticité participant de l'Unité parfaite. Les détails tombent dans la Beauté, la Sérénité du Tout, sous l'*éclat* indivisible de la Plénitude, où toutes choses sont à leur place divine :

Sachchidânda.

L'Être — la Connaissance — la Béatitude
indivisiblement.

Verset 13 : L'ordre du *samâdhi*.

13. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres.

La mer rendit les morts qui étaient en elle.

Le plan confus de l'*inconscient* et du *subconscient* où dorment les forces obscures de l'ignorance et de l'illusion est *rendu au cheminement de la Lumière dans l'Unité victorieuse*. Le Néant de l'inachevé, de l'inaccompli est vu et compris dans la Lumière de l'Esprit, donc consommé et dépassé.

La mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux.

Le *physique* et le *mental-vital*, recelant toutes les puissances latentes de l'apparence dans les noms et les formes, *rendent (donnent, en grec)* ce qui s'est assoupi, enlisé dans leur nuit, sans éclore à la Vie de l'Unité par l'Esprit.

¹ *Marc* 13 : 31.

² *Luc* 16 : 17.

³ *Jean* 12 : 49-50 : « Car je n'ai point parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. »

Chacun fut jugé (= vu, connu, accompli sur le chemin de sa transfiguration) *selon ses œuvres*, au niveau de sa maturité, placé sur le palier du Devenir divin qui l'attend encore. Car l'Apocalypse est l'Évangile de la Miséricorde et de la Connaissance, la naissance intégrale de la création cosmique et humaine à l'Illumination de la Vérité par l'Esprit. Le samâdhi qui révèle Dieu dévoile aussi toute la vie, passée, présente, future.

Jugé : κρινω = trier, séparer (l'épi et la barbe), distinguer, juger, décider, résoudre, expliquer, interpréter. Du haut de Dieu, ***distinguer le faux du vrai*** (l'épée à deux tranchants qui purifie vers le haut et vers le bas) pour établir en nous la Certitude et la Puissance réalisatrice de la Vérité : l'illusion de l'ego centré sur soi dépassée (les morts) dans l'Immortalité radieuse de l'Esprit, où tout est Un, où tout est Dieu. L'Unité immortelle. La juste ¹ discrimination de la Vision divine efface le mensonge et accomplit la Vérité, *Dieu*, dans la Béatitude de l'Être unique et indivisible.

Verset 14 : *Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu.*

Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu ². Dans la Vision de la Vérité, ils ne sont plus ! La vie et la mort sur la terre ne sont que les deux aspects de l'Éternité ³, leur origine et *leur port*. L'idée-même de la mort et de son *séjour* dans la conscience mentale incarnée disparaît, *immergée par le feu purificateur de la Vérité, par la Lumière de l'Esprit* : le trône blanc.

C'est la seconde mort, l'étang de feu.

L'Absolu efface toute différenciation dans la plénitude de Sa Sainteté. (D'où, déjà, le verset six : la naissance à la Sainteté ici-bas.) La fin d'un temps. La fin d'un cycle de vie. Vishnou dormant sur le serpent Ananta au terme d'une ère. Car le serpent est le gardien des forces de la Vie divine dans la Sagesse de l'Inde. Il protège et prépare les Forces de l'Existence pour un nouvel essor. Un univers meurt pour qu'un autre puisse apparaître. Ceci est également une réalité dans le Devenir total et sacré des individus. Il peut y avoir une longue pause diverse entre les deux.

¹ *yukta*, en union avec le Divin.

² *Étang* : ὁ λιμνην = port, endroit pour se mettre à l'abri ; lieu de dépôt, où sont amassés des trésors ; retraite, refuge, asile (séjours d'oiseaux de toute sorte).

³ Les deux épines de Shrî Râmakrishna : le bien et le mal accomplis dans la Sainteté ; la vie et la mort transcendées dans l'Éternité.

L'Enseignement de Râmakrishna, § 1364, Éditions Albin Michel.

CHAPITRE XX

Verset 15 : *Quiconque ne fut pas trouvé écrit (= accompli) dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.*

Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie.

Ce qui en nous, en chacun et en tous, est resté dans l'inconscience de l'ignorance et de l'oubli de Dieu, ce qui est demeuré dans la nuit. Ce qui n'est pas accompli (= *écrit*) encore dans la Vérité, selon la Loi inchangeable de la Lumière, Sûrya le Créateur et l'Illuminateur.

Dans les premiers chapitres, « *Écris à* » signifie *deviens* et transmets ; révèle par la Véracité de ce que tu *es* : la Présence vivante du Divin en l'homme, le Verbe unique et non plus les langages du mental dualiste. *Écrit* dans le livre = *accompli*, vécu dans le cheminement de l'ascension spirituelle, sur les sept degrés de la conscience et de la Vie : le Christ.

Fut jeté dans l'étang de feu.

Dans le *samâdhi* tombe, disparaît tout ce qui n'est pas *vrai*. L'homme est *délivré* de la dualité et de toutes les illusions qui l'encombrent. *Il naît à la Vérité radieuse*. La mort elle-même est enfantée à la Vie éternelle par le feu de l'Esprit purificateur et transfigurateur. *L'homme est immergé par la Lumière de l'Esprit*, par l'Illumination qui efface tout Mensonge, qui accomplit la création entière dans sa Réalité primordiale et immortelle.

C'est l'identification totale, parfaite avec Dieu,
la Béatitude de l'Âme unique et toute-pénétrante,
la Transcendance et l'Immanence de l'Être.

Pour le monde mais aussi pour celui qui revient de la Révélation de l'extase, *le chemin de la purification par le feu de l'Esprit demeure l'adoration humble et l'obéissance parfaite, dans le Brasier constant de l'amour*, sans lequel ici-bas il n'y a pas de piété, de fidélité valables.

CHAPITRE XXI

La Transfiguration

CHAPITRE XXI

La Jérusalem nouvelle.

L'Invisible plus réel que le visible,
l'ordonnance cosmique de la Lumière de l'Esprit.
Car la Vision divine est *Vie et création de Soi*,
conception ardente de l'Ordre divin dans l'Ineffable.
La Manifestation différenciée a disparu et l'inconscient n'est plus.
Tout est Lumière et tout est Dieu,
la Conscience Absolue vivant de Soi-même :
l'Être qui dit : *Je-suis*,
dans le Rayonnement inépuisable de l'Illimité.

Le chapitre XXI de l'*Apocalypse*, c'est la Mère divine dans toute sa Puissance et Sa Vérité.

Verset 1 : Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.

Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre.

Dans la Vision bienheureuse où ne subsiste plus que l'Esprit, sans l'intervention individuelle du moi de l'homme immergé dans la Lumière, *la dualité a disparu*. « La mort et le séjour des morts », Satan, le maître de la vanité égoïste, ont été plongés dans le Feu purificateur de l'extase ¹ dont la conscience incarnée émerge, enfin triomphante en Dieu seul. Après tant de tribulations, d'épreuves, de contemplations radieuses et instructives, de rechutes et de victoires nouvelles, elle naît enfin à l'Univers Divin : *Swar*, en sanskrit, le Ciel révélateur des Dieux. La transformation est radicale et définitive. Même si la créature revient à l'existence de la terre *pour la transfigurer à son tour*, en œuvrant dans la Sainteté, un palier est désormais franchi dont l'accès demeure ouvert à jamais : « J'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. » (3 : 8) Or c'est Dieu seul qui ouvre et c'est Dieu seul qui ferme tant qu'il n'est pas l'heure de la Transfiguration définitive où l'homme se retrouve identique à son Créateur. Nul ne peut ouvrir ou fermer, nul ne doit le tenter. Car c'est le règne de *Dieu seul* sur la vie et sur la mort, sur la Connaissance et l'ignorance, en nous-mêmes et dans le monde.

Car le premier ciel et la première terre avaient disparu.

Toute l'apparence de la création qui nous a portés, soutenus, accompagnés, instruits « s'est enfuie devant *le grand trône blanc et celui qui était assis dessus, et il ne fut plus trouvé de place pour elle.* » (20 : 11) La conscience individuelle incarnée aborde à l'Indifférencié : *Dieu seul !* Le reste est *mort* (20 : 12-14), inexistant, transfiguré dans la Lumière qui a tout envahi. Et l'homme étonné que visite ainsi la Révélation prodigieuse éprouve la Vie illimitée, l'Immensité de l'Être où tout est Splendeur et Beauté. Il *voit* et ce qu'il *voit* est *nouveau*. Cependant, il le reconnaît aussitôt comme étant authentique, indiscutable, Cela qu'il attendait depuis toujours au fond de soi. Il *entend* et ce qu'il *entend* est l'*Ineffable*, l'Existence sans précédent où la terre elle-même exalte le Seigneur, où le Ciel est la Demeure immaculée de l'Esprit. *Car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus.* « Il ne fut plus trouvé de place pour eux. » Non seulement ils ont disparu, mais leur souvenir s'efface, comme s'ils n'eussent jamais existé. La différenciation s'évanouit devant l'Unité souveraine et lumineuse de l'Être.

¹ *Apocalypse* 20 : 10, 14.

La première terre était notre perception des choses selon la division dans les dualités qui voile l'Unité immuable de l'Éternel-Dieu. Elle est l'univers des combats, des rivalités, de la souffrance et de la mort apparentes, à l'intérieur de la conscience individuelle incarnée comme dans le sort des peuples. Tant que dure en nous-mêmes la prépondérance de ce regard-là, analytique et différencié, *la nouvelle terre de l'Indivisible* est inimaginable et nous ne pouvons pas en soupçonner la Réalité. Il faut qu'elle disparaisse, dans la transfiguration divine de l'âme, pour que surgisse du haut de l'Esprit le Cosmos impalpable et bienheureux de la Pensée suprême, où tout est un, où tout est Dieu. Mensonge, illusion, folie pour l'intelligence terrestre habituelle, la Vision de l'Immuable est l'aboutissement, le Port de notre Devenir entier, qui nous attend depuis les millénaires de notre Origine, au fond de nous-mêmes.

Ils étaient là, le nouveau Ciel et la nouvelle terre, présents au fond de nous dès la Genèse, comme la substance de notre être, la force de notre devenir, la splendeur et la béatitude de notre Accomplissement. Mais il fallait qu'ils fussent explorés, découverts, cherchés, réalisés dans leur plénitude où chaque élément de la vie trouve sa Vérité et sa Purification, longuement, pour être dépassé un jour par la Toute-Puissance du Seigneur manifestée dans Sa créature :

« Je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. »¹

C'est le *Nirvikalpa-samâdhi*, l'accomplissement dans l'Indifférencié où règne l'Illumination souveraine de l'Esprit : Tout est Dieu seul ! la Blancheur de l'Immensité immuable, éternelle. Contrairement à ce que l'on croit, l'homme *ne perd pas conscience*, mais il entre dans une conscience plus vaste, infinie et sereine : « le Royaume des Cieux, le Royaume de Dieu. » Il peut très bien éprouver son corps et sa pensée, devenus lointains mais encore présents, allégés toutefois, bienheureux eux aussi, libres de tout attachement à soi, dilatés dans la Présence unique qui est Certitude et Vérité. Immergée dans la Blancheur étincelante de l'Esprit, *saisie* par Sa Puissance immatérielle, sans poids, sans rigueur mais tellement indiscutable et immortelle, la conscience incarnée devient l'Immensité, à la fois le Centre et le Tout, une avec l'Absolu, sans autre réalité que Dieu. La respiration du corps s'arrête. Les yeux clos contemplent avec un bonheur indicible *le nouveau ciel* sans faille, *la nouvelle terre* sans ombre, indivisibles et Un, uniques, dans l'Esprit Saint.

¹ *Apocalypse* 20 : 11.

Et la mer n'était plus.

Tout l'inconscient de l'incohérence et du néant, tout le domaine incontrôlable des confusions et des tourments s'est évanoui. *La Vie demeure. Et elle est Dieu.* La conscience frémit d'une Joie infinie car elle n'est plus que la Lumière de l'Esprit, la Certitude divine inaltérable. L'immobilité du corps est Béatitude. Le silence de l'intelligence mentale est la fusion de l'Ineffable. La Parole est devenue Vie et elle est la Lumière du monde, la Connaissance de Dieu en l'homme (Jean I, début). La terre et le ciel chantent Dieu dans l'indivisibilité de la conscience irradiée par l'Esprit d'où l'inconscience du néant est exclue, d'où le mensonge de l'illusion s'est effacé. Parce que l'âme voit dans la création elle-même Sa propre Sainteté et que le cœur entend l'Ineffable chant de la Béatitude rythmant la Vie de Sa Réalité. L'Hymne védique est ce chant de la Connaissance qui n'appartient qu'au Silence divin.

Alors vient la Révélation suprême, supramentale et parfaitement sereine, celle de l'Inaccessible devenu la Vision lumineuse de la Vérité, la seule, Celle qui contient tous les univers et ce qui les habite, les meut, dans Son ineffaçable Beauté.

Verset 2 : Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

La créature est transfigurée, née de l'Esprit une seconde fois, non plus pour se débattre ici-bas dans les contradictions inconciliables, mais pour s'épanouir dans son Origine essentielle qui est aussi sa victoire et sa fin. Car l'Apocalypse accomplit la perfection de la Genèse dans la Plénitude de Sa Lumière. L'homme, né de Dieu sur la terre renaît à Dieu dans le Ciel de l'Esprit, ici-bas, à l'intérieur de lui-même, dans le Silence d'une Aube sacrée où l'ancienne terre et l'ancien Ciel émergent de leur obscurité dans la Blancheur parfaite du Jour infini où règne seul l'Éternel-Dieu.

La suite du chapitre est le processus de notre transfiguration divine, minutieusement décrit pas à pas, dans la Vision de l'extase suprême qui nous accomplit dans l'Immensité du Rayonnement de l'Esprit : le *sahasrâra* grand ouvert au sommet de notre course, de notre être devenu intégralement le Don manifesté du Seigneur, Sa Toute-Lumière vécue, connue, devenue nôtre, au delà de tout nom particulier, de toute formule, de toute apparence passagère.

L'Être qui dit Je-suis.
Sachchidânanda.

Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu.

La conscience, plongée dans une contemplation intense, immobile et insondable, *voit descendre du ciel, d'auprès de Dieu*, c'est à dire du Sommet d'elle-même, où règne la toute-Lumière de l'Esprit, immuablement, même lorsqu'elle ne le soupçonne pas, durant le long parcours de sa *purification*. Jamais il ne sera dit assez combien cette purification de l'égoïsme et de l'orgueil reste indispensable, du commencement à la fin de l'incarnation du monde, en chaque individu et en tous, jusque dans l'ultime Saut de la conscience, où la créature rentre dans l'Identification bienheureuse de l'Absolu : les fléaux divins de l'ange qui gardent de l'intervention égoïste et de ses mensonges ¹. Ce dépassement du *petit moi*, qui fut l'aide au cours de l'existence, demeure la base de tous nos travaux ici-bas et de notre élévation vers Dieu par la prière et l'amour ; car il devient *l'obstacle* insurmontable à notre transfiguration bienheureuse si nous ne le déposons pas un jour aux pieds du Seigneur, humblement et avec joie, afin qu'Il l'élève à Soi dans la Sagesse et la Blancher de la Connaissance, où l'homme se reconnaît et s'accomplit en Dieu. Les actes beaux et sans orgueil, le don de soi qui peut prendre toutes les formes, des plus invisibles aux plus spectaculaires, passent, s'effacent et gardent moins de valeur que la profonde consécration de l'intelligence et du cœur à la découverte et à la victoire de la Vérité dans la pensée : l'Apocalypse divine qui vient du Seigneur et qui conduit à la transfiguration intégrale où la créature, dès ici-bas, ne vit plus que par l'Esprit et dans l'Esprit : *la Jérusalem nouvelle qui vient de Dieu, ayant la gloire de Dieu* qui est l'Homme-Fils de Dieu, Un avec Lui et n'agissant plus dans le monde que selon la Miséricorde qui transcende et qui guérit sa pauvreté. Apparemment rien n'est changé. Mais désormais c'est la Lumière divine de *l'âme seule* qui inspire et accomplit toutes choses. Le corps, la vie et l'intellect s'illuminent du seul éclat bienfaisant et bienheureux de l'Absolu.

Le ciel est proche et il rayonne de *Dieu seul*. Il est un autre Ciel, celui de la Pensée transcendante, de la Parole révélatrice de Cela qui est, de la Joie et de l'Amour dont l'Existence est faite et se nourrit. La contemplation, totalement abandonnée à la Vision suprême qui la visite, est immergée dans la Présence unique, descendant jusqu'à elle, dans sa sublime authenticité. Elle est essentielle et sans second, la croissance de l'être aboutissant à la Connaissance de soi. La *descente* elle-même est encore une illusion du langage, car l'Esprit est partout, et c'est du fond de notre regard apaisé qui scrute l'Invisible que jaillit de l'Immensité la Révélation de l'Ineffable. Et l'Immensité, c'est nous-mêmes.

¹ *Apocalypse* 15 : 1 et chapitres 16, 17, 18.

C'est du haut de Dieu seul que vient la vision libératrice, et de nulle part ailleurs. Ceci, l'homme doit le *retenir toujours* : Dieu seul et aucune autre origine, aucune autre réalité. Tant qu'il se mêle à nos perceptions même supérieures et si peu que ce soit un autre accent à l'Unisson sans faille de l'Esprit, la vision n'est encore que relative et une longue période est nécessaire à l'accès du Royaume des Cieux, où ne subsiste que la Toute-Conscience de la Réalité totale et incomparable, indivisible. La conscience humaine n'est pas encore pure tout à fait de la forme et du nom, de l'apparence et des langages modificateurs de l'Absolu. C'est pour cela que l'Apocalypse répète, car Elle l'a déjà dit au chapitre trois verset douze, *du ciel, d'après de Dieu.*

Du ciel = de la Lumière de l'Esprit qui est notre Commencement et notre Sommet, *d'après de Dieu* = de l'Authenticité absolue et unique.

Dieu seul ! L'Origine insondable et immémoriale, unique et sans second, l'Être et le Devenir parfaits, l'Accomplissement dans la Plénitude, où l'homme et l'univers sont le chant infini de la Connaissance, du Veda, la progression et la croissance invincibles vers la victoire de l'Apocalypse qui est *la Révélation de Dieu en l'homme*, le seul sens valable de la Création, sa Raison d'être, son Objet constant et son But inchangeable.

La ville sainte, la Jérusalem nouvelle.

La Jérusalem nouvelle = la *cité* qu'est l'homme dans la Bible et les Textes sacrés du monde, où chaque individu est l'ensemble harmonieux d'une démarche complexe et coordonnée, l'articulation d'une pensée bâtie dans la richesse de la matière et de ses possibilités, organisée dans le parcours d'une croissance totale où les divers éléments s'épanouissent dans la prospérité du tout : une *Cité*. Chaque créature est une ville et l'univers entier en est la résidence incomparable et secourable, le *marchepied* du Seigneur, selon les Psaumes.

La ville sainte est l'homme transfiguré, né du Ciel une seconde fois, du haut et de la plénitude de l'Esprit, pur de toute déformation venant de l'égoïsme et de l'orgueil. *Il est*, selon l'authenticité de sa nature essentielle, la droiture de l'Éternel-Dieu, intact et irréprochable.

Préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

La conscience incarnée (car il s'agit encore de la ville, de l'épouse !) parée de toutes les vertus célestes et terrestres ? Peut-être. Mais il s'agit plutôt *d'une netteté informelle, de la transparence parfaite qui ne reflète plus que Dieu seul.*

Ce que la conscience contemple est l'Éternité ¹, ce qu'elle vit est la Vérité, ce qu'elle absorbe est la Lumière qui est Intelligence sublime et Félicité. Elle est l'*Épouse*, une avec l'Époux ², parée de Sa Présence et de Sa Plénitude, non même plus *revêtue* à l'extérieur de soi, mais *habitée* par la Parure unique de l'Amour et prête à l'Identification absolue. *La parure est ici plus intérieure qu'extérieure*. Elle est la pureté de l'âme et la beauté du corps qui la porte, la Vérité de l'être et son rayonnement de l'Esprit.

On a vu dans l'épouse de l'Apocalypse l'*Église*. Or l'Église est en nous, l'assemblée par convocation divine de tous les éléments de notre être. En ce sens, la notion est juste, car l'Apocalypse nous accomplit dans l'Unité indestructible de l'Être, dont désormais la conscience et la vie de tous les plans et leur richesse incalculable ne sortent plus. Il s'agit très exactement ici de la notion hindoue du *jīvan-mukta* ou libéré-vivant, la conscience de l'homme étant *une avec le Divin*, parée de Sa nature et de Sa béatitude, libre de toute autre chose, dès ici-bas. L'Église, oui, sans Moi-Je ! vivante en Dieu et transparente de l'Esprit seul, dès ici-bas. Tout le trajet houleux de l'Apocalypse divine est de toute évidence nécessaire à sa transfiguration.

Préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux : le travail transformateur de l'extase ³ qui nous prépare et nous enfante à la Splendeur de l'Esprit. *Parée* de la beauté de l'âme victorieuse dans la création, du Souffle immaculé de la Vie et de la transparence de l'Amour.

L'épouse qui s'est parée pour l'époux n'est autre que la conscience incarnée qui a triomphé des écueils, surmonté les embûches de la personne humaine, rendu à Dieu jusqu'à sa vie par une Pensée juste et constante. *Donnée à l'Infini dans la Vérité de la Vision* qui la révèle à son Union parfaite avec l'Esprit Saint, elle *connaît* désormais « le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois » (19:16) dont le « nom est la Parole de Dieu » (19 : 13). La fusion de l'Identité absolue est proche. L'Amour intégral et sans ego est non seulement atteint, mais conquis dans la stabilité de l'être consacré à l'Indivisible : l'épouse et l'époux qui sont Un, également transparents l'un et l'autre de la Splendeur de l'Infini.

La *parure* est celle de l'âme, agneau de Dieu sur la terre, Rédempteur Souverain dans l'Éternité.

¹ Au delà de la dualité, la Fusion bienheureuse de l'Unité *vue*.

² La Mère (= la *Kundalini*) et Vishnou.

³ La Vision divine nous change !

Verset 3 : Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux.

Le *tabernacle* ¹, en hébreu, est le nom du *sanctuaire au désert*, la tente qui sert de demeure à Jahweh au milieu de son peuple. En fait, il est l'homme lui-même, *bâti* du doigt de Dieu sur les tables de la Loi qu'il recèle dans « le lieu très saint », c'est à dire sa propre conscience, image de l'Éternel-Dieu. Le souvenir en revient ici tout naturellement, au terme de la course qui rend l'individu à l'Indifférencié d'où il vient. Car il est le Signe sacré de l'Alliance immortelle, l'Unité indestructible de l'Être sans second qui accompagne de sa Présence palpable la démarche et la pensée de l'existence entière ici-bas, la Loi infaillible et vivante de son pèlerinage terrestre. La conscience de la Vie est la tente du Seigneur, dressée dans le désert de l'ignorance et de la purification, tout au long du chemin qui dirige et réalise le Jeu divin des apparences intérieures et extérieures vers la Connaissance de la Vérité. En ce sens l'Apocalypse est la Sœur des Vedas, la Progression immémoriale de l'univers dans la Lumière de son premier matin : l'Aube divine éclairant le cosmos de Sa fécondité immortelle et illuminant la conscience incarnée libérée de la prédominance de l'ego par les rayons triomphants du Soleil de l'Esprit.

Et j'entendis.

La contemplation devient l'Intelligence de l'Ineffable, la compréhension de l'Infini. Elle monte les degrés du Ciel jusqu'au Silence resplendissant où apparaîtrait le Verbe dans toute sa Puissance dévoilée. Car le Silence de l'Immensité résonne de l'Hymne sacré dont l'Intimité souveraine dévoile Dieu. *Le mental est muet. Bien plus : il est inexistant.* Les raisonnements divisés, opposés se fondent dans la Vision de l'Insondable où sera connu l'Absolu dans l'Identité parfaite de l'Amour : l'Épouse et l'Époux qui sont Un = *Shakti et Vishnou*, la Conscience incarnée unie avec son Seigneur, Cela dont elle est née, en Quoi elle grandit et s'accomplit, sanctifiée par l'adoration de la piété. Tel est tout le cheminement de la Vie, la Route imprévisible et merveilleuse de l'Obéissance, de la Joie et de l'Amour, dans la Lumière illimitée de l'Esprit :

Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !

J'entendis, saisi par l'Intelligence suprême de la Sainteté.

¹ ἡ σκηνή – ης : tente, cabane, hutte, demeure.

Du trône.

Du centre souverain de la Vision qui domine toute l'Apocalypse de Dieu dans la conscience incarnée s'élevant au delà des dualités, dans l'Étendue sans borne des Cieux, où la Pensée découvre et vit ses facultés supérieures : l'Union de toutes choses dans les apparences contradictoires elles-mêmes et l'Infinitude de sa Puissance qui conquiert un à un tous les paliers de l'Existence. À chaque étape de la méditation qui pénètre dans le Royaume de la Vérité, le *trône* est là, comme le siège du faisceau qui rassemble tous les mondes illuminés dans sa Présence inaliénable et constante. Souvent nul n'y est assis. Mais le trône est la Souveraineté de l'Âme qui suffit à la progression transformatrice de l'Être entier, comme il *assied* la contemplation dans sa Lumière, où il la fixe. Le regard de la piété, lorsqu'il est véritable et rempli d'amour, ne dévie jamais. Il demeure *ancré dans l'Autorité de l'Ineffable* sans second : *Dieu seul !*

Une voix forte.

Verbe incontestable et unique de la Réalité Suprême, la *voix forte* de la Genèse et de l'Apocalypse est une seule et la même. Elle est celle de l'Éternel qui parle *en l'homme*, aujourd'hui comme alors, quand il est l'Heure, afin qu'une génération du monde croisse dans Sa Vérité. Elle est *forte* parce qu'elle envahit tout l'espace sonore qui la reçoit, et parce qu'elle s'impose à la conscience comme la Parole essentielle dont chaque instant jaillit dans l'Immensité des manifestations possibles et des regards transfigurés.

Qui disait.

Et elle instruit ! Non point comme instruisent nos langages humains si éloignés de Sa Beauté, de Sa Douceur toute-Puissante (cf. chapitre 14, le Cantique nouveau !) que n'*entend* et ne retient que l'intelligence sans ego identifiée à la Lumière de l'Esprit qui la submerge. Il n'y a plus de mots, il n'y a plus de nuit, plus de morts et plus d'incertitude. L'Être capte dans sa Félicité le Joyau pur de sa Nature essentielle et immortelle : la *Parole de Dieu* qui l'enfante à la Connaissance de Soi, dans l'Unité indivisible de la Vision sacrée, où tout est Un, où tout est Dieu. Quiconque revient de Là n'est pas riche d'un savoir nouveau, non ! *Il est né à Autrechose*, envahi par un accent *vierge* de la Vérité révélée dans le monde à tout âge et à tous les niveaux ; il est devenu une présence de l'Amour infiniment généreux de Soi, un Bonheur de l'Incarnation qui donne l'Éternel aux peuples de la terre. La conscience dans sa contemplation profonde, entièrement offerte au Seigneur, est *saisie* par la Puissance de la Vérité divine et elle devient cette Vérité, dans toute la mesure où elle peut la transmettre et la manifester elle-même. Et *le miracle est là*, dans le Sein

miséricordieux de l'Absolu : si petit que soit le réceptacle, si frères que soient les forces, si menues que soient les capacités, la Vérité s'installe en eux sans les anéantir ou les faire éclater, très simplement et naturellement, comme la fleur éclôt du bourgeon et le papillon sort de sa chrysalide : selon sa mesure ! Et Dieu est présent tout entier, dans la grâce d'un sourire, la Lumière d'un regard, le geste d'une main très humble qu'Il transfigure.

Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes.

L'Unité de l'*Alliance indestructible révélée en l'homme*. Il faut comprendre et retenir que l'*Apocalypse de Dieu écrite par Jean à Patmos est intérieure et non extérieure*, comme la *Bhagavad-Gîtâ* ou Chant du Bienheureux Seigneur. Elle est le combat tout intime de la conscience incarnée avec elle-même, aux divers degrés de sa formation, de sa croissance et de son éclosion suprême ; la *tente* qui contient la Vérité parmi les hommes ; le *sanctuaire* de Sa Loi et le refuge aussi contre l'erreur et le désespoir, le phare qui pulvérise le mensonge en le révélant, l'épée à deux tranchants de notre Victoire. « Je suis la demeure et l'habitant », dit le Seigneur Krishna dans la *Bhagavad-Gîtâ*. C'est cela : la tente et ce qu'elle contient, l'humanité dans sa Grâce, la Manifestation de Soi, infinie et toute-présente, dans les limites de la forme et du nom. Le tabernacle contient l'Éternel-Infini, il est l'Immortalité radieuse et une, sous le Dais de Son Verbe devenu homme, la création ¹.

μετα των ανθρωπων veut dire : au milieu de, parmi (μετα + génitif comme ici), d'accord avec, en accompagnement de, du côté de, en communauté.

Dieu avec l'homme, Dieu en l'homme, demeurant en lui, avec lui, avançant avec lui sur le chemin de l'existence. Ceci est une Réalité absolue de la création. Mais la conscience incarnée ne le sait *que* « si elle marche en la présence de Dieu, avec sincérité de cœur et avec droiture, faisant tout ce qu'Il a commandé, observant Ses Lois et Ses ordonnances »² « qui sont la Vie éternelle. »³

« Je serai ton Dieu ! »

¹ Voir aussi *Thomas*, logos 29 et 77.

² Cf. I *Rois* 9 : 1-5 : « Lorsque Salomon eut achevé de bâtir la maison de l'Éternel, la maison du roi, et tout ce qu'il lui plut de faire, l'Éternel apparut à Salomon une seconde fois, comme il lui était apparu à Gabaon. Et l'Éternel lui dit : J'exauce ta prière et la supplication que tu m'as adressées, je sanctifie cette maison que tu as bâtie pour y mettre à jamais mon nom, et j'aurai toujours là mes yeux et mon cœur. Et toi, si tu marches en ma présence comme a marché David, ton père, avec sincérité de cœur et avec droiture, faisant tout ce que je t'ai commandé, si tu observes mes lois et mes ordonnances, j'établirai pour toujours le trône de ton royaume en Israël, comme je l'ai déclaré à David, ton père, en disant : Tu ne manqueras jamais d'un successeur sur le trône d'Israël. »

³ *Jean* 12 : 50.

Il habitera avec eux.

Le verbe grec est plus riche ¹, car il contient dans sa signification la vie elle-même, le repas pris en commun dans la joie (le banquet !), le fait de réunir sous la tente de l'Immensité inaltérable. Les grands mystiques parlent tous du banquet, du festin de l'Esprit où l'homme se nourrit de l'Âme unique dans la Vision de Dieu. Et notre texte est sur ce Chemin-là, définitif et bienheureux :

la Fusion radieuse de l'Absolu.

Et ils seront son peuple.

La Génération du Seigneur, Son Héritage et Sa Splendeur. La Race de l'Insondable dont parle le Mahâbhârata (= le peuple des grands Bhâratas) qu'il faut préserver de l'égarément, *la nation de l'Esprit.*

Et Dieu lui-même sera avec eux.

Le tabernacle et l'Éternel sont devenus ici une seule et même Présence, une seule et même Puissance transfiguratrice et révélatrice de la Vérité, la Substance même de l'Être qui est Vie et Plénitude à jamais. *La conscience individuelle incarnée est la tente* où s'unissent tous les éléments de la création purifiés, dévoilant la Sainteté de l'Aube nouvelle où la terre et le ciel sont *neufs* et intacts, nés une seconde fois de la Genèse immortelle. Du haut de l'extase qui transforme l'être, le Seigneur enfante Sa propre Nature à la Croissance divine du Devenir qu'accomplit l'Esprit Saint dans la Perfection de l'Unique qui seul peut dire : *Je suis* ².

Immortellement jeune et sans faille est la conscience
qu'a touchée le Matin pur de la seconde Genèse ;

elle est Dieu !

¹ σκηνέω : habiter, demeurer ; camper, être sous la tente, résider ou vivre quelque part, réunir sous la tente pour un repas.

² Exode 3 : 14.

Verset 4 : Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu.

Il essuiera toute larme de leurs yeux.

La seule force qui fasse tarir nos larmes est la Connaissance de la Vérité, où le moi individuel est dépassé, accompli dans son origine essentielle de Fils de Dieu, « un avec le Père. »

Et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur.

Avec la dualité vaincue disparaît aussi tout ce qui en découle : la contradiction pénible et sans solution sur le plan de l'intelligence mentale divisée entre la vie et la mort, les larmes, le deuil, les cris et la douleur et la sérénité de l'âme qui vit et croît dans l'Éternité, sa Nature inaliénable. La séparation s'efface : tout est présent et tout est Dieu. Le regard pénètre l'Invisible et transfigure les choses visibles. La Vie entière et ses fluctuations devient la Grâce unique du Seigneur. La seule liberté qui soit, la seule délivrance réelle est l'abandon de l'ego au Seigneur : *Non pas moi, Seigneur, mais Toi seul.*

Alors la conscience de l'homme, véritablement détachée de ses intérêts personnels, perdue en Dieu qu'elle contemple au fond de soi, sert et n'oublie plus jamais, quelles que soient les circonstances de la terre qu'elle subit ou qu'elle affronte, en elle-même ou dans le monde, *ne verse plus de larmes, car elle ne le peut plus* : le Seigneur les a essuyées à jamais dans la Beauté, le Bonheur de Son Séjour. Elle ne connaît plus la mort, car *la mort n'existe pas* et elle le sait, vivant ici-bas dans l'Éternité impalpable qui pénètre tout ce qui est. Le *deuil* ne l'atteint plus, car sous la tente de l'Esprit les vivants et les morts sont à jamais réunis, se nourrissant de l'Infini, croissant tous ensemble en Esprit et en Vérité. *La conscience de l'homme, dilatée dans l'Immensité*, goûte la Présence et l'Amour, non plus le deuil, l'absence et les cris de l'angoisse qui viennent de l'ignorance, la douleur engendrée par le seul souci du petit moi impuissant et limité.

Car les premières choses ont disparu.

Les choses de l'apparence divisée, l'univers de la différenciation qui émerge du Néant pour passer par la reconnaissance des images et des visages diversifiés, des langages multiples et des sciences contradictoires ont perdu toute consistance sous la *tente* de l'Éternel où le regard de l'homme rencontre l'Être dont il est le reflet, à jamais un seul et le même, l'Âme unique de l'Immortalité.

CHAPITRE XXI

Nirvâna

Tout est aboli, seul demeure l'Unique silencieux.
L'esprit délivré de la pensée, le cœur pur de ressentiment
Croissent désormais inexistants au delà de la foi ;
Il n'est plus de moi, plus de Nature, connus-inconnus.
La ville, tableau d'ombre sans couleur,
Flotte et frissonne, irréelle ;
Des formes sans relief passent, moules creux d'un théâtre ;
Tel un rocher sombrant dans un abîme sans rivages le monde a disparu.
Seule l'Éternité illimitable est là.
Une Paix prodigieuse, sans visage, immobile
Remplace tout ce qui jadis fut moi ;
En Elle un vide heureux, sans nom, silencieux
Qui va mourir dans l'Insaisissable
Ou tressaillir avec les océans de l'Infini.

Shrî Aurobindo ¹

¹ *Six Poèmes*, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 29.

Verset 5 : Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles ¹. Et il dit : Écris ; car ces paroles sont certaines et véritables ².

Le centre et le sommet de la Contemplation mystique est la Présence incontestable et soudaine du Divin dans Son rayonnement parfait. Il submerge la conscience et l'être entiers qu'Il frappe de Sa Puissance et transforme essentiellement à jamais. Il EST, Souverain magnifique et ineffable dans l'Immensité qu'Il enfante de Soi. Et il n'existe plus rien d'autre que Lui, le Verbe de la Genèse éternelle et première dont s'anime le Néant à tout âge.

Celui qui était assis : stable, Auteur et Consommateur des temps, le Cœur de toutes choses et leurs reflets dans l'insondable univers de Sa Puissance, manifestée dans le visible comme dans l'Invisible. Au terme de l'Apocalypse qui fait renaître l'homme à Dieu par la Lumière purificatrice de l'Esprit, Il est la Présence et le Verbe uniques qui fait toutes choses nouvelles, à l'intérieur de notre regard émerveillé, transfiguré par l'Amour infini, dans lequel l'adorateur et l'Adoré sont devenus un seul et le même.

Je fais toutes choses nouvelles, dans l'Apaisement total de la Fusion, où Tout est Un et Tout est Dieu. La conscience incarnée, « éveillée à la Connaissance » de l'Esprit, respire une Béatitude inconnue où l'Être a remplacé l'apparence, où le Verbe sacré, révélateur et créateur de toute la Vie s'élève tel un Chant béni dans l'intelligence comblée. Les cris de l'ignorance et des combats ont cessé. Un seul Miroir renvoie l'image de la vie et de la mort devenues l'avant et le revers de la même Plénitude, la sécurité du chemin qui ne doit s'arrêter qu'au Cœur de la Vérité où tout est Un. Et la souffrance – la joie, le bien – le mal s'effacent dans la Transparence qui ne reflète plus que la Félicité. La Sainteté a détrôné la peine, l'Aube éternelle révèle la Splendeur des nuits et la tendresse des soirs. Le cœur de l'homme connaît que tout est Dieu, le Renouveau irréprochable d'une existence dont Il est seul le Maître et l'Authenticité, la Substance et le Souffle, que la création éprouve dans sa pureté. Nous le verrons au verset six, toutes choses nouvelles, c'est en nous-même la conscience parfaite du Divin qui a fait s'évanouir le Passé, le Devenir, les luttes, dans la Plénitude de Sa Présence immortelle et illimitée.

¹ καινος : nouveau ; qui vient de se produire, originel. Dans l'extase et après elle, tout est changé. Le regard est neuf et la Vision de l'âme donnée à l'être.

² πιστος : digne de foi ; qu'on peut croire ; sûr, honnête, loyal, fidèle.

Et il dit : Écris ;

Il dit (= Dieu dit ! cette fois-ci, de tout en Haut ; auparavant c'était l'ange) est toujours, dans l'Apocalypse, l'*entendement* mystique de la Lumière, l'intelligence *vraie* de la Vision, où n'intervient plus l'intellect humain, son imagination et ses raisonnements dualistes. La Vision est Audition et ensemble elles révèlent la Vérité. Ici, elles sont le Verbe-même de Dieu !

Écris, c'est à dire *deviens la Parole divine* et transmets-la au monde dans le Silence de l'adoration purificatrice, qui élève les actes et les cœurs jusqu'au Seuil du Ciel ouvert de la Connaissance et de la Foi.

Car ces paroles sont sûres et vraies.

Elles sont l'insondable Chant de l'Éternité dont les syllabes contiennent la Vie, la Sagesse et la Félicité, indivisiblement : *Sachchidânanda*. L'Inchangeable et le Tout-Conscient, dans la Vision qui consacre la Réalité absolue et parfaite au Devenir dans l'Amour. Dieu Se donne à Sa créature, à Sa création, dans la Révélation indiscutable et pure de Son Authenticité immuable : *car ces paroles sont sûres et vraies. Elles ne viennent plus de l'homme mais de Dieu seul !* Et l'homme vit sur la terre du Souffle de l'Immensité, libre de soi-même, libre de tout, dans la Plénitude de l'Inaltérable.

Verset 6 : *Et il me dit : C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement.* (Cf. chapitre 1 : 8) (L'**amour** y suffit !)

Il me dit : Dieu *accorde* la compréhension divine dans la Vision de l'Esprit. La conscience est devenue elle-même le Verbe du Silence qui l'enfante à l'émerveillement de l'Éternité, à la Certitude ineffable de l'Être unique et sans second. Elle est Dieu !

C'est fait ! (= c'est le *samâdhi*, soudain, qui change tout en nous et autour de nous.) La conscience en méditation *est née* à la Fusion bienheureuse de l'Identité absolue avec son Seigneur. L'ultime pas est franchi. Le sommet de la tête est béant sur l'Infini :

« J'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer. »¹

Il n'y a plus d'obstacle entre le fini et l'Illimité, entre le temps et l'Éternité, entre la créature et Son Créateur qui se révèlent l'un à l'autre dans l'Unité.

¹ *Apocalypse 3 : 8.*

Il a fallu que *ce soit fait* ! Et c'est Dieu seul qui fait. Nous sommes la terre travaillée par une Bénédiction ineffable, la respiration d'un parcours qui tressaille de la Sainteté, sans faille et sans répit, sans omission d'aucune chose : *Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin*, l'accomplissement de la Plénitude immortelle : Dieu *donné* à l'univers chaque jour comme la Substance dont il vit, comme la manne dont il grandit dans la Vérité de l'Esprit ¹.

Ceci était, est et sera à jamais.

J'étais le même, je suis le même, je serai le même, immortellement.

Car : « *Je suis* ! Voilà mon nom pour l'éternité. » ²

À celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement ³.

Soif de Dieu, soif de la Vérité, sincèrement ! Quiconque cherche Dieu de tout son cœur et de toutes ses forces, *Le trouve* ! au fond de l'existence, au fond de soi, où Il nous attend, immémorialement. Qu'est-ce donc qu'*avoir soif de Dieu ? de la Vérité ?* Se désoler, se désespérer, se lamenter sur les imperfections de l'homme et du monde ? Tout au contraire ! Avoir au cœur une joie et une confiance inébranlable, une persévérance indomptable, un courage toujours audacieux et renouvelé dans l'*Obéissance sacrée* envers la Vie et l'Espoir de grandir par l'Esprit dans la Lumière de l'Esprit. Au début du chemin, nous savons si peu de choses concernant la Vérité, nos forces sont menues, notre impatience et nos fatigues sont d'insurmontables obstacles, sans la Grâce de l'Infini. Nous ne possédons bien souvent qu'une seule chose, à peine : un nom de Dieu qui nous est familier. C'est peu mais cela suffit à transformer la route terrestre en une ascension progressive vers le Ciel de la Connaissance. Il suffit d'*avoir soif* et de *préserver* cette soif de tout apaisement insuffisant ou illusoire :

Dieu seul !

Mon Seigneur et mon Dieu !

Mon Seigneur et mon Dieu !

Et l'aide vient à nous : *la source de l'eau de la Vie, la fécondité inépuisable* de l'Esprit générateur de toutes choses, Créateur et Illuminateur des mondes et de la conscience incarnée : Sûrya, le Soleil ! Le *pur don* de la Connaissance qui est Vie et Félicité, offert à tous et à chacun, présent en tout être : l'âme en attente de sa résurrection à l'absolu : la *Kundalinî*.

L'adoration inlassable, jour après jour, aide tellement !

Nous grandissons sans le savoir et soudain quelque chose *est fait*.

¹ Cf. *Apocalypse* 2 : 17.

² *Exode* 3 : 14.

³ δωρεαν = en pur don, gratuitement.

« Et maintenant, Père, authentifie-moi auprès de toi-même de la réalité que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. »¹

Le Fils Un avec le Père. C'est Cela que *nous sommes* et que nous sommes promis à connaître en y renaissant. *Dieu Lui-même est la soif qui nous anime*. Si nous entendons Sa voix nous parlant du fond de la vie, de notre vie pas à pas, l'*aide* vient à nous, sous toutes les formes nécessaires à notre croissance : les Textes sacrés dont nous avons besoin, les Sages et les Saints d'aujourd'hui ou d'autrefois ; les actes, les pensées qui nous font avancer et nous purifient peu à peu ; les joies vivifiantes ; les difficultés et les peines révélatrices du chemin sanctificateur qu'il faut prendre ; les dangers que Dieu surmonte ou écarte pour nous et en nous si notre confiance est vraie et notre fidélité sereine. Une intelligence divine s'éveille dans notre conscience, nous permettant d'éviter les écueils, de discerner le vrai du faux ; de rejeter l'illusion, le mensonge de la vanité humaine et d'accueillir sous l'humble visage de la piété sincère l'eau transparente de notre purification, comme le don gratuit qui calme notre soif et soutient notre ascension vers l'Inconnu, vers l'Ineffable, *Notre Dieu* !

Dieu donne, Se donne, totalement et sans condition.

La *source est l'Esprit*. L'*eau de la vie* est la fluidité, la course du devenir dans la Lumière qui promet et qui alimente toute éclosion, dans les champs et au fond de notre âme, identiquement.

Verset 7 : *Celui qui vaincra héritera² ces choses ; je serai son Dieu, il sera mon fils.*

Celui qui vaincra.

Il n'est jamais dit *qui* ou *quoi*. De quelle *victoire* s'agit-il, tout au long de l'Apocalypse, dès la première Lettre à la première Église, si ce n'est d'une *victoire sur soi-même*, d'une croissance et d'une progression ininterrompue vers la Vérité, dans la Toute-Lumière de l'Esprit ? Celle-ci est sans cesse évoquée avec l'or, les anges, le trône, le ciel ouvert, l'autel et l'encensoir d'or, etc. etc. Toute la Révélation divine dans la conscience purifiée par la Lumière de l'amour conduit au Jour infini de l'Immortalité radieuse, où l'individu s'efface dans la *Plénitude de l'Être, qui est l'héritage*, le seul que nous puissions, que nous devons attendre : *héritera ces choses*, qui viennent de Dieu !

¹ Jean 17 : 5.

² κληρονομεω : recevoir en héritage, être institué héritier, hériter.

La phrase qui suit énonce l'indestructible Unité de la Fusion divine, de l'Alliance : *je serai son Dieu et il sera mon fils*. Cette affirmation rejoint celle du Christ : « Moi et le Père, nous sommes Un. »¹ Les deux ensemble, elles nous désignent le seul vrai But de l'existence, sa signification inaliénable et son *bonheur*, sa Joie, pas à pas, sa victoire progressive sur l'insuffisance de la foi et les faiblesses de la pensée. Une force indomptable nous habite. Et elle est Dieu. Une conquête merveilleuse nous attend au fond de nous-mêmes avec chaque détail de notre nature et de notre destinée ici-bas. Et elle est Dieu ! notre héritage, notre Authenticité : l'Apocalypse de notre Transfiguration.

Verset 8 : Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort.

Nous préférierions dire : la lâcheté, l'incrédulité, l'horreur, la pensée du meurtre, l'impudeur (l'orgueil), le goût de la magie, l'idolâtrie et le mensonge ; car toutes ces tendances sont en chacun de nous un chemin de l'illusion et de l'égoïsme, une préférence pour ce qui n'est pas la Vérité divine mais la suprématie humaine, une paresse et un relâchement qui détournent de la victoire.

Ainsi les *lâches*, en grec δειλος, sont des craintifs, des timides, vils, bas, vulgaires, méprisables, malheureux, honteux ; du verbe δειδω qui signifie craindre, *avoir peur*. Or la foi véritable *est sans peur* ! Le yogin, le religieux a vaincu la peur en lui-même. Et le *courage* est une Loi fondamentale de toute la vie. Chacun connaît la peur, d'une manière ou d'une autre, et doit en triompher par l'audace fidèle de la dévotion, de l'amour.

L'*incrédulité* fait partie de la peur de s'engager, d'une certaine paresse aussi qui est le pire des maux. La foi exige, et elle dérange souvent. L'incrédulité permet une certaine indolence qui refuse de s'engager sur la voie du combat intérieur, où Dieu, bien longtemps, au lieu d'être l'évidence qui stimule et conduit, est une cause de tourments et de doutes, d'une *maîtrise de soi* qui se refuse bien souvent. L'*incrédulité* est un *sommeil de l'âme* qu'il faut vouloir éveiller et suivre, avec le courage d'un héros.

¹ Jean 10 : 30.

L'*abomination*, l'*horreur* guette sous chaque main et dans chaque pensée qui cède à la violence de l'égoïsme et à la peur, à la fureur des passions si vite déchaînées sur les trois plans inférieurs de la conscience et de la vie : le physique, le vital et le mental-vital que ne brident point le sens de la justice et la beauté de la Loi divine, « en laquelle toute la création est pure. »¹ L'*abomination* est le contraire de la Connaissance, la fureur du désordre dont l'acte est dévastateur.

Le *meurtre* suit, dans le texte, comme une adjonction logique : l'horreur qui engendre la mort. Nul n'est totalement lâche, incrédule, abominable ou meurtrier. Mais chacun porte en soi la possibilité de le devenir, sournoisement comme une lame cachée dans le sein-même de l'amour. Pourquoi ? *Parce que la face double est la base de la création*, la stimulation de son devenir qui ne saurait être sans ce combat, tout intime autant que gigantesque dans le monde, entre l'apparence prédominante et l'Être secret qu'il faut conquérir.

Mâ Ânanda Mayee disait : « Sans les souffrances et les difficultés, nous nous endormirions. » C'est sûrement vrai ! On peut admettre aussi que le pire suscite la Sublimité, que la douleur la plus profonde peut engendrer l'extase comme le Néant s'est rempli de l'Éternité, comme la peur est vaincue par la Vision de l'Immensité. Pour la marche de l'existence promise à sa Résurrection dans la Toute-Lumière de l'Esprit, il faut ce double aspect à la fois sombre et clair que l'Inde a jumelé dans la Mère suprême : *Aditi*, l'Inconditionnée-Une avec l'Absolu et *Diti* sa forme sombre, sa forme noire disait Shrî Aurobindo, le revers de Sa Splendeur, indissociable d'Elle. L'Insondable est tout ensemble le plus Sublime et le plus Vil. Et les deux sont en chacun de nous, comme *l'épée à deux tranchants* du Verbe unique² qui nous enfante à la Vérité.

L'horreur, le meurtre, le mensonge, le doute ne sont pas *nécessaires* à notre croissance mais ils sont *possibles* en chacun. Et c'est à cause d'eux que la piété *veille*, comme le chevalier dans la nuit qui va le consacrer à sa Valeur. C'est *cela* qu'il faut *vaincre* dans le combat de l'Apocalypse qui s'apaisera dans le *ciel ouvert* de la Lumière immortelle : la Connaissance de Dieu.

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 29.

² *Apocalypse* 1 : 16.

L'impudeur est l'orgueil, dressée comme une barrière infranchissable dans l'égarément de la pensée humaine centrée sur soi seule. Elle obscurcit toutes les aubes, pourrit les semailles et empêche l'éclosion de la Vie dans son abondance sereine. Tant que la créature pense, dit et vit « moi-je », « c'est moi qui fais ! » elle s'éloigne de sa propre réalité, méconnaissant l'existence et Dieu, déformant toutes choses dans l'exiguïté de son parcours. Le texte conclura par ces mots si révélateurs et incisifs : *et tous les menteurs !* Car l'orgueil ment ! L'individu n'est pas le centre du monde mais celui de l'*idolâtrie* que sert l'art magique d'une divination illusoire, interdite par l'Éternel, dès le commencement du voyage au travers du désert purificateur de la justice et de la foi.

« Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel ; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Tu seras entièrement à l'Éternel ton Dieu. »¹

La conclusion est claire : le seul but de l'homme et de son devenir ici-bas est *Dieu seul*, sa Réalité de *Fils unique*, « Moi et le Père nous sommes un. »

La magie, l'idolâtrie et tous les mensonges découlent de l'égoïsme et de l'orgueil² chez l'individu qui ne sert et ne voit que ses intérêts propres. *L'idolâtrie est le culte de l'ego*. *La magie* est son instrument illusoire, source d'erreurs et de dangers profonds, la substance-même du *mensonge*, que seule peut combattre la *prière constante* de l'oubli de soi en toutes choses :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Car le *mensonge*³ est le blasphème contre l'Esprit, qui renie Dieu et détruit l'homme, dont la Substance est la Lumière, le Souffle transparent de l'Ineffable.

« Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce temps ni dans le temps à venir. »⁴

¹ *Deutéronome* 18 : 10-13.

² L'égoïsme et l'orgueil engendrent toutes les fautes, intimes et mondiales. Seule l'humilité du cœur, qui veille dans l'amour, les combat et en triomphe.

³ Le *mensonge* = moi je ! Non ! L'homme est Dieu et sa Loi est de Le connaître.

⁴ *Matthieu* 12 : 32.

Leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre.

Toutes ces tendances obscures mais puissantes de notre nature ici-bas, à chacun et à tous, secrètes, cachées mais réelles et capables de se manifester inopinément de diverses manières, inattendues et souveraines, submergeant l'être entier de leur fureur doivent être purifiées par le *Feu de l'Esprit*¹, dans la méditation progressive qui les consacre à leur transfiguration.

L'étang ardent de feu, comme la *fournaise ardente* du premier chapitre² sont l'Incendie où disparaissent et s'étouffent (*et de soufre*) les mensonges et les erreurs de l'ego, sur tous les plans de la création. Le feu purificateur de l'Esprit. Ce qui meurt, ce qui est anéanti, c'est le mensonge, c'est l'ignorance de l'orgueil et la laideur de l'égoïsme. *Ce n'est point l'individu lui-même*. La seule victime des Écritures sacrées, quelles qu'elles soient, c'est l'*illusion* du moi incarné qui se substitue au Seigneur. Dans la Conscience qui renaît à son Intégralité originelle et radieuse, à la Droiture qui marche devant l'Éternel-Dieu³, cette erreur d'appréciation (= le péché, le faux-pas) elle aussi ressuscite à la Lumière du Pardon.

Ce qui est la seconde mort.

Celle-ci est la destruction définitive et totale de l'obscurité, de la faute, dans la conscience humaine où apparaît le *jīvan-mukta*, l'être libéré de l'incertitude dans les dualités. Dieu seul l'habite, Dieu seul l'agit, l'indivisible Esprit dont le Verbe est la Vérité. L'Absolu réalisé en soi. Au delà du Feu transfigurateur qui étouffe les langages du mensonge, l'abomination de l'orgueil et de l'égoïsme, leurs jeux illusoires et mortels, s'épanouit la Fleur de l'Amour dans le Ciel radieux de la Plénitude. La première mort est la mort mystique, volontaire et bienheureuse, qui enfante l'être à l'Immortalité, dès ici-bas, l'opposition des relativités ayant été dépassée, purifiée par l'adoration et l'oubli divin de soi-même, enfantée à l'apaisement de l'Unité. La transfiguration de la conscience incarnée par la Grâce de l'adoration parfaite et de l'extase rend l'individu à l'Infini sans nom ni forme, où la différenciation disparaît : « Tout est Un et tout est Dieu. » Et la conscience incarnée ainsi touchée le *sait*, car elle est entrée dans le Royaume divin de la Lumière. La seconde mort est le retour au Néant de tout ce qui n'a pas été accompli dans son authenticité originelle, dans le Temps de la Rédemption donné aux hommes, la fin du Mal, sa disparition dans le non-être.

¹ Cf. chapitre 13.

² Verset 15.

³ *Genèse* 17 : 1, 18, 19.

La fin du mal, dans l'extase, est l'anéantissement par l'Esprit du règne trompeur de l'ego dans la création, régénérée par la mort. Ce n'est pas la Béatitude de l'Absolu mais Sa Justice infaillible triomphant de l'égarement.

La première mort est une Grâce, la nouvelle Genèse d'une Croissance divine dans l'Ineffable, où « toutes choses sont faites nouvelles » par la Puissance de l'Esprit, dans la nature de l'homme vivant sur la terre.

La seconde mort est l'anéantissement du Mensonge et du Mal, par l'Esprit souverain, sans que la conscience incarnée sur la terre en vive, en éprouve la Miséricorde et le Pardon. C'est *la Fin* d'un cycle où meurt l'apparence dans les dualités et ne subsiste que Dieu seul et tout ce qui s'est accompli en Lui sur la terre. L'une conduit à la Connaissance de Dieu dans le visible et l'Invisible. L'autre disparaît dans le Silence de l'Inaltérable, inconscient de soi, inconscient de l'Éternel-Dieu.

« Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. »¹

Dans la Vision bienheureuse de la Connaissance divine, le Mal et le Mensonge disparaissent, accomplis, transfigurés par l'Unité de l'Esprit. Ils ne sont plus. Ils sont comme n'ayant jamais été. C'est *la première mort*.

Dans *la seconde mort*, ils sont anéantis sans le consentement émerveillé de la conscience incarnée, purifiée par l'adoration et le service pieux. Ils retournent au Néant *avec* la conscience qui les porte ici-bas. La conscience *en soi* du Mensonge et du Mal disparaît dans l'Illumination de l'Esprit. C'est la fin d'un cycle de vie, où ne subsiste plus que l'Éternel, parfait et indivisible. (Vishnou dormant sur le serpent Ananta entre deux créations.)

L'Apocalypse de Dieu qui comble la créature de Sa Clarté est la Grâce indicible où s'annule le péché, la *Passion* du Christ dans Sa Réalité insondable et immortelle, actuelle et bienheureuse, à chaque pas de l'existence.

¹ Apocalypse 2 : 5.

Verset 9 : Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'agneau.

En Inde, ce même *Fait* de l'Esprit, immuable au travers des millénaires, en toute créature qui s'y consacre et dans la création dont c'est la Victoire, la Plénitude et la Fin, s'exprime d'une manière toute simple et authentique, vérifiable en chaque conscience qui le vit. Il s'agit de l'âme individuelle appelée *Kundalinî* = l'enroulée au bas de notre colonne vertébrale qui est le cheminement de l'existence. Elle est la Mère, Substance et Souffle (anima) de notre être qui, une fois éveillée à sa Force divine, réalise l'ascension des divers degrés de la conscience et de la vie pour s'identifier enfin à son Seigneur : *Shakti-Vishnou*. Ils sont Un dans l'Immortalité, au sommet de la Vision sacrée épanouie dans l'Infini, le *sahasrâra*, le lotus à mille pétales grand ouvert sur l'Immensité radieuse de l'Être où tout est Un. Ceci ne s'accomplit qu'au terme de la longue purification durant laquelle s'estompe le mirage des dualités et resplendit la Sérénité de l'Absolu. Dans notre verset neuf du chapitre vingt et un de l'Apocalypse révélatrice de Dieu en l'homme, nous retrouvons les mêmes éléments, exactement.

Puis un des sept anges.

Nous sommes arrivés au septième plan de la conscience et de la vie qui, lui aussi, comporte sept purifications essentielles concernant la structure de l'être entier. Il est admirable de constater que, loin de ne concerner que le cœur, l'âme ou l'Esprit de l'homme, la *transfiguration touche*, à chaque palier, *son intégralité* en sept étapes. Le physique, le vital et le mental toujours si fortement asservis à l'apparence dualiste des choses, des pensées, de la vie, participent de la Résurrection par la Miséricorde de la purification tout aussi bien que les plans supérieurs de l'être. Tout est Un, même dans la diversification qui préside au destin du monde. Rien ne se perd, tout se transforme, par la Puissance divine de l'Esprit, l'Habitant et la Demeure de tout ce qui est. *Les sept anges* sont les sept messagers ultimes de la Lumière divine au dernier échelon de notre transfiguration.

Qui tenaient les sept coupes d'or remplies des derniers fléaux.

Dans les chapitres précédents, il est question de la Puissance de Dieu, de son Humeur suprême, *θυμος* en grec, si mal traduit par « la colère de Dieu. »¹ *Les coupes d'or* sont l'abondance de l'Esprit versée sur la terre de notre

¹ *θυμος*, en grec, signifie : la Vie, le Souffle de Vie, l'âme, le cœur comme sièges de l'intelligence et des sentiments. Ici, *θυμος* est la Puissance de Dieu.

conscience, l'arène où se vit la transfiguration. Elle purifie, révèle et enfante à la Vérité. Et cette abondance *frappe* (*les sept derniers fléaux*) de sa vigueur salutaire la vision encore obscurcie et lourde de l'Incarnation, afin qu'elle devienne *transparente comme du verre* (v. 21), ne reflétant plus que Dieu seul.

Vint.

La Lumière révélatrice de la Vérité descend dans la conscience en contemplation qui la reçoit telle une Grâce soudaine, la submergeant et l'enfantant plus haut. Le verbe *venir*, si fréquent dans l'Apocalypse, possède une authenticité incontestable. Car, dans l'adoration sincère qui nous offre au Seigneur, oublieux de nous-mêmes, il arrive en effet que nous recevions une illumination subite qui vient à nous du Haut de sa Transcendance ineffable. Nous sommes *saisis, donnés*, sans résistance possible, à une Présence impalpable, à peine distincte bien souvent, qui nous transporte dans Sa Joie et nous instruit de l'Inconnu, de l'Inattendu. Et par une consécration soudaine, nous *savons*, du plus profond de notre être, que Cela est vrai, que Cela nous féconde et nous laisse à jamais *changés*. La venue de Dieu qui frappe la conscience humaine de Sa Splendeur révélatrice, fait en lui « toutes choses nouvelles. » Il y a désormais un *avant* et un *après* ineffaçable. Ici, sur l'ultime palier de la Transfiguration, la rechute dans l'ignorance et l'illusion d'*avant* ne sera plus possible : la conscience individuelle incarnée est *ressuscitée* à la Fusion de l'Unité ; ce qu'exprime très clairement la fin du verset.

Et il m'adressa la parole.

La Lumière, l'ange, le messager de l'Esprit parle du sein de notre pensée offerte à sa Sainteté. Le « moi-je » ne joue ici plus aucun rôle, il est immergé dans la Réalité supérieure et puissante du Divin. La Parole est devenue Vie et Sérénité, dans la certitude d'un abandon parfait.

En disant : Viens, je te montrerai l'épouse ¹, la femme ² de l'agneau.

Viens et vois ! Monte et comprends ! Car *venir*, dans la Parole mystique de l'Esprit, c'est *monter plus haut*, contempler plus loin et entendre, saisir une Authenticité divine souveraine. La conscience en contemplation *plonge* dans l'Immensité de l'Ineffable où elle est elle-même *l'épouse*, la *promise* du fond des âges, et enfin la *femme de l'agneau*, l'image parfaite du Créateur au dedans d'elle-même, l'Union d'une Croissance et d'une Réalité absolues, la Révélation de la Vérité : Dieu et l'homme sont Un et indivisibles. L'âme incarnée est

¹ ἡ νύμφη : la jeune mariée, la fiancée.

² ἡ γυνή = la femme (en général, par opposition à l'homme.)

l'Âtman dont la fécondité inépuisable enfante l'apparence passagère et limitée à l'Être immuable et sans second. Si l'épouse est l'Église, l'Église est nous-mêmes. Si l'époux est l'agneau il est notre propre nature irréprochable, une avec le Père et grandissant dans Sa Splendeur immémoriale et inaltérable. Dans plusieurs textes des Évangiles, le Christ l'affirme lui-même péremptoirement :

« Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la vérité que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. »

« Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. »

« Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. »¹

Verset 10 : Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu.

La Réalité de ce verset est tout intérieure. La Vision de la conscience purifiée par l'Amour et la Lumière de l'Esprit est soulevée au dessus d'elle-même, plus haut, toujours plus haut vers l'ultime Sommet de la Révélation divine qui la visite et l'attire à Soi, sans plus aucune résistance humaine possible. La créature tout entière appartient à « l'Éternel son Dieu »², qui *la transporte en esprit* vers l'Aube nouvelle qui descend du plus Haut du Ciel dans son regard transfiguré, purifié : *Shuddhi*, la purification constante, dont Shrî Aurobindo affirme qu'elle est l'élément le plus important du Yoga intégral, sans lequel rien n'est vrai et les croyances de l'homme ne sont que des fables teintées de toutes les couleurs de son imagination et de ses incompréhensions dualistes. Il a tellement raison ! Nous le voyons ici, à l'Instant sublime où l'Apocalypse va dévoiler l'homme transfiguré par l'Esprit, uni à Dieu de tout son être, inéluctablement, dans sa conscience clarifiée par le long et lent parcours de sa sanctification :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

¹ Jean 17 : 21-23 | Jean 4 : 23-24 | Jean 8 : 58.

² Deutéronome 18 : 13.

Au terme (τελεω) de l'extase, lorsque la Vision elle-même disparaît dans l'Être, où tout est un et tout est Dieu, seule l'obéissance infallible de l'humilité conduit encore plus haut le parcours de la Révélation progressive *transportée par l'Esprit sur une grande et haute montagne*. Le Regard plonge dans l'Immensité d'où émerge supérieurement l'homme transfiguré, la Jérusalem nouvelle, la Conscience incarnée accomplie dans Sa Divinité absolue : la Connaissance de Dieu ! Dieu est Cela ! Et je suis Cela ! *Hari Aum Tat Sat*, pour l'Éternité, depuis toujours et à jamais : la Reconnaissance ineffable, bien-heureuse et définitive où la création et le Créateur sont Un, indivisiblement. L'individu, la différenciation disparaissent dans la Vie qui demeure conforme à Sa Loi immuable : le chemin de la nuit vers la Lumière, de l'ignorance vers la Vérité, des combats heureux et douloureux vers la Sérénité rayonnante de l'Immuable. « Quand on revient de là, disait Saint Jean de la Croix, et qu'on tourne à nouveau ses regards vers le monde, on n'y voit plus que Dieu seul. » C'est vrai ! et toujours vérifiable par l'âme qui s'efforce vers son but « avec un grand amour. »¹

Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire (l'authenticité) de Dieu.

(Cf. Apocalypse 3 : 12 : *Celui qui vaincra... j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu.*)

L'impalpable mais si réelle transfiguration de l'être ! L'homme transfiguré, ressuscité à Soi ! L'Immatériel-Infini a désormais remplacé la prépondérance concrète pour le regard de la conscience immergée dans le Feu de l'Esprit, partie de son Rayonnement total : le *sahasrâra* épanoui.

L'Esprit souverain dans l'âme individuelle *donnée* à Lui, devenue la conscience du monde consacrée à sa sanctification, où l'homme est l'univers et sa vision, celle des sphères innombrables dans l'insondable Champ où règne Dieu, *montre la ville sainte*, la Transfiguration bienheureuse, *Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant l'authenticité de Dieu*. La Jérusalem ancienne est la création conduite par l'Éternel, au sein des dualités, vers son Destin incomparable : « le pays de Canaan où coulent en abondance le lait et le miel »² de l'Esprit, comme dans les Vedas. Après le long désert de l'ignorance et de la purification, la richesse de l'Âme où l'homme se connaît en Dieu.

¹ Râja-yoga. *Aphorismes* de Patanjali.

² Exode 3 : 8.

La Jérusalem nouvelle, la ville sainte est la créature de la Nouvelle Genèse, née une seconde fois de son Origine éternelle, descendant du ciel de l'Esprit, proche du Seigneur et demeurant dans la Réalité de l'Absolu. Le règne des dualités est dépassé, déchu. Dans la conscience individuelle incarnée s'accomplit la seconde naissance ineffable, la Résurrection à la Sainteté. Ici-bas, sur la terre, dans le cœur même de l'homme et dans son corps, comme dans le corps et la pensée du monde, un avec lui, et non point dans un impossible « ailleurs ». Car le Seigneur est ici, sur la terre, comme au firmament des astres et dans la profondeur des mers, depuis le commencement et à toujours.

La Grâce de l'Apocalypse est la Passion du Christ en nous-mêmes, qui nous restitue à la Vérité par le chemin de l'obéissance et de l'amour : l'accomplissement de la Loi et des prophètes, en chacun et en tous ; la progression lumineuse de la Connaissance, dans les Vedas, par la purification radieuse qui vient de l'Esprit. *L'homme, descendu du ciel, d'après de Dieu, ayant l'authenticité de Dieu*, qui se connaît enfin dans la Lumière de la Sainteté, où il est inséparable de Dieu, un avec Lui.

Verset 11 : *Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspé transparente comme du cristal.*

L'Inestimable rayonnement de la Vision divine, de la conscience de Vérité. La transparence de la pierre est celle de l'âme qui voit, qui connaît. Ce verset et tout ce qui suit décrit avant tout la pureté de la conscience incarnée devenue *transparente comme du cristal*, oublieuse de soi, unie au Seigneur, et ne reflétant plus que Dieu seul. Patanjali exprime ainsi cet état, absolument pareil à notre verset apocalyptique : *Chitta recouvre Purusha* = l'intelligence mentale est une avec Dieu, l'image de l'Être.

Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse.

L'éclat de la ville, minutieusement expliqué, détaillé aux versets suivants, est riche et précieux, diversement coloré aussi, semblable à l'opulence des Vedas, à leur diversité inépuisable. La Vision de la Vérité est éclatante et multiple, comme le jet ininterrompu d'une Compréhension exultante, dont la joie chante sur tous les tons et tous les modes de la Plénitude, de l'Immensité. Car la Vision est Vie intense, en Sa Sérénité, progression incessante aussi de l'Esprit qui capte l'Esprit, toujours plus loin, toujours plus haut. La conscience en extase conquiert dans son exultation immobile et secrète, imperceptible aux yeux des hommes, l'insondable Horizon de sa Béatitude et de sa Vérité.

Une pierre de jaspé transparente comme du cristal.

Le *jaspé* est une pierre dure et opaque de la nature de l'*agate*, colorée par bandes ou par taches. Elle peut être verte avec des taches rouges. L'*agate* est une variété de *quartz* calcédoine, de couleurs vives et variées. Le *quartz*, nom donné à diverses variétés de silices plus ou moins pures. Le quartz est souvent appelé *cristal de roche*. En soi, sur le plan concret, la pierre de jaspé n'est pas transparente par nature. Au verset vingt et un du même chapitre, c'est l'*or pur* qui est comme du *verre transparent*. L'éclat de la ville vient donc de l'Esprit, par la vision qui la reçoit dans l'Illumination transparente de Dieu, de Sa Vérité transcendante. Elle rayonne de sa pureté, de sa beauté indicible, où *la pierre très précieuse* est la valeur et la force de l'âme que rien ne saurait briser, changer. La justesse des termes réside bien plus *dans la conception intime de l'adoration qui les reçoit comme le cristal de sa propre sanctification* que dans l'*image* ¹. Et ceci a son importance aussi. Le poids matériel des apparences est inférieur à la révélation sublime qu'elles portent en elles ². Et c'est désormais la Souveraineté originelle de l'Esprit créateur qui préside à l'exactitude. Le regard immatériel qui capte la Vision dans son Authenticité indiscutable devient en lui-même la Splendeur révélatrice de l'Ineffable et nulle autre. La précision concrète elle aussi est submergée par la Transparence de l'Ineffable qui accomplit Dieu en l'homme, selon *Sa nature* ³.

Verset 12 : Elle avait une grande et haute muraille. Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël :

Elle avait une grande et haute muraille.

το τεῖχος est le mur d'une ville, sa fortification. La transparence de la ville, qui est l'homme transfiguré descendant du ciel, un avec Dieu, est soutenue, protégée par les deux facteurs indispensables à la Vérité divine : la *grandeur*,

¹ L'expression verbale et concrète ne *peut pas* rendre la Splendeur de la Vision spirituelle.

² « La vie ne vaut-elle pas plus que le vêtement ? » Matthieu 6 : 25.

³ Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, VI, 20-21 :

20. Ce en quoi le mental devient silencieux et tranquille par la pratique du yoga, en quoi le Moi est vu au dedans, dans le Moi par le Moi (vu, non tel qu'il nous est mal transmis, faussement ou partiellement par le mental et représenté à travers l'ego, mais perçu de soi-même par le Moi, *svaprakâsha*), et en quoi l'âme est satisfaite.

21. Ce en quoi elle connaît sa propre béatitude, véritable et extrême, ce qui est perçu par l'intelligence et qui est par delà les sens, et d'où elle ne peut plus, une fois qu'elle y est établie, retomber de la vérité spirituelle de son être.

la vastitude, et la *hauteur*, l'élévation. Soit le Dieu *Varuna* dans les Vedas, le *nom*-même de la Vérité. Car il n'y a point de Connaissance divine sans noblesse, sans grandeur d'âme et d'intelligence, de perception émerveillée qui s'envole sur les ailes de l'aigle vers les Cimes de l'Absolu. L'aigle, dans l'Apocalypse (4 : 7), est l'âme, l'esprit, dont le vol triomphant affronte et conquiert les profondeurs lointaines du firmament, l'altitude de l'Ineffable. La *muraille* qui entoure la ville est donc la Toute-Puissance de l'Éternel-Dieu, l'Ultime et le Souverain de toutes choses, le *cercle* de la Connaissance absolue qui tout contient. Rien jamais ne peut s'extraire de la Plénitude divine !

Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges.

Douze est le chiffre mystique d'une étape divine. Ces douze portes sont les douze *entrées* comme les douze sorties de la conscience dont la perception s'ouvre à la fois sur l'Invisible et sur le visible. Le passage de l'un à l'autre est divin, gardé par la Lumière de l'Esprit qui en est la possibilité, le chemin : *et sur les portes douze anges*. La Genèse intime vers le concret et son retour à l'Impalpable est le même et unique chemin de l'Absolu vers la création et de la création vers sa Résurrection divine. La *porte* est l'*ouverture* que Dieu seul rend possible, dans les deux sens : la descente dans la différenciation et le retour à l'Ineffable. Et la ville est la conscience illuminée par l'Esprit qu'entourent *les anges de la Connaissance*, dans les deux directions parfaites de la Vie. Car la *porte* est la *Clef*¹ entre la différenciation et l'Absolu, la démarche réciproque de l'Être unique, par Sa Manifestation de Soi dans l'univers et par Sa Splendeur immuable dans l'Immensité².

Et il y a diversité de l'Esprit, comme dans les Vedas : non point une seule porte mais douze. Non point un seul ange mais douze, dans la richesse d'un regard et d'un parcours uniques et inséparables en fait, mais diversifiés dans leur transparence innombrable marquée du même sceau. Tout est Dieu. Et Dieu est l'Incalculable. Douze fois douze (verset 17 : 144 ; ou $12 \times 12000 = 144000$, chapitre 7:4) ou mille dans les Vedas : $1 + 7 \times 7 + 7 \times 7 + 1 = 100$, multiplié par les dix incarnations de la Plénitude divine, donc 1000³, sont des *chiffres, mesure d'homme, qui est celle de l'ange* (v. 17). La diversité dans l'inaliénable Unité, dont même la particularité d'un *temple* disparaît (v. 22). Il ne subsiste que Dieu seul, la Blanchéur immaculée de l'Esprit, sur tous les parcours de l'Existence indivisible, en l'individu comme dans l'univers.

¹ Apocalypse 3 : 8.

² Voir le croquis p. 198 dans *L'Exégèse spirituelle de la Bible*, à la Baconnière.

³ Cf. Hymne védique à Vâyu, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 216.

Et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël.

Il sont aussi les douze pierres de l'autel, bâti selon l'ordre de l'Éternel.

« Alors Josué bâtit un autel à l'Éternel, le Dieu d'Israël, sur le mont Ébal. Et là Josué écrivit sur les pierres une copie de la loi que Moïse avait écrite devant les enfants d'Israël. »¹

« Élie dit alors à tout le peuple : Approchez-vous de moi ! Tout le peuple s'approcha de lui. Et Élie rétablit l'autel de l'Éternel, qui avait été renversé. Il prit douze pierres, d'après le nombre des tribus des fils de Jacob, auquel l'Éternel avait dit : Israël sera ton nom ; et il bâtit avec ces pierres un autel au nom de l'Éternel. »²

Les douze noms, les douze tribus (les éléments constitutifs de l'homme), les douze races de l'adoration unique sont la Plénitude de notre être appartenant à Dieu seul dans sa diversité innombrable. Car les noms des douze tribus des fils d'Israël sont en nous-mêmes la variété des *directions* de notre être. Toutes partent de l'Éternel-Esprit, créateur et révélateur de Soi, par les deux sens de la porte ouverte dans la création sur l'Infini comme sur le fini. Elle en démarque le passage et en préserve l'Unité parfaite par la présence de l'*ange*, de la Lumière qui est Vie et Félicité. Les noms possèdent leur valeur et jouent leur rôle dans la Révélation de l'Ineffable, mais ils s'effacent aussi dans la Toute-Lumière de la Sainteté accomplie (fin du chap. 21), quand tout est envahi par la Lumière seule.

Verset 13 : *à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes.*

Les quatre directions de la création et de l'homme, les quatre éléments qui les constituent : le physique, le vital, le mental et le spirituel, qui subsistent encore dans la Vision transfigurée comme la Structure divine de l'Existence à tous ses niveaux. Il faut réaliser un fait et s'en souvenir : la Vision mystique est concrète dans son immatérialité³. La Lumière et la Vie de l'Esprit sont un Fait et non pas une idée. La matière est plus proche de la Vérité que les idées : elle est ou bien elle n'est pas. L'extase est un état supérieur de la conscience qui capte l'Impalpable, mais elle se vérifie dans la sainteté de l'être entier et de ses œuvres, sur tous les plans de sa matérialité aussi.

¹ Josué 8 : 30, 32.

² I Rois 18 : 30-32.

³ Elle nous *saisit* avec une force palpable.

Chaque fois trois portes orientées vers l'un des quatre points cardinaux de l'univers, vers l'un des quatre pôles de la créature :

À l'orient trois portes (les trois éléments constitutifs de l'incarnation) tournées vers l'Aube de la Lumière, de l'intelligence, de l'esprit.

Au nord trois portes ouvertes sur la vie naissant du Néant glacé pour y apporter le Souffle et la Croissance.

Au midi trois portes, où passe l'ardeur de toutes les découvertes et de toutes les sciences animées par l'entendement.

À l'occident trois portes attentives au Couchant où les forces déclinent, où les conquêtes du jour passager s'estompent, où le sommeil éteint tout cela encore qui ne doit pas durer, tant qu'il est l'heure de marcher, de progresser, de grandir dans la Lumière d'un nouveau matin, tant que toute la Vie n'a pas été accomplie dans sa Béatitude. Car la Vision de la Ville sainte donne sa signification à tout ce qui se passe sur la terre comme à tout ce qui s'éclaire dans le Ciel de la Foi, de l'Esprit.

En ce verset treize, tel est l'homme, bâti par l'Éternel-Dieu, avec toutes ses possibilités, sa Vie qui viennent de l'Esprit, enfin révélé à soi-même dans la structure de sa Beauté née de l'Infini pour retourner à l'Infini. L'Unité dans la diversité. Il est le même dans le monde où il ne s'épanouit que dans la Vision bienheureuse de sa Transfiguration : le Fils de Dieu, unique et parfait ¹, qu'un long chemin a éloigné de Soi d'abord puis rendu à la Connaissance de Soi par la Miséricorde et le Pardon de l'Apocalypse divine vécue dans la conscience incarnée. Car sans elle nul ne se connaîtrait si ce n'est l'Absolu. Nul ne naîtrait à l'Allégresse de la Reconnaissance divine, nul ne saurait le goût de miel de la Sainteté sans ego, des œuvres et des pensées sans ego.

Verset 14 : *La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'agneau.*

La patience de l'adoration sanctificatrice et du Verbe de la Vérité révélé aux hommes. *Les douze fondements divins de la foi*, de la persévérance et de l'amour ; de la véracité, du courage et de la pureté ; de la victoire sur la peur, sur l'égoïsme et sur l'orgueil ; de la noblesse du cœur, de la générosité de l'âme et de la Beauté radieuse de l'Esprit.

¹ Jean 17.

L'homme, en sa plénitude variée, est l'envoyé (= l'apôtre) de Dieu ici-bas, forgé à ces douze disciplines qui lui viennent de l'Esprit Saint et de nulle part ailleurs, au dedans de lui-même. L'homme de Dieu accompli, transfiguré par la Connaissance de l'Apocalypse, sur la terre-même, est le Saint de l'Éternel, créateur de la Béatitude parmi les hommes.

La *muraille* est la Plénitude de la Vérité, de l'agneau : notre Devenir sacré en Dieu.

Et sur eux les douze noms ¹ des douze apôtres de l'agneau.

Les apôtres pas plus que les fils d'Israël du verset douze n'ont une valeur nominale particulière. Ils sont des éléments, des paliers de notre nature forgée par le Créateur. Et dans l'Apocalypse tout se fond dans la Lumière, révélée plus haut, où l'*agneau de Dieu* est nous-mêmes, notre substance et notre Accomplissement dans la croissance puis la Connaissance parfaite de l'Esprit qui est Un et sans second. Ainsi l'humanité elle aussi est Une, indivisible et parfaite, gardée par la *muraille* (le cercle de Vie, l'alpha et l'oméga) qui la consacre à sa Plénitude infinie. Les termes peuvent paraître restrictifs mais la Réalité qu'ils expriment est indiscutable et infinie, car la muraille de la Sainteté est la Vérité de l'Être, dont nul ne sort jamais.

Verset 15 : *Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes et sa muraille.*

On ne peut qu'être frappé ici non point par la *ressemblance* entre le texte biblique et les Vedas, mais par l'Unité indéfectible de l'Esprit et de Sa Révélation toujours parfaite au travers des âges.

« Vaste est cette sagesse que je déclare de Varuna à l'audition lointaine, le Seigneur puissant, car il se tient dans notre monde-moyen comme ayant une baguette graduée pour mesurer largement notre terre entière (notre être entier) avec son Soleil rayonnant. »

Dans cette strophe V de l'*Hymne védique à Varuna* ², le *Puissant Seigneur de la Connaissance infinie* mesure du dedans de nous-mêmes la vastitude de notre être (ici : earth : terre, sol) avec *Son Soleil illuminateur : le roseau d'or* de la Révélation suprême !

¹ Tous ces noms s'effacent dans l'Illumination absolue.

² *Rig-Veda* 85.

Celui qui me parlait est l'ange de la Puissance (Θυμος) divine qui dévoile à la conscience en extase, au sommet de sa course vers l'identification de la Connaissance, la valeur inestimable de sa Transfiguration par l'Esprit. Tout ce qui la constitue désormais est la Sagesse de l'Ineffable, l'insondable Immensité de l'Éclat transcendant de l'Être unique.

Avait pour mesure un roseau d'or.

La dimension de l'Esprit, la valeur d'or qui est Dieu, Sûrya, la mesure de l'Infini resplendissant et impérissable qui rayonne sur l'Éternité, comme la seule Présence remplissant l'Étendue de Son Authenticité. Car la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, est l'homme né de Dieu une seconde fois, ressuscité à sa Réalité première et immuable, qui est la Plénitude de la Vie révélée à Soi, la Dimension de l'Immortalité.

Afin de mesurer la ville, ses portes et ses murailles.

Afin de donner à la Vision suprême sa Vastitude essentielle, le Feu illimité de Sa Splendeur. La conscience de notre Authenticité qui est la Plénitude resplendissante de l'Esprit.

La ville est l'être, sa présence divine et bienheureuse.

Ses portes sont les ouvertures de ses prolongements dans le visible et l'Invisible, les passages marqués du sceau de la Vérité (l'ange), par où s'infiltré la Lumière de l'Esprit dans les deux sens, vers le haut et vers le bas, immuablement. Vers le bas pour créer la vie du monde et son devenir. Vers le haut pour l'accomplir dans l'Absolu.

Sa muraille (= l'Unité divine indéfectible) est le fondement de sa réalité totale, humaine, circulaire et divine, qui préside à sa destinée terrestre dont la piété est la base, le cheminement avec Dieu, l'Esprit Saint, et dont la Plénitude radieuse est la Fin : *Dieu seul*, dans l'Éclat immortel de Sa Splendeur révélée à la conscience incarnée, devenue identique et Une en Lui.

Verset 16 : *La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.*

La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur, l'égale distance entre les quatre points cardinaux qui sont aussi les quatre éléments constitutifs de la création et de la créature, les quatre perspectives complémentaires de l'être et de sa conscience : le physique, le vital, le mental et le spirituel, à l'intérieur du cercle ininterrompu de la Vie.

Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades.

Il mesura la ville avec l'or inaltérable (= le Soleil de la Vérité en nous) du *roseau* par où passe le Souffle de la Vie, de l'Esprit. Il est évident qu'il s'agit de l'Immesurable, de la Réalité divine égale en tous sens, dans le Rayonnement de Sa Splendeur infaillible. Et les *douze mille stades* sont encore et toujours les douze étapes de la Plénitude et de l'Adoration, les douze pierres de l'autel qui consacre à l'Éternité l'œuvre entière de la création. Le macrocosme est dans le microcosme, affirme l'Inde. L'univers est en l'homme et l'homme est en Dieu qui le constitue et qui l'habite, simultanément la Demeure et l'Habitant. Et la ville sainte de l'Apocalypse est la Vision révélatrice de la Connaissance où les Deux sont devenus Un seul et le Même. L'Absolu est le chemin pour y parvenir en suivant l'amour et l'émerveillement de l'Âme, unique en chacun et en tous. *C'est peut-être là que réside la plus grande Valeur de l'Apocalypse divine vécue au cœur de la créature* : Sa Transcendance incontestable et constante *et* Son cheminement persévérant au sein de l'existence, pas à pas, heure après heure, matin après matin, soir après soir, année après année, siècle après siècle : *les douze mille stades* de l'Accomplissement parfait dans toutes les directions.

La longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales.

Le carré est devenu le cube, les trois dimensions de la vie, Sa Trinité ! L'équilibre de Sa Structure et le triple mouvement de Son Unité : la matière (la base), l'étendue et l'Esprit. Le Père = la Substance, l'Être ; le Fils, la Connaissance illimitée ; l'Esprit, la Réalité bienheureuse et indivisible. *Sachchidânanda*.

Verset 17 : *Il mesura la muraille, et trouva cent ¹ quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange.*

Cent quarante-quatre est douze fois douze, le cheminement infini de la Sainteté dans l'Incarnation, sa base douze fois établie, son élévation dans la pureté douze fois répétée jusqu'à la Transfiguration totale qui révèle l'Éternel-Dieu en l'homme, au sein de l'univers lui-même. Telle est l'Immensité incommensurable de notre accomplissement dans la Vérité, l'ascension dans la Lumière promise à tout ce qui vit, jusqu'au Rayonnement parfait d'une seule Présence inestimable en laquelle toute démarche est *comblée* : Dieu en l'homme et l'homme en Dieu : *La ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire* (l'authenticité) *de Dieu*.

¹ ἑκατον : cent ; aussi pour exprimer un nombre indéterminé, infini.

Mesure d'homme, qui était celle de l'ange.

Raccourci admirable et sacré ! La limitation de la créature devient la Lumière insondable du Divin. L'intelligence dualiste restreinte devient la Vision infinie de l'Esprit. L'individualisation est tombée. Il ne subsiste plus que l'Identité de l'Âme unique, Présence, Substance et Vie parfaites de tout ce qui est. La conscience transfigurée connaît l'Immensité resplendissante au dedans d'elle-même, tout le reste ayant été consommé, dépassé. La valeur terrestre de l'homme est devenue celle de la Lumière de l'Esprit.

Verset 18 : *La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or* ¹
pur ², *semblable à du verre pur.*

Aux versets dix et onze, un peu plus haut,

« La ville qui descendait du ciel d'au près de Dieu, ayant la gloire de Dieu avait l'éclat d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. »

La Vision supraconsciente est tout à la fois lumineuse, éclatante, diversement colorée (car le jaspe peut être rouge, vert, blanc, brunâtre, strié ou pointillé) et transparente de Dieu. Elle éblouit l'âme en lui révélant son authenticité : l'homme-né de Dieu une seconde fois, dans la splendeur de sa Vérité, de sa Gloire. Ces colorations sont aussi celles de Krishna, lorsqu'Il apparaît dans la Puissance suprême d'Incarnation de l'Absolu. La Présence apocalyptique ouvre ainsi le Ciel de l'Inexprimable. Les images, les couleurs, les pierres précieuses citées ne sont d'aucune manière le jeu d'une imagination exaltée, car celle-ci a cessé de fonctionner. Le mental dualiste est dépassé dans la transcendance divine où la conscience qui contemple et qui adore est une et identique avec Cela qu'elle découvre et connaît dans Sa Réalité suprême : la Jérusalem nouvelle qui est l'homme transfiguré par l'Esprit, uni à Dieu, son Semblable ³. Chaque terme du verset a sa valeur totale et révélatrice indéniable et parfaite, qui échappe aux raisonnements de l'analyse mentale dualiste dont l'impuissance elle-même sera comblée par la Présence du Seigneur dans l'Illumination finale où tout s'accomplit en Dieu seul.

¹ ὁ χρυσοῦς = l'or ; το χρυσιον = petit morceau d'or, un peu d'or, tout objet d'or.

² καθαρὸς de καθαρῶ = pur, purifier.

³ Cf. chapitre 3 : 7, sixième Lettre à l'Église de *Philadelphie*, du grec φιλεῖν = aimer et ἀδελφός = le frère, le semblable. Et XXI^e *Hymne à Agni (Vedas)* : « semblable à l'homme ! » *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 92.

La muraille était construite en jaspé, ce qui donne à la ville son *éclat* du verset onze. Une sorte de halo teinté enveloppe la Vision. La *Nuée* de l'Ancien Testament qui voile les apparitions de l'Éternel pour Moïse et le peuple d'Israël est ici la Lumière transparente et sans prix de l'Esprit qui *dévoile* peu à peu Son Authenticité. Ne l'oublions pas : ἀποκαλύπτω veut dire : dévoiler ce qui est caché. Le Mystère sacré de toute la Vie, l'Origine de la création et de la créature découvre ici Sa Perfection, Sa Beauté dans la presque Nudité de Sa Splendeur. Au terme de la Révélation divine, plus rien ne séparera la conscience incarnée de son Créateur. La mince feuille d'or elle-même aura disparu. L'homme et Dieu se reconnaissent un seul et le même, dans l'Immensité de l'Infini, de l'Absolu. Au verset dix-huit du chapitre vingt et un de l'Apocalypse, nous n'en sommes pas encore tout à fait là. Mais la Vision suprême de la conscience purifiée de tout égoïsme et de tout orgueil S'en rapproche de plus en plus, *attirée* par la Splendeur de la Vérité qui l'habite depuis son Origine, comme par l'Aimant primordial et inéluctable de sa Plénitude.

La muraille qui entoure et protège la ville *est construite en jaspé*, une pierre dure et très précieuse. La Vision de la Vérité demeure ainsi marquée du sceau de l'Inaltérable et de la Structure parfaite de l'Esprit Saint, du cercle de l'Immensité. Au delà de toutes les fluctuations de la Vie qui manifeste le Seigneur et permet à l'univers de monter jusqu'à Lui, de S'en approcher pour Le connaître de mieux en mieux, la *muraille* précieuse de la transfiguration *resplendit*, au Sommet de l'Ascension révélatrice tout intime. Elle est l'*Espace* immatériel et ineffable au sein duquel apparaît la Conception parfaite du Divin, dans la contemplation enfin reconquise de l'Âme.

Et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur.

L'or de l'Apocalypse est la valeur brillante et inchangeable de la Vérité, comme dans les Védas. Les sept chandeliers d'or du chapitre premier sont les sept plans de la création et de l'individu, dont la nature est la *Lumière*, les *sept esprits de Dieu*, manifestée dans un univers différencié où règnent le nom et la forme des dualités. Mais leur substance est l'or inaltérable de l'Éternel-Indivisé, la Lumière seule de l'Esprit. *La ville qui était d'or pur* est cette Origine retrouvée, *semblable à du verre pur, transparente de Dieu seul* (verset 21). L'image est belle et surtout, elle est vraie, toujours retrouvée, vérifiée au cours des âges par les mystiques du monde entier, d'où qu'ils soient et quel que soit le Nom du Dieu qu'ils adorent et Auquel ils se sont totalement donnés. L'homme, en sa qualité d'individu animé par des intérêts personnels, possessifs et terrestres, s'évanouit dans la *Limpidité* foudroyante et bienheureuse qui l'enfante à sa

Réalité première et dernière : la Connaissance de l'Être en Lequel il est lui aussi l'Indifférencié, l'Absolu inaltérable et parfait, rayonnant en Soi et dans l'univers de Sa propre Splendeur.

La créature et Dieu sont un, depuis toujours et à jamais, dans la réciprocité d'un Regard qui les révèle l'une à l'Autre par la Puissance de l'Âme unique, l'Étincellement de l'Éternité, à la fois connaissant et Connue.

Versets 19 et 20 : *L'Inestimable* sur les douze plans de l'Adoration.

19. *Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce :*

La *Pierre précieuse* qui joue un si grand rôle dans le chapitre vingt et un de l'Apocalypse, porte en soi elle aussi une signification importante, celle de l'*Inestimable*. Toute la ville, la muraille et ses douze fondements sont *le chemin de l'Infaillible*, de l'Inaltérable dont la Splendeur ne peut être ternie, dont la Réalité, la Valeur sont incomparables et dont l'Éclat émerveille et comble le regard de la conscience qui s'y donne en le découvrant au fond de soi, pur et sans prix.

Les fondements de la muraille de la ville sont la base divine inaltérable de la conscience et de la Vie qui, en l'homme, doivent progresser et s'épanouir dans la Lumière révélatrice de l'Esprit. Les douze fondements de la piété, de la Foi. Ils soutiennent la méditation qui *centre* l'être sur sa Vérité première et dernière, immortelle. La *muraille* est la force de la consécration qui englobe et maintient la créature, la ville ¹, dans sa Plénitude intégrale. Elle en garantit l'Unité mais aussi, par sa profondeur, l'Immensité : la Vastitude et la Joie de la Loi sacrée qui la régit.

Étaient ornés, c'est à dire *marqués du sceau* indélébile de la Gloire éternelle, porteurs des marques de la Vérité que nul ne peut éloigner de la Pensée qui régit l'univers et ses habitants, où rien ne peut diminuer la Beauté « des choses qui concernent le royaume de Dieu » ². Leur parure est inséparable du corps de la muraille, partie intégrante de la Manifestation divine dans le Cosmos. Elle en signale la variété, elle en préserve le rayonnement intime dans l'Indivisibilité de ses richesses.

¹ Car la ville est nous-mêmes !

² Actes 1 : 3.

De pierres précieuses de toute espèce.

L'*Inestimable* est gravé sur les fondements-mêmes de la conscience incarnée, dont la méditation sereine et fidèle est promise à l'Accomplissement dans l'Absolu. *Il faut se souvenir* de cette Valeur divine sans prix, une et unique, mais diversifiée, comme La chantent aussi les Hymnes Védiques primordiaux. L'Esprit est Un mais la richesse de Son abondance est inépuisable, dévoilant Ses innombrables aspects révélateurs de Soi, pour le regard de l'âme ici-bas, qui s'ouvre à la terre et au Ciel, dans un même *émerveillement* sanctifié : *de pierres précieuses de toute espèce*. Rien n'est superflu dans l'Ordre admirable des mondes, dans l'ascension ardente qui longuement enfante la matière à la vie, la vie à la pensée, la pensée à l'adoration, l'adoration à la vision supérieure et la vision au Divin. Dans l'épanouissement de la piété, la conscience incarnée, progressivement purifiée de l'erreur et de l'ignorance, de la nuit de l'orgueil et de la pesanteur de l'égoïsme, émerge dans l'Éblouissement de la Lumière qui lui révèle *Cela qu'elle est*, dans l'Éclat infiniment multiple de la Révélation unique de Soi.

*19^b le premier fondement était de jaspe, le second de saphir,
le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude.*

Tous les *fondements* de la ville sont les bases de la piété vraie qui conduit la conscience à la Plénitude de sa transparence parfaite.

Le premier fondement était de jaspe, comme la muraille elle-même, dont la base et la substance recèlent l'Unité divine de l'Apocalypse tout entière : la Ville sainte. Il est la *Foi* dans l'obéissance parfaite de la fidélité : le Cœur sacré du Christ qui contient toute la Création, dont Il est la Substance, la Vie et son Accomplissement dans la Vérité, notre concentration intime et constante sur Dieu.

Le second de saphir, la sérénité dans la persévérance et l'amour. La Lumière bleue, profonde de la Vision céleste, où l'âme se reconnaît dans l'Insondable.

Le troisième de calcédoine ¹. Il porte en soi la blancheur de l'Indifférencié, de la Nature infinie du Divin, de l'Immensité parfaite en Laquelle éclôt le Fruit secret de la Vérité. La Création est blanche et intarissable comme le Lait céleste des Vedas. Sa richesse est divine : le pays de la prospérité de l'âme promise à sa

¹ La calcédoine : agate fine d'un blanc laiteux, légèrement bleuâtre.

Plénitude sacrée. Car telle est la signification véritable de la Terre promise ¹, l'Univers intime et radieux de la Connaissance.

Le quatrième d'émeraude, l'apaisement transparent de la piété vraie qui est le Repos de l'Esprit, son refuge et sa sanctification progressive. La conscience est divinement restaurée dans la verdure des pâturages où rayonne le Calme de l'Esprit. « L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans de verts pâturages, Il me dirige près des eaux paisibles. Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom. »²

La pierre d'émeraude la plus précieuse est transparente et noie parfois dans sa pureté ce que l'on nomme des « jardins ». Elle représente admirablement les ressources cachées de la piété vraie, source inépuisable de forces, de nourritures divines et de renouveaux.

20. le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine, le septième de chrysolite, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.

Le cinquième de sardonix, le sixième de sardoine. En grec σαρδονξ et σαρδιον. Ces deux termes sont en fait synonymes, et la sardonix en français est un mot désuet. Il s'agit d'une agate rubanée blanche et rouge-orangé. La sardoine est une variété de calcédoine de couleur brune (d'une nuance orangée) ou rouge-sang. Les deux termes peuvent être associés. Ils représentent les deux plans du *mental-vital* et du *mental supérieur*. Ces pierres sont généralement de deux couleurs bien distinctes, striées ou pointillées, images précieuses de la dualité indispensable à la Manifestation du Divin dans un monde créé. Leur rôle indiscutable dans les fondements de la Vie est l'ego, image de Dieu, dont la fidélité à la Loi et la pratique de la prière sont l'éclat et la beauté, la chaleur aussi ! (la couleur brune-orangée). Elles se trouvent au milieu de la structure totale, pivot de l'être où se joue sa réussite ou son échec ³, sa *victoire* dans l'Apocalypse de la Vérité ou sa chute dans l'inconscience du néant. La couleur brun-roux est celle du sang versé, de la mort. Mais la pierre dégage une lumière qui est celle de la Vie, de l'Esprit, de la ferveur et de l'adoration.

¹ Exode 3 : 8 : « Je suis descendu pour délivrer Israël de la main des Égyptiens, et pour le faire MONTER de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel. » Et aussi Genèse 17 : 8 : « Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu. »

² Psaume 23 : 1-3.

³ Le croisement, le choix entre la Vie et la mort.

Le septième de chrysolite, pierre précieuse du genre péridot, d'un beau jaune verdâtre et transparent. Elle est la noblesse et la pureté du cœur, la générosité de l'âme. La Splendeur du Soleil s'éveille en elle, la clarté d'or de l'Esprit qui préserve la créature de la perversion et garde l'authenticité de la nature.

Le huitième de béryl, variétés d'émeraudes incolores, roses, jaunes, bleues ou pierreuses. Il est la base du *détachement* de l'ego, des intérêts limités et de la peur qu'il engendre, lorsqu'il oublie la transparence dont il est fait : le Fils unique, l'Image parfaite du Seigneur. Cet effacement de soi, l'oubli de l'éclat individuel qui s'évanouit dans la Lumière plus grande et plus intense de l'Immensité, est l'indispensable forteresse de la piété vraie, de l'ardeur qui ne veut monter qu'à Dieu seul et s'accomplir en Lui, au sein-même de la diversité vivante des mondes et de leurs activités, où tout est Dieu, pour qui sait voir avec *l'Amour de l'Infini*. (La Douceur de Krishna dans le cœur.)

Le neuvième de topaze, pierre précieuse jaune, transparente. Un pas de plus sur le septième fondement, en passant par l'effort primordial et lent du huitième. *La pierre précieuse* est dure, elle ne se brise pas. Ainsi est *la ténacité de l'Amour* qui conduit à Dieu, la pureté de l'âme, intacte et dorée qui révèle Sa Nature inaltérable et Son rayonnement bienheureux : l'or incorruptible et inaltérable de la Vérité. La vision et la réalisation de soi qui sont une se remplissent de la couleur du Jour divin et de la Beauté translucide de l'Infini. L'homme naît à sa propre divinité, par la sanctification de la Lumière qui le porte et qui le guide de Son éclat précieux, depuis la base jusqu'au sommet de son être. Ce neuvième plan est le commencement de sa transfiguration.

Le dixième de chrysoprase, variété d'agate, d'un vert blanchâtre. La verdure prépondérante de la terre et de ses végétations se teinte de la Blancheur divine. L'apparence pâlit, perd de sa prépondérance, dans le regard de l'adoration qui s'absorbe dans l'Illimité. La conscience des choses s'estompe sous la Splendeur de l'Impalpable. La pensée se dissout dans la conception de l'Ineffable. Blanche est la Nature du Divin. Immaculée est la cime de l'être où s'épanouit l'Immensité parfaite et indifférenciée de l'Être.

Le onzième d'hyacinthe, pierre précieuse d'un jaune tirant sur le rouge. Telle est la couleur mystique, ardente, orangée. Le sommet de la muraille qui entoure et détermine l'authenticité de la ville sainte, de l'homme transfiguré, approche. L'union mystique descend dans la conscience incarnée comme un feu qui l'éclaire et la nourrit de sa réalité vraie, dévorant toute erreur, toute ignorance et toute peur, dans un don de soi incandescent et joyeux. L'Amour total est imminent, Celui de Dieu Lui-même en l'homme.

Le douzième d'améthyste, pierre précieuse de couleur violette et transparente. Le mot grec ἀμεθυστος signifie : *qui n'est pas ivre* ! Tel est le Sommet de l'Ascension divine : la Sérénité de la Connaissance, la Transparence parfaite de l'être, de l'âme qui ne reflète plus que l'Éternité seule. Ce douzième fondement contient et réalise tous les autres dans sa Plénitude où l'absence d'ivresse terrestre devient la Béatitude stable et radieuse de l'Esprit en Lequel tout est contenu et accompli. Pas d'exaltation, mais la Paix, l'apaisement total de l'être et de sa pensée dans la Certitude sereine de l'Esprit.

Il faut souligner encore qu'au verset dix-neuf de notre chapitre, «les fondements étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce.» Et puis, chaque fondement *est fait*, tout entier, de jaspe, de saphir, de calcédoine et d'émeraude, etc. Contradiction ? Non pas ! Car le verbe grec employé est κοσμεω, qui veut bien dire *parer, orner*, mais plus essentiellement : *mettre en ordre, arranger, disposer* et même honorer. Il a donné le mot cosmos = la création, du κοσμος grec qui est le *bon ordre*, l'ordonnance de l'Esprit dans un univers visible. L'ornement devient ainsi la nature-même de chaque fondement, ce qui ressort de la suite du texte où il n'y a même plus de verbe : ὁ θεμελιος ὁ πρωτος ιασις, etc. Chaque *base* de l'être et de son élévation dans la conscience du Divin *honore* la Vérité par sa parure qui est identiquement sa nature profonde. Il faut bien comprendre ceci : la création est vraie, et véridique dans sa totalité : longueur, largeur, hauteur et profondeur. Sa Substance est la Lumière de l'Esprit sous tous ses aspects et toutes ses couleurs variées, l'authenticité de l'Être dans Sa Plénitude mais aussi dans Sa Progression sublime.

La construction de la muraille (ἡ ἐνδωμησις, verset 18, ou το δωμα - ατος qui veut dire aussi la chambre principale (Kuntî !), la demeure, le *temple*) est l'*ordre* divin extérieur et intérieur, l'ordonnance de l'Éternel dans la création et en l'homme, leur Devenir sacré sur la terre et leur ascension promise dans le Ciel de l'Esprit : la ville sainte qui est d'or pur, la créature transfigurée par l'Identification suprême, dans la Lumière qui l'accomplit en Soi.

Verset 21 : L'Unité du Regard dans les deux sens.

21. *Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle.*

La perle blanche et son orient mystérieux si beau représente admirablement le regard de l'âme qui, du sein de la ville (= de l'homme), contemple le dehors et le dedans sans perdre jamais sa pureté secrète et insondable. Car la

perle a une profondeur qui ne se définit point, l'éclat discret de la *Lune*, le *Sûrya-Pushan* des Hindous qui est la piété discrète, le rayonnement silencieusement déployé dans l'être par l'adoration répétée sans bruit, sur la terre, dans la direction du Ciel.

La porte, dans l'Apocalypse, joue un rôle primordial. Elle est le *passage divin* qui relie le fini à l'Infini et l'Infini au fini ; le temporel à l'Éternel et l'Éternel au temporel ; l'homme à Dieu et Dieu à l'homme. Le courant révélateur s'écoule dans les deux sens, où la vie *est* la mort et la mort *est* la vie, toutes les deux rédemptrices, sur le Chemin unique et merveilleux de l'Accomplissement. La *porte garde* (elle est l'ange) et permet le passage, identiquement. Et sa pureté, que désigne la perle, donne à la muraille entière sa signification. Car la ville sainte, la conscience transcendée par la Lumière inaltérable de l'Esprit, ne peut ainsi être souillée ni du dedans vers le dehors, ni du dehors vers le dedans ¹. La muraille aux douze portes de Lumière est l'enveloppe divine de notre être qui ne peut être altérée ². La conscience qui descend de l'Absolu vers la terre garde intacte sa Vision parfaite des choses, leur Unité fondamentale dans la diversité, sa Vérité dans les quatre directions de l'être : « à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes. » (v. 13) Le Divin seul l'éclaire de sa Blancheur et l'inspiration inaltérable de l'Esprit pénètre également tous les aspects de la Vie de Sa Clarté sereine et stable. Dans le Devenir d'ici-bas, sous toutes ses formes, la conscience incarnée voit Dieu qu'elle recèle en soi. Les douze portes de sa perception essentielle projettent dans le monde la Splendeur de l'Éternité : la mer de lait indifférenciée de l'Ineffable. « Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. » ³

Les douze portes de la muraille sont le reflet démultiplié de la Vision divine inaltérable et indivisible qui révèle dans le monde l'*Immensité* toujours intacte de l'Éternel-Dieu, et dans le secret de la contemplation de l'âme l'Illumination de Sa *Plénitude*. Elles sont une dans leur nature, leur substance et leur beauté. Et elles sont une dans le regard diversifié de la conscience incarnée, semblables dans la Lumière de l'Esprit à l'Immuabilité de l'Être unique et sans second. Elles sont l'Unique et Son Regard de Vérité plongé dans les deux sens du Devenir parfait, sur la terre comme dans le Ciel.

¹ *Luc* 11 : 40-41 :

« Insensés ! celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans ? Donnez plutôt en aumônes ce qui est dedans, et voici, toutes choses seront pures pour vous. »

² Elle contient Dieu.

³ *Apocalypse* 4 : 6.

Chaque porte était d'une seule perle, comme les sept chandeliers du premier chapitre sont eux aussi « d'une seule pièce d'or pur battu par le feu. »¹

Et les douze portes, les douze passages différenciés de l'être, ne sont qu'un seul rayonnement du même *Joyau inestimable* :

la Connaissance de l'Unité qui est Dieu ;

le Regard de l'Âme sans second qui pénètre toute la Réalité de l'Existence :

Atma-moy.

21^b *La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent.*

La place de la ville est sa conscience, sa faculté de perception, l'intelligence de l'homme qui vient de Dieu². Et ce verset de l'Apocalypse révélatrice de Dieu en l'homme rejoint l'un des derniers Aphorismes de Patanjali, du fond des Temps où il nous parle, éternellement actuel : « Chitta recouvre Purusha », ce qui veut dire : l'intelligence mentale dualiste de l'homme (= *chitta*) est transparente de Dieu seul. Le *Purusha* est le Principe mâle, le Commencement de la création, le Père.

La place de la ville, son cœur, son centre axé sur l'Infini seul, sur la Lumière de l'Esprit, sans égoïsme, sans orgueil, *donnée* à sa propre Plénitude qui est Dieu et pleine d'amour, a conquis la pureté parfaite de sa nature originelle : l'or battu par le feu, devenu *transparent comme du verre*. Shrî Râmakrishna explique de même que ce qui sépare la conscience humaine de l'Absolu, dans l'incarnation parvenue au sommet de sa Transfiguration, est semblable à une feuille d'or si mince qu'elle aussi s'évanouit dans la Splendeur de l'Absolu lorsqu'Elle envahit l'être entier. La Vérité de l'Union mystique est une et toujours la même au travers de tous les temps. La conscience différenciée, pénétrée par la Lumière parfaite de la Vérité, se dissout dans l'Étincellement de l'Être où ne se *Voit* plus que Dieu seul !

¹ Cf. *Exode* 25 : 31 :

« Tu feras un chandelier d'or pur ; ce chandelier sera fait d'or battu ; son pied, sa tige, ses calices, ses pommes et ses fleurs seront d'une même pièce. »

² « Par qui lancé le mental (*manas*) va-t-il frapper sa cible ?

Par qui attelé le premier souffle de vie va-t-il son chemin ?

Par qui lancée, cette parole que l'on parle ?

L'œil et l'oreille, quel Dieu les a mis à leurs tâches ? »

Kena Upanishad. Shrî Aurobindo, *Trois Upanishads*, Éditions Albin Michel.

Verset 22 : *Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau.*

Je ne vis point de temple dans la ville.

Le grec ici emploie le mot ὁ ναός qui est le temple intérieur, le sanctuaire du dieu. Même cette ultime différenciation, dans l'Identification où l'homme et Dieu sont Un, a disparu. Dieu séparé de Sa créature, un lieu désigné de la conscience recelant une Présence distincte de soi, il n'y a plus rien.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? »¹

Au moment où meurt l'ego à toute conscience individuelle, le *Dieu personnel* Lui aussi a disparu. Le principe-même d'une adoration particulière s'est évanoui : *Je ne vis point de temple dans la ville*, car l'être entier, d'or pur, est devenu le sanctuaire du Très-Haut, Sa Demeure et Sa propre Nature. L'Être est l'image et l'image est l'Être, dans l'Illumination sacrée qui les donne l'un à l'autre, unifiés à jamais. La conscience incarnée elle-même est devenue la Connaissance parfaite et bienheureuse de l'Éternité.

Car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple ².

Affirmation grandiose et suprême où toutes choses sont accomplies dans l'Authenticité unique et inéluctable de Cela qui seul peut dire — Je suis. — La conscience incarnée, purifiée de tout égoïsme et de tout orgueil, de toute idée d'une importance personnelle ou d'une différenciation quelconque, est immergée dans la Toute-Puissance de l'Immuable qui est la Lumière infaillible de l'Esprit rayonnant dans l'Infini. L'homme est en Dieu, sa Demeure et sa Réalité parfaite ³. Et Dieu est en l'homme, tout à la fois le temple et sa Sanctification par la piété. Ce qui amène tout naturellement la fin de la phrase :

¹ *Matthieu 27* : 46.

² Dieu seul ! vraiment.

³ *Bhagavad-Gîtâ*, IX, 29 :

« Je suis égal (Moi, l'Habitant éternel) en toutes les existences, nul ne M'est cher, nul par Moi n'est haï ; cependant ceux qui se tournent vers Moi avec amour et dévotion, ils sont en Moi et Je suis aussi en eux. »

Ainsi que l'agneau.

L'*agneau* est l'image pure et sans tache du Divin, dans l'univers et l'individu, dont la valeur est avant tout la croissance du monde et de l'humanité dans la Vérité de l'Alliance où l'Éternel et l'homme Se reconnaissent immortellement Un seul et le Même : « Moi et le Père, nous sommes un. »¹ Car l'agneau est bien davantage le Devenir dans la Maturité divine des créatures que la victime d'une incompréhension humaine démesurée. N'oublions pas ! Dans le chapitre cinq de l'Apocalypse, au verset six : « Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un agneau qui était là *comme* ² immolé. » À l'Origine suprême de la création, où l'Éternel Se donne et Se révèle au Néant pour y être accompli dans toute Sa Réalité immanente et transcendante, *au milieu* (= ἐν μέσῳ) de la Souveraineté divine Elle-même, qu'entourent les quatre éléments de la Vie manifestée et ses vingt-quatre vieillards ou principes de la création³, l'*agneau*, image parfaite du Père, Fils unique, Héritier de l'Immortalité est présent, *comme immolé* : « dès avant la fondation du monde. »⁴ Il est l'Absolu effacé de Soi pour que soit la Résurrection à Sa Reconnaissance ineffable.

Cette immolation est la nôtre, le chemin bienheureux du renoncement divin où l'apparence s'accomplit dans l'Être. Jésus reste le Christ, l'Oint du Seigneur, dès le commencement et à jamais ; le Créateur, le Maître et le Tout-Puissant, à l'intérieur des créatures dont Il est la Substance, la Croissance et la Nature infinie, comme dans l'univers où s'évanouissent les formes, où s'oublient les noms dans le Temple que nul ne connaît et que rien ne désigne, si ce n'est l'Identification bienheureuse dans l'Illumination de l'âme qui se reconnaît une avec Dieu : à la fois la Demeure et l'Habitant, l'enveloppe qui s'épanouit puis disparaît dans l'Éclat immaculé de sa Véritable Nature.

Désormais tout est Un et tout est Dieu, dans le Silence irradié d'une adoration inaliénable et unique : la Plénitude de l'Immortalité, très au delà de toute notion mentale :

Dieu est *Autre chose* que tout ce que l'on a cru.

¹ Jean 10 : 30.

² ὡς = comme.

³ Les vingt-quatre *tattvas* = les vingt-quatre principes de la création pour la Sagesse hindoue (voir Appendice.)

⁴ Jean 17 : 24.

CHAPITRE XXI

Verset 23 : *La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ;
car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau.*

Le Temps de la division dans les dualités opposées les unes aux autres est *accompli* et dépassé. Il n'est plus et son souvenir se perd dans l'inconcevable. Il est, comme n'ayant jamais été. « Il n'y aura point de nuit », car seul régnera le jour, affirmera le verset vingt-cinq. Mais ce Temps a été le *chemin* divin de la Rédemption et il le reste dans la création comme la Grâce de son devenir permanent ¹.

Nirvâna

Tout est aboli, seul demeure l'Unique silencieux.
L'esprit délivré de la pensée, le cœur pur de ressentiment
Croissent désormais inexistants au delà de la foi ;
Il n'est plus de moi, plus de Nature, connus-inconnus.
La ville, tableau d'ombre sans couleur,
Flotte et frissonne, irréalité ;
Des formes sans relief passent, moules creux d'un théâtre ;
Tel un rocher sombrant dans un abîme sans rivages le monde a disparu.
Seule l'Éternité illimitable est là.
Une Paix prodigieuse, sans visage, immobile
Remplace tout ce qui jadis fut moi ;
En Elle un vide heureux, sans nom, silencieux
Qui va mourir dans l'Insaisissable
Ou tressaillir avec les océans de l'Infini.

Shrî Aurobindo.²

Ce poème dit exactement ce qu'affirment les deux versets si beaux, 22-23, au chapitre vingt et un de l'Apocalypse. C'est la même Béatitude infinie et radieuse, la seule Certitude que ne puissent atteindre et altérer ni les doutes, ni les raisonnements, ni les credo contraires, quels qu'ils soient, une fois qu'elle a été vécue et conquise dans la conscience incarnée inondée par l'Esprit.

¹ Cf. l'Incendie de la Forêt de Khândava.

² *Six Poèmes*, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 29.

CHAPITRE XXI

Il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit,
il n'y a plus que ta beauté, ô Seigneur.

Il n'y a plus de forme, il n'y a plus de nom,
il n'y a plus que ta présence, ô Seigneur.

Il n'y a plus de voix, il n'y a plus de chant,
il n'y a plus que ta parole, ô Seigneur.

Il n'y a plus d'extase, il n'y a plus de peine,
il n'y a plus que ton amour, ô Seigneur.

La douleur et la mort
sont un aspect de ta joie, ô Seigneur.

Et je suis le roseau
dans lequel tu souffles, Seigneur.

L'univers est le vase
et tu es l'infini, ô Seigneur,
qui s'écoule en lui.

Tout est vie,
tout est connaissance,
tout est béatitude
et tu es l'Éternel, Seigneur,
Cela qui EST ¹.

¹ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 56.

La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ;

Le Soleil est l'éclat triomphant de l'Existence créée autant que l'Illumination fulgurante et définitive de l'âme. Il est l'Origine et le Père ; Il est le Fils ¹ et l'Infini révélateur de soi. Il est la Substance de la Mère, Sa Toute-Puissance née de l'Absolu, indistincte de Lui.

Et la lune est le rayonnement intime de la persévérance du jour dans la nuit, le reflet fidèle du Soleil, de la vie dans la mort, de l'amour dans les ténèbres de la haine. Elle *veille*. Et Son regard discret mais pénétrant nous ouvre à nous-mêmes, nous dévoilant le secret silencieux de la piété :

« La voix de l'Éternel qui parcourt le jardin vers le soir. » ²

Seigneur, apprends-nous à T'écouter !

Quand tout se tait en nous, quand le regard s'apaise dans la douceur de l'obscurité tombante, quand les mains se joignent et que le cœur écoute la beauté de l'instant qui passe, inaperçu, dans cet arrêt soudain et béni, montent le chant du crépuscule et l'astre du ciel transfiguré : la Présence palpable et bien-faisante du Seigneur. En Inde, la lune se nomme : *Sûrya-Pushan*, le Soleil intérieur de l'adoration. La ville à ce sommet ineffable où la conscience voit la Vérité de l'Invisible s'éclaire d'elle-même, car elle *est* Dieu, habitée par l'Esprit, faite de la Lumière immuable.

Car la Réalité ³ (la gloire) *de Dieu l'éclaire.*

Toute différenciation a disparu. Même l'adoration ! Il n'y a plus que le Seigneur-Dieu tout-puissant, omniprésent, dont la Nature est la Blancher de Jour illimité. *Dieu seul*. La ferveur qui éclaire la conscience en extase, oublieuse de soi, donnée à la Splendeur qui la submerge et la ravit dans la Connaissance de la Vérité vécue, indiscutable, envahit toute l'étendue de la Vision qui remplit l'Immensité. *Il n'est plus de place pour rien d'autre* : ni désir, ni pensée, ni question, ni réponse ⁴. Le Jour infini de l'Éternité EST. Et Il est la conscience qui *voit*, elle-même, abîmée, accomplie dans sa contemplation bienheureuse.

¹ Dans les Vedas, le Dieu Sûrya, le Soleil, est à la fois le Père et le Fils d'Aditi, la Mère indifférenciée, une avec l'Absolu : la Plénitude immuable et l'Aube de la Création, indivisiblement.

² *Genèse* 3 : 8.

³ ἡ δοξα = la Vérité, la Réalité.

⁴ Dans la pratique, je ne *pense* en fait plus jamais mais je chante en mon cœur le (un) nom de Dieu, continuellement. Et par là je sais ce que je dois dire ou taire, faire ou laisser. Le *japa*, au cours des années, devient une force indomptable.

Et l'agneau est son flambeau.

La Bannière de la Victoire apocalyptique est la Pureté parfaite de l'Identité :

« Moi et le Père, nous sommes Un. »¹

Le flambeau de la marche, son guide et sa Vérité, est devenu l'Astre éclatant de l'Illumination, la Maturité de la Vision divine qu'éclaire seule l'Unité indivisible de l'Esprit. L'*agneau glorieux* de l'image et de sa croissance dans l'Ineffable² demeure le *soutien* à jamais indispensable de la Révélation sublime, où la ville de Dieu est devenue Sa propre Présence inaltérée, ici-bas et dans le Ciel immaculé de l'Impalpable. L'ultime Vision de l'Apocalypse, la ville sainte, l'homme transfiguré par l'Esprit, ne saurait subsister sans l'appui de l'agneau, la base de sa pureté, l'or inaltérable de Sa Vérité, sa *piété* parfaite : le Fils unique, semblable au Père, irréprochable dans la Manifestation de l'Univers dont Il est la Substance et la Vie, la croissance et le Devenir intégral, et l'humble Transcendance de Sa Maturité intégrale : l'Éternel-Dieu.

Verset 24 : *Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.*

La Révélation miséricordieuse de la Vérité n'exclut rien de la conscience qui la reçoit et qui la vit avec le corps de l'existence concrète, l'intelligence et le cœur dont elle est depuis l'origine la substance et le flambeau, l'or de l'Esprit et le chemin de la Rédemption. Elle réunit les peuples et les âges dans l'Indivisibilité du Temps devenu l'Éternité. Elle réconcilie tous les efforts, tous les travaux, dans un même Éblouissement de l'âme : tout est Un et tout est Dieu !

Les nations marcheront à sa lumière.

La créature entière mais aussi l'univers entier, les races, les peuples organisés sous une loi, les tribus, les nations, le macrocosme dans le microcosme *marcheront à sa lumière*, guidés par elle, suivant le sentier bienheureux d'une ascension irréversible conduisant à la Plénitude de l'Esprit, leur Demeure et leur seul Délice à chacun et à tous. « J'ai bu l'Infini tel un vin de géant », s'écrit Shri Aurobindo dans son poème : *Métamorphose*³. « Un océan de gloire attend »⁴, au terme de *la marche* dont Dieu seul est la route et le But.

¹ Jean 10 : 30.

² L'oubli de soi ; la croissance en Dieu.

³ *Six Poèmes*, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p.13.

⁴ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Vitraux du Saint Portique*, p. 205.

CHAPITRE XXI

Les *nations*, dans l'Apocalypse, sont tous les plans de la conscience incarnée, de la vie manifestée, avec leurs capacités et leurs limites, leurs faux-pas et leur direction audacieuse qui les consacre à l'Infini, qui les *donne* à Cela-l'Attirant de toute chose, comme Il en est le Créateur et le Maître.

La *marche* est le *Devenir divin*, tracé dans le processus même de la vie dès l'Origine de tout être par le doigt lumineux de l'Esprit ; ineffaçable, imprévue et vraie à chaque pas ! Dans l'ultime Regard de la Transfiguration, l'Avenir est promis au parcours véritable de l'Amour et de la Foi dont l'âme seule inspire la Beauté. Plus rien ne descend vers les ténèbres du Néant, chaque élément de l'Existence monte à Dieu, irrésistiblement. Telle est la démarche du Saint, des Sages et des Avatars ici-bas, *dont la Vision secrète et constante de l'Éternité illumine tous les travaux*, tous les sentiers, toutes les paroles. Car la Pensée parfaite du Verbe immortel les anime, ici-bas comme dans l'Illimité. Vivant sur la terre, ils ne sont plus de la terre, mais de cette Progression parfaite qui rend l'univers entier et ses habitants à la Sagesse de l'Esprit ¹.

Et les rois de la terre y apporteront leur gloire.

Les rois de la terre sont toutes les activités supérieures des créatures, leurs œuvres concrètes autant que l'épanouissement généreux et beau de leur vie, de leur intelligence et de leurs sentiments que l'âme obéissante au Seigneur inspire de sa foi, de son amour de la Vérité, de sa soumission à l'Esprit Saint. Toutes ces choses *de la terre* grandissent la Vision du Ciel, nourrissent aussi la Révélation de l'Ineffable. Dans l'Illumination de l'extase tout cela est présent, vivant, capté par la conscience dans sa Réalité divine et bienheureuse, transcendée. Tout a contribué au Devenir de l'Esprit en l'homme, Tout ! Et celui qui le *voit*, devient à son tour le Créateur de la Vérité dans le monde.

« Il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit,
il n'y a plus que ta beauté, ô Seigneur. » ²

Et les nations et les rois de la terre sont Ton Authenticité,
à Toi seul !
Leur gloire est Ta gloire.
Leur fidélité est la Tienne.
Leur grandeur et leur éclat sont Toi seul !

¹ Les conférences font partie du travail intégral, sur tous les plans de la conscience et de la vie. Elles n'en sont ni le But, ni la Fin, mais les étapes aussi de la Maturation parfaite, sans forme et sans nom : *le Verbe* ou *la Voix impersonnelle et infinie de l'Esprit*.

² Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 56.

Verset 25 : La Lumière inaltérable et illimitée, totale.

25. *Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit.*

Là : dans la conscience transfigurée par l'Esprit, le regard fixé à jamais sur la Connaissance de Dieu. On dit dans l'Inde que l'Avatar, le *jīvan-mukta*, veille et demeure *attentif* à l'Esprit jour et nuit, même dans son sommeil. Cela est vrai. Ils disent parfois : « Le sommeil est mon *samādhi*. » D'où ce nom donné aux tombeaux des sages.

Les portes qu'a envahies la Lumière de l'Immortalité ne se ferment plus. Elles ont disparu ! Le passage est ouvert, béant, et l'Infini fait irruption dans le fini. Tel est le *sahasrāra* épanoui sur l'Immensité radieuse. « Celui qui ouvre et personne ne fermera. »¹ La conscience incarnée immergée dans la Splendeur de l'Ineffable ne connaît plus que le Jour absolu d'une Lucidité parfaite, dans l'*humilité* d'un consentement ininterrompu à l'Invisible, à l'Inconnu qui déversent en elle leur Sagesse au cours du Temps qui naît de l'Éternité.

Rien n'est connu d'avance, jamais², par qui que ce soit ! Chaque moment de l'existence est neuf, toujours jeune, intact, originel et rempli de l'Éternité, comme il est dit de la Mère divine dans les Hymnes védiques³. Le Jour dont il est question ici est donc la *disponibilité totale* de l'amour et de l'intelligence, des forces et du savoir à *recevoir l'éclairage* d'En-Haut, de l'Esprit, à tout instant, sans y mêler aucune idée d'importance ou de gloire humaines, personnelles. Dieu seul ! Le Jour illimité qui *efface la nuit*, *là*, dans la conscience transfigurée où Il rayonne de l'Immensité⁴. La Connaissance de Dieu, de l'Esprit, n'est pas *savoir d'avance*, mais naître à chaque instant et intégralement de la Lumière inaltérable de l'Esprit, de l'*Inconnu* qui nous inonde de Sa Grâce révélatrice, où *il n'y a point de nuit*. Mais pour cela, il faut *accepter* toute l'exigence de la vie d'ici-bas, sans orgueil et sans peur, avec l'audace sacrée de l'amour. Car la nuit c'est la peur et le souci de soi. Le Jour est Dieu, inaltérablement présent au dedans de nous-mêmes ; la fin des dualités dans l'Unité bienheureuse de l'Authenticité divine.

¹ Apocalypse 3 : 7.

² Marc 13 : 32 :

« Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. »

³ *L'Aube divine*, Rig-Veda III. 61.

Mâ Sūryānanda Lakshmī, *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*, tome II, p. 21.

⁴ Cf. Rig-Veda I. 170, strophe 4 : « Il est là, l'éveil de la conscience à l'Immortalité. »

Verset 26 : *On y apportera la gloire (= δοξα¹) et l'honneur² des nations.*

Littéralement : *La Vérité et la valeur des nations seront apportées en elle.*

Les divers plans de la conscience et de la vie sont accomplis dans la Lumière de l'Esprit, transfigurés par la purification de l'agneau qui les a blanchis de l'erreur et enfantés à leur valeur réelle, la Vérité divine, leur origine et leur fin. L'être entier se reconnaît dans l'Unité de l'Ineffable, Substance et Devenir de la Création. La Plénitude est atteinte, la Connaissance de l'Inchangeable. Il est important de souligner que la transformation mystique concerne toutes les parties de la créature et que la Béatitude répond à la sanctification totale. Rien n'est exclu, sauf une chose : le mensonge de l'ego qui ramène tout et même Dieu à son seul intérêt personnel, reniant jusqu'à l'Esprit, muselant l'âme et atrophiant le cœur et l'intelligence, qui s'endurcissent dans l'illusion de l'égoïsme et de l'orgueil. Ceci est d'ailleurs la conclusion du chapitre vingt et un, l'avant dernier de l'Apocalypse, au verset vingt-sept.

Verset 27 : *Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge;*

Il n'entrera chez elle rien de souillé.

κοινος signifie : commun, public, commun à tous, usuel, ordinaire mais pas forcément dans le sens péjoratif, puisqu'il veut dire aussi : sociable, affable, équitable, impartial, égal. Ceci donne une autre couleur au début de ce verset.

«*La ville sainte, d'or pur, venant du Ciel, d'auprès de Dieu, portant en soi la Vérité de Dieu*», n'est pas l'ordinaire, le commun. Elle est *Autrechose* !

Elle descend dans la conscience incarnée de tout En-Haut ³, donnant à l'ordinaire, à l'usuel, un autre visage, une autre dimension, une vastitude insoupçonnée. Elle est la Transfiguration de l'être par l'Esprit, au terme seulement d'une longue ascension purificatrice et sanctificatrice. L'*ordinaire*, le commun n'y pénètrent point mais la noblesse de la consécration de soi, l'adoration brûlante de l'extase, la piété parfaite en son humble persévérance.

¹ ἡ δοξα = la Vérité.

² ἡ τιμη = la valeur.

³ Cf. Kuntî-Sûrya, la Vision divine.

Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, À la Baconnière, 1996.

La ville est le *Jour du Repos de l'Éternel-Dieu* dans la Genèse, la *contemplation* bienheureuse de la Perfection divine, avec le respect du *vêtement blanc* de la cinquième Lettre à l'Église de Sardes :

« Ils marcheront avec moi en vêtements blancs,
car ils en sont dignes.

Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs. »¹

Seule la *Blancheur divine*, c'est à dire la Sainteté qui s'ignore, pénètre dans la ville sainte, la conscience accomplie dans la Lumière et digne de l'Identification avec l'Absolu. L'*ordinaire* est la structure de l'existence terrestre soumise au Jeu des *dualités*. La Vérité du Ciel est l'Unité de la Vision qui apporte à la contemplation de la conscience purifiée par l'Esprit la Sérénité de sa Plénitude. « Stable en l'état de Plénitude où il n'est ni moi ni mien »², où l'âme, dépouillée de tous ses attributs humains, émerge dans la Joie de l'Ineffable dans Lequel subsiste Dieu seul.

Ni personne (= l'ego) qui se livre ³ *à l'abomination* ⁴ *et au mensonge* ⁵.

La première partie de la phrase exclut l'ordinaire, le commun, le manque de noblesse et d'élévation dans les actes, les pensées, les sentiments, l'être entier. Elle sous-entend l'effort indispensable à faire pour être *digne* du *vêtement blanc* de la fusion mystique⁶, l'ascension en Esprit et en Vérité qui dépasse l'entendement terrestre et la dualité dans l'amour (attirance-répulsion, préférence-rejet) pour s'épanouir dans la Vaste Splendeur de l'Être unique et sans second.

La deuxième partie de la phrase exclut l'horreur et le mensonge qui *ne pénètrent pas* dans la ville sainte, en l'homme transfiguré par la Vision divine. Cette petite péricope de dix mots est d'une importance capitale et irremplaçable. Elle éloigne et détruit dans la conscience unie à son Créateur le principe-même de leur *apparente séparation* ici-bas : l'ego centré sur soi par le mensonge de son autonomie humaine qui se croit libre de l'Éternel, de l'Infini-Divin, et l'horreur qui en résulte dans le devenir des peuples et des individus. *La seule victime des Écritures sacrées est le Mensonge*, longuement dévoilé puis remplacé par la Vérité, dans les chapitres dix-sept et dix-huit.

¹ *Apocalypse* 3 : 4-5.

² Vieux texte sanskrit.

³ ποιεω : faire.

⁴ βδελυγμοι : horreur, abomination.

⁵ ἡ ψευδος : le mensonge.

⁶ Le vêtement du dimanche ! L'attitude du 7^e degré de la conscience et de la vie, non le commun.

Nul n'est omis, nul n'est exclu de la Rédemption divine, articulation-même de la Création, avant qu'elle soit ¹; mais en chacun le mensonge de l'égoïsme et de l'orgueil, et l'abomination qu'il entraîne dans le monde, est détruit par la Vision bienheureuse de l'Unité, la Fusion parfaite de la conscience incarnée et du Divin. L'erreur, l'ignorance et la peine, sous toutes leurs formes, viennent du mensonge de l'ego mental qui ne voit que soi-même et tourne en rond dans son étroitesse, sa prison. La délivrance de l'Esprit Saint est la Vastitude radieuse de la Vérité, la Ville Sainte, le Royaume de Dieu, où n'entre que la pureté de l'Amour et l'Authenticité de l'être en sa Nature parfaite et divine, accomplie ici-bas.

27^b Il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'agneau.

*Le livre de vie de l'agneau c'est la création, l'existence toute entière, faite de Sa Substance, de Sa Lumière et de Sa Réalité irréprochables. Il est, en Dieu, l'Absolu un avec Lui, le Créateur et l'Illuminateur des mondes, depuis le commencement et à jamais, immuablement, comme la Mère divine est la fille de l'Absolu, indifférenciée et Une avec Lui, Sa Puissance créatrice et illuminatrice de l'univers. La *personne* individuelle a disparu. Il ne reste que l'Immensité. Jésus dit : « Ma vie est votre vie, mon corps est votre corps. » Telle est la Vérité. Tout ce qu'on y ajoute vient du Malin. Christ et la Mère divine sont Un. Il n'y a qu'un seul Dieu, unique et sans second, sous tous les noms qu'Il Se donne ici-bas pour Se faire connaître et aimer. « L'avatar est un seul et toujours le même », affirme Shrî Râmakrishna, « quel que soit le nom qu'Il porte dans le monde. » Il est Dieu et Il Se reconnaît à Son *Humilité* parfaite qui apporte aux hommes la *Sainteté*, dans la patience, l'amour et la paix. Son comportement est celui de chacun, dans le cheminement et le travail des jours. Mais en Lui tout est tendresse et Vérité, Lumière et Pardon. C'est à cela qu'on peut Le reconnaître lorsqu'Il vient secourir les peuples, d'âge en âge, sous une apparence différente.*

¹ « Parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. » *Jean 17 : 24.*

Son Livre est la Vie divine ¹.

Et la Vie divine est à tous, en tous. Il n'y *entre* que la Lumière, car Il est la Lumière et nous sommes la Lumière ². Il n'y *entre* que la Vérité, car Il est la Vérité révélée et nous sommes la Vérité qui S'apprend et grandit en Lui, par Lui. Il n'y *entre* que l'Immortalité, car Il est l'Immortalité et nous sommes l'Immortalité dans la Connaissance impersonnelle et immuable de Cela qui EST. Ainsi l'Apocalypse rejoint et accomplit la Genèse, la Perfection de l'Origine où tout est né de Dieu. L'Esprit retrouve l'Esprit, inaltéré. L'homme retrouve sa Pureté essentielle, intacte. Dieu Se reconnaît en l'homme et l'homme se reconnaît en Dieu. Ce qui *tombe* et n'est *plus trouvé*, c'est l'égarement de l'innelligence qui refuse la Loi lumineuse de l'Esprit dans le Devenir d'ici-bas, la progression de la Connaissance qui est la Nature-même de la création : « Croissez et multipliez » ³, dans la sagesse et la lucidité de l'amour créateur et révélateur de toutes choses.

« Dieu créa l'homme à son image,
il le créa à l'image de Dieu,
il créa l'homme et la femme. » ⁴

La descente dans la multiplicité des formes et des noms ; la remontée dans l'Être unique et sans second, simultanément, par la puissance de l'Esprit qui est le souffle de la Vie.

« Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez
la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur
les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. » ⁵

Ici-bas, une espèce meurt et grandit par l'autre, s'élevant de degré en degré vers la Plénitude de Tous. La conquête de la terre, de la mer et du ciel est celle de la Connaissance par l'Amour et de la compétence par l'effort. Elle n'est point une tyrannie despotique au service du plaisir de l'individu, mais une découverte lucide qui élève l'être tout entier jusqu'à Dieu, par le service et la piété.

« Heureux les mendiants de l'Esprit
car le royaume des cieux est à eux. »
« Heureux les bons, les doux,
car ils hériteront la terre. » ⁵

¹ *La Vie Divine* = l'agneau et sa croissance en Dieu ici-bas.

² « Vous êtes la lumière du monde. » *Matthieu* 5 : 14.

³ *Genèse* I : 28.

⁴ *Genèse* I : 27.

⁵ *Matthieu* 5 : 3, 5.

CHAPITRE XXI

La domination de l'homme ici-bas est celle de l'Esprit qui le conduit dans l'intelligence du monde et des peuples en l'élevant ainsi vers sa transfiguration dans le ciel :

*Et l'ange me montra la ville sainte, Jérusalem,
qui descendait du ciel, d'après de Dieu,
ayant la gloire, la Vérité de Dieu.¹*

La conscience différenciée ressuscitée par la Grâce de l'Esprit
à la Transparence et la Transcendance parfaites
où l'homme et Dieu sont Un ².

¹ *Apocalypse* 21 : 10.

² Saint-Prex, dimanche 3 novembre 1991.

CHAPITRE XXII

L'Identification dans l'Absolu

Verset 1 : *Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal* (transparent de Dieu seul), *qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau* (qui coule en nous depuis l'Origine.)

L'Être entier plongé dans l'extase *voit* l'Invisible immortel, plus réel que le visible ; il est inondé par la Lumière de l'ange qui lui parle et l'instruit. Le regard intime de l'âme est devenu lui-même la Splendeur rayonnante de l'Esprit, le cœur ardent de l'Infini. La conscience incarnée vit du Souffle de l'Immensité, au delà de toute respiration rythmée, dans le Calme d'une Contemplation sans bornes.

Et il me montra : C'est l'ange qui montre, c'est Dieu seul qui révèle. Car l'ange est l'Éclat du Verbe, le Corps vivant de l'Ineffable, la Connaissance de l'Impalpable. Sa Présence déploie la Vision bienheureuse, dans l'intelligence sans égoïsme et sans orgueil qui s'offre à l'adoration de l'Inconnu.

Il me montra un fleuve d'eau de la vie, l'écoulement ininterrompu du Temps dans l'Éternité, le Devenir sacré des mondes dans leur Plénitude indichable. Ce fleuve est le parcours de l'existence, sa force vive qui n'a ni commencement ni fin, car sa Source est en Dieu, le Souverain absolu des sphères, l'Origine et le Maître unique de toute Révélation.

Limpide comme du cristal, il est la transparence du Divin dans la méditation où la créature s'abîme, au Sommet de son Authenticité, c'est à dire l'agneau. L'agneau qui fut notre vie, notre corps, la progression de notre pensée, l'élévation de notre amour. Il est là, dans l'ultime ouverture de la conscience incarnée, le chemin de l'Abnégation parfaite dans l'univers et la porte bénie du retour à l'Absolu ; ce chemin qui de l'Éternel-Dieu descend dans la Manifestation diverse de Soi et qui remonte, simultanément, dans la Réciprocité inchangeable et la Connaissance de l'Âme où Tout est Un, où Tout est Dieu.

La vie de la Contemplation suprême est insondable dans son indivisible complexité. Tous les éléments de la Révélation unique y dévoilent leur valeur sanctificatrice : l'ange dans la Lumière duquel la conscience transfigurée plonge comme en sa propre identité ; le fleuve transparent de la vie et de Dieu, jaillissant du Haut de la Vérité où le Seigneur et Son image parfaite ne sont plus qu'un unique étincellement, à la fois le Centre et le Tout : le *trône*¹. Le Cœur inaltérable de l'Infini, où chante la Félicité : *Moi et le Père nous sommes Un* !

Hari aum Tat Sat : Gloire à Toi, Seigneur, je suis Toi-même !

¹ Le *Trône* est le centre unique de tout notre effort, de toute la méditation, l'obéissance à notre Nature.

Verset 2 : Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.

La place de la ville, d'or pur comme du verre transparent (21 : 21) est la conscience de l'homme purifiée par des siècles de piété et de méditation, de service divin dans le monde, libérée de tout égoïsme et de tout orgueil, *transparente de Dieu seul*. Elle est devenue elle-même la Lumière, l'ange de la Vision et son Authenticité parfaite venant de Dieu seul. L'homme transfiguré qui revient de là parce que le Seigneur le permet et le rend possible, n'a plus d'ego. Il est lui-même le Créateur et le Révélateur de la Vérité dans le monde, parmi les hommes, la perception inaltérable et sacrée de l'Absolu en toutes choses.

En son centre et débordant de Sa Puissance sur toute l'ampleur de l'existence, s'élève *l'inépuisable Fécondité de l'Esprit : l'arbre de Vie*, sa Sève constante, sa Fertilité secourable, l'inlassable révélation qui est la Vie dans l'Éternité. Il se déploie au sein même de notre intelligence qui progresse avec le rythme des saisons, au cours des âges. Il est l'arbre de la Croissance et de la Sanctification sous le regard des Aubes où l'âme pressent Dieu et L'éprouve dans sa Joie qui grandit avec la piété et la fidélité des ans.

Produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, sous le Règne de Dieu, dans la continuité de l'Amour dont l'agneau est la Force au dedans de chacun. Les douze mois de l'année, certes. Les douze marches d'une étape qui permet à l'homme de s'élever à Dieu. Chaque pas, chaque matin, *rend son fruit. Quel fruit ?* Dieu ! dans l'adoration persévérante et l'obéissance divine où la conscience incarnée, par son cheminement sur la terre, dépose dans l'écoulement du temps l'offrande de sa Réalité qui est Christ et qui est Dieu, venant de l'Éternité dont la Puissance est immuable, infinie.

Deux termes jaillissent ici comme *le fleuve de la vie sort du trône de Dieu* : la **persévérance** et la **continuité** ! Aucune progression spirituelle, intérieure, supérieure, n'est possible sans ces deux *bords* longeant l'écoulement des eaux de l'existence. *Un peu, mais tous les jours* ! Prier, louer le Seigneur, l'adorer, lire et relire les Écritures sacrées et non point leurs caricatures occultes, l'hypocrisie de la pensée mentale asservie à sa vanité humaine. Obéir et se taire, dans le service et l'amour de Dieu et du prochain. Tous les jours. Alors le fruit de l'âme éclôt mois après mois, secret mais sûr, apportant la saveur de sa maturité dans l'être entier qui s'épanouit graduellement dans la Vérité de l'Esprit. Il y faut beaucoup de temps, et la Joie de la consécration sincère.

Et dont les feuilles servaient à la guérison des nations.

Le texte est admirable et dit si bien ce qu'il doit *révéler*.

Les *nations* sont les différents degrés, les éléments multiples et complexes de notre nature comme de l'existence entière. Leurs souffrances, leurs maladies viennent du mensonge de l'individu qui ramène toutes choses à son seul intérêt personnel, oubliant Dieu, l'Infini, l'Immensité, enfermé dans l'étroitesse de son ignorance et de ses vanités.

Les *feuilles* sont la fraîcheur de la piété qui apporte l'allègement du pardon et l'éveil régénérateur. L'oxygène de l'âme ! Ce n'est point sans raisons valables que dans toutes les mystiques du monde, le Sage ou le Saint reconnaît l'*arbre de sa méditation*, le *feuillage* qui protège sa consécration quotidienne à la prière, au Seigneur.

Les feuilles de l'arbre de vie servent. Elles aussi sont constantes. Il semble qu'elles ne tombent point, ne se flétrissent point, mais qu'elles *demeurent* la *frondaison sacrée* de l'oraison. Elles sont la sève, elles aussi, la force de vie qui promet le fruit. Ainsi l'*arbre de vie* est bien davantage qu'une promesse, il est la Permanence de l'Accomplissement divin, en nous-mêmes et dans l'univers ¹. Il apporte la Fécondité immuable de l'Esprit et il en assume la Victoire, *le Fruit*, en *guérissant* l'erreur des peuples, l'égarement des individus, par le seul fait qu'il vient de Dieu et de Son Règne dans l'Abnégation parfaite du Don de l'Amour.

L'Illumination suprême, au Sommet de notre nature purifiée, transfigurée par l'Esprit, loin d'être *une Fin* est l'Aube d'une Maturation illimitée, le commencement de l'Œuvre Sainte ici-bas ! où l'homme se connaît en Dieu et croît en Dieu immémorialement, concrètement. Il est lui-même l'Infini palpitant de Vie, le Souffle de l'Immortalité qui enseigne inlassablement, qui crée et qui *guérit* l'erreur de la pensée dualiste faisant du Seigneur-Dieu une Entité inatteignable et de la créature le jeu d'une séparation, d'une division irréductible. Dieu est en l'homme, à la fois la vie insondable et la guérison qui l'élève vers sa Puissance radieuse et sa totale Fécondité. Ils sont Un !

Ces deux premiers versets du dernier chapitre de l'Apocalypse sont bien davantage qu'une Illumination révélatrice. Ils en désignent la Sanctification, la Vie et la Progression à jamais illimitées, au delà de l'Espace et du Temps, dans la Réalité unique de l'Âme, qui est nous-mêmes, depuis le commencement et à jamais. Le champ de la terre devient ainsi à chaque pas la Moisson du Ciel !

¹ Cf. *Indra et les Pensées-Forces* ! Rig-Veda I. 171.

Verset 3 : Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront et verront sa face.

Il n'y aura plus d'anathème, plus de blâme ni de malédiction, mais la Béatitude où règne, immuable, la Présence du Seigneur, au dedans de nous. Dieu est en nous.

το ἀνάθημα veut dire : ce qu'on place dessus, par exemple charger d'un blâme ; ce qu'on offre en outre ; le surcroît d'un repas, l'offrande religieuse (statue, trépied, etc.) Les sens donnés par les dictionnaires français : blâme, malédiction se trouvent dans le verbe ἀνατιθῆμι (ἀνα signifie *en haut*.) Le verbe veut dire : enlever, poser en haut et *charger quelqu'un d'un blâme*, aussi déplacer. En considérant encore la suite du verset, je pense que l'*anathème* est l'erreur qui fausse la notion du Divin, ce qu'on y *ajoute* d'humain, la *statue*, c'est à dire la représentation terrestre et mentale, la déformation qui entraîne une malédiction, un blâme dans la conscience qui l'admet.

Désormais, *le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la ville*, le centre de la perception consciente, sa nature et sa stabilité. *Dieu en vérité* ! et non plus en imagination, défiguré par l'ignorance et l'égoïsme d'une pensée trop étroite et restreinte ¹. L'agneau est l'Ego originel et parfait, semblable à Dieu.

Le trône (= le règne) *de Dieu*, Sa Souveraineté absolue en l'homme, centre et mobile de toutes ses pensées, actions et impulsions est devenu le cœur de l'être, la transparence sacrée de l'Ineffable, en toutes choses. La *ville* ² est la conscience purifiée par la Vision, la Victoire de la Connaissance dans la Sainteté de l'Incarnation. Elle est l'homme transfiguré, né une seconde fois du haut de l'Esprit, délivré de l'égoïsme et de l'orgueil, libre en la Plénitude du Divin.

¹ Cf. *Bhagavad-Gîtâ*, VI, 19-22 :

19. Immobile comme la lumière d'une lampe dans un endroit sans vent est la conscience maîtrisée du yogin qui pratique l'union avec le Moi.

20. Ce en quoi le mental devient silencieux et tranquille par la pratique du yoga, en quoi le Moi est vu au dedans, dans le Moi par le Moi (vu, non tel qu'il nous est mal transmis, fausement ou partiellement par le mental et représenté à travers l'ego, mais perçu de soi-même par le Moi, *svaprakâsha*), et en quoi l'âme est satisfaite.

21. Ce en quoi elle connaît sa propre béatitude, véritable et extrême, ce qui est perçu par l'intelligence et qui est par delà les sens, et d'où elle ne peut plus, une fois qu'elle y est établie, retomber de la vérité spirituelle de son être.

22. C'est le plus grand de tous les gains et le trésor auprès duquel tous trésors perdent leur valeur, c'est là où, une fois établi, l'homme n'est plus troublé par l'assaut le plus violent de l'affliction mentale.

² La *ville* riche et complexe de l'être ! Cf. la cité du Palais chez *Kuntî*.

Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Yoga de la Princesse Kuntî*, À la Baconnière, 1996.

La rechute, le retour en arrière n'est désormais plus possible. Dans l'existence créée, *Satan* est vaincu par l'*agneau*, l'attachement au moi individuel et à ses seuls intérêts s'est effondré dans la Splendeur de la Vision inaltérable où règne l'Être indivisé : *Dieu et l'agneau*, réciproques et semblables dans l'Illumination qui conçoit leur identité : le Moi inaltérable et unique.

Ses serviteurs le serviront et verront sa face (= la Certitude divine).

Voir Dieu !

Tel est le changement irréversible, l'*après* qui efface à jamais l'*avant* : l'homme est le serviteur de Dieu, de l'Esprit et il *Le Voit* ! (Il le *sait*.)

La ville sainte, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire (l'authenticité) *de Dieu* ¹ caractérise l'homme transfiguré qui n'est plus centré sur l'ego mais consacré à la contemplation du Seigneur au fond de soi. Sa Réalité est l'Éternel-Dieu, son Intelligence est la Lumière de l'Esprit, et ses actes, ses pensées servent la Vérité jour et nuit ². Tout ce qui constitue la créature, aux différents niveaux de sa maturité intégrale est devenu *serviteur de Dieu* et *voit Sa face*. La conscience totale contemple l'Invisible à chaque pas de sa démarche ici-bas et elle s'abreuve, se nourrit de Sa Réalité inaltérable.

La Sainteté l'habite et Elle est Dieu.

La Droiture l'anime et Elle est l'Agneau.

La Lumière l'éclaire et Elle est l'Esprit Saint,
le Père-le Fils-le Saint Esprit,
indivisiblement.

Servante de la Vérité, la conscience incarnée, purifiée par l'Amour de l'Infini, est bienheureuse. Elle n'attend plus rien ! Elle est comblée en Dieu et le Seigneur est satisfait en elle. (εὐδοκεῶ du chapitre trois dans l'Évangile selon Saint Matthieu, verset dix-sept : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en lequel je suis *satisfait, comblé*. ») Sa vie est la contemplation de l'Indivisible qu'elle transmet aux hommes et aux mondes par des actes sacrés d'où le moi individuel est absent.

Ses serviteurs le serviront et verront sa face. La créature voit Dieu en elle-même et dans le monde et Il est toujours avec elle ³.

¹ Apocalypse 21 : 10.

² Apocalypse 7 : 15.

³ Swâmi Râmdâs : « Râm m'a dit qu'Il serait toujours avec moi. »
(*Carnet de Pèlerinage*, Éditions Albin Michel.)

Verset 4 : *Et son nom sera sur leurs fronts* ¹.

L'Identité de l'homme est Dieu. Et sa conscience transfigurée par l'extase, purifiée par la piété, établie dans la Sainteté, conçoit Cela ineffaçablement. Elle est *ressuscitée* dès ici-bas à l'Immortalité, sans plus aucune possibilité d'égoïsme et d'orgueil. Elle est *donnée* à l'Éternel-Dieu, devenue elle-même l'Impersonnel-Absolu, Créateur et Révéléateur de l'Ineffable. La *Bhagavad-Gîtâ* exprime cela aussi : « Pour un sage qui monte la pente du *yoga* (= union avec Dieu), l'action pure de la piété est la cause ; pour le même sage, quand il est parvenu au sommet du *yoga* (= la fusion avec le Divin), la maîtrise de soi est la cause » ², c'est à dire le détachement parfait des intérêts de l'ego, qui n'est plus que le miroir infaillible de son Origine, de sa Nature réelle. La Vision de la Vérité. Le mental est dépassé. Les œuvres sont pures, génératrices de sainteté.

Verset 5 : *Il n'y aura plus de nuit : et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles.*

En conséquence, *il n'y aura plus de nuit*, c'est à dire plus d'égarement, plus d'ignorance, plus de paresse, plus de peur. Au sommeil (ou au *rêve* !) dans les dualités succède la Plénitude du Jour, l'éveil de l'âme à son inlassable fécondité qui est le rayonnement vivant et révélateur de l'Esprit, immuablement. La créature boit le nectar de la Vérité, comme l'air qui pénètre dans ses poumons. Et sa respiration est Dieu ici-bas ; sa Plénitude est l'Illumination constante d'un Regard qui pénètre l'Absolu ³.

« J'ai bu l'Infini tel un vin de géant. » ⁴

« Un océan de gloire attend
et c'est Ta voix qui gronde, ô Seigneur,
dans sa voix. » ⁵

¹ Cf. *Apocalypse* 7 : 3-4.

² *Bhagavad-Gîtâ*, VI, 3.

³ « Il n'entrera chez elle rien de souillé. » *Apocalypse* 21 : 27 ; le mensonge de l'égoïsme et de l'orgueil est vaincu.

⁴ *Métamorphose*, premier des *Six Poèmes* de Shrî Aurobindo, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 13.

⁵ Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Le Voilier rouge*, p. 205. (*Les Vitraux du Saint Portique*.)

Et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière.

Aucune clarté venue de l'*extérieur* n'est plus nécessaire à la conscience qui voit selon la Vérité, à l'intérieur d'elle-même. Aucune *lampe* de l'intelligence mentale, aucune science humaine, aucune indication terrestre. Elle porte en soi la *Lumière* divine et elle voit, elle entend, elle sait selon *Dieu seul*. Ce dernier point est primordial, car il préserve de toutes les erreurs ¹, de tous les pièges, de toute vanité. Le Mensonge de l'égoïsme n'est plus. Davantage : à ce degré de Réalité divine, il n'a même jamais existé ! « Il ne fut plus trouvé », dit ailleurs l'Apocalypse elle-même : « Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. » ²

Parce que le Seigneur Dieu les éclairera.

Dieu seul ! Plus aucune réaction individuelle, dans aucun domaine. La contemplation de la Lumière infinie en toutes choses, l'indifférence à soi-même par un Amour absolu de la Vérité, une consécration totale à l'Invisible plus réel que le visible. La Résurrection dès ici-bas, dans la conscience incarnée. Tel est le Sage, tel est le Saint, l'homme de Dieu, l'Envoyé, impersonnel et concentré sur la Splendeur de l'Éternité, au fond de soi-même, dans le monde.

Quelle est cette Splendeur *du Seigneur Dieu qui les éclaire* ? L'humble recueillement d'un amour continu qui garde dans sa Foi *l'étoile du matin* ³, c'est à dire la *Vision divine de la Vérité*, accordée par l'Esprit.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Et ils régneront aux siècles des siècles, accomplis dans l'Immortalité dès ici-bas. Le service de l'Esprit ⁴ pénètre et demeure dans l'Éternité. Toute pensée, tout acte, tout sentiment, toute dévotion dépourvus d'une idée d'importance personnelle « s'inscrit dans le livre de vie de l'agneau » (21 : 27), entre dans l'Infini qui est Dieu. Tout nom et toute forme ont disparu. Il ne subsiste que la Sainteté bienheureuse et sans visage de l'Immensité. Ainsi s'accomplit la Parole du Christ rapportée dans l'Évangile de Saint Matthieu, au chapitre seize (v. 24) :

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » ⁵

¹ Si la Lumière de l'Esprit nous inspire à chaque pensée, à chaque pas, l'erreur n'est plus possible. On voit *clair* dans la nuit du monde.

² *Apocalypse* 20 : 11.

³ *Apocalypse* 2 : 28 : « Et je lui donnerai l'étoile du matin. »

⁴ « L'homme est ici-bas le Serviteur de l'Esprit. » Rabindranath Tagore.

⁵ En grec ἀκολουθεω = accompagner, mais *aussi* suivre par l'intelligence, comprendre.

La seule réalité des créatures est l'anonymat de l'Éternité. Leur règne est celui de l'Amour, qui ne périt jamais, de l'Authenticité divine qui est leur véritable nature, sans commencement ni fin : la Grâce et la Splendeur de l'Être qui seul peut dire « Je-Suis », Sa Patience et Sa Miséricorde illimitées envers les hommes, *Son Peuple unique*, Son Incarnation, Sa Révélation de Soi !

Verset 6 : *Et il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables ;*

L'ange de L'Illumination ultime est l'éblouissement de notre âme envahie par la Vision divine, accomplie en Elle ¹. Il ne s'agit plus d'une imagination exaltée de la conscience incarnée, mais d'une Certitude suprême accordée par le Seigneur. Quelle en est la preuve ? Car les fausses extases existent, abusant l'intelligence bien souvent. Mais ici, un *changement radical* s'est opéré. Celui qui *a vu le Vrai* est définitivement détaché de soi-même ². Il *sait*, par le regard nouveau conçu dans la contemplation, que Ce qu'il voit, Ce qu'il comprend du haut de l'extase qui le saisit et l'immobilise dans sa puissance révélatrice et radieuse, ne concerne pas l'individu mais l'univers et l'humanité de tous les âges, l'Infini. Il est *né* à *Autrechose* et une Adoration insondable l'envahit, l'abreuve et le nourrit de Sa Douceur ineffable. Il *voit*, il *entend* et il *sait* de façon absolue, dans un Dépouillement bienheureux et total qui le comble de Sa Pureté, que cette Connaissance de l'être entier est irréversible. Il n'est plus *rien* et il est Tout. Car il a reçu de l'Innommable la Certitude du Seigneur-Dieu, vivant au cœur de lui-même.

L'ange de la Lumière dit, du fond même de la conscience transfigurée : *Ces paroles sont certaines et véritables*, parce qu'elles viennent de l'Éternel-Dieu en toi : Telle est la Certitude inexplicable et soudaine : Dieu révélé, indiscutable, l'Évidence de toute Vie. *Le Silence* du Verbe originel et créateur s'est emparé de ton esprit et de ta vie. Désormais, plus rien ne pourra te tromper, t'égarer : Dieu S'est levé, révélé dans ta propre pensée, la Lumière illimitée de l'Immuable !

¹ Cf. l'*État de Brahman*, qui n'est plus une Vision mais l'Être.

Mâ Sôryânanda Lakshmî, *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, p. 121.

² La Paix qui suit, l'oubli total de soi : l'homme ne désire plus rien.

6^b *Et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt.*

L'Ancien et l'Immuable a pénétré ta nature de *Sa Splendeur révélée* : Son ange, le Seigneur qui ne change jamais, Commencement, Devenir et Fin de toutes choses et de toutes les créatures, *le Dieu des esprits des prophètes, Sa Parole et Sa Pensée* qui s'expriment d'âge en âge, pour instruire et conduire les hommes, pour s'adresser à eux « au nom de l'Éternel ».

Le *prophète* est l'ego consacré à la Loi du Créateur qui Se dévoile à lui dans les cheminements du Temps. *Il est en nous-mêmes*, la Voix de l'Éternel qui nous parle. De nos jours, aussi bien qu'autrefois. Seulement, pour L'entendre, il faut la pureté, l'humilité de l'obéissance et de la Foi : *les esprits des prophètes* qui parlent au nom de l'Éternel, le cœur, l'intelligence et les actes *donnés* à l'Auteur de notre Plénitude ; le courage, la persévérance et la force dans le long combat de l'existence, au travers des déserts de l'ignorance et de la purification autant qu'au milieu des foules agressives et confuses.

Les esprits des prophètes sont les serviteurs parfaits de Dieu, l'intime don de soi qui ne vacille plus, qui ne discute pas ; qui entend, qui voit et qui agit selon la Volonté parfaite du Seigneur, toute idée d'une importance personnelle ayant disparu. Il existe de tels *prophètes*, animés par l'Esprit de Dieu, à tous les âges et de nos jours aussi.

Le Dieu des esprits des prophètes, c'est toute la *Bhagavad-Gîtâ* : la lutte de la conscience incarnée au dedans d'elle-même, dont le seul Conducteur et la seule Arme est *la Voix de l'Absolu* : *le Chant du Bienheureux Seigneur Krishna en chacun de nous* !

A envoyé Son ange ¹ : Son Illumination révélatrice. Il S'est *levé* dans le Jour éblouissant de Sa Réalité souveraine et immuable, au cœur même de l'homme, dont Il est la Substance et la Nature immuables. Il s'agit d'un *Éveil prodigieux* et inaltérable dans l'Aube infinie et sacrée de notre Plénitude. Le regard de l'homme est devenu le Regard de son âme, pénétrant l'Insondable radieux, au Sommet du Firmament de l'Esprit. Il se *perd* à jamais dans la Contemplation vivante et bienheureuse de l'Immortalité, devenant ainsi lui-même parmi les hommes *le fleuve d'eau de la vie et la guérison des nations*, un Souverain de la Lumière, sans nom ni forme, immémorialement, qui *est* l'apaisement de toute peine.

¹ L'ange au travers de toute la Bible, la Lumière de l'Esprit !

Le serviteur de Dieu est notre âme, notre esprit donnés à Lui et fécondant de Sa Lumière tous les autres plans de la vie : le corps, le mental-vital, l'intelligence et le cœur qui se transforment sous son influence progressive, grâce à une obéissance grandissante aussi. En chacun de nous ce serviteur attend l'éveil de sa conscience à l'Immortalité ¹, le jour bienheureux où l'Amour le consacre à Autrechose qu'à soi-même en lui révélant la Présence du Seigneur en tout ce qui vit.

Les serviteurs de Dieu sont donc en nous, ils sont nous-mêmes. Et ici, au terme de l'Apocalypse, ils servent le Seigneur *en voyant Sa face*, en pleine Connaissance de l'Ineffable. Ils sont nos forces les plus hautes, gardiennes de l'Immortalité dans les moindres gestes, les moindres pensées, les plus humbles efforts comme les plus grands qui enfantent l'humanité à l'infini. L'Esprit seul inspire et dirige toutes choses, sur tous les plans.

Pour montrer les choses qui doivent arriver bientôt. Or, ces choses toutes proches sont affirmées en quelques mots, au verset suivant :

— *Et voici, je viens bientôt.* —

Il n'y en a point d'autres ! Elles sont *en nous*. Ce qui *vient*, c'est Dieu *en nous* ², avec toute l'Illumination de Sa Vérité insondable, la Puissance illimitée de Sa Présence, et la Diversité sacrée de Son Esprit indivisible et absolu. *Les choses qui doivent arriver bientôt* ne se situent point dans un avenir insaisissable ou lointain. Elles *sont*, à jamais, l'*Imminence divine* de la Lumière de l'Esprit au dedans de chacun, la promesse de la *Vision sereine* par laquelle la conscience incarnée au service de l'Éternel, libre enfin d'égoïsme et d'orgueil, pénètre dans la *Connaissance parfaite* : elle *voit* et elle *entend*, et elle *sait* que Cela EST Vrai. *Samyama*, chez les Hindous, où les trois mouvements conscients deviennent Un seul et sont la Vie, la Présence divine affirmée et conçue au dedans de soi par le Verbe créateur.

Montrer : Dieu *donne* la Vision divine révélatrice et bienheureuse, non point à quiconque la mérite, non ! Mais à la Sainteté qui s'ignore et La reçoit dans un bouleversement sacré :

« Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort.

Il posa sur moi sa main droite, en disant : Ne crains point. » ³

La conscience humaine meurt à soi, sous le choc de l'extase qui la transforme.

¹ Cf. Hymne védique : *Rig-Veda* 1. 170. *Le Colloque Indra-Agastya*, strophe IV.

² L'humilité discrète, secrète de la Révélation spirituelle.

³ *Apocalypse* 1 : 17.

L'échelle des valeurs est désormais renversée, et l'Éternel-Dieu, l'Invisible est infiniment plus réel que le monde visible et ses créatures. L'adorateur perd pied, noyé dans la Splendeur qui le submerge et le saisit. Si l'extase est vraie et non point un abus de l'imagination centrée sur l'individu, elle s'achève toujours par un apaisement divin : *Ne crains point* ¹ ! C'est le Seigneur qui parle en nous, Sa Douceur rassurante et Sa droiture infaillible. *Écoute* encore et toujours. L'agitation volubile des faux mystiques est la preuve de leur inauthenticité. *Le Silence* est la preuve de la Vérité, le Silence seul, de celui qui a *vu* et *entendu*.

Écris ², dit encore le Seigneur. C'est à dire *deviens* ce que tu *vois* et *entends*, afin de le transmettre aux hommes, au terme de ta propre *maturité divine*. C'est Moi seul qui peut dire : *Parle* ou *Écris* ! Moi seul et non point toi ou quiconque d'autre sur la terre. *Je donne la Vision* et *Je la fais connaître* aux mondes par ma seule Réalité, à l'intérieur de celui qui M'écoute, Me contemple et qui M'obéit en M'adorant. Cf. *Bhagavad-Gîtâ* :

« Abandonne tous les dharmas ³ et prends refuge en Moi seul.
Je te délivrerai de tout péché et de tout mal. Ne t'afflige point. » ⁴

Verset 7 : — *Et voici, je viens bientôt.* —

La Promesse de l'Ineffable *que chacun porte en soi*. Elle est déjà faite à Abram, tout au début de la Genèse ⁵. Elle parcourt la Bible entière, de son commencement à sa fin, immuable et persévérante, rassurante, jusqu'aux derniers versets de l'Apocalypse qui démontre ainsi qu'elle est *la Révélation de Dieu en l'homme*, Son Message immortel. L'Espoir de l'Existence.

7^b Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !

La *prophétie* n'est pas l'annonce de faits à venir mais la Parole de l'Éternel en l'homme qui lui enseigne la Vérité : le cheminement long, difficile et bienheureux de la transfiguration par l'Esprit conduisant à la Connaissance divine. Le *prophète* est l'ange, la Lumière de l'Âme unique au dedans de nous. Son Éclat soudain nous éblouit pour nous instruire de la Volonté du Seigneur et nous conduire selon Sa Parole à l'intérieur de notre conscience.

¹ La vraie conséquence de l'extase est la *paix*, la Paix divine.

² *Apocalypse* 1 : 19.

³ *Dharmas* = lois morales justes.

⁴ *Bhagavad-Gîtâ*, XVIII, 66.

⁵ *Genèse* 12 : 1-2. À Salomon, plus tard, *I Rois* 3 : 9.

*Heureux celui qui garde les paroles de Dieu, dans son cœur et dans sa pensée, dans ses actes et sa piété, son service de l'Éternel et des hommes. Lorsqu'il s'agit, dans la Bible, de garder les paroles ou la Parole, il faut toujours se souvenir de Marie, dans la nuit de Noël : « Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur. »*¹ La signification des mots grecs employés revêt ici une grande importance :

συνετηρει de συνιημι et συνβαλλουσα de συνβαλλω.

Tout d'abord, συν veut dire *ensemble, tous ensemble*, avec, en même temps. συνιημι veut dire : lancer ensemble, rapprocher par la pensée ; faire attention à, écouter, comprendre, se rendre compte de.

βαλλω signifie : lancer, donc ici lancer avec, ensemble ; et aussi *se mettre dans l'esprit*, juger. Il y a tout un travail d'approfondissement et de compréhension, non pas seulement un souvenir ému. Lorsque Marie *garde toutes ces choses*, elle *les lance en elle-même* (ceci est dans les multiples significations du terme grec), elle les intériorise, les *rapproche* par sa pensée, les *écoute* et y fait attention.

το συνετον est l'intelligence. Et l'adjectif συνετος veut dire : intelligent, avisé, prudent. Toujours avec l'idée de rassemblement, donc de Réunion, d'Unité : voir, entendre et comprendre² dans la Plénitude *de toutes ces choses*. Garder c'est finalement *adorer* sans fin.

συνβαλλω, le second terme traduit par : repasser dans son cœur³ signifie : lancer en soi-même, ensemble ; *se mettre dans l'esprit*, donc *retenir*, l'un des mots-clefs des *Hymnes Védiques* : *retenir dans son esprit la Vérité divine*.

Tout ceci se trouve puissamment réuni dans notre verset sept du chapitre vingt-deux de l'Apocalypse, qui est le Secret fondamental de la Révélation divine en l'homme :

Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre !

μακαριος = heureux, bienheureux.

τηρεω = avoir la garde de, veiller sur, observer, pratiquer l'observance de, conserver, garder, garder la paix, garder un engagement, *célébrer* (une fête).

¹ Luc 2 : 19.

Rester près de la crèche ! L'Humilité qui reçoit Dieu et le *garde*, en Silence, en Secret. C'est tout en haut qu'il faut regarder, *là*, près de Jésus au berceau. Si on n'a pas *vu* là, on ne verra pas. Et on a vu si peu, sauf les bergers peut-être.

² Comprendre = prendre avec, ensemble, par l'esprit.

³ = ἐν τη καρδια αὐτης.

Pénétration, long effort de compréhension, devenir en soi même. Ici encore, la mémoire est la moindre partie de la béatitude qui observe et pratique les paroles venues de l'Esprit (= la prophétie écrite au nom de Dieu, προφημ.)

Le Livre = ἡ βιβλος est l'Unique et le sacré, le Verbe du Seigneur.

Garder Ses paroles, c'est les vivre, les faire siennes, *devenir* ¹ leur enseignement et leur Félicité, tout ce qu'elles expriment et *donnent* à l'humanité de tous les temps, afin de l'éclairer, de la conduire et de l'accomplir dans leur Vérité. Il s'agit d'un état *actif* et non passif, d'une acceptation que la volonté de l'amour transforme en réalité incarnée, en travaux bénéfiques, et que la franchise de la piété, la pureté de l'adoration enfantent à la Lumière de la Connaissance divine. L'Immensité révélatrice contenue dans ce verset mérite une méditation séculaire, une progression de l'univers dans le cheminement de la Grâce.

Le But de la fidélité à la Parole est notre naissance bienheureuse au Divin !

Verset 8 : *C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses.*

L'engagement suprême de la conscience incarnée, pure d'égoïsme et d'orgueil, visitée par la Révélation de l'Esprit : *qui ai entendu et vu ces choses*, dans la fusion mystique de l'extase, où *tombent* tous les éléments extérieurs et concrets, tandis que l'Impalpable, l'Invisible, l'Ineffable prend Vie, surgissant du fond de notre âme où attendait l'Éveil de la Vision divine.

Il faut en outre souligner ceci, qui a son importance : *C'est 'moi', Jean*. L'individu a donc son rôle et sa valeur. L'ego *transformé* par l'amour, obéissant à sa loi originelle qui est de reconnaître Dieu en soi-même et dans l'univers ², de se souvenir et de naître à la Perfection dont il est issu, accomplit en l'apôtre Jean *la plénitude de son authenticité*. Né de l'Éternel-Dieu, afin d'en être l'image ici-bas, il rejoint la Béatitude de l'Unité, où le Christ, en lui-même, est identifié au Père, le Créateur du monde et le Révélateur de l'Être.

Le moi individuel métamorphosé par la piété, exhaussé par l'extase à la Lumière de l'Esprit, est redevenu l'Agent originel de la Révélation divine, le Témoin du Seigneur au dedans de l'homme. Au *prophète* a succédé le *Fils de Dieu* qui, à son tour, s'efface pour que Se déploie l'Infini radieux dans l'Immensité de l'Ineffable, au cœur-même de la créature ressuscitée à l'Infini.

¹ Il n'y a pas de vraie piété sans cela.

² *Bhagavad-Gîtâ*, VI.

8^b *Et quand j'eus entendu et vu¹, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.*

δεικνυμι signifie : faire voir, produire au jour, faire apparaître, faire connaître, montrer, indiquer, *révéler*, prouver, mettre sous les yeux.

προσκυνεω : *saluer* en se prosternant, se prosterner devant.

ἐμπροσθεω : devant, en face de.

ἐπειμι : s'avancer, s'approcher, aller vers, se présenter.

La traduction exacte serait :

Et quand j'eus entendu et vu, je m'approchai de l'ange qui m'avait fait voir toutes ces choses, face à lui, me prosternant à ses pieds.

La Vision mystique de la Lumière de l'Esprit (entendre et voir avec son âme unie à Dieu !) fait *apparaître* et *révèle* les choses de l'Ineffable. Elle apporte la Connaissance divine. Et la seule réponse valable de la conscience incarnée à l'extase qui la visite du Haut de l'Éternité est l'*adoration*. Face à face avec l'Invisible radieux dévoilé, l'homme ne peut que se prosterner et adorer. Toute autre attitude prouve l'*illusion*, le mensonge du ravissement. *Il faut s'en souvenir*. Face à l'Illumination régénératrice et bienheureuse, la créature ne peut que s'effacer dans l'Amour : elle *devient* la Fusion de la Plénitude, saisie par un ineffable Éblouissement qui la transforme à jamais.

Verset 9 : *Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu !*

Οπα μέ : *Veille* à ne pas faire. Garde toi d'adorer trop bas ! C'est tout en haut qu'il faut regarder ! Que ta piété demeure vigilante, remplie d'amour et de **prudence**, sans impatience aucune. Tu n'es pas encore parvenu au Sommet de la Vision qui est l'Identification parfaite avec l'Absolu, où Tout EST Un. Nous sommes, toi et moi, sur le plan du *Service* et de l'*Obéissance*, où la conscience incarnée reçoit et découvre la Lumière de l'Esprit au dedans d'elle-même, mais où elle n'est pas *devenue* encore *le Fils unique de Dieu* Un avec le Père². Le chemin reste long et l'erreur est possible, d'une consécration située *trop bas*, dans l'imperfection toujours latente de la relativité. *Veille* donc ! et *attends* l'Heure où l'Éternel accomplira en toi-même Sa Plénitude.

¹ Vu et entendu dans la vie de l'union mystique.

² L'État de Brahman n'est plus une Vision mais l'État de plénitude parfaite : *Être*. Mâ Sûryânanda Lakshmi, *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, p. 121.

Je suis ton compagnon de service. (L'aide lumineuse en toi.)

L'Humilité de la Connaissance !

Je suis un serviteur de l'Esprit semblable à toi, sur le même chemin de notre transfiguration à tous ; la Lumière de la Vérité qui S'éveille, Se lève et qui œuvre en toi comme en moi-même ; *un Éclat* ¹ *de ta propre âme.*

Et celui de tes frères, les prophètes.

Tes frères (= ἀδελφοί), ces semblables sont dans le monde, certes, mais ils sont en toi-même avant tout, des niveaux de conscience divers dans la même création. Car le monde et l'humanité se meuvent dans la Lumière indivisible de l'Éternel-Absolu ; ils sont le Feu de l'Esprit comme je suis le Feu de l'Esprit dans tout regard s'ouvrant sur l'Infini, le Chant de l'Ineffable pour toute oreille attentive au Silence divin. Le *prophète* ² de l'Éternel parle en chacune et Sa *Parole* est la Vérité sereine de l'Amour, la Sève de la Vie. Il est le Verbe de l'extase. Et l'*ange*, le messenger, est la *Vision* de l'âme. Ensemble, le prophète et l'ange sont la Plénitude de la Progression dans la Connaissance parfaite qui enfante la conscience incarnée à la Félicité, où tout est Un.

Et de ceux qui gardent les paroles de ce livre.

τηρεω : avoir la garde de, veiller sur ; pratiquer l'observance de, observer, conserver, *garder* ³. Combien il est clair que cette *garde* est intime et *active*, animée d'une volonté d'amour et d'observance, de croissance et de pureté. Exactement « la Volonté divine pour la croissance » qui parcourt les Vedas d'un bout à l'autre de leurs Hymnes, et préserve dans l'intelligence le Verbe reçu de la *Bouche* des Dieux : l'Incarnation de la Vérité ⁴.

Ceux qui gardent sont avant tout *ce* qui, en chacun, pratique la piété sincère et se nourrit du Verbe du Créateur qui seul *fait*, car Il sait et Il EST. Nos facultés supérieures de compréhension et d'amour, notre fidélité persévérante à la Loi du Chemin sur la terre, nous conduisent à l'intérieur de nous-mêmes et nous élèvent jusque dans l'Immensité de la contemplation suprême. Tel est le Parcours de l'Apocalypse ou la Révélation de Dieu en l'homme.

Les paroles de ce livre, ces *paroles divines* expriment avec une précision et une minutie parfaites *le pas à pas des jours humains* dans l'Aube unique du Jour triomphant. Elles disent également les difficultés, les embûches, les chutes et les

¹ L'ange n'est pas Dieu.

² ὁ προφητεῖς de προφημι = parler devant ou pour, au nom de Dieu.

³ Voir aussi plus haut, à propos de Marie qui *garde*, verset 7.

⁴ « L'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. » *Deutéronome* 8 : 3.

redressements, les joies, les espérances, les oublis, tous les pièges de l'égoïsme et de l'orgueil, où les créatures oublient le Seigneur pour ne se centrer que sur elles seules, et *La Main* qui chaque fois les ramène à Soi, avec une patience infinie et sûre. Elles révèlent *un Jugement qui ne condamne point*, une Douceur qui fortifie, une Sagesse qui conduit à l'Ascension bienheureuse dans l'Ineffable.

Adore Dieu !¹

Dieu seul et nul autre, fût-il un Ange immaculé de la Révélation radieuse. Il faut ne regarder qu'à Dieu seul, *au plus Haut de soi* et toujours. Car celui qui cherche Dieu vraiment Le trouve au fond de soi, lorsqu'il est l'Heure.

Seigneur, dans l'Éternité où Tu rayannes, sans commencement ni fin, issu de Soi, immuable en Ta Plénitude cachée comme en Ta Manifestation sacrée, sois la Splendeur sereine de l'Esprit qui tout conçoit, pour chacun et pour tous. Seule Réalité de tous les âges, de tous les êtres, insondable Merveille et Perfection de l'Existence, Son Soleil et Son Repos tout à la fois, demeure en nous l'Amour unique et la Foi toute-puissante par lesquels l'univers se reconnaît en Toi.

Mon Seigneur et mon Dieu, Toi Seul !

« Tu m'aimes, Seigneur !
La douleur est aussi la joie
Et tu vis dans mon cœur. »²

Verset 10 : *Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche.*

Et il me dit : La Vision révèle sa teneur. La conscience humaine éclairée par l'Esprit *conçoit* en elle-même la Parole de Dieu, la *prophétie*, le Verbe radieux de la Vérité. *Le Silence* de l'Absolu l'envahit, ce Silence qui est Vie et Connaissance, dans la Félicité. L'ange parle en l'homme.

Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre.

σφραγίζω veut dire sceller, marquer d'un sceau, déposer une empreinte, marquer de son sceau, cacher. Le grec aurait pu se contenter du verbe συν-καλυπτω qui signifie : cacher. Il a choisi σφραγίζω qui apporte une clarté de plus, très importante et essentielle même. *Ne scelle point les paroles*, ne les

¹ Cf. chapitre 19 : 10 déjà !

² Mâ Sûryânanda Lakshmî, *Les Sentiers de l'âme*, p. 41.

retiens pas pour toi seul mais surtout et plutôt *ne les marque pas du sceau de ta mentalité humaine*, terrestre, ne les interprète point à ton idée personnelle. Car elles sont *les Paroles de Dieu, de la prophétie de ce livre* que tu n'as pas écrit toi-même, mais que tu dois *vivre et devenir infiniment* avec l'humanité et pour elle. Elles sont la Révélation de l'Ineffable en chacun, le chemin de l'Absolu bienheureux, immémorialement, impersonnellement. Elles sont à tous ! Elles éveillent chacun à la Bénédiction de la Vérité.

Car le temps est proche.

ἐγγυς = près, proche, auprès.

Le temps est *ici*, maintenant, à chaque heure, au fond de notre âme.

ὁ καιρος = mesure convenable, juste mesure. *Moment opportun*, temps favorable, occasion. *Moment où l'on vit*, temps présent. Le présent, l'état actuel ; temps particulier, saison. Et aussi : endroit convenable, point vital, essentiel. Vraisemblablement de καρὰ = le point culminant d'une chose ! la tête. Le Sommet de la Révélation.

Ce *temps proche*, c'est l'Éternité en l'homme, la Cime toujours imminente de sa vie consciente dans le monde, l'actuel Présent du Divin qui le comble de Sa Plénitude immuable, désormais *accomplie*. Le long chemin des siècles *parcouru dans l'humanité* aboutit à l'Immensité où Se révèle l'Âme de toutes choses, l'Esprit Unique, Indivisible et tout-Pénétrant qui ressuscite l'individualité des noms et des formes à leur Splendeur illimitée dans la Sainteté, *ici-bas* ! dans la pensée de l'homme.

Le temps est *proche* mais pas encore totalement réalisé. Il faut donc que la conscience incarnée veille, garde et pratique le Verbe de Dieu, s'en souviennne constamment pour Le comprendre et surtout pour *L'aimer*. Car la suprême intelligence est la Béatitude de l'Adoration. Et celle-ci n'est jamais définitivement acquise, pour personne dans le monde. Il faut y revenir sans cesse pour la vivre en l'offrant *au plus Haut de Soi*.

La *Promesse* inaltérable du Seigneur est là, traversant les âges et les êtres, fidèlement. Que notre piété réponde sans se lasser, à Sa Présence cachée mais sûre, par une inlassable Beauté, par une authentique Pureté. Car elle est l'Espérance des mondes !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi,
Toi seul ! »

Verset 11 : Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé¹ se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore.

Parole inattendue pour nous, après un si bel avertissement ! Laisse agir Dieu seul. Ne touche pas à Sa révélation, ne la marque point du sceau de ton individualité imparfaite, mais pratique-la dans l'espérance et l'amour. Car Sa venue en toi-même est proche ; l'Aube de Son Jour infini va Se lever en toi, Son Pardon insondable et seul vrai !

Ici-bas, dans la Création qui manifeste l'Absolu dans l'incalculable diversité des formes et des noms, des devenir et des aspects toujours nouveaux, riches de réalité mais d'erreurs tout aussi bien, *la Dualité subsiste*² et elle est *divine*. Les Sages et les Saints le vivent et le disent tous depuis les millénaires. On peut se souvenir ici de *l'Incendie de la Forêt* qui se trouve dans le grand Poème épique du *Mahâbhârata*³. Cet Incendie purificateur qui ravage et dévore le monde des Dualités est allumé par le Dieu *Agni* au terme des trop nombreux sacrifices offerts par le très pieux Roi *Svetaki*. *Krishna*, Incarnation éblouissante de l'Absolu et Son disciple *Arjuna*, l'infailible archer, interviennent même pour anéantir jusqu'au souvenir de la Création. Mais le grand Seigneur du Ciel, *Indra*, le Maître des *sacrifices* du chemin de la vie, intervient pour sauver *le Principe-même de la Dualité* dans la conscience de l'univers. Il préserve *Takshaka*, le Forgeron des formes et son fils, afin que le cosmos demeure et avec lui la perception différenciée. Il n'est pas l'Heure encore de l'Absolu où tout disparaît dans la Lumière.

Il en va de même ici, dans le dernier chapitre de l'Apocalypse, ou la Révélation de Dieu en l'homme. L'Identification de l'Absolu descend dans la contemplation mystique sanctifiée par un Amour total du Divin. Mais ce n'est point *la fin du monde*. Au contraire ! C'est un nouveau Commencement délivré désormais de la « seconde mort. » Et l'apparence dans les Dualités y subsiste comme le Jeu divin de l'Infini. Celui qui *vient* et Se révèle dans la Vision où se consume la Vérité manifestée dans la Création, préserve l'équilibre et l'ordre divins au sein même des aspects opposés, sans lesquels la Vie concrète ne serait pas. L'Inde explique l'inégalité des trois *gunas* qui seule permet la naissance d'un Temps cosmique.

¹ *ρυναρρος* = sale, malpropre, souillé.

² La destruction et la construction sont toujours simultanées.

³ Jean Herbert, *Mythologie hindoue*, Éditions Albin Michel, 1953.

CHAPITRE XXII

Les *gunas* sont les *qualités, attributs* ou *propriétés* :

Sattva est la Réalité divine.

Rajas est la Puissance cosmique.

Tamas est la Paresse, l'Inertie.

Le Jeu des trois, dans les diversités mouvantes de leurs influences, organise le déploiement des univers. Sans leur déséquilibre, leur inégalité, la Création Vivante et visible du Divin ne serait pas.

« Je vis une unité éternelle, inexprimable, dont je ne puis rien dire, sinon qu'elle est le tout bien. Et mon âme, dans le délire de sa joie, ne distinguait plus l'amour et contemplait l'inénarrable. J'étais sortie de la première vision, j'étais entrée dans l'inénarrable : avec mon corps ou sans mon corps, je l'ignore pleinement. Tous les états que j'avais connus étaient moins grands que celui-ci. Cette vision laissa en moi la mort des vices et la sécurité des vertus. J'aime tous les biens et les maux, les bienfaits et les forfaits. Rien ne rompt pour moi l'harmonie. Je suis dans une grande paix, dans une grande vénération des jugements divins. Le matin et le soir, dans mes prières, je dis : Par votre justice, délivrez-moi, Seigneur ; par vos jugements, délivrez-moi, Seigneur ; j'ai la même confiance et la même délectation que quand je dis : Par votre avènement, délivrez-moi, Seigneur ; par votre nativité, délivrez-moi, Seigneur ; par votre Passion, délivrez-moi, Seigneur. Je ne vois pas mieux la bonté de Dieu dans un saint ou dans tous les saints, que dans un damné ou dans tous les damnés. Mais cet abîme ne me fut montré qu'une fois ; le souvenir et la joie qu'il m'a laissés sont éternels. Si, par un malheur impossible, toutes les vérités de la foi m'abandonnaient, il me resterait, dans mon naufrage, une certitude de Dieu, et de ses jugements, et de la justice de ses jugements. »

Angèle de Foligno (1248-1309) ¹

¹ *Le livre des visions et instructions*, Éditions du Seuil, 1991, p. 77.

Et Job :

« Alors Job se leva, déchira son manteau, et se rasa la tête ; puis, se jetant à terre, il se prosterna et dit : je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni ! » « Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs ! Mais Job lui répondit : Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevrons pas aussi le mal ! En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres. »¹

Lui aussi *voit* déjà au delà des Dualités. Il contempera donc la face de l'Éternel, obtenant par sa piété fidèle la Vision divine de l'Unité : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; Mais maintenant mon œil t'a vu. » (Job 42 : 5) Puis verset six : « C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre » : le moi individuel disparaît. Il ne demeure plus que Dieu seul dans toute Sa Splendeur. La fin du bien et du mal, de la vie et de la mort, de l'agréable et du désagréable, de la lumière et de la nuit réside dans la contemplation purifiée de l'âme qui les embrasse dans un même Amour, non dans leur disparition ici-bas². L'univers des apparences, dans les faits concrets autant que dans l'intelligence qui les capte et les maintient, demeure dans son inconcevable multiplicité. Chaque élément, chaque degré de vie a sa place divine et son rôle sacré dans la conscience incarnée. Le mal comme le bien sont le chemin de la Vérité, s'éclairant l'un l'autre, se purifiant, se modelant l'un l'autre. Ils sont le combat entre les opposés qui révèle l'Au-Delà radieux. Sans le mal, le bien ne serait pas. Et ils doivent être dépassés tous les deux dans la Sainteté de l'Infini³.

L'Illumination est *Vijnâna*, la faculté de voir Dieu dans le Bien et dans le Mal. L'État suprême est l'Au-Delà pur de l'Esprit. Il est libre de la Manifestation, le repos de Vishnou. S'attacher au bien seul est aussi faux que de s'enfoncer dans le mal⁴, car ils sont l'un en l'autre. Il faut apprendre à se détacher de tous les deux pour atteindre l'*équanimité* du Sage et du Saint qui, dans l'erreur, voient la possibilité d'une régénérescence, d'un pardon, et dans le bien une satisfaction, une réussite à transcender, à consacrer plus haut, dans la Sérénité de l'impersonnelle Plénitude, où tout est Dieu. La Joie porte en soi la douleur et la

¹ Job 1 : 20-21. Puis Job 2 : 9-10.

² Ici-bas le Bien et le Mal subsistent, les deux pôles de la Vérité.

³ Comment Dieu les résout dans Son Silence, en nous, doucement, peu à peu !

⁴ Car il n'est pas absolu ! C'est la sainteté qui l'est.

Cf. Swâmi Vivekânanda, *Entretiens et causeries*, Éditions Albin Michel.

satisfaction contient le dépit. La Vérité de l'Existence est très au delà. Dépasser l'un et l'autre dans l'amour et la Sainteté. Ceci n'excuse ni le crime ni l'erreur qui ne viennent jamais de l'Éternel-Dieu mais du Mensonge et de la folie de l'ego centré sur soi, de la puissance satanique qu'il déploie en son sein. Cependant, dans la Vision souveraine du Seigneur, chaque chose garde sa place. Sa Justice est *Ishvarî*, la Mère, qui pénètre de Son Regard parfait le bien comme le mal, la vie comme la mort, l'agréable comme le désagréable, et *préserve* dans Son Silence parfait le chemin rédempteur de chacun, de toute parcelle de notre être. S'appesantir sur le mal l'augmente. La Vérité, c'est de regarder plus haut et d'offrir à Dieu seul le mal comme le bien. Tel est le Service de l'Esprit qui sanctifie en nous-mêmes la vie entière. Ce Regard nouveau qui change le Mal en Bien.

« Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. »

Verset 12 : *Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre.*

Le Jugement de Dieu, c'est ce que nous sommes.

Lorsque la Vision divine descend en l'homme, « du haut du ciel, d'auprès de Dieu, ayant l'authenticité de Dieu » (21 : 10), sans aucun autre intermédiaire que la Lumière soudaine et fulgurante de l'Esprit qui saisit l'être entier et sa conscience dans Sa toute-Puissance transfiguratrice et sanctificatrice, il ne reste plus de place pour le Mensonge et la Dualité disparaît.

Je viens bientôt (ερχομαι ταχυ).

ταχυς veut dire : vite, rapidement, tout soudain. (Cf. les Vedas !)

αποδιδωμι = rendre, restituer, donner en échange.

Ce sont les termes mêmes de la réalisation mystique, qui est rapide et soudaine, inattendue, qui descend dans la conscience en adoration et la comble de sa Lumière. Rien ne la laisse prévoir et très vite, tout à coup, elle est là, immobilisant le corps et la pensée dans Sa Puissance et Sa Vérité irrévocables, établissant l'être dans son authenticité. Dieu et l'homme face à face, dans une Reconnaissance bouleversante qui *donne* la créature à son Seigneur et *réveille* l'Éternité dans son âme. Il en résulte une insondable **humilité** ! L'homme se

voit tel qu'il est, avec toute sa faiblesse et son indigence dans l'Éblouissement de l'Infini. Sa Joie exulte, car il EST Cela et il le sait ineffaçablement, dans le mystère secret de sa pudeur divine. Mais il sait aussi qu'ici-bas, sa pauvreté demeure, sa fragilité, son imperfection, car le Seigneur lui *rend l'image vraie* de ce qu'il est, le prix de sa sanctification qui n'a pas de fin, qui demeure la seule sagesse, le seul amour et le seul bien de sa démarche sur la terre. Perdue en l'Immensité de la Lumière qui la submerge et la pénètre, la conscience incarnée s'abandonne à sa Réalité suprême qui est Dieu, *venu à elle*, surgi d'elle-même, mais Cela qu'elle voit et qu'elle devient, avec toute la ferveur de son dépouillement intime et total, c'est en même temps *le chemin qu'il lui reste à faire*, toujours ! L'extase, la Venue de l'Esprit, n'est crédible qu'à ce prix.

Rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre, de la part du Seigneur, c'est dévoiler le degré de maturité, de pureté, de piété vraie en tout acte et chaque pensée qui meublent le temps d'ici-bas, pour chacun et pour tous. Les différents échelons de notre compréhension et de notre vie éclatent dans la Lucidité indiscutable et révélatrice de l'Esprit. L'homme se reconnaît en sa Plénitude radieuse et il devient capable de juger de soi-même, de sa Valeur de Fils de Dieu comme de son indignité, simultanément. La douceur et l'humilité sereine des Saints, l'oubli parfait de soi rétablissent à chaque pas terrestre l'Identification bienheureuse : *Je viens tout soudainement !*

Telle est l'Immanence du Divin en chaque créature, éternellement.

Par conséquent : « Heureux ceux qui lavent leurs robes », au verset 14, qui rectifient et purifient constamment leurs œuvres et leur comportement le plus intime (le dedans et le dehors) par la prière et l'adoration. Mais auparavant :

Verset 13 : *Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier,
le commencement et la fin.*

Jésus est l'Éternel-Dieu, Immuable et Illimité. Et Il est l'Image qui Le révèle, l'Éveil de la conscience à l'Immortalité : le Néant devenu le Feu sacré du Devenir dont Il est le chemin jusqu'au suprême palier de la Transfiguration bienheureuse. Il est donc, Lui, le Créateur, le Premier-né de l'Absolu et la Conception de l'univers, de tout ce qui l'habite. Il est la Descente du Divin dans l'Incarnation, le Pas originel de l'Existence dans Sa diversité apparente. Et Il est l'Ultime passage de la vie à l'Immortalité, où la conscience différenciée du monde rentre dans l'Absolu. *Il est Le Même*. Que ce soit au commencement, au cours de chaque croissance ou au terme des courses incalculables, Il est l'Unique et Il est *le Dieu Personnel* pour chacun de nous et pour tous, quels que

soient l'âge et la croyance, sous tous les noms qu'Il Se donne ici-bas, pour Se faire connaître et aimer. Il est le Circuit de l'Absolue Clarté d'où nul ne sort jamais, car « des deux côtés Il entoure la Nuit, et Il devient la Loi, ô Dieu, avec ses commandements inchangeables de la Vérité. »¹

Nous vivons dans le Soleil dont nul ne s'éloigne jamais, en Christ, « la Lumière du monde »² et des hommes, de tous les hommes, de toutes les nations de l'univers, leur naissance et leur Plénitude dans la Splendeur de l'Infini.

Verset 14 : *Heureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à
l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville !*

Après comme avant l'extase même suprême, la seule attitude juste de la conscience manifestée dans la Création est encore et toujours la *purification* de soi, la maîtrise de soi, la victoire sur l'égoïsme et l'orgueil. Il n'y a authenticité divine de l'homme, connaissance de son Immortalité qu'à ce prix.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Heureux ceux qui lavent leurs robes.

πλυνω : laver, nettoyer, ôter une souillure ; ή στολη : équipement, ajustement, vêtement, robe et aussi armement. En fait, tout notre comportement terrestre, revêtu, armé de multiples apparences : les tuniques qui recouvrent l'âme et même le Créateur (= *Sûrya*, dans les Hymnes védiques) ici-bas.

Bienheureux ceux qui *purifient* sans cesse leurs attitudes et leurs pensées en servant l'Esprit, *car ils auront droit à l'arbre de Vie* = à l'Immortalité. Cette purification constante vient de Dieu, par la Puissance de Son Esprit qui rétablit la Blancher immaculée dans l'incarnation elle-même, sous tous ses aspects, lui rendant la limpidité de son Origine, transparente de la Perfection du Seigneur. L'âme rayonne dans un corps sans souillure, vivant selon l'Harmonie de la Loi éternelle. L'intelligence sans mensonge projette sa Clarté divine dans les pensées, les actes et les sentiments. Le Souffle irréprochable de l'Infini anime l'être entier.

Bienheureux sont ceux qui, vivant de la Parole de Vérité et la méditant jour et nuit avec joie, maintiennent la droiture et la propreté de leur nature jusque dans son apparence momentanée : *leurs robes*, qui sont les aspects extérieurs de notre intimité divine : le Fils de Dieu un avec le Père.

¹ *Hymne à Savitri*, Veda 81. Shrî Aurobindo, *On the Veda*, p. 549.

² *Jean* 8 : 12 et 9 : 5.

Afin d'avoir droit à l'arbre de vie.

ἡ ἐξουσία veut dire : la faculté, la liberté, la capacité de faire une chose, la puissance ; et aussi : l'abondance, les ressources, l'éclat, la splendeur (du verbe ἐξείμι = être originaire de, descendre de.)

Littéralement : *afin que soit en eux la faculté, la liberté, le droit à l'arbre de vie.*

La signification de la prophétie est tout intérieure. Elle est le Livre de l'âme. Il s'agit de notre authenticité originelle reconquise, de son éclat, de sa splendeur qui est la toute-Puissance, l'Abondance et la Liberté de l'immortel Esprit : *l'arbre de vie* dont la sève ne s'épuise jamais. Tel est aussi le Jour de l'Éternel-Dieu, Sa Lumière inaltérable, inépuisable.

Et d'entrer par les portes dans la ville = l'accès à l'Immensité de l'Infini largement ouvert ¹ dans la conscience incarnée parvenue au *Sommet* de sa *Maturité spirituelle* où se dévoile l'Indivisibilité de l'Absolu. La ville est l'homme lui-même, sa Réalité souveraine par la Transfiguration qui l'identifie à l'Ineffable. Il *voit*, et il *est* lui-même la Vision suprême. Il *entend*, et il *est* lui-même le Verbe essentiel, créateur et révélateur de toutes choses, Rayonnement sacré de l'Existence. Il pénètre dans la Plénitude sereine et stable où il est redevenu le Créateur et le Consommateur des siècles, dont « la Voix parcourt l'univers dans sa nuit. » ² Le lotus à mille pétales de sa conscience, le *sahasrâra* du sommet de la tête ou septième *shakra* (= centre conscient) s'est épanoui dans l'Insondable où tout est Un, où tout est Dieu.

Verset 15 : *Dehors les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge !*

Dehors les chiens (κυων = chien, du radical κυ : crier), les bavardages, les tapages et les cris, tout ce qui projette la conscience vers l'extérieur, dans une agitation agressive et inutile. La vanité bruyante du mental centré sur soi seul, avec tout le mal qui peut en résulter, la rage des passions, la violence de l'insoumission et de l'inconscience, les protestations, les impatiences, les querelles au lieu de la paisible acceptation des faits admis *tous* comme étant divins.

Les enchanteurs, les agents de l'occultisme qui sont les marchands d'illusions, les porteurs du mensonge, de la tromperie et du doute opposés à la Foi, en nous-mêmes comme au dehors, les *pensées fausses*.

¹ Le Sahasrâra.

² *Genèse* 3 : 8, adapté.

CHAPITRE XXII

Les impudiques dont les paroles et les actes sont remplis d'orgueil, ne regardant qu'à eux-mêmes et faisant de l'individu une idole, oubliant Dieu, Son Esprit et Sa Vérité.

Les meurtriers qui transgressent la Loi fondamentale de l'Être :

« Tu ne tueras point. »¹

Car ils anéantissent leur propre âme² et s'excluent de la Résurrection, où tout est Vie et Communion.

« Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints. »³

Les meurtriers sont prisonniers de l'idée de la violence et de la mort au dedans d'eux-mêmes. *Ceux* qu'ils tuent vivent en Dieu. *Ce* qu'ils tuent en eux-mêmes en donnant la mort physique aux autres est la grâce apaisante du Pardon. Ils deviennent les impénitents de la peur.

Les idolâtres sont les adorateurs de l'ego, les esclaves du Mensonge, toute la misère intime et universelle de l'infidélité de l'intelligence qui oublie Dieu et « donne son autorité au diable », à Satan. Tout le chapitre treize de l'Apocalypse. Le souvenir ininterrompu du Seigneur en toutes choses est la Grâce des Grâces. L'oubli de Dieu est la méchanceté, la chute⁴ mauvaise qui précipite la conscience et l'être dans la nuit de l'ignorance et de l'incapacité.

Et quiconque aime et pratique le mensonge ! (fuit la Vérité.)

Donc tout ce qui précède et ce qui en découle *en* chacun comme pour tous : la conscience incarnée *donnée* à l'erreur, l'existence entière précipitée dans l'ignorance et dans la nuit par le *péché* qui est la faute d'appréciation de la pensée centrée sur l'ego, oublieuse de sa véritable nature qui est Dieu. La perversion de l'âme ! Tout ceci désormais n'existe plus ! L'homme est le libéré-vivant sans ego, le *jīvan-mukta* rayonnant de la Vérité de l'Esprit qui habite chacun :

« Stable et Libre, dans l'état de plénitude,
où il n'est ni moi, ni mien. »⁵

¹ Deutéronome 5 : 17.

² Ils se détruisent eux-mêmes et abattent les autres. C'est le Régime établi de la Mort.

³ Apocalypse 13 : 10.

⁴ Du vieux français *mêcheoir* qui signifie : mal tomber. Méchéant = méchant.

⁵ Vieux texte sanskrit.

CHAPITRE XXII

Verset 16 : Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ¹ ces choses dans les Églises.

Christ est nous-mêmes. Et c'est du Haut de notre Origine essentielle et divine qu'Il fait descendre Sa Lumière immuable et révélatrice dans notre conscience, dans notre être entier : la Communion des Églises ², l'Assemblée de la créature et de la création convoquée par le Seigneur, rendue par Lui à Son Unité fondamentale et bienheureuse. L'*ange* du témoignage divin est la Clarté de l'Âme unique et toute-pénétrante, illuminant l'Existence de Son Verbe régénérateur. Elle est le Commencement de toutes choses et leur Fin dans l'Aube resplendissante et sereine, où l'Éternité se dévoile au regard transfiguré par l'Amour.

16^b Je suis le rejeton et la postérité de David ³, l'étoile brillante du matin.

Je suis le Fils de la Promesse éternelle, au dedans de chacun, la Lumière de l'Aube radieuse où le regard de l'homme devient la Vision de l'Esprit. Car la conscience incarnée est issue de l'Esprit. Elle en porte la croissance illimitée à l'intérieur d'elle-même, l'Héritage sacré, le témoignage unique dont le seul Générateur est l'Éternel-Dieu. Au sommet de sa course terrestre, la vie de l'homme aboutit à Dieu, par la fidélité de sa Foi et la droiture de sa démarche. Il se reconnaît Fils de Dieu, rejeton de l'Immuable et du Rayonnement de l'Esprit, dans le Matin où brille l'Étoile immaculée de la Connaissance, dont les rayons bienheureux embrassent l'Univers et l'Immensité.

Tout est Dieu,
dans l'indivisible Beauté de l'Absolu-Silence
où resplendit le Verbe révélateur de Soi.

¹ μαρτυρεω = témoigner, attester.

² = tous les plans de la conscience et de la vie individuels et universels, appelés divinement à leur Plénitude indivisible dans l'Absolu. L'Église est nous-mêmes en Dieu et dans l'Univers, l'Unité de l'Esprit.

³ David est la promesse et le chemin, la Clef de l'obéissance infaillible dans la Louange et l'Amour de l'Éternel (I Rois 11 : 4, 6). La Promesse est en nous.

Verset 17 : La Fusion mystique.

17. Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens ¹. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.

L'agneau des noces (de l'union promise au chapitre dix-neuf versets sept à neuf) est ici l'Esprit. « Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. » ² L'épouse, l'âme incarnée, est une avec Lui et, ensemble, ils disent : Viens ! Le règne parfait de l'Identification divine s'est établi dans la conscience humaine entrée dans la *Ville sainte* de sa Plénitude originelle et radieuse. Le Cercle sacré de l'Existence s'est refermé dans l'Absolu, où l'homme désormais, vivant ou mort sur la terre, possède la Connaissance vaste et inaltérable du Verbe et de Sa Béatitude.

En Inde l'épouse est *Shakti*, la puissance divine enroulée (= la *Kundalinî*) qui remonte au travers de tous les plans de la conscience et de la vie, du plus bas au plus élevé, pour s'unir à Son Seigneur, *Vishnou*. Il s'agit de la même Réalité. Il n'y a pas ici *ressemblance* entre l'Évangile de l'Apocalypse et la Sagesse hindoue millénaire, mais *Similitude intégrale* : l'Un et l'Autre sont un seul et le même Chemin de la Révélation mystique dans le *processus* de la Création qui ne change jamais. La structure matérielle de chaque être comme de l'univers est unique et partout, et toujours la même. Elle manifeste concrètement déjà l'Unité immuable de Cela qui dévoile Sa Splendeur irréprochable dans un Cosmos. Sans doute possible et sans forcer le moins du monde les Textes, l'épouse de l'Apocalypse est la Mère divine de la Transfiguration bienheureuse, après avoir été l'âme différenciée de l'incarnation. Elle *est* la *Kundalinî*, l'enroulée, c'est à dire la *Puissance divine* cachée dans les créatures et dans le monde, la force d'accomplissement du Seigneur sur tous les plans de la Vie invisible et visible. Elle est le Souffle et la Substance, la croissance et la volonté qui permettent l'éclosion de l'âme individuelle à sa Transcendance essentielle. C'est Elle qui *veille* en nous, au nom de l'Éternel-Dieu. Et l'agneau, c'est à dire *Vishnou*, le Sauveur, l'éveille par l'Esprit d'un sommeil apparent sous l'épaisseur de la Matière : les *collines* des Vedas, qui représentent l'homme à ses divers degrés et sous ses différents aspects, où sont enfermées *les vaches* de l'Abondance spirituelle, notamment *Aditi*, la Mère suprême et indifférenciée, Une avec l'Absolu.

¹ ἐρχομαι = venir ; ἐρχου = viens !

² *Apocalypse* 19 : 6.

CHAPITRE XXII

C'est là que se situe également le chapitre vingt-deux de l'Apocalypse et surtout son verset dix-sept. L'épouse, la conscience divine incarnée en l'homme, purifiée du Mensonge de l'égoïsme et de l'orgueil, « vêtue d'un fin lin, éclatant, pur » (19 : 8) qui lui est *donné*, c'est à dire de la *Blancheur immaculée* qui est la Nature de l'Éternel-Divin, Son Origine et Son immuable Réalité, n'est plus qu'une seule Voix avec l'Esprit. Le Verbe essentiel de l'Être indivisible et tout-Connaissant est le Leur, dans l'Identification divine parfaite. *Shakti*—la Mère, Puissance créatrice et révélatrice de l'Absolu au Sein de Lui-même, s'épanouit dans la Fusion mystique bienheureuse où *Vishnou*, le Sauveur, L'accomplit en Soi : Tout est Un et Tout est Dieu.

Et la Parole qu'Ils prononcent ensemble,
à l'intérieur de notre transfiguration, est :

Viens ! ερχου !

Donc : *marche ! avance ! continue !* Rien n'est *fini* parce qu'il n'y a pas de fin à la Bénédiction de l'Immensité, à la Richesse de l'Ineffable dont le Silence étincelant révèle à jamais le Verbe sacré : Le Fils identique au Père dans l'inépuisable Félicité de la Connaissance.

Viens ! Entre dans l'Unité bienheureuse de l'Esprit, dans la Fusion où l'univers et son Créateur sont inséparables, une seule Révélation de l'Infini. Car la Fécondité de l'Esprit est inépuisable et la conscience de l'homme est son épouse, faite de Lui-même, qui s'élance vers l'Allégresse de l'Étreinte où Ils demeurent Un à jamais, retrouvant leur Béatitude première et demeurant *actifs* dans la Sérénité de la Transcendance immuable. *L'image et l'Être sont Un.*

Celui qui a vu le Vrai Le verra encore. Celui qui a entendu le Verbe de l'Unité immortelle, L'entendra encore, comme le Chant bienheureux de l'Infini. Celui qui est entré dans la Splendeur mystique de la Réalité où tout est Un, avance désormais et agit avec la Lucidité de la Connaissance parfaite, qui est Vie et Félicité : Sachchidânanda !

Le Père - le Fils - le Saint Esprit,
indivisiblement.

L'Être qui est Connaissance et Béatitude,
identiquement,
dans le Mystère indivisible de l'Insondable
comme en chaque mouvement de sa nature.

CHAPITRE XXII

Viens ! Le Mot de la Rédemption illimitée, de la Délivrance de l'ego :

L'Esprit et l'épouse qui sont Un.

Et que celui qui entend (comprend) dise : Viens.

Que la conscience humaine éveillée à Soi, qui comprend la Fusion divine de l'Éternité, la vive, les yeux fixés sur Elle, sans L'oublier jamais. Qu'elle avance, qu'elle progresse, entraînant l'humanité dans son sillage vers l'Unité. Car l'Univers vit de ceux qui *voient* et *subsiste* par ceux qui *entendent* la Parole indivisible de la Vérité, dans le Secret rayonnant et silencieux de leur âme, dont la démarche et le progrès n'ont pas de fin. Car telle est leur Joie !

Et que celui qui a soif vienne.

Que celui qui cherche Dieu avec Amour, dans la nostalgie profonde de son être, réponde à l'Appel sacré de sa Nature, où le « Seigneur attire tous les hommes à Soi. »¹ *Du sein millénaire de nous-mêmes, la voix du Créateur murmure : Viens ! L'appel divin de la Vie : Viens à Moi, monte à Moi, grandis jusqu'à Moi, car Je suis ton existence apparente et ton Immortalité.*

*Viens !*²

L'Apocalypse révélatrice de la Réalité divine en l'homme n'est d'un bout à l'autre qu'une longue démarche vers la Lumière et la Béatitude de l'Unité. Son dernier mot, Sa suprême Parole est un appel à l'humanité entière de tous les temps : *Viens et contemple !* L'Esprit et ta conscience individuelle en Vérité ne sont qu'Un Seul et Le Même.

Que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.

Car cette eau est en lui, le flot radieux de son devenir par l'Esprit, l'inépuisable écoulement de son authenticité divine.

« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein. »³

Et pour cela, que faut-il faire ?

Se concentrer sur l'Éternel-Dieu, sur l'Infini, continuellement. Chanter Son Nom, lever les yeux vers Sa Clarté, garder Sa Parole, lire les Textes Sacrés de Sa Révélation unique, travailler sans cesse sur soi-même avec l'aide du Verbe de Vérité, mais fuir les charlatans et les enchanteurs de l'esprit.

¹ Jean 12 : 32.

² « Il vient, vient vient à jamais. » Rabindranath Tagore, *L'Offrande lyrique*, n° 45.
« Donne-toi à Moi ! » *Bhagavad-Gîtâ*, XVIII, 66.

³ Jean 7 : 38.

Demeurer vrai, obéissant à la Loi de l'existence avec droiture et une honnêteté parfaite. S'oublier dans l'Amour de Dieu et des hommes. Marcher avec noblesse et simplicité dans le monde, ne juger personne, ne mépriser personne, secourir le pauvre et le malade, « la veuve et l'orphelin », celui que l'orgueil repousse et que l'égoïsme accable. S'oublier soi-même en Dieu, paisiblement, à chaque pas, dans le secret d'une adoration joyeuse et puissante qui consacre en silence tous nos actes à Dieu, nos pensées à l'Esprit, *notre volonté à l'Infini sans nom ni forme*¹. Pas après pas, répondre à Son appel, qui monte du fond de nous-mêmes : *Viens ! L'écouter et L'entendre* :

« Parle, Éternel, car ton serviteur écoute. »²

L'Esprit seul est la Source d'Eau Vive et elle coule en chacun de nous. Dans le Silence humble de la Prière vraie nous entendons la voix de Son cristal psalmodier pour nous les strophes de notre progression jusqu'à la Béatitude.

Verset 18 : Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ;

Je déclare, μαρτυρῶ, *je témoigne* !

La Prophétie tout entière se situe *au delà du mental* dualiste. Elle vient du Haut de l'Esprit, dans la conscience humaine de plus en plus purifiée de l'égoïsme et de l'orgueil centrés sur le moi individuel seul. Elle est la Voix de l'Unité divine et Ses Paroles expriment l'Âme indivisible de toutes choses. *L'entendre* est donc déjà un état de maturité consciente supérieure, un état de Grâce, une force de la Volonté sainte manifestée en nous. Les raisonnements humains sont dépassés. La pensée de l'homme devient contemplation et fusion. Elle voit et elle entend au delà d'elle-même dans la lucidité sacrée de l'adoration qui la transforme et l'enfante à la Vérité. Le *témoignage* est divin et il vient de l'Absolu. L'Intelligence mentale ne doit donc pas y *toucher*, la fausser par des argumentations terrestres, mais la *garder* dans Sa Transparence mystique, veiller à ce qu'Elle reste intacte et pure au dedans d'elle-même et tout au long de sa démarche ici-bas en nous. Il s'agit de mettre en pratique la Parole selon Sa Vérité bienfaisante et nourricière, selon l'Esprit radieux d'où Elle vient, afin de ne point La ramener à l'étroitesse et à la tyrannie d'une « tradition d'hommes » (Marc 7 : 8-9) vidée de Sa Grâce révélatrice et transfiguratrice.

¹ La Vérité est vaste !

² I Samuel 3 : 9.

Si quelqu'un y ajoute quelque chose.

ἐπιτιθημι = poser sur, ajouter. Et aussi : imposer, infliger.

Quelqu'un c'est un personnage, un individu, l'ego en nous-mêmes ; le moi différencié en son propre nom, limité au plan mental dualiste de l'existence sur la terre. Or la conscience encore imparfaite n'est pas habilitée à *ajouter* un seul mot à la *prophétie* qui vient de l'Éternel-Dieu, au Verbe conçu dans la contemplation révélatrice, très au delà de l'intelligence humaine, où son jugement est dépassé, annulé.

Le même verbe grec, ἐπιτιθημι, est utilisé dans son deuxième sens pour la fin de la phrase : *Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre.*

Plus exactement : *Dieu lui infligera les peines¹ décrites dans ce livre.*

Il faut entendre ceci : Lorsque l'homme veut mêler, ajouter ses opinions personnelles et relatives à la Révélation de l'Absolu sans second, il s'éloigne de la Vérité et il devra donc parcourir le chemin sacré décrit dans l'Apocalypse avec toutes les tribulations (= peines morales) purificatrices qu'il comporte, afin d'émerger de sa nuit. Tel est le processus, la Loi divine de notre transfiguration. Il ne s'agit ni d'une punition, ni d'une tyrannie venue de l'extérieur, mais de l'intime parcours de notre naissance à la Vision de Vérité, *le même pour tous*. Une remise en place, en ordre. Il faut *écouter, entendre avec son âme* et vivre selon l'obéissance silencieuse et totale de la Piété. Car l'Apocalypse dévoile la Présence et la Puissance du Divin dans la Création et en l'homme. Nul ne possède la capacité d'y ajouter un iota.

Verset 19 : *et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre.*

Dans ce verset également le même verbe grec est employé pour chacune des deux parties : ἀφίημι ἄπο qui veut dire : lancer, rejeter au loin, retrancher, abandonner. Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'Apocalypse qui est le Verbe de l'Éternel-Dieu *donné* à la conscience de l'homme, à son entendement intégral et vivant, est une *Plénitude de l'Esprit*, indivisible et unique, absolue, à laquelle il n'y a rien à ajouter ni à retrancher dans aucun langage du monde. Elle EST, comme Dieu EST et comme EST le Christ, Une avec Lui. Et Elle attend notre adhésion parfaite pour Se manifester en nous.

¹ ἡ πλῆγη.

Les paroles du livre de la prophétie sont le pas à pas de notre élévation vers l'Esprit, l'Ascension lente et ardue vers la Connaissance profonde, réelle de l'Ineffable. Leur climat est le Silence de l'Adoration sincère et la Persévérance de l'Oraison. Il s'agit d'écouter, de veiller, de garder *la Voix* qui du fond de nous-mêmes nous parle au nom du Seigneur : la *prophétie* ! Si nous y touchons avec notre compréhension restreinte et relative, *si nous retranchons un seul pas* de notre Rédemption ¹, l'*arbre de vie* perd en nous une partie de son Efficacité rayonnante. Une obscurité le voile, celle d'un orgueil dérisoire où l'homme se croit l'égal de Dieu, dans son ignorance et son inachèvement. Il ne peut devenir la *ville sainte*, qui est sa propre Transfiguration bienheureuse, une Plénitude de l'être entier, sans omission d'aucune chose, que s'il s'oublie en Dieu, perdant toute idée d'importance personnelle :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

Telle est la clef des Évangiles et de l'Apocalypse, de la Genèse et des Vedas. Car l'Apocalypse *accomplit* la Genèse, Sa Promesse, élevant la perfection de la créature à l'Indivisibilité de la Lumière qui est Vie et Félicité. La Fin révèle le Commencement dans la Fusion mystique de la Connaissance.

L'Apocalypse concerne Dieu en l'homme.

Et qui peut ajouter ou retrancher une syllabe à la Révélation de l'Immuable ? Il faut *vivre la prophétie* et la devenir tout entière, mot à mot, avec l'intelligence de l'Esprit qui est la Grâce de l'oraison, pas à pas. La Bénédiction du Seigneur, promise dès la Genèse et tout au long du Livre sacré, la Bible, est notre Croissance dans Sa Lumière, la Vie qui nous consacre à Lui et nous enfante à l'Infini, où le Deux redevient Un : « Moi et le Père, nous sommes Un. » ²

Qui peut affirmer cela sans l'avoir vécu ?

L'Apocalypse est le chemin de Dieu qui réengendre
Sa Création à la Postérité parfaite de Son Origine,
la Connaissance de l'Esprit,
l'Identification de l'Absolu.

¹ On ne peut sauter, négliger un seul échelon de l'ascension divine en nous.

² Jean 10 : 30.

Verset 20 : *Celui qui atteste* ¹ *ces choses dit : Oui, je viens bientôt.*
Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

ὁ μαρτυρῶν, en grec, c'est à dire : *le témoin de ces choses dit* : Oui, je viens bientôt. Le Verbe essentiel et divin témoigne de la Vérité : Il est au plus intime de chacun l'Immédiateté de l'Immuable, la Présence fidèle qui ne trompe jamais, Celui qui *vient*, quand tout est prêt dans la conscience incarnée, purifiée par l'Apocalypse de la Sainteté. Il en est le *Témoin Véritable* parce qu'Il en est le Créateur et le Consommateur, l'Âme unique et radieuse qui conçoit toutes choses dans Sa Splendeur, les visibles et les invisibles, pour les accomplir dans Sa Majesté ; le chemin tout entier de la Genèse et de la Transfiguration bienheureuse des univers.

Je viens bientôt répond aux premiers mots de la Genèse :

« Au commencement, Dieu ! »

« *Je Suis* » et donc : *Je viens* du Sein-même de l'Ineffable où veille la Nostalgie des hommes. La *Venue* divine est tout le sens des Écritures et l'aspiration ineffaçable de l'intelligence terrestre. Car le Seigneur vient du fond de nous-mêmes, où Il demeure immuablement. Quiconque lit, relit, garde et pratique l'Enseignement des Évangiles et de l'Apocalypse monte à la rencontre de Celui qui descend vers lui du fond des Temps. La conscience incarnée porte le Divin en soi et la Parole qui la conduit vers la Toute-Lumière de l'Esprit. Enfermée tout d'abord dans la pesanteur de la matière, elle reçoit du Haut d'elle-même la Clarté qui la libère et la rend à la Connaissance de Dieu, sa Réalité immuable. La *Venue* du Seigneur dans la Vision qui l'élève à Soi est l'accomplissement de l'Évidence immémoriale de la Vie : *Dieu est là*, intime et proche ; et c'est en fait du fond de chaque être qu'Il surgit comme le Premier et le Dernier, Cela qui ne se dérobe jamais : *Oui, je viens bientôt ! Je suis présent* ², la Présence de l'Univers incommensurable. Persévère dans la foi des Saints ! La Rencontre indicible est là, qui t'attend des profondeurs et du sommet de ta Nature. Je suis ton corps, ta vie et ta pensée autant que ton âme et ton esprit. Deviens l'Amour parfait qui s'identifie à Soi et tu connaîtras Dieu, tu sauras que je suis Cela en toi-même, que tu cherches, que tu appelles et qui te répond dans le secret de ta sincérité.

¹ « Celui qui voit, le Voyant qui sait », dit l'Hymne védique. Car seul Celui qui voit l'Invisible Le connaît.

« En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu. » Jean 3 : 11.

« Personne n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. » Jean 3 : 13.

² Rien ne devient. Tout EST. Il faut y naître.

Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

L'Apocalypse accomplit la Genèse. La venue du Seigneur dans la contemplation sans égoïsme et sans orgueil qui la capte et reconnaît son identité avec le Créateur est la *Conception divine* en laquelle l'homme dépouillé de tout mensonge et de toute vanité se retrouve en l'Éternel-Dieu.

Tat Sat dit le sanskrit : *je suis Cela*.

« Moi et le Père nous sommes Un. »

Tel est le seul Destin de tous les peuples.

Amen : Que Cela soit, au nom de Dieu seul, du plus Haut de l'Esprit Saint resplendissant au cœur du Devenir de l'Existence entière, visible et invisible !

« Surgis du fond de la nostalgie qui sanglote dans les abîmes de la Nature ! »¹

Verset 21 : *Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !*

C'est à l'intérieur de la conscience incarnée et de la vie que la Grâce divine agit, reprenant, purifiant et sanctifiant inlassablement tout ce qui doit l'être pour chacun, dans la marche interminable des Temps. C'est à l'intérieur de la conscience incarnée et de la vie aussi que la dégradation se produit, le fruit perfide du mensonge et de l'infidélité. Car la Loi de l'Éternel *veille* ! Et c'est de Son irréprochable Plénitude et de Sa Droiture irréversible que vient le malaise de la *faute*, le désastre de l'égarement. Quiconque *enlève* à l'Éternel-Dieu une partie de Sa Grâce et de Sa Splendeur, pour Lui imposer dans sa pensée restrictive l'étroitesse et les incapacités de l'ego, encourt la souffrance du doute et de la peur, du découragement et de la solitude. Il est *amputé de l'Amour qui le créa* dans le monde, afin qu'« il croisse en stature, en sagesse et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. »² Quiconque affuble le Rayonnement du Divin de ses propres clartés dérisoires devient aveugle et sourd à l'Esprit. L'un et l'autre doivent parcourir le chemin de l'obéissance et de la Purification, réapprendre l'*Humilité de la Lumière* et la Miséricorde de la Piété, la *Peine de la Sanctification*.

¹ Shrî Aurobindo, *Rose de Dieu*, dernier des *Six Poèmes*, traduits et commentés par Mâ Sûryânanda Lakshmî, p. 101.

² *Luc* 2 : 52.

CHAPITRE XXII

Rien ne nous est imposé de l'extérieur. Tout surgit du fond de notre attitude où Dieu veille, où l'âme attend l'heure de sa victoire en l'homme. *L'ange ! L'erreur*, quelle qu'elle soit, où l'individu s'enfonce dans la confusion de son ignorance égoïste et vaniteuse, obscurcit la Sainteté resplendissante qui l'*accompagne* pas à pas sur la terre, dès avant sa naissance et jusqu'au delà de sa mort, comme l'Authenticité invincible de sa Nature qui est divine : Cela qui lui est *promis* dès le Commencement comme la Fécondité inépuisable de l'Être.

La Grâce du Seigneur est à tous, et à chacun en particulier, inséparablement, immuablement. Elle est l'Immortalité bienheureuse du Fils unique ou de la Mère divine dans le Mystère de l'Incarnation, où l'homme et l'Éternel-Dieu sont Un Seul et Le Même,

l'Apocalypse parfaite de Cela qui EST ¹.

¹ Saint-Prex, le 22 septembre 1992.

Fin de l'*Apocalypse*, après vingt-six années d'études constamment reprises,
sans en négliger un seul mot.

APPENDICE

LES SEPT PLANS DE LA CRÉATION

(Les sept shakras = les sept centres de la conscience incarnée)

7. **Sahasrâra** (= mille ; LAODICÉE : la loi du Peuple.)

Lotus à mille pétales = L'indifférencié. Illumination totale et infinie.

Plan du *sommet de la tête* ou Vishnou, incarnation parfaite de la Vérité.

Union avec le Divin ; plénitude de la conscience incarnée accomplie dans sa transfiguration par l'Esprit et dans l'Esprit.

Golgotha, la mort à l'apparence, le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation.

Shakti s'unit à Dieu. L'âme s'identifie à l'absolue Lumière.

Dans le désintéressement total, l'homme devient capable de toute perfection.

6. **Ajña** (PHILADELPHIE : aimer le frère, le semblable ; l'identification de l'amour.)

Lotus à deux pétales. L'adorateur et l'Adoré sont Un.

Inconscience par rapport à la matière ; fin de l'adoration du Dieu personnel.

Plan de la *vision* transcendante, à la *base du front*, entre les deux sourcils.

5. **Vishuddha** (SARDES : sardoine = agathe blanc laiteux striée rouge sang.)

De la racine *vishud* = *devenir* parfaitement pur, clair ; progrès, croissance.

Lotus à seize pétales. Niveau de la *gorge*.

Naissance à la vision de l'Unité. L'aube pure, la joie supérieure.

Plan du *Verbe*, de la conception supramentale parfaite, aux 16/16°.

Illumination et don du langage universel : Pentecôte.

4. **Anâhata** (THYATIRE : l'exaltation des cultes bachiques.)

Le *jeûne* du mental : qui ne se nourrit pas de la terre mais du ciel, qui ne respire pas. *Lotus à douze pétales*, un cycle complet de réalisation.

Région du *cœur*. Mental supérieur. Don total au Divin.

Dépassement de la prépondérance physique et mentale dans la conscience.

Victoire sur l'affectivité dualiste, sur l'adoration de la *Personne divine*.

Détachement parfait en toutes choses.

3. **Manipura** (PERGAME : la place-forte, la citadelle.)

Des deux racines : *man* = penser, croire, examiner, s'imaginer, comprendre, connaître, honorer, adorer ; et *pûra* = remplir, satisfaire, combler (Mat. 3 : 17).

Lotus à dix pétales. Les dix incarnations de Vishnou. L'homme-Dieu.

Les dix étapes de l'incarnation Divine dans la création. C'est là que les degrés de la conscience animale et vitale se rencontrent avec les influences supérieures et divines de l'être, afin de s'épanouir dans leur réalité totale. Plan mental. Région ombilicale, centre ou croisée des routes. Plénitude de la raison éclairée, impartiale, avant qu'elle ne puisse se dépasser dans la *vision* spirituelle. Départ de la *maîtrise* de soi qui doit commencer là *vers le bas* et *vers le haut*. Le mental de l'homme est le pivot conscient de sa structure.

2. **Svadhishthâna** (SMYRNE : la myrrhe, l'offrande.)

« Qui possède un bon emplacement de combat, bien situé. »

Lotus à six pétales. Béatitude de la *Vie* qui éclôt à sa vérité intemporelle par la conception et l'intelligence des formes. (Genèse 2 : 19)

L'univers formel dont le chiffre est six ; Niveau des *organes générateurs*.

Plan vital. C'est le *départ juste* de la création avec ses *armées* capables de conquérir la Connaissance (voir aussi Genèse 1 : 31 et 2 : 1).

1. **Muladhara** (ÉPHÈSE : l'élan juste.)

Des deux racines : *mula* = fondement, origine, et *dhara* = cavité ;

Lotus à quatre pétales. Siège de la *Kundalinî* ou puissance divine *enroulée* en nous, en état de sommeil mais contenant en elle les quatre aspects de la vie différenciée destinée à s'épanouir dans l'Absolu.

Coccyx ou dernière vertèbre inférieure.

Tat - tattvas

=

LA MANIFESTATION DE SOI DANS LA FORME

tattva = réalité, vérité, vraie nature, essence d'une chose, principe essentiel, vrai, élément ou substance primaire (ordinairement vingt-quatre).
Être suprême. Le trône. « Ce qui est. »

Le *chemin* de la *descente* dans la *diversité*, à partir de l'Être unique,
le Centre et le Tout : Tat = Cela — Brahman. Tat Sat = Est Cela ou Es Cela.

Ce sont les *éléments constants* qui permettent la création d'un univers et sa durabilité, son devenir. Les *principes divins* de la Différentiation divine, de l'Ego Divin — Un avec l'Absolu : La Mère ou le Christ, immuables et parfaits, à la fois le chemin de la descente dans la forme et la remontée vers l'Unité, par leur transfiguration.

La philosophie sâmkhienne compte vingt-quatre *tattvas*, ou principes de la création, qui rappellent sans aucun doute les *vingt-quatre vieillards* assis autour du trône de Dieu, et dont il est question aux chapitres quatre, cinq, six et sept du livre de l'Apocalypse.

Ces vingt-quatre principes de l'existence créée à partir de *Cela qui est* sont :

1 — *Prakritî* : La Mère, la nature, l'énergie active et exécutrice du cosmos, se distinguant de l'âme ou être conscient qui observe et soutient (*purusha*). Elle est la Mère divine cosmique. (cf. *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*.) *Prakriti* est la Puissance créatrice de l'Absolu à son sommet.

2 — *buddhi* : *faculté* de détermination et de décision, la *volonté* différenciée dans la forme et le nom, issue de la Volonté première du Seigneur.

— *ahamkâra* : veut dire « *qui fait le moi (aham)* » ; c'est le *principe d'individuation*, d'égoïsme, la fausse conscience de soi qui dit « je suis. » Perception intérieure qui, par suite de la faculté de détermination (= *buddhi*) apparaît simultanément avec l'objet extérieur.

3 — les 5 *tanmâtras* : principes fondamentaux agissant dans les éléments, les cinq « monades » subtiles de l'odeur, de la saveur, de la lumière, de la chaleur et du son. Dans l'immatériel encore, les *tanmâtras* sont l'origine subtile de la différenciation qui produit les cinq sens.

4 — Les 16 *vikâras*, ou principes de *changement*, de transformation, d'altération dans le processus indispensable de la Descente divine de l'Un dans le multiple où naissent les formes, la diversité de l'*apparence*. Ce processus de la descente est en même temps celui de la remontée : la RÉDEMPTION née avec la création. Genèse 1 : 27. Jean 8 : 58 et 17 : 24. (Cf. *Exégèse spirituelle de la Bible*, croquis page 198.) Après l'*extase*, on perçoit le processus du subtil au grossier !

Les principes du changement de l'un en multiple sont :

- *manas* : le mental.
- les 5 *jnânendriya* ou *organes sensoriels* : vue, ouïe, odorat, toucher, goût.
- les 5 *karmendriya* ou *organes d'action* : énergies motrices du corps qui permettent le travail : parole, préhension, marche, excrétion, procréation.
- les 5 *mahâbhûta* ou *éléments « grossiers »* : la matière, l'air, la lumière-chaleur, l'eau et la terre (*âkâsha*, *vâyu*, *tejas* ou *jyotis*, *apas*, *prithivî* ou *bhûmi*).

L'*âkâsha*, premier des vingt-quatre *tattvas*, est le principe de la matière dont est fait l'univers. De cet *âkâsha*, par la rupture de l'équilibre entre les trois *gunas* (*sattva* = la lumière ; *rajas* = principe de l'action, du désir, de la passion, de la violence ; *tamas* = principe de l'inertie, de l'obscurité, de la destruction), émane *mahat*, substance mentale qui rend possible *buddhi*, la connaissance. De *mahat* naît ensuite l'*ahamkâra* ou sens du moi individuel.

Le *Purusha* est parfois compté comme le 25^e *tattva*. Il est le principe mâle, le père, associé à *prakriti*, la mère.

— Principales Conférences sur l'Apocalypse données par Mâ Sûryânanda Lakshmi —

Chapitres	Lausanne	Paris	Villebon	Toulouse	Grenoble	Lyon	Giez	Pully	Crêt-Bérard
I : 01-08	29.02.84	20.11.84		18.05.90	28.03.92				
I : 09-20	14.03.84				29.03.92				
II : 01-07	05.12.84	23.04.85		30.11.90	14.11.92				
II : 08-11				01.12.90	15.11.92				
II : 12-17	19.12.84	30.04.85		24.05.91	15.05.93				
II : 18-29					16.05.93				
III : 01-06	16.01.85	19.11.85		22.05.92	17.10.93	21.03.80	02.10.76		30.06.96
III : 07-13	30.01.85			23.05.92	07.05.94		06.05.95		
III : 14-22	13.02.85	26.11.85		26.03.93					
IV	23.10.85	16.11.76		11.03.88	06.05.83				12.06.83
	06.11.85	18.04.86		27.03.93	28.02.86				
V : 01-05	04.12.85	22.04.86		27.05.94					
V : 06-14	18.12.85			28.05.94					
VI : 01-08		29.04.86							
VI : 09-17	15.01.86	19.11.86							
VII	29.01.86	20.11.86							
VIII	17.12.86	24.11.86							
IX : 01-11	14.01.87	20.05.87							
IX : 12-21	28.01.87	22.05.87							
X	11.02.87	25.05.87		26.05.89					
	21.10.87	16.11.87							
XI	04.11.87	18.11.87							
	02.12.87								
XII	13.01.88	20.11.87				13.03.77			
XIII : 01-10	26.10.88	18.04.88		25.05.91		12.04.91	29.09.79		
XIII : 11-18	16.11.88	20.04.88					04.05.91		
XIV : 01-13	14.12.88	22.04.88		24.11.89	01.12.89				
XIV : 14-20	18.01.89		08.10.88						
XV	25.10.89		08.10.88						
XVI	15.11.89		11.02.89						
	13.12.89		11.02.89						
XVII	24.10.90		14.10.89						
	14.11.90		14.10.89						
	12.12.90								
XVIII	23.10.91		24.03.90						
	13.11.91		24.03.90						
	11.12.91								
XIX : 01-10	21.10.92		27.10.90			26.02.94		29.01.94	
XIX : 11-21	18.11.92		27.10.90					22.10.94	
	16.12.92		28.10.90						
XX : 01-10			23.02.91					04.11.95	
XX : 11-15			24.02.91					27.01.96	
XXI : 01-17		20.11.81	22.02.92		25.04.81		19.04.80		
XXI : 18-27			24.10.92						
XXII : 01-13			27.02.93				28.02.81		29.06.96
XXII : 14-21			28.02.93						30.06.96

Enregistrements disponibles auprès des *Éditions Noutte Genton-Sunier*.

Table des matières

La Nostalgie de l’Au-Delà et la Révélation christique	7
INTRODUCTION.....	12

I) La Révélation

CHAPITRE I : Les sept chandeliers d’or	25
CHAPITRES II & III : Les sept Lettres aux sept Églises	
1) À l’ange de l’Église d’Éphèse (2 :1-7)	65
2) À l’ange de l’Église de Smyrne (2 :8-11)	75
3) À l’ange de l’Église de Pergame (2 :12-17)	85
4) À l’ange de l’Église de Thyatire (2 :18-29)	93
5) À l’ange de l’Église de Sardes (3 :1-6)	109
6) À l’ange de l’Église de Philadelphie (3 :7-13)	119
7) À l’ange de l’Église de Laodicée (3 :14-22)	127
CHAPITRE IV : La Vision du trône de Dieu	147
CHAPITRE V : Le livre scellé de sept sceaux	169

II) La purification intégrale de l’être

CHAPITRE VI : L’ouverture des six premiers sceaux	191
CHAPITRE VII : L’extase d’une naissance à la Béatitude	221
CHAPITRE VIII : L’ouverture du septième sceau	245
CHAPITRE IX : La purification indispensable	265
CHAPITRE X : Le petit livre ouvert	297
CHAPITRE XI : La septième trompette	313
CHAPITRE XII : La conception de Dieu en l’homme	341

CHAPITRE XIII : Le processus du Mal dans la conscience incarnée	367
CHAPITRE XIV : La vision de la Vérité immuable, au sommet de soi-même.	399
CHAPITRE XV : L'ultime purification avant l'Illumination parfaite	447
CHAPITRE XVI : La transformation de chaque plan de la conscience et de la vie par l'Esprit versé en lui	467
CHAPITRE XVII : La chute de Babylone. La fin du règne de l'ego en l'homme (I)	495
CHAPITRE XVIII : La chute de Babylone. La fin du règne de l'ego en l'homme (II)	527
CHAPITRE XIX : La Plénitude et le cheval blanc	563

III) L'Illumination

CHAPITRE XX : L'approche du Sahasrâra	603
CHAPITRE XXI : La Transfiguration	637
CHAPITRE XXII : L'Identification dans l'Absolu	697

APPENDICE

LES SEPT PLANS DE LA CRÉATION	736
LES VINGT-QUATRE TATTVAS	738
CONFÉRENCES	740

L'APOCALYPSE

ou

La Révélation de Dieu en l'homme

« Jean, à Patmos, visité par Dieu, reçoit l'instruction du cheminement de notre transfiguration intérieure, *les choses qui vont arriver bientôt* et qui sont des événements de l'âme, la démarche divine de notre conscience et de notre vie entière dans la découverte et l'accomplissement de la Réalité divine. »

« L'Apocalypse est une extase révélatrice de Dieu dans la conscience purifiée par la prière et l'amour. Elle démasque le bien et le mal, le vrai et le faux dans la Vision de Vérité qui ressuscite l'homme à Dieu. Elle jaillit dans le Silence de l'adoration de l'âme consacrée à sa propre Lumière divine, donnée au Seigneur dans les actes les plus simples de la Vie comme dans les moments privilégiés de la ferveur mystique, dans l'Unité de l'Esprit. »

Utilisant les mêmes outils que Shrî Aurobindo, son Maître, faits de rigueur intellectuelle, de génie poétique et de pénétration mystique, *Mâ Sûryânanda Lakshmî* nous donne ici une œuvre magistrale, fruit de trente années de travail. Sous la plume de celle que l'on appelait affectueusement *Mâ*, le livre de l'Apocalypse redevient ce qu'il est : le chemin intime de la Révélation de Dieu en l'homme, minutieusement décrit, une fresque grandiose, cohérente, logique, rassurante, un Hymne à la Lumière, un Chant de l'Unité, un Livre de Yoga pour notre temps.
